







De Thilorier Desgardins.

# GUIDE
# DES AMATEURS
*ET*
# DES ETRANGERS
## VOYAGEURS A PARIS.

TOME PREMIER.

*Nouveautés qui se trouvent chez les mêmes Libraires.*

L'Almanach du Voyageur, à Paris, extrait du Guide des Amateurs & des Voyageurs, auquel on a joint le nouveau plan de Paris. 1 vol. petit *in*-12. relié, 3 liv.

Un assortiment de toutes sortes d'Almanachs.

Lettres de Charlotte à Caroline. 2 vol. *in*-12. 2 liv. 8 sols br.

Les loisirs d'une jeune Personne raisonnable & sensible. 1 vol. petit *in*-12. 1 liv. 10 sols br.

L'âne promeneur, ou Critès promené par son âne. 1 vol. *in*-8° *de l'Imp. de Didot*, broché, 4 liv. 4 sols.

Traduction du Théâtre Anglois, depuis l'origine des Spectacles jusqu'à nos jours. 12 v. *in*-8°, br. 36 liv.

Description de Cherbourg & de ce qui s'y est passé de plus intéressant pendant le voyage du Roi. *in*-8° 24 sols.

Cecilia, traduit de l'Anglois de Miss Burnay. 4 v. petit *in*-12, broché 6 liv.

Evélina, du même. 2 vol. petit *in*-12. br. 3 liv.

Chansons choisies, avec les airs notés à la fin de chaque volume. 6 vol. petit *in*-12. broché 9 liv.

Les Tomes V & VI séparément, 3 liv.

Œuvres de J. J. Rousseau, édit. de Geneve, 30 v. *in*-8°, broché 90 liv.

Paris en mignature. 1 vol. 1 liv. 4 sols.

Œuvres complettes du Chevalier de Parny, 2 vol. petit format, avec fig. superbe édit. broché 4 liv.

La fuite sous presse.

Œuvres du Chev. Bertini 2 v. p. form. br. 3. liv.

Œuvres complettes de M. Bonnet. 10 v. *in*-4° fig. br. 75 liv.

Les mêmes, 18 vol. *in*-8°. br. 57 liv.

On fait actuellement un nouveau plan de Paris, analogue aux Guides des amateurs & voyageurs à Paris.

Tableau général des Postes de France. 1787. 1 v. *in*-12. 2 liv.

Le mariage d'Antonio,<br>Les amis du jour,<br>L'ami comme il y en a peu,<br>Le faux ami, } Comédies.

Choix de lectures géographiques & historiques, présentées dans l'ordre qui a paru le plus propre à faciliter l'étude de la Géographie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, précédé d'un abrégé de Géographie, avec des cartes, par M. Mentel. 6 vol. *in*-8° broché 24 liv.

# GUIDE
# DES AMATEURS
*ET*
# DES ÉTRANGERS
## VOYAGEURS A PARIS,
OU

*DESCRIPTION raisonnée de cette Ville, de sa Banlieue, & de tout ce qu'elles contiennent de remarquable :*

PAR M. THIÉRY;

*Enrichie de Vues perspectives des principaux Monumens modernes.*

TOME PREMIER.

---

Miratur portas, strepitumque, & strata viarum.
VIRG. Æneïd. Lib. I

---

*Prix 9 liv. les deux vol. reliés.*



*A PARIS,*
Chez HARDOUIN & GATTEY, Libraires de S. A. S. Madame la Duchesse d'Orléans, au Palais Royal, sous les Arcades à gauche, N°. 13 & 14.

M. DCC. LXXXVII.
*Avec Approbation, & Privilége du Roi.*



A MONSIEUR

# LAURENT DE VILLEDEUIL,

INTENDANT

DE LA GÉNÉRALITÉ DE ROUEN.

*Monsieur,*

*L'entreprise où je me suis engagé de donner une Description raisonnée de la Ville de Paris, étoit sans doute beaucoup au-dessus de mes forces : l'accueil que le Public a bien voulu faire à mes premiers Essais en ce genre, m'en a suggéré l'idée.*

*J'euſſe abandonné ce projet, qui m'entraînoit dans des recherches immenſes, & dans un travail long & pénible, & tout-à-fait étranger à mes occupations, ſans la permiſſion que vous m'avez donnée de le faire paroître ſous vos auſpices. Ce motif puiſſant a réveillé mon zèle; j'ai redoublé d'activité pour y mettre toute l'exactitude poſſible, & le rendre plus digne de vous être offert. Je ſerai bien dédommagé de mes ſoins, s'il peut mériter votre ſuffrage.*

*Je ſuis avec un profond reſpect,*

*MONSIEUR,*

Votre très-humble &
très-obéiſſant ſerviteur
THIÉRY.

# AVERTISSEMENT.

L'ACCUEIL que le Public a daigné faire depuis quatre années à l'Almanach du Voyageur, nous fait eſpérer qu'il ne recevra pas moins favorablement l'Ouvrage que nous avons l'honneur de lui préſenter aujourd'hui, ſous le titre de GUIDE DES AMATEURS ET DES ETRANGERS VOYAGEURS A PARIS.

Nous oſons nous flatter qu'on ne nous ſaura point mauvais gré du retard où nous nous trouvons ſur ſa publication, puiſqu'il n'a été occaſionné que par l'immenſité des recherches qu'il nous a fallu faire, & par la multitude des objets que nous avons eu à vérifier pour ne rien laiſſer à deſirer ſur ſon exactitude.

Nous avons diviſé notre Ouvrage en deux Parties, pour nous conformer à la ſituation de cette Ville, ſéparée en deux par le lit de la Seine, & pour éviter à MM. les Etrangers & Regnicoles l'incommodité de porter avec eux deux Volumes à la fois.

Notre premier Volume embraſſe toute

la partie du Nord, depuis Neuilly jusqu'au pont de Charenton. On y trouvera une Dissertation intéressante sur l'origine de cette Ville & ses accroissemens successifs, ainsi que sur l'antiquité de la Jurisdiction Municipale. Ce Volume est orné de sept gravures représentant des vues perspectives des principaux monumens modernes qui embellissent cette partie de la Ville : vues que nous avons dessinées nous-mêmes sur place, & auxquelles nous avons tâché de donner un effet pittoresque.

Le second Volume comprend la Cité & tout le côté du Midi, depuis le Village d'Issi jusqu'à Meudon. Il est également orné de cinq gravures des Monumens capitaux qui décorent ce côté.

Cet Ouvrage contient une description exacte & raisonnée de cette Capitale, de tous les monumens anciens & modernes qui y sont rassemblés, des établissemens utiles qui y ont été formés, des Manufactures qui y sont établies, des Cabinets curieux que l'on y trouve, & enfin de tous les autres objets intéressans qu'elle renferme.

Tout ce qui concerne les Académies

a été redigé ſous les yeux de MM. les Secretaires Perpétuels de chacune, & avec leur aveu.

M. le Recteur a bien voulu prendre communication des objets relatifs à l'Univerſité.

MM. les Architectes ont été conſultés ſur les monumens publics & particuliers dont cette Capitale eſt redevable à leurs talens.

On s'eſt adreſſé à MM. les Curés, Marguilliers, Vicaires, Tréſoriers ou Agens des Paroiſſes.

Les renſeignemens ſur les Hôpitaux nous ont été fournis par MM. les Adminiſtrateurs & Economes.

MM. les Supérieurs des Séminaires ſe ſont également prêtés à la facilité des recherches, & à nous procurer des notes.

Rien n'a égalé la complaiſance de Meſdames les Supérieures ou Dépoſitaires des Abbayes & Monaſtères de Filles, pour fournir des Notices exactes de leur fondation, & de ce que leurs Maiſons contiennent de curieux.

Il en a été de même de MM. les Supérieurs & Bibliothécaires des différens Ordres Religieux, tout nous a été

ouvert dans leurs Maiſons pour puiſer aux meilleures ſources.

Le détail des Cabinets curieux a été tracé ſous les yeux des Amateurs propriétaires, & inſéré de leur conſentement.

Nous avons reçu tous les ſecours poſſibles de la part des Savans à qui ſont confiés les cinq Départemens qui compoſent la Bibliothèque du Roi; ils ont bien voulu nous aider de leurs lumières, pour nous mettre en état de parler avec certitude de ſon origine, de ſes accroiſſemens & des objets capitaux qui forment les richeſſes de ce Dépôt précieux.

Nous avons tâché d'ajouter à l'intérêt de cet Ouvrage, en y ſemant quelques notes; les unes étymologiques & hiſtoriques ont été appliquées aux objets qui en étoient ſuſceptibles : les autres offrent un précis de la vie des Artiſtes fameux des trois Ecoles, pour que l'on puiſſe connoître la manière de chacun à l'inſpection des Cabinets qui contiennent leurs chefs-d'œuvres.

Nous avons cité les principales Penſions d'Educations ſituées dans les fauxbourgs & dans la banlieue : il n'en eſt

aucune que nous n'ayons visitée, & dont nous n'ayons indiqué l'objet d'Institution, & ce qu'il en coûte pour les Enfans que l'on y met. Nous avons pris les mêmes mesures dans les différens Monastères de la Ville où l'on se charge de l'éducation des jeunes Demoiselles; mais nous ne pouvons assurer que les prix n'en soient point changés depuis nos recherches, attendu l'augmentation journalière des denrées.

On trouvera à la fin de chacun des Volumes les changemens arrivés pendant leur impression, ainsi que les omissions que nous avons pu faire, à mesure que nous les avons reconnues; si, malgré ces précautions, il nous étoit encore échappé quelques objets, nous invitons les personnes qui les reconnoîtront à vouloir bien nous en donner avis, & nous les supplions d'être persuadé de toute l'obligation que nous leur aurons.

Nous nous empressons de témoigner ici publiquement nôtre reconnoissance à toutes les personnes qui ont bien voulu concourir à l'exactitude de cet Ouvrage, soit en nous faisant passer des notes, soit en nous donnant des avis.

Les honnêtetés dont nous avons été comblés dans tous les endroits où nous nous ſommes préſentés pour faire des recherches, méritent auſſi les témoignages de notre gratitude.

---

## AVIS AU RELIEUR

*Pour placer les Figures du premier Volume.*

La planche I, page 76.
La planche II, page 98.
La planche III, page 138.
La planche IV, page 182.
La planche V, page 270.
La planche VI, page 415.
La planche VII, page 419.





# DISSERTATION SUR L'ORIGINE DE PARIS, *ET SUR L'ANTIQUITÉ* DE LA JURISDICTION MUNICIPALE.

CÉSAR, l'Auteur le plus ancien qui ait parlé de Paris, l'appelle *Lutetia Parisiorum* : il la nomme *Oppidum* (1), ce qui prouve qu'elle étoit déja la Capitale d'un Peuple avant qu'il en eût fait la conquête. On lit dans le septième Livre de ses Commentaires sur les Gaules, qu'il regardoit cette place comme importante, à cause de sa situation dans une isle formée par la Seine, dont les bords couverts de marais rendoient l'approche difficile, & qu'il y envoya Labienus son Lieutenant, avec quatre Légions (2) pour s'en emparer.

---

(1) *Oppidum*, mot latin qui veut dire ordinairement une petite Ville, & souvent ce que nous appellons un Bourg; mais les Anciens, sur-tout les Poëtes & les Orateurs, employoient indistinctement les mots *Urbes* & *Oppida*, ce qui montre qu'ils les ont regardés comme synonymes. Cicéron fait dériver le mot *Oppidum* du secours que les hommes s'étoient promis mutuellement en demeurant les uns auprès des autres. *Oppida quòd opem darent.* Les habitans étoient nommés *Oppidani*. Encyclop. tome XI.

(2) Les Légions romaines, du tems de la guerre des Gaules, étoient composées de 5000 hommes d'infanterie,

Au premier bruit de cette nouvelle, il s'assembla de tous les pays voisins une nombreuse armée sous les ordres de l'Aulerque (1), Camulogène, Capitaine général des Gaulois Parisiens, qui avoient Lutèce pour chef-lieu. Ce Général expérimenté dans l'art de la guerre, se contentant de profiter de l'avantage des lieux, eut l'habileté d'éviter le combat. Labiénus, après avoir fait d'inutiles tentatives, fut obligé de se porter du côté de Melun dont il s'empara. Il y passa la Seine, & revint l'année suivante devant Lutèce, en suivant la rive droite de ce fleuve. Camulogène, instruit de ses démarches, sortit de la Ville, y mit le feu, en fit rompre les ponts, & toujours défendu par les marais, il se campa vis-à-vis les Romains, la rivière entre deux. Mais Labiénus, en feignant de lever le siège, trompa la vigilance du Général Gaulois, fit passer la rivière à son armée du côté de Meudon, & le força d'en venir aux mains. Le combat fut vif & opiniâtre. Camulogène se portoit à tous les endroits périlleux, remplissoit les devoirs de Capitaine & de soldat, & périt en combattant. Les Gaulois, après avoir fait des prodiges de valeur, furent entièrement défaits. La plaine où sont maintenant les Villages d'Issy & de Vaugirard, fut le champ de bataille où se passa

---

(1) Camulogène étoit de la nation des Aulerques Cénomanes, peuples de la Gaule Celtique, qui occupoient la plus grande partie du Diocèse du Mans. C'est de leur surnom qu'a dû se former, par le retranchement de quelques lettres, le nom de cette Ville, ainsi que celui de la Province dont elle est la Capitale. Pline, Strabon & Ptolomée font mention de ces Peuples.

*Dictionn. de Sabbatier.*

cette ſanglante action, qui décida du ſort de Lutèce (1). Les Romains, devenus maîtres de cette Ville, ne tardèrent pas à reconnoître l'intelligence de ſes habitans dans la navigation : ils en profitèrent, ainſi que de l'avantage de ſa ſituation, pour y former un entrepôt de voitures par eau, à l'effet de transporter les proviſions & munitions néceſſaires à la ſubſiſtance des légions qu'ils avoient miſes en garniſon dans les Villes voiſines. Deſirant ouvrir en même-tems un commerce utile entre les Provinces traverſées par la Seine, la Marne & l'Oiſe; ils établirent à Lutèce, l'an 702 de Rome, cinquante-un ans avant l'Ère chrétienne, une Compagnie de Négocians par eau, ſous le nom de NAUTES. Ces Compagnies, compoſées de ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans la Ville, eurent de grands privilèges; les Officiers ou Magiſtrats appellés *Défenſeurs des Cités*, furent tirés de ces Compagnies.

Ce fut probablement cette Communauté de Nautes, *Nautæ Pariſiaci*, qui préſidant au commerce de la rivière de Seine dans l'étendue du territoire de Paris, érigea, vers la pointe orientale de l'iſle, un autel ou monument en l'honneur de Jupiter. Childebert, voulant détruire tous les veſtiges de l'Idolâtrie à Paris, fit

(1) Les premières maiſons de Paris, ſuivant l'idée que nous en donne ſon premier plan, bâties de bois & de terre, étoient baſſes, rondes & mal conſtruites. Il paroît par le ſecond, que Céſar en fit conſtruire quelques nouvelles avec plus de ſolidité. Il fit auſſi rétablir les ponts détruits par Camulogenes, afin de faciliter la communication tant du côté du nord que du côté du midi. Les tours qu'il fit élever à leurs extrémités extérieures ſervoient à en défendre l'entrée.

abattre ce monument, dont les pierres employées dans la fondation de l'ancienne Cathédrale, dédiée à S. Etienne, furent retrouvées en 1711, lorsqu'on fit dans le Chœur de l'Eglise de Notre-Dame un caveau pour la sépulture des Archevêques.

On reconnut ces pierres aux bas-reliefs & inscriptions dont elles étoient chargées. Sur l'une étoit l'inscription suivante, gravée du tems de l'Empereur Tibère :

TIB. CÆSARE
AUG. JOVI OPTIMO
MAXIMO
NAUTÆ PARISIACI
PUBLICE POSUERUNT.

On lisoit sur l'autre :

SEVIR (1) RIPARIOS.

Termes qui prouvent qu'entre ces *Nautes* plusieurs avoient la police de la rivière & de ses rives.

Ces Nautes, ou *Défenseurs des Cités*, continuèrent leurs fonctions de Juges, jusqu'au moment où cette Ville passant sous la domination des François, devint la Capitale du royaume.

(1) Le mot de *sévir*, souvent employé dans les inscriptions romaines, signifie Commandant. Ceux qui commandoient les Décuries des Chevaliers Romains étoient nommés *Seviri*.

L'inscription dont est ici question désigne les Commandans riverains.

royaume (1). A cette époque, le titre de *Défenseur des Cités* fut éteint ; mais l'administration demeura pour toujours entre les mains des *Nautes*, & leur devint propre ; & lorsqu'on nommoit des Chefs pour diriger le Corps de ces Commerçans, comme on a continué de faire dans la suite, c'étoit proprement donner des Magistrats municipaux à la Ville, & des Juges à sa Jurisdiction. De-là le Corps des Négocians par eau fut désormais regardé comme le Corps municipal : ses biens fonds & ses privilèges devinrent réellement le domaine & le patrimoine de la Ville. De-là l'antiquité de la Jurisdiction municipale, plus ancienne que la Monarchie, instituée par les Gaulois, conservée par les Romains, & qui a subsisté jusqu'à présent sans autre interruption que celle qu'elle éprouva sous le règne de Charles VI, au sujet de la sédition des Maillotins arrivée en 1382 (2) ; mais le ressentiment de ce Prince s'étant appaisé, il rétablit lui-même dans tous leurs droits les Officiers Municipaux en 1411.

---

(1) Suivant le Père Daniel, ce fut sous Clovis Premier que cette Ville devint la Capitale du Royaume.

(2) Charles VI irrité des excès où se porterent les mutins à Paris, dans une sédition dont l'Histoire appelle les chefs Maillotins, & voulant réprimer l'abus que les Parisiens avoient fait de la liberté dont ils jouissoient sous l'autorité de leurs Magistrats Municipaux, supprima la Jurisdiction de la Ville, l'Echevinage & la Charge de Prévôt des Marchands, dont les fonctions furent réunies à celles du Prévôt de Paris, qui le même jour, en vertu de l'ordre du Roi, prit possession de l'Hôtel-de-Ville, tant pour y demeurer que pour y exercer sa Jurisdiction.

*Hist. de France, par Villaret, tome II.*

Il paroît d'après ce que nous venons d'exposer, que ce Corps de Nautes Parisiens qui existoit encore du tems de Childebert, ne fit que changer son nom de *Nautæ Parisiaci* en celui de *Mercatores aquæ Parisiensis*, & qu'il prit dès-lors pour armoiries le navire (1) qui remplit aujourd'hui l'écusson des armes de la Ville.

Il est fait mention de ces Officiers municipaux dans les Capitulaires de Charlemagne, en l'année 803; ils y sont désignés sous le titre

---

(1) Le navire qui remplit l'écusson des armes de la Ville étant représenté voguer à toutes voiles, donneroit à présumer que lors de l'établissement du Corps des *Mercatores aquæ Parisiensis*, le lit de la Seine infiniment plus profond, avoit aussi plus de largeur, ce qui permettoit l'usage des voiles dans la navigation. Il paroît certain aujourd'hui que le lit de cette rivière s'exhausse annuellement par l'abondance du sable qu'elle charie, & que l'on y trouve toujours en même quantité, malgré l'immensité que l'on en retire. Les parties de végétaux, & notamment le tronc d'arbre vitriolisé trouvés couchés à quatre-vingt pieds de profondeur, entre des lits horisontaux de sable de rivière lors de la fouille du puits de l'Ecole Militaire, sembleroit venir à l'appui de cette hypothèse, en démontrant que la rivière auroit eu autrefois son lit dans cet endroit, & à cette profondeur. Des alluvions journalières & des dépôts amoncelés par défaut de soins pendant une succession de siécles, peuvent avoir exhaussé à ce point le lit de la Seine. Tel est aussi le sentiment des Naturalistes que nous avons consultés à ce sujet.

Un autre arbre devenu simplement fossile, & dans lequel on reconnoissoit les caractères propres au chêne, découvert depuis dans les fouilles faites pour la Garre, en fournit encore une nouvelle preuve.

Suivant l'Abbé du Bos, dans son Histoire de la Monarchie françoise, ce navire ou vaisseau est de la nature de ceux qui composoient la flotte destinée à la garde de la rivière de Seine, contre les incursions des Pirates. Donc la rivière auroit eu dans ces tems reculés un lit beaucoup plus considérable qu'il ne l'est de nos jours.

de *Conseillers* ou Asseſſeurs du Comté de Paris, dans l'adminiſtration de la Juſtice.

Un des principaux priviléges accordés aux Villes par les premiers Rois Capétiens, fut la faculté d'élire des Officiers pris de leurs Corps pour gérer les affaires de la Commune. Les premiers d'entre ces Officiers municipaux furent qualifiés *Majores* ou *Prepositi*, Maires, Mayeurs ou Prévôts. Leurs Aſſeſſeurs *Scabini* ou *Eschevini*, Echevins; ou *Pares*, Pairs; & enfin d'autres, *Jurati*, Jurés ou Jurats, *Consultores*, Conſulteurs (1).

Ces Communes obtinrent le droit d'avoir un ſceau (2) ou cachet particulier, une cloche (3), & un beffroy (4).

---

(1) *Voyez* l'Hiſtoire de la Ville de Paris, par Felibien, revue & corrigée par Lobineau.

(2) Le *sceau* étoit une ſuite néceſſaire du droit de Juriſdiction, il ſervoit à ſceller les actes judiciaires & les autres expéditions de l'Echevinage.

(3) Au ſon de la *cloche* les habitans devoient ſe rendre aux aſſemblées pour y traiter d'affaires. Elle étoit placée dans un lieu éminent pour être entendue de tous les quartiers. Elle ſervoit auſſi de *tocsin* dans les alarmes pour appeller du ſecours. On la ſonnoit encore pour le Roi ou ſes principaux Officiers lorſqu'ils entroient dans la Ville.

(4) Le *Beffroy* étoit, ſuivant Félibien dans ſon Hiſtoire de la Ville de Paris, une machine de bois pour la guerre, conſtruite en forme de tour à pluſieurs étages, montée ſur quatre roues, plus haute que les murailles & les tours des Villes, elle ſervoit à faire des ſièges & à s'en défendre. Des ſoldats armés ſe logeoient dans les étages ou chambres de ce Beffroy, dont les côtés découverts étoient bouchés avec des claies ou planches recouvertes de cuirs cruds de bœuf ou de cheval, pour les garantir du feu, & de là les ſoldats combattoient à l'abri des traits de l'ennemi.

Nous préférons l'étymologie du mot de *Beffroy*, donnée par du Cange, & citée dans le Dictionnaire de Mo-

Les archives de la Ville dispersées en partie pendant l'espèce d'interrègne qui eut lieu sous Charles VI, ainsi que nous l'avons dit plus haut, engagèrent ce Monarque à rendre, en rétablissant les Officiers municipaux, une Ordonnance générale pour faire connoître à fond le caractère essentiel & primitif de leur Jurisdiction. Cette Ordonnance, munie du grand sceau, est du mois de Février 1415. Elle roule principalement sur la navigation & le commerce des marchandises amenées à Paris par la rivière de Seine & celles adjacentes, ce qui a toujours fait l'objet capital de nos premiers Magistrats municipaux. On y trouve des Réglemens concernant la Police de la HANSE (2). Cette Police d'une espèce parti-

---

fri. Il dérive, avec vraisemblance, ce mot de l'Anglo-Saxon *Bell*, qui signifie *cloche*, & du mot Allemand *Fried*, c'est-à-dire *Paix;* parce que dans plusieurs Villes on sonne cette cloche non-seulement dans le tems de guerre, mais quelquefois en tems de paix, lorsque les Magistrats le jugent à propos, afin d'assembler les communes pour le bien public.

Toutes les Villes d'Allemagne où nous avons séjourné pendant la guerre de 1757 à 1762, ont toutes des beffroys ou cloches destinés à sonner l'alarme dans les momens de détresse publique.

Le nom de Beffroy est demeuré aux cloches qui ne sonnent qu'en certaines occasions, comme de réjouissance, d'alarme, ou d'incendie. (*Selon Pasquier*), sonner le beffroy, n'est autre chose qu'une corruption de langage pour dire sonner l'effroi. Il y a trois beffroys à Paris, celui de l'Hôtel-de-Ville, celui du Palais & celui de la Samaritaine. On tinte le beffroi ou tocsin quand le Roi vient tenir son Lit de Justice, à son Avénement au Trône, à la naissance des Fils de France, & aux publications de Paix.

(2) *Hanse* est un mot de la Langue allemande, que les

culière eſt très-ancienne dans le commerce qui ſe fait ſur l'eau à Paris ; & eſt un des plus anciens priviléges de l'Hôtel-de-Ville. Perſonne ne pouvoit faire le commerce ſur la rivière, tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur de la Ville, à une certaine diſtance, ſans avoir été préalablement *hanſé* de la marchandiſe de l'eau, c'eſt-à-dire, ſans en avoir obtenu la faculté des Officiers de la Ville. Il y avoit à cet effet des limites ſur la rivière, que les Marchands forains ne pouvoient paſſer ſans être *hanſés*. Les Bourgeois de Paris & Marchands forains qui deſiroient faire le commerce ſur l'eau, étoient obligés de ſe préſenter au *Parlouer aux Bourgeois*, ou *Maiſon de la Marchandiſe*, pour s'y engager par ſerment de ſe ſoumettre aux régles preſcrites par la police & bonne diſcipline de la *Hanſe*. Ce ſerment prêté, on leur délivroit des Lettres d'aſſociation en bonne forme, appellées *Lettres de Hanſe*. Le droit qu'ils payoient pour la délivrance de ces Lettres a fait de tous tems partie des revenus de la Ville ; ce qui prouve évidemment que de tems immémorial les Officiers Municipaux ont exercé un Empire abſolu tant ſur la rivière de Seine que ſur celles qui s'y déchargent, telles que l'Yonne, la Marne & l'Oiſe.

Les armes de la Ville de Paris étoient autrefois des armes parlantes. « Perſonne n'ignore (dit M. Court de Gebelin) que la Ville de Paris fut d'abord renfermée dans l'iſle qu'on a depuis nommée la Cité. Elle fut ainſi, dès

---

premiers Francs apportèrent de leur Patrie, & qui ſignifie aſſociation ou confédération.

ſon origine, une Ville de navigation. C'eſt de cette ſituation qu'elle prit pour ſymbole un vaiſſeau, & pour Déeſſe tutélaire *Iſis*, Déeſſe de la Navigation. Un vaiſſeau ſe nomme, en langue égyptienne & celte, langue des anciens Gaulois, *Bar*; on y ajouta celui d'*Iſis*, & l'on en fit le mot *Bar-Iſis*, qui ſignifie mot à mot le vaiſſeau d'Iſis (1). On ſeroit fondé à croire que par la ſuite le *B* fut changé en *P*, lettre de même organe, & changement très-commun dont on pourroit fournir mille exemples (2).

En adoptant ce ſentiment, le Pere Montfaucon ſe ſeroit trompé, lorſqu'il prétend

---

(1) On voit par les médailles de l'Empereur Julien & quelques autres, où Iſis paroît portant un navire ſur ſa main, que, comme le dit Apulée, cette Déeſſe préſidoit à la mer, comme ſi elle eût été la première qui eût trouvé l'art de naviger, ou du moins de ſe ſervir de voiles à cet effet.

Son culte a paſſé de l'Egypte dans les Gaules. On ne peut raiſonnablement douter qu'il n'y eût à Paris où dans ſon voiſinage, au village d'Iſſy, un fameux Temple dédié à la grande Déeſſe des Egyptiens. Les anciennes Chartes de Sainte Geneviève & de S. Germain-des-Près en font mention, & diſent que Clovis & Childebert, leurs Fondateurs, leur ont aſſigné les dépouilles d'Iſis & de ſon Temple. Il nous en reſteroit une preuve ſans replique, ſi le Cardinal Briſſonnet, Abbé de S. Germain des-Près, n'eût pas fait réduire en poudre l'an 1514, la grande idole d'Iſis, qu'on avoit conſervée par curioſité dans un coin de l'Egliſe de cette Abbaye.

Suivant le Père Montfaucon, les anciens donnoient le nom d'Iſis à un trireme ou vaiſſeau à trois rangs de rames.

Lucien donne auſſi le nom d'Iſis à un Navire qui fait le ſujet d'un de ſes dialogues. *Dictionnaire de Sabbatier*, *tome XXII.*

(2) Voyez *le Monde primitif*, plan général.

que Paris a pris son nom des peuples circonvoisins, nommés *Parisii* (1) par les anciens Historiens, puisqu'au contraire ces peuples ne paroissent avoir pris ce nom qu'à cause de leur proximité de Paris, comme nous venons de le voir par l'origine du nom de cette Ville & de sa signification, suivant M. de Gebelin.

Ces Peuples tenoient leurs foires & leurs Assemblées d'Etat dans Paris : c'étoient dans ces dernières que se terminoient les affaires de leur Nation. Ces foires & assemblées avoient lieu tous les ans à des jours marqués par des proclamations solemnelles. Ces jours s'appelloient *dies indictæ*, d'où vient le mot *Lendit*, nom d'une foire qui se tient encore tous les ans à Saint-Denis le lendemain de la Trinité.

Le nom de *Lutetia*, sous lequel César nous fait connoître cette Ville, est un mot celtique, qui ne peut avoir de rapport avec le latin que les Gaulois ignoroient avant l'invasion des Romains. D'ailleurs cette Ville portoit ce nom lors de l'arrivée de ce Conquérant.

Strabon, Géographe, Philosophe & Historien Grec, qui florissoit sous le règne d'Auguste, l'appelle *Lucotocia*.

Ptolomée, autre Géographe Grec, du tems de Marc-Aurele, la nomme Λουκοτεκια.

Julien l'Apostat la désigne dans son *Misopogon* (2) sous le nom de Λευκετια, comme par

(1) Quelques villages des environs de Paris ont encore conservé le surnom de Parisis ; comme Cormeil en Parisis, Claye, Louvre en Parisis, Ville-Parisis, & Gonesse en Parisis : ce qui signifie que ces lieux sont dans le voisinage de la Ville de Paris.

(2) Les habitans d'Antioche ayant composé des satyres contre Julien, où ils tournoient sa figure & ses sacrifices

affectation de faire dériver ce nom d'un terme pris dans la langue grecque, dont il se servit en écrivant cet Ouvrage. Voici ce qu'il y dit de cette Ville :

« J'étois, dit-il, en quartier d'hiver dans ma » chère Lutèce, c'est ainsi qu'on appelle dans » les Gaules la petite Capitale des Parisiens : » elle occupe une isle peu considérable, envi- » ronnée de murailles, dont la rivière baigne » le pied. On y entre de deux côtés par » des ponts de bois. Il est rare que la ri- » vière se ressente beaucoup des pluies de » l'hiver ou de la sécheresse de l'été. Ses eaux » pures sont agréables à la vue & excellentes à » boire. Les habitans auroient de la peine à en » avoir d'autres, étant situés dans une isle. » L'hiver y est assez doux.... On y voit de » bonnes vignes & des figuiers (1) même, de- » puis qu'on prend soin de les revêtir de paille » & de tout ce qui peut garantir les arbres des » injures de l'air. Pendant le séjour que j'y fis, » un froid extraordinaire couvrit la rivière de » glaçons.... Je ne voulus point qu'on échauf- » fât la chambre dans laquelle je couchois, » quoique en ce pays-là on échauffât, par le » moyen des fourneaux, la plupart des appar- » temens, & que tout fût disposé dans le mien » pour me procurer cette commodité.... Le » froid augmentoit tous les jours : cependant » ceux qui me servoient ne purent rien gagner

---

en ridicule, cet Empereur, pour s'en venger, composa son *Misopogon*, qui signifie l'ennemi de la barbe. Ce titre est formé des mots grecs ΜΙΣΟΣ *Odium* & ΠΩΓΩΝ *Barba*.

(1) Les Parisiens, suivant Dom Toussaint Duplessis, cultivoient alors, du côté du midi, des vignes & des figuiers dans des clos ou jardins fermés de haies.

» fur moi. Je leur ordonnai feulement de porter dans ma chambre quelques charbons allumés. Le feu, tout médiocre qu'il étoit, fit exhaler des murailles une vapeur qui me donna à la tête & m'endormit. Je penfai être étouffé. On m'emporta dehors, & les Médecins m'ayant fait rendre le peu de nourriture que j'avois pris fur le foir, je me fentis foulagé, j'eus une nuit tranquille, & dès le lendemain je fus en état d'agir ».

Ce récit de Julien prouve inconteftablement que pendant les quatre cents quatorze années qui s'écoulèrent depuis l'an 702 de la fondation de Rome, époque où Lutèce fut foumife à la domination de Céfar, jufqu'à l'an 1116 qu'il écrivit fon *Mifopogon*, cette Ville ne prit aucun accroiffemtnt.

Le Palais des Thermes ou des Bains, bâti par cet Empereur fur le mont *Locutitius* (1), audelà de la riviere du côté du midi, dont il exifte encore des veftiges au fond de la maifon fife rue de la Harpe, où pend pour enfeigne la croix-de-fer, femble être le premier exemple d'habitation extérieure. Le choix que fit Julien de la partie du midi, nous paroît avoir été déterminé par la facilité qu'il y trouva de fe procurer de l'eau dans fon palais, en y faifant conduire celles de Rongis & de Cachant, par le moyen d'un acqueduc (2), dont

(1) Aujourd'hui la montagne Sainte Genevieve.

(2) Les Normands qui commencèrent leurs incurfions vers l'an 837, fous le règne de *Louis-le-Débonnaire*, ne ménagèrent point le Palais des Thermes, & c'eft à leurs ravages que l'on peut attribuer la deftruction de cet aqueduc, qui, fuivant feu M. Bonamy, de l'Académie des Belles-Lettres, étoit antérieur au tems de Julien l'Apoftat.

on retrouve encore des parties depuis le Village d'Arcueil jusqu'à l'hôtel de Cluny rue des Mathurins, percée depuis au travers de ce Palais, & qui fut primitivement nommée la rue des bains de César, *Vicus Thermarum Cæsaris*.

Ce fut cinquante-sept ans après, c'est-à-dire l'an 410 ou 420 de l'Ere Chrétienne que les Francs conduits par Pharamond, passerent le Rhin, envahirent les Gaules, & en chassèrent les Romains. Elevé sur un bouclier par ses soldats, il fut reconnu pour chef de la Nation. Telle fut l'inauguration du premier de nos Rois. On ignore si ce Prince & ses successeurs jusqu'à Clovis habitèrent Paris; mais on a la certitude que ce dernier, après avoir défait & tué Alaric, établit le Siége de son Empire en cette Ville, vint faire sa résidence au Palais des Thermes, & qu'il fonda en 507 sur le sommet de la montagne, à la sollicitation de Sainte Geneviève & de la Reine Clotilde son épouse, une Basilique consacrée par S. Remi en l'honneur des Apôtres S. Pierre & S. Paul (1). La plupart des Rois de la première race occupèrent aussi ce palais. *Venance fortunat*, Prêtre du sixième siècle, nous apprend que Childebert se plaisoit à cultiver les jardins de ce palais, & que c'étoit en les traversant que ce Prince se

(1) Le sommet de cette montagne étoit occupé par un vaste cimetière où l'on inhumoit les habitans de Lutèce. Ce fut ce lieu que choisit Clovis pour bâtir l'Eglise des SS. Apôtres. Ce Monarque y fut enterré, ainsi que Sainte Geneviève, à qui l'Eglise fut dédiée lors de sa reconstruction.

Nous pensons, ainsi que Dom Toussaint Duplessis, que Clovis ne fit point bâtir de palais sur cette montagne, & nous avons lieu de croire que ce Prince habita le palais des Thermes.

rendoit à l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, qu'il avoit fondée, fait bâtir (1) & dédier sous le titre de Sainte Croix & de S. Vincent.

Caribert, l'un de ses successeurs, céda ce palais à Ultrogothe, veuve de Childebert, & se retira dans celui de la Cité, construit à l'extrémité occidentale de l'isle, à-peu-près dans l'endroit où est aujourd'hui le Palais de Justice. Ce Prince en mourant n'ayant laissé que des filles, sa succession fut partagée entre ses frères (2). Chacun d'eux vouloit avoir Paris dans son lot : il fut arrêté qu'ils posséderoient cette Ville par indivis. On convint qu'aucun des trois ne pourroit y entrer que du consentement des deux autres.

Chilperic Premier (3) & Clotaire II habitèrent aussi Paris, & y furent inhumés dans l'Eglise de l'Abbaye S. Germain-des-Prés, l'un en 584, & l'autre en 628.

L'Eglise de S. Paul fut bâtie par S. Eloi, sous le règne de Dagobert. Ce Prince résida aussi à Paris, fut marié à Clichy, fonda l'Abbaye de S. Denis, & y fut inhumé en 638. C'est à cette époque que l'autorité des Maires du Palais absorba la puissance royale.

Les Rois Carlovingiens demeurèrent rarement à Paris.

---

(1) *Childebert*, mort en 558, fut enterré dans cette Abbaye.

(2) Les frères de Caribert étoient *Gontran*, Roi d'Orléans & de Bourgogne; *Sigebert Premier*, Roi d'Austrasie, & *Chilperic Premier*, Roi de Soissons.

(3) Chilperic Premier, devenu maître de Paris, y fit bâtir, vers l'an 577, un cirque ou amphithéatre pour donner des spectacles au peuple. Ce lieu, appellé les arênes, étoit près de l'endroit où est aujourd'hui l'Abbaye Saint Victor.

L'on voit, vers la fin de la seconde Race, Robert, frère du Roi Eudes (1), se rendre maître absolu de cette Ville, dont il étoit Comte ou Gouverneur, & laisser pour successeur Hugues-le-Grand son fils (2). Celui-ci fut le père de Hugues-Capet, que l'heureux concours de la force & de la prudence plaça sur le Trône en 987, & dont la postérité règne depuis près de huit cents ans. Ce fut ce dernier qui, avant son avénement au Trône, accueillit les Moines de S. Magloire, chassés de la Bretagne par les Normands, & les installa dans la Chapelle Royale de S. Barthelemi, fondée en 891, par le Roi Eudes son oncle, près le palais qu'il occupoit.

Robert, son successeur & son fils (3), fonda

---

(1) Ce fut ce même Eudes, qui n'étant encore que Comte de Paris, soutint, conjointement avec le fameux Gozlin, Evêque de cette Ville, les différens assauts des Normands, lorsqu'ils en firent le siége sur la fin de l'an 885, & qu'ils n'abandonnèrent qu'au mois d'Octobre de l'année suivante.

(2) Hugues-le-Grand possédoit les plus belles Charges, & avoit les Gouvernemens les plus considérables : Duc de France & de Bourgogne, il obtint encore celui d'Aquitaine. Il reçut les éloges de toute la France, qui à sa mort perdit un grand homme, recommandable par mille qualités héroïques. On a dit de lui qu'il régna vingt ans sans être Roi. Il fut surnommé *le Blanc*, à cause de son teint, *le Grand*, à cause de sa taille; *le Prince*, à cause de son pouvoir; *l'Abbé*, à cause des Abbayes de S. Denis, de S. Germain des Prés & de S. Martin de Tours, qu'il possédoit, dont il avoit hérité de son père, & qu'il transmit à Hugues-Capet son fils, chef de la troisième Race. Il n'étoit pas rare de voir alors les Seigneurs posséder de grands Bénéfices de père en fils, comme un héritage particulier.

(3) *Robert*, Prince très-charitable, appelloit les pauvres ses amis, en nourrissoit chaque jour une grande quantité

en 1022, dans l'intérieur du Palais, une chapelle ſous le titre de Notre-Dame de l'Etoile, érigée depuis en Sainte-Chapelle par S. Louis, lorſqu'il la fit rebâtir en 1245.

Quelques-uns des Rois de la troiſième Race habitérent encore le Palais des Thermes, qui étoit appellé le vieux Palais ſous le règne de Louis-le-Jeune. C'eſt à-peu-près à cette dernière époque qu'il fut abandonné, & que l'on commença à percer des rues ſur le terrein de ſes jardins.

Les diverſes Egliſes que nos Rois firent bâtir dehors la Cité, tant du côté du Nord que du côté du midi, attirèrent bientôt dans leurs environs des Artiſans & Négocians, qui obtinrent des terreins à cens & rentes, pour y bâtir & ſe loger. C'eſt ainſi que ſe formèrent les premières peuplades déſignées ſous le nom de Bourgs, & qui, par ſucceſſion de tems, joignirent la Capitale. On en comptoit déjà dix ſous le règne de Louis-le-Jeune. Ceux du côté du nord étoient le Beau-Bourg, le Bourg-Thibouſt, le Bourg-l'Abbé, le Bourg-Saint-Martin, le Bourg-Saint-Germain-l'Auxerrois, le Bourg-Saint-Eloi. Au midi étoient ceux de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Marcel, de Saint-Victor & de Saint-Michel.

C'eſt à Louis-le-Gros que l'on attribue la première conſtruction du château du Louvre, à l'effet de ſervir de manoir aux Fiefs relevans de la Couronne.

---

& le Jeudi-Saint leur lavoit les pieds & les ſervoit à table. Cet acte de charité & d'humilité, imité depuis par ſes ſucceſſeurs, eſt devenu un uſage conſacré par la piété de nos Souverains.

Paris prit une nouvelle face ſous le règne de Philippe-Auguſte. Ce Prince, dont la magnificence égala celle des anciens Empereurs Romains, augmenta & répara le Louvre. Une nouvelle enceinte tracée par ſes ordres renferma dans des murailles environnées de foſſés partie des Bourgs dont nous venons de parler.

Un Financier nommé Gérard de Poiſſy, fit une action rare ſous ſon règne, en 1189. Ce Citoyen voyant que le Roi n'épargnoit ni ſoins ni dépenſes pour embellir Paris, contribua de la moitié de ſon bien pour en faire paver les rues (1).

Les anciens murs qui enfermoient la Cité, ne furent détruits que ſous le règne de Saint Louis.

Charles V, dit le Sage (2), fit agrandir l'enceinte formée par Philippe-Auguſte.

François Premier, à qui il ne manqua, dit le Préſident Hénault, que d'être heureux pour être le premier Prince de ſon ſiècle, malgré ſes adverſités, fut un de ceux qui contribua le plus aux embelliſſemens de cette Ville. La deſtruction de l'Empire des Grecs par Mahomet, arrivée ſous le règne de ce Prince, fit refluer vers l'occident les Arts & les Sciences de la Grèce. Son goût pour les Lettres & pour

(1) Cette moitié ſe montoit à 11000 marcs d'argent; ce qui équivaut à 559,425 liv. de notre monnoie actuelle.

(2) Le plan de Paris que l'on trouve à la Bibliothéque de S. Victor, repréſente la Ville telle qu'elle étoit ſous les règnes de Charles V & de Charles VI. Ce plan eſt le même que celui qui eſt repréſenté ſur une tapiſſerie qui avoit appartenu à la Maiſon de Guiſe, dont la Ville a fait l'acquiſition ſous la Prévôté de M. Turgot.

les Arts le porta à recueillir les débris échappés aux ravages des Turcs; la protection qu'il leur accorda leur redonna la vie, & il partagea avec le Pape Leon X, la gloire de les avoir fait fleurir en Europe.

Pierre l'Escot, plus connu sous le nom d'Abbé de Clugny, unit ses talens à ceux du fameux Jean Gougeon son ami & son maître, pour commencer en 1530, par les ordres de ce Prince, la reconstruction du Louvre. Le bel accord qui y règne entre la sculpture & l'architecture, fait encore aujourd'hui l'admiration des connoisseurs.

Les divers accroissemens que reçut Paris sous les règnes de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV & de Louis XV, renfermèrent dans son enceinte la Ville-l'Evêque, le Roule, Chaillot, le Gros-Caillou, Pincourt & Reuilly. Ce fut pendant ces règnes que l'on vit s'élever les galeries du Louvre, le Palais des Tuileries, le Pont-Neuf, le Pont-Royal, la Place-Royale, la Place-Dauphine, le palais du Luxembourg, la colonnade du Louvre, les portes S. Martin, S. Denis & S. Bernard, les places des Victoires, de Louis-le-Grand & de Louis XV, l'Observatoire, les Invalides, la Sorbonne, le collége des Quatre-Nations, Saint-Sulpice, l'Ecole Militaire, l'Hôtel des Monnoies, commencer l'Eglise de Sainte Geneviève, construire l'Ecole de Chirurgie, celles de Droit & de Dessins; s'ouvrir les Bibliothèques publiques & particulières, se former les Académies, s'établir la Manufacture des Gobelins, celle de Sêve, &c., & tant d'autres monumens, qui sont autant de preuves de la gloire de ces Monarques, & du goût général

des François pour les Sciences & les Arts.

L'état de ſplendeur où cette Ville étoit parvenu lors de la mort de Louis XV, la faiſoit déjà paſſer pour la plus belle, la plus riche, la plus peuplée, la plus floriſſante, & l'une des plus grandes de l'Europe.

Les établiſſemens ſans nombre formés depuis cette époque, lui donnent aujourd'hui le pas ſur toutes les autres Villes du monde.

Louis XVI, dont toutes les actions dirigées par la juſtice & la ſageſſe ont pour but le bonheur de ſes ſujets, ſemble avoir adopté pour principe ce beau vers de *Voltaire* dans la Tragédie de Mariamne :

Qu'en faiſant des heureux, un Roi l'eſt à ſon tour.

Auſſi vertueux qu'Antonin, il unit à la bonté de Trajan les excellentes qualités de Marc-Aurele. Comme Auguſte, il eſt le ſoutien des loix, fait triompher ſa juſtice, protége les Arts & les Sciences, & maintient par ſa prudence l'équilibre entre les Puiſſances. Devenu le libérateur de l'Amérique, & le pacificateur des deux mondes, il eſt révéré de toutes les Nations, & fait, ainſi que Tite, les délices du genre humain.

A peine monté ſur le Trône, il ſignale ſa juſtice en rétabliſſant dans leurs droits les Magiſtrats dépoſitaires de ſon glaive ; il ordonne la ſuppreſſion de quelques impôts, & refuſe le droit de joyeux avénement qu'il prévoit devoir être onéreux à ſes ſujets. Tout s'anime dans cette Ville immenſe pour concourir à ſes vues, & laiſſer à la poſtérité les témoignages de ſa gloire. Les Arts revivifiés enfantent des chefs-

d'œuvres qui le diſputent à ceux de la Grèce & de Rome ; l'Architecture reprend ſa pureté primitive, & joint à la nobleſſe de ſon origine plus d'élégance, plus de goût & des diſtributions plus commodes. Une nouvelle Ville conſtruite ſur des terreins jadis occupés par des jardins, offre des rues alignées, dont chaque maiſon eſt pour ainſi dire un hôtel. Un nouveau Monaſtère élevé dans ce quartier le décore, & porte, malgré ſa ſimplicité, le caractère noble & convenable à ſon objet. Les Théatres élevés dans cette Capitale, annoncent le génie des Artiſtes qui en ont conçu les plans. La reconſtruction du Palais de Juſtice embellit la Cité. La continuation des travaux de la Magdeleine & de Sainte Geneviève ; ceux ordonnés pour la reconſtruction de Saint-Sauveur. L'Hoſpice ou Maiſon Royale de Santé, fondée près la barrière d'Enfer. Celui de Charité établi rue de Sêve, au-delà du boulevard. Un autre ſitué à Vaugirard, deſtiné pour les enfans & pour les femmes attaqués de la maladie ſyphillitique. L'Hoſpice Medico-Electrique ; l'Inſtitution des Sourds & Muets ; celle des Enfants Aveugles ; le commerce encouragé ; les Manufactures protégées ; les eaux de la Seine portées à l'aide d'une pompe à feu, ſur la butte de Chaillot, dépoſent leur ſédiment dans des réſervoirs immenſes, puis à l'aide de mille canaux, viennent ſe diſtribuer dans tous les quartiers de la Ville, les nettoient & ſont un remède prompt pour les incendies.

La Phyſique, par ſes progrès, étend le cercle de nos connoiſſances. Le génie dégagé des entraves du préjugé, prend un eſſor plus hardi, il ne trouve plus de bornes capables de

l'arrêter dans ſa courſe rapide. Bientôt l'homme oſe ſonder les abîmes les plus profonds, planer juſqu'au ſéjour des orages, & plonger au fond des mers. L'établiſſement de l'Ecole Royale des Mines à l'Hôtel des Monnoies, rend plus familière & plus utile la Chymie; la création de la Chaire Royale d'Hydrodinamique, & de celle d'Hiſtoire, de Morale & d'Hiſtoire-Naturelle, au Collège Royal. L'extenſion donnée au Jardin Royal des Plantes facilite l'étude de la Botanique; la Bibliothèque d'Aſtronomie fondée à l'Obſervatoire; des Elèves chargés d'y ſuivre ſans interruption le cours journalier des aſtres; l'établiſſement de la Société Royale de Médecine; le traitement accordé à des Membres de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, pour faire connoître au Public, ſoit par la voie de la traduction, ſoit par l'édition de certaines pièces originales, differens Manuſcrits précieux de la Bibliothèque Royale, qui peuvent fournir de grandes lumières à la Littérature & à l'Hiſtoire; les ordres donnés pour établir des infirmeries vaſtes & commodes dans les différens Hôpitaux; de nouvelles rues percées en une infinité d'endroits, fourniſſent des débouchés plus faciles; le dégagement des anciennes Halles; de nouvelles conſtruites ſur des emplacemens plus favorables; de nouveaux marchés établis; les cimetières portés hors la Ville; la queſtion préparatoire ſupprimée; les priſons rendues plus ſaines; l'aſpect de la Ville devenu plus magnifique par la démolition des maiſons bâties ſur les anciens ponts; ſa ſalubrité augmentée par le courant d'air qui va circuler ſans obſtacles du levant au couchant;

les encouragemens donnés à l'Agriculture ; un nouveau pont projetté au droit de la Place Louis XV, &c. &c.

Cette immensité d'objets dus à la bienfaisance de notre sage Monarque depuis douze années qu'il est sur le Trone, est du plus heureux présage pour ce que nous pouvons attendre de ses soins patriotiques qui s'étendent également sur toutes les classes de ses sujets, même ceux dévoués à la vindicte publique.

C'est au goût de notre auguste Reine, & à ses connoissances en Musique, que nous devons l'avantage de la révolution fameuse opérée dans cet Art divin, par l'homme sublime qui lui en avoit fait connoître les principes.

Le Licée, formé sous la protection de MONSIEUR & de MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS, devient un nouveau foyer de lumières, saas cesse alimenté par le génie des Savans qui y professent.

Des Ministres éclairés, secondant les vues de leur Souverain, comme Colbert, protégent le commerce, en étendent les branches, soutiennent les Manufactures, & sont autant de Mécènes pour les Arts.

Sous l'administration active & vigilante des Magistrats chargés de la Police civile & municipale, la tranquillité des citoyens est assurée ; Paris est mieux éclairé pendant la nuit. La formation d'une Ecole de filature, en prévenant l'oisiveté, éloigne le vice ; l'institution d'une Ecole de Boulangerie ajoute à la bonté de la nourriture de première nécessité ; les secours pour les incendies sont multipliés ; les rues deviennent plus propres & moins obstruées. Les boulevards, replantés en partie, embellis &

entretenus avec ſoins, deviennent une promenade intéreſſante; de nouveaux bains chauds ſont établis ſur la Seine, à un prix modique; d'autres totalement gratuits en faveur des Pauvres, ſont d'un grand ſecours à leurs infirmités. Une Ecole de Natation formée, nous donne l'eſpérance de voir bientôt cet Art, faire partie de l'éducation nationale.

A l'exemple des vertus qui illuſtrent le Trône, s'eſt formée une Société de Citoyens reſpectables par leur modeſtie, dont le but généreux eſt de ſoulager le poids des infirmités inſéparables de la caducité, de ſecourir les mères indigentes, & d'adoucir le ſort des malheureux enfans affligés de la cœcité, en leur faiſant donner une inſtruction ſuivie.

D'autres Compagnies s'occupent auſſi de bienfaiſance. Un Muſée compoſé de Gens de Lettres, dont la Correſpondance s'étend juſques dans le Nouveau-Monde, ſert de point de réunion aux Savans & aux Artiſtes. Des Gens de mérite dans tous les genres, conſacrant leurs talens à l'utilité publique, font chez eux des Cours pour l'enſeignement des Sciences qu'ils profeſſent.

Tant d'objets d'utilité réunis dans cette Capitale, où les plaiſirs ſont variés & multipliés à l'infini, y font germer & y entretiennent les talens les plus éminens.

Paris, d'après les obſervations de M. de Caſſini, eſt ſitué à 48 degrés, 50 minutes, 10 ſecondes de latitude ſeptentrionale, & à 19 degrés, 51 minutes, 30 ſecondes de longitude orientale.

M. Menuret de Chambaud, dans ſes Eſſais ſur l'Hiſtoire Médico-Topographique de Paris,

nous assure que cette Ville n'a dans ses environs, ni même au loin, aucun foyer d'où l'air devenu vent, puisse lui apporter des exhalaisons malfaisantes; que l'air en seroit toujours très pur, s'il n'étoit pas nécessairement altéré par les vapeurs aqueuses, & par toutes les émanations des êtres animés, & de leurs débris qui s'y répandent abondamment; mais que par une heureuse indemnité, le remède se trouve à côté du mal par le grand nombre de feux qui y sont allumés pour les usages journaliers, les besoins pour de certains Arts, &c. ce qui corrige singulièrement ce vice de l'athmosphère.

L'eau de la Seine, dont la bonté reconnue du tems de l'Empereur Julien l'Apostat, est de toutes les eaux communes celle qui charie le moins de parties hétérogènes. La simple résidence, ou la plus légère filtration suffisent pour l'en dégager entièrement.

L'Yonne, la Marne & l'Oise, en versant leurs eaux dans la Seine, apportent à Paris les denrées des Provinces les plus fertiles, & cette dernière, facile à remonter, lui procure aussi les richesses de la Normandie & de la mer. Tous ces avantages réunis aux moyens employés par les Magistrats chargés de veiller à ses approvisionnemens, y entretiennent cette abondance de choses nécessaires à la vie, qui étonnent les Etrangers, & fixent leur admiration.

Paris occupe aujourd'hui environ deux lieues de diametre sur six de circonférence, en y comprenant les fauxbourgs; on le divise en trois parties principales: la Cité, l'Université & la Ville.

La première, la plus petite & la plus ancienne eſt compriſe dans l'iſle du Palais.

La ſeconde, au midi, renferme dans ſon enceinte l'Univerſité, ſi célèbre & ſi fameuſe dans tout le monde chrétien, que nos Rois qualifient de leur Fille aînée, & dont le chef, appellé *Recteur*, tient ſon Tribunal au Collège de Louis-le-Grand.

Cette partie eſt entourée d'un boulevard, commençant à l'extrémité de la rue de Grenelle, où une patte d'oie l'unit avec le quinconce des Invalides qui vient juſqu'au bord de la Seine. Ce boulevard, planté de quatre rangs d'arbres, dans une étendue de 3683 toiſes, vient ſe terminer à la rivière du côté du Levant, en face de l'Arſenal, & fournit une promenade agréable & en bon air.

La troiſième, au ſeptentrion, eſt d'une plus grande étendue que les deux autres. Un boulevard de 2400 toiſes de longueur y ſépare la Ville des fauxbourgs. La diverſité des Jeux & des Spectacles qui ſont raſſemblés, le concours de monde de tous les états que l'on y voit journellement, procure à cette promenade tous les agrémens d'une foire brillante & variée, & peut donner une idée de la population de cette Ville que l'on évalue à plus de 800,000 ames.

S. Denis eſt regardé comme le premier Evêque de Paris. Il vint dans les Gaules du tems de l'Empereur Dece, vers l'an de J. C. 240, & y ſouffrit le martyre avec ſes Compagnons Saint Ruſtique & S. Eleuthere.

Depuis ce S. Apôtre de la France, on compte 109 Evêques, parmi leſquels l'Egliſe en revère ſix comme Saints (1). Ces Prélats furent ſoumis

(1) S. Denis, S. Marcel, S. Germain, S. Céran, S. Landry & S. Hugues.

à la Métropole de Sens jusqu'en 1622 ; que le Pape Grégoire XV érigea le siége de cette Ville en Archevêché, en faveur de Jean-François de Gondy, & lui donna pour suffragans les Evêchés d'Orléans, de Meaux & de Chartres : on y a joint depuis celui de Blois. Louis XIV accorda à l'Archevêché de Paris, en 1674, le titre de Duché-Pairie, sous le nom de *Saint-Cloud*, *Monseigneur* ANTOINE-ELÉONOR-LÉON LE CLERC DE JUIGNÉ DE NEUCHELLES, né à Paris en 1728, en est le dixième Archevêque.

Il s'est tenu quarante-sept Conciles en cette Ville. Le premier, un des plus considérables, & auquel assista S. Hylaire de Poitiers, l'an 360, du tems de l'Empereur Julien l'Apostat, eut pour objet de rétablir la Foi orthodoxe contre les Ariens : le dernier en 1528, sous le règne de François I, se tint dans l'Eglise des Grands-Augustins : il fut présidé par le Cardinal Duprat, & eut pour but la condamnation des erreurs de Luther, & la réformation de la discipline.

Les premières Assemblées du Clergé y ont commencé en 1528. Les Calvinistes y ont tenu aussi leur premier Synode en 1559.

Plusieurs Rois y ont assemblé leurs Etats-Généraux ; le premier exemple en fut sous le Roi Jean, en 1355. Cette Assemblée se tint dans la Grand'Chambre du Parlement, le Mercredi 2 Décembre ; Pierre de la Forest, Archevêque de Rouen & Chancelier de France, en fit l'ouverture, & parla au nom du Roi. Jean de Craon, Archevêque de Rheims, répondit pour le Clergé, Gauthier de Brienne, Duc d'Athênes, pour la Noblesse ; & Etienne Marcel, Prévôt des Marchands, pour le Tiers-Etat.

Cette Ville a soutenu plusieurs siéges mémorables ; les Normands ont été pendant long-tems

ſes plus redoutables ennemis Les Anglois s'en ſont rendus Maîtres en 1420. Les Calviniſtes l'ont bloquée à diverſes repriſes. Elle ouvrit ſes portes pour recevoir Henri IV, en 1594.

Paris fut le refuge de pluſieurs Souverains infortunés ; ils y furent traités avec tous les égards dûs à leur rang.

Pluſieurs Monarques & Empereurs, attirés par ſa renommée, y ont été reçus & fêtés magnifiquement.

L'uſage de l'Imprimerie s'y eſt introduit en 1466.

Telle eſt l'idée ſommaire que nous pouvons donner de cette Ville qui s'eſt toujours ſignalée par ſon amour pour ſes Souverains, & que l'on peut regarder comme le centre des Arts & des Sciences.





# GUIDE DES AMATEURS ET DES ETRANGERS VOYAGEURS A PARIS.

EN ſuivant le plan que nous avons adopté pour la diviſion de cet Ouvrage, nous débuterons par le côté du nord, & par donner à nos Lecteurs la deſcription des promenades agréables ſituées à l'oueſt de la Capitale dans cette partie.

Pour offrir avec ordre la multitude d'objets que nous avons à décrire, nous commencerons par *Paſſy*.

## PASSY.

Ce village eſt remarquable par ſa poſition intéreſſante ſur une colline à la rive droite de la Seine. Sa proximité de la ville, ſes eaux minérales, la vue riante & animée dont jouiſſent la plupart de ſes maiſons, le fait rechercher avec empreſſement par les particuliers aiſés qui deſirent ſe délaſſer de leurs travaux en reſpirant un air pur, & profiter de la promenade charmante du bois de Boulogne.

*Premier Bureau pour les entrées du côté du nord.*

Le nouveau bureau des entrées eſt le premier bâtiment qui ſe préſente ſur la droite de la montagne de Paſſy, & le commencement de la ligne de circonvallation du côté du nord, au-delà de laquelle on doit planter, dit-on, de nouveaux boulevards.

De l'autre côté de la montagne, ſur le quai, ſont pluſieurs maiſons très-agréables, & les jardins des eaux minérales (1), dont les portes ſont toujours ouvertes au Public. Tout près de la montagne, l'on trouve une penſion où l'on reçoit des particuliers infirmes ou convaleſcens qui ont beſoin de prendre l'air, ou à qui l'on a ordonné l'uſage des eaux minérales.

*Couvent des Minimes.*

Rien de plus agréable que la ſituation du couvent des Religieux Minimes, dits *Bons-Hommes* (2) de Paſſy : quoique placés à mi-côte

(1) Les Eaux de Paſſy ſont de trois eſpèces ; ſavoir, les anciennes, les nouvelles, & les eaux minérales vitrioliques & ferrugineuſes.

Les premières ſe vendent au bureau établi rue Plâtrière, pour la vente des eaux minérales ; les nouvelles, chez M. Cadet, Apothicaire, rue St.-Honoré, près la Croix du Trahoir ; & chez M. de Séne-Tancoigne, Apothicaire, rue des Boucheries fauxbourg St.-Germ. ; & les dernières ſe diſtribuent chez le ſieur Girard, rue Beaurepaire, & au Café anglois, rue Jacob, fauxbourg St.-Germain.

Le prix de ces eaux eſt de 1 l. 4 ſ. pour la bouteille de quatre pintes, & 7 ſ. pour la bouteille.

(2) Le ſurnom de *Bons-Hommes* fut donné, à ce que l'on prétend, aux diſciples de S. François de Paule, parce que Louis XI, & ſon ſucceſſeur Charles VIII, avoient coutume d'appeler *bonhomme* ce S. Religieux, dont la vie étoit un exemple de douceur & de ſimplicité.

D'autres croient que ce nom leur vient de l'époque

de la montagne, ils sont de la paroisse de Chaillot. Leur monastère étoit autrefois une maison royale, appelée le *manoir de Nijon*, ou *hôtel de Bretagne*.

Anne de Bretagne (1), épouse des Rois Charles VIII & Louis XII, en fut la dernière propriétaire. Elle fit don de cette maison, en 1493, aux disciples de S. François de Paule, qui par humilité avoient pris le nom de *Minimes* (2).

Cette Princesse fit en 1496 l'acquisition d'un autre hôtel contigu, contenant un enclos de sept arpens, où il y avoit une Chapelle sous le titre de *Notre-Dame de toutes graces*, dont elle fit également don à ces Religieux. Ce fut aussi par ses libéralités que l'on commença à élever l'Eglise que l'on voit aujourd'hui, qui ne fut terminée que vers l'an 1578, sous le règne de Henri III, & dédiée sous le même titre de l'ancienne Chapelle.

---

de l'établissement des Minimes au bois de Vincennes, où ils remplacèrent les Religieux de l'Ordre de Grammont, que l'on appeloit *Bons-hommes*.

(1) Anne de Bretagne étoit épouse du Roi Charles VIII, lorsqu'elle fit don aux Minimes de l'hôtel de Nijon, en 1493. Ce ne fut que le 8 Janvier 1499 qu'elle épousa Louis XII, dont le mariage avec Jeanne, fille de Louis XI, fut déclaré nul en 1498, quoiqu'il eût habité vingt-deux ans avec cette Princesse, dont, à la vérité, il n'eut point de postérité.

L'infortunée Jeanne, à qui on donna le duché de Berri pour son entretien, se retira à Bourges, où elle fonda en 1501 l'Ordre des Annonciades & le collège de l'Université. Elle mourut en odeur de sainteté dans cette ville en 1504. L'on y prononce annuellement son panégyrique. Benoît XIV confirma en 1742 le culte qu'on lui rendoit depuis deux siècles.

(2) C'est-à-dire, les plus petits ou les plus humbles des hommes.

Ce monastère, le premier que cet Ordre eut aux environs de la Capitale, peut contenir une centaine de Religieux; mais aujourd'hui, que la ferveur monastique est moins grande, cette immense maison n'est occupée que par dix ou douze Moines.

L'Eglise de ces Peres est grande, & la nef décorée de boiserie bien faite, & ornée de pilastres ioniques couplés; les confessionnaux qui y sont adossés sont d'un assez bon style. La chaire, de forme carrée, est décorée de bas-reliefs; on y monte par le cloître: sur la porte d'entrée est une vaste tribune. Sur le côté gauche sont des chapelles fermées de grilles, mais qui communiquent les unes aux autres; on y entre par l'avant-chœur, où sont quatre tableaux de Sébastien Bourdon; le premier à droite, représente la décolation de S. Jean; celui qui est sur l'autel à côté, le baptême de N. S. Sur la chapelle gauche, un sainte Geneviève, & un Ange repoussant le démon, qui veut éteindre son cierge. Sur le lambris qui est auprès, la même Sainte prosternée aux pieds de S. Germain, Evêque d'Auxerre, qui lui donne une médaille.

L'on voit dans la chapelle de la Vierge, qui est auprès, le mausolée du Maréchal & vice-Amiral Jean d'Estrées (1), mort en 1707. Sur

---

(1) Jean, Comte d'Estrées & de Tourpes, premier Baron du Boulonnois, fut Maréchal & vice-Amiral de France, vice-Roi de l'Amérique, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général pour Sa Majesté au comté Nantois, Gouverneur de Nantes, Commandant pour le Roi au pays & duché de Bretagne. Il mourut à Paris, le 19 Mai 1707, âgé de quatre-vingt-trois ans. Il étoit fils de François Annibal d'Estrées, troisième du nom, Pair & Maréchal de France.

Marie-Anne-Catherine d'Estrées, une des filles de Jean,

le sarcophage, terminé des deux côtés en proue de vaisseau, est un génie appuyé sur des palmes & des trophées, & tenant un médaillon contenant le portrait de ce Maréchal & celui de son épouse, Marie-Marguerite Morin, morte en 1714, dont le cœur est sous ce tombeau. Sur l'autel qui est en face, est une Assomption.

La chapelle de sainte Marthe, qui est ensuite, a sur sa gauche le mausolée de Françoise de Veynes ou de Veyni, épouse du fameux Chancelier & Cardinal Antoine Duprat (1).

Le tableau qui est en face de l'autel, représente Louis XI recevant S. François de Paule.

On voit, vis-à-vis l'autel de la troisième cha-

---

Comte d'Estrées, ayant été mariée en 1691 à Michel François le Tellier de Louvois, appelé *Marquis de Courtenvaux*, fils aîné du Marquis de Louvois, se trouvant, à la mort du dernier Maréchal Duc d'Estrées, arrivée en 1737, seule héritière de la maison d'Estrées, avec une autre de ses sœurs, appellée *Mlle de Tourpes*, morte en 1750 sans alliance, consentirent l'une & l'autre que Louis-César le Tellier de Louvois, son second fils, prît le nom & les armes d'Estrées, comme héritier, après elle, du dernier mâle de ce nom mort sans enfans. C'est à cette époque que les biens de la maison d'Estrées ont passé dans celle de Louvois. Louis-César fut investi du titre de Comte d'Estrées par lettres-patentes du mois de Mai 1739. Ce dernier est mort Maréchal de France & sans postérité. *Voyez* Dict. de Moreri, & le Dict. généalogique & héraldique.

(1) Ce Chancelier, ayant perdu sa femme, embrassa l'état ecclésiastique, & fût successivement Evêque, Archevêque, & enfin Cardinal en 1527.

Il fut un des plus grands politiques du seizième siècle; c'est lui qui persuada à François I. de rendre vénales les charges de judicature, d'augmenter les tailles & de créer de nouveaux impôts, sans attendre l'octroi des Etats du Royaume. Il engagea aussi ce Prince à abolir la Pragmatique-sanction, lors de la conférence qu'il eut à Bologne avec le Pape Leon X, le 19 Décembre 1515, où se fit le Concordat.

pelle, qui eſt dédiée à S. François de Paule, quelques tableaux, ſujets pris de la vie de ce Saint; & un monument érigé à la mémoire de M. Philippe, Ecuyer, par madame ſa fille.

Le chœur des Religieux eſt très-vaſte : les lambris au-deſſus des ſtalles offrent les différens fondateurs d'Ordres. Le maître-autel, élevé de cinq degrés au-deſſus du chœur, eſt d'une décoration ſage, ornée de pilaſtres & de colonnes d'ordre corinthien, d'une bonne proportion. A droite eſt la ſtatue de S. François de Paule, & à gauche celle de S. Michel : ces deux ſtatues ſont en pierre de Tonnerre. Le rétable, de forme quarrée, eſt revêtu de marbre en compartimens. Au-deſſus du tabernacle, décoré de dix colonnes de marbre d'Egypte, dont les baſes & chapitaux ſont en bronze doré, ainſi que les figures, eſt un tableau repréſentant une Réſurrection.

A gauche du ſanctuaire, en face de la porte qui conduit à la ſacriſtie, eſt la chapelle du Saint-Nom de Jeſus (1), ſépulture de la famille d'Aleſſo, alliée à S. François de Paule. Au fond de cette chapelle, & ſur la même ligne, eſt celle nommée *du Sépulcre*, à cauſe d'un grouppe de figures placé dans le fond, repréſentant N. S. enſeveli & mis au tombeau par Joſeph d'Arimathie & Nicodême, en préſence des trois Maries. Sur l'autel eſt une deſcente de croix, bas-relief de marbre blanc.

On doit remarquer, parmi les tableaux de la ſacriſtie, celui qui eſt au-deſſus de la porte

(1) Sur la porte de cette chapelle, dans le chœur, eſt un *ex voto* repréſentant le Maréchal de Lautrec vouant ſon enfant à S. François de Paule.

du chapitre; c'est une excellente adoration des bergers, de la Hyre : ce tableau est bien conservé & en bon état.

La salle du Chapitre n'offre rien de remarquable, non plus que le cloître de cette maison, dont les murs étoient chargés de peintures, la plupart effacées ou gâtées; mais on y trouvera, sur quelques vitraux, de charmantes peintures, représentant des solitaires dans leurs hermitages: autour de ces vitraux régnoient des arabesques de bon goût, dont les fragmens en font regretter la perte.

Le réfectoire, très-vaste, pouvoit contenir cent Religieux; il est éclairé par sept grandes croisées chargées de peintures, sujets de l'ancien Testament. Sur les murs étoit représentée la Passion de N. S. : on y distingue à peine quelque chose aujourd'hui, si ce n'est sur le mur qui est à l'extrémité.

La bibliothèque de cette maison, située au second étage, est vaste & bien aérée; elle ne contient guères que dix mille volumes, la plupart en mauvais état.

L'apothicairerie, placée au rez-de-chaussée, sur la droite du cloître, près de la porte d'entrée, est d'une grande ressource aux habitans de Passy, n'y ayant point de pharmacien dans le pays.

Le jardin (1) de ces Pères, disposé en plusieurs terrasses, leur procure des promenoirs très-agréables, où l'on jouit de la plus superbe vue, à l'ombre des arbres qui y sont plantés. Sous

(1) Ce jardin s'étend en bas jusqu'au quai: ils ont en outre un clos de dix-sept arpens sur le sommet de la montagne. La totalité de leur terrein peut contenir une trentaine d'arpens.

le chevet de l'Eglise, assis sur la plus belle de ces terrasses, est placé le caveau servant de sépulture à ces Pères; on y descend par cet endroit : il est clair, & sa voûte élevée est soutenue par des arcades profondes, sous lesquelles l'on inhume ces Religieux, dans des cases disposées sous leurs profondeurs, en forme de tiroirs, fermés par une pierre quarrée, sur laquelle est gravé leur nom & l'instant de leur décès.

*Grande rue de Passy. Pension du sieur Husson.*

Au sortir des Minimes, & continuant la montagne, vous parvenez à son sommet, où se présentent trois issues; celle de la droite conduit aux champs. La maison qui sépare les deux rues, est occupée par une maison d'éducation, sous la direction de M. Husson, Maître ès-Arts, dont le but est, en instruisant ses élèves dans les sciences, d'en faire de bons chrétiens, & des citoyens recommandables par leurs mœurs & leur probité.

Le prix de la pension n'est point fixe, il est proportionné à l'âge des éleves présentés, qui y sont reçus depuis l'âge de 5 ans. Si l'Eleve a 12 ans, il n'y est admis qu'autant qu'il n'aura point encore été en pension. L'usage est de payer le premier quartier d'avance.

*Pension du sieur Denizot.*

La rue qui se trouve à droite, nommée la *grande rue*; est large & belle, & bordée de maisons assez bien bâties. Elle conduit au bois de Boulogne. Environ à un tiers de sa longueur, une grille sur la gauche conduit à la pension de M. Denizot. Cette maison d'institution de la jeunesse est divisée en deux corps de logis,

en avant desquels est une grande cour & un jardin. Les trois objets principaux auxquels s'attache cet Instituteur, sont la religion, les mœurs & l'instruction. On doit lui savoir gré de l'attention qu'il prend à ne point surcharger ses Eleves par trop d'application. Le parti qu'il a pris de diversifier leurs études & leurs exercices, est un moyen sûr de leur éviter le dégoût. Les langues françoise & latine, l'Histoire, la Géographie & les Mathématiques, sont les objets d'instruction de cette maison, où pour exciter l'émulation parmi les Eleves, on fait soutenir publiquement, une ou deux fois par ans des exercices académiques sur ces sciences. A la fin de l'année, le sieur Denizot fait une distribution solemnelle de prix; en faveur de ceux de ses Eleves qui se sont distingnés pendant son cours par leur conduite & par leurs progrès. Les marques distinctives dont sont décorés les Eleves couronnés, les faisant remarquer, deviennent un motif d'encouragement pour eux. Une nourriture saine & abondante, pareille à celle de l'Instituteur, contribue à la santé des enfans qui lui sont confiés.

Le prix du pensionnât est de 450 livres, depuis 4 à 5 ans jusqu'à 10, & de 700 livres, depuis cet âge jusqu'à la fin de l'éducation. Les quartiers se paient d'avance.

*Pension du sieur Cruzel.*

Un peu plus loin du même côté, est une pension de l'Université, tenue par le sieur Cruzel, Maître-ès-Arts. Cette maison ayant cour & jardin, est vaste & située en bon air près le bois de Boulogne. On y apprend à lire, écrire, compter, le françois, le latin & le grec. Ceux qui par la foiblesse de leur age, ne sont pas encore en état d'apprendre ces

langues, y sont occupés à bien apprendre leurs prières & leur Catéchisme. L'étude des Dimanches & Fètes, est totalement consacrée à la religion : après l'Office du soir, on mène les enfans à la promenade, qui est ordinairement le bois de Boulogne. L'Instituteur & son épouse mangent avec leurs Eleves, & ont soin que la table soit bien servie. Des maîtres couchent dans les dortoirs, & y font observer la décence. Un exercice public tenu tous les ans par les élèves y excite leur émulation. Les parens en sont prévenus huit jours auparavant, pour pouvoir y assister. Le prix de la pension est proportionné à l'âge des Eleves.

## RUE BASSE.

### *Anciennes & nouvelles Eaux Minérales.*

La rue basse, à gauche de la pension de M. Husson dont nous avons parlé, mène à la Seigneurie; les maisons qui y sont du côté de la rivière, jouissent d'une vue magnifique. Deux de ces maisons possédant des sources d'eaux minérales, sont connues sous la dénomination d'*Anciennes & de Nouvelles Eaux*; leurs jardins sont publics.

### *Pension de Mademoiselle Langelain.*

En face de la rue de la Paroisse, qui est au-dessus des Nouvelles Eaux à droite, est une pension de petites filles, sous la direction de Mademoiselle Langelain. Elles y sont reçues depuis l'âge de 5 ans jusqu'à 10. On leur apprend à lire, écrire, compter, coudre, broder & tricoter.

Le prix de la pension est de 250 liv.

*Château seigneurial.*

A l'extrémité de cette rue est la maison seigneuriale, superbe Château bâti par le fameux *Samuel Bernard.* Sa situation est des plus heureuses, ses jardins d'agrémens vastes & bien plantés, ses potagers en amphitéâtre sur le côteau, sont immenses & dans une belle exposition. Cette seigneurie appartient aujourd'hui à M. Bernard de Boulainvilliers, Prevôt de Paris, son petit-fils.

*Château de la Tuilerie.*

En suivant les murs du parc, on trouve du même côté le château de la Tuilerie, occupé par M. le Marquis de Gouverney. Ce Château, quoique situé au fond des jardins, n'en jouit pas moins d'une vue intéressante, ainsi que ses jardins agréablement dessinés. La même route conduit à Auteuil. Revenant sur vos pas, & remontant la rue basse, vous entrerez dans celle où est la paroisse, & qui communique à la grande rue.

*Paroisse.*

L'Eglise paroissiale, assez propre, n'offre rien de remarquable; son érection en paroisse date de 1672. Elle est desservie par des Religieux Barnabites, dont l'un est Curé.

*Pension de la Sœur Royer.*

Au-dessus & du même côté, est une pension de jeunes demoiselles sous la direction de la sœur Royer. On les reçoit dans cette maison dès l'âge de 4 ans & on les garde jusqu'à ce qu'elles aient fait leur premiere Communion.

La Religion, la Lecture, l'Ecriture, l'Arithmétique, la Grammaire françoise, l'Histoire & la Géographie, sont les objets d'instruction de cette maison d'institution, où on leur montre aussi à travailler. On a également soin de les former à ces manières polies & honnêtes, qui décelent une bonne éducation.

Le prix de la pension est de 350 liv. par an : les Maîtres de danse, de musique & de clavecin se payent à part, sur le pied de 6 liv. par mois chacun.

## GRANDE RUE.

### *Cabinet de Physique du Roi.*

En continuant la rue de la Paroisse, on arrive à la grande rue, au bout de laquelle est la porte du bois. Dans la derniere maison à droite, est le Cabinet de Physique de Sa Majesté.

Ce cabinet a été fondé par le feu Roi Louis XV, qui aimoit beaucoup les sciences, & surtout l'Astronomie & la Physique : il fut d'abord placé dans un bâtiment situé dans les jardins de la Muette, & la garde en fut confiée au feu Abbé *Noël*, plus connu sous le nom de père *Noël*, qui avoit fait des microscopes & des télescopes pour sa majesté. Le nombre des machines s'étant fort augmenté, & l'emplacement n'étant plus suffisant pour les contenir toutes, Louis XV fit acheter, pour les placer convenablement, un bel hôtel à Passy, tenant presqu'au bois de Boulogne, afin que ce cabinet fût toujours à la proximité du château de la Muette. Il renferme particulièrement des machines de Physique & d'Optique, dont plusieurs sont fort curieuses : on y voit encore

le grand téleſcope que le pere *Noël* avoit fait faire, mais dont l'effet n'a pas ſemblé répondre à la grandeur de ſes dimenſions ; car il a 24 pieds de long.

A la retraite du père Noël, MM. le Roi & l'Abbé Rochon, tousdeux de l'Académie royale des Sciences, ont été nommés conjointement gardes de ce cabinet.

## BOIS DE BOULOGNE.

### *Château de la Muette.*

En entrant dans le bois de Boulogne (1), vous trouvez ſur la droite le château royal de la Muette. Ce château, fort petit, n'étoit dans ſon origine qu'une eſpèce de rendez-vous de chaſſe, ainſi que l'annonce la porte d'entrée. Louis XV, qui y venoit ſouvent, y fit ajouter quelques bâtimens ſur la droite. Le veſtibule eſt orné de 4 tableaux :

(1) C'étoit autrefois la forêt de Rouvrêt, qui s'étendoit juſqu'aux bords de la Seine, près le pont de Saint-Cloud, & couvroit tout le terrein appelé aujourd'hui *la Plaine des Sablons.* Cette forêt quitta le nom de Rouvrêt pour prender celui de Boulogne, lorſque le village de Menus-lez-Saint-Cloud fut appelé *Boulogne.*

Ce bois, d'une étendue de 1700 arpens 49 perches (*), paroît avoir été clos de murailles par François I, pour y prendre plus commodément le plaiſir de la chaſſe, lorſqu'il eut fait conſtruire le château de Madrid, dont il devint le parc.

(*) Savoir 1344 arpens 24 perches en maſſifs de bois,
& 356 arpens 25 perches, tant en ſuperficie de routes, eſplanades, &c. qu'en y comprenant les emplacemens des châteaux de Madrid & de la Muette, petits parcs, jardins, parterre, maiſons des portiers, &c.
1700 49

Les deux qui sont en face, représentent à droite le siege de *Namur*, & à gauche celui de *Mons*, peints par Martin l'aîné, éleve de Vander-Meulen; sur la cheminée est le siege de Réez, & en face, celui d'Orsoy, par Vander-Meulen (1). La salle des gardes est à gauche de cette piece.

De ce vestibule, on passe à un premier sallon orné de glaces & de quatre dessus-de-portes de *Dumont*, représentans la *Victoire*, la *Paix*, la *Générosité* & l'*Abondance*. A gauche de cette pièce, est le sallon de compagnie, également orné de glaces & de deux dessus-de-portes, représentans la chasse du sanglier & celle du cerf. Cette pièce étoit meublée en Peckin, peint par Peyrotte. Mais on vient de la démeubler, & d'enlever le billard qui étoit dans une autre pièce à gauche de celle-ci, pour les transporter à S. Cloud, ainsi que les portières de tout cet appartement, qui étoient en tapisseries exécutées aux Gobelins.

Rentré dans le sallon, on trouve à droite la salle à manger, où l'on voit un portrait en pied de Louis XV. Quatre dessus-de-portes d'animaux, peints par Oudry (2), & deux superbes autres grands tableaux du même Auteur, représentans, l'un la chasse du loup, & l'autre une

---

(1) Antoine-François Vander Meulen, né à Bruxelles en 1634, & mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux. Son paysage & son feuiller sont d'une fraîcheur & d'une légèreté admirables; ses tableaux sont des chasses, sièges & combats. Ce fut Colbert qui le fixa en France. Il suivit Louis XIV dans ses conquêtes, & dessinoit sur les lieux les villes assiégées & leurs environs. On voit de ses tableanx dans la plupart des maisons royales. Ses élèves furent Martin l'aîné, Baudouin & Bonnard. *Dict. des beaux Arts.*

(2) Fameux Peintre d'animaux, mort en 1755.

laye forcée dans son bouge. Au bout de cette pièce à droite, est une chapelle fort simple, dont le maître-autel est décoré d'un tableau de la Visitation, copie de Raphaël, dont l'original est à Versailles.

Rentré dans le vestibule, & prenant le corridor qui est à droite, vous arriverez à l'appartement de la Reine, qui occupe le rez-de-chaussée de cette partie, donnant sur les petits parteres. Cet appartement est de la plus grande simplicité; ainsi que celui du Roi qui est au-dessus.

Le premier étage du château, sert à loger les Seigneurs & Dames qui accompagnent leurs Majestés.

Les bâtimens sur la cour & sur le bord du bois, sont occupés par les communs qui y ont aussi une chapelle particulière.

*Jardin de la Muette.*

Les Jardins du château sont très beaux & vastes. L'esplanade des parterres est immense, comme elle n'est terminée que par un fossé revêtu de pierre, la vue se prolonge jusqu'aux montagnes de Sannois. En avant du château, sont des petits parterres entourés de grillages; ceux de la droite mènent à des bosquets charmans qui règnent de ce côté tout le long des bâtimens, puis au bosquet de l'orangerie, formé par un vaste boulingrin triangulaire, & ensuite à ceux de l'escarpolette.

A gauche des parterres, est un magnifique couvert d'arbres bien taillés, dont les allées s'alignent avec les principales routes du bois, une d'elles a pour perspective le château de Madrid. A la suite de ce couvert d'arbres, est la faisanderie.

Après avoir parcouru ce château & ses jardins symmétrisés, vous trouverez en entrant dans le bois de Boulogne, une promenade plus agreste, mais moins monotone.

### *Salle des petits Comédiens.*

L'avenue de Boulogne se présente devant vous : une charmante pelouse sur la droite, vous conduira à la salle des petits Comédiens.

Cette salle, construite en charpente sur les dessins de M. la Bruyere Architecte, a son entrée décorée d'un péristyle de quatre colonnes ioniques, peintes & soutenant un fronton triangulaire, sous lequel est le porche. L'intérieur, terminé en demi-cercle du côté de l'entrée qui forme le fond de la Salle, a sa hauteur divisée en deux rangs de loges formant balcons circulaires : le rez-de-chaussée est occupé par un parquet, autour duquel sont encore de petites loges.

Des colonnes ioniques, placées sur l'avant scène, y soutiennent l'entablement qui règne dans tout le pourtour de la salle : entre ces colonnes sont les loges appellées *baignoires*.

Le plafond représente un ciel où des enfans jouent avec des guirlandes de fleurs, ce qui amène le moyen d'y suspendre un lustre.

Tout l'intérieur est peint en marbre blanc, avec ornemens rossés d'or. Sur les devantures des premières loges, sont des draperies bleues, avec franges & glands d'or. Celles des secondes sont ornées de trophées d'ornemens.

Cette salle a d'abord été occupée par une troupe de petits enfans qui avoient du talent. Le sieur Audinot l'a occupée une partie de l'été 1785 ; mais à l'instant que nous en donnons la description elle est vacante.

*Ranelagh.*

Un peu au-dessus, sur la droite, est le Ranelagh (1), construit sous les ordres & sur les dessins du sieur Morisan, Peintre, Décorateur & Artificier du Roi. L'ouverture s'en est faite le 25 Juillet 1774. On y donna d'abord les Fêtes & Dimanches des bals publics, terminés par des feux d'artifices. Le prix des places étoit de 24 sols. Ces bals ont duré jusqu'en 1783, époque de l'établissement de la société actuelle, composée de cent personnes, qui, moyennant une rétribution annuelle de soixante-douze liv. chacune, fournissent aux frais du loyer de la salle, & des charmans bals qui s'y donnent les Samedis pendant la belle saison, dans une salle couverte destinée à cet effet. Là se trouve rassemblée la jeunesse la plus brillante, la plus élégante & la mieux choisie ; on n'y entre que par billets donnés par les Abonnés, qui chacun en ont un nombre fixe à leur disposition.

On entre à ces assemblées, aussi agréables que décentes, par un vestibule décoré de pilas-

(1) Un Seigneur nommé *Ranelagh*, Pair d'Irlande, grand Amateur de musique, ayant fait construire à Chelsea près Londres, au milieu d'un vaste jardin sur la Tamise, un bâtiment en forme de rotonde, pour y faire exécuter des concerts, fit placer dans le centre un superbe poële de forme antique. A sa mort, arrivée il y a environ quarante ans, une Compagnie de particuliers fit l'acquisition de cette rotonde & de ses dépendances, pour y établir une promenade dont le billet d'entrée coute un écu : c'est dans la rotonde que se rassemblent les compagnies pour prendre le thé, café, &c. Comme on a donné à cet endroit le nom de son ancien propriétaire, & que l'on y donne par fois des bals masqués & des feux d'artifice, cela a fourni l'idée de former au bois de Boulogne un établissement à peu près du même genre.

tres corinthiens & d'arcades, à l'aplomb desquelles ſont des croiſées. Derriere ces arcades, à gauche, eſt un endroit conſacré à dépoſer les épées, cannes & chapeaux, & la droite eſt occupée par madame Moriſan, qui y tient une boutique de Limonadier où l'on trouve tous les rafraichiſſemens poſſibles.

Ce veſtibule conduit à la ſalle d'aſſemblée, d'un quarré long, tronqué dans les angles. Cette ſalle eſt ſoutenue par un rang de colonnes ioniques, peintes en bleu, avec baſe & chapiteaux peints en marbre blanc : 22 croiſées placées dans l'attique qui regne au-deſſus de la corniche, y procurent un beau jour. Derriere la colonnade; eſt un promenoir couvert, avec un rang de banquettes tout-autour. Les quatre angles de ce promenoir, forment niches renfoncées; les deux du bout, ſont occupés par des cheminées ornées de glaces, & les deux autres par des glaces ſeulement & banquettes. Ce promenoir, élevé de quelques marches au-deſſus du ſol de la ſalle, procure l'avantage d'y jouir de la vue des danſes; & ces dégrés garnis de banquettes, forment amphithéâtre dans ſon pourtour. Ce Ranelagh, éclairé le ſoir par quantité de luſtres & girandoles, fournit un coup-d'œil délicieux. MM. les abonnés ont eu l'avantage d'y recevoir la Reine, qui a bien voulu honorer de ſa préſence un de ces bals.

La promenade étant fort agréable en cet endroit, l'on y rencontre beaucoup de monde; & l'on y jouit du plaiſir de voir arriver les beautés qui doivent faire l'ornement du bal. Quelques Cafés ſe ſont établis à la proximité de cet endroit; celui qui eſt attenant le Ranelagh, & tenu par le ſieur Moriſan propriétaire, eſt le plus fréquenté.

Reprenant l'avenue de Boulogne, vous trouverez à moitié de ſa longueur, une vaſte place de forme circulaire, où viennent aboutir douze routes. La première à gauche, forme une eſpèce de cul-de-ſac, la ſeconde conduit aux murs du bois, qui dans cet endroit font terraſſe au jardin de Madame la Comteſſe de Boufflers à Auteuil : la troiſième mène à droite à la mare d'Auteuil, endroit fort champêtre & agréable, à cauſe de la petite monticule qu'on y trouve ; la même avenue va à la porte d'*Auteuil*.

## AUTEUIL.

Ce village aſſez conſidérable, s'étend juſqu'aux bords de la Seine ; la ſeigneurie appartient à MM. de l'Abbaye de ſainte Geneviève. Le côté droit de la principale rue, aboutiſſant à la porte du bois, eſt bordé de maiſons dont quelques-unes ſont aſſez conſéquentes. A l'extrémité de cette rue, ſe trouve l'Egliſe paroiſſiale dédiée ſous le titre de l'Aſſomption. Il y a un grand concours de monde le 15 Août, jour de la fête. La promenade du bois étant fort agréable près de la porte qui y conduit, on y voit belle & nombreuſe compagnie. L'Egliſe n'a rien de remarquable, elle eſt aſſez grande & ſolidement bâtie. Une pyramide de marbre, ſurmontée d'un globe & d'une croix de cuivre doré, placée dans le cimetière, qui eſt au-devant de la principale entrée de la Paroiſſe, annonce que le fameux Chancelier D'Agueſſeau, un des plus grands hommes de la Magiſtrature, a été inhumé dans cet endroit en 1751, auprès d'Anne Lefevre d'Ormeſſon, ſon Epouſe, décédée en 1735. On lit leurs épitaphes, inſcrites en boſſe ſur les plaques d'airain qui couvrent leurs deux

ſarcophages, placés au pied de la pyramide, du côté de l'Egliſe.

### *Jardin de Madame de Boufflers.*

En remontant la rue, pour regagner la porte du bois, vous verrez ſur votre droite, la maiſon de Madame la Comteſſe de Boufflers, dont les jardins, d'une vaſte étendue, ſont traités dans le genre anglois & bien entretenus. Ces jardins, d'un genre ſimple, offrent des ſites charmans, vous n'y rencontrerez ni rivières, ni ponts, ni aucuns de ces monumens élevés à grands frais, & ſouvent trop multipliés dans un local ſerré, mais vous y jouirez de la belle nature; on y a tiré parti de la diſpoſition du terrein, ſans remuer de terres, & on en a fait un endroit charmant.

Entré dans ce jardin, & paſſant devant la maiſon; vous trouverez ſur la gauche, près des murs de clôture, une allée bordée de ce côté, d'arbuſtes odorans & de fleurs, & ayant ſur la droite une magnifique pelouſe, ſur les bords de laquelle, ſont plantés quelques pins & ſapins. Au-delà de la barrière qui traverſe cette allée, vous entrerez dans une autre plus large, qui en fait la continuation. En avant des arbres de la gauche, regne une ſuperbe charmille de lilas; les tilleuls de la droite ont à leurs pieds des touffes de chevre-feuilles; une barrière placée derrière ces tilleuls, ſépare cette allée de la pelouſe où ſont plantés, en divers endroits, des groupes d'arbres d'eſpeces variées. A l'extrémité de cette allée, un petit bois placé ſur la droite, vous offrira des routes ſinueuſes & agreſtes, qui vous conduiront à une terraſſe, où mène également la grande allée,

qui forme un coude dans cet endroit. Cette terraſſe diſpoſée en quart de cercle, donne ſur le bois de Boulogne, & eſt fermée de grilles. Elle a en face une avenue qui traverſe ce bois & a le mont-Valérien pour perſpective, & ſur le côté, la porte du bois qui conduit à Auteuil. Un joli petit pavillon, élevé ſur cette terraſſe, & adoſſé à une glacière, jouit de ces charmans points de vue. Il peut contenir 2 tables de jeu, il eſt tapiſſé d'un papier en arabeſques d'un bon goût. En continuant toujours votre allée; vous rencontrerez ſur la droite une machine hydraulique mue par deux chevaux, qui fournit l'eau d'un réſervoir de 40 pas de longueur, ſur 10 de largeur, placé près du potager. Le bois ſe terminant immédiatement après cette machine, vous jouirez dans la grande allée, dont le bord extérieur de ce côté eſt planté en pins, ſapins, genêts, arbres de Judée, acacias & autres arbres étrangers, de la vue d'une partie de Paris: un peu plus loin ſont les potagers dans une partie renfoncée. Enfin l'allée eſt terminée par un pavillon aſſez grand, formant un petit ſallon tendu en papier bleu de ciel; de ce ſallon l'on domine ſur le château de la Muette, ſur Paris, la plaine de Grenelle, Vaugirard, Iſſi & Meudon : deux petites pièces ſur les côtés ont des croiſées ſur le bois de Boulogne. En face de ce pavillon, eſt un eſcalier qui deſcend au potager, au bout duquel vous entrerez dans une allée très agréable, bordée d'arbres d'arbuſtes & de fleurs. En ſuivant les ſinuoſités de cette route, vous arriverez ſur la gauche à une charmante allée couverte. En la traverſant vous trouverez un boſquet de forme triangulaire, garni d'orangers, grenadiers, lauriers-roſes, aloës, &c. Après avoir reſpiré l'air embaumé de ce boſquet, vous reviendrez

dans l'allée sinueuse, qui vous conduira à la serre des orangers, puis à un petit bâtiment couronné d'un fronton triangulaire avec modillons, dont la porte ornée de vases & de coquilles en bas reliefs feints de bronze, vous annoncera que c'est une laiterie. L'intérieur n'a d'autre décoration, que d'être peint en pierre avec des traits d'appareil; immédiatement après cette laiterie, vous vous trouverez à la fin de votre promenade & vous quitterez à regret ce jardin champêtre.

*Porte des Princes.*

Reprenant ensuite la route du bois de Boulogne & l'allée qui doit vous ramener au milieu de l'étoile, d'où vous êtes parti pour venir à Auteuil, la cinquième allée à gauche, mène à la porte des Princes, ainsi nommée, parce qu'elle conduit au pont de Sève, & que c'est par cette porte que la Cour entre dans le bois pour se rendre au château de la Muette.

## VILLAGE DE BOULOGNE.

En continuant l'avenue principale, vous arriverez au village de Boulogne, nommé autrefois Menus-les-Saint-Cloud (1). Puis à S. Cloud,

---

(1) Le nom de *Boulogne* fut donné à ce village par une Confrérie d'habitans de Paris, qui, ayant été en pélerinage à Boulogne sur-Mer, obtint la permission de faire construire une Eglise au village de Menus-les-St.-Cloud; un des pélerins ayant fait don de quelques arpens de terre dans cet endroit, ce fut sur ce terrein que l'on érigea, dans le quatorzieme siecle, l'Eglise que l'on voit aujourd'hui, bâtie sur le modèle de celle de Boulogne-sur-Mer : elle fut dédiée sous le titre de *Notre-Dame de Boulogne-sur-Seine*, & érigée en Paroisse en 1343. Le nom de la Confrérie devint le nom de l'endroit, & par suite celui du bois.

fiefs délicieux, appartenant aujourd'hui à la Reine.

## ABBAYE DE LONG-CHAMPS.

Longeant les murs du bois sur la droite de Boulogne, vous trouverez la porte qui conduit à Long-champs & au bac de Surêne, village situé au bord opposé de la riviere & très fréquenté, parce qu'il est la route du Calvaire ou Mont-Valerien.

L'abbaye de Long-champs, fondée en 1260, par Isabelle (2) de France, fille de Louis VIII & sœur de S. Louis, est de l'Ordre de S. François, & suit la regle de Sainte Claire; sa situation entre les murs du bois de Boulogne & la Seine, dans une plaine longue & etroite, est probablement l'origine de son nom. L'Abbesse est élective & triennale, & jouit d'un revenu annuel de 20,000 liv. L'enclos de ce monastere est fort vaste; en y comprenant les terres qui en dépendent, ces Religieuses possedent environ 250 arpens.

L'Eglise est assez grande & proprement bâtie. L'on voit, près de la porte d'entrée, le mausolée de Jean II, Comte de Dreux, grand Chambrier de France, mort le 7 Mars 1309; sa statue, de marbre blanc, vêtue selon le cos-

---

(2) Isabelle se contenta de fonder cette maison, & de vivre en retraite dans l'enceinte de ce Monastere : mais à sa mort, arrivée le 23 Fevrier 1269, elle desira être enterrée avec l'habit de Religieuse ; ce qui lui fut accordé. Cette Princesse ayant été beatifiée par Leon X au mois de Janvier 1521, on célebre sa fête dans cette maison le 31 Août, jour où a été faite la translation de ses reliques. ¶ L'on conserve avec grand soin dans ce Monastere, un oreiller, une chemise, une tunique de laine & un bas de laine qui ont servi à cette Princesse.

tume du temps, eſt couchée à plat ſur un ſarcophage de marbre noir.

Les lambris de la chapelle de la Vierge, qui eſt auprès, ſont ornés de peintures repréſentant ſa vie, & ſur l'autel ſon aſſomption.

Le maître-autel, décoré de colonnes torſes, a pour tableau une annonciation. Les autres tableaux du ſanctuaire ſont, à droite, une adoration des bergers & le ſacrifice d'Abraham; & à gauche, ſainte Anne montrant à lire à la Vierge, & les ſaintes femmes auprès du corps mort de N. S.

L'on voit dans la ſacriſtie, placée derrière le maître-autel, un S. Bruno d'un aſſez bon ſtyle.

Sur l'autel de la chapelle gauche, eſt une deſcente de croix, & l'on a repréſenté ſur les lambris les Prophètes & quelques Saints.

Près de cette chapelle ſont deux tombeaux renfermans les corps des Princes Louis & Jean, enfans de S. Louis, morts en bas âge. L'on voit auſſi celui d'Iſabelle, fondatrice, placé vers le milieu de la grille du chœur des Religieuſes, & dont une partie ſe trouve en dehors.

Parmi les tableaux qui ornent le chœur de ces Dames, on peut remarquer un Chriſt peint par Blanchard, un des grands coloriſtes de l'Ecole françoiſe; un S. Roch, N. S. mangeant chez Madeleine & Marthe, & ſainte Iſabelle recevant des mains d'un Ange le cordon de S. François.

Ces Religieuſes ont encore trois tombes dans leur chœur; ſous l'une ſont les entrailles de la Reine Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe-le-Long, morte en 1329. Derrière eſt placé le tombeau de Madame Blanche ſa fille, Religieuſe de ce monaſtère, décédée en 1358. Et le troiſième contient les cendres de Jeanne de

Navarre,

Navarre, fille de Philippe Comte d'Evreux (1), Roi de Navarre, morte Religieuſe à Long-champs le 3 Juillet 1387.

Une dame de la maiſon d'Harcourt, première Dame d'honneur d'Iſabelle, fondatrice, fut une des premières à faire profeſſion dans l'Ordre qu'elle venoit d'inſtituer, & la troiſième Abbeſſe de ce monaſtère, où ſeize Princeſſes de différentes maiſons ſe ſont auſſi rendu Religieuſes.

*Promenades de Long-champs.*

Cette abbaye étoit autrefois dans l'uſage de faire chanter, pendant les jours ſaints, les Leçons de Ténèbres par les plus célèbres cantatrices de l'Opéra. On ſe portoit en foule à cette Egliſe pour les entendre. Quoique cette muſique n'ait plus lieu depuis pluſieurs années, on a toujours continué d'aller au bois de Boulogne les mêmes jours, & l'objet de cette promenade eſt d'y voir, ou d'y faire voir les plus brillans équipages, les plus beaux chevaux, & les parures les plus élégantes.

Rentré dans le bois, & ſuivant la route qui conduit de la porte de Long-champs au village de Neuilly, vous rencontrerez d'abord *Bagatelle.*

*Château & Jardins de Bagatelle.*

C'eſt ainſi que l'on appelle le petit château appartenant à *Mgr Comte d'Artois*, frère de Louis XVI, ſitué dans le bois de Boulogne, entre *Long-champs* & *Madrid.*

---

(1) Ce Prince mourut en 1343 à Xéres, des bleſſures qu'il reçut au ſiége d'Algeſire, dans le Royaume de Grenade.

La célérité de sa construction, l'élégance de sa décoration, & ses jardins, plantés dans un genre pittoresque, dont les sites bien variés offrent par-tout des points de vue charmans, font infiniment d'honneur aux talens de M. Bellanger, premier Architecte du Prince, sur les dessins & sur la conduite duquel a été élevé ce séjour enchanteur.

La principale entrée par le bois, s'annonce par une demi-lune. Le logement du Suisse, sur la droite, est bâti dans le genre hollandois. Les compagnies qui se présentent pour voir ce jardin, où l'on n'entre que par billets, passent sous un berceau de treillage qui les conduit à la route par où le prince arrive. Prenant la premiere allée qui se présente sur la droite; après avoir fait quelques pas, on voit à gauche un pavillon dans le genre de ceux que se font les Indiens, pour se mettre à l'abri des bêtes féroces. L'on y monte par un escalier de bois pratiqué extérieurement, à deux rampes, faisant face au chemin; la vue de ce pavillon donne sur le village de Puteaux. Au bord du chemin qui est sur la gauche, est un vase de marbre blanc, posé sur un pied en forme de candelabre (1). En continuant toujours la promenade sur la droite, on arrive au rocher d'où coule la source de la riviere, qui dans cette partie, forme une espece de lac bordé de rochers dans plusieurs endroits & dans d'autres de peupliers & de saules pleureurs, dont les branches retombent dans l'eau. Un pont que l'on trouve sur la gauche près d'une petite isle, conduit dans un bosquet fermé, au milieu duquel une roche à jour soutient un petit bâtiment go-

(1) Qui a la forme d'un chandelier, ou grand balustre.

thique nommé *la maison du Philosophe*, l'escalier par où l'on y monte est à vis, de la plus grande légèreté & couvert par un parasol. Le balcon qui regne autour de ce petit bâtiment, offre différens points de vue aussi intéressans qu'agréables. Le petit jardin contenu dans ce bosquet, est rempli de plantes rares & précieuses. Près de l'entrée, est une statue antique en marbre blanc, représentant Diane. Sortant de ce bosquet & prenant la route de la droite, on rencontre à gauche un obélisque dans le genre Egyptien, il est chargé d'hieroglyphes & soutenu par des tortues placées sur les angles du piédestal. La même route conduit à l'hermitage, ou maison de racines; on y entre par une barrière à quatre faces tournantes sur un pivot. Chacune de ces faces, faites en branchages, forme une espèce de siège, sur lequel on s'asseoit pour entrer. Un sentier étroit vous conduit à un banc de gazon, placé dans un fond, faisant face à l'endroit où la rivière forme une petite chûte, pour entrer dans l'enclos de cet hermitage : en suivant les bords sinueux de son cours, l'on arrive à la maison de racines, formée dans un groupe d'arbres, dont les intervalles sont remplis de petits cailloux ronds joints ensemble par de la terre. Une claye sert de porte à cette maisonette, couverte en jonc, ainsi que l'escalier qui est hors d'œuvre & exécuté avec des branches d'arbres, ses parois extérieurs sont revêtus de mousse; il conduit à l'étage supérieur, où une natte de sparth, étendue sur une partie élevée, peut servir de lit à l'anachorète qui se retireroit dans cet endroit charmant. Un cloître souterrain revêtu de mousse, pratiqué dans le rez-de-chaussée, soutient une terrasse qui mène de ce premier étage à une rotonde également formée

par des arbres. Elle eſt éclairée par huit croiſées en ogive, dont une ſert de porte : cette rotonde auſſi couverte en jonc, a un balcon qui regne dans tout ſon pourtour extérieur, il eſt ſoutenu par des ſouches, qui ſervent auſſi de ſupport à l'eſcalier. Au ſortir de ce lieu délicieux, on trouve un pont fait avec des racines d'arbres artiſtement groupées. Près de là la riviere forme un lac d'une aſſez vaſte étendue, ſur la gauche duquel ſont des caſcatelles tombant ſur des rochers & faiſant point de vue à l'habitation; ſur la droite eſt une vaſte pelouſe, autour de laquelle regne un chemin qui conduit au château, d'une architecture ſimple mais noble. Le veſtibule eſt orné de quatre buſtes de marbre blanc, au-deſſus deſquels des bas-reliefs forment camées (1). Le fond de la ſalle à manger qui eſt à gauche, eſt occupé par une ſuperbe cuvette à laver, près de laquelle on paſſe dans le grand ſallon de forme ronde. Toute cette pièce, décorée de glaces & d'arabeſques (2) en bas-reliefs, eſt terminée en coupole. L'élégance de l'ameublement répond à la richeſſe du décore. La ſalle de bains placée à gauche de ce ſallon, eſt ornée de glaces & de ſix tableaux charmans,

(1) On donne le nom de *camées* à des petites pierres antiques gravées en relief. On en trouve quelques-unes dans les cabinets des curieux.

Les Graveurs en pierre de la Grèce étoient à l'égard des Sculpteurs ce que nos Miniaturiſtes ſont par rapport aux Peintres. En conſéquence, il eſt à préſumer que le plus ſouvent occupés à copier ces grands Artiſtes, ils les imitoient dans leurs pratiques. *Dict. des aut. claſſ. par Sabbatier. Tom. VIII.*

(2) Ces ornemens de caprice ſont ainſi appelés des Arabes, qui les ont inventés pour tenir lieu des figures d'hommes & d'animaux, que la loi de Mahomet leur défend de repréſenter.

peints par M. Robert, peintre du Roi, l'un des gardes du Muſeum, & deſſinateur des jardins de ſa majeſté. Un délicieux boudoir, de l'autre côté du ſallon à droite, eſt pareillement orné de glaces & de ſix tableaux de M. Callet, peintre du Roi. La porte que l'on trouve entre ce boudoir & la cheminée, communique à la ſalle de billard, intéreſſante par ſon décore. On y voit une ſuperbe pendule, dont le cadran forme le milieu d'un trophée. Cette pièce rend au veſtibule, dans le fond duquel deux colonnes ſervent d'entrée à l'eſcalier qui conduit à l'étage ſupérieur : il eſt d'une très jolie coupe & éclairé par le haut. L'antichambre de la gauche, mène à la chambre à coucher du prince, repréſentant l'intérieur d'une tente, des mortiers ſervent de chenets. Trois autres chambres à coucher, placées dans cet étage, ont leurs lits en perſe pareille aux tentures. Tous ces appartemens jouiſſent d'une ſuperbe vue, tant ſur le jardin françois contigu au château, que ſur le jardin pittoreſque, qui eſt à gauche & ſur la rivière de Seine, Surênes, Puteaux, le Calvaire & Neuilly, qui ſont ſur la droite.

Les deux côtés de la cour royale ſont occupés par de jolis petits boſquets. Son entrée par l'avant-cour forme un arc de triomphe, au haut duquel eſt écrit en lettres d'or, ſur un marbre noir, la deviſe ſuivante : *PARVA SED APTA* (1). A gauche ſont les cuiſines, & à droite, le logement du concierge.

Les deux pavillons d'entrée ſervent, l'un d'office, & l'autre de logement à l'inſpecteur des jardins. En avant eſt une cour circulaire, où les gardes du Prince attachent leurs chevaux.

---

(1) Petit, mais commode.

Retournant dans le jardin pittoresque par la grille du château, & prenant le sentier de la droite, on arrive au pont triangulaire. Ce pont, construit en pierre & brique, a trois issues; une d'elles mène à l'entrée du rocher souterrein, puis au pont chinois. En suivant cette route, l'on rencontre des vases de marbre ornés de bas-reliefs, & le pont appelé *de Palladio*. En le traversant on arrive à la montagne, sous laquelle est la glacière. Sur son sommet, dont la vue n'est bornée que par l'horison, doit être élevée une tour, qui sera nommée *la tour des Paladins*. Au bas de cette monticule, à gauche, doit être l'isle des Tombeaux (1) : le terrein est disposé pour cela; on y en trouve même déjà un de forme antique, il est de marbre noir, sur un socle de marbre blanc. De l'autre côté de cette isle, on apperçoit le buste en marbre d'Alexandre.

Entre cette partie & le chemin des voitures pour arriver au château, est un grand potager, au-delà duquel, sur la gauche, est placée la melonière, où se trouvent aussi des plantes rares & curieuses, des appentis couverts de chaume, y servent de serres. En continuant cette route, l'on trouve la porte par où l'on est entré, & l'on sort de cet agréable séjour après avoir satisfait sa curiosité sur tous les objets qu'il renferme.

## *Maison de Madame de Maurepas.*

Au bout de la clôture de ce jardin, qui ne

---

(1) Dans le moment où nous écrivons, la rivière ne va pas plus loin que le pont de Palladio. L'isle des tombeaux n'est encore que disposée; mais il paroît que les travaux, suspendus pendant quelque temps, vont se reprendre avec vigueur.

confiste que dans une haie, est l'entrée d'un terrein appartenant à S. A. S. Mgr le Prince de Conti. Au-delà sont les jardins de Madame de Maurepas, veuve du Ministre. Ces jardins sont vastes & bien entretenus : l'entrée de la maison est proche celle du château de Madrid.

*Château de Madrid.*

De grands arbres plantés en demi-cercle forment une vaste esplanade en avant de la porte, & annoncent majestueusement l'entrée de cette maison royale, située du côté de Neuilly, à la tête du bois de Boulogne, qui lui sert de parc. Ce château, élevé par les ordres de François Ier, au retour de sa prison en Espagne (1), est construit, dit-on, sur le modèle de celui (2) où

(1) Ce fut le 16 Mars 1526 que François Ier recouvra la liberté. Voici la manière dont se fit son échange, suivant l'Histoire de France de Velly & Villaret, continuée par M. l'Abbé Garnier, tom. XXIV, pag. 216.

On avoit ancré un grand bateau vuide au milieu de la Bidassoa, qui sépare la France d'avec l'Espagne; sur les deux bords de la rivière étoient deux barques pareilles : dans l'une entrèrent les deux fils de France, dont l'un étoit Henri II, Dauphin, & Charles, Duc d'Orléans, sous la conduite de Lautrec, & de huit Gentilshommes françois, armés seulement de leurs épées; tandis que le Roi montoit dans l'autre avec Lannoy, Alarcon, & huit Gentilshommes espagnols, armés de la même manière que les françois : elles abordèrent chacune un côté du grand bateau vuide, & s'y accrochèrent au même instant. En recevant des mains de Lautrec les deux fils de France, Lannoi lui remit le Roi, sans qu'on laissât à ce malheureux père la consolation d'embrasser ses enfans. Abordé sur le rivage, où l'attendoit une partie de sa maison, il s'élança sur un cheval turc, courut à toute bride jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, où il ne s'arrêta qu'un instant, desirant arriver à Bayonne, où sa Cour étoit.

(2) *Moreri* dit que ce Prince nomma ce château *Madrid*,

l'Empereur Charles-Quint le tint renfermé une année entière.

Cet édifice singulier a la forme d'un quarré long ; il est composé d'un rez-de-chaussée & de trois étages au-dessus : dominant sur tous les environs par son élévation, la vue est admirable. Les offices de ce château sont estimées par la hardiesse de leurs voûtes.

Au premier étage règnent des galeries formées par des arcades soutenues sur des colonnes couplées. Les ornemens qui décorent ces arcades sont en terre cuite luttée de différentes couleurs : cette espèce de fayence jette beaucoup d'éclat lorsqu'elle est éclairée par les rayons du soleil. On le dit percé d'autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année.

Ce château appartient au Roi, mais Sa Majesté a accordé la jouissance d'une partie à M. le Peletier de Rosambo, Président à mortier du Parlement de Paris ; & celle de l'autre à M. Dufour, l'un de ses maîtres-d'hôtel. On voit, dans les appartemens occupés par le premier, différentes armures du Maréchal de Vauban, l'un des ancêtres de Madame de Rosambo (1).

*Porte de Neuilly.*

En suivant les murs des jardins du château

---

pour marque qu'il n'avoit pas honte de la prison où il avoit été détenu à Madrid en Espagne, après avoir été pris à la bataille de Pavie. On assure que cette maison n'a aucune ressemblance avec le château où il fut renfermé.

(1) L'aînée des filles du Maréchal de Vauban ayant épousé le Comte d'Aunay de Mesgrigny, de ce mariage est issu Jean-Charles Comte d'Aunay, Lieutenant-Général des armées du Roi, père de Madame Marie-Claire-Edmée de Mesgrigny, épouse de M. le Président le Pelletier de Rosambo, aujourd'hui Président à mortier. La maison le Pelletier est illustre dans la Robe depuis trois siècles.

de Madrid, l'on arrive à la porte qui conduit à Neuilly, & l'on trouve en sortant du bois de Boulogne, sur la gauche, une charmante maison de campagne appartenante à M. de Sainte-James, Trésorier-général de la Marine.

*Maison & jardins de M. de Sainte-James.*

Cette maison, rétablie & décorée depuis peu sur les dessins de M. Bellanger, premier Architecte de Mgr Comte d'Artois, a le milieu de sa façade sur la cour, ornée d'un joli péristyle d'ordre ionique, élevé sur quelques degrés. Sur la façade du côté du jardin, est un perron à deux rampes, dont les extrémités sont terminées par des piédestaux qui portent des lions dans le genre antique, & exécutés en marbre bleu turquin. Ce perron, recouvert par un petit péristyle dans la manière des Chinois, est très-bien traité; il domine sur les jardins & sur les environs, de manière que le spectateur apperçoit devant lui un paysage délicieux, agréablement terminé sur la droite par le superbe *pont de Neuilly*, & sur la gauche par le *mont Valérien*.

Le jardin, traité dans le genre pittoresque, offre des sites charmans & agréablement variés par les contours d'une rivière factice, disposée de façon que la rivière de *Seine* semble en faire la continuation de tous côtés. L'on communique par des ponts de pierre ou de brique à plusieurs isles formées par cette rivière.

Une de ces isles, nommée l'*isle des Magnolias* (1), a dans son milieu un bosquet orné

(1) Ainsi nommée, parce qu'on y a planté beaucoup de magnolias. Le magnolia est un arbre connu depuis peu

d'un grouppe de marbre blanc, repréſentant Zéphire & Flore, & de trois vaſes de marbre poſés ſur des fûts de colonnes : chacun d'eux contient un jet dont l'eau, retombant en nappe, inonde en quelque ſorte ce boſquet ; puis ſuivant la pente du terrein, retourne à la rivière. Sur la droite de cette iſle, la rivière forme une eſpèce de lac, au milieu duquel on a conſtruit un *kioſque* (1) dans le genre chinois, & orné de *bamboucs* (2). Ce pavillon iſolé eſt élevé au-deſſus du niveau de l'eau, & l'on ne peut y arriver qu'en bateau.

L'autre iſle eſt un boſquet où l'on a placé, entre de grands accacias & de beaux magnolias, un buſte d'Apollon en marbre blanc. On trouve, au-delà du lac, une monticule formée par des rochers, dont le ſommet eſt couronné par un pavillon chinois : l'on y arrive par de petits eſcaliers pratiqués dans les rochers ; on découvre de cette élévation tout l'enſemble du jardin, la Seine, le pont de Neuilly, &c. Le deſſous eſt occupé par une glacière dont l'entrée forme une caverne pittoreſque.

---

d'années ; il vient de la Caroline, contrée de l'Amérique ſeptentrionale : tranſporté dans nos climats, il y réuſſit aſſez bien.

(1) *Kioſque*, eſt le nom que les Levantins donnent à un petit cabinet ouvert de tous côtés, où ils ſe retirent pour prendre le frais : à Conſtantinople ils ſont fort ornés.

(2) *Bambou*. C'eſt une eſpèce de roſeau des Indes dont les racines pouſſent pluſieurs tiges : il croît quelquefois, dit M. Valmont de Bomare, *Dict. d'Hiſt. nat.*, à la groſſeur d'un arbre. Son bois eſt creux & diviſé par des nœuds très-durs : ce bois, très-facile à fendre, eſt difficile à couper ; les Indiens en font des meubles, des maiſons, des bateaux, &c. Il y a pluſieurs eſpèces de bambou, les jets que l'on en retire ſont les cannes que l'on appelle *bamboches*.

Une eſpèce de labyrinthe ſouterrein, placé dans les environs, offre un aſyle contre les ardeurs du ſoleil. Une caverne lui ſert de veſtibule; elle conduit ſous une voûte de mouſſe, où l'on deſire pénétrer malgré l'obſcurité qui y règne. A peine y a-t-on fait quelques pas, que l'on entend le bruit des eaux, qui tombent en bouillonnant ſur des roches. Un jour myſtérieux adroitement pratiqué dans l'aſſemblage des rochers, vous laiſſe appercevoir cette chûte en avançant quelques pas : & l'on ne quitte qu'à regret cet endroit, dont on ne peut ſe laſſer d'admirer l'effet. En continuant de ſe promener ſous cette agréable voûte verte, on rencontre des bancs de mouſſe & de gazon qui invitent au repos; placés en face d'ouvertures diſpoſées de diſtances en diſtances, ils vous offrent autant de points de vue différens. A quelques pas de là l'on trouve un petit temple ou laiterie gothique d'un plan pentagone (1), qui ne reçoit le jour que par le milieu de ſa coupole, ſoutenue par les cinq colonnes qui en marquent les angles. Après avoir reſpiré le frais délicieux de cet endroit & ſuivi les détours ſinueux du chemin voûté, où l'on rencontre encore des chûtes d'eau, l'on ſort de cet agréable dédale par un petit ſallon ruſtique, dehors duquel on ſe trouve ſur les bords de la rivière, près du kioſque. Le deſſus de ce ſouterrein, formant une petite éminence, eſt planté en arbres de toutes eſpèces, comme ſapins, pins, &c. ou autres arbres exotiques (2) ou indigènes (3).

---

(1) Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui a cinq angles.

(2) Mot emprunté du grec, qui ſignifie *étranger*, ce qui n'eſt point de la production du pays qu'on habite.

(3) Ce nom eſt auſſi formé du grec; les Anciens le donnoient aux habitans naturels d'un pays.

A l'endroit où la rivière termine ſon cours dans cette portion de jardin, elle s'enfuit à travers un grouppe de rochers, ſous la ſaillie duquel on a placé un banc de pierre, où pluſieurs perſonnes peuvent être aſſiſes ſans être mouillées par la nappe d'eau qui les couvre. Delà elle va ſe précipiter très-pittoreſquement dans une eſpèce de gouffre ou caverne ſpacieuſe, ſous laquelle elle coule enſuite dans un petit canal. Cette caverne ou voûte eſt conſtruite ſous un chemin public, & réunit par ce moyen ce jardin à une prairie appartenante auſſi à M. de Sainte-James, ſituée de l'autre côté du chemin, & qui va juſqu'à la Seine. Cette eau, après avoir encore prolongé ſon cours dans cette prairie, où l'on a pratiqué des promenades à l'ombre ſous des allées plantées d'arbres à fleurs, va ſe perdre dans la Seine; près de la pompe à feu qui fournit ſa ſource.

Non loin de la maiſon, près les murs de clôture, ſur la rive gauche de la petite rivière factice, eſt une compoſition immenſe de rochers, formant une vaſte vouſſure, ornée dans ſon milieu d'un corps d'architecture compoſé de ſix colonnes d'ordre dorique, dont deux en retour, & ſoutenant un fronton triangulaire; une autre petite vouſſure, fabriquée ſous ce porche, fournit un volume d'eau qui retombe en nappe derrière les colonnes, dont les baſes, cachées ſous l'eau, forment le plus agréable reflet. Des eſcaliers à deux rampes, en pierre & brique, permettent de monter ſur partie de ces rochers: leurs palliers ſont ornés de candelabres de plomb ſoutenus par des chimères. De ces candelabres ſortent des bouillons d'eau. D'autres eſcaliers pratiqués dans le roc, laiſſent gravir juſqu'au ſommet de cette maſſe importante, ſur laquelle eſt un réſervoir contenant 260 muids d'eau. Les

portes qui font fous les maffifs des principaux palliers, conduifent à des grottes fouterreines, d'où l'on paffe à une fuperbe falle de bains, qui fe trouve directement au-deffous du réfervoir: cette falle, décorée en ftuc, a fes deux extrémités terminées en cul-de-four, & fa voûte ornée de caiffons & rofaces. Le derrière de cette maffe de rochers préfente une architecture ruftique du meilleur goût, & donne fur une charmante allée qui borde les murs de clôture.

Cette maffe eft placée d'autant plus ingénieufement de la part de l'Architecte, qu'elle fe détache en partie fur le ciel, y forme un effet très-pittorefque, & cache adroitement la clôture du jardin de ce côté.

Au bas du flanc droit de la maifon, eft un baffin, dont l'eau jailliffant continuellement, fait entendre fon agréable murmure de la falle à manger, qui eft dans cette partie, & dont la vue s'étend fur une fuperbe peloufe terminée par deux berceaux de treillages formant le demi-cercle, & conduifant parallelement aux ferres chaudes qui occupent le fond. Sur la gauche, près des potagers, eft un baffin dont le milieu forme une ifle. Un faule pleureur planté dans le centre, & recouvert de treillages, en couvre le diamètre avec fes branches, & y forme une efpèce de parafol. Derrière font les potagers, bien entretenus, d'où l'on communique à une charmante baffe-cour difpofée en ménagerie, puis aux baffes cours & commun de la maifon. A droite de la peloufe, dans des bofquets, font une balançoire, des vafes de marbre, & des ftatues qui méritent attention. Auprès eft une charmante allée en terraffe, fur le chemin; tous les arbres dont elle eft compofée font étrangers & d'efpèces bien variées: on y voit l'arbre du

vernis (1), le Thuya (2) ou arbre de vie, &c.

En face de la porte d'entrée de la maison, & de l'autre côté de la voie publique, est un très-beau potager, appartenant aussi à M. de Sainte-James. Son allée principale répondant à l'entrée de la maison, est ornée de vases de marbre blanc & de deux lignes d'orangers. L'on trouve à son extrémité une vigne à l'italienne, située dans une espèce d'isle quarrée, formée par un fossé revêtu de pierre & rempli d'eau. L'on y aborde par un pont de pierre, & après s'être promené à l'ombre de cette charmante treille, un autre pont, dans la partie opposée, conduit au temple de Bacchus, construit dans les bosquets du fond. Son porche est couvert de chaume. Ce temple, dans le genre gothique, est de forme ronde; sa décoration intérieure consiste en une frise ornée d'un bas-relief, qui règne dans le pourtour. Entre les voussures en ogives soutenues par des piliers, sont des bas-reliefs en médaillons, dont les fonds colorés sont autant de camées précieusement traitées. Au milieu se voit un grouppe de marbre blanc, représentant Bacchus & Erigone; son piédestal, décoré de bon goût, a la forme d'un autel antique. Des banquettes circulaires placées entre les colonnes & le mur, recouvertes en sparterie, y forment des bans imitans le gazon.

---

(1) L'arbre du vernis est nommé par les Chinois *Thicohu*; ils en retirent par incision une liqueur qui est leur vernis. *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Hist. naturelle.*

(2) Le *Thuya* ou *Arbre de vie*, est ainsi nommé parce qu'il est verd l'hiver comme l'été. On en trouve au Canada & à la Chine; ses feuilles ressemblent assez à celles du cyprès. Cet arbre est très-propre à mettre dans les bosquets, & vient très-bien en pleine terre. Son bois est presqu'incorruptible. *Ibidem.*

Ce tout ensemble offre un jardin où l'on a réuni l'agréable à l'utile : tout y est traité avec goût. Le choix & la variété des arbres & des plantes, tant indigènes qu'exotiques, nous ont fait voir ce local avec beaucoup d'intérêt.

Ce lieu, qui n'est ni chinois ni anglois, nous donne l'idée de la manière dont on peut traiter un jardin dans un genre pittoresque, sans emprunter ce mot d'*anglois*, qui ne caractérise point un genre.

*Pont de Neuilly.*

Au sortir de ce jardin élégant, vous arrivez à la grande route qui conduit au magnifique pont de Neuilly. Là, votre œil surpris & étonné de la hardiesse du génie de celui (1) qui en a conçu le projet immense, ne pourra se lasser d'admirer la solidité de son exécution, assurée par des culées de 52 pieds d'épaisseur.

Ce pont, d'environ 750 pieds de long, parfaitement horisontal, se trouve aligné avec la grande allée des Tuileries; il est composé de cinq arches en voûtes surbaissées de 120 pieds d'ouverture, & 30 pieds de hauteur sous la clef; elles sont soutenues par des piles de 13 pieds. Ce pont fut commencé en 1768, & le décintrement s'en fit le 22 Septembre 1772, en présence de Louis XV & d'une foule prodigieuse.

(1) Ce pont, le plus hardi qui soit en France, est un chef-d'œuvre qui assure à jamais l'immortalité à M. Perronet, Chevalier de l'Ordre du Roi, de l'Académie royale des Sciences, de celle d'Architecture, premier Ingénieur des ponts & chaussées de France, & Directeur du bureau des plans & des élèves.

## NEUILLY.

*Maiſon & jardins de M. Radix de Sainte-Foi.*

En ſuivant la rive droite de la Seine, & traverſant le village pour aller gagner l'ancien chemin, vous verrez la belle maiſon de plaiſance bâtie par Cartaud pour feu M. le Comte d'Argenſon, pendant qu'il étoit Miniſtre de la guerre : elle appartient aujourd'hui à M. Radix de Sainte-Foi. Ce bâtiment à la romaine eſt d'ordre ionique, & couronné d'une baluſtrade. L'avant-corps eſt décoré de quatre colonnes, à l'aplomb deſquelles ſont des figures repréſentant les attributs de la chaſſe & de la pêche. Les arrières-corps n'ont que des pilaſtres. La ſalle à manger & le ſallon d'été ſont ornés de ſtuc. Le plafond de la galerie, peint par *Doublet*, repréſente le lever du ſoleil. L'aîle du côté gauche eſt élevée ſur pluſieurs terraſſes qui deſcendent à la Seine. La ſituation de cette maiſon eſt des plus intéreſſantes, tant par ſa poſition, que par la belle vue dont on y jouit, & par ſes magnifiques jardins baignés d'un côté par la rivière. L'on communique aux potagers par un ſouterrein qui paſſe deſſous la rue qui les ſépare.

*Chapelle de Neuilly.*

Le village de Neuilly n'a qu'une chapelle bâtie depuis quelques années ſur la nouvelle route, qui en fait actuellement la principale rue. Cette chapelle eſt deſſervie par un Vicaire de Villiers-la-Garenne, dont Neuilly dépend.

*Plaine des Sablons.*

En continuant cette route ſuperbe du côté de la butte de l'Etoile, on trouve à gauche la plaine des Sablons (1). Cette plaine, ainſi que nous l'avons déjà dit, faiſoit autrefois partie de la forêt de Rouvret, aujourd'hui le bois de Boulogne. C'eſt dans cet endroit que, tous les ans au mois de Mai, le Roi fait la revue de ſes deux Régimens des Gardes-Françoiſes & Suiſſes.

*Porte Maillot.*

Au-deſſus ſur la droite, eſt une des entrées du bois de Boulogne, connue ſous le nom de *porte Maillot* (2). On vient de rendre cette porte plus commode en y formant trois iſſues fermées de grilles. C'eſt par-là que paſſe Sa Majeſté, lorſqu'elle vient faire la revue dont nous venons de parler. Le chemin neuf, qui eſt en face, conduit à Saint-Denis, & paſſe par Saint-Ouen.

*Butte de l'Etoile.*

Au-delà de la porte de Maillot, vous montez inſenſiblement par une pente douce & aiſée juſqu'au ſommet de la butte de l'Etoile, où vous jouiſſez de la plus belle vue poſſible.

---

(1) On nomme ainſi, à cauſe de la nature du ſol, l'étendue de terrein, qui règne depuis la butte de l'Etoile juſqu'à Neuilly.

(2) Cet endroit eſt renommé pour les parties que l'on y fait; le portier étant traiteur, donne fort bien à manger, on y eſt bien ſervi.

Un jeu de bague, placé à l'entrée du bois, près de cette porte, ſert à amuſer ceux qui aiment ce jeu.

Beaucoup de perſonnes allant ſe promener de ce côté pour y reſpirer le bon air, pluſieurs Cabârtiers-Traiteurs ſe ſont établis ſur la droite.

Cette Etoile, de 200 toiſes de diamètre, eſt percée de huit avenues, en comprenant les deux de la grande route. Les trois de la gauche mènent à la Pologne (1) & au Roule. Celles de la droite conduiſent derrière Chaillot. Une pente douce, pareille à celle qui vous a fait parvenir au ſommet de la butte, vous fait deſcendre à la grille de Chaillot (2). Ce chemin eſt bordé à gauche par les murs du jardin de la Chartreuſe de M. de Beaujon, dont nous aurons bientôt occaſion de parler, & à droite par quelques cabarets & cafés dépendans de la Paroiſſe de Chaillot.

## CHAILLOT.

Ce lieu, jadis village, eſt devenu faubourg de cette Capitale, en 1659, ſous le nom de *faubourg de la Conférence*. Le côteau, ſur lequel il eſt ſitué, dominant ſur la rivière & ſur la ville, on y voit quantité de jolies maiſons dont la vue eſt charmante.

En entrant dans ce faubourg par la grille du grand Cours, on trouve dans la première maiſon à gauche, attenânt la barrière, un *jardin curieux*, formé par feu M. *de Janſen* (3), An-

(1) Cet endroit, ſitué ſur l'ancien chemin de Neuilly, près la maiſon des Ternes, eſt une des guinguettes de cette ville, & très-fréquentée par les ouvriers les Fêtes & Dimanches.

(2) Cette barrière va être reportée ſur la butte de l'étoile.

(3) Ce jardin appartient actuellement à Madame la Comteſſe de Marbœuf.

glois, dans le genre de ceux de ſon pays. En avançant, l'on rencontre ſur la droite l'Abbaye ci-après dénommée.

*Abbaye de Sainte-Perrine* ou *de Sainte-Geneviève.*

Cette Abbaye eſt occupée par des Chanoineſſes de l'Ordre de S. Auguſtin, établies originairement à Nanterre : elles prirent le nom *de Notre Dame-de-la-Paix*, lors de leur tranſlation à Chaillot en 1659. Titre changé encore en celui de Sainte-Perrine lors de la réunion que l'on fit, en 1746, de l'Abbaye de Sainte-Perrine de la Villette, près Paris, à ce Monaſtère. Le revenu de cette Abbaye eſt de 6500 liv.

On voit dans un des parloirs deux tableaux aſſez bons, repréſentant l'un une Madeleine, & l'autre le Baptême de notre Seigneur.

L'Egliſe de ces Religieuſes eſt fort propre : ſur le maitre-autel eſt une Adoration des Rois par *Monnier.*

*Paroiſſe.*

Vers le milieu de la rue à gauche, ſe trouve la la paroiſſe, ſous le titre de *Saint-Pierre*, dont la Cure eſt à la nomination du Prieur de St.-Martin-des-Champs. Le maître-autel eſt décoré d'un tableau, peint par l'*Ange*, repréſentant S. Pierre délivré de priſon. La voûte du chœur ſe trouvant plus baſſe que celle de la nef, on a recouvert cette partie ſurbaiſſée, d'un jehova en ſculpture, entouré d'une gloire qui cache cette difformité.

Près de cette Egliſe eſt le *premier des robinets* deſtinés, par la Compagnie des eaux de Paris, à porter ſecours dans les incendies.

❦

### *Atteliers de la pompe à feu.*

Après la ruelle qui eſt au - deſſus de cette Egliſe, & du même côté, ſont les atteliers de la pompe à feu de MM. Périer frères. Une grille en annonce l'entrée : ces atteliers ſontcurieux à voir, tant par le nombre d'ouvriers, que par les machines ingénieuſes employées aux différens travaux. On y a conſtruit auſſi une petite machine à feu qui élève aſſez d'eau pour faire aller trois roues hydrauliques qui mettent en mouvement des martinets, des tours & une machine à forer des tuyaux de bois avec une juſteſſe & une promptitude extraordinaires.

### *Réſervoirs de la Compagnie des eaux de Paris.*

De l'autre côté de la rue en face, une autre porte conduit aux *réſervoirs* de la Compagnie des Eaux de Paris. Ces réſervoirs, placés ſur le haut de la montagne de Chaillot, ſont dans un terrein clos de murs. Ils ſont au nombre de quatre, diſpoſés en amphithéâtre, & ont chacun trente toiſes de longueur, dix de largeur & neuf pieds de profondeur. L'eau s'y clarifie en la laiſſant dépoſer avant de l'offrir au public. Par ſurcroît de précaution, MM. Perrier ont fait établir à la ſortie de chaque réſervoir des filtres à travers leſquels l'eau ſe dépouille de toutes les parties hétérogènes dont elle pouvoit être chargée. Ils ſont diſpoſés de façon qu'il y en a toujours un qui s'emplit, un qui dépoſe, un qui fait le ſervice, & un qui peut être en réparation.

La Compagnie des eaux de Paris, jalouſe de mériter l'eſtime publique, a porté ſon atten-

tion jufqu'à prévoir le cas prefqu'impoffible où elle feroit obligée de réparer les quatre réfervoirs en même tems par un embranchement de tuyaux à robinets, qui prócureroit la facilité de donner de l'eau à Paris, fans la faire entrer dans les réfervoirs.

Dans la partie la plus élevée de l'enclos, où ils font fitués, eft un petit pavillon en brique, dont la porte d'entrée eft ornée de deux petites colonnes. Ce pavillon, dominant fur tous les environs, jouit de la plus fuperbe vue.

*Cafernes des Gardes-Suiffes.*

Du même côté de la rue, & un peu plus bas, eft une des Cafernes des Gardes-Suiffes, où font logées deux Compagnies de ce Régiment, favoir, la première Compagnie des Grenadiers & celle des Fufiliers de la Lieutenance colonelle.

*Monaftère des Religieufes de la Vifitation.*

En continuant la rue, & traverfant l'endroit nommé *les Batailles*, à l'entrée duquel font quelques arbres, on arrive au Monaftère des Religieufes de la Vifitation (1) de Sainte-Marie; Dames du faubourg de Chaillot.

Ce Couvent fut fondé par Henriette-Marie de France (2), fille de Henri IV, veuve de

(1) Ces Religieufes Auguftines eurent leur premier établiffement à Annecy, ville du duché de Savoie, dans le Genevois.

*Voyez* Religieufes de la Vifitation, rue St.-Antoine.

(2) Cette Princeffe malheureufe, dont le père fut affaffiné, & le mari détrôné & décapité en 1649, mourut au château de Colombes près Paris, le 10 Septembre 1669, âgée de foixante ans.

Charles I, Roi d'Angleterre. Cette Princeſſe, ayant acheté à Chaillot une maiſon bâtie par Catherine de Médicis, la fit diſpoſer pour en former un Monaſtère de filles de la Viſitation de Sainte-Marie : leur Egliſe, bâtie, en 1704, ſur les deſſins de *Gabriel*, Architecte, fut élevée aux frais de Nicolas Fremont, Garde du Tréſor royal, & de ſa femme qui y eſt enterrée.

Le cœur de la Reine fondatrice, celui de ſon fils Jacques Stuart II (1) du nom, Roi de la Grande-Bretagne ; le cœur, le corps & les entrailles de Marie d'Eſt ſon épouſe, & le cœur de Louiſe-Marie Stuart (2) leur fille ſont déposés dans le chœur de cette jolie Egliſe, dont on eſtime infiniment la ſerrurerie de la grande porte.

Dans la chapelle de Saint-François-de-Salles eſt un tableau de *Reſtout*, repréſentant Madame de Chantal & ſes Religieuſes invoquant ce Saint. La maiſon couventuelle, bien bâtie, jouit d'une ſuperbe vue. Près de leur mur de clôture ſur le bord de l'eau, eſt un vieux bâtiment où la *Prévôté royale de Chaillot* tient ſes audiences les Samedis à trois heures de relevée. Les *priſons* de cette Juriſdiction ſont dans le même endroit ; attenant la porte de ſortie ſur le bord de la riviere eſt une *morgue* (1).

---

(1) Le corps de ce Prince fameux par ſes diſgraces, eſt conſervé avec vénération dans une chapelle de l'Egliſe des Bénédictins anglois, au faubourg St.-Jacques.

(2) Le corps de cette Princeſſe eſt auprès de celui du Roi ſon père, aux Bénédictins anglois.

(1) On appeloit *morgue* autrefois, une petite chambre placée à l'entrée des priſons, où l'on mettoit d'abord les

*Manufacture royale de la Savonnerie.*

En remontant le quai vers Paris, l'on découvre un vieux bâtiment, nommé *la Savonnerie*, occupé par la Manufacture royale des tapis de pieds, à la façon de Perse & à la Turque. C'est dans cet endroit que s'exécutent les magnifiques tapis de la Couronne, dont Pierre Dupont fut l'inventeur dans le tems de la ligue. Cette Manufacture, fondée en 1604 par Marie de Médicis, en faveur dudit Pierre Dupont & de Simon Lourdet, fut d'abord établie au Louvre, puis transférée par ordre de Louis XIII en, 1615, dans la maison de la Savonerie, située à Chaillot. C'est la seule fabrique de cette espèce qu'il y ait dans le Royaume. Les atteliers en sont curieux & les travaux intéressans à voir. Les ouvrages de cette Manufacture surpassent ceux du Levant. On ne peut trop admirer le goût des tapis que l'on y fait actuellement d'après les dessins de M. Bellanger, Peintre du Roi. La chapelle de cette Manufacture est fort simple, & sous l'invocation de S. Nicolas. Tout près est un *magasin des marbres du Roi.*

*Bâtimens des pompes à feu de MM. Perrier frrèes.*

En avançant du côté du petit Cours, on trouve une jolie petite maison, ayant la forme d'un

---

prisonniers, pour dônner le temps aux guichetiers de les bien reconnoître. Aujourd'hui on donne ce nom à un endroit où l'on expose les corps morts trouvés la nuit dans les rues, & les noyés. Ce lieu étant à Paris à proximité des prisons du Châtelet, ce sont les guichetiers qui en gardent la clef: il en est de même à Chaillot.

Temple, bâtie par M. *Chevalier*, Architecte. Enfuite la pompe à feu de la Compagnie des eaux (1) de Paris, à la tête de laquelle font MM. Perrier frères, auffi connus par leur habileté pour leurs machines, que par leurs lumières & leurs qualités perfonnelles.

Un canal de fept pieds de large, conftruit fous le chemin de Verfailles, introduit l'eau de la Seine dans un baffin auffi bâti en pierres de taille, dans lequel eft plongé le tuyau d'afpiration des pompes. Ce baffin, ainfi que le canal, eft creufé de trois pieds au-deffous des plus baffes eaux. Aucun égout ni ruiffeau ne peut nuire à la falubrité de celle qu'elle puife. Un bâtiment très-folide, & d'un caractère analogue, conftruit fur le baffin même, contient deux machines à feu de la plus grande proportion connue. Chaque machine élève & fait monter, en vingt-quatre heures, environ quatre cent mille pieds cubes d'eau (2), compofant quarante huit mille fix cents muids d'eaux dans les réfervoirs conftruits fur le haut de la montagne de Chaillot, dont nous avons déjà parlé, qui, par leur élévation de cent dix pieds, permet à la Compagnie de donner de l'eau dans tous les quartiers du nord de cette ville, fans exception.

Quoique les machines foient faites pour fe fuppléer en cas de réparations, on a eu néanmoins l'attention de donner affez de diametre au tuyau qui monte au réfervoir, pour pou-

---

(1) Les bureaux de cette Compagnie font ouverts tous les matins, depuis huit heures jufqu'à midi, rue de la Chauffée d'Antin, maifon de MM. Perrier frères, n°. 71.

(2) La pompe à feu, ainfi que les atteliers, font ouverts au Public les Mercredis de chaque femaine.

voir les faire marcher enſemble en un beſoin extraordinaire, comme ſeroit un violent incendie.

Cette Compagnie offre à la Capitale les avantages immenſes d'avoir à fort bon marché dans tous les tems de l'année, & ſans interruption, de l'eau ſaine, en telle quantité qu'on voudra. Un ſecours toujours prêt pour arrêter un incendie naiſſant, où il ſuffit ſouvent d'être au premier inſtant du mal à portée d'une très-petite quantité d'eau; d'arroſer abondamment les rues pendant les ſéchereſſes de l'été; de verſer l'hiver une aſſez grande quantité d'eau pour entraîner dans les égoûts les glaces à demi-fondues, qui ſéjournent dans les rues, & les rendent impraticables.

L'eau, que fournit cette Compagnie, s'élève, dans la plupart des quartiers à douze & quinze pieds au-deſſus du pavé.

Les ſouſcripteurs ſont ſervis tous les deux jours, & à des heures réglées. Enfin, cette Compagnie n'a rien négligé pour donner à cet établiſſement toute l'étendue, la ſolidité & la perfection qu'exige une entrepriſe d'une auſſi grande utilité.

L'abonnement eſt de 50 livres par an, pour un muid d'eau par jour, & à proportion pour une plus grande quantité. Le prix de l'abonnement ſe paie d'avance d'année en année : au moyen de ce prix, la Compagnie ſe charge de rendre l'eau dans tous les quartiers de Paris & dans toutes les maiſons, de tous frais d'établiſſement, conduite & entretien, juſqu'à la porte des ſouſcripteurs. Pour la facilité des perſonnes qui deſirent de l'eau chez elles, la Compagnie a fait imprimer un tarif de la dépenſe à faire pour les diſtributions intérieures.

La conduite principale de l'établiſſement eſt

posée depuis Chaillot, en passant par la rue du fauxbourg St.-Honoré & le Boulevard, jusqu'à la porte St.-Antoine. Les distributions particulières sont déjà établies dans nombre d'hôtels & de maisons situés dans les rues adjacentes de la grande conduite. Par-tout où les conduits de distribution ont passé, on a établi des robinets de décharge au niveau du pavé, qui répandent dans les rues une quantité d'eau très-considérable, qui sert à les nettoyer dans toutes les saisons, M. le Lieutenant-Général de Police ayant fait à ce sujet des arrangemens avec la Compagnie des eaux de Paris.

Par-tout où l'on a rencontré des égoûts, on a placé des décharges, pour faciliter les moyens de les nettoyer.

La Compagnie des eaux donnant *gratis* toute l'eau nécessaire pour les incendies, a établi dans les différens quartiers où ses conduites principales ont passé, des robinets dont M. le Commandant des pompiers a la clef, & qui, dans tous les temps, peuvent fournir une quantité d'eau si abondante & si prompte, qu'en une demi-minute la plus grande voiture des pompiers peut être remplie.

L'élévation des réservoirs, dans le cas où les incendies se trouveroient à la portée des robinets, fournit un jet d'une très-grande élévation, qui peut éteindre le feu le plus violent sans le secours des pompes. Le premier de ces robinets, à l'extérieur desquels est écrit : *Secours pour les incendies*, est placé dans la rue de Chaillot, à côté de l'Eglise ; le deuxième vis-à-vis l'Eglise du Roule ; le troisième porte St.-Honoré : & il y en a un sur chacun des Boulevards du nord, depuis la porte St.-Honoré

jusqu'à celle St.-Antoine. Ces robinets seront encore multipliés à mesure que les conduites s'étendront dans les différens quartiers de la ville : & en outre toutes les bouches d'eau réparties dans les rues serviroient au besoin.

Les fontaines de distribution pour les porteurs d'eau à bricolles & les conducteurs d'eau à tonneaux, sont placées à Chaillot, au Roule, porte St.-Honoré, Chaussée-d'Antin, porte St.-Denis & rue du Temple. Dans tous les temps les porteurs d'eau peuvent aller remplir leurs tonneaux, & l'on a pris les précautions nécessaires pour la facilité du service.

La bonne qualité de ces eaux a été reconnue par l'analyse qui en a été faite par MM. de la Société royale de Médecine.

La Compagnie des eaux, après avoir embrassé tout le Boulevard du nord, se propose de former un pareil établissement sur le Boulevard du midi, & de ceindre par ce moyen toute la ville.

*Bureau de la Conférence.*

Tout près du bâtiment des pompes à feu, se trouve l'ancien bureau de la Conférence, qui ferme la chaussée du quai (1) : le petit Cours ou Cours-la-Reine, & une des allées du grand Cours, aboutissent à cet endroit.

---

(1) Le port aux pierres de St.-Leu & le port au marbre sont sur ce quai, au-dessus du pont volant ou bac des Invalides.

L'on voit aussi en cet endroit, au milieu de la riviere, une patache ou bateau couvert, où se tiennent les commis des fermiers du Roi, qui ont le droit d'arrêter les marchandises de contrebande, & de faire payer les droits établis sur tout ce qui arrive par eau.

*Cours-la-Reine.*

La Reine Marie de Médicis ayant fait planter le petit Cours en 1628, on lui donna le nom de *Cours-la-Reine*, qu'il a toujours conservé, quoiqu'il ait été replanté de nouveau le 27 Novembre 1723. M. le Duc d'Antin, pour lors Surintendant des bâtimens du Roi, planta lui-même le premier arbre, & attendit que tous les autres le fussent; ce qui fut exécuté au premier coup de tambour. Quatre rangées d'ormes, espacées de 12 pieds en 12 pieds, forment trois allées de 1540 pas communs de longueur : celle du milieu a 20 pas de large, & les contr'allées chacune 10.

Cette promenade, qui dans la moitié de sa longueur n'est séparée des Champs-Elysées que par un fossé peu profond aujourd'hui, & dans lequel on va jouer au cochonnet (1), présente de l'autre côté la perspective la plus riante, par le voisinage de la rivière : le chemin de Versailles la borde de ce côté, & contribue à l'agrément de cette promenade par sa fréquentation continuelle.

On peut se promener en voiture dans l'allée principale. Au milieu de ce Cours étoit autrefois une *demi-lune*, dont moitié a été supprimée depuis quelques années, parce qu'elle gênoit beaucoup la grande route : on a de même comblé un fossé revêtu de pierre qui séparoit cette route de la promenade.

Les voitures communiquent de cet endroit aux Champs-Elysées par un pont de pierre, nommé *pont d'Antin*, situé à la partie de la

---

(1) Sorte de jeu de boule.

demi-lune conservée. Un Limonadier-Pâtissier, établi dans le grand Cours près ce pont, fournit des rafraîchissemens & gâteaux : on y trouve aussi des chaises pour se reposer & respirer le frais (1).

*Champs-Elysées ou grand Cours.*

Le grand Cours, autrement nommé *les Champs-Elysées*, offre une promenade charmante, plantée en 1765 avec beaucoup de régularité, & dont on a le plus grand soin. Ce lieu délicieux n'étant séparé des Tuileries que par la place de Louis XV, est aujourd'hui très-fréquenté. Des Limonadiers ont eu la permission d'y construire des espèces de salles où l'on trouve toutes sortes de rafraîchissemens. Une très-vaste plaine, au milieu de cette plantation, sert aux joueurs de *longue paume* ou de *battoir* (2). Cette promenade sert aussi aux écoliers les Fêtes & Dimanches & les jours de congé : ils y vont jouer à la balle, au battoir & aux barres. Il s'y rassemble aussi beaucoup de joueurs de boule. Le beau monde qui s'y promène les Fêtes & Dimanches, se tient dans la partie qui borde les jardins des superbes hôtels du fauxbourg St.-Honoré.

La grande allée du milieu de ce Cours forme

(1) Les barrières qui ferment cette avenue, tant du côté de la place Louis XV que du côté de Chaillot, sont gardées par des suisses qui vendent du vin & de la bierre, & qui donnent fort bien à manger.

(1) Le jeu de la longue paume ou de battoir étoit autrefois fort en usage. Depuis quelque temps les joueurs ont adopté la raquette de paume de préférence au battoir, qui n'est plus guères d'usage que parmi les écoliers. Il se fait des parties fort intéressantes qui attirent beaucoup de spectateurs.

actuellement grande route, & conduit en ligne droite jusqu'au pont de Neuilly.

## LE ROULE (1).

En remontant cette avenue principale du Cours jusqu'à la grille on trouve à droite, en face de la rue de Chaillot, la *rue neuve de Berry*, pareillement fermée. La première maison qui se présente sur la droite est *l'hôtel de M. le Comte de Langeac*, bâti par M. Chagrin, Architecte du Roi & premier Architecte de MONSIEUR. Cet hôtel, dans une heureuse situation, a ses vues & ses jardins sur le grand Cours : on doit y remarquer la distribution des appartemens, & le plafond du sallon peint par M. Barthelemi, Peintre du Roi, représentant le lever du soleil.

### *Maison d'Institution pour la jeune Noblesse.*

De l'autre côté de la rue, en face, est une maison d'Education, connue sous le nom d'*Institution de la jeune Noblesse*. La Religion, les mœurs & les talens sont les trois points principaux qui servent de base au plan d'éducation adopté par MM. Loiseau & le Moine, Directeurs de cet établissement depuis 1774.

Ces Instituteurs, pour pouvoir former eux-mêmes l'esprit & le cœur de leurs élèves, en ont fixé irrévocablement le nombre à trente;

(1) Le Roule étoit anciennement un petit village où il y avoit un hôpital pour les pauvres monnoyeurs attaqués de la lèpre : réuni à la Ville-l'Evêque, il fut érigé en fauxbourg par lettres patentes du 12 Février 1722, regiſtrées en la Cour des Aides le 22 dudit mois, & par ce moyen déchargé de la taille & assujetti aux entrées.

au moyen de quoi on n'y reçoit de Pensionnaire, qu'autant qu'il y a des places vacantes & retenues d'avance.

On y admet les enfans dès l'âge le plus tendre, mais point au-dessus de onze ans : ils y peuvent rester jusqu'à la fin de leur éducation.

Les enfans de cinq à sept ans, que la délicatesse de leur âge expose à plus de dangers, sont séparés des autres, & placés dans l'endroit le plus aëré de la maison. Madame Loyseau leur sert de mère ; un Inspecteur leur apprend à lire, à écrire, les premiers élémens de la Religion, de la langue françaisé, l'arithmétique & la géographie (1) par la méthode des cartes découpées. Ensuite, par progression, on les fait passer au Latin, à l'Histoire, aux Mathématiques & à la Physique.

Les élèves y sont distribués en trois classes, qui chacune ont leur quartier séparé & un Inspecteur.

Une infirmerie isolée est destinée pour les maladies legères. Ces Instituteurs ont porté l'attention jusqu'à avoir une chambre à Chaillot, où l'on met ceux des élèves attaqués de la petite vérole, ou de quelqu'autre maladie contagieuse. Ils ont aussi fait construire dans leur

(1) M. le Moine, un des Instituteurs de cette maison d'éducation, est Auteur d'un très bon Ouvrage dédié à S. A. S Mgr le Duc d'Enguien, Prince du Sang, & intitulé, *Principes de Géographie*. Cet Ouvrage diffère en beaucoup de points des autres Traités élémentaires de cette science : ce qui le distingue sur-tout, sont quantités de notes instructives & très-utiles à ceux qui veulent étudier cette science. On trouve ces Principes clairs & précis chez l'Auteur, à la maison d'institution, chez Belin, Libraire rue St.-Jacques, près St.-Yves, & chez Nyon, Libraire rue du Jardinet. Prix, 3 liv. relié.

maison une petite chapelle où un Aumônier vient dire la Messe les Fêtes & Dimanches & jours de congés.

Le prix de la pension est de 1050 livres, dont les quartiers se paient d'avance. L'entretien est au compte des parens. Les élèves sont assujettis à un uniforme écarlate: & veste & culotte chamois, ainsi que la doublure de l'habit.

Les Maîtres d'allemand, d'anglois, de musique vocale, ou de violon, d'armes, de dessin, de danse & d'exercice pour le maniement des armes, se paient à part.

En continuant cette rue on entre dans celle du fauxbourg du Roule, où l'on trouve, en remontant à gauche, le pavillon suivant.

*Le Pavillon de la Chartreuse.*

Ce pavillon, construit dans le genre des fermes hollandoises, est isolé des autres corps de bâtimens, & contient un appartement complet. Un escalier à deux rampes conduit à l'antichambre, d'où l'on passe à une charmante salle de billard, dont le plafond a été peint par M. le Barbier, Peintre du Roi. Cet artiste a également orné les lambris de quelques figures grandes comme nature. Un superbe billard de bois d'acajou occupe le milieu de cette piéce, sur la droite de laquelle est un joli petit boudoir. A gauche est le sallon d'un plan octogone. Ce sallon, très-décoré, renferme quelques tableaux précieux, tels que d'excellens portraits par Porbus (1), Grimoux (2) & San-

(1) François Porbus étoit un Peintre de mérite du temps de Henri IV, mort en 1623.

(2) Grimoux, Peintre françois qui a excellé dans le

terre (2) : on y voit auſſi des tableaux de M. Machy, Boucher & autres. Le plafond de cette pièce eſt de M. Bocquet, Décorateur des Menus Plaiſirs. De cette pièce vous paſſez dans la chambre à coucher, meublée d'une magnifique étoffe jaune. De petits amours peints dans le milieu du plafond qui eſt en vouſſure, paroiſſent enlever dans les airs les extrémités de cette étoffe. Dans le cabinet à droite de l'alcove eſt une petite table quarrée, dont le deſſus eſt recouvert en compartimens du plus beau burgau. L'autre porte, à gauche, conduit à un petit eſcalier en vis à jour, exécuté en bois d'acajou, qui conduit à pluſieurs petites pièces très-agréables, pratiquées ingénieuſement dans les combles : on y verra avec plaiſir & ſurpriſe celle repréſentant un boſquet charmant, au milieu duquel eſt placée une corbeille de fleurs, renfermant un lit : quatre arbres, dont la verdure s'étend ſur partie du plafond peint en ciel, ſemblent ombrager cette corbeille, & ſupportent des draperies ſuſpendues à leurs rameaux. Sur les ſtors de taffetas qui couvrent les croiſées dans l'intérieur de cette pièce, ſont de charmans paiſages, exécutés avec beaucoup de légèreté & de goût par M. Sarrazin, habile Paiſagiſte. La porte par où l'on entre dans cet endroit délicieux, remplacée par un glace,

---

portrait ; il eſt mort à Paris il y a une quarantaine d'années. Ses tableaux ſont d'un coloris ſuave, moëlleux & très-piquant.

(1) Jean Santerre, Peintre, né à Magny près Pontoiſe en 1651, mourut à Paris en 1717. Ce Peintre, un des élèves de Boulongne l'aîné, ſe contenta de peindre principalement des têtes de fantaiſie & des demi-figures. Cet Artiſte avoit un pinceau ſéduiſant, un deſſin correct & une touche finie.

vous laisse ignorer comment vous y ètes parvenu. En descendant, vous trouvez au pied de l'escalier, à droite, une jolie chambre à coucher, dont le lit & la tenture sont en satin blanc chiné. Au sortir de cette pièce vous entrez dans la salle à manger, décorée en stuc; le plafond est de M. Barbier, qui a peint aussi de charmans paysages dans les enfoncemens paralleles aux croisées. Sur la glace en face de la cheminée, est peinte une nymphe, formant fontaine. Toutes ces piéces sont ornées de superbes vases de porcelaines de Sève, de flambeaux & pendules de marbres & bronzes dorés, du meilleur goût, & supérieurement exécutés.

Dans les souterreins de ce pavillon sont pratiquées les cuisines, offices & autres accessoires. Une pareille distribution dans un si petit espace est une preuve du talent de M. Girardin, Architecte de M. de Beaujon, à qui appartient cette maison.

En avant, & sur les côtés de ce pavillon, sont les jardins, dont les bosquets, remplis d'arbres & d'arbustes étrangers, sont ornés de statues, bustes & vases, dont partie en marbre. Ces jardins, situés sur la butte de l'Etoile, jouissent d'une superbe vue.

### *Chapelle de Saint-Nicolas.*

M. de Beaujon ayant fait bâtir ce pavillon, desira y avoir une chapelle, qui en même tems fût succursale pour ce quartier fort éloigné de la paroisse de Saint-Philippe du Roule. M. Girardin son Architecte, en se conformant à ses vues, a fait élever, sur ses dessins, la charmante chapelle que l'on voit en descendant du

pavillon à gauche, & dont le plan ingénieux réunit les objets demandés.

Cette chapelle, ſous le titre de *Saint-Nicolas*, patron du propriétaire, a ſon entrée principale ſur la grande rue du fauxbourg : ſa façade ſimple eſt terminée par un grand fronton, dans le tympan duquel eſt un cadran accompagné de branches de palmiers. La porte, décorée par deux colonnes, formant avant-corps, a ſa corniche ſurmontée de deux anges adorateurs, ſculptés par M. Vallé. La nef, formée par un parallélograme, eſt ornée de deux rangs de colonnes doriques iſolées, formant galeries élevées ſur le ſol. Sur le mur du fond de ces galeries regne un ſtylobate, au-deſſus duquel ſont diverſes ſtatues de Saints dans des niches. La voûte, ſoutenue par les deux rangs de colonnes, eſt ornée de caiſſons quarrés ſimples. Une ouverture au milieu procure ſeule un beau jour dans cette nef, deſtinée au public. Les deux extrémités de cette voûte ſont occupées par des bas-reliefs, repréſentans, l'un, la Charité, la Religion : ils ont été exécutés par M. Vallé.

Au bout de cette nef eſt une rotonde, formée par huit colonnes ioniques : leur iſolement du mur du fond procure une galerie tournante, dans laquelle quatre grandes niches ornées de caiſſons, forment tribunes fermées par des appuis en entrelas ſculptés & fort riches. Au-deſſus du ſtylobate qui regne entre ces tribunes ſont des niches avec Saints.

Cette rotonde étant pour l'uſage de la maiſon ſeulement, eſt ſéparée de la nef par une grille d'appui en fer, dont les ornemens ſont dorés. Une autre grille d'appui entre les colonnes renferme le ſanctuaire, au centre du-

quel eſt un autel à la romaine, élevé ſur trois marches circulaires. Cet autel, en marbre blanc, a la forme d'un ſarcophage porté par des conſoles ſoutenues ſur des griffes de lion en bronze : des deux côtés de l'autel ſont des eſpèces de trépieds. Une deſcente de croix, bas-relief de bronze doré, orne le milieu du retable. Le pavé du ſanctuaire eſt en compartimens de marbre. Une coupole décorée de caiſſons octogones, avec roſaces, couronne cette rotonde, qui ne reçoit du jour que par l'ouverture, formant lanterne au centre.

Dans le corps-de-logis derrière cette chapelle, ſont de petits appartemens galamment ornés, & une charmante ſalle de bains.

*Barrière du Roule.*

En remontant la rue, on trouve le bureau des entrées (1), au-delà duquel eſt ſitué, ſur la droite, l'*hôtel de la Prévôté du Roule*, Villiers-la-Garenne, Neuilly & dépendances.

*Manufacture des fers préparés à l'abri de la rouille.*

Au-deſſus & du même côté eſt établie aux Thernes, avec privilége excluſif, la manufacture des fers préparés à l'abri de la rouille, tenue par les ſieurs Bernard, de Canlers & Compagnie. Ces MM. ayant trouvé le ſecret de rendre le fer inacceſſible à la rouille, il en a été fait des épreuves pour le ſervice du Roi, au port de Cherbourg, où l'on a mis de ces fers

(1) Le bureau de ces entrées va être remonté au bas d'une des avenues de l'Etoile, nommée l'*allée de Beſons*.

préparés, de diverses espèces & dimensions, partie dans la mer, & partie dans des mordans, tels que l'urine & autres, sans avoir éprouvé la moindre altération ; ce qui assure le sucès de cette découverte utile.

On trouve à cette manufacture des fers en lames, propres aux couvertures de bâtimens, ce qui produit une réduction considérable dans la dépense des constructions, en dispensant de faire des combles, & évitant la hauteur des murs & cheminées, & procure l'avantage de diminuer de beaucoup la consommation des bois de charpente, de moins charger les murs, & de mettre à l'abri du feu des maisons voisines & des dégradations occasionnées par les grands vents & tempêtes, &c.

Ces lames s'adaptent sans soudure, & ne peuvent être volées comme les nappes ou tuyaux de plomb. Différens particuliers ont déjà fait usage de ces lames pour leurs toitures : on peut voir des terrasses exécutées avec ces lames au nouveau Wauxhal d'été, boulevard du Temple.

Ce procédé qui préserve de la rouille, peut s'appliquer à toutes sortes de ferrureries pour les en garantir.

On trouve dans cette manufacture & dans un magasin établi sous la grande arcade, rue de Valois, ancien enclos des Quinze-Vingts, rue Saint-Honoré, des faîtages, goutières, réservoirs, cuvettes, tuyaux de descente & souterrains.

L'on devra s'adresser à M. de Canlers, rue Taitbout, pour les envois en province & chez l'étranger.

*Hospice ou maison d'éducation & de charité, fondé par M. de Beaujon.*

En rentrant dans ce faubourg, on trouve sur la gauche l'hospice ou maison d'éducation & de charité, élevé sous la protection du Gouvernement, & sur les dessins de M. Girardin, Architecte, par M. de Beaujon, Conseiller d'Etat, Receveur-Général des Finances de Rouen, presqu'en face de son pavillon de la Chartreuse, pour être à perpétuité sous la direction & inspection de M. Chrétien-François de Lamoignon, Président du Parlement de Paris & de ses descendans pour le temporel, & aussi sous celle de M. Charsoulot, Curé de la paroisse de Saint-Philippe du Roule, & de ses successeurs Curés de ladite paroisse pour le spirituel.

Ce particulier, en étendant ses soins bienfaisans sur les pauvres enfans de ce quartier, a eu pour but, en formant cet établissement, de pourvoir à leur éducation. Ce monument, qu'il a doté de 25 mille livres de rentes, sans y comprendre le traitement de 1000 liv. pour chacun des deux Prêtres qui y seront attachés, lui assure des droits à l'estime de ses concitoyens, & à la reconnoissance des habitans de ce faubourg.

Cette maison d'éducation sera gouvernée par les Sœurs de la Charité, & il eût été difficile de faire un meilleur choix.

La fondation est faite pour vingt-quatre enfans, dont douze garçons & douze filles. Ces enfans y entreront dès l'âge de six ans, point au-dessous, & en sortiront à 12 ans, époque à laquelle on leur donnera à chacun une somme de

400 liv., pour payer l'apprentiſſage du métier auquel ils ſe deſtineront.

Ces enfans ſeront pris principalement dans les vrais pauvres du quartier. On donnera la préférence aux orphelins de père & de mère, & à leur défaut à ceux qui ne le ſont que de l'un des deux. Ils ſeront inſtruits, nourris & vêtus aux frais de l'établiſſement. Il y aura une même & ſeule couleur pour les garçons & pour les filles. On leur apprendra à lire, à écrire & à compter. Les filles y apprendront la couture, le tricot, &c. Peut-être donnera-t-on un peu de deſſin aux garçons.

Cette maiſon eſt compoſée de quatre corps de bâtimens tous en pierres de taille, & de la plus grande ſolidité; la maſſe totale du bâtiment eſt couronnée par un entablement dorique. Une inſcription occupera le deſſus de la porte d'entrée. Au rez-de-chauſſée à droite ſera placée l'école publique des garçons, qui doit être dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes; à gauche celle des filles ſous la direction des Sœurs de la Charité.

Au premier étage, ſeront les logemens des Prêtres & des Frères des Ecoles chrétiennes: ces logemens n'auront aucune communication avec l'intérieur de la maiſon. Tout le deuxième étage eſt réſervé à l'accroiſſement de cet établiſſement, dont la diſpoſition peut comporter le double; on y réſervera ſeulement dans le corps du milieu une infirmerie pour les enfans de la penſion.

Au rez-de-chauſſée de l'aîle droite, ſont les buanderie & lingerie, & au premier étage un grand dortoir pour les garçons.

Le rez-de-chauſſée de l'aîle gauche eſt oc-

cupé par la cuiſine & le réfectoire des Sœurs, & le premier étage pour le dortoir des filles.

Dans le bâtiment du fond, un veſtibule précède la ſalle d'aſſemblée placée au milieu du bâtiment pour ſéparer les deux ſexes. De chaque côté ſont les claſſes des filles & des garçons, & à côté une ſale d'exercice : à droite & à gauche du veſtibule ſont les réfectoires, & les grands eſcaliers placés aux extrémités. Au milieu du premier étage eſt une petite chapelle, enſuite une apothicairerie, une lingerie, une infirmerie & un dortoir pour les ſœurs.

Un peu plus bas, & du même côté, eſt la *maiſon conſtruite* pour M. *le Marquis de Marigny* par feu M. Soufflot, Architecte du Roi. Cette maiſon, où il a voulu introduire le genre vénitien, mérite l'attention des curieux par ſes proportions, ſa diſtribution & ſes jardins : elle appartient aujourd'hui à M. *le Marquis de Choiſeul Beaupré.*

En prenant la rue de Monceaux, qui fait le coin de cette maiſon, & entrant dans la rue de Chartres, que l'on trouve à gauche, on arrive au jardin payſage, que S. A. S. Monſeigneur le Duc de Chartres a fait diſpoſer dans le genre des jardins anglois. La porte d'entrée ſe trouve en face de la grille du jardin de l'hoſpice ou maiſon d'éducation dont nous venons de faire la deſcription.

### *Jardin anglois de S. A. S. Monſeigneur le Duc de Chartres, à Monceaux.*

Ce jardin renferme quantité de choſes curieuſes, & n'eſt fermé du côté des champs que par un foſſé, moyen peu diſpendieux d'agrandir ſes poſſeſſions, puiſqu'il ſemble joindre

les eſpaces extérieurs au terrein qu'on occupe.

En face de l'entrée principale eſt une eſpèce de portique chinois qui ſert d'entrée au jardin. Sous ce portique, on communique à gauche au pavillon du Prince par une petite galerie couverte. Pareille galerie ſur la droite rend au pavillon bleu, d'où l'on paſſe à une autre galerie qui mène à un pavillon dont tous les objets ſont en tranſparens, puis au pavillon jaune, de-là aux ſerres chaudes que l'on traverſe, & au bout deſquelles on trouve un petit pavillon chinois orné de glaces peintes en arabeſque, &c. Une de ces glaces s'ouvrant par le moyen d'un bouton, vous entrez dans le jardin d'hiver, fabriqué dans une vaſte & immenſe gallerie. Sa porte ceintrée eſt décorée de deux cariatides, qui ſoutiennent un entablement dorique. Derrière les arbres placés près de cette porte une ſtatue de Faune, tenant deux torches, éclaire l'entrée d'une grotte formant cabinet à l'angloiſe. L'eau tombe en caſcade ſur les rochers qui ſont auprès. Parmi les arbuſtes groupés ſur ces roches ſont des raquettes & des coraux factices, dont les tubes creuſés ſervent à placer des bougies le ſoir.

Toute cette galerie, garnie d'un ſable fin & rouge, eſt remplie d'arbres & d'arbuſtes en fleurs tout l'hiver, comme lilas, vigne de Judée, aburnum, noyers des Indes, bananiers (1), palmiers, ceriſiers, cafiers, thés, cannes de ſucre, &c.

Sur le mur du fond de cette galerie, derrière les arbuſtes, ſont peints des maronniers d'Inde

---

(1) Cet arbre eſt appelé auſſi *figuier d'Adam;* deux de ſes feuilles ſuffiſent pour envelopper un homme.

chargés de fleurs : de l'autre côté, font de pareils arbres : leurs troncs fculptés & colorés fervent de fupports aux vitraux, & leurs branchages s'étendent pareillement fur la voute peinte en ciel. De diftance en diftance font des lanternes de criftal cenfées fufpendues à leurs rameaux.

Vers les deux tiers de cette galerie, on voit à gauche une grotte extrêmement profonde, une efpèce d'antre, formé par des rochers faillans, y fert de cheminée : d'autres rochers, placés dans le fond de cette grotte, s'ouvrent; vous paffez fous une petite voute, au bout de laquelle, en montant trois marches, une porte vous introduit dans une petite pièce appellée *le pavillon blanc* : cette pièce reffemble à l'intérieur d'une tente, & eft tendue de même en toile de coton blanche bordée de perfe : l'on y jouit d'une vue fort agréable. Rentrant dans la grotte, vous trouvez, dans une de fes cavités à gauche, un tour par où fe fait le fervice des cuifines, lorfque le Prince donne à fouper dans cette grotte. Par le moyen d'un cordon, les Muficiens, qui font dans la pièce qui eft au-deffus de cette grotte, font prévenus d'exécuter des fymphonies dont les fons mélodieux, pénétrant dans cet endroit par les lézardes de la roche qui en forme la voute, viennent furprendre agréablement les convives; & femblent être produits par les preftiges de la féerie. Une fontaine, coulant fur des rochers, fixe encore vos regards avant de quitter ces lieux enchanteurs.

Sur la droite de la cour, où vous vous trouvez en fortant, eft un jardin fleurifte. Dans le fond, la pompe à feu. Les bâtimens de la gauche contiennent des ferres chaudes, fervant

à la culture des plantes exotiques, & des arbustes & fleurs pour renouveller le jardin d'hiver. Tout près, est la cour & la maison du Jardinier, à droite de laquelle est un cabaret. Le chemin, qui se présente en face, conduit aux ruines du temple de Mars, dont les colonnes sont d'ordre corinthien : leur disposition annonce que ce temple étoit de forme quarrée, & orné d'un péristile, dont on retrouve encore deux parties. La statue de Mars, qui étoit au milieu, étant trop mutilée, on y a substitué celle de Persée, qui est antique. Après ce temple, vous trouvez une prairie où serpente une rivière ; vous traversez une petite Isle formée par des rochers pour passer dans la prairie opposée, où un sentier sur la droite vous conduit au moulin à vent hollandois, qui fait mouvoir une pompe dont le produit fournit en partie la cascade du rocher placé dans la pièce d'eau qui est au bas du moulin : près de-là est un réservoir entouré de rochers servant à recevoir les eaux de Chaillot. Cette pièce d'eau, ainsi que le réservoir, étant dans l'endroit le plus élevé de ce jardin, servent à fournir les rivières & fontaines qui en font l'agrément.

Derrière le moulin à vent est la maison rustique du Meûnier ; son intérieur, revêtu de marbre blanc, forme une charmante laiterie, dont tous les vases sont de porcelaine. Auprès est un jardin fleuriste bordé sur la droite par un petit ruisseau provenant d'une fontaine située à gauche du bassin du rocher. En suivant ses bords, on arrive à la montagne sur le sommet de laquelle on a élevé un petit pavillon rond dans le genre gothique. Là dominant sur-tout ce qui vous environne, la vue n'est bornée que par l'horison ; vous découvrez

à droite Montmartre, les hauteurs de Belleville, tout Paris, l'Observatoire, Vanvres, Iſſy, Meudon, Bellevue, Sèvres, Saint-Cloud, le Mont-Valérien, les Hauteurs de Marly, Saint-Germain, celles de Sannois, Saint-Prix, Montmorency, Ecouen, Epinay, Saint-Denis, puis l'on retrouve Montmartre. En deſcendant vous trouvez à droite un antre formé par des rochers, & qui ſert d'entrée à la glacière pratiquée ſous cette montagne. En face eſt la Melonière derrière laquelle eſt la Ferme.

Traverſant le ruiſſeau ſur la gauche, & cotoyant le jardin fleuriſte, vous arrivez au bois des Tombeaux, compoſé de peupliers d'Italie, de Sycomores, de Platanes, de Cyprès, & de Thuyas de la Chine. Le premier objet, qui frappera vos yeux, ſera le tombeau d'une jeune fille, dont la figure couchée & mutilée eſt en pierre de touche. Vous découvrirez à droite une pyramide imitée ſur celle de Caïus-Sextius à Rome, mais portant le caractère égyptien. Deux caryatides, ſoutenant une table de marbre vert antique, annoncent l'entrée de ce monument fermé par une porte de fer. L'intérieur eſt décoré de huit colonnes imitant le granit, & enterrées d'un tiers : leurs chapiteaux, formés par des têtes égyptiennes, ſoutiennent un entablement de granit & de bronze. La voute, en forme de calotte, eſt peinte en caiſſons avec roſaces de bronze. A droite & à gauche, ſont placés deux tombeaux de marbre noir antique. Les niches des angles ſont occupées par des caſſolettes de bronze. Dans une autre niche, en face de la porte, eſt une cuvette de marbre vert antique, ſur laquelle une figure de femme accroupie ſur ſes talons, en ſe preſſant les mamelles, en fait ſortir l'eau qui retombe dans la

cuvette. Cette figure, du plus beau noir, a pour coëffure un bandeau & des bandelettes d'argent.

Sur la droite de ce tombeau, eſt une urne de bronze poſée ſur un piédeſtal de marbre blanc, & élevé ſur trois marches. En paſſant derrière la pyramide vous trouverez à votre gauche une fontaine, & un peu plus loin un tombeau ſur lequel eſt une pyramide ronde ruinée. Un ſentier, placé près ce tombeau, vous conduira aux deux pavillons recouverts en treillages, & joints enſemble par un berceau. Après vous y être repoſé un moment, vous longerez extérieurement le bois des tombeaux ſur votre droite, & vous appercevrez bientôt la vigne italienne; empreſſé de gravir le côteau ſur lequel elle eſt ſituée, une ſtatue antique de Bacchus, placée au milieu, réveillera votre ame encore attriſtée de la ſcène précédente. Vous ſerez étonné de voir des poteaux de ſept pieds de haut plantés en quinconces, ſervant d'échalats à cette vigne, & ſoutenant des berceaux qu'elle couvre de ſes rameaux & de ſes fruits. Après avoir traverſé cette vigne & le ruiſſeau qui eſt derrière, vous entrerez dans le bois qui eſt ſur la rive oppoſée. Un chemin irrégulier vous conduira à un point de repos, ſur la droite duquel vous admirerez une belle ſtatue antique de Mercure en marbre blanc, & le petit autel antique qui eſt en face. Continuant enſuite votre route, vous arriverez près de deux monumens ruinés; dans l'un deſquels eſt la grande pompe à feu, & à rez-de-chauſſée une petite chambre décorée à la chinoiſe. En avançant encore quelques pas, vous entrerez dans une petite place occupée par un baſſin de marbre blanc, au milieu duquel eſt un charmant groupe de M. Houdon, Sculpteur du Roi, repréſentant une ſu-

perbe figure de marbre blanc, prenant un bain; derrière elle, une autre femme, exécutée en plomb & peinte en noir, figure une négresse tenant d'une main une draperie de marbre blanc, & de l'autre une aiguière d'or, dont elle répand l'eau sur le corps de sa maîtresse, d'où elle retombe en nappe dans le bassin. Une porte ruinée, en face de ce groupe, vous conduit à la colonnade qui entoure une partie de la Naumachie formée par un vaste bassin ovale. Sur des rochers groupés dans le milieu est un obélisque de granit chargé d'hyérogliphes. Après avoir admiré les reflets de la colonnade corinthienne dans l'eau, dont elle décore les bords, &, suivant ce bassin, sur la droite, vous rencontrerez un pont de bois peint en gris & noir, de-dessus lequel, vous appercevrez la tente tartare, le petit temple de marbre & le jeu de bague chinois. En tournant à gauche, au sortir de ce pont, vous entrerez dans le jardin botanique composé d'arbres, arbustes & plantes tant indigènes qu'exotiques. Regagnant ensuite le pont, un chemin élevé sur le bord de la rivière vous conduira à la fontaine de la nymphe qui lui sert de source, puis à la tente tartare (1) où le chemin faisant la fourche mène à droite au jeu de bague & à gauche à la statue antique du berger Pâris devant lequel le chemin se bifurgant encore conduit à droite au temple de marbre, & à gauche au château ruiné. Des fragmens d'un escalier vous permettront de monter dans les ruines de cet ancien fort, & d'arriver à la plate-forme d'un

---

(1) Cette tente est ronde & ouverte par le haut dans son milieu, comme celles des Calmoucks, qui sont dans l'usage d'y faire du feu.

bâtiment quarré, & à creneaux. Par le moyen d'un escalier placé dans une tour antique, vous monterez sur la partie la plus élevée de ces ruines, & vous découvrirez tout l'ensemble de ce jardin. Au bas de cet endroit les eaux, qui viennent de plus loin, forment cascades sur des rochers près de l'arche principale d'un pont construit en pierres meulières & briques, rompu en partie, & tenant à ce château antique. Un autre pont rampant vous conduira dans un bois agreste sur la droite duquel vous irez gagner le temple de marbre blanc; c'est une rotonde sans calotte composée de douze colonnes corinthiennes entre lesquelles sont des bancs de marbre. Un autel, placé au milieu, sert de piédestal à une petite statue antique & en marbre, représentant une des compagnes d'Ulysse lorsqu'il étoit chez Lycomède. Du temple, on arrive à travers d'un bois agreste à la partie du pavillon du Prince, exposée au levant, Une bascule, placée entre les deux croisées du milieu, sert à monter extérieurement au premier étage; sur la gauche est une fontaine au bas d'un bassin pratiqué sur une terrasse, contigu à la salle de bains, placée de côté. Traversant le bosquet de la balançoire, qui est à droite, vous arriverez à la façade principale du pavillon.

Le milieu de cette façade est orné d'un porche soutenu par des pilastres carrés dont les bossages sont peints en marbre jaune de Sienne, & les tables en marbre de Languedoc. Leurs chapiteaux, bases & ornemens imitent le bronze antique; la couverture est aussi peinte en pierre & les guirlandes en bronze.

En avant de ce pavillon est un bassin qui s'étend circulairement autour du jeu de bague

chinois, & le renferme dans une isle. Trois pagodes chinoises portent un grand parasol qui couvre ce jeu. Ces pagodes, appuyées sur une barre horizontale, meuvent avec le plancher qui est sous leurs pieds. La méchanique, qui les fait tourner, est mise en mouvement par des hommes dans un souterrein pratiqué au-dessous. Des bords du plancher partent quatre branches de fer, dont deux soutiennent des dragons sur lesquels les Messieurs montent à cheval : sur les deux autres branches sont couchés des Chinois soutenans d'un bras un coussin sur lequel s'assoient les Dames; ils tiennent d'une main un parasol garni de grelots, & de l'autre un second coussin servant à poser les pieds. Aux bords du grand parasol sont suspendus des œufs d'autruche & des sonnettes. A droite & à gauche de ce jeu de bague, du côte du pavillon, sont des bancs ottomanes placés dans des enfoncemens de verdure. Ces bancs sont en pierre & imitent des carreaux de Perse, au-dessus sont des draperies rayées de violet, d'aurore & de blanc soutenues par des batons. C'est où se tient la compagnie pour voir courir la bague. De droite & de gauche de ces ottomanes, sont des vases ou cassolettes imitant le bronze rouge : leurs guirlandes & ornemens sont dorés.

Sur la gauche du jeu de bague, vous appercevrez une niche entre deux colonnes de proportion dorique, ornées de bossages, & soutenant un entablement. Cette niche est occupée par une superbe statue de marbre blanc, copiée par le célèbre Bouchardon d'après le Faune antique & dormant, qui est à Rome dans la vigne Borghèse. Un sentier, qui se présente sur la droite de cet intéressant morceau, vous conduira

duira ſur le bord d'un foſſé qui ſervoit autrefois de clôture à ce jardin de ce côté : vous pénétrerez dans l'agrandiſſement que le Prince s'eſt procuré au-delà par un petit pont ployant qui ſe baiſſe & relève contre le mur de clôture. L'abreuvoir, que vous trouverez dans ce nouveau terrein, eſt deſtiné aux beſtiaux de la ferme; de l'autre côté, eſt un petit tertre nommé *le tertre de Diane.*

Revenant ſur vos pas, vous irez voir les appartemens du pavillon, meublés galamment dans le genre anglois.

Au ſortir de ce jardin délicieux, reprenant la rue de Monceaux, vous retrouvez la grande rue du *faubonrg du Roule*, en deſcendant du côté de la ville, vous rencontrerez à droite,

*Les Ecuries de Monſeigneur Comte d'Artois.*

Ce Prince ayant acquis les terreins de l'ancienne pépinière du Roi, a ordonné que ce terrein, érigé en fief, fût coupé par des rues parallèles aux Champs Elyſées & au faubourg du Roule, pour être vendu à des particuliers. Sur la partie qui fait le coin des rues *neuve de Berry* & *du faubourg du Roule*, ſe conſtruiſent les écuries de ce Prince, ſur les deſſeins & conduite de M. Bellanger, ſon premier Architecte.

Ce bâtiment, déjà très-avancé, & dont toute la partie gauche eſt élevée, paroît avoir le caractère propre à ſon objet. Il préſente à ſon entrée principale une vaſte cour, aux angles de laquelle ſont des pavillons qui communiqueront par leurs parties latérales à deux corps d'écuries voûtées en voûtes plates, & décorées extérieurement de colonnes ſans baſes qui ſervent

de contreforts à la buttée des voûtes. Deux guérites furmontées de trophées en annoncent l'entrée. Au milieu du fond de la cour, une vaſte arcade conduit à un manege, & de droite & de gauche à des eſcaliers communiquans aux habitations des officiers & des gens.

Nous avons vu un projet de M. Bellanger pour conſtruire, tant dans les terreins du fief d'Artois que dans ceux du colyſée, des maiſons bâties dans le genre de celles angloiſes, dénuées de toutes eſpèces d'ornemens, bien aërées & commodement diſtribuées, dont les acquiſitions & locations ſe trouveroient moindres que dans le reſte de la ville. Ce projet eſt ſuſpendu : il ſeroit à deſirer qu'une prompte exécution fît connoître l'utilité d'une pareille conſtruction, dans un tems où les bois de charpente ſont très-chers & très-rares.

De l'autre côté de la rue (1), un peu plus bas, ſont

*Les Pépinières du Roi.*

Dans ces Pépinières ſont cultivés, ſous la direction de M. l'Abbé Nolin, les arbres étrangers de pleine terre, des eſpèces les plus rares. Le terrein de ces Pépinières eſt très-conſidérable, & ſéparé en deux parties par la rue de Courcelles.

*Cabinet d'Hiſtoire naturelle.*

En viſitant ces Pépinières intéreſſantes, les amateurs d'hiſtoire naturelle ne doivent point oublier de demander à M. l'Abbé Nolin la

(1) L'on trouve la manufacture de diamans du ſieur Schabracq, Jouaillier.

permiſſion de voir ſon cabinet très-précieux, contenant les trois règnes de la nature. Il eſt placé au ſecond étage du bâtiment donnant ſur la grande rue du faubourg. Dans la première pièce, ſe préſente à droite une ſuite très-intéreſſante de lithologie : à gauche, ſont les marbres, agathes, jaſpes, &c. Dans le milieu, ſur une table & ſur deux autres plus petites, ſont des échantillons des pierres fines ; & entre les deux croiſées, dans un corps d'armoire à tiroirs, les mines d'or, d'argent, &c. dont la ſuite eſt complette. Dans la ſeconde pièce eſt une belle collection de coquillages diſtribuée en pluſieurs corps d'armoires à tiroirs ; quelques oiſeaux & des inſectes. Sur la droite de cette pièce eſt une ſuite d'éponges fongites, corallines, &c. des eſpèces les plus rares & peu connues. Le reſte de la pièce eſt occupé par une magnifique & très-conſidérable collection de madrépores, coraux des plus belles eſpèces & de la plus parfaite conſervation. On en trouve encore une ſuite de la plus grande beauté dans une troiſième pièce, qui eſt de l'autre côté de l'eſcalier. Vous ne pourrez quitter ce cabinet ſans applaudir à l'ordre qui y regne & à l'affabilité gracieuſe de celui qui en eſt le propriétaire.

Continuant à deſcendre la rue, vous trouverez du même côté ;

*La nouvelle Egliſe de Saint-Philippe, paroiſſe du Roule* (1).

Cette Egliſe, dont les travaux ordonnés

(1) Parties des maiſons du village du Roule étant dépendantes de la Paroiſſe de Clichy & de celle de Villiers-la-Garenne, il n'y avoit point d'Egliſe en ce lieu. Sur la

par Louis XV en 1769, commencés cette même année sous le ministère de M. le Duc de la Vrillière, & sous l'administration de M. de Sartine, viennent d'être terminés sous celle de M. le Noir, Conseiller d'Etat & Bibliothécaire du Roi, a été consacrée & bénite le 30 Avril 1784, & ouverte aux Fidèles le lendemain premier Mai, jour de sa fête patronale.

Cette Eglise (1), construite sur les dessins & conduite de M. Chalgrin, Architecte du Roi & premier Architecte de MONSIEUR, a 26 toises de longueur sur 13 de largeur. Elle réunit à un plan sage & noble le mérite & la pureté de l'exécution confiée à MM. Lefèvre & Brunet, Entrepreneurs.

Son portail, donnant sur la grande rue du faubourg, est composé de quatre colonnes doriques; couronnées d'un fronton triangulaire, dans le tympan duquel M. Duret, Sculpteur, a représenté avec succès la Religion. Sous le

---

réclamation des habitans, relativement à leur éloignement de ces deux paroisses, on fit une chapelle de la maladrerie du Roule, & elle fut érigée en paroisse le premier Mai 1699, sous l'invocation de S. Jacques & de S. Philippe. Lors de la réunion de ce village & de celui de la Ville-l'Evêque, le 12 Février 1722, pour en faire fauxbourgs de Paris, le Roule conserva sa paroisse; devenue trop petite pour le nombre de ses habitans, Louis XV permit, par un arrêt de son Conseil du 12 Mai 1769, qu'on en construisît une nouvelle, ordonna l'acquisition des terreins nécessaires à cet effet, & agréa les projets que M. Chalgrin, Architecte de l'Académie, avoit été chargé de faire.

(1) L'on a placé en face de cette Eglise, de l'autre côté de la rue, le second des robinets, à l'extérieur desquels est écrit: *Secours pour les incendies*. Voyez *pompes à feu*, p.

*Pl. I<sup>re</sup>*  *Page 76.*



St Philippe du Roule.

portail eſt un porche (1) qui établit communication dans la nef & les bas côtés, dont-elle eſt ſéparée par ſix colonnes ioniques.

Cette nef a 36 pieds de largeur dans œuvre, & les bas côtés 18. De chaque côté du chœur eſt une chapelle, l'une ſous l'invocation de la Vierge, l'autre ſous celle du Patron de l'Egliſe. Près de ces chapelles ſont, d'un côté, une ſacriſtie & de l'autre des charniers, au-deſſus deſquels on avoit projeté d'élever deux tours, mais on s'eſt reſtreint à n'en couſtruire qu'une petite en charpente au chevet du chœur, qui a neuf toiſes de long. Au-deſſus de l'ordre intérieur, règne dans toute la longueur de l'Egliſe, une voute ornée de caiſſons & éclairée à chaque extrémité par de grands vitraux.

La charpente du comble eſt conſtruite en plabords de ſapin, d'après le procédé de Philibert Delorme, procédé qui réunit la ſolidité à l'économie, & dont la légèreté procure l'avantage précieux d'allégir les murs.

Au-deſſous de cette Egliſe eſt la rue *neuve St. Charles*, (2) à l'entrée de laquelle on trouve ſur la droite un hôtel de Balincourt, bâti par

(1) Au-deſſus de la principale porte d'entrée, ſous ce porche, devoit être un ſuperbe bas-relief de M. Gois, Sculpteur du Roi, que la multiplicité des dépenſes n'a pas permis de faire exécuter. On doit regretter que l'économie nous ait privé de ce morceau, que les Amateurs devroient s'empreſſer d'aller admirer dans l'attelier de cet Artiſte, au Louvre.

(2) Au coin de la rue Neuve-St.-Charles & de celle du fauxbourg du Roule, eſt une boîte pour les lettres de la grande poſte.

L'on doit faire attention de n'y point mettre celles pour la ville de Paris, parce qu'elles ne ſeroient point rendues à leurs adreſſes.

M. Liegeon, architecte : au-dessus & du même côté de cette rue, qui change de nom dans cet endroit, pour prendre celui de *rue des Pepinieres*, sont deux charmantes maisons, construites sur les dessins de M. de Wailly, architecte du Roi.

On entre dans la première par trois entre-colonnements fermés de grilles, conduisant à un peristile circulaire, sous lequel les voitures vont descendre leur monde à couvert, au pied du grand escalier, d'où elles se rendent ensuite dans la cour des écuries ; le milieu de ce peristile est occupé par un bassin, au centre duquel l'on voit le groupe en marbre des trois Graces, par Germain Pilon, trois mascarons, placés sur le piédestal, fournissent ce bassin de l'eau ramassée sur les combles & le font servir de réservoir aux cuisines, & à un autre bassin qui est dans le jardin. Le dessus du peristile, décoré de treillages & de nayades en bas-reliefs, moulés sur ceux de la fontaine des Innocens, sert de jardin d'hiver à l'appartement du premier étage, composé de douze pièces de plain-pied, enrichies de sculptures de plusieurs grands maîtres anciens. Une très-grande galerie entourée de terrasses, sert de belvedère, d'où l'on jouit d'une superbe vue. L'escalier, est aussi décoré de bas-reliefs, moulés sur ceux de Jean Gougeon, que l'on admire à la fontaine des Innocens.

*Casernes du Régiment des Gardes-Françoises.*

Suivant ces murs, jusqu'à l'extrémité de cette rue, vous verrez un des corps de casernes, établis dans cette ville, par les soins de M. le maréchal de Biron, pour le Régiment des

Gardes-Françoises, dont il est colonel. Ce corps de bâtiment, vaste & spacieux, bâti par M. Goupil, loge deux compagnies de fusiliers, & contient en outre le magasin d'armes du Régiment.

Au bout de la rue est *la barrière de la petite Pologne.*

Revenant sur vos pas & reprenant la grande rue, vous entrez dans *le faubourg St.-Honoré*, qui commence dans cet endroit, vous y trouverez à droite, au n°. 42, la maison d'institution ci-après.

## FAUBOURG ST. HONORÉ.

### *Ecole de Mathématiques, pour le Génie, l'Artillerie & la Marine.*

Cette pension académique, établie depuis 1748, par feu M. Berthaud, est actuellement sous la direction de sa Veuve & de son Gendre.

La religion & les mœurs sont le premier objet de cette institution, où l'on reçoit les enfans dès l'âge le plus tendre : ils y apprennent à lire par une méthode facile & amusante, imaginée par le feu sieur Berthaud, & connue sous le titre de *Quadrille des enfans.* (1) Au moyen des 24 figures dont est composée cette méthode, un enfant de quatre à cinq ans peut lire couramment dans toutes sortes de livres au bout de trois ou quatre mois, & même plutôt.

---

(1) Cette méthode, adoptée par LL. AA. SS. Mgr le Duc & Madame la Duchesse de Chartres pour les Princes & Princesses leurs enfans, se vend chez Madame la veuve Berthaud, fauxbourg St.-Honoré, n°. 42.

Quand les élèves ſont ſuffiſamment inſtruits dans les Langues & les Humanités, on les fait paſſer à l'étude des Mathématiques. Ceux qui ſe deſtinent au Génie, ſuivent le cours de M. l'abbé Boſſut : ceux pour l'Artillerie ou la Marine, ſuivent ceux de M. Bezout.

Pour mettre à l'abri des dangers les mœurs des élèves, les âges ſont répartis en trois diviſions ſéparées. Cette ſéparation s'étend juſqu'aux dortoirs & cours deſtinées aux récréations : chacune de ces diviſions eſt ſurveillée par des Maîtres Inſpecteurs.

Le prix de la penſion de 900 livres, depuis l'âge de cinq ans juſqu'à douze, & de 1000 liv. dès que l'élève à douze ans.

Moyennant ces prix, les élèves ont des Maîtres de Lecture, d'Ecritures, de Géographie & d'Hiſtoire, de Grammaire françoiſe & d'Orthographe, de Langue latine, de Langue allemande & de Belles-Lettres.

Ceux des éleves qui ſe deſtinent au Génie, à l'Artillerie ou à la Marine, paient 1200 liv. par année ; & indépendamment des Maîtres ci-deſſus, ils ont un Maître de Deſſin pour la figure & le payſage ſeulement, un Maître de Mathématiques, & en outre les ſecours particuliers du Maître, qui de temps en temps va dans la ſalle d'étude pour lever les difficultés des élèves pendant qu'ils travaillent.

Les Maîtres d'armes, de violon, ou violoncelle, de muſique vocale, de danſe & d'exercice militaire ſe payent à part.

L'uniforme de la maiſon eſt bleu. Les quartiers des penſions ſe payent d'avance, & les maladies à part.

*Caserne du Régiment des Gardes-Françoises.*

En face de cette pension est la *rue Verte*, qui n'a de remarquable que le corps de casernes des Gardes-Françoises, dont le bâtiment sert de logement à trois compagnies de ce Régiment.

Reprenant la grande rue du Fauxbourg St. Honoré, vous rencontrerez sur votre droite *l'Hôtel de la Vaupaliere*, bati sur les dessins & conduite de M. Colignon, architecte. Cet Hôtel, qui s'annonce par une espèce d'avenue, a ses vues & ses jardins sur les Champs-Elysées.

De l'autre côté de la rue, presqu'en face, *l'Hôtel de Chastenoye*, dont le jardin, placé sur le côté, est orné d'une colonnade dorique, soutenant un balcon, qui forme terrasse sur la rue.

Dans le jardin de *l'Hôtel de Ray*, qui est un peu plus bas, du même côté, sont des peintures à fresque, exécutées par M. Nebel, peintre Allemand, représentant des pavillons décorés d'architecture, auprès desquels sont des arbres fort bien imités, & c'est la seule chose qu'il y ait à remarquer dans *la petite rue Verte*, sur laquelle donne ce jardin.

Au-dessous de cette rue, du même côté, est la *rue de Miromesnil*, qui n'offre rien à voir. Entre cette rue & celle des *Saussayes*, l'on doit distinguer *l'Hôtel de Beauveau*, dont la porte d'entrée s'annonce par un peristile dorique, fermé de grilles. Une vaste cour précéde le corps-de-logis, derrière lequel est un jardin. Cet hôtel a été bâti sur les dessins & conduite de M. le Camus de Mezieres, architecte.

Dans la *rue des Sauſſayes*, (1) qui conduit à celles *de Sureſne* & de *la Ville-l'Evêque*, il n'y a de remarquable que l'*hôtel de Faudoas*, qui eſt à l'entrée à droite.

La *rue de Marigny*, plantée d'arbres, faiſant face à l'hôtel de Beauveau, lui ſert en quelque façon d'avenue, & communique au grand cours. A droite de ſon entrée, ſont des *Corps-de-Gardes pour la Garde de Paris, & pour les Pompiers.*

Du même côté, & au-deſſous de cette rue, eſt la *maiſon de M. de Beaujon*, connue ſous le nom d'*Hôtel d'Evreux.* Ce magnifique hôtel, que le comte d'Evreux fit élever en 1718, ſur les deſſins & conduite de *Molet*, architecte de mérite, eſt un des plus beaux de cette Capitale. Madame la marquiſe de Pompadour en étant devenue propriétaire, l'occupa juſqu'à ſa mort, où Louis XV en fit l'acquiſition de M. le marquis de Marigny, pour en faire un hôtel des Ambaſſadeurs extraordinaires; il ſervit enſuite au garde-meuble de la Couronne, juſqu'à ce que l'hôtel qu'on lui deſtinoit dans une des colonnades de la Place de Louis XV, fût achevé. Enfin M. de Beaujon, l'ayant acheté en 1773, & le deſtinant à ſon habitation, y fit faire des changements conſidérables & des additions agréables.

La diſtribution des appartemens, leur décoration dans le genre moderne, la richeſſe & l'élégance des ameublemens, la nouvelle diſpoſition des jardins, tout décèle le talent de M. Boullée, Architecte du Roi, ſur les deſſins

---

(1) Dans la grande rue du faubourg St.-Honoré, près la rue des Sauſſayes, il y a une boëte pour les lettres de la grande poſte.

& conduite duquel ont été faits tous les embéliſſemens qui rendent aujourd'hui cette maiſon une des plus curieuſes de la ville.

Une belle & vaſte cour, & deux plus petites ſur les côtés annoncent ſon entrée. Dans une ſalle à droite de l'antichambre eſt un très-beau billard anglois, & Zéphyre & Flore, groupe de marbre par M. Taſſaert, Sculpteur du Roi, dont on voit auſſi les buſtes en marbre des quatre parties du monde placés ſur des gaînes dans le ſalon qui eſt à côté. Dans la ſalle à manger que l'on trouve à droite, ſont deux magnifiques vaſes de la Chine ornés de bronzes. Le grand ſalon à gauche du premier eſt remarquable par ſes ſuperbes glaces, les bronzes précieux, les marbres & les vaſes dont il eſt orné, ainſi que par le charmant point de vue du jardin dont les Champs-Eliſées ſemblent former le parc: vue riante & animée par la quantité de monde qui ſe porte à cette promenade les jours de fêtes.

La pièce ſuivante forme une chambre à coucher, donnant auſſi ſur le jardin, décorée de trois belles tapiſſeries des Gobelins, repréſentant le ſommeil de Renaud, ſon départ, & Angélique & Médor. Quatre palmiers, ornès de draperies & de roſes, ſupportent un riche couronnement au-deſſus du lit. Le ſalon des muſes, qui eſt enſuite, ſert de ſalon de muſique; les médaillons des neuf ſœurs y ſont peints en rehauſſé d'or. On y voit Zéphyre & Flore, groupe de marbre blanc exécuté par M. Guyard; une ſtatue de marbre, placée ſur une table entre les croiſées, repréſente Louis XV en Apollon. Une autre ſtatue de ce Dieu ſe trouve ſur une pareille table entre les croiſées de retour. Par une autre pièce, ſervant de chambre à coucher,

l'on dégage dans les antichambres du petit hôtel qui eſt de ce côté : elles conduiſent à un premier ſalon remarquable, 1°. par quatre deſſus-de-portes peints en bas reliefs par M. Sauvage, Peintre du Roi; 2°. par un S. Roch du Guide; Séneque par le Guerchin, & Antiope par Rubens; & 3°. par une pendule dans un vaſe d'albâtre, & monté ſur un fût de colonne de même matière.

Le cabinet, qui eſt à côté, contient quelques tableaux de Pater, Lancret, Vanlo, MM. Wille, Houel, Doyen, & pluſieurs têtes d'étude: deux fêtes grecques par M. le Barbier l'ainé; des portraits par Santerre & Grimoux : Dibutade & l'offrande d'une jeune mariée par Raoux, &c. Entre les croiſées, eſt un beau groupe de trois Muſes ſoutenant une ſphère mobile, autour de laquelle ſont marquées les heures. Cette pièce eſt auſſi ornée d'un ſuperbe luſtre enrichi de bronzes ſupérieurement exécutés & dorés d'or moulu. Elle communique à la grande galerie éclairée par le haut, & contenant pluſieurs objets curieux & rares. Les armoires, formant ſoubaſſement dans le pourtour, renferment une bibliothèque d'un choix précieux, dont la collection avoit été formée par le ſieur d'Hémeri dans le tems qu'il étoit Inſpecteur de la Librairie. Sur les tablettes de marbre qui, couvrent ce ſoubaſſement, ſont placés des vaſes de bronze, porcelaines, marbres, &c., tous d'un grand prix. Aux deux extrémités de cette galerie ſont deux ſtatues de marbre montées ſur des piédeſtaux, dont un ſert de cheminée & l'autre de poele : l'une de ces ſtatues eſt une belle copie de l'Apollon de Belvedère, faite à Rome par M. Guyart, l'autre une copie de la Diane antique, dont la tête repréſente le

portrait de feue Madame la Marquise de Pompadour, par M. Taſſaert. Aux quatre Angles de cette galerie ſont autant de ſtatues de marbre. Les deux du côté de la cheminée repréſentent Venus pudique ; & l'autre la Venus aux belles feſſes. Les deux autres ſont un fluteur & une figure académique. Tous les tableaux, qui ornent cette galerie ſont recommandables, étant tous morceaux des Peintres ci-après, ſavoir, Santerre, Berghem, Rubens, Miéris, le Brun, le Pouſſin, Carle Vanloo, David Teniers, Paul Brill, Rhotenamer, Zuccarelli, Terburg, Paul Pooter, Karel Dujardin, le Guide, Gérard-Dou, Van-Oſtade, Van-Velde, Wouvermans, Paul Jordans, Bourdon, Vernet, Péternef, Murillos, Stella, Paul Calliari, Caza-Nova, Reimbrandt, Sneider & Rubens, Carle-Maratte, Backuiſen, Cignani, Van-Miel, Metzu, Veeninx, Paniny, &c.

A côté de cette galerie eſt une bibliothèque particulière, mais dont le choix eſt ordinaire: cette pièce eſt auſſi éclairée par le plafond.

Sortant de cette galerie, il faut paſſer par le grand cabinet pour aller à l'arrière-cabinet où l'on doit remarquer quatre portraits donnés à M. de Beaujon, ſavoir, le portrait de Sa Majeſté Louis XVI, par le Roi, celui de MONSIEUR, frère du Roi, par MONSIEUR, celui de Monſeigneur Comte d'Artois, par ce Prince, & celui du Roi de Suède, dont ce Monarque lui fit également don lors de ſon premier voyage en France. Deux tableaux de le Prince, deux de Guérin, deux ſuperbes vaſes d'albâtre oriental poſés ſur des fûts de colonne, & un buſte du Roi par M. Pajou. On trouve dans la pièce ſuivante, formant le ſalon des petits appartemens, le portrait de Madame Ade-

laïde, tante du Roi, donné par elle-même à M. de Beaujon, & quatre tableaux précieux, exécutés en tapisserie par M. Cozette, Directeur de la Manufacture des Gobelins, représentans les portraits de Louis XV, de la feue Reine son épouse, du Roi & de la Reine actuels, & deux beaux tableaux aussi exécutés en tapisserie d'après François Boucher. Les meubles de cette pièce sont d'une forme nouvelle.

De cette pièce, on communique à la chambre à coucher, revêtue, depuis le haut jusqu'en bas, d'étoffe plissée. Le lit, agencé avec grace, est placé dans un renfoncement, dans le fond duquel est une glace qui, lorsqu'on ouvre les portes de l'aîle, offre le tableau des Champs-Elysées qui sont en face : cette pièce est éclairée par le haut. En traversant un cabinet fort agréable, vous entrez dans le boudoir qui termine l'aîle. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus dans cette pièce, de la richesse du décore, de la beauté des glaces disposées de manière qu'elles produisent des effets variés & piquans, ou du choix des étoffes drapées avec goût. Ce boudoir est couronné d'une voussure surmontée d'un attique percé de plusieurs yeux de bœufs qui rappellent la lumière sous la calotte qui est au-dessus ornée de peintures agréables. Les pans coupés de ce boudoir charmant forment des renfoncemens ornés de glaces, terminés par des groupes d'enfans; des draperies, retroussées galamment, couronnent le tout : le bas est occupé par des sophas. Cette pièce conduit au jardin planté dans une disposition très-agréable ; les parterres en occupent le milieu, & se trouvent renfoncés entre plusieurs talus pratiqués avec intelligence sur les

côtés pour donner du mouvement à ce terrein qui étoit plat. Sur les terrasses de ces talus, sont les statues des Muses en pierre de tonnère. Les parterres sont terminés par un bassin au milieu duquel est un groupe de marbre représentant des enfans jouans avec un cygne, du bec duquel sort le jet. Au-delà du bassin une terrasse de forme circulaire, donnant sur les Champs-Elisées, jouit d'une vue fort agréable. Des bosquets, bien variés & ornés de statues de marbre, occupent le côté droit des parterres; sur la gauche est un beau quinconce de maronniers. A l'extrémité droite du bâtiment est une serre chaude précédée d'un pavillon décoré de treillages & d'une galerie tenante au bâtiment de l'aîle de la chapelle. Cette serre, nouvellement établie, a été construite sur les dessins de M. Girardin, Architecte. Derrière ce pavillon est une petite ménagerie.

La chapelle se trouve dans l'aîle près la salle à manger: elle est décorée de tableaux de stuck éxécutés par le sieur Chevalier, Stukateur.

Le premier étage est divisé en deux appartemens occupés par des amis de M. de Beaujon.

L'on a placé, dans la basse-cour des cuisines, un grand réservoir contenant 600 muids d'eau. La méchanique de la pompe, qui y fait monter l'eau par le moyen de deux chevaux, est très-curieuse, & a été imaginée par M. de Parcieux. Ce réservoir a une conduite dans la rue dont le directeur des pompes a une clef, pour en faire usage dans le cas d'incendie.

Plus bas, du même côté, est l'hôtel occupé par *S. A. E. Monseigneur le Prince Xavier de Saxe*, & qui avoit été bâti par M. Boursier, Architecte, pour feu M. Bouret.

Deux portes au-dessous se trouve l'*hôtel de Madame de Brunoy* bâti sur les dessins & conduite de M. Boullée, Architecte du Roi. Rien de si agréable que la façade de cette maison du côté des Champs-Elysées. Elle annonce le temple de la Déesse du printems, orné de six colonnes ioniques, soutenant un entablement couronné par la statue de Flore. Cet Architecte a aussi imaginé de faire une promenade souterreine dans ce jardin, pour ne point nuire à la vue des appartemens. Tout à côté est l'hôtel d'*Andlau*.

L'*hôtel de* (1) *M. le Maréchal Duc de Duras*, situé entre les rues *de Duras* & *D'Aguesseau*, fait face à ces hôtels. La *rue du Marché* joint ces deux rues par derrière. Dans celle d'*Aguesseau* qui aboutit à la rue de *Suresne*, sont sur la gauche les hôtels d'*Armaillé* & de *la Mark* (2).

En revenant sur ses pas, & rentrant dans la grande rue du faubourg, on trouve à droite l'*hôtel de Poyanne*, celui de *Charost* (3), & plusieurs belles maisons dont les jardins donnent sur les Champs-Elysées.

De l'autre côté, la rue d'*Anjou* vous offrira à droite, au n° 133, dans la maison occupée par M. Kolly, Fermier-Général, un objet de perspective représentant un arc de triomphe, au travers duquel on apperçoit un paysage orné de fabriques d'architecture. Ce morceau est fort bien peint,

Presqu'en face à gauche, sous le n° 7, est

(1) Cet hôtel a été construit sur les dessins de Boffrand.

(2) A droite de cet hôtel est un des dépôts des ramoneurs publics.

(3) Entre ces deux hôtels est placé un des robinets, servant de secours pour les incendies.

l'*hôtel de M. le Maréchal de Contades*, & vis-à-vis, n° 132, l'*hôtel des Ecuries de Monſeigneur Comte d'Artois* occupé par le premier Ecuyer de ce Prince.

*Le Bureau des voitures publiques des environs de Paris* eſt du même côté ſous le n° 130. Les voitures de ce bureau font le ſervice de toutes les routes aboutiſſantes aux portes Saint-Honoré & de la Conférence juſqu'aux diſtances qui leur ſont preſcrites. Il y a dans ce bureau une meſſagerie qui part tous les jours pour Ruel, & revient le même jour. Il en coûte dans les cabriolets & voitures à quatre places 15 ſols par lieue & par perſonnne, & dans les guinguettes 8 ſols par lieue & par place (1).

Au-deſſus de ce bureau, la rue d'*Anjou* eſt traverſée par celle de *Sureſne* qui n'offre rien d'intéreſſant, & un peu plus loin par celle de la *Ville-l'Evêque* où l'on doit aller voir, au n° 55, la *maiſon*, bâtie par M. Boullée, Architecte du Roi, pour feu M. *Alexandre*. Cette maiſon, qui appartient aujourd'hui à M. le *Marquis de Colanges*, eſt entre cour & jardin. Un périſtile de quatre colonnes ioniques annonce l'entrée du veſtibule des appartemens, & ſoutient une terraſſe ornée de baluſtres qui forme balcon pour le petit étage en attique, qui couronne ce bâtiment.

Rentrant enſuite dans la *rue d'Anjou*, vous trouverez à droite les *hôtels de Nicolaï*, de

(1) Le prix ordinaire des places dans ces voitures, eſt, pour les cabriolets & voitures à quatre places, de 12 ſols par lieue, & de 6 ſols dans les Guinguettes. Les prix ci-deſſus annoncés, de 15 & de 8 ſols, ne doivent avoir lieu que juſqu'à la fin de Juin 1786, & n'ont été ainſi fixés que par rapport à la cherté des fourrages.

*Beauffremont* & de *la Bélinaye* : ce dernier, décoré extérieurement par six pilastres d'ordre ionique, a été bâti par de Londres, Architecte. En passant de l'autre côté de la rue, on trouve, aux numéros 21 & 22, *deux jolies maisons* appartenantes à M. *de Monville*, & bâties par M. Boullée, Architecte du Roi; celle numérotée 22 est principalement remarquable par la distribution des appartemens, leur décoration, la richesse des ameublemens, & par une très-grande pièce meublée à la turque, ornée de peintures, & qui n'est éclairée que par le haut; la porte disparoît & est remplacée par une glace. Ce salon imite un pavillon dominant sur des jardins asiatiques, dont on apperçoit les sommités d'arbres entre les colonnes qui soutiennent ce pavillon, & auprès desquelles sont peintes des figures de femmes nues, soutenant des draperies.

Du même côté de ces maisons, & de suite au n° 20 est l'*hôtel de Crequi* & celui de *la Rivière* n° 19. Reprenant la rue *de la-Ville-l'Evêque*, vous arriverez à droite à l'*hôtel de Rouault*, & à gauche à la *Madeleine de la-Ville-l'Evêque* (1), paroisse de ce faubourg.

### *Paroisse de la Madeleine de la Ville-l'Evêque.*

Cette Eglise, qui n'étoit originairement qu'une chapelle succursale de Saint-Germain-l'Auxerrois, fondée par Charles VIII, fut érigée en paroisse en 1639, & rebâtie en 1660. Elle ne contient rien qui soit dans le cas de mériter

(1) La Ville-l'Evêque étoit un bourg où les Evêques de Paris avoient un séjour ou maison de plaisance, des granges, terres, dîmes, &c.

l'attention des curieux. L'orgue a été réparé & augmenté, en 1784, par le sieur Somer le jeune.

Ce faubourg s'étant considérablement augmenté, & cette Eglise devenue insuffisante pour le nombre de ses Paroissiens, Louis XV ordonna, par Lettres-Patentes du 6 Février 1763, la construction d'une nouvelle Eglise paroissiale, dont nous allons donner la description ci-après.

Auprès de cette paroisse est la rue de l'*Arcade* qui n'a de remarquable que l'*hôtel de Saucour* rebâti depuis quelque tems par M. Célérier, Architecte. Son extérieur présente l'aspect d'un temple. Revenant sur vos pas, vous trouverez, à l'entrée de la rue de la Madeleine,

### *Les Bénédictines de la Ville-l'Evêque.*

Les Princesses Catherine d'Orléans Longueville (1), & Marguerite d'Orléans d'Estouteville sa sœur, ayant résolu de fonder un Monastère de filles, obtinrent du Roi Louis XIII, en Août 1612, la permission d'exécuter leur projet. Deux maisons & jardins, qu'elles avoient à la Ville-l'Evêque, furent consacrées à cette œuvre pie, & disposées pour en former un Couvent, dont prirent possession, le 12 Avril 1613, dix Religieuses que leur avoit envoyé l'Abbesse de Montmartre, à qui elles s'étoient

(1) Ces Princesses étoient filles de Léonor d'Orléans, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchâtel, Marquis de Rothelin, &c. Pair & grand Chambellan de France, & de Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, Comtesse de Saint-Paul, fille unique de François de Bourbon, Comte de Saint-Paul, & d'Adrienne, Duchesse d'Estouteville. Elles moururent sans alliance.

adreſſées. Ce Monaſtère, fondé ſous le titre de *Notre-Dame de Grace*, fut érigé en Prieuré dépendant de l'Abbaye de Montmartre, dont il ne fut déſuni que le 20 Mai 1647, époque à laquelle l'Abbeſſe de Montmartre céda ſes droits & prétentions ſur ce Prieuré au moyen d'un concordat & d'une ſomme de 36,000 l. payée après la paſſation de l'acte.

La Prieure de ces Religieuſes bénédictines eſt triennale, mais ſon élection doit être confirmée par l'Archevêque de Paris, à qui cette maiſon eſt directement ſoumiſe.

L'Egliſe de ce Prieuré eſt fort propre. On y voit ſur le maître-autel une Annonciation attribuée à le Sueur : les quatre autres tableaux, qui ſont dans le ſanctuaire, ſont une adoration des Mages, & Jeſus-Chriſt dans le déſert par Boullongne (1) l'aîné ; une Adoration des Bergers par M. Pierre, premier Peintre du Roi, & Chevalier de ſes Ordres ; & la Cananéenne qui n'eſt qu'une copie.

Le chœur de ces Dames contient auſſi quatre tableaux, dont deux de Champagne (2) & deux de de Troy (3), ſujets tirés de la vie de Jeſus-Chriſt. La Prieure actuelle eſt une *Laval-Montmorency*. Les penſions d'éducation ſont de 4 à 500 l.

---

(1) Boullongne l'aîné, ſurnommé *bon Boullongne*, étoit un bon Coloriſte & grand Peintre d'hiſtoire; il étoit fils de Louis Boullongne, & naquit à Paris en 1649, & il y mourut en 1717.

(2) Il y eut deux Peintres de ce nom, Philippe & Jean-Baptiſte, le premier étoit oncle du ſecond; il peignit l'hiſtoire avec ſuccès, & le neveu a peint dans la manière de ſon oncle.

(3) Jean François de Troy mourut Directeur de l'Académie de France à Rome en 1752. Il s'étoit diſtingué par ſon génie, ſes belles ordonnances & ſon pinceau moëlleux.

*La rue de Suresne*, traversant celle de *la Madeleine*, au coin du Monastère des Religieuses Bénédictines, dont nous venons de parler, vous conduira aux bâtimens de la paroisse neuve que l'on construit pour ce faubourg.

*Nouvelle Eglise de la Madeleine.*

Louis XV ayant ordonné la construction d'une nouvelle Eglise paroissiale pour le faubourg Saint-Honoré, dont l'ancienne Eglise étoit devenue beaucoup trop petite, relativement à l'étendue de son territoire, la conduite & l'inspection en furent confiées au feu sieur Contant d'Ivry, premier Architecte de Monseigneur le Duc d'Orléans, & Architecte du Roi. La bénédiction du terrein, choisi pour l'emplacement de cette Eglise, se fit le 3 Avril 1764. Les travaux, commencés immédiatement après sur les plans & dessins de cet artiste, furent continués jusqu'à sa mort, arrivée en 1777.

Sa Majesté Louis XVI, par Arrêt de son Conseil du 7 Février 1777, chargea pour lors M. Couture le jeune, l'un de ses Architectes, & de son Académie royale d'Architecture, de la conduite & des travaux de cette Eglise, & en même tems de dresser un nouveau plan pour satisfaire aux représentations qui lui avoient été faites par le Curé de la Madeleine sur l'insuffisance des proportions de la nef, & remédier aux inconvéniens; ce qui a donné lieu au changement de décoration pour le portail, & à différentes parties de l'intérieur de l'Eglise, en conservant le plus possible les constructions déjà faites.

Ce monument, qui doit terminer la vue de la place de Louis XV par la rue Royale,

préſentera un aſpect magnifique, qui ajoutera encore à la beauté de cette place & des bâtimens qui l'environnent (1).

Sortant de ce monument, & deſcendant le Boulevard, vous trouverez à droite la principale porte du marché d'Agueſſeau.

*Marché d'Agueſſeau.*

Ce marché a trois iſſues, celle dont nous venons de parler, une dans la rue de la Madeleine, & une autre dans la principale rue du faubourg. Il devoit originairement être placé entre les rues de Sureſne & du faubourg derrière l'hôtel de Duras, dans la rue appellée *rue du Marché*, mais le terrein qu'il occupe actuellement, ayant paru plus convenable, l'ouverture s'en fit le 2 Juillet 1746.

En continuant le Boulevard, vous arriverez au carrefour, conduiſant à gauche rue Saint-Honoré, en face à la rue Royale, & à droite dans la grande rue du faubourg, dont l'entrée (2) ſert de place aux voitures publiques, connues ſous le nom de *Fiacres* (3).

---

(1) MM. les Curieux & Amateurs devront aller voir le modèle de cette nouvelle Egliſe, dans les atteliers de M. Méraud, derrière le chevet de ce bâtiment, & ils pourront faire la comparaiſon de ce nouveau modèle avec celui exécuté ſur les deſſins de feu M. Coutaut, placé dans le même endroit. Cet Artiſte fait toutes ſortes de modèles de châteaux & maiſons de campagne en petit relief, ainſi que les cinq ordres d'Architecture, en telle proportion qu'on le deſire. Sa demeure eſt dans l'enceinte des travaux de cette nouvelle Egliſe.

(2) On trouve auſſi à l'entrée de ce faubourg une boîte aux lettres pour la grande poſte.

(3) *Fiacres*. Ces voitures ſont numérotées & timbrées d'une lettre de l'alphabet, afin que dans le cas où on y

*Cabinet de dessins de M. le Marquis de la Mure.*

En avançant quelques pas dans ce faubourg, vous aurez à voir au-dessus de la rue des Champs-Elisées, au n° 6, une précieuse collection des plus grands maîtres des trois écoles, appartenante à M. le Marquis de la Mure. Cette collection est placée dans un appartement à rez de-chaussée, dont elle occupe quatre pièces ornées en outre de magnifiques meubles de Boule (1), d'armoires de vieux laque, une superbe pendule, d'anciennes porcelaines du Japon & de Chine, enrichies d'ornemens de bronzes dorés d'or moulus, de superbes tables de marbres, breche d'alep, verd de mer, brocatelle & une magnifique en marbres de rapport, des vases de porphyre, serpentin, albâtre, jaune antique & d'agathes, &c. Tous les dessins sont superbement encadrés : les noms

---

oublieroit quelque chose, on puisse avoir recours au numéro, pour faire sa réclamation au bureau de la régie de ces voitures, grande rue du fauxbourg St.-Denis.

Les prix des courses dans Paris, sont 1 liv. 10 s. depuis six heures du matin jusqu'à onze heures du soir, & depuis onze heures du soir jusqu'à six heures du matin, 1 l. 16 s.

Depuis six heures du matin jusqu'à onze heures du soir, la première heure se paie 1 l. 16 sols, & les autres 1 l. 10 sols; & depuis onze heures du soir jusqu'à six heures du matin, 2 liv. par heure.

*Nota.* Ces prix ont été fixés ainsi jusqu'en Juin 1786, à cause de la rareté des fourages.

Pour aller aux Invalides, Ecole militaire & Hôpital général, 2 liv.

Pour Chaillot & Passy jusqu'aux eaux, 2 l. 8 sols; & jusqu'au château de la Muette, 3 liv. Château de Bicêtre & Conflans, 3 liv. Hors les barrières & maisons près d'icelles, 1 l. 16 s.

(1) Boule étoit un fameux Ebéniste dont les ouvrages, faits avec goût & richesse, sont très-recherchés.

de leurs auteurs étant placés ſur les bordures, cela nous diſpenſera d'en donner ici l'énumération.

*Rue Royale & bâtimens de la place de Louis XV.*

Revenant ſur vos pas, vous prendrez la rue Royale (1) pour aller voir la place de Louis XV. Cette rue magnifique a quinze toiſes de largeur: ſes maiſons (2) paralleles ſont terminées par les deux corps de bâtimens donnans ſur la place, dont ils forment le fond du côté du faubourg Saint-Honoré.

Ces bâtimens de 48 toiſes de longueur chacun, ſur 75 pieds de haut, ſont conſtruits & placés à 16 toiſes de diſtance de la baluſtrade extérieure des foſſés, & ſéparés par la rue Royale, dont nous venons de parler. Ils ont à leurs extrémités des avant-corps couronnés de frontons, dans les tympans deſquels ſont ſculptés des ſujets allégoriques. Une ſuite d'arcades décorées de boſſages, & formant galeries, ſert de ſoubaſſement à un périſtile de colonnes iſolées d'ordre corinthien, qui ſemble ſervir de communication aux pavillons & avant-corps des deux bouts. Les chapiteaux ou entablemens de cet ordre ſont ſculptés & enrichis de tous les ornemens qui leur ſont propres, ainſi que les plate-bandes de l'archivolte & les plafonds des périſtiles, au-deſſus deſquels

(1) Au coin de cette rue à gauche, eſt un des robinets de ſecours pour les incendies, un réſervoir pour les voitures d'eau à tonneaux & pour les porteurs d'eau à bricolles.

(2) Dans une de ces maiſons à gauche, eſt la *Tréſorerie générale de la maiſon du Roi.*

règne

règne une baluſtrade dans toute la longueur. Les retours de ces façades ſur les rues Royale, de Saint-Florentin & des Champs-Elyſées, préſentent la même ordonnance & la même richeſſe.

Le bâtiment de la gauche eſt occupé par pluſieurs particuliers, celui de la droite par

*L'hôtel du Garde-Meuble de la Couronne.*

Cet hôtel, dont la principale porte d'entrée eſt au milieu de la façade ſur la place, eſt le magaſin général des meubles précieux de la Couronne, confiés à la garde de M. le Moine de Crecy, ſous la direction de M. Thierry de Villedavray, Meſtre-de-Camp de Dragons, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, Commiſſaire-Général de la Maiſon du Roi au département du Garde-Meuble.

Le Public y entre les premiers Mardis de chaque mois le matin, depuis neuf heures juſqu'à une heure, depuis la Quaſimodo juſqu'à la Saint-Martin. On ſatisfait ſa curioſité en lui faiſant voir les richeſſes contenues dans pluſieurs ſalles immenſes.

Ces richeſſes conſiſtent en anciennes armures de pluſieurs de nos Rois, armes chinoiſes & ſauvages, canons ſiamois, &c., préſens faits à la Couronne; modèles de canons, piques, pertuiſanes, carabines anciennes & autres: un ſuperbe bouclier d'argent, trouvé dans le Rhône. Les grands meubles, comme lits, dais, & autres meubles ſervans au ſacre de nos Rois. Les bijoux de la Couronne, quantité de vaſes de jaſpe, Agathe, criſtal de roche, &c., un trophée d'armes turques enrichies de pierreries. La chapelle d'or du Cardinal de Richelieu, la

nef d'or servant dans les grandes cérémonies, & pesant 106 marcs, &c., &c.

Dans d'autres pièces sont les superbes tapisseries de la Couronne, ainsi que plusieurs tapis de la manufacture de la Savonnerie, qui sont de la plus grande beauté. On y distingue celui qui étoit destiné pour la grande galerie du Louvre; il est en 92 pièces, contenant ensemble 227 toises de longueur : ouvrage unique dans son genre.

Nous ne pouvons dans ce moment donner qu'un apperçu sommaire des curiosités du garde-meuble, à cause des nouvelles dispositions que l'on fait pour leur arrangement, & qui ont empêché le Public de jouir cette année de la vue de tous ces objets. S'il nous est possible d'obtenir un détail circonstancié de ces nouveaux arrangemens pendant l'impression de cet Ouvrage, nous nous ferons un devoir d'en faire part au Public à la fin de ce volume.

*Place de Louis XV.*

Cette place, de figure octogone, est située entre le fossé qui termine le jardin des Tuileries, le faubourg St.-Honoré, les Champs-Elysées & le quai qui borde la rivière (1). Elle est

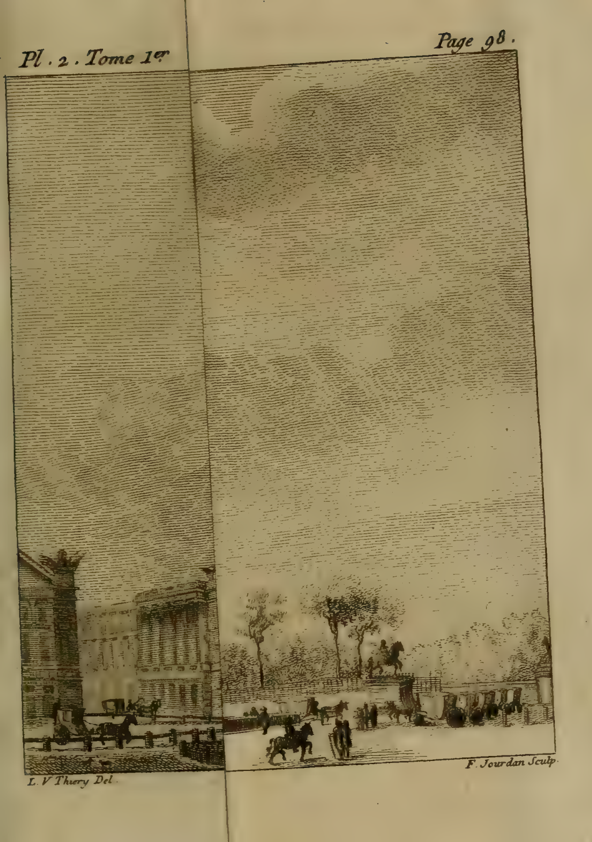
(1) Les papiers publics ayant annoncé la construction d'un pont sur la Seine, au droit de la place de Louis XV, d'après les dessins de M. Perronet, dont le nom seul fait l'éloge, ayant vu chez cet habile Ingénieur le modèle de ce pont, nous devons espérer que MM. les Amateurs nous sauront gré de leur offrir la description qu'il a bien voulu nous communiquer lui-même.

*Pont projetté en face de la place de Louis XV.*

Dès 1722 la ville de Paris avoit été autorisée par lettres-

Pl. 2. Tome 1er





L. V Thiery Del. F. Jourdan Sculp.



LA PLACE DE LOUIS XV.

formée par un quarré de 125 toises de long sur 87 de large entre les balustrades intérieures. Les quatre angles du grand quarré forment des pans coupés de 22 toises de largeur, terminées à leurs

---

patentes, regiſtrées en Parlement, à faire un emprunt pour l'établiſſement d'un pont à cet endroit.

La multitude des hôtels & autres bâtimens élevés depuis ce temps dans les fauxbourgs St.-Germain & St.-Honoré, en rendent aujourd'hui l'établiſſement néceſſaire pour la communication de ces fauxbourgs. La diſtance de la place Louis XV au pont Royal étant à peu de toiſes près la même que celle qui eſt entre ce pont & le Pont Neuf, cette conſtruction éviteroit aux habitans de ces deux quartiers le trajet qu'ils ſont obligés de faire pour ſe communiquer. Il eſt bien vrai qu'il a été établi un bac au droit des Invalides, mais outre la lenteur & l'incommodité d'un tel paſſage, diſpendieux au peuple, on eſt encore forcé de l'interrompre dans les temps de glaces & des grandes eaux.

« Le PONT projetté pour être fait en pierre ſeroit » composé de cinq arches ; celle du milieu auroit 96 pieds » d'ouverture, les collatérales 87 pieds, chacune de celles » des culées 78 pieds ; ſa largeur ſeroit de 48 pieds, y » compris les trotoirs & parapets.

» Les arches ſeroient fermées en portion d'arcs de » cercle, & les piles réduites à neuf pieds d'épaiſſeur, pour » donner plus de paſſage à l'eau : ces piles, ainſi que les culées, » ſeroient évidées de 12 pieds de largeur dans leur milieu, » & terminées à chaque bout par des piliers circulaires » figurant des colonnes, en les encaſtrant d'un quart de » leur diamètre dans la maçonnerie de ces piles.

» Les colonnes extérieures qui ſerviroient d'avant & » d'arrière-becs, ſoutiendroient des arcades renfoncées » aux têtes du pont, ainſi que des corniches architravées » de cinq pieds & demi de hauteur, & des pyramides » de fer évidées, terminées par le globe de France, dans » leſquelles on introduiroit, pendant la nuit, des réver» bères pour éclairer le deſſus du pont.

» Les colonnes intérieures, qui ſeroient élevées ſeule» ment à la hauteur d'impoſte, ſeroient ſurmontées par » des lunettes de 12 pieds de largeur, pénétrant les voûtes, » également ſur 3 pieds de hauteur de flèches.

extrémités par des guérites ou gros focles ornés de frontons furmontés d'acrotères décorés de guirlandes de feuilles de chêne, & deftinés à porter des grouppes de figures allégoriques. Les deux pans coupés du côté des Champs-Elyfées, font ouverts, & conduifent à deux avenues diagonales, dont l'une eft appelée *le Cours-la-Reine*. A l'entrée de ces avenues font des pavillons décorés de boffages, à l'ufage des fontainiers, gardes & portiers des Champs-Elyfées & Cours-la-Reine.

Six entrées conduifent à cette place, qui réunit le jardin des Tuileries aux Champs-Elyfées : les deux principales ont chacune 25 toifes de largeur.

Cette place eft enceinte par de grands foffés de 11 à 12 toifes de largeur fur 14 pieds de profondeur ; ils fe communiquent les uns aux autres par des ponts de pierre avec archivoltes, & terminées par des baluftrades.

---

» Une conftruction en apparence fi légère, feroit néan-» moins de la plus grande folidité, par l'empâtement des » pilotis & des retraites de fondation, autant que par » le choix & l'appareil des matériaux, vu que l'on n'auroit » point d'affouillement à craindre aux pieds des piles & » des culées, qui occafionnent le plus ordinairement la » deftruction des ponts.

» L'on peut juger de ce nouveau genre de conftruction, » & l'agrément qu'il procureroit au coup-d'œil, par le » *pont de Sainte-Maxence* (*), compofé de trois arches, » chacune de 72 pieds d'ouverture, qui viennent d'être » fermées, lefquelles font également terminées en por-» tions d'arcs & portées fur de pareilles colonnes de » 9 pieds de diamètre, qui laiffent entre elles, au milieu » des piles, un vuide également de 9 pieds ».

---

(*) *Pont Sainte-Maxence* eft une petite ville de l'ifle de France, fur l'Oife, à deux lieues de Senlis.

Les murs de l'intérieur des fossés, revêtus en pierre, sont décorés de chaînes de refends, à l'aplomb des piédestaux des balustrades avec tables saillantes entre deux, & sont couronnés par un cordon surmonté de balustrades.

Deux portions circulaires annoncent les passages des ponts à l'extérieur. Seize gros piédestaux, destinés à porter des lions & sphinx en bronze, terminent les balustrades intérieures & en facilitent l'inégalité de hauteur d'avec celles de l'extérieur.

La balustrade intérieure, posée sur un socle au-dessus du cordon, a donné lieu à une banquette ou trottoir, élevé au-dessus du sol, où l'on monte par des degrés qui règnent dans tout le contours de la place.

Au milieu & en face de la grande allée des Tuileries & de la grande route de Neuilly, est la statue équestre, en bronze, de Louis XV, vêtu à la romaine & couronné de lauriers. Ce monument superbe, noble, simple, dans le vrai style antique, & fondu d'un seul jet en 1760, sur les dessins & sous la conduite de feu M. Bouchardon (1), Sculpteur du Roi, a 16 pieds de haut. Aux quatre angles du piédestal, paroissent debout & posées sur un socle de 4 pieds de haut & de 2 pieds de saillie, au-delà du nud du piédestal, quatre figures de bronze par M. Pigalle, Sculpteur du Roi, de 10 pieds de hauteur, représentant des vertus

(1) Ce célèbre Sculpteur, mort en 1762, n'a pas eu la satisfaction de voir en place cette statue à laquelle il travailla pendant plus de douze années consécutives. Le nombre des études qu'il dessina d'après nature, pour le cheval seul, est infini : aussi cet ouvrage est-il un chef-d'œuvre auquel l'antiquité ne peut rien opposer.

caractérisées par leurs attributs ; elles semblent soutenir, dans des attitudes variées, la corniche du piédestal, de 22 pouces de haut sur 1 pied & demi de saillie. Celle à droite, en face des Tuileries, représente *la Force ;* & celle à gauche, *la Paix.* Entre ces deux figures est une table de marbre de cinq pieds quarrés, enrichie de deux branches de laurier doré d'or moulu, portant une inscription latine.

A l'autre extrémité du piédestal, du côté des Champs-Elysées, sont deux autres vertus ; celle à droite est la *Prudence ;* & la *Justice* est à la gauche. Entre ces deux figures est une pareille table, portant aussi une inscription latine.

Les deux faces latérales du piedestal offrent des bas-reliefs en bronze, de sept pieds & demi de long, sur cinq pieds de haut. Celui du côté de la rivière représente le Roi dans un quadrige, couronné par la Victoire, & conduit par la Renommée à des Peuples qui se soumettent : l'autre le fait voir assis sur un trophée, donnant la paix à ses Peuples ; la Renommée la publie, tenant la trompette de la gauche, & une palme de la main droite.

Au-dessous, & au milieu, sont posés sur le socle deux grands trophées, composés de boucliers, casques, épées & piques antiques, jettés en bronze. La corniche est surmontée d'un amortissement, orné dans les angles par des muffles de lions, auxquels sont attachées des guirlandes de laurier qui se grouppent avec des cornes d'abondance qui versent différens fruits ; au milieu, du côté des Tuileries, sont placées les armes du Roi, en bronze : celles de la Ville sont du côté des Champs-Elysées. Le piedestal, de vingt-deux pieds de haut, est posé sur deux grandes marches de

marbre blanc veiné, & entouré d'une balustrade, aussi de marbre.

Les projets & l'exécution de la Place, sont de feu M. Gabriel, Ecuyer, premier Architecte du Roi; & les bâtimens sont de M. Potain, Architecte du Roi. La première pierre fut posée par la Ville, le 22 Avril 1754, & l'Inauguration s'en fit le 20 Juin 1763.

Cette Place est ornée de gazons, entourés de barrières à hauteur d'appui, peintes en verd: les routes sont pavées.

*Maison de M. de la Reyniere.*

A l'entrée de la rue des *Champs-Elysées*, vous verrez la Maison de M. Grimod de la Reyniere, Administrateur général des Postes, bâtie par M. Barré, Architecte, dans laquelle vous remarquerez un salon de forme quarrée, décoré sur les dessins de M. Clérisseau, Peintre du Roi, & premier Architecte de l'Impératrice de Russie. Ce salon, dans le style arabesque, est orné de beaucoup de sculptures & de dorures. Les peintures d'histoire ont été exécutées par M. de la Vallée, surnommé le Chevalier Poussin.

*Cabinet de Tableaux, Dessins & Estampes.*

Vous trouverez aussi chez ce Particulier une galerie, contenant une belle collection de tableaux de l'Ecole Françoise, & nommément de le Moine, une suite de dessins de différens Maîtres, & un choix d'estampes, classées par école, de tous les Graveurs depuis l'origine de cet Art.

*Cabinet d'Histoire Naturelle.*

M. Caze de la Bove, qui demeure la

maison d'après dans la même rue des Champs-Elysées, possède aussi une collection considérable de Minéraux du plus beau choix, trois superbes Stalactites de différentes couleurs, une d'un beau blanc, l'autre d'un bleu de roi, & le troisième de couleur verte, des Papillons & deux cages de verres, sous lesquelles sont des oiseaux bien conservés, dont l'oiseau de Paradis : elles contiennent aussi un Paresseux, un petit Tatou & un jeune Caïman.

*Rue de St.-Florentin. Hôtel de l'Infantado.*

De l'autre côté de la place, du côté des Tuileries, & au coin de la rue de *St. Florentin*, se présente l'hôtel, bâti par M. Chalgrin, Architecte du Roi, pour feu M. le Duc de la Vrilliere : il appartient aujourd'hui à Madame la Duchesse de l'Infantado. L'on doit en remarquer la porte d'entrée, l'escalier, la distribution & la richesse des appartemens, où l'on jouit d'une belle vue sur la place de Louis XV, & sur les Tuileries, au moyen de la terrasse regnante sur le dessus de la fontaine, (1) qui orne le fond de cet endroit près l'entrée de la porte de l'Orangerie.

En face de cet hôtel, est une des entrées de l'hôtel du Garde-meuble. Tout le long de la rue du même côté, sont de fort beaux hôtels.

*Cabinet de Tableaux.*

Un d'eux est occupé par M. le Maréchal de

(1) On trouve sur la droite de cette fontaine une porte qui conduit au jardin des Tuileries. Des deux côtés de la niche sont des corps-de-gardes pour les Pompiers & la Garde de Paris.

Ségur, Secrétaire d'état au département de la guèrre. Ce Miniſtre, protecteur & amateur des Arts, poſsède un cabinet de tableaux des Ecoles Françoiſe & Flamande; mais que l'on ne peut voir qu'avec ſon agrément.

Arrivé dans la rue *St. Honoré*, on rencontre ſur la gauche,

*Le Monaſtère des Dames de la Conception.*

Ce Monaſtère fut fondé par Anne Petau, veuve de M. Traverſée, Conſeiller au Parlement de Paris. Ayant entendu vanter les différens établiſſemens du tiers-Ordre de St. François, elle conçût le deſſein de leur procurer un établiſſement dans cette Capitale. Elle donna pour cet effet une ſomme de 40,000 liv. au couvent de Toulouſe, par contrat du 3 Février 1635, homologué par M. l'Archevêque, le 16 du même mois; & de ſon conſentement, treize Religieuſes de Toulouſe vinrent prendre poſſeſſion de la maiſon, qu'elles occupent aujourd'hui. Une bulle du Pape Urbain VIII, du 28 Juillet de la même année, confirma ce nouvel établiſſement; & le bénéfice d'une loterie qui leur fut accordé en 1713, en leur facilitant les moyens d'acquitter leurs dettes, leur fournit auſſi de quoi augmenter leur revenu, & pourvoir à leurs beſoins.

Sur le maître-Autel de leur Egliſe, eſt un tableau, repréſentant la Conception de la Vierge, par de Boullongne l'aîné.

Dans une Chapelle à droite du ſanctuaire, eſt un tableau de Louis de Boullongne le jeune, repréſentant Ste. Geneviève, recevant la médaille des mains de St. Germain. Ce Peintre a auſſi placé dans le même tableau

une Ste. Marguerite, la Vierge & l'enfant Jesus.

Les pensions d'éducation sont de 5 a 600 liv. par an.

*Dames de l'Assomption.*

Vis-à-vis, sont les Dames de l'Assomption. Ces Religieuses occupoient jadis la maison hospitalière, comme sous le nom d'*Haudriettes*, située rue de la Mortellerie, quartier de la Grève, & ainsi nommée d'Etienne Haudry, Ecuyer du Roi St. Louis, qui l'avoit fondée pour de pauvres filles ou veuves. Devenue ensuite une communauté régulière, elle fut assujetie aux loix & observances des autres maisons religieuses. Ces hospitalières ayant désiré perfectionner leurs anciennes constitutions, sollicitèrent leur reforme auprès du Cardinal du Perron, grand Aumônier de France, & en cette qualité leur Supérieur : ce qu'elles n'obtinrent que sous l'administration du Cardinal de la Roche-Foucault, son successeur. Ce fut ce Prélat qui fit à leurs constitutions les changemens que les circonstances exigeoient : elles y souscrivirent, & s'y engagèrent par des vœux solemnels, le 27 Novembre 1620. Leur maison de la rue de la *Mortellerie*, peu commode, mal-saine, & exposée aux fréquentes inondations de la rivière, engagea à les placer dans un lieu plus convenable. On choisit à cet effet un hôtel sis rue *St. Honoré*, près le faubourg, qui avoit appartenu

(1) Près de la porte de ce monastère, en face de la rue neuve du Luxembourg, est une boîte aux lettres pour la ville de Paris, & un corps-de-garde du guet à cheval.

au Cardinal de la Roche-Foucault, où elles furent tranférées le 6 Septembre 1622, & dont elles furent en état de faire l'acquisition le 3 Février suivant. Cette translation ayant été autoriseé par le Roi & par une bulle du Pape, elles embrassèrent la règle de St. Augustin, & firent construire les logemens convenables à une communauté, l'hôpital d'Etienne Haudry fut supprimé & réuni au Monastère de *l'Assomption.* Ayant encore augmenté leur local par différentes acquisitions, elles firent bâtir la nouvelle Eglise, que l'on voit aujourd'hui, qui fut construite sur les dessins d'Errard, Peintre du Roi, & premier Directeur de l'Académie de France à Rome. Les travaux commencés en 1670, & finis six ans après, l'Eglise fut bénie le 14 Août 1676, par Poncet, Archevêque de Bourges.

Le portique qui conduit à l'Eglise est soutenu de huit colonnes corinthiennes, élevées sur huit degrés, le dedans de l'Eglise de figure spherique est décoré de quatre arcs, entre lesquels sont des pilastres corinthiens couplés, qui soutiennent la grande corniche qui règne au pourtour; le tout surmonté d'un attique, & terminé par une coupole de 62 pieds de diamètre, dont le comble est couronné par un lanternin, soutenu par des consoles de mauvais goût. La voute de cette coupole est ornée d'un grand morceau de peinture à fresque, par la Fosse, (1) représentant l'Assomption de la Vierge; il est accompagné de rosaces dorées, renfermées dans des caissons octogones.

(1) Charles de la Fosse étoit grand Coloriste & fameux par ses fresques; il mourut à Paris, lieu de sa naissance, en 1716, avec la qualité de premier Peintre du Roi.

Sur le maître Autel, est une Nativité, par Houasse, (1) & vis-à-vis la porte d'entrée un Christ, au pied duquel est la Madeleine, par Noël Coypel. (2) En face, au-dessus de la porte, Antoine Coypel, (3) fils du précédent, à peint la Conception de la Vierge.

La Fosse a représenté St. Pierre, délivré de prison, par un Ange, dans une des Chapelles ménagées entre les pilastres, & placée près la grille du chœur : dans une autre est un Saint Augustin, par Marius. Entre les vitraux qui éclairent le dôme, sont six tableaux ; savoir, la Présentation de la Vierge au Temple, par Bon Boullongne ; le Mariage de la Vierge, par le même ; l'Annonciation, par Stella ; (4) la Visitation & la Purification, par Antoine Coypel ; une Fuite en Egypte, par François le Moyne. (5)

Le plafond du chœur des Religieuses, peint par la Fosse, représente la Ste. Trinité.

Ces Dames suivent toujours le règle de St. Augustin, & sont soumises à la jurisdiction du grand Aumônier de france.

---

(1) Houasse fut un des bons élèves de le Brun, & mourut à Paris en 1710.

(2) Noël Coypel le père, habile Compositeur & bon Coloriste, mourut à Paris en 1707.

(3) Antoine Coypel, l'un des fils du précédent, mourut en 1722, avec les qualités de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans.

(4) Jacques Stella, né à Lyon en 1596, a peint agréablement & précieusement l'histoire; il mourut en 1657.

(5) François le Moine, né à Paris en 1688, s'est distingué par son coloris agréable & la richesse de ses compositions. Il est mort premier Peintre du Roi en 1737.

*Couvent des RR. PP. Capucins.*

Au-dessus de ce Monastère, (1) & du même côté, est le couvent des Reverends Peres Capucins, qui doivent leur origine à la réforme que Mathieu de Baschi, Religieux de St. François, introduisit dans son Ordre en 1525, & leur nom au capuce ou capuchon pointu, que fit porter ce réformateur à ceux qui suivirent sa nouvelle observance.

Le Cardinal Charles de Lorraine, qui avoit eu occasion de connoître quelques uns de ces Religieux au Concile de Trente, en ayant déterminé quatre à le suivre en France, les établit dans le parc de son château de Meudon. Mais à la mort de ce Cardinal, arrivée en 1564, ces quatre Religieux Italiens s'en retournerent dans leur patrie.

En 1572, un Cordelier nommé Pierre Deschamps, quitta son ordre pour embrasser la réforme des Capucins: il fonda en 1575, avec la permission de Charles IX, & du Pape Gregoire XIII, un petit couvent de son ordre à Picpus, & fut le premier Capucin François. Catherine de Médicis les tira de là pour les établir au quartier St. Honoré, qui pour lors n'étoit qu'un faubourg. Cette maison, la plus ancienne & la plus considérable de l'Ordre, est fort vaste & peut contenir 150 Religieux. L'Eglise fut dédiée, sous le titre de l'Assomption, par le Cardinal de Joyeuse, en 1610.

---

(1) En face de ce monastère est la rue *neuve de Luxembourg*, dont les maisons sont belles & bien bâties: une d'elles est occupée par le *Bureau des vivres de la Marine*.

Sur le maître Autel est une belle Assomption, peinte par la Hyre, (1) de qui est aussi le portement de croix, qui est dans le rond. Les vingt-quatre vieillards prosternés devant le thrône de l'Agneau, que l'on voit tout en haut de cet Autel, sont de Dumont. Derrière cet Autel, du côté du chœur des Religieux, est un fort beau Christ mourant, peint par le Sueur. Dans la sacristie, Moïse serrant la manne dans l'arche, par Collin de Vermont, (2). On voit dans la dernière Chapelle, près la porte, le martyre du Pere Fidel, Capucin à la Chine, chef-d'œuvre de Robert. (3)

Dans la nef est le tombeau de Pere Ange de Joyeuse, qui, ayant servi avec distinction, se fit Capucin 26 jours après la mort de sa femme, & fut nommé le Pere Ange. Appellé par les révoltés de Toulouse pour les commander, il quitta le froc avec une dispense du Pape, & reprit le casque. Lorsque Henri IV se fit catholique, il capitula avec ce Prince, & en obtint le bâton de Maréchal de France en 1596. Mais Henri IV, s'égayant quelquefois aux dépens du Capucin Maréchal de France, il reprit brusquement l'habit de Capucin, le 15 Mars de la même année. Ayant fait un voyage à Rome, il forma le projet d'en revenir à pied; une fiévre violente le prit en chemin, & il mourut à Rivoly, près de Turin, le 17 Septembre 1608, agé de 41 ans. Son

(1) Laurent de Lahyre étoit un Peintre célèbre, né à Paris en 1606, & mort dans la même ville en 1660.

(2) Autre Peintre de mérite, mort il y a quelques années.

(3) Paul-Ponce-Antoine Robert, Peintre d'histoire, originaire du Poitou, mort en 1733.

corps, apporté à Paris, fut inhumé avec pompe dans le sanctuaire de cette Eglise. Les Capucins ayant fait rebâtir un nouveau chœur lors de l'agrandissement de leur Eglise en 1634, firent transporter dans la nef les tombes du Pere Ange & de fameux Pere Joseph le Clerc du Tremblay, autre célébre Capucin.

Les Religieux de cette maison s'appliquent beaucoup actuellement à l'étude des Langues grecque & hébraïque. La bibliotheque de cette maison est fort belle: elle a 100 pieds de long sur 22 de large, & contient au moins 24,000 volumes. On y voit un modèle en nacre de perle de l'Eglise du S. Sepulchre à Jérusalem, présent fait à ces Religieux, par M. le comte de Vergennes, Ministre des affaires étrangères, à qui les Turcs l'envoyerent de Constantinople, où il avoit été en ambassage. Ces Religieux possèdent aussi deux fort beaux globes, l'un céleste & l'autre terrestre, fait par Coronelly, (1) en 1693.

---

(1) Vincent Coronelli, né à Venise, fut un fameux Géographe; il étoit de l'Ordre des Minimes, & fut reçu Docteur à l'âge de vingt-trois ans. Sa science dans les Mathématiques le fit connoître du Cardinal d'Estrées, qui se servit de lui pour faire les superbes globes dont cette Eminence fit présent à Louis XIV, & que l'on admire aujourd'hui à la bibliothèque du Roi. Ce Mathématicien fameux étant venu séjourner quelque temps à Paris, y laissa un grand nombre de globes très-estimés, & qui font l'ornement des principales bibliothèques. Il fut Cosmographe de la République de Venise, puis Professeur public de Géographie. Devenu Définiteur général de son Ordre, & enfin Général, il fonda à Venise une Académie cosmographique, & mourut dans cette ville en Décembre 1718, ayant laissé plus de 400 Cartes géographiques, un Abrégé de Cosmographie, plusieurs Livres de Géométrie, & d'autres Ouvrages.

Dans un des coridors du rez-de-chauſſée, eſt une fort belle ſtatue de St. Auguſtin. Le réfectoire eſt vaſte : leur jardin très-grand, a une porte de ſortie ſur la terraſſe des Tuileries.

Près de la porte de ce monaſtère a été conſtruit en 1718, une fontaine d'eau de la Seine, où l'on lit ces vers de *Santeuil.*

*Tot loca ſacra inter, pura eſt quæ labitur unda.*
*Hanc non impuro quiſquis es ore bibas.*

En avant de cette fontaine, & le long des murs de ces Religieux mendians, ſe tiennent les voitures de place, nommées *Fiacres.*

## *Les RR. PP. Feuillans.*

Au-deſſus de cette fontaine, & en face de la place Vendôme, où de Louis-le-Grand, on trouve le couvent de RR. PP. Feuillans. Cette Congrégation particulière de Religieux réformés de l'Ordre de Cîteaux, a deux maiſons dans cette ville. Elle a pris ſon nom de l'Abbaye de Feuillans, ſituée dans le Diocèſe de Rieux, dont étoit Abbé Dom Jean de la Barriere, leur réformateur.

Ce pieux Abbé, venu à Paris en 1583, à la ſollicitation d'Henri III, ſe rendit aux inſtances de ce Prince, qui lui propoſoit de s'établir dans cette capitale, & de lui faire bâtir un monaſtère. Il revint le 9 Juillet 1587, avec 62 Religieux de ſa réforme. Le Roi les reçut à Vincennes, où il étoit pour lors, & les y logea juſqu'au 7 Septembre ſuivant, qu'ils prirent poſſeſſion de l'Egliſe & du couvent qu'il leur avoit fait bâtir au faubourg Saint-

Honoré, & qu'ils habitent aujourd'hui. Cette nouvelle réforme, approuvée par Sixte V, & érigée par ce Pontife, sous le titre de Congrégation de Notre-Dame de Feuillans, fut distraite de la jurisdiction de l'Abbaye de Cîteaux en 1592, par le Pape Clément VIII. Ces Religieux s'étant prodigieusement multipliés en Italie, Urbain VIII divisa en 1630, les Italiens & les François en deux Congrégations, gouvernées chacune par un général de leur nation : celui de France est Abbé né de *Feuillans*, & s'élit tous les trois ans dans le chapitre général, qui peut le continuer pendant trois autres années seulement : mais il est obligé pendant son généralat à 18 mois de résidence à Feuillans.

La porte d'entrée de ce monastère, construite sur les dessins de François Mansard, en 1676, fait face à la place Vendôme, elle est ornée de quatre colonnes corinthiennes isolées, surmontées d'un entablement & d'un fronton, dans lequel est placé l'écu des armes de France & de Navarre. Le bas-rélief, qui est de *Jean Gougeon*, représente Henri III, recevant Dom Jean de la Barriere & ses compagnons. A main gauche de la cour, est le portail de l'Eglise de ces Religieux, rebâtie en 1601, par les libéralités de Henri IV, & les dons qui leur furent faits à l'occasion du Jubilé, leur Eglise ayant été indiquée pour station dans cette vue par M. de Gondi, Evêque de Paris pour lors. La première pierre de l'Eglise actuelle fut posée par Henri IV, le 27 Mars 1601, elle fut finie & dédiée le 5 Août 1608, par le Cardinal de Sourdis, sous l'invocation de St. Bernard. Le portail, commencé en 1623, est le coup d'essai de François Mansard. Il est com-

posé des ordres ionique & corinthien. Ce dernier, terminé par un fronton circulaire, & le tout surmonté d'un espèce d'attique de mauvais genre.

L'intérieur de l'Eglise est propre : sur le maître Autel, décoré de mauvais goût par des colonnes torses & dorées, est une Assomption, peinte par Bunel, (1) & dans le rond qui est au-dessus, deux Anges, par la Fosse.

La nef est ornée de six tableaux ; le premier à droite, représente un S. Jean ; les deux autres de ce côté offrent des Saints de cet Ordre, ainsi que les deux qui sont en face sur la gauche, & le dernier un S. Grégoire.

On compte quatorze chapelles dans cette Eglise, sept de chaque côté.

Dans la première à droite, sous le titre de *Sainte-Marguerite*, a été inhumée Marie Foucault, épouse de M. Brion de Gruitaucourt.

On voit dans la deuxième, sous la croisée, le mausolée de Claude-Marie de l'Aubespine, morte en 1613, épouse de Meri de Barbesières, Seigneur de Chemerault, Chevalier des Ordres du Roi. Elle est représentée à genoux devant un prie-Dieu, habillée selon le costume du temps.

La chapelle de Rostaing, qui est la troisième, est fermée par une grille de bronze. Cette chapelle est presque toute revêtue de marbre. L'autel est décoré de deux colonnes de marbre portor avec chapiteaux de bronze ; le tableau représente S. Joseph enlevé par les Anges. En face de l'autel est une colonne d'ordre ionique en

(1) Jacob Bunel étoit originaire de Blois. Ce Peintre étant protestant, ne voulut point faire la figure de la Vierge dans ce tableau, qui représente son assomption : ce fut Lafosse qui s'en chargea.

marbre de Flandres, surmontée d'une urne qui renferme le cœur d'Anne Hurault, fille du Chancelier de Chiverni, & femme de Charles, Comte de Rostaing, morte en 1635. Des deux côtés de cette colonne sont des figures de femmes tenant des flambeaux renversés. Sous la croisée sont représentés, en marbre & à genoux, Tristan de Rostaing, Chevalier des ordres du Roi, décédé en 1591, & Charles de Rostaing son fils, dont nous venons de parler, mort en 1660. Quatre autres Seigneurs de cette maison ayant été inhumés dans cette chapelle, on y voit leurs bustes de marbre blanc placés sur autant de colonnes, dont trois de brêche antique, noir & blanc, dont les chapiteaux corinthiens sont en bronze.

La quatrième chapelle n'offre rien de remarquable, on y voit sur l'autel Saint-Joseph consolé par un Ange.

Sur l'autel de la chapelle est représenté le batême de notre Seigneur; au plafond, une gloire avec plusieurs Anges; & sur les lambris, les figures des Apôtres peints en grisaille sur un fond d'or.

La sixième appartient à la maison de Beringhen. Au milieu de son plafond disposé en compartimens, est une Assomption, d'un côté la Nativité de la Vierge, de l'autre sa Présentation au temple, & dans les angles les quatre Evangélistes. Sur l'autel une Visitation peinte par Michel Corneille, & gravée par lui-même.

La septième, où l'on entre par le sanctuaire, est à la maison de Rohan Guémenée, l'autel est orné d'un Christ. En face un gros sarcophage de marbre blanc, surmonté d'un vase & de deux lampes du même marbre, contient les cendres de

Jeanne Armande de Schomberg (1), femme de Charles de Rohan, second du nom, Duc de Montbazon, Prince de Guémenée, morte en 1706.

De l'autre côté du sanctuaire est la chapelle des Phelippeaux, consacrée à Saint-Philippe.

Sous la croisée est une figure de marbre blanc, agenouillée devant un prie-Dieu sur un sarcophage de marbre noir : elle représente Raymont Phelippeaux, Seigneur d'Herbaut, Secrétaire d'Etat de Louis XIII, mort en 1629. En face de l'autel sont plusieurs épitaphes de quelques personnages de cette famille.

La chapelle de Saint-Jérôme, qui est ensuite, a ses lambris décorés de quelques traits de la vie de ce Saint; au plafond une Ascension. On voit, dans la troisième chapelle de ce côté, une statue de la Vierge en bois doré; elle est de Jacques Sarrasin (1), Sculpteur fameux. L'apothéose de la Vierge est représentée au plafond, & sur les lambris sa vie & celle de Jesus-Christ.

Sur l'autel de la quatrième chapelle, dédiée à Saint-Bernard, est un tableau représentant ce Saint en adoration devant la Vierge. Sur les lambris, la vie de ce Saint, & son apothéose au plafond.

On y voit un tombeau de marbre noir, accompagné de deux Vertus de marbre blanc, représentant la Religion & la Prudence. Au milieu d'un cadre de marbre noir est le buste aussi en marbre blanc de Guillaume de Mon-

---

(1) Cette Princesse se fit ériger ce tombeau de son vivant : on n'y voit ni épitaphe ni inscription.

La maison de Guémenée a sa sépulture dans cette chapelle.

(1) Fameux Sculpteur, mort en 1660.

tholon, Conseiller d'Etat & Ambassadeur extraordinaire en Suisse, mort en 1621.

Le tableau de la cinquième chapelle représente une adoration des Bergers, effet de nuit. En face se trouve le mausolée du Maréchal de Marillac (1), mort en 1631, & de Catherine da Médicis son épouse. Une Minerve de bronze, adossée à une pyramide de marbre blanc, des côtés de laquelle sont des trophées, tient le médaillon de ce Maréchal. Au pied de l'autel, sous une plaque de cuivre. gissent les cœurs de Messire Octavien Doni, Baron de la Ferté, & de Dame Valence de Marillac son épouse.

La sixième chapelle offre plusieurs peintures de Simon Vouet, le tableau d'autel est de ce maître, mais on y admire le plafond regardé comme un des chefs-d'œuvres de ce Peintre;

---

(1) Louis de Marillac, Maréchal de France, servit sous les Rois Henri IV & Louis XIII. Le crédit de son frère Michel de Marillac, Garde des sceaux de France, & l'appui de la Reine Marie de Médicis, contribuèrent à son élévation. Il avoit l'honneur d'être allié de cette Princesse, ayant épousé Catherine de Médicis, fille de Côme de Médicis & de Diane, Comtesse de Bardi. Ayant opiné contre le Cardinal de Richelieu à la journée surnommée *des Dupes*, dès-lors sa perte fut jurée par ce Cardinal; il fut arrêté dans le camp de Félizzo en Piémont, le 30 Octobre 1630. Après avoir été transféré dans diverses prisons, il fut enfin condamné à Ruel, comme criminel, le 8 Mai 1632, par les Commissaires qu'on lui avoit donné pour juges, & deux jours après il eut la tête tranchée à Paris en place de Grève. Plusieurs de ses amis lui avoient offert de le tirer de prison; mais cet homme, un des plus vertueux de son siècle, les avoit toujours refusés: il se reposoit sur son bon droit & son innocence. Il ne laissa point de postérité, & fut enterré aux Feuillans. Après la mort du Cardinal, sa mémoire fut réhabilitée par arrêt du Parlement.

il repréſente Saint-Michel précipitant l'Ange rebelle aux enfers.

En face de l'autel eſt un tableau ſingulier, c'eſt un concert d'Anges, au milieu duquel on voit un Ange couronné de laurier, revêtu du manteau royal de France, tenant de la main droite une croix, & de l'autre une palme. Il y a lieu de croire que cet Ange eſt un portrait.

Dans la ſeptième, une Annonciation.

Sur la porte de l'Egliſe eſt une vaſte tribune formant un ſecond chœur.

Vis-à-vis la chaire, ſur le jambage, entre deux chapelles, eſt le cénotaphe de Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, & d'Alphonſe de Lorraine ſon fils. Une figure aîlée, qui tient le médaillon du Comte, repréſente l'Immortalité qui triomphe du Tems, placé au pied d'un obéliſque : un Génie à côté préſente le portrait du fils. Ce monument a été compoſé & exécuté par Nicolas Renard, Sculpteur.

Du ſanctuaire on communique au chœur des Religieux, qui n'offre rien de remarquable, & dont les tableaux ne ſont que de mauvaiſes copies. La ſacriſtie eſt fort belle, & diviſée en trois parties, dont à gauche un oratoire; La première pièce eſt ornée de quelques tableaux, parmi leſquels on remarque David tenant la tête de Goliath, une Mère de douleur, un *Ecce Homo*, une Vierge accompagnée de Saint-Jérôme & la Madeleine, & quelques portraits. C'eſt dans la deuxième pièce que ſont les reliquaires & les ornemens, dont quelques-uns très-riches.

Une vouſſure avec refends orne la porte particulière de ce Monaſtère. Dans le veſtibule d'entrée, ſervant de parloir, ſont pluſieurs grands tableaux, parmi leſquels on en remarque

un de Loyr (1), représentant un Seigneur qui descend de cheval, & vient prendre l'habit de feuillant.

On voit sur les vitres du cloître la vie de Dom Jean de la Barrière, Auteur de la Réforme. Les plus beaux vitreaux sont du côté de l'Eglise, ils ont été peints par Michu & Sempy (2), d'après les dessins d'Elie (3).

Dans le réfectoire, qui est fort beau, sont quatre tableaux de Restout père (4), sujets tirés de l'histoire d'Esther; & au-dessus de la porte cet Artiste a peint le repas d'Assuérus. Il y a encore un autre tableau dont on ignore le sujet & l'Auteur, mais qui paroît largement fait.

Le chapitre est aussi décoré de quatre tableaux, dont un de Challe (5), un de Restout, & une Résurrection du Lazare par M. Vien, Peintre du Roi, & ancien Directeur de l'Académie de France à Rome.

La bibliothèque de ces Religieux est peu spacieuse: mais au moyen de plusieurs cabinets détachés, remplis de livres, le nombre en peut être évalué à 24,000 volumes. On y trouve un Vocabulaire *in-folio*, imprimé à planches

---

(1) Nicolas Loyr, bon Peintre d'histoire, mort à Paris en 1679.

(2) Michu & Sempy étoient deux Peintres sur verre, morts au commencement de ce siècle.

(3) Matthieu Elye étoit Peintre, & natif de Flandres.

(4) Jean Restout, né à Caen, mort en 1768, connu par ses belles compositions.

(5) Michel-Ange Challe, Peintre d'histoire, Professeur de perspective à l'Académie, mourut il y a quelques années avec le titre de Dessinateur de la chambre & du cabinet du Roi.

ſixes, en 1460, & les Polyglotes (1), &, parmi les manuſcrits, des Sermons de S. Bernard écrits 25 ou 30 ans après ſa mort.

Le R. P. Dom Vata en eſt le Bibliothécaire.

L'Apothicairerie eſt très-propre.

La ſalle du Roi, qui eſt à côté de l'Egliſe, eſt décorée des portraits de nos Rois & Reines, depuis Henri III juſqu'à Louis XV incluſivement, ainſi que ceux des Dauphins, fils & petit-fils de Louis-le-Grand, & du Dauphin, père de Louis XV.

Le paſſage, qui communique aux Tuileries, a été ouvert pendant la minorité de Louis XV, pour lui faciliter les moyens de venir à l'Office aux Feuillans. Il y a dans ce paſſage une chapelle ou grotte conſtruite en coquillages aux frais de Gaſton d'Orléans, frère de Louis XIII, qui en poſa la première pierre en 1621.

Ces Religieux ont fait conſtruire, depuis quelques années, ſur les deſſins & conduite de M. Antoine, Architecte du Roi, un bâ-

(1) *Polyglotte* eſt un mot grec compoſé, qui ſignifie pluſieurs langues. On a donné ce nom à la Bible imprimée en pluſieurs langages. Le premier ouvrage de cette nature a été publié en 1515 par François Ximenès de Ciſneros, Cardinal, Archevêque de Tolède; il eſt en quatre langues, hébraïque, chaldaïque, grecque & latine. On l'appelle *la Polyglotte*, ou *la Bible de Complute.* On y a joint un Dictionnaire des mots grecs, hébreux & chaldéens de la Bible. Ce qu'elle a de plus remarquable, eſt que le texte grec du nouveau Teſtament y eſt imprimé ſans accens, parce que les plus anciens manuſcrits n'en avoient point. Les Juifs ont auſſi des Polyglottes. La Polyglotte d'Anvers, ou Bible royale de Philippe II, a été imprimée à Anvers en 1572. Bible polyglotte de M. le Jaï, imprimée à Paris, appelée *Polyglotte de Paris.* Autre appelée *Polyglotte d'Angleterre.* Les autres ſont de Vatable, de Voider & d'Elié Huter. *Dict. Moreri.*

timent immenſe donnant ſur la rue Saint-Honoré. Ce corps de bâtiment a le caractère propre aux maiſons de location.

*Place de Louis-le-Grand ou de Vendôme.*

M. le Marquis de Louvois, Secrétaire d'Etat & Surintendant des Bâtimens du Roi, ayant inſpiré à Louis XIV l'idée d'acquérir l'hôtel de Vendôme & tous les terreins voiſins, pour en former une place qui, en facilitant la communication des rues St.-Honoré & neuve des Petits-Champs, fût décorée de bâtimens où l'on pût placer magnifiquement la Bibliothèque royale, les Académies, l'hôtel des Monnoies, & un autre pour les Ambaſſadeurs extraordinaires. La diſpoſition de ces bâtimens devant être ſur trois lignes, le côté de la rue Saint-Honoré devoit être tout ouvert, pour donner plus d'air & d'étendue à cette place, qui auroit eu 86 toiſes de longueur ſur 78 de largeur.

Ce vaſte & magnifique projet adopté par le Roi, les acquiſitions ſe firent; &, les démolitions terminées en 1687, les travaux commencèrent & continuèrent juſqu'à la mort du Marquis de Louvois, arrivée ſubitement en 1691: pour lors tout fut abandonné. Le Roi donna à l'Hôtel-de-Ville les terreins & matériaux, à la charge de faire bâtir une place ſur les plans & deſſins de Jules-Hardouin Manſard (1). Cette nouvelle place; qui exiſte aujourd'hui, fut commencée en 1699. Sa figure eſt un quarré tronqué dans les angles: elle a 75 toiſes de long ſur 70 de large, & n'eſt ouverte que par les

(1) Fameux Architecte, Surintendant des bâtimens du Roi, mort en 1708.

deux extrémités, c'eſt-à-dire, rue Saint-Honoré en face des Feuillans, & rue des Petits-Champs vis-à-vis les Capucines. L'architecture qui règne au pourtour eſt d'ordre corinthien en pilaſtres ; au milieu de chaque face ſont des corps avancés, revêtus de colonnes engagées qui portent des frontons triangulaires, dont les tympans ſont décorés des armes de France : ſur les entablemens ſont des figures aſſiſes. La baſe totale de ces édifices eſt un ſtylobate ou piédeſtal continu, orné de refends & d'arcades en plein ceintre, dont la clef eſt couverte d'un maſcaron. Les chapiteaux, bandeaux de fenêtres & autres ornemens de ſculptures ont été exécutés ou conduits par Jean-Baptiſte Poultier, Sculpteur de l'Académie Royale.

Au milieu de cette place eſt la ſtatue équeſtre de Louis XIV, en bronze, vêtu à la Romaine, ſans ſelle & ſans étrier. La figure & le cheval, de 22 pieds de haut, furent fondus d'un ſeul jet, le 1 Décembre 1692, par Jean-Balthazar Keller, né à Zurich en Suiſſe, d'après les deſſins & le modèle de François Girardon (1). On y a employé 70 milliers peſant de métal. L'inauguration en fut faite avec beaucoup de ſolemnité le 13 Août 1699. Le ſoir on tira un feu d'artifice ſur la rivière, en face des ga-

(1) Fameux Sculpteur & Architecte, né à Troyes en Champagne en 1627, & mort à Paris en 1715. Ses ouvrages, admirables par la correction du deſſin & la beauté de l'ordonnance, ont fait dire de lui, qu'il n'avoit produit que des chef-d'œuvres. Ses principaux ouvrages ſont, le mauſolée du Cardinal de Richelieu à la Sorbonne, la ſtatue équeſtre de la place Vendôme, & à Verſailles, l'enlèvement de Proſerpine par Pluton, les grouppes des bains d'Apollon, & les ſculptures de la fontaine de la pyramide.

ries du Louvre, en présence d'un concours prodigieux.

Les faces du piédestal, qui a 30 pieds de haut & 24 de long, sur 13 de large, sont ornées d'inscriptions latines, fournies par l'Académie des Belles-Lettres. En 1730 on y ajouta des cartels & trophées de bronze doré, sculptés par Coustou le jeune : & cette statue équestre fut environnée d'une grille de fer, dont l'intérieur est pavé en marbre.

Nous ne rapporterons point ici les inscriptions placées sur le piédestal, parce qu'elles peuvent-être lues par tout le monde, & que cela ne feroit que grossir inutilement ce recueil.

L'hôtel de la Chancellerie de France, occupe le milieu de la partie gauche de cette place. Plus bas, du même côté, sous le n°. 21, est la maison de M. de Joubert, Trésorier des Etats de Languedoc.

*Cabinet d'Histoire naturelle.*

Ce Particulier, amateur des Arts & des Sciences, possède une jolie collection de dessins, quelques tableaux, médailles, &c. & un très-beau cabinet d'Histoire naturelle.

Ce cabinet, placé au deuxième étage de l'aîle sur la cour, est composé de trois piéces, où cet amateur éclairé a classés tous les objets avec le plus grand ordre.

La première pièce contient tous les fossiles; on y remarque une collection d'entroques, & plusieurs espèces de lilium-lapideum, pétrification communément spatheuse, mais très-rare : elle est ainsi nommée, parce qu'elle imite assez bien un lis à cinq pétales, dont les feuilles ne sont pas encore épanouies. Les

pierres qui doivent leur origine à des corps organisés peu connus, y sont classés séparément.

Dans les armoires de la seconde, sont les minéraux, les bois pétrifiés, pierres fines, agathes, cristaux, sélénites (1), schorls (2), gemmes (3), bitumes, quartzs (4), & spaths (5).

Les minéraux y sont classés suivant l'ordre du cabinet de l'Ecole royale des Mines : la France & le Languedoc en particulier lui ont fourni au moins autant que les Pays étrangers. On y remarque nombre de morceaux d'instruction, & des cristallisations bien prononcées.

On doit distinguer, parmi les quartz qui y

(1) Sélénites, espèce de pierre gypseuse. *Valmont de Bomare, Dict. Hist. nat.*

(2) Les Minéralogistes allemands appellent ainsi une pierre ou grise ou verdâtre, ou noire, ou rouge, très-dure, en cristaux, d'une grandeur assez considérable, que Wallerius appelle *pierre de corne*. Ibidem.

(3) Le gemme est le plus dur, & communément le plus pur des sels fossiles : il est souvent transparent & de différente couleur, tantôt gris ou blanchâtre, & tantôt bleuâtre, rougeâtre ou jaunâtre. Il s'en trouve beaucoup en Europe, & notamment en Pologne, en Saxe, en Hongrie, &c. *Ibid.*

(4) Le quartz est une pierre très-dure, d'un éclat vitreux, indissoluble aux acides, & donnant beaucoup d'étincelles avec le briquet. Cette pierre, abondamment répandue sur la terre, est en quelque sorte indestructible à l'air. La quantité de gerçures dont elle est remplie l'empêche de pouvoir prendre le poli. *Ibid.*

(5) Le spath est une pierre calcaire cristallisée sous différentes figures, d'un tissu feuilleté, de différente couleur, pétillante dans le feu, s'y brisant & s'y réduisant en poussière, ne se dissolvant pas dans l'eau, mais faisant effervescence avec les acides : quoique susceptible du poli comme l'albâtre, il éclate trop pour que l'on puisse, à l'aide du ciseau, en faire des figures. *Ibid.*

ſont raſſemblés avec une grande variété ; la pierre flexible, qui, malgré ſa ſoupleſſe, fait feu au briquet.

Une nombreuſe collection des différentes ſortes de ſchorls, à la ſuite deſquels ſont placées deux groſſes tourmalines (1).

Les bas d'armoires de la troiſième piéce contiennent les cruſtacées, comme hommards, écreviſſes, crabes, ourſins, &c.

On voit au-deſſus les coquillages rangés par familles.

Plus haut ſont les madrepores, lythophites, coraux, éponges, alcions, &c.

On remarquera parmi les étoiles, une petite tête de palmier marin, & le palmier marin. Ce fameux lythophite, dont M. de Joubert a fait l'acquiſition, provient du cabinet de Madame de Bois-Jourdain, d'où il a paſſé ſucceſſivement dans ceux de MM. d'Avila & de Montribloud.

Vous verrez auſſi une très-groſſe tortue, nommée la lyre, ſuſpendue au plafond.

Au-deſſus de l'hôtel de la Chancellerie, & du même côté, ſont au n°. 18, les Bureaux de M. d'Arras, Tréſorier de la caiſſe des Amortiſſemens. C'eſt chez ce Tréſorier que ſe payent les rembourſemens ordonnés par le Roi, de capitaux de rentes, &c.

---

(1) La tourmaline eſt une pierre rare que les Hollandois apportent de l'iſle de Ceylan, toute taillée. Cette pierre étant échauffée, a la propriété d'attirer & de repouſſer alternativement le papier, le liège, les barbes de plumes, des cheveux, du ruban, de la laine, de petites feuilles d'or & du coton, mais la diſtance des répulſions eſt plus grande que celle des attractions. *Ibid.*

*Cabinet de Tableaux & d'Hiſtoire Naturelle.*

Le n°. 17, qui eſt enſuite, eſt occupé par M. Chalut de Verins, l'un des Fermiers généraux de ſa Majeſté, Maître-d'hôtel ordinaire de la Reine, & Tréſorier général de Monſieur, frere du Roi. Cette maiſon, bâtie par Bullet, pour Antoine Croiſat laîné, a appartenue depuis à M. le Baron de Thiers, qui y avoit raſſemblé une ſuperbe collection de tableaux. Les appartemens en ſont vaſtes & richement meublés. La galerie eſt ornée d'un plafond peint en 1703, par Paul Mathey (1), Peintre Napolitain. M. Chalut de Verin, propriétaire actuel de cette maiſon, poſsède une quantité ſi conſidérable de tableaux, de bronzes, de porcelaines & d'hiſtoire naturelle, que les treize pièces de plein-pied dont eſt compoſé le premier étage, ſont inſuffiſantes pour les contenir. Lorſqu'un Particulier veut former de ſemblables collections, il ſeroit à déſirer qu'il conſultât des Artiſtes ou des Amateurs éclairés, pour éviter la profuſion, & raſſembler des morceaux de choix.

La maiſon, n°. 16, qui eſt a côté, également bâtie par Bullet, offre une cour entourée de bâtimens, décorés dans le rez-de-chauſſée par des arcades, & dans le fond par un péryſtile de ſix colonnes doriques; des pilaſtres d'ordre ionique règnent dans tout le pourtour au premier étage.

*Cabinet d'Hiſtoire Naturelle.*

A l'encoignure de la place, du côté oppoſé,

(1) La manière de ce Peintre étoit trop expéditive pour être bonne.

n°. 11, eſt logé M. Gigot d'Orcy, Receveur général des Finances de Châlons, propriétaire d'un très-beau cabinet d'Hiſtoire naturelle.

Peu de cabinets s'annoncent comme celui-ci, tant par la beauté du local, que par le choix, l'arrangement & le nombre des objets. Trois grandes pièces offrent alternativement les trois règnes de la nature : une quatrième eſt deſtinée aux ſeuls foſſiles accidentels (1).

Le règne minéral y conſiſte dans un choix des mines de France & des minérais (2), de preſque toutes les parties de l'Europe, les cryſtaux, pierres fines, agates, jaſpes, marbres, & autres pierres polies.

Le regne animal offre une collection d'œufs: plus de 900 oiſeaux exotiques, dont un grand nombre n'a point encore été décrit, & 250 indigenes: cette collection préſente pluſieurs variétés ſingulieres. Nombre de coraux, madrepores & autres productions polypières, quelques poiſſons, quantité de coquillages, & la plus conſidérable ſuite connue d'inſectes & papillons des quatre parties du monde: la collection d'Europe a ſervi à former l'ouvrage précieux ſur les inſectes, dû aux ſoins de cet Amateur éclairé.

Outre les richeſſes connues du règne végétal qui étoient dans ce cabinet, il vient d'être augmenté d'une ſuite nombreuſe & inconnue

---

(1) On appelle *foſſiles accidentels*, les parties d'animaux, plantes, coquillages, bois, &c. qui, engloutis dans le ſein de la terre, y ont changé de nature ſans preſque rien perdre de leur forme.

(2) On donne le nom de *minerai* à la terre dans laquelle ſe trouvent mêlées des parties de minéral.

de plantes rapportées des Indes par M. Sonnerat.

Tous les objets renfermés dans ce cabinet précieux, ſont dans le plus grand ordre, & préſentent ce qu'on ne trouve point ailleurs; tout y eſt étiqueté de ſon nom, & d'un numéro qui renvoye à un catalogue raiſonné, où l'on trouve expliqué, non-ſeulement la nature de chaque choſe, mais encore où ſont cités les Auteurs qui en ont donné les définitions les plus ſavantes.

Ce cabinet devient très-utile pour l'inſtruction.

*Autre cabinet d'Hiſtoire Naturelle.*

La maiſon, n°. 5, ſituée au côté gauche de la place, eſt occupée par M. Baudard de Ste. James, l'un des Trèſoriers des dépenſes du département de la Marine. Cette maiſon eſt remarquable par un magnifique ſallon, dont le plafond & les deſſus de portes ont été peints par M. la Grenée, le jeune, Peintre du Roi. Ce ſallon eſt très-richement décoré d'après les deſſins de M. Bellanger, Architecte de Mgr. Comte d'Artois, dont nous avons déjà eu occaſion de citer les talens. M. de Ste. James eſt auſſi poſſeſſeur d'un cabinet d'Hiſtoire naturelle, où il a raſſemblé une ſuite de mines d'or, d'argent & de tous les métaux & demi-métaux, des pétrifications, cryſtaux, marbres, &c. Une collection d'oiſeaux exotiques, une ſuite très-variée de crabes, une collection de coquilles bien conſervées, beaucoup d'habillemens, d'armes, indiennes, &c. &c.

Remontant la place, du côté de la rue des Petits-Champs, vous trouvez en face le couvent ci-après.

*Le Couvent des Religieuses Capucines, rue neuve de ce nom.*

La Ducheſſe de Mercœur, belle-ſœur de Louiſe de Lorraine (1), veuve de Henri III, en fondant un Monaſtère de Capucines dans cette ville, ne fut que l'exécutrice de le dernière volonté de cette Reine, ainſi qu'on le voit par les Lettres-Patentes accordées par Henri IV, au mois d'Octobre 1602, pour l'approbation de cet établiſſement.

Ces Religieuſes, appellées auſſi pauvres Dames, ou filles de la Paſſion (2), ſont dirigées par les Capucins; comme elles ne vivent que d'aumônes, elles ont des Freres quêteurs. Elles portent des ſandales, ont les jambes nues, & leur obſevance rigoureuſe ne leur permet pas de faire jamais gras, même à l'extrémité.

Leur premier établiſſement fut quartier St. Honoré, ſur l'emplacement de l'hôtel *de Perron*, près de la fontaine que l'on trouve entre les Feuillans & les Capucins. Mais pendans la conſtruction des bâtimens, la Ducheſſe de Mercœur s'étant retirée à la Roquette, faubourg St. Antoine, dans l'endroit où ſont aujourd'hui les hoſpitalieres, & cet hôtel étant compoſé de deux corps-de-logis, elle en deſtina

(1) Louiſe de Lorraine étoit fille de Nicolas, Comte de Vaudemont, frère puîné du Duc de Lorraine; mariée à Henri III en 1575; elle mourut en 1601 ſans lui laiſſer de poſtérité. La ſtérilité de cette Princeſſe & la mort du Duc d'Anjou, frère d'Henri III, éteignant la race des Valois, fit monter ſur le trône Henri IV, Roi de Navarre, ſurnommé *le Grand*: en lui a commencé la branche des Bourbons. *Voyez* le Préſid. Hénault & Moreri.

(2) Elles ſont de l'Ordre de Sainte Claire.

un pour les filles qui voulurent embrasser sa vie austère de l'Ordre réformé de St. François, & douze filles y prirent l'habit de cet Ordre le 24 Juillet 1604: telle fut l'origine des Capucines. Elles se rendirent au nouveau monastère, rue St. Honoré, le 9 Août 1606, où elles firent profession le 24 Juillet de l'année suivante.

La maison qu'elles occupent aujourd'hui fut construite sur les dessins de François d'Orbay (1), Architecte, aux frais de Louis XIV, lors de l'édification de la place Vendôme. La première pierre en fut posée en 1686, & en moins de de deux ans tout fut fini, & en état d'être habité.

Ces Religieuses furent transférées le 26 Juillet 1688, dans cette maison vaste & aërée, dont le cloître est vitré & les cellules boisées. L'Eglise, dédiée sous le titre de St. Louis, est propre & claire. On auroit pu tirer un tout autre parti du portail & terminer plus heureusement le fond de la place de ce côté.

Le maitre-autel est décoré d'une descente de Croix, copie faite par Restout, du même sujet traité par Jouvenet (2); l'original que possedoient autrefois ces Religieuses, se trouve aujourd'hui dans les salles de l'Académie Royale

(1) Elève du célèbre le Vau, donna les dessins de l'Eglise du collège des Quatre-Nations; il mourut en 1697.

(2) Jean Jouvenet, un des fameux Peintres de l'Ecole françoise, naquit à Rouen en 1644, & mourut à Paris en 1717. Cet homme célèbre ne vit jamais l'Italie. On voit de ses ouvrages aux Invalides, à Notre-Dame, à St.-Martin-des-Champs, aux Quatre-Nations, aux Chartreux, à St.-Germain-l'Auxerrois, dans les salles de l'Académie, à Versailles, à Rennes, & à Rouen sa patrie.

de Peinture, dont il fait un des principaux ornemens.

Ces Religieuses possèdent le corps de S. Ovide, martyr; il leur fût donné par le Duc de Créqui, à qui le Pape Alexandre VII en avoit fait présent en 1665. La Fête s'en célèbre, dans cette Eglise, tous les ans, le 31 Août; & pendant son octave, il vient un grand concours de peuple.

Le corps de Louise de Lorraine, Reine de France, repose dans le Chœur de ces Religieuses, sous une simple tombe de marbre noir.

Le cœur du Prince Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, frère de cette Reine, est aussi dans cette Eglise, où les Princes & Princesses de la Maison de Lorraine, résidans en France, ont leur sépulture.

La Chapelle de Louvois, qui est à droite, a son Autel décoré d'un bas-relief de bronze, doré d'or moulu, représentant J. C. mis au tombeau; au-dessus est un tableau d'*Antoine Coypel*, représentant la Résurrection; vis-à-vis est *le tombeau du Marquis de Louvois*; *Girardon* choisi par Anne de Souvré de Courtanvaux, sa Veuve, pour décorer cette Chapelle, & y élever un mausolée à son époux, y a représenté ce Ministre, revêtu des habits de l'Ordre du Saint-Esprit, couché sur un sarcophage de marbre verd d'Egypte : elle y est assise à ses pieds, dans l'attitude de la plus profonde douleur. *Martin des Jardins* (1) qui avoit commencé cette figure, étant mort

[1] Le vrai nom de *des Jardins* étoit *vander Bogaert*; & il naquit à Breda en Hollande, en 1640, & mourut en 1694. Ses ouvrages, & principalement ses bronzes, sont fort estimés.

avant de l'avoir terminé, *Vancleve* fut chargé de la finir. De chaque côté du ſocle, ſont la vigilance & la prudence, en bronze & de grandeur naturelle; la première eſt de *Girardon*, qui a fait tout les ornemens de ce mauſolée; & la ſeconde eſt de *Desjardins*.

Il exiſtoit jadis de l'autre côté de cette Egliſe, en face, de cette Chapelle, un autre monument non moins digne de remarque, dans la Chapelle dédiée à S. Ovide; c'étoit le *mauſolée du Duc de Créqui & de ſon épouſe*: mais le portail & partie de cette Eglſe, ayant été repris en ſous-œuvre en 1753, cette réparation ſe fit aux frais du Roi, & s'étendit juſqu'aux voûtes qui ſoutenoient les Chapelles de Créqui & de Louvois, qui commençoient à fléchir ſous les monumens dont elles étoient ornées. On fût obligé de démonter ces mauſolées & toutes les décorations de ces Chapelles, & d'en tranſporter les pièces dans le cloître intérieur du Monaſtère. On pratiqua même des portes dans ces Chapelles, pour que le public puiſſe entrer dans le ſurplus de l'Egliſe, pendant la reconſtruction. Les réparations terminées, la Chapelle de Louvois fut réparée aux frais de M. le Marquis de Courtanvaux, un des deſcendans; mais il eſt à préſumer que la famille de Créqui donneroit des ordres pour faire rétablir dans ſon premier état, le mauſolée érigé en l'honneur d'un de ſes ancêtres, ſi elle étoit inſtruite que ce précieux morceau a été démonté.

Le public & les amateurs ne ſe trouveroient pas privés d'un ſuperbe monument, exécuté par d'habiles Artiſtes.

Le Tableau repréſentant le martyre de S. Ovide, peint par *Jouvenet*, qui étoit dans cette

Chapelle, a été placé dans la première, qui est à droite en entrant.

Dans une autre Chapelle, toute revêtue de stuc, près la porte à gauche, repose la Marquise de *Pompadour*, à côté *d'Alexandrine le Normand d'Etiole* sa fille.

Le Tableau d'Autel de cette Chapelle, peint par *François Boucher*, représente S. Jean.

*Hôtel de la Police.*

En suivant la *rue neuve des Capucines*, du côté du Boulevard, vous trouverez à droite, au n°. 20, *le Bureau de la Direction générale des Nourrices*, puis l'*Hôtel & les Bureaux de M. le Lieutenant général de Police*. Les soins & l'attention du respectable Magistrat qui occupe cette place, s'étendent sur tout ce qui peut procurer la tranquillité des Citoyens, dont il excite l'admiration & la reconnoissance. Son Siège ordinaire est au Châtelet. Il a sous

[1] Ce mot vient d'un mot grec dont la racine est Πόλις qui signifie *ville*.

*Etienne Boileau*, Prévôt de Paris sous le règne de Saint Louis, fut le premier Magistrat qui établit la Police dans cette ville. Il porta tous ses soins à punir les crimes; mit en Communauté les Marchands & Artisans, & dressa leurs premiers Statuts.

Pendant long-tems l'exercice de la Police fut réuni à celui de la justice civile & criminelle: Louis XIV l'en sépara pour jamais par son Edit du mois de Mars 1667, portant création d'un Lieutenant-Général de Police. M. de la Reynie, Maître des Requêtes, fut le premier qui occupa cette place, à laquelle on réunit, pour ce qui concerne la ville seulement, les différentes parties d'administration dont l'Intendant de la Généralité de Paris étoit chargé.

C'est M. *Thiroux de Crosne*, ci-devant intendant de la Généralité de Rouen, qui remplit aujourd'hui la place de Lieutenant-Général de Police.

ſes ordres, vingt Inſpecteurs de Police, créés en 1708, & pluſieurs autres prépoſés. Il a auſſi nombre de Bureaux, quantités de perſonnes employées au ſervice de la Police, & un corps de garde de Pompiers à ſa porte.

*Le Bureau de ſûreté*, faiſant partie des Bureaux de M. le Lieutenant-général de Police, eſt auſſi dans ſon hôtel. On peut faire ſans frais, à ce Bureau, la déclaration de ce qui a été volé. Trois Inſpecteurs, chargés de cette partie, ſe rendent tous les jours à ce Bureau, depuis onze heures du matin, juſqu'à une heure.

Les Commiſſaires, diſtribués dans chaque quartier, ſont obligés de recevoir *gratis* les déclarations des Particuliers, ſur les vols qui peuvent leurs avoir été faits, & de les faire paſſer à ce Bureau.

De l'autre côté de la rue, & preſqu'en face, eſt l'*Hôtel de Mathan*, & celui de *Villequier d'Aumont*; au coin de cette rue, & de celle Neuve-Luxembourg, ſe trouve une boîte aux lettres pour la grande Poſte.

*L'Hôtel de M. Bertin*, Miniſtre d'Etat, fait l'angle de la rue neuve des Capucines & des Boulevards, ſur leſquels ſe prolonge ſon jardin.

### *Cabinet d'Hiſtoire Naturelle & de Curioſités chinoiſes.*

Le Cabinet de M. Bertin renferme une aſſez belle collection de minéraux; mais il eſt riche ſur-tout en raretés des Indes, & particulièrement de la Chine. Une correſpondance ſuivie que M. Bertin entretient depuis plus de vingt ans avec des François réſidens à Pekin, lui a facilité les moyens de ſe procurer ce que ce pays produit de plus curieux & de plus inté-

reſſant, ſoit dans les Arts, ſoit pour l'Hiſtoire naturelle. On remarque entr'autres dans ſon Cabinet, 1°. la collection la plus complette qui exiſte en Europe, des inſtrumens de muſique uſités à la Chine, tant aujourd'hui que dans les temps les plus reculés; inſtrumens dont quelques-uns ſeroient peut-être goûtés ici, s'ils étoient plus connus. 2°. Les pierres les plus eſtimées des Chinois, telles que la *pierre de lard*, ainſi nommée à cauſe de ſa couleur, & qui, lorſqu'elle eſt très-pure, a la propriété de rendre des ſons aſſez harmonieux; & la pierre d'*Yu* travaillée ſous différentes formes, qui toutes annoncent beaucoup d'induſtrie & de patience. On ſait que cette pierre, fort dure & ſuſceptible du plus beau poli, eſt d'un grand prix à la Chine. 3°. Des habits & des ornemens de Mandarins; des coëffures chinoiſes & tartares; un arc très-curieux; des lacques & des vernis précieux, dont pluſieurs viennent du palais de l'Empereur de la Chine; des bambous très-artiſtement travaillés; des ivoires; des porcelaines de la Manufacture impériale, des poteries très-fines & des verroteries à l'uſage du peuple en Chine; les drogues dont les Chinois compoſent leurs couleurs; un métier; l'arbre dont la moëlle ſert à compoſer leurs fleurs artificielles & des tableaux de divers genres; une eſpèce de cuivre qu'ils nomment *cuivre blanc*; leurs monnoies, tant anciennes que modernes; des pains de la cire que brûlent les Grands de l'Empire, ouvrage de certains vers, ſupérieur à plus d'un égard à la cire que produiſent nos abeilles; les modèles en bois de la charrue-ſemoir des Chinois, de la brouette dont ils ſe ſervent pour tranſporter des familles entières dans les pays

de plaine, & de la machine ingénieuse au moyen de laquelle ils chargent & déchargent en un instant les bêtes de somme, &c. &c.

Mais ce qui rend encore ce Cabinet plus intéressant, c'est la collection considérable des Peintures que M. Bertin a reçues de la Chine, & qui mettent sous les yeux les mœurs, les usages, les productions & les arts de ce grand Empire, qui nous est jusqu'à présent si peu connu.

M. Bertin se fait un plaisir, non-seulement de laisser voir ce Cabinet, mais même d'en communiquer les différens objets aux Savans & aux Artistes qui espèrent retirer quelque utilité de leur examen.

Au sortir de chez M. Bertin, le *Boulevard* conduit, à gauche, à la nouvelle Eglise de la Madeleine, puis à la place de Louis XV, & à droite jusques à la porte St. Antoine sans interruption. Au-delà de ce Boulevard, en face de la rue neuve des Capucines, l'on entre dans celle de *Caumartin*, où l'on trouve à droite *l'hôtel d'Aumont*, M. Aubert (1), Architecte, a bâti à l'angle gauche de cette rue sur le Boulevard, une maison qui offre une singularité remarquable, en ce qu'au lieu de comble, il règne sur la totalité du bâtiment une terrasse formant jardin de 120 toises de superficie, des colonnes tronquées, des arcs de triomphe en treillage, des pyramides & des ruines y font décoration, & servent à cacher

(1) Cet Architecte a construit vingt-huit maisons & hôtels dans ce quartier nouveau, notamment dans les rues Thiroux, Caumartin, Boudereau & neuve des Mathurins.

les tuyaux de cheminées. On y voit deux petits ponts chinois, servants à traverser un ruisseau, qui, après avoir formé une isle dans son cours sur ce jardin-terrasse, distribue ses eaux dans la salle à manger, bains, &c.

*Les Bureaux de M. Nouette d'Andrezelles, Trésorier des Invalides de la Marine*, sont dans la troisième maison de ce côté.

Plus haut, sur la droite, la *rue Boudereau* forme équerre avec celle *Trudon*. *L'hôtel d'Imécourt*, bâti par M. Aubert, au fond de la premiere, fait face à la seconde, qui rend *rue neuve des Mathurins*. Cette dernière traverse de la rue de l'Arcade à la Chaussée-d'Antin. Tout ce quartier, absolument neuf, s'est rempli de charmantes maisons & de beaux hôtels, en moins de quatre années. Au n°. 5, rue des Mathurins, est *l'hôtel le Pelletier d'Aunai*, & au n°. 7, *l'hôtel de Noë*. Cette rue, traversant celle de Caumartin, lui fait perdre son nom; sa continuation porte celui de *rue Thiroux*.

*Manufacture de Porcelaines de la Reine.*

Vers le milieu de cette rue, sur la droite, est la Manufacture de Porcelaines, tenue par M. le Bœuf, & établie sous la protection de la *Reine*. On y fabrique toutes espèces de services, décorations, &c. comme dans celle de Sèves, à la réserve pourtant que l'on n'y fait point de figures. Les terres y arrivent toutes préparées de la Manufacture Royale de Limoges.

*Nouveau Couvent des Capucins de la Chaussée-d'Antin.*

Ce monastère est situé au bout de la rue Thiroux, au-dessus de celle *de St. Nicolas* (1).

L'aggrandissement du quartier de la Chaussée-d'Antin ayant déterminé le Gouvernement à faire construire un Couvent pour procurer les secours spirituels aux habitans de ce quartier, il fut arrêté que les RR. PP. Capucins du fauxbourg Saint-Jacques y seroient transférés : cette translation s'est faite avec pompe. Le Lundi, 15 Septembre 1783, ces Pères (2) sont sortis processionnellement du Couvent de Saint-Honoré pour se rendre au Monastère qui leur a été construit sur les dessins & conduite de M. Brongniard, Architecte du Roi, qui avoit déjà embelli ce quartier de plusieurs bâtimens considérables. Cet Artiste, en franchissant les entraves indispensables d'un terrein peu spacieux, a conçu un plan ingénieux, dont la simplicité & l'ensemble heureux lui ont mérité les suffrages.

Ce Monastère est composé de trois corps-de-logis destinés à différens usages.

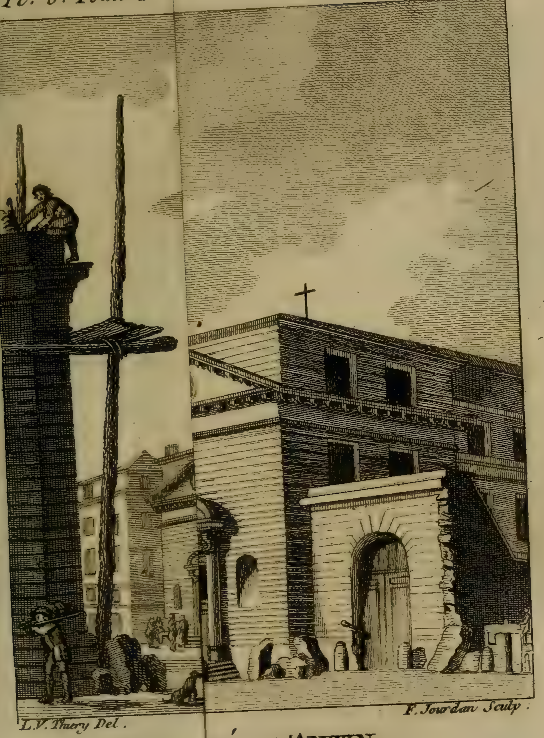
Le premier, sur la rue, réunit les deux autres : il n'a pour toute décoration que deux bas-reliefs (3). Il est percé de trois portes : celle du milieu sert d'entrée au Couvent ; celle de la gauche, à l'Eglise ; & celle de la droite, à

---

(1) Au coin de la rue St-Nicolas, rue Thiroux, est une boëte aux lettres pour la grande poste.

(2) Ces Religieux forment une Communauté absolument nouvelle.

(3) Sculptés par M. Clodion, Sculpteur du Roi.




LE SÉE D'ANTIN.



LE COUVENT DES CAPUCINS DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN.

une grande Salle destinée à un objet d'utilité publique.

Sur la droite sont les logemens des Religieux & tous les accessoires. La façade contient l'entrée ou vestibule, les parloirs & les escaliers.

Le côté gauche est occupé par l'Eglise, qui n'a de Chapelles que d'un côté. Sa décoration ne consiste qu'en une corniche d'ordre dorique, de traits d'appareil sur les arcades qui la soutiennent, & une grande voûte. Ce beau simple, joint à des proportions exactes, produit un bon effet.

Un Cloître à 4 faces, & formé de colonnes toscanes sans bases, retrace en petit les anciens monumens de Pestum, & réunit les trois corps-de-logis. Au-delà est un jardin assez étendu, & une cour de service avec entrée sur la rue.

Quelques personnes ont paru étonnées de ne trouver des Chapelles que d'un côté dans une Eglise neuve, & semblent portées à en faire reproche à l'Architecte : mais ces personnes ignorent que, dans les Eglises de cet Ordre, un usage établi ne permet pas de faire autrement.

Les autres Maisons de Capucins qui sont à Paris sont dans le même cas; plusieurs autres Maisons d'Ordres Mendians ont cet usage: les Augustins en sont un exemple.

La Bénédiction de cette Eglise s'est faite par Mgr. l'Archevêque de Paris le 20 Novembre 1782.

Le porche d'entrée de cette Eglise forme tribune. L'Autel, en forme de sarcophage, est en bois & fort simple: au fond du Chœur des Religieux, qui est derrière cet Autel, il y a

une peinture à fresque, imitant le bas-relief, représentant la Prédication de S. François. Ce morceau fait honneur à M. Gibelin, qui l'a composé & l'exécuté.

La Bibliotheque de ces Peres est composée de 5 à 6 mille volumes d'un bon choix, parmi lesquels on doit distinguer la premiere Bible imprimée au Louvre.

Ces Religieux possedent cinq Tableaux de Vignon, représentant différents traits de la vie de S. François.

La *rue neuve des Capucins* qui fait face au Couvent de ces Peres n'est pas encore bâtie, elle conduit à celle de la *Chaussée-d'Antin.* Celle qui longe les murs de ce Monastère porte le nom de rue de *Ste. Croix*, & rend dans la *rue St. Lazare.* Cette dernière mêne à gauche à la barrière de la *petite Pologne*, & aux Pépinières du Roi, & à droite au *Château du Coq*, ou des *Porcherons.* On voit sur une porte murée les armoiries des le Coq, & l'inscription suivante sur un marbre noir, *Hôtel Cocq*, 1320. Il y a une petite *Chapelle* où l'on dit la Messe les Fêtes & Dimanches, la porte, qui est au-delà, sert d'entrée au Château des Porcherons. Plus loin, sur la gauche, est la *rue de Clichy.*

### *Jardin & Cabinet d'Histoire Naturelle.*

C'est au milieu de cette rue, au-dessus de la maison de M. de Meulan, Receveur général des Finances, construite par M. Chaussart, Architecte, qu'est situé le charmant Jardin de M. Boutin, l'un des Tréforiers généraux de la Marine. Ce jardin, le premier de ce genre qui ait été fait à Paris, reunit des parties bien

peignées à des promenades agreſtes, où ſerpente une petite rivière & des ruiſſeaux qui en rendent la promenade délicieuſe : un Pavillon quarré, contient une belle ſtatue de marbre blanc, par M. Guyart, copie du Gladiateur antique. Auprès, & dans le voiſinage des baſſes cours, eſt une jolie petite Laiterie.

Le cabinet d'Hiſtoire naturelle, de M. Boutin, placé dans le corps de bâtiment dépendant de ce jardin, conſiſte en une collection de Minéralogie, raſſemblée avec goût, & diſpoſée pour en faire un cabinet d'Étude, plutôt qu'un objet de luxe ; ce qui prouve ſuffiſamment les connoiſſances du Proptiétaire.

Le *Pavillon*, nommé de la *Boëxiere*, parce qu'il avoit été conſtruit pour ce Particulier, par feu Carpentier, Architecte du Roi, eſt à l'extrémité de cette rue, à droite. Cet édifice à la Romaine, bâti au milieu d'un vaſte jardin d'une vingtaine d'arpens d'enclos, eſt d'ordonnance ionique, décorée de pilaſtres, & couronné par une baluſtrade, Le porche, par lequel on arrive aux appartemens, d'où l'on jouit d'une vue très-agreable, eſt ſoutenu par quatre colonnes du même ordre, élevées ſur un magnifique perron.

Au-delà de ce Pavillon, cette rue devient le grand chemin de Clichy la Garenne (1), dont

(1) Ce village, ſitué ſur le bord de la Seine, entre Neuilly & Saint-Denis, en face d'Aſnières, a été habité par le Roi Dagobert, qui y a été marié. Ce Prince mourut à Epinay en 638, âgé de trente-ſix ans, & fut enterré à Saint-Denis, qu'il avoit fondé.

On voit à Clichy un moulin à vent commencé par le frère Bourgeois, Auguſtin, & achevé par M. Puiſieux, Architecte : ce monlin ſert à faire monter l'eau dans une des maiſons de campagne de ce lieu.

la Paroiſſe s'étend juſqu'au château du Coq, où des Porcherons, rue St. Lazare.

Revenant ſur vos pas, vous arriverez à la *Barrière Blanche* ou *Chauſſée-d'Antin*, en face de laquelle ſont pluſieurs Cabarets formants *Guinguettes* (1). Un d'eux eſt tenu par le fameux *Ramponneau*. (2) La rue blanche, qui eſt du même côté, conduit à la *rue Royale*, puis à Montmartre.

*Cabinet de Tableaux.*

M. Deſtouches, Intendant-général de la

---

La cure de Clichy eſt à la nomination du Chapitre de St.-Benoît. Cette paroiſſe ſe glorifie avec juſtice d'avoir eu S. Vincent de Paule pour Paſteur en 1612. Pendant le peu de temps qu'il gouverna cette cure, il fit réparer l'Egliſe en entier, & la fournit d'ornemens ſans être à charge aux habitans. Ce vertueux Prêtre mourut en 1660, âgé de quatre-vingt-cinq ans : il fut béatifié par Benoit XIII le 13 Août 1729, & canoniſé par Clément XII le 16 Juin 1737. *Voyez* Dict. hiſtor. de l'Abbé l'Advocat.

(1) M. Jaillot, dans ſon Livre *des Recherches ſur Paris*, prétend, d'après Paſquier & Borel, que ce mot vient de ce que l'on ne vend dans ces cabarets que de méchant petit vin verd, que l'on appelle *guinguet* : tel eſt celui des environs de Paris.

(2) Jean Ramponneau fixa l'attention de tout Paris en 1760; il étoit pour lors cabaretier à la Courtille, & donnoit ſon vin à un ſou meilleur marché que ſes confrères. L'affluence devint ſi prodigieuſe, que ſon emplacement, quoique vaſte, ne pouvoit ſuffire. Les gens de diſtinction voulurent auſſi voir cet homme célèbre; on s'y faiſoit conduire en voiture comme à un ſpectacle intéreſſant, & l'on s'en retournoit content quand on étoit parvenu à fixer M. Ramponneau. Il étoit le ſujet de toutes les converſations : qui ne l'avoit point vu, n'avoit rien vu. Son procès avec Gaudon, joueur de marionnettes, ajouta à ſa célébrité. Les Avocats Elie de Beaumont & Coqueley de Chauſſepiere, exercèrent leurs plumes dans cette cauſe; & Voltaire même ne dédaigna pas de parler de Ramponneau.

Maiſon & Finances de Madame Comteſſe d'Artois, loge dans cette rue, & vient d'y faire tranſporter le cabinet de tableaux qu'il avoit à St. Marc.

Cette collection, composée de tableaux des Maîtres Flamands & Hollandois, la plupart très-précieux, & dont partie ſe trouve gravés dans la ſuite de cette Ecole, entrepriſe par le ſieur le Brun, réunit auſſi quantité de Porcelaines & de Bronzes.

En rentrant dans la rue St. Lazare, vous appercevrez à votre droite *la maiſon de Mademoiſelle de St. Germain*, bâtie par M. le Doux, Architecte du Roi. Celle maiſon, entre cour & jardin, à ſon principal corps-de-logis décoré d'un périſtyle de colonnes doriques, derrière lequel un eſcalier, de toute ſá largeur, facilite les moyens de monter à convert. A l'aplomb des colonnes, ſont des figures copiées d'après l'antique, par M. Auger, Sculpteur. Le jardin, quoiqu'ayant peu d'étendue, eſt très-agréable & deſſiné avec ſymmêtrie.

*L'hôtel de Valentinois* qui eſt en face vient d'être auſſi reſtauré par M. le Doux, qui a ajouté au fonds un périſtyle de quatre pilaſtres toſcans, d'une tres-grande proportion : une aîle conſtruite ſur le côté, attend une diſpoſition générale, à laquelle ſera aſſujetie la porte d'entrée. Les jardins d'environ cinq arpens ſont dans le genre Anglois.

## *Bureau pour le Recouvrement des Penſions Militaires.*

Dans la ſeconde porte cochère, n°. 13, au-deſſus de la rue de la Rochefoucault, & du même côté, ſont les Bureaux de M. d'Hémery,

Chevalier de St. Louis, chargé par le Gouvernement de procurer ſans frais de perception, aux Penſionnaires, retirés en Province, le montant net de leurs penſions.

Ce Bureau eſt ouvert tous les jours, depuis 10 heures juſqu'à midi.

*Spectacle Pyrrique des ſieurs Ruggieri.*

Plus haut, dans la même rue, ſur la gauche, logent les freres Ruggieri, Italiens ; très-connus par leurs talens Pyrotéchniques. Ces Artificiers du Roi, ayant un vaſte emplacement, donnent dans leur jardin pendant la belle ſaiſon, de charmans Feux. Ce Spectacle agréable & varié eſt très-fréquenté.

Les prix des places ſont de 3 liv. & de 1 liv. 10 ſ.

## CHAUSSÉE D'ANTIN.

Rentrant dans la ville par la rue de la Chauſſée-d'Antin, dont tous les bâtimens nouvellement conſtruits forment preſqu'autant d'hôtels, vous trouverez à gauche, attenant la barrière, la maiſon bâtie par M. le Doux, Architecte du Roi, pour feu M. le Préſident Hocquart, & occupée aujourd'hui par M. le Marquis de Montfermeil ſon fils.

Au-deſſus, eſt la rue de Chantereine, également occupée par de beaux hôtels, tels que celui de St. Châmant, celui qui s'élève au coin de la rue du Houſſaye, ſur les deſſins & conduite de M. Rougevin, Architecte, dont l'intérieur ſera richement décoré, & la maiſon de M^lle^. d'Hervieux, conſtruite ſur les deſſins de M. Brongniard, Architecte du Roi. Cette maiſon, ſituée entre cour & jardin, eſt décorée ſur ſes deux faces ; celle du côté de la

cour

cour eſt d'ordonnance corinthienne, celle du côté du jardin, a dans ſon milieu un avant-corps de forme ſphérique, dont l'attique eſt orné d'un bas-relief. Le jardin diſpoſé dans le genre pittoreſque, par M. Bellanger, premier Architecte de Mgr. Comte d'Artois, offre des ſites agréables.

La *rue de Provence*, parallèle à celle de Chantereine, eſt auſſi une rue neuve, où ſe trouvent pluſieurs belles maiſons. On y remarquera l'*hôtel du Dreneuc*, celui de *Gouy-d'Arſy* & autres. Elle rend d'un côté à la rue de la Chauſſée-d'Antin, preſqu'en face de celle neuve des Capucins, qui conduit au couvent de ces Religieux. Au-deſſus ſont les rues de l'Egoût & neuve des Mathurins (1) : l'entrée de cette dernière ſert de place pour les *Fiacres* dans ce quartier.

*L'hôtel de Thun*, n°. 10, bâti par M. Boulée, Architecte du Roi, eſt du même côté ; vis-à-vis, au n°. 68, celui de *Madame de Monteſſon*, par M. Brongniard, Architecte du Roi.

*Bureaux de la Compagnie des Eaux de Paris.*

Plus bas, ſous le n°. 72, ſont les Bureaux de la Compagnie des eaux de Paris, & le logement de MM. Perrier, freres qui en ſont les chefs.

*Maiſon de Mademoiſelle Guymard.*

En deſcendant la rue, du côté des Boule-

(1) Vis-à-vis la rue neuve des Mathurins, rue de la Chauſſée-d'Antin, eſt une boîte aux lettres pour la grande poſte.

vards, on trouve à droite, au n°. 5, la charmante maiſon, batie par M. le Doux, Architecte du Roi, pour Mlle. Guymard, célébre danſeuſe de l'Opéra. Cette maiſon repréſente le Temple de Terpſicore, déeſſe de la danſe: elle eſt auſſi remarquable par ſon élégance que pour ſa diſtribution. Le porche eſt décoré de quatre colonnes, au-deſſus deſquelles un charmant grouppe iſolé repréſente Terpſicore, couronnée ſur la terre par Apollon. Ces figures, en pierre de Conflans, & de ſix pieds de proportion, ſont de M. le Comte, Sculpteur du Roi, adjoint à Profeſſeur, qui a auſſi exécuté, dans le cul de four, derrière les colonnes, un délicieux bas-relief de 22 pieds de long, ſur 4 de haut, où cet Artiſte habile a repréſenté le triomphe de la Muſe de la danſe. On la voit ſur un char traîné par des Amours; des Bacchantes précédent la marche, & les Graces inſéparables de la danſe, accompagnées de la muſique, ſuivent le char. Deux Faunes jouant des cymbales, indiquent, par leurs mouvemens, la danſe de caractère. Au-deſſus de la porte d'entrée de cette maiſon, eſt une jolie ſalle de Spectacle, dont le plafond a été peint par feu M. Taraval, Peintre du Roi, & Sur-Inſpecteur de la Manufacture royale des Gobelins.

La porte renfoncée qui ſe trouve immédiatement après la maiſon de Mlle. Guymard, mène par une eſpèce d'avenue à un *grand hôtel*, conſtruit originairement pour M. Necker, par M. Cherpitel, Architecte du Roi.

*L'hôtel de Montmorenci*, qui fait l'angle de cette rue & de la *rue Baſſe*, a ſes vues ſur le Boulevard; ſes deux faces équilatérales ſont décorées de colonnes, à l'aplomb deſquelles

ſont des figures. Cet hôtel a été élevé ſur les deſſins de M. le Doux, Architecte du Roi.

*L'hôtel de Balincourt* eſt entre l'hôtel de Montmorenci & *la maiſon* bâtie par M. Brongniard, pour M. Bouret de Vézelai : elle appartient aujourd'hui à M. Radix de Ste. Foy, & eſt occupée par M. le marquis de Briges, premier Ecuyer du Roi.

### *Dépôt Militaire du Régiment des Gardes-Françoiſes.*

Ce dépôt a ſon entrée ſur le Boulevard, au-deſſus de la rue de la Chauſſée-d'Antin.

C'eſt une *Ecole* formée en 1764, avec l'agrément de Louis XV, par M. *le Maréchal de Biron*, Colonel de ce Régiment, pour l'éducation des Soldats capables de ſervir avec honneur dans cette Troupe.

Les jeunes fils de Militaires qui ont des diſpoſitions pour l'art de la guerre, y ſont admis. Les places, au nombre d'environ cent, ſont à la nomination de M. le Colonel & de M. le Major. On les y reçoit depuis l'âge de 11 ans juſqu'à 16, époque à laquelle ils doivent contracter un engagement, s'ils ont la taille, ou ſe retirer, s'ils ne ſe ſentent point de goût pour le métier des armes. Pour lors les Parens, en les retirant, ſont tenus de rembourſer les frais faits pour leur entretien pendant leur ſéjour dans ce dépôt.

On leur enſeigne à lire, écrire, l'Arithmétique, les Mathématiques, la Géometrie, l'Architecture Civile & Militaire, la Muſique vocale & inſtrumentale, à faire des armes, à danſer, la Langue Allemande, & généralement

tous les exercices militaires. Sa Majesté donne pour chacun d'eux 9 sols par jour.

Les Caporaux qui aspirent à l'emploi de Sergent, sont admis au dépôt pour instruire dans l'art militaire ces jeunes Elèves, dont on leur confie une ou plusieurs classes. Ils sont tenus de les enseigner pendant plusieurs années, après lesquelles, s'ils sont jugés capables, par leur assiduité à tous leurs devoirs, leur intelligence, leur bonne conduite, l'honnêteté de leurs mœurs, &c. ils sont promus au grade de Sergent.

Un Officier du Corps est Commandant de ce Dépôt, & a quatre Sergens sous ses ordres.

C'est aussi dans ce Dépot que réside la Musique qui suit le Régiment, indépendamment de celle qui est attachée à la garde du Roi à Versailles.

*Manufacture de Papiers tontisses & peints.*

De l'autre côté du Boulevard se présente la rue *Louis-le-Grand*, dont l'angle droit est occupé par les Bâtimens de la Manufacture de Papiers tontisses & peints, tenue par MM. Arthur & Grenard. Deux cents ouvriers y sont occupés journellement dans des atteliers immenses, qui permettent aux curieux de suivre toutes les opérations de la fabrication, dont M. Arthur, se fait un plaisir de faire connoître les détails aux amateurs.

Du même côté, sur le Boulevard, sont deux jolis bâtimens, & un pavillon qui ont leurs entrées par la rue Louis-le-Grand. L'un est *l'hôtel de Gontault*; le pavillon dépend de *l'hôtel d'Egmont.*

Le long du côté gauche de cette rue, règnent les Jardins de *l'hôtel de Richelieu*, qui a ſon entrée à l'extrémité de la *rue neuve Saint-Auguſtin*, en face de celle d'Antin. Cet hôtel, originairement bâti par Pierre Levé, avoit été depuis réparé & embelli par Chevotet, Architecte; la nouvelle décoration de la cour d'entrée, ainſi que les jardins, ſont de M. Louis, Architecte du Roi de Pologne. L'Architecture du grand eſcalier a été compoſée & peinte par Brunetti; Eyſen & Soldini en ont fait les figures. Les appartemens ſont magnifiques.

On voit dans le jardin trois ſtatues d'une grande perfection; un Bacchus de la plus grande antiquité, & dont on ne connoît point l'Auteur; une autre repréſentant un homme fort & vigoureux, les mains liées derrière le dos, eſt remarquable par la fierté du deſſin & l'expreſſion de la douleur; & la troiſième un dormeur d'une grande beauté. Ces deux dernières paſſent pour être de Michel-Ange (1). Ce jardin eſt terminé par un pavillon très-décoré, qui donne ſur le Boulevard.

En ſuivant la rue d'*Antin*, vous entrez dans la rue *neuve des Petits Champs*, qui près de là ſe trouve croiſée par celles de *Gaillon*

(1) Michel-Ange Buonarroti, né dans un château ſitué près d'Arezzo en Toſcane en 1474, mourut à Rome en 1564. Il étoit Peintre, Sculpteur & Architecte; ſes ouvrages de ſculpture ſont autant de chef-d'œuvres. Le Jugement univerſel, qu'il repréſenta dans la chapelle Sixte à Rome, eſt un morceau de peinture qui étonne, tant par le goût de deſſin qui y domine, que par la ſublimité des penſées Sa manière de peindre étoit fière & terrible. Il s'eſt auſſi diſtingué dans l'Architecture. Le Roi & Mgr. le Duc d'Orléans poſsèdent de ſes tableaux. *Voyez* Dict. des beaux Arts.

& *neuve St. Roch.* Prenant cette dernière, vous irez gagner celle de la *Sourdière*, puis les RR. PP. Jacobins par la rue *St. Hyachinte*, qui rend dans le cloître de ces Religieux près la porte du monastère.

*Les RR. PP. Jacobins, rue St. Honoré.*

Ces Religieux doivent leur existence au Pere *Sébastien Michaelis*, qui, ayant obtenu de Louis XIII & de la Reine sa Mere, Regente du Royaume, la permission de faire bâtir à Paris un Couvent de Freres Prêcheurs de sa réforme, par Lettres-Patentes du mois de Septembre 1611, régistrées le 23 Mars 1613, fut aidé dans cette entreprise par Henri de Gondi, Evêque de Paris. Ce Prélat ne se contenta pas de consentir à cet établissement, il fit don encore à ces Religieux d'une somme de 50 mille livres: un pareil bienfait lui valut le titre de fondateur. Ce secours, joint aux libéralités du Sr. Tillet de la Buissière & de quelques autres pieuses personnes, les mit en état d'acheter un enclos de dix arpens, où ils firent construire le Couvent & l'Eglise que nous voyons aujourd'hui, dédiée sous le titre de l'Annonciation de la Vierge.

L'Eglise ni les bâtimens du monastère n'ont rien de remarquable par eux-mêmes; mais ils renferment de belles choses.

Le maître-autel est décoré d'un excellent tableau, où François Porbus a représenté une Annonciation. Il y a encore un St. François de lui dans la seconde chapelle à droite du grand portail. Celle à gauche du maître-autel est tres-riche, & renferme le tombeau du Maréchal de Créqui, exécuté sur les dessins

de le Brun (1); la figure en marbre du Héros eſt de Coyzévox (2). Le ſurplus a été fait en ſociété par Couſtou l'aîné & Joly. La figure repréſentant la valeur, eſt du premier, ainſi que le bas-relief de bronze. Sur l'autel, orné de deux colonnes de marbre, eſt une belle copie par Houaſſe, d'une deſcente de Croix de le Brun. Dans la chapelle qui ſuit, St. Pierre & S. Paul, demi-figures peintes par Rigaud.

Le tombeau de *Pierre Mignard* (3) & de la Comteſſe de Feuquiéres ſa fille, placé vis-à-vis la chaire, eſt un de ces morceaux qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Cet ingénieux morceau, dû au gènie & au cizeau de le Moine (4),

---

(1) Charles le Brun, né à Paris en 1619, y mourut en 1690, premier Peintre du Roi. Son génie & ſes talens l'ont placé parmi les plus grands Peintres de l'Ecole françoiſe. *Ibid.*

(2) Antoine Coyzevox, fameux Sculpteur, étoit de Lyon, & mourut à Paris en 1720, Chancelier de l'Académie de Peinture. On voit beaucoup d'ouvrages de cet habile Artiſte dans la galerie & dans les jardins de Verſailles : les deux magnifiques renommées placées au pont tournant, ſont auſſi de Coyzevox. *Dict. des beaux Arts,*

(3) Pierre Mignard, ſurnommé *le Romain*, pour le diſtinguer de ſon frère, Nicolas Mignard, qui étoit Peintre auſſi, naquit à Troyes en Champagne en 1610. Ce Peintre, qui avoit un talent ſingulier pour le portrait, eut l'honneur de peindre dix fois Louis XIV, & pluſieurs fois la Maiſon royale. La douceur de ſon caractère, les agrémens de ſon eſprit & ſes talens lui firent beaucoup d'illuſtres amis. Il mourut à Paris, comblé d'années, d'honneur & de biens, en 1695. Ses principaux ouvrages ſont la coupole du Val-de-Grace, la galerie & le grand ſalon de St.-Cloud. Le Roi poſsède auſſi des tableaux de chevalet de ce même maître. *Dict. des beaux Arts.*

(4) Jean-Baptiſte le Moine, Sculpteur de mérite, eſt mort il y a quelques années. Ses principaux ouvrages ſont à St.-Louis-du-Louvre, à l'Ecole Militaire, aux Jacobins rue St.-Honoré, &c.

Sculpteur du Roi, suffiroit seul à sa gloire. On y voit la Comtesse de Feuquieres à genoux, & priant Dieu pour son Pere, deux Gènies l'accompagnent. Le buste de Mignard est de Desjardins.

On doit remarquer encore dans cette Eglise deux tableaux placés des deux côtés de ce tombeau en pendans, ils sont attribués à Mignard. L'*Ecce homo*, est le portrait de ce Peintre célébre, & la Mere de douleur, celui de Madame de Feuquiéres sa fille. Le choeur des Religieux n'offre rien d'intéressant, non plus que la salle du chapitre & le réfectoire; mais la *Bibliotheque*, située au second étage, vaste & bien aërée, contient environ 32 mille volumes, parmi lesquels il se trouve une cinquantaine des premières éditions, imprimées avant l'an 1500. Les portraits que l'on y voit sont ceux de quelques Religieux de cet Ordre qui se sont distingués par leurs vertus & leur érudition. Sur la porte d'entrée est un tableau singulier, représentant St. Thomas d'Aquin, assis sur une fontaine, où des Religieux de différens Ordres viennent puiser. Près de la croisée sont deux fort beaux globes de Coronelli. Le Cabinet, qui est à gauche de la croisée, contient les Livres de philosophie & de médecine. Dans les deux autres pièces, sur la droite, sont les Historiens & les Moralistes : parmi les manuscrits, au nombre de 232 renfermés dans une armoire grillée, entre la porte & la fenêtre de la deuxième pièce, on en doit distinguer quelques-uns en Langues chinoise, japonoise, égyptienne, hébraïque, syriaque, persanne, grecque, arménienne, turque, & un Alcoran en Langue arabe. Un petit escalier, pratiqué dans la première de ces deux salles, conduit

à un cabinet supérieur, où l'on a réuni les Livres couverts en parchemin.

Près la Bibliotheque est le *cabinet d'Histoire Naturelle*, formé par les soins du fameux Pere Labat, si connu par ses relations d'Afrique & d'Amérique, & dont le portrait est placé dans le fonds, en face de la porte.

Les différentes productions de la Nature y sont classées dans des armoires grillées. Sur la droite, du côté opposé où sont les fenêtres, ainsi qu'aux deux extrémités & au plafond, sont rangés des fruits, armes & ustensiles à l'usage des Sauvages.

L'on voit dans la salle du Conseil quelques portraits de Rigaud (1), savoir ; Louis XIV, Mgr. le Dauphin au siège de Philisbourg, la Comtesse de Toulouse, la Duchesse d'Orléans, Douairière, M. de Flamanville, Evêque de Perpignan, & le Cardinal de Fleury.

---

(1) Hyacinthe Rigaud, Peintre, naquit à Perpignan en 1663, & mourut à Paris en 1743. Il a été nommé avec justice le *Vandick de la France.* En effet, aucun Peintre ne l'a surpassé pour le portrait, & ne s'est fait autant de réputation en ce genre. Honoré dans sa patrie, il le fut aussi de la Cour, qui le decora du cordon de Saint-Michel. Il parvint aussi à la place de Directeur de l'Académie de Peinture. L'anecdote qui fut l'occasion de son mariage est trop singulière pour ne la pas rapporter ici. Une dame voulant faire mettre son plancher en couleur, chargea son domestique de faire venir un Peintre. Ce garçon s'adressa à Rigaud, qui, charmé de la méprise, dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure dans la maison qu'on lui indiqua. Il y fut en effet; mais la dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son laquais, plaisanta & fit beaucoup d'accueil à Rigaud. Celui-ci ne demeura point insensible, vint revoir cette dame : les deux parties se plurent ; enfin le mariage se fit & fut des plus heureux. *Voyez* Dict des beaux Arts.

Le Cabinet & la Bibliotheque ſont ſous la garde du *R. P. Hennecart.*

*Les Bureaux de M. de Savalette, Garde du Tréſor royal*, ſont ſur la droite de la porte de ce Monaſtère, rue St. Honoré, & preſqu'en face.

*L'Hôtel de Noailles.*

Cet hôtel, bâti ſur les deſſins de Richer, élève de le Veau, eſt remarquable, tant par ſa décoration extérieure & le periſtyle qui orne le fond de la cour, que par la beauté des appartemens, & le ſuperbe cabinet de tableaux qu'il renferme.

*Cabinet de Tableaux.*

La collection formée par M. le Maréchal Duc de Noailles, eſt une des plus précieuſes de cette capitale: elle eſt compoſée de toutes les Ecoles, & tous les tableaux y ſont d'un bon choix.

Après avoir traverſé l'antichambre, vous entrez à doite, dans une pièce contenant de ſuperbes meubles de Boule, de belles tables de marbre verd de mer, ſur leſquelles ſont placés de magnifiques vaſes, décorés d'ornemens de bronze doré d'or moulu. On y admire les tableaux dont le détail ſuit.

Une Vierge de Leonard de Vinci (1);

---

(1) Leonard de Vinci, né de parens nobles au château de Vinci près Florence, vers 1443, mourut en France âgé de ſoixante quinze ans. Ce Peintre ſurpaſſa bientôt Verrochio ſon Maître; un de ſes plus beaux ouvrages eſt la repréſentation de la Scène de N. S., qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan. Il mourut à Fontainebleau, entre les bras de François Ier, qui

Danaë, par Carlo Cignani (2); Samson & Dalila, de Dominique Zampieri, dit le *Dominiquin* (3); deux tableaux de Benedette Castiglione (4); une Vierge de Raphael (5), & son pendant de Jules Romain (6); deux

l'étoit venu visiter dans sa dernière maladie : sujet si bien rendu par M. Menageot, Peintre du Roi, au salon de 1781. Leonard de Vinci a laissé un Traité de Peinture qui est estimé. *Vies des Peintres.*

(2) Charles Cignani étoit disciple de l'Albane; il excelloit à peindre des Vierges & des demi-figures. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne & à Forli. Le Roi & M. le Duc d'Orléans ont aussi des tableaux de ce Maître, qui naquit à Bologne en 1628, & mourut à Forli en 1719. *Ibid.*

(3) Le Dominiquin naquit aussi à Bologne en 1581; il fut élève des Carrache. Ce Peintre, contemporain d'Albane, eut en lui un ami sincère : on admire dans ses ouvrages l'expression du sujet en général, & des passions en particulier. Ses grands ouvrages sont à Naples & à Rome. On a beaucoup gravé d'après lui. Il est mort en 1641. *Ibid.*

(4) Benedette Castiglione étoit de Gênes. Il traitoit également bien l'histoire, le portrait & le paysage; mais personne ne l'a surpassé dans le genre des pastorales, des marchés & des animaux. Il mourut à Mantoue en 1670. *Ibid.*

(5) Raphaël Sanzio, dit d'*Urbin*, est de tous les Peintres celui qui a le plus approché de la perfection. Elève de Perrugin, il devint bientôt son égal. Son premier ouvrage fut l'Ecole d'Athenes. La réputation qu'il s'acquit par ce magnifique tableau, s'augmenta encore par la suite par le tableau de la Transfiguration, qui est à Rome, & regardée comme son chef-d'œuvre. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple & sublime, beaucoup de correction, de graces & de noblesse, sont les traits qui caractérisent ses ouvrages. Une particularité singulière, c'est qu'il naquit le jour du Vendredi-Saint en 1483, & qu'il mourut aussi le Vendredi-Saint en 1520, n'ayant que trente-sept ans. *Ibid.*

(6) Jules Romain fut élève de Raphaël : aucun Maître ne mit plus d'esprit & d'érudition dans ses tableaux. Plu-

beaux tableaux de J. Paul Panini (1); un tableau de marque, de Seb. Bourdon (2), représentant Noë sacrifiant au sortir de l'arche; une Vierge de François Mole (3); St. François, par Philippe Lauri (4); une Vierge du Corrège (5), connue sous le nom de la Vierge au Lapin; Cléopatre, par Solimene (6);

---

sieurs palais élevés sur ses plans, & encore admirés en Italie, prouvent qu'il étoit aussi bon Architecte. Il mourut à Mantoue en 1546. *Ibid.*

(1) Jean-Paul Panini, né à Piacenza, étoit très-habile Peintre d'Architecture. Ses tableaux sont recherchés des Amateurs. Il est mort il y a quelques années. *Ibid.*

(2) Sébastien Bourdon, né à Montpellier en 1616, mourut à Paris en 1671. Cet habile Artiste a embrassé tous les genres de la Peinture : il avoit une imagination pleine de feu & une facilité singulière. *Ibid.*

(3) François Mole étoit bon Coloriste, grand Dessinateur & excellent Paysagiste. Il étoit né dans le Milanois en 1611, & mourut à Rome en 1666. *Ibid.*

(4) Philippe Lauri, né à Rome en 1623, y mourut en 1694. Il a excellé à peindre en petit, des sujets de métamorphoses, de bacchanales & d'histoire : sa touche est légère & ses compositions gracieuses; mais son coloris tantôt foible & tantôt outré. Savant dans la perspective, la fable & l'histoire, il s'amusoit quelquefois avec les Muses. *Ibid.*

(5) Antoine Allegri, dit *le Corrège*, reçut ses pinceaux des mains des Graces, qui présidèrent à tout ce qu'il fit. Sans avoir étudié l'antique, sans être sorti de Corregio, où il naquit & mourut, il s'est élevé à un point de perfection qui étonne. Ce Peintre est le premier qui ait représenté des figures en l'air, & celui qui a le mieux entendu les racourcis & la magie des plafonds. Ses belles compositions, son goût de dessin & son coloris enchanteur, font rechercher & admirer ses tableaux. *Ibid.*

(6) François Solimene, né près de Naples, ayant quitté l'étude des Loix pour se livrer à son penchant pour le Dessin, s'acquit bientôt une réputation dans l'art de peindre. Il joignoit à une touche ferme & savante, un coloris frais & vigoureux. Il s'habilloit d'ordinaire en

Ste. Cecile, par Alexandre Veronese (1); une Vierge de Vannius (2); une Madeleine de Pierre de Cortone (3); un brouillard & un clair de Lune faits en Italie, par M. Vernet: ces deux tableaux sont des plus beaux de ce Maître. Une Vierge, faite par la Fosse, pendant qu'il étoit en Italie.

Une magnifique Pendule de Ferdinand Berthoud (4).

La seconde piéce contient aussi des meubles de Boule, des porcelaines d'ancien Japon & Chine, de la première distinction, des bronzes & un beau vase de Serpentin. Les dessus-de-portes de cette piéce sont de le Nain. On y voit trois tableaux de Wouvermans (5), dont

---

Abbé & possédoit un bénéfice. Ce Peintre se délassoit quelquefois de ses travaux avec les Muses. Il est mort en 1747, dans une de ses maisons de campagne. *Ibid.*

(1) Alexandre Véronese, né à Vérone en 1600, mourut à Rome en 1670, un coloris vigoureux, un bon goût de dessin & un pinceau gracieux, caractérisent les ouvrages de ce Peintre, qui a fait beaucoup de tableaux de chevalet. *Ibid.*

(2) Vannius naquit à Sienne en 1563, & mourut à Rome en 1609. Ce Peintre, qui avoit un coloris vigoureux & une touche gracieuse, composoit aussi avec facilité, & mettoit beaucoup de correction dans ses dessins; il réussissoit assez bien dans les sujets de dévotion. Il fut Chevalier de l'Ordre de Christ, & eut l'honneur d'être le parrein de Fabio Chigi, qui devint Pape sous le nom d'Alexandre VII.

(3) Piêtre de Cortone, fut créé Chevalier de l'Eperon d'or par le Pape Alexandre VII. Ce Peintre a beaucoup peint à fresque; il a parfaitement entendu le clair obscur & l'arrangement des groupes, mais ses tableaux manquent souvent par la correction & l'expression. Il mourut à Rome en 1669.

(4) Fameux Horloger.

(5) Philippe Wouvermans, Peintre, né à Harlem, est un des Maîtres de Hollande dont la manière a été la plus

un magnifique, connu ſous le nom de Marché aux chevaux; deux tableaux du petit Vandick, ils ſont gravés. Un paiſage de Wynants (1), avec figures de Vanden-Velde; un tableau de Vander-Heyden (2): trois autres de Berghem (3); deux de Bartholomée Bréenberg (4); trois de David Teniers (5); deux d'Adrien Van-Oſ-

---

univerſellement goûtée. Comme il deſſinoit les chevaux dans la dernière perfection, il a fait beaucoup de haltes, de campemens, d'attaques & de petits combats. Ses tableaux ſont remarquables par l'élégance, la correction, le tour ſpirituel des figures, par l'entente du clair obſcur & par un précieux fini.

(1) Jean Wynants fut un des meilleurs payſagiſtes de la Hollande; ſon pinceau étoit délicat & moëlleux. Wouwermans, Van Oſtade & Vandenvelde étoient communément les Peintres à qui il s'adreſſoit pour faire les figures de ſes tableaux.

(2) Jean Vander-Heyden, autre Peintre hollandois mort à Amſterdam en 1712, peignoit avec ſuccès des vues de temples, de maiſons de plaiſance, de ruines & de payſages. Son intelligence pour la perſpective, ſon coloris & le fini de ſes tableaux, les rend très-precieux.

(3) Nicolas Berghem, né auſſi à Amſterdam, ſurpaſſa tous ſes maîtres par l'éclat de ſa réputation. Ses ouvrages, admirables par la richeſſe & la variété de ſes compoſitions, la vérité & le charme de ſon coloris, par ſes effets piquans de lumière, l'art & l'eſprit avec lequel il a deſſiné les animaux, le mettent au premier rang des plus habiles Payſagiſtes.

(4) Bartholomée Bréenberg, autre Payſagiſte, né à Utrecht, peignoit en petit. Ses figures ſont d'un ſvelte admirable; il avoit un talent ſingulier pour les animaux. Ses deſſins ſont très-précieux. Ce Peintre a auſſi gravé à l'eau forte une ſuite de payſages, qui ſont fort rares & fort eſtimés des Amateurs.

(5) Les tableaux de David Teniers, né à Anvers en 1610, ſont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité: il touchoit les arbres avec légèreté, & donnoit à ſes petites figures une ame & une expreſſion admirables. Son talent à imiter la manière des meilleurs Maîtres, l'a fait ſurnommer *le Singe de la Peinture*.

ade (1) ; un de Isaac Oftade (2), tout ce qu'il y a de plus beau : feu M. Randon de Boffet l'avoit acheté 27,000 liv. Deux Gerard-Dou (3) ; un Scalcken (4) ; un Miëris (5) ; un Adrien Vanden-Velde (6) ; un Guillaume Vanden-Velde (7) ; un Terburg (8) de la première

(1) Adrien Van-Oftade, né à Lubec, fut Peintre & Graveur. Il avoit une parfaite intelligence du clair obfcur ; fa touche légère & fpirituelle lui a fait rendre la nature avec une vérité piquante. Il peignoit des écuries, des hôtelleries & des tavernes : il a beaucoup gravé à l'eau forte.

(2) Ifaac Oftade, fon frere, a été fon élève.

(3) Gérard-Don, né à Leyden, élève de Rembrandt, lui dut l'intelligence de ce beau coloris qu'on admire dans fes tableaux. Il peignoit tout d'après nature, & entendoit parfaitement le clair obfcur. Ce Peintre n'a fait que de petits tableaux ; mais il n'y a rien de mieux terminé, & il faut le fecours des loupes pour en démêler le travail.

(4) Scalken, né en Hollande, eut Gérard-Don pour Maître ; il excelloit à faire des portraits en petit & des fujets de caprice. Ses tableaux, communément éclairés par la lumière d'un flambeau ou d'une lampe, ont des reflets fi favamment diftribués, fes teintes font fi fondues, & fes expreffions fi bien rendues, qu'ils font aujourd'hui d'un prix.

(5) François Mieris, compatriote de Gérard-Don, fut auffi fon élève. Il l'a égalé pour le précieux fini, & l'a furpaffé par plus de correction & par plus de fuavité dans fes couleurs : fes tableaux font très-rares, & par conféquent d'un grand prix.

(6) Adrien Vanden-Velde, né à Amfterdam, a excellé à peindre des animaux. Son pinceau eft flou, délicat & moëlleux, & fon coloris fuave. Le goût & l'efprit avec lequel il faifoit fes petites figures, l'a fait employer par différens bons Maîtres pour en orner leurs tableaux ; il a peint auffi des marines.

(7) Guillaume Vanden-Velde, né dans la même ville, a peint avec une vérité étonnante la tranquillité, le tranfparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainfi que fes fureurs.

(8) La touche précieufe & finie de Gerard Terburg, fon intelligence pour le clair-obfcur, & fon talent unique

qualité. Un Metzu (1), deux Murillos (2), un Karel Dujardin (3); un Paul Poter (4), le plus beau que l'on connoisse en France. Un Gonzales Coques (5); un Schingland, un Ferdinand Bol, deux Vandicks (6); deux Flingh, trois Rembrandt (7), un Gerard Lai-

---

pour peindre le satin, rendent ses tableaux précieux : il excelloit à peindre le portrait.

(1) Gabriel Metzu a fait peu de tableaux, mais ils sont admirés par la finesse & la légèreté de sa touche, la fraîcheur de son coloris & la correction du dessin : il ne peignoit qu'en petit.

(2) Barthelemi Murillos, Peintre espagnol, se distingua par un coloris onctueux, un pinceau agréable, & des carnations d'une fraîcheur admirable. Ses principaux ouvrages sont à Séville, sa patrie.

(3) Karel Dujardin, Peintre hollandois, mort à Venise en 1678, fut élève de Paul Poter. On a de lui des marchés, des scènes de charlatans & de voleurs, & des paysages animés & peints d'une manière spirituelle : son coloris est suave & d'un grand effet.

(4) Paul Poter, né aussi en Hollande, a excellé dans le paysage. On ne peut rendre les animaux avec plus de vérité que ce Maître. Le prix auquel ses tableaux sont portés, les rend très-rares.

(5) Gonzales Coques, né à Anvers, composa des sujets d'histoire estimés; mais il s'étoit adonné principalement au portrait, genre dans lequel il excella.

(6) Antoine Vandick, né à Anvers & mort à Londres, fut éleve de Rubens; il mérita d'être nommé *le Roi du portrait* : il a fait aussi plusieurs tableaux dans le genre historique, qui sont fort estimés. Son pinceau est plus coulant & plus pur que celui de son Maître : ses carnations ont aussi plus de fraîcheur & son dessin plus d'élégance; mais il n'étoit ni aussi universel, ni aussi savant que lui.

(7) Rembrandt étoit fils d'un meûnier; il négligea ses études pour se livrer à son goût pour le dessin. Il s'efforça toujours de rendre la nature dans sa plus grande vérité. Ses sujets d'histoire sont en petit nombre; mais il a fait beaucoup de portraits qui lui assignent un rang distingué parmi les plus célèbres Artistes. Il est égal au Titien pour la fraîcheur & la vérité de ses carnations, Ses tableaux,

resse (1), un Thuyp, un Jacques Jordaans (2), un Piezetta, un Rubens (8), un Dietrich.

Un superbe lustre de cristal de roche. Dans la troisième pièce, qui est la chambre à coucher, un Teniers, un Theaulon, un Subleyras, deux Robert, un Tonnay, un le Prince, une la Grenée l'aîné, un Bilcoq, un Cazanove, un Machy, un Watteau (4), deux Têtes de Grimoux, deux de Drouais pere, un tableau de Madame Vallayer Coster, un beau Van-Spandonck, deux Vernet fils, & une belle table de porphyre rouge.

---

regardés de près, sont heurtés & rabotteux, mais ils sont de loin un effet merveilleux. Les estampes gravées par ce Maître sont dans un goût singulier; elles sont très-recherchées des connoisseurs, particulièrement celle appelée *la pièce de 100 livres*, parce qu'il la vendoit ce prix-là.

(1) Gérard Layresse, inventoit facilement & excelloit dans les grandes compositions; il entendoit parfaitement la poétique de la Peinture : on a beaucoup gravé d'après lui, & il a lui-même gravé à l'eau-forte. Né à Liège en 1640, il mourut à Amsterdam en 1711.

(2) Jacques Jordaans, placé au rang des plus fameux Artistes, excella sur-tout dans les grands sujets : son morceau du Roi-boit prouve qu'il réussissoit également dans les sujets plaisans. Il embrassoit avec succès tous les genres de Peintures. Il étoit d'Anvers.

(3) Pierre-Paul Rubens naquit à Cologne en 1577 : son père tenoit un rang distingué à Anvers. Détailler toutes les qualités nécessaires pour faire un grand Peintre, c'est décrire celles dont Rubens étoit doué : son génie le rendoit également propre à tout. Aucun Peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux, & ne leur a donné plus de force & d'harmonie. Ses peintures sont en grand nombre; les principales sont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Espagne, à Londres & à Paris. On a beaucoup gravé d'après lui. Il mourut à Anvers en 1640, comblé de biens & d'honneurs.

(4) Antoine Vatteau, né à Valenciennes en 1684, s'est distingué par des compositions galantes & champêtres, dont la touche est fine & spirituelle. Il est mort en 1721.

*M. de Boullongne*, *Conſeiller d'Etat*, a ſon hôtel quelques portes au-deſſus. Il y a raſſemblé un ſuperbe *choix de Monnoies & Médailles.*

Vous trouvez en remontant ſur votre gauche la *rue de la Sourdiere* (1), qui n'offre rien de remarquable.

*La rue du Dauphin*, qui eſt ſur la droite conduit *aux Tuileries* & *au Manège*,

*Académie Royale d'Equitation.*

Cette Académie ſe tient dans la manége des Tuileries, où la jeune Nobleſſe & les jeunes gens de familles diſtinguées, apprennent à monter à cheval & les autres exercices qui leur conviennent.

M. de Villemotte, *Ecuyer en chef.*
M. de Grimoult, *Ecuyer en ſecond.*

*Maîtres pour les différens Exercices.*

MM. d'Herbelot, pour le Deſſin.
Teillagory, pour les Armes.
Denys, pour la Voltige.
Dubois, pour la Danſe.

Revenant ſur vos pas, & reprenant la rue du *Dauphin*, vous vous trouvez en face de l'Egliſe paroiſſiale de St. Roch, ſituée au coin de la rue de ce nom.

*Paroiſſe St. Roch.*

Le Roi Louis XIV poſa la première pierre de cette Egliſe, commencée en 1653, ſur les

(1) Au coin de la rue de la Sourdière, rue St.-Honoré, eſt placée une des boîtes aux lettres pour la grande poſte.

deſſins de Jacques le Mercier, premier Architecte du Roi, & finie ſur ceux de Robert de Cotte. Le portail fut commencé en 1736, ſur les deſſins de Jules-Robert de Cotte, fils du précedent; il eſt compoſé des ordres dorique & corinthien mis l'un ſur l'autre. Les quatre Peres de l'Egliſe, ainſi que les armes du Roi qui ſont dans le fronton, ſont de Francin.

L'ordre d'architecture qui règne dans l'Egliſe eſt le dorique.

Dans la ſeconde chapelle à gauche en entrant, eſt une Sainte-Eliſabeth peinte par le Lorrain, & le Tombeau de Madame de la Live de Jully, par M. Falconnet, Sculpteur du Roi; dans la troiſième, une Nativité, par le Moine; dans la ſixieme, le Martyre de S. André, par Jouvenet, & le Tombeau d'André le Notre, par Coyzevox; dans la derniere, un S. François d'Aſſiſe, par Michel Corneille, & un petit monument en bronze pour le Comte Ragony, par Charpentier: vis-à-vis eſt le Tombeau du Maréchal d'Asfeldt, dont le médaillon, placé au bas d'une pyramide, eſt ſoutenu par un Génie en pleurs.

Aux deux côtés de la principale porte du chœur, dont on doit admirer la ſuperbe grille, ſont deux chapelles décorées en marbre & dans le genre antique, ſur les deſſins de M. Couſtou le jeune, Architecte. Chacune eſt ſurmontée d'une Statue: l'une, de M. Falconnet, repréſente Notre-Seigneur au Jardin des Olives; l'autre, S. Roch, par Nicolas Couſtou.

Sur un des piliers des bas-côtés, près le chœur, eſt un Monument élevé à la gloire de Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, célebre Aſtronome, mort en 1759. Ce Mauſolée eſt de M. d'Huez, Sculpteur du Roi. Dans une cha-

pelle à côté du chœur, eſt un S. Louis mourant, donnant ſes derniers conſeils à Philippe-le-Hardi, ſon fils. Ce Tableau eſt d'Antoine Coypel.

Au premier pilier de la nef, à droite vers le portail, eſt la Tombeau de Nicolas Ménager, par Simon Maziere.

Les deux freres, *François & Michel Anguier*, Sculpteurs fameux, ont été inhumés dans la nef : l'on doit lire leur épitaphe.

*Pierre Corneille*, le père du Théâtre François, eſt auſſi enterré dans cette Egliſe; mais rien n'annonce que les cendres de ce grand homme y ſont renfermées : cependant, qui mérita mieux que lui les honneurs d'une épitaphe ?

La célebre madame *Deshoulieres*, *Regnier Deſmarais* & *Alexandre Lainez*, Poëtes de mérite, repoſent auſſi dans cette Egliſe.

Au dernier pilier de la nef, eſt le Mauſolée de la Marquiſe de Bréhan, & dans la troiſieme chapelle, derriere le chœur, celui de la Comteſſe de Broglie-Revel.

La chaire du Prédicateur, conſtruite dans le ſtyle antique, d'après les deſſins & modele de Simon Challe, Sculpteur du Roi, annonce le talent de cet Artiſte. La rampe de l'eſcalier de cette chaire, ainſi que la grille du chœur dans la nef, regardées commes des chef-d'œuvres, ont été exécutées par le ſieur Doré, Serrurier, qui a ſu varier le fer & le cuivre avec tant d'art, qu'il en réſulte un très-bel accord, & que cela forme un ouvrage d'un goût nouveau & exquis.

Un buffet d'Orgue très-complet, confié aux talens diſtingués de M. Balbatre, un des quatre Organiſtes de Notre-Dame, termine le fond de la nef.

Les deux chapelles de la croiſée décorées en marbre, ſur les deſſins de Guillaume Couſtou, ſont ornées chacune d'un Tableau : celui de la gauche, peint par M. Vien, Peintre du Roi & Chevalier de ſes Ordres, repréſente Saint-Denis prêchant la Foi en France. Celui de la droite, par M. Doyen, Peintre du Roi, offre la guériſon des Ardens, opérée en 1230, par l'interceſſion de Sainte-Genevieve.

La coupole de la chapelle de la Vierge a été peinte par M. Pierre, Chevalier de S. Michel, premier Peintre du Roi & de Monſeigneur le Duc d'Orléans, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture, &c. Le ſujet principal eſt l'Aſſomption de cette Mere de Dieu : les autres grouppes ſont formés des Patriarches, Prophetes & Femmes fortes de l'ancien Teſtament, d'Apôtres & de Martyrs du nouveau. Sur le ſocle ajouté à la corniche, ſont des figures allégoriques peintes en ſtuck, & qui repréſentent des Vertus. L'enſemble de cette compoſition fait conſidérer ce morceau comme le chef-d'œuvre de cet Artiſte célebre. Les figures y ſont drapées d'une manière grande & large : l'intelligence des raccourcis y eſt portée au plus haut degré. Les maſſes de lumières & d'ombres y ſont ſupérieurement diſtribuées, les grouppes dégradés avec beaucoup d'art. Les lumières brillantes y ſont ſoutenues par de grandes parties de demi-teintes, ce qui fait régner dans l'enſemble une lueur vraiment céleſte. La perſpective locale & aërienne ne ſauroit être plus parfaite. Le coloris eſt d'une belle fraîcheur & d'une force peu commune, la maniere de deſſiner & de peindre très-grande. La beauté & l'harmonie qui règne dans ce plafond étonne au point qu'il paroît fait tout entier

de la même palette. Ce même Artiste a peint aussi la coupole de la chapelle de la Communion, représentant le Triomphe de la Religion.

Sur l'autel de cette chapelle, qui est de marbre blanc veiné, avec ornemens de bronze doré & élevé de cinq marches, est une Annonciation en marbre blanc, par M. Falconnet. L'attitude de la Vierge modestement inclinée devant l'Ange, annonce l'humilité, la candeur & la noblesse, & tout ce qui se passa dans son ame dans le moment que l'Envoyé céleste se présenta à ses regards. L'Ange, par son ensemble svelte & la légéreté de ses aîles & de ses vêtemens, ne laisse rien appercevoir du poids de la matière dont il est composé.

Au-dessus de l'arcade où est placée l'Annonciation, paroît une gloire céleste de 50 pieds sur 30, dont les rayons mêlés de nuages & de Chérubins, prennent leur origine dans un transparent lumineux qui fait illusion. Une même chaîne de nuées grouppe cette gloire avec l'Ange & la Vierge.

Le Tabernacle est ingénieusement pratiqué dans l'épaisseur du nuage qui descend jusques sur l'autel.

Aux deux côtés de l'autel sont les Statues en plomb bronzé, & de 8 pieds de proportion, des Prophetes David & Isaïe.

Derrière la chapelle de la Vierge, sur le terrein qui servoit de cimetiere, a été construite une autre chapelle représentant le Calvaire : cet endroit respectable offre à la piété des Fidèles, le Sauveur du monde crucifié, ouvrage d'Anguier, & la Madeleine éplorée au pied de la croix. Cet objet attendrissant semble emprunter un nouveau pathétique d'une lumière céleste qui l'éclaire dans la cavité d'une espèce de niche où il est placé,

& se détache sur un fond de ciel orné de nuages peints avec goût par M. Machy, Peintre du Roi. Le grouppe du Christ & de la Madeleine occupe le sommet de cette montagne: deux Soldats préposés pour la garde de l'Homme-Dieu, occupent un des côtés; de l'autre sont un tronc d'arbre, des plantes & le Serpent. Au bas de la montagne deux portes taillées dans le roc conduisent sur ce Calvaire. L'autel en marbre bleu turquin se trouve au pied du roc, & a la forme d'un tombeau; il n'a pour tout ornement que deux urnes d'où sort la fumée des parfums. Le Tabernacle est formé d'un reste de colonne de bronze doré, sur laquelle sont les attributs de la passion. Enfin tout l'ensemble de cette chapelle exécuté sur les dessins de MM. Falconnet, Scuplteur du Roi, & Boulée, architecte du Roi, fait voir le talent & l'habileté de ces deux Artistes célébres.

### *Communauté de Ste. Anne.*

Dans la *rue St. Roch*, qui règne le long de cette Eglise, sont logées, au n°. 46, *les Sœurs de la Charité* de la Paroisse, & au n°. 21, au-dessus du Presbitère, est la Communauté de Ste. Anne.

L'objet de l'institution de cette Communauté, fondée en 1683, par M. Frémont, grand Audiencier de France est l'instruction des pauvres filles de la Paroisse. Les Sœurs de cette Communauté les reçoivent gratuitement, leur montrent à lire, écrire, à travailler en linge, à raccommoder la dentelle, & à faire de la tapisserie, pour les mettre en état de gagner leur vie.

Ces Sœurs sont vêtues de noir.

Arrivé dans la rue neuve des Petits-Champs (1), vous trouverez *l'hôtel de Madame la Duchesse de Bourbon*. Tout l'intérieur a été décoré, par M. Rousset, Architecte du Roi : cet hôtel est enrichi de morceaux des plus grands Maîtres dans tous les genres.

*Hôtel du Contrôleur-général des Finances.*

Au-dessus, & du même côté, est situé l'hôtel bâti par Louis le Veau (2), Architecte, pour Hugues de Lionne, Secrétaire d'Etat. Il a appartenu depuis à Louis Phelippeaux de Pont-Chartrain, Chancelier de France, qui y fit encore des embélissemens. Les plafonds du salon & de deux autres pièces ont été peints à fresque, par Ange-Michel Colonna (3).

Acheté ensuite par le Roi pour y loger les Ambassadeurs extraordinaires, & destiné depuis au Ministre qui préside la finance. Il est occupé aujourd'hui par M. *de Calonne*, Ministre d'Etat, Conseiller ordinaire au Conseil royal, Contrôleur-général, qui en a perfectionné les distributions.

Ce Ministre, dont les vûes patriotiques s'étendent également sur toutes les parties du Gouvernement, & qui a porté le crédit de la France au plus haut dégre, ne peut-être mieux comparé qu'à Colbert. Comme ce grand homme,

(1) Au coin de cette rue & de celle de Gaillon, est placée une des boîtes aux lettres pour la grande poste.

(1) Louis le Veau fut un des bons Architectes du siècle dernier ; il mourut en 1670, premier Architecte de Louis XIV.

(2) Ange-Michel Colonna, né à Ravennes en 1600, réussit singulièrement à peindre à fresque l'Architecture ; il mourut à Bologne en 1687.

il se fait un devoir d'encorager l'Industrie Nationale, de consulter les Fabricans, & de former de nouvelles Manufactures; son goût éclairé pour les Sciences & les Arts qu'il a toujours cultivés, l'a porté à former depuis vingt ans les collections les plus curieuses en tous genres.

Sa Bibliotheque, qui occupe le rez-de-chaussée, est considérable, & d'un beau choix.

Son cabinet de tableaux réunit des chefs-d'œuvres des trois Ecoles.

L'on distingue dans celle d'Italie un grand sujet de Carlo Cignani, un Romanelli (1) plein de graces, un tableau du Guide (2), d'une touche aussi vigoureuse que s'il étoit d'Annibal Carrache, deux Trevisani, deux Jean-Paul Pa-

(1) Romanelli naquit à Viterbe en 1617, & mourut dans la même ville en 1662. Il fut élève de Piêtre de Cortone, grand Dessinateur & bon Coloriste. Sa touche étoit facile & ses airs de tête gracieux. Ses principaux ouvrages étant à fresque, ses tableaux de chevalets sont rares. Il fut élu Prince de l'Académie de S. Luc à Rome: Louis XIV le créa Chevalier de St.-Michel & lui fit de grands présens. L'amour de la patrie l'avoit rappelé deux fois à Viterbe, & il se préparoit à venir s'établir en France, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge.

(2) Guido Reni, ou le Guide, Peintre né à Bologne en 1575, fut élève des Carraches. Son pinceau étoit léger & coulant, sa touche gracieuse & spirituelle, & son dessin correct. Ses carnations sont si fraiches, qu'elles semblent laisser entrevoir la circulation du sang. Ses compositions sont riches & majestueuses, ses airs de tête admirables & ses draperies jetées avec goût. Sa facilité prodigieuse à manier le pinceau, étoit pour lui une source inépuisable où il trouvoit promptement de grandes sommes, mais que sa malheureuse passion pour le jeu absorboit aisément. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Bologne. Devenu vieux, & n'ayant plus la même ressource, il fut poursuivi par ses créanciers & abandonné par ses amis; ce qui le fit mourir de chagrin en 1642. Il a gravé à l'eau-forte; on a aussi beaucoup gravé d'après ce Maître.

nini, un Lucas Giordano, & ſur-tout un tableau très-capital de Murillos, repréſentant une Ste. Famille, figures de grandeur naturelle.

L'Ecole Flamande offre pluſieurs David Teniers, dont un de première qualité, un très-beau Gerard-Dow, un Berghem des plus fins, des Wauvermans de différens genres, un Rembrandt, un Vander-Heyden, un Adrien Oſtade de ſon meilleur temps, un Iſaac Oſtade très-piquant, deux Vauhuyſum ſur fonds clairs, deux Karel Dujardin, dont un eſt un grand ſujet d'hiſtoire, un Adrien Vanderwerf (1) très-précieux, un Pinaker d'un genre rare, trois Vander-Meulen, pluſieurs Cuyp de choix, un payſage de Wynants, figures de Vandevelde, un Paul Brill, figures de Louis Carrache, un Petter Neef, figures de David Teniers, le jugement de Paris par Rottenhamer (2), un Metzu, un le Duc, qu'on prendroit pour être de Vandyck, deux Scalken, un joli Netſcher (3), un Carle de Moor, un Eglon-Van-

(1) Adrien Vanderwerff, né à Rotterdam en 1659, mourut dans cette même ville en 1727. Ce Peintre a fait des portraits & des ſujets d'hiſtoire. Le précieux fini de ſes tableaux, & leur rareté, les rendent très-chers : ſon deſſin eſt correct, mais les carnations ne ſont pas aſſez vives. Ses principaux ouvrages ſont à Duſſeldorff, dans la riche collection de l'Electeur Palatin, qui le créa Chevalier, ainſi que tous ſes deſcendans, lui permit d'ajouter à ſes armes une partie des Electorales, & lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans.

(2) Rottenhamer, né à Munich en 1564, peignoit l'hiſtoire d'une manière très-finie; ſes figures bien coloriées, ont une tournure italienne. Il eſt mort en 1604.

(4) Gaſpard Netſcher, né à Prague en 1636, mourut à la Haye en 1684. Ce Peintre a travaillé en petit. Son deſſin étoit aſſez correct, quoique tenant un peu du goût flamand; il avoit auſſi une grande intelligence du clair-obſcur.

derner, deux Veeninx (1), trois Corneille Polembourg (2), deux Gerard Terburg, trois Dietrix, une tête de Crayer, une de Vandercloft, deux beaux Rubens, dont l'un, qui eft fini & plein d'expreffion, repréfente Jefus-Chrift entre Marthe & Marie, fur un fond de payfage, peint par Breughel de Velours (3), avec des animaux & fruits par Van-Keffel, l'autre eft une danfe d'enfans, grand fujet de

---

Sa touche fine, délicate & moëlleufe, lui acquit beaucoup de réputation. Il faifoit tout d'après nature, & avoit un talent fingulier pour peindre les étoffes & le linge.

(1) J. B. Veeninx, né à Amfterdam en 1621, mourut près d'Utrecht en 1660. Son étonnante facilité lui fit entreprendre tous les genres; l'hiftoire, le portrait, les payfages, les marines, les fleurs & les animaux, l'occupèrent alternativement. Quoiqu'il réufsît principalement dans les grands tableaux, il en a cependant fait de petits, avec la patience & le talent de Gérard-Dow & de Mieris. On lui reproche peu de correction dans fon deffin, & pas affez d'élégance dans fes figures.

(2) Corneille Poelemburg, né à Utrecht en 1586, rendoit la nature avec beaucoup de vérité; fa touche eft légère, fon pinceau doux & moelleux: les fites de fes payfages font agréables, bien choifis, & ornés fouvent de fabriques & de ruines de l'ancienne Rome. Il fe fait fingulièrement remarquer par la tranfparence de fon coloris dans fes ciels. Il eft mort dans fa patrie, âgé de foixante quatorze ans.

(3) Jean Breughel, fut furnommé *Breughel de velours*, parce qu'il avoit coutume de s'habiller de cette étoffe. Ce Peintre a fait des payfages admirables, où il plaçoit fouvent des fleûrs, des fruits, des animaux & des voitures, avec beaucoup d'intelligence. Plufieurs Peintres eurent recours à fes talens: Rubens même ne dédaigna pas de lui faire peindre des payfages dans plufieurs de fes tableaux. Sa touche étoit légère & fpirituelle, fes figures correctes, & fes ouvrages d'un fini qui ne laiffe rien à defirer. Il mourut en 1642, âgé de foixante-fept ans. Les deffins de ce Maître font auffi précieux & auffi recherchés que fes tableaux.

ſept pieds en largeur; pluſieurs autres tableaux des meilleurs Maîtres de cette Ecole.

Il y a de l'Ecole Françoiſe, un Pouſſin, un la Hyre, des tableaux de Sebaſtien Bourdon, de Rigaud, de Natoire (1), Grimoux, Vernet, le Prince, &c. tous morceaux choiſis.

Ce Miniſtre poſsède auſſi un choix de deſſins de toutes les Ecoles, & une belle collection de gravures du premier ordre. On y trouve les morceaux les plus diſtingués de l'œuvre de Rembrandt, & de celui de Corneille Wiſcher, de Suyderhoef, de Bolſwert, d'Edelinck, de Woeſterman, &c. ainſi que de Balechou, Drevet, Maſſon, Wille, Porporati & Strange.

Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, qui eſt dans ſon hôtel, rue du Bacq, eſt compoſé de pluſieurs objets curieux de Minéralogie; d'un joli choix d'oiſeaux, d'inſectes, de madrepores; il eſt ſur-tout remarquable par une collection des coquilles les plus rares; on n'en connoît pas de plus précieuſe ni de plus ſoignée.

La rue Royale, qui fait face à l'hôtel du Contrôleur-général, conduit à la rue des Moulins.

*Inſtitution des Sourds & Muets.*

Dans la deuxième porte cochère à gauche, eſt logé *M. l'Abbé de l'Epée* (2), que la Re-

---

(1) Charles Natoire, un des bons Peintres d'hiſtoire de l'Ecole françoiſe, eſt mort il y a quelques années, Chevalier de St.-Michel, Directeur de l'Académie de France à Rome, & Profeſſeur de celle de Paris.

(2) M. l'Abbé de l'Epée a fait paroître, dans le cours de l'année 1784, un ouvrage intitulé, *La véritable Manière d'inſtruire les ſourds & muets, confirmée par une longue expérience.* Ce Livre ſe trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

ligion & la charité ont engagé à chercher les moyens de rendre à la société des êtres malheureux, que des infirmités naturelles sembloient en exclure. Le seul motif d'être utile à ses concitoyens, à sa Patrie, a soutenu sa patience dans une entreprise si difficile, où le signe des termes méthodiques qu'il emploie pour parvenir à instruire ses élèves, a couronné ses espérances.

Ce vertueux & respectable Ecclésiastique donne ses leçons chez lui, les Mardis & Vendredis, depuis 7 heures jusqu'à midi.

L'Empereur Joseph II, pendant le séjour qu'il fit à Paris, ayant assisté à une des leçons de cet Instituteur précieux à l'humanité, lui a fait présent d'une superbe Boëte d'or, renfermant une médaille de même matière, où étoit son portrait, pour lui témoigner la satisfaction qu'il avoit de sa méthode.

De retour à Vienne, ce Prince lui a envoyé un Ecclesiastique pour le mettre au fait de cette manière d'instruire, & l'a chargé d'une lettre, on ne peut plus flatteuse, pour ce pieux instituteur.

Un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 15 Mars 1785, ordonne la formation d'un établissement pour les Sourds & Muets, dans l'emplacement des Celestins, sous la direction de M. l'Abbé de l'Epée.

Le même Arrêt commet M. de St. Julien, Receveur-général du Clergé, pour recevoir les revenus qui sont & seront affectés audit établissement.

En attendant la dotation, il doit être payé au Sr. Abbé de l'Epée une somme annuelle de 3400 liv., tant pour l'entretien des pauvres Sourds & Muets qui en auront besoin, que

H 3

pour faciliter l'inſtruction de l'Eccléſiaſtique adjoint à ſes travaux.

La Penſion gratuite entière pour chaque élève, eſt fixée à la ſomme de 400 liv. par an, & la demi-penſion à 200 liv. Les penſions ne pourront être accordées qu'à des ſujets d'une pauvreté reconnue & atteſtée.

M. le Moine de Couſon, Architecte, eſt nommé par le même Arrêt du Conſeil, pour faire les diſpoſitions convenables à cet établiſſement.

*Bureau de la petite Bibliothèque des Théâtres.*

C'eſt à ce Bureau, ſitué dans la même rue, n°. 11, que l'on doit s'adreſſer pour ſouſcrire pour cet ouvrage, enrichi de remarques ſavantes, & où le bon goût a préſidé.

On trouve dans la *rue Ste. Anne*, qui eſt après les Bureaux du Contrôle-général, l'*hôtel* habité par *M. le Comte d'Eſtaing*, remarquable par la décoration des appartemens, par la cage de l'eſcalier, peinte en roches & payſage, par M. Sarrazin, habile païſagiſte, & par un ſalon en forme de ſerre chaude, tout en vitrage. Le mur qui y fait face, eſt orné d'une perſpective en architecture, peinte par M. Subro, Peintre décorateur.

*Nouvelles-Catholiques.*

Plus haut, du même côté, eſt la Communauté des filles Nouvelles-Catholiques, inſtituée par Jean-François de Gondi, Archevêque de Paris. Cet établiſſement, formé ſous le titre d'*Exaltation de Ste. Croix*, fut autoriſé ſous ce nom, par le Pape Urbain VIII, & confirmé par Louis XIII & Louis XIV. Les hi-

béralités de la Maison de Créqui, & de quelques personnes pieuses, contribuerent à l'erection de la maison & de la chapelle, dont la première pierre fut posée le 12 Mai 1672, au nom de la Reine *Anne d'Autriche*, par Madame la Duchesse de Verneuil, & elle fut bénite sous l'invocation de Ste. Croix, & de Ste. Clotilde. Cette communauté jouit des privilèges, franchises, libertés & exemptions, dont jouissent les maisons de fondation royale, à condition qu'elle demeurera toujours en état de seculier. La charge de Supérieure est triennale.

Les personnes infortunées qui veulent faire abjuration y sont recues & instruites gratuitement, sur de bons renseignemens.

Cette communauté a pour sceau une croix, avec ces paroles, *Vincit mundum fides nostra.*

Le maitre-autel, d'une assez bonne architecture, est décoré d'un fort beau Christ, peint par le Brun, qui, relativement à la dédicace ci-dessus, y a mis Ste. Clotilde, Reine de France, déposant sa couronne au pied de la croix.

Au-dessus de la grille du chœur, est un St. Sebastien assez beau : on voit vis-à-vis une descente de croix, de Palme le vieux (1) ; & près la chaire, St. Claude ressuscitant un enfant mort, peint par Pierre d'Ulin (2).

---

(1) Palme le vieux, fut ainsi nommé pour le distinguer de Palme le jeune, son neveu ; il naquit en 1548, dans le territoire de Bergame, & mourut à Venise en 1588. Elève du Titien, il acquit à son école un pinceau moëlleux : s'il a péché par la correction & le goût du dessin, peu de Peintres, en revanche, ont aussi bien imité la nature, ont mieux fondu leurs couleurs, & ont fini avec plus de soins leurs tableaux, sans en altérer l'esprit,

(2) Pierre d'Ulin, Peintre d'histoire, a fait d'assez bonnes choses. Il est mort à Paris, fort âgé, en 1748.

La rue Ste. Anne aboutit à la *rue neuve St. Auguſtin*, ſur la gauche de laquelle eſt placé l'*hôtel de Geſvres*. Cet hôtel, élevé par le Pautre, eſt des plus réguliers : entre les arcades dont ſont décorées les ailes ſur la cour, ſont des buſtes d'Empereurs : la facade du fond eſt ornée d'architecture ionique en colonnes, avec vaſes & feſtons. L'eſcalier en eſt grand & majeſtueux.

L'*hôtel de Moy* ſe trouve au-deſſus du même côté; vis-à-vis ſont ceux *de Pons* & *de Marſan*; le premier a un jardin qui donne ſur le Boulevard.

*Hôtel de la Régie générale.*

*La rue de Choiſeul*, qui eſt en face, conduit aux Boulevards : la première maiſon à droite eſt occupée par les *Bureaux de la Régie générale des Aydes & Droits y joints.*

L'on donne tous les jours à ce Bureau depuis 9 heures juſqu'à midi, excepté le ſamedi, des reſcriptions pour toutes les villes du Royaume : on ne reçoit par moins de 150 liv.

L'*hôtel de Boufflers*, bâti ſur les deſſins de M. Bonnet, Architecte, a ſon entrée à l'extrémité de cette rue, & ſes vues principales ſur le Boulevard.

L'*hôtel de Brancas* fait l'angle de la rue *Taitbout*, de l'autre côté du Boulevard. Cette rue conduit à celle de Provence, où l'on devra remarquer la maiſon faiſant face à la rue d'Artois, bâtie ſur les deſſins de M. le Doux, Architecte du Roi, pour feue Madame *Theluſſon* : elle appartient aujourd'hui, & eſt occupée par M. *le Comte de Pons St. Maurice.* Cette maiſon, dans un goût tout nouveau, occupe un très-grand terrein. L'entrée ſur la

rue de Provence s'annonce par une très-large vouffure, décorée de caiffons, & offre des points de vue intéreffans. Le rez-de-chauffée eft une chofe curieufe & d'un plan ingénieux; l'efcalier monte de fond: la décoration des appartemens eft riche & de bon goût. Il y a, tant dans le bâtiment que dans le jardin, des chofes tout-à-fait neuves, qui prouvent le génie de M. le Doux (1). Une petite rotonde de fix colonnes ioniques, placée fur la porte donnant fur la rue de Chantereine y forme Belveder, où l'on jouit d'une jolie vue.

Toutes le maifons de la *rue d'Artois*, qui eft en face, font autant d'hôtels magnifiques.

*Bureau du Tréfor royal.*

Vis-à-vis la *rue Pinon*, font les Bureaux du Tréfor royal, dans l'hôtel occupé par M. *Micault d'Harvelai*, un des gardes de ce Tréfor.

*Cabinet de Tableaux.*

De l'autre côté de la rue, prefqu'en face de *l'hôtel d'Auteterre*, eft logé M. *de Courmont*, Régiffeur-général. L'on trouvera chez cet Amateur une très-jolie collection de tableaux des trois Ecoles.

L'*Ecole d'Italie* eft compofée de deux beaux tableaux de Luc Jordane (2), repréfentant,

---

(1) Cet Artifte va donner inceffamment au Public un Recueil confidérable de planches gravées, repréfentant les différens bâtimens qu'il a conftruits, tant dans la Capitale & les Provinces, que chez l'Etranger.

(2) Lucas Jordane, né à Naples en 1632, mourut dans la même ville en 1705. Ce Peintre s'attacha à la manière

l'un Suzanne, ſurpriſe au bain par les Vieillards, l'autre Betzabée, entourée de ſes femmes, & prête à entrer au bain; un beau tableau de Salvator Roſe (1); un joli tableau d'Alexandre Veroneſe; deux tableaux d'architecture, par Bibiena (2); deux ſuperbes tableaux de Guido Cagnacci (3), repréſentans des magiciennes, &

de Paul Veroneſe. Le ſurnom de *fa-preſto* lui a été donné de ce que ſon père, ne voulant pas qu'il perdît de temps, lui préparoit à manger, & lui répétoit ſans ceſſe, *Lucas, fa-preſto*. Il fut beaucoup employé par Charles II, Roi d'Eſpagne; il amuſoit ce Prince & ſa Cour par ſes ſaillies. Le Prince le créa Chevalier & le combla de biens. Son imagination étoit très-féconde, ſon coloris tendre & harmonieux, & il entendoit ſupérieurement la perſpective, mais il étoit ſouvent incorrect.

(1) Salvator Roſe, né à Naples en 1615, & mort à Rome en 1673, étoit Peintre, Graveur & Poëte. Pluſieurs Egliſes d'Italie ſont ornées de ſes tableaux d'hiſtoire; mais ſon goût le portoit principalement à repréſenter des combats, des marines, des payſages, des animaux, & des figures de ſoldats. Le feuiller de ſes arbres eſt admirable & ſa touche ſpirituelle. Sa grande facilité lui permettoit de commencer & finir un tableau dans un jour. On remarque par fois dans ſes ouvrages des figures giganteſques & des incorrections; il a gravé pluſieurs morceaux dont on ne peut trop admirer la touche. Son aventure avec le Connétable Colonna eſt connue. Ses deſſins ſont auſſi recherchés que ſes tableaux.

(3) Ferdinand Galli Bibiena étoit de Bologne; il fut Peintre & Architecte. Son talent ſingulier pour la perſpective & les décorations théatrales le fit rechercher avec empreſſement. Le Duc de Parme & l'Empereur ſe l'attachèrent, & le firent leur premier Peintre & premier Architecte. Pluſieurs grands édifices ont été conſtruits ſur ſes deſſins. Ses tableaux, ornés de fabriques d'architecture, ſont d'un goût & d'une exécution admirables; il a auſſi compoſé deux Livres d'Architecture, & on a gravé d'après lui un Recueil de perſpectives & de décorations de théatre. Bibiena eſt mort à Bologne en 1657, âgé de quatre-vingts ans.

(4) Guido Caulaſſi fut ſurnommé *Cagnacci* à cauſe de

un des plus beaux tableaux de J. P. Panini.
*Celle des Pays-bas*, d'une vue des environs de Naples, très-beau tableau de Wéeninx : un Paul Potter d'un effet très-piquant ; un très-fin & très-brillant tableau de Karel Dujardin, repréſentant un manège ; un charmant tableau de Schalken, connu ſous le nom de l'enfileuſe d'aiguille : c'eſt le plus beau que l'on connoiſſe de ce Maître ; un beau tableau de Vandick, parfaitement peint. Un tableau de Vandenvelde d'un bel effet : un ſuperbe tableau de Nicolas Berghem, il eſt de la couleur la plus brillante & de la plus grande fineſſe. Un très-beau tableau de Rembrandt, d'une vérité ſurprenante, repréſentant un Maître à écrire, (il eſt gravé). Un portrait de femme, du même, tableau des plus gracieux & des plus harmonieux de ce Maître ; un païſage de Van-Goyen ; trois beaux Ruyſdaal (1), dont deux vues de Hollande ; un Wouvermans de la première qualité. Un grand païſage d'Adrien Van-Oſtade ; un des plus piquans tableaux de Bartholomée Bréemberg : un Kalff très-fin : Mieris & Gerard-Dow, peints par eux-mêmes. Un tableau de Gibier, par Weeninx ; une vue de Hollande, par Vander-Heyden, un des plus beaux de ce peintre ; des Patineurs, par Vanden-Velde. Le ſiége d'Anvers par Louis XIV, de Vander-Meulen,

---

la difformité de ſon corps. Il prit à l'école du Guide une manière qui faiſoit eſtimer ſes ouvrages. Ce Peintre mourut à Vienne, âgé de quatre-vingts ans.

(1) Jacob Ruiſdaal, né à Harlem en 1640, eſt mis au rang des plus célèbres Payſagiſtes. Ses tableaux ſont d'un effet piquant, ſes ſites agréables, ſa touche légère & ſon coloris vigoureux : ſes deſſins furent auſſi fort eſtimés. Il eſt mort dans ſa patrie en 1681.

& deux païſages de David Teniers, très-argentins & du bon tems de ce Maître.

On voit dans l'*Ecole Françoiſe* un agréable tableau de Subleyras (1), repréſentant une femme vue par le dos. Un beau tableau de Sébaſtien Bourdon, repréſentant des joueurs de cartes; un autre bon tableau du même Maitre. Un beau tableau de Carle-Vanloo; un charmant tableau de M. la Grenée l'aîné, repréſentant des femmes ſortant du bain. Deux des plus beaux tableaux de M. Vernet, peints en Italie: ils ſont d'une couleur très-harmonieuſe. Deux païſages de M. Caza-Nova; un piquant tableau de M. Loutherbourg. Un grand & très-beau tableau de M. Robert, (il vient d'être gravé par M. Martini). Un autre joli tableau du même Maître. Un joli tableau de Madame Vallayer-Coſter. Deux têtes, très-agréablement peintes par Madame le Brun, une jolie eſquiſſe de M. Fragonard; & pluſieurs bons deſſins. Un Buſte en bronze de Voltaire, par M. Houdon, & celui du Maréchal de Saxe, exécuté en terre cuite, par le Moine: il eſt poſé ſur un ſocle de jaune antique; la Vénus aux belles feſſes, en bronze.

Deux jolis vaſes de terre cuite, par Boichot, deux autres vaſes de Porphire, forme de Médicis, de la plus belle qualité, & parfaitement évuidés. Un autre vaſe de marbre vert africain antique, de deux pieds & demi de haut. Une belle coupe d'Agathe ſidoine, ſur un pied

(1) Pierre Subleyras, natif d'Uſez en 1699, s'eſt diſtingué par ſa belle ordonnance & le bon ton de couleur de ſes tableaux. Les ouvrages de cet Artiſte, mort en 1749, ſont eſtimés.

de Jaſpe, de la plus belle qualité; une autre coupe d'Agathe, montée fort élégamment, & ſur un pied de ſerpentin antique. Deux petits fûts de colonne de Porphire; deux autres de vert d'Egypte.

Une belle table de vert antique; une autre d'albâtre oriental, de la première qualité, ſoutenue par un pied de marqueterie de Boule; deux ſuperbes tables de ſerpentin antique, & pluſieurs beaux meubles de Boule.

Avant de quitter la rue d'Artois, on trouve à gauche l'*hôtel de Choiſeul.* De l'autre côté du Boulevard, dans la *rue de Grammont*, ſont encore de jolies maiſons.

*Hôtel de la Compagnie des Indes.*

Vers le milieu de cette rue à droite, eſt l'hôtel occupé par les bureaux de la nouvelle Compagnie des Indes, établie par arrêt du Conſeil du 14 Avril 1785.

*Bureau des Recommandareſſes pour les enfans en nourrice.*

Plus bas, du même côté, & au coin de la *rue Neuve-St.-Auguſtin*, eſt le bureau de la direction des nourrices & recommandareſſes pour les enfans en nourrice.

C'eſt à ce bureau que doivent s'adreſſer les particuliers qui veulent avoir des nourrices, ainſi que les nourrices qui veulent avoir des nourriſſons. On y obtient juſtice gratuite & prompte, par M. le Lieutenant Général de Police, ſur les plaintes que l'on auroit à faire contre les nourrices, en s'adreſſant à madame Horque d'Hamecourt, Recommandareſſe.

Ce bureau eſt ouvert tous les jours ſans exception, depuis huit heures du matin juſqu'à huit heures du ſoir.

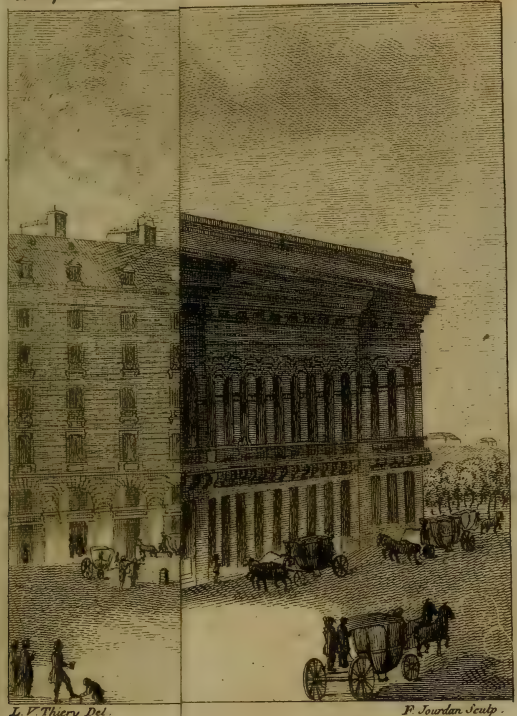
Remontant la rue de Grammont, & prenant celle de *Grétry*, vous arriverez à la *rue de Marivaux*, puis au Théatre italien.

*Théatre italien.*

Ce monument, élevé ſur les deſſins & ſous la conduite de M. Heurtier, Architecte du Roi & Inſpecteur-général de ſes bâtimens, eſt iſolé ſur trois faces; la principale, donnant ſur la place, eſt décorée d'un avant-corps en ſaillie, formant périſtyle, composé de huit colonnes ioniques, dont ſix ſur la façade & deux en retour, engagées dans le maſſif du bâtiment : elles ſoutiennent un entablement ſurmonté d'un attique. Trois entrées, pratiquées ſous ce porche, introduiſent au veſtibule, où l'on a jugé à propos de placer quatre colonnes, qui, en ajoutant à ſa ſolidité, ne nuiſent point à ſon effet. Dans ce veſtibule ſont placés les eſcaliers qui diſtribuent à tous les endroits de la ſalle.

L'intérieur de la ſalle offre une forme ovale, diviſée originairement en trois rangs de loges couronnées par un entablement, derrière lequel prenoit une grande vouſſure en caiſſons, qui alloit joindre le plafond. Dans la hauteur de cet entablement & dans la vouſſure, on a pratiqué deux rangs de loges de plus ſur les côtés; & dans la partie qui fait face au théatre, un paradis en forme d'amphithéatre, où dix rangs de banquettes contiennent à l'aiſe quatre cens perſonnes.

Cette nouvelle diſtribution, dirigée par M. de Wailly, Architecte du Roi, en ajoutant à l'élé-



L. V. Thiery Del. F. Jourdan Sculp.



LE THEÂTRE ITALIEN.

gance de la salle, a procuré les moyens d'y placer cinq cens spectateurs de plus : cette disposition a donné au plafond une forme plus régulière, sans nuire au sujet de peinture, traité par M. Renou, Peintre du Roi, & Secrétaire-Adjoint de son Académie royale de Peinture, représentant Apollon au milieu des Muses, recevant sa lyre des mains de l'Amour. Dix médaillons enchaînés de fleurs entourent ce plafond : quatre de ces médaillons contiennent des loges, les six autres servent à renouveller l'air de la salle.

Cette salle, dont les ornemens & la dorure étoient traités avec le plus grand soin, & où feu M. le Duc de Choiseul n'avoit rien épargné, ne produisant pas tout l'effet qu'on en pouvoit attendre, par le choix du marbre peint dans le fond, a déterminé à employer la couleur actuelle, qui, en faisant ressortir davantage ses ornemens, lui donne plus de gaieté. En prenant sur les corridors & sur l'épaisseur des cloisons de quoi augmenter la profondeur des loges & la retraite qu'elles avoient l'une sur l'autre, elles ont acquis plus de grandeur, ainsi que la salle.

L'avant-scène a de même été changée, & élevée en forme de voussure, sous laquelle sont deux loges en lunettes, dont le dessus est décoré d'ornemens arabesques. Ce changement a nécessité un nouveau rideau plus analogue : c'est un tableau sur toile, dont voici le sujet, composé par M. Monnet, Peintre du Roi, & exécuté d'après son esquisse, placée dans la salle du comité des Acteurs.

Le Dieu du goût, sous la figure d'un jeune homme couronné de roses, vient animer par sa présence les différens genres d'amusemens sur ce théatre. A la vue de son flambeau, Thalie

reprend ſon maſque, Euterpe ſa harpe, & s'empreſſent à l'envi de mériter la couronne qu'il leur montre. Près d'elles eſt aſſiſe la Poéſie dramatique, ſous la figure d'une femme éplorée, le mouchoir à la main. Sur la droite de Thalie, le joyeux vaudeville fait entendre ſon chalumeau: Arlequin témoigne ſa ſurpriſe; la Gaieté reprend ſa marotte; différens Génies, inſpirés par le Dieu du goût, font éclater leur allégreſſe: l'un joue des caſtagnettes, & l'autre du triangle; tandis que d'autres placent ſur les deux obéliſques qui annoncent l'entrée du Temple du Goût, les médaillons des Auteurs & des Muſiciens qui ont enrichi ce Théatre de leurs productions, & les enlacent avec des couronnes de laurier. Une rotonde ionique forme le Temple du Dieu du Goût: l'encens fume ſur ſon autel, près duquel ſont pluſieurs Génies, dont l'un caractériſe la Danſe. Les nuages qui terminent cette toile, vont ſe grouper avec celui qui couronne l'avant-ſcène, où M. Monnet, Peintre du Roi, a peint les Graces ornant de fleurs la lyre d'Apollon; une d'elles tient la légende, *Caſtigat ridendo mores*, donnée par *Santeuil* au fameux *Dominique* : c'eſt auſſi cet Artiſte qui a peint les petits Amours qui retrouſſent la draperie bleue, ſur laquelle ſe détache ce groupe & les médaillons des Muſes, qui ſont dans le pourtour du plafond.

Un des avantages les plus précieux des changemens faits à cette ſalle pour la ſalubrité de l'air, c'eſt d'avoir fait des ouvertures dans le grand foyer, qui y forment tribunes & correſpondent à tous les rangs de loges: pareilles ouvertures pratiquées aux étages ſupérieurs, prennent l'air du dehors.

Le foyer, au niveau des premières loges,

eſt décoré par huit grandes arcades, dont trois ſervent de croiſées & donnent ſur la place ; les trois autres en face les répètent en glaces : celles des extrémités ſont occupées par deux grandes cheminées de marbre brèche-violette, & les ſocles de bleu turquin : ſur ces cheminées ſont les buſtes du Roi & de la Reine. Sur l'arcade du milieu, & au-deſſus de l'impoſte, M. le Pautre, celèbre Horloger du Roi, a placé une pendule ornée de bronzes dorés, dont les ornemens ſont traités avec la plus grande préciſion. Sur les portes d'entrée ſont des bas-reliefs.

Les croiſées de ce foyer donnent ſur un grand balcon décoré de baluſtres, & ſoutenu ſur des conſoles ; ces croiſées ont 14 pieds 9 pouces de haut ſur 6 pieds & demi de large ; elles ſont ornées d'archivoltes portées ſur des impoſtes architravées.

Près de ce foyer ſont les eſcaliers qui conduiſent aux ſecondes, troiſièmes, quatrièmes & cinquièmes loges.

Les loges des Acteurs ont à tous les étages des corridors particuliers, qui tous mènent au théatre : ces loges ſont au nombre de quarante-neuf. Les magaſins & atteliers néceſſaires au ſervice du théatre, occupent le reſte du bâtiment.

Le fond du théatre eſt adoſſé à une maiſon appartenante à feu M. le Duc de Choiſeul, dont la façade donne ſur le Boulevard.

*Société du Sallon.*

Cette ſociété, formée au mois d'Avril 1782, eut ſon premier établiſſement rue des Foſſés-Montmartre : elle occupe actuellement le bâti-

ment adoſſé au Théatre italien, dont nous venons de parler.

Elle eſt compoſée de perſonnes choiſies & recommandables par leur mérite, dont le nombre n'eſt point limité. Perſonne ne peut y être admis avant l'age de vingt-cinq ans : la contribution annuelle eſt de 120 livres. Sept Commiſſaires choiſis parmi ſes membres, ſe répartiſſent entre eux les détails de l'adminiſtration, & forment le comité de cette ſociété, où MM. les Etrangers peuvent être admis, en obſervant de s'y faire préſenter par trois membres de la ſociété : il ſuffira aux regnicoles d'être préſentés par un ſeul membre. On procède à l'élection par le ballotage. Ce ſallon eſt ouvert tous les jours depuis neuf heures du matin juſqu'à onze heures du ſoir. Les jeux de ſociété y ſont permis, & tout jeu de haſard y eſt abſolument interdit : chaque membre ſe trouve engagé d'honneur à ne jamais contrevenir à cet article. On y trouve les papiers publics, cartes géographiques, livres nouveaux, &c. &c.

Le plan général du nouveau quartier qui environne le Théatre italien, eſt de M. le Camus, Architecte de feu M. le Duc de Choiſeul ; les bâtimens ſont d'une forme ſimple, & convenables à des maiſons de location particulière. Ce nouveau quartier contient une place & cinq rues.

En longeant le Boulevard (1), on trouve à gauche la *rue Grange-Batelière*, occupée par de beaux hôtels ; le premier, de ce côté ; appartient à madame la Ducheſſe de Grammont, &

(1) Au coin du Boulevard de la Comédie italienne & de la rue Favart, eſt placée une des boîtes aux lettres pour la grande poſte.

a un charmant jardin; celui qui ſuit, bâti par Carpentier, Architecte du Roi, pour feu M. Bouret, a appartenu depuis à M. de la Borde, puis à M. de la Reyniere, & en dernier à feu M. le Duc de Choiſeul. On doit y remarquer un ſallon carré, formant ſallon de compagnie, décoré d'un ordre corinthien en boiſerie, dont les portes & la voûte ſont décorées dans le ſtyle antique. La partie hiſtorique de la décoration, conſiſtant en bas-reliefs & plafond, a été traitée par M. Perron, Peintre du Roi: toute la décoration de cette pièce a été compoſée & exécutée ſur les deſſins de M. Clériſſeau, Peintre du Roi. Cet Artiſte a été aſſujetti aux arcades & aux pilaſtres antérieurement faits.

L'hôtel qui termine cette rue & y fait face, forme le *fief de la Grange-Batelière* (1); il appartient à M. Pinon, Préſident à mortier au Parlement de Paris.

*Caſerne des Gardes Suiſſes.*

Dans la partie de la *rue Grange-Batelière*, qui rend au faubourg Montmartre, eſt la caſerne occupée par la Compagnie colonelle du Régiment des Gardes Suiſſes. Revenant ſur vos pas, vous verrez encore de beaux hôtels avant d'arri-

(1) Suivant l'Abbé le Bœuf, il y avoit, dans l'étendue du territoire qui appartenoit à l'Evêque, un pré de trente arpens, appelé *les joûtes*, à cauſe des différens exercices qui s'y faiſoient. Ce ſavant Abbé prétend auſſi que tous les grains de quantité de terres labourables des environs, étoient portés à la *Grange-Batelière*, qu'il nomme *Grangia Prælata*, grange batelière, rapport aux joûtes & autres exercices militaires. Il croit auſſi que ce lieu eſt le même que celui appele *Tudella* dans un diplôme de Louis le Débonnaire, de l'an 820.

ver au Boulevard, sur lequel vous remarquerez celui occupé par M. *le Comte de Mercy-Argenteau, Ambassadeur de l'Empereur.*

Traversant ensuite le Boulevard, vous entrerez dans la *rue de Richelieu.*

*Cabinet de Tableaux.*

M. le Chevalier Lambert, qui occupe la maison qui fait l'angle de la rue à droite, possède une charmante collection de tableaux des trois Ecoles, parmi lesquels on distinguera trois Teniers, dont une fête flamande; quatre Berghem, trois Ruisdaal, deux Wouwermans; le portrait d'un Cardinal, par Vandick, tableau de la première qualité; deux Adrien Van-Ostade; un tableau de Wynants, avec figures de Vanden-Velde; deux Bakuisen (1), deux Van-Huysum (2), deux Isaac Ostade, un Corneille

(1) Ludolf Bakuisen, né à Embden en Westphalie en 1631, étoit Peintre & Graveur. Guidé dans ses essais par son goût naturel, ses premières productions étoient recherchées avant qu'il eût appris les premiers élémens de son art. Dirigé ensuite par d'habiles Maîtres & par l'étude de la nature, il a parfaitement réussi à représenter des marines, & sur-tout des tempêtes. Ses compositions sont pleines de feu, son dessin correct, & son coloris suave & harmonieux. Ses dessins, très-recherchés, sont d'un effet très-piquant. Ce Maitre, mort en 1709, a laissé quelques gravures, à l'eau forte, de vues maritimes.

(2) Jean Van-Huysum, Peintre né à Amsterdam en 1682, a d'abord fait le paysage avec succès, & pouvoit dans ce genre aller de pair avec les grands Maîtres qui s'y sont distingués; mais cet Artiste n'a point eu de rival dans l'art de représenter les fleurs & les fruits. La vérité, l'élégance, l'éclat des fleurs, le velouté des fruits, la transparence de la rosée, le mouvement & la vie qu'il sembloit donner aux insectes, tout enchante dans les tableaux de ce Peintre admirable; aussi ses ouvrages sont-ils d'un prix

Pœlemburg, deux Eglon Vandernéer (3); un tableau de Moucheron, le plus beau connu; un Vanden-Velde; autres de Pinaker, Vander-Meulen, Mieris, Lingelback, Cuyp, Grimoux, Hallé; deux tableaux de M. Fragonard, dont la Vifitation, tableau d'un effet & d'une magie de peinture au-deffus de tout éloge. On y voit encore nombre d'autres tableaux, mais ceux ci-deffus décrits font de la plus grande conféquence & de la meilleure manière de ces Maîtres.

A l'angle oppofé eft une belle & magnifique maifon, appartenante & occupée par M. Taillepied de Bondi, Receveur-général des finances d'Auch. Cette maifon & celle d'après ont de jolis jardins, qui fe communiquent & règnent le long du Boulevard.

Les deux maifons qui fuivent ont été baties fur les deffins de M. de Wailly, Architecte du Roi, & font d'un genre neuf; celle occupée par M. Duvivier, eft principalement remarquable par la coupe hardie & la légèreté de fon efcalier, dont le modèle en petit a été expofé aux regards du Public, au fallon du Louvre en 1785.

L'on rencontre entre la *rue Neuve-St.-Marc* & celle de *Menars*, l'*hôtel de Bérule*, en face duquel eft celui de *Caumont*.

---

infini. M. Van-Spaendonck, Peintre du Cabinet du Roi, fe préfente aujourd'hui fur la fcène avec un éclat fi brillant dans le même genre, qu'il peut déjà lui difputer la palme. Le tableau que cet Artifte a fait pour le Roi, & expofé au Sallon du Louvre en 1785, eft d'une fi grande vérité, qu'on ne pouvoit fe laffer de l'admirer.

(1) Eglon Vanderneer, né à Amfterdam en 1643, mourut à Dufféldorff en 1697. Cet Artifte peignoit avec fuccès le payfage, le portrait & des petits fujets galans; il rendoit la nature avec une précifion étonnante. Son pinceau eft moëlleux, fon coloris piquant, & fa touche légère & fpirituelle.

La maiſon occupée par M. *Boutin*, l'un des *Tréſoriers généraux de la Marine*, fait l'angle de la rue de Menars : cette maiſon, ſituée entre cour & jardin, eſt remarquable par la beauté & la diſtribution de ſes appartemens.

*Bureau royal de Correſpondance nationale & étrangère.*

A l'entrée de la rue Neuve-St.-Auguſtin, qui croiſe la rue de Richelieu en cet endroit, eſt placé l'hôtel du Bureau royal de correſpondance nationale & étrangère, établi par arrêt du Conſeil de 1780, pour la commodité & ſûreté des perſonnes qui ont des affaires hors de leur domicile, ou qui ne peuvent les gérer elles-mêmes. Ce bureau, ſous l'adminiſtration de M. de Vergennes, Miniſtre des affaires étrangères, & ſous l'inſpection de M. le Lieutenant-Général de Police, eſt le ſeul autoriſé à ſe charger de toutes ſortes de commiſſions, recettes de rentes, ſuites d'affaires, &c. achats & ventes de marchandiſes, & commiſſions pour les Colonies. La Compagnie qui a acquis ce privilège, eſt ſolidaire, & a dépoſé en outre, pour la ſûreté du Public, un cautionnement de 500,000 liv. M. Perrot de Chezelles, un des propriétaires du privilège, & directeur-général de cet établiſſement, demeure dans cet hôtel.

*Les Bureaux des petites affiches & annonces*, ou *du Journal de France, Journaux d'Agriculture & de Commerce*, ſont auſſi dans cet hôtel.

Revenant gagner la rue de Richelieu, vous y verrez à gauche l'*hôtel de Talaru*, que l'on vient de conſtruire; il eſt attenant les bâtimens de la Bibliothèque du Roi, & près l'arcade de la *rue de Colbert*, où l'on trouve d'un côté une

*fontaine publique* d'eau de la Seine, vis-à-vis un corps-de-gardes de la Garde de Paris, & un autre de Pompiers, placé ſous l'arcade.

En face de la rue Colbert eſt l'*hôtel de Louvois*, qui occupe un terrein conſidérable; il a été élevé ſous la conduite de Chamois, Architecte. On peut y remarquer l'eſcalier & la ſalle d'audience. Cet hôtel étant en vente actuellement, eſt deſtiné à être abattu, & le projet eſt de percer une rue ſur ſon emplacement, pour communiquer à la *rue Sainte-Anne*, qui eſt derrière.

L'hôtel qui ſuit eſt occupé par M. DE MIROMESNIL, *Garde des Sceaux de France* (1); il a été bâti par François Manſart.

---

(1) Le Garde des ſceaux de France eſt un des grands Officiers de la Couronne, dont la principale fonction eſt d'avoir la garde du grand ſceau du Roi, du ſcel particulier dont on uſe pour le Dauphiné, & des contre-ſcels de ces deux ſceaux.

Preſque tous les peuples ont regardé l'anneau ou ſcel royal comme un des principaux attributs de la ſouveraineté, & la garde & appoſition de ce ſcel comme une fonction très-importante. Il n'y avoit pas chez les Romains de ſceaux publics. Les Empereurs ne ſcelloient point leurs Edits; ils ſe contentoient de les ſigner avec une encre couleur de pourpre, dont on ne pouvoit ſe ſervir ſans ſe rendre coupable du crime de lèſe-majeſté.

Les premiers Rois de France, au contraire, ne ſignoient point leurs lettres, ils les ſcelloient ſeulement, ou faiſoient ſceller de leur ſceau; & celui qui en avoit la garde, ſe nommoit *grand Référendaire*, parce qu'on lui rapportoit les lettres qui devoient être ſcellées.

*Almaſindon* fut le premier dépoſitaire du ſcel royal; il ſcella du ſceau de Thierry Ier, Roi de Metz, la charte portant donation du monaſtere de Flavigny au Diocèſe d'Autun.

Les Référendaires ſous les Rois de la première race, & les Chanceliers qui leur ſuccédèrent ſous ceux de la ſeconde, furent en même temps chargés du ſcel royal.

Le sceau se tient les jours qu'il indique, soit à Paris dans son hôtel, soit à la Cour.

MM. les Maîtres des Requêtes ont droit d'y assister. Les grands Rapporteurs sont des Conseillers du Grand-Conseil, au choix de Mgr le Garde des sceaux ; & le Procureur-général des Requêtes de l'hôtel est le Procureur-général de toutes les Chancelleries du royaume.

Le service se fait par quartier ; il y a un grand Audiencier pour chaque quartier, quatre Contrôleurs généraux, quatre Gardes des rôles, quatre Conservateurs des hypothéques sur les rentes, & quatre Scelleurs.

Les lettres à faire sceller se portent chez MM. les Audienciers de quartier, & les provisions d'offices chez le Garde des rôles de quartier : c'est aussi lui qui délivre les extraits d'oppositions survenues au sceau des provisions, certificats d'icelles & radiations.

Les lettres de ratifications se portent au bureau des *Conservateurs des hypothèques*, rue Saint-Martin, vis-à-vis la rue Grenier-Saint-Lazare, où l'on délivre les extraits, certificats & radiations des oppositions survenues au sceau des lettres.

---

Sous Hugues Capet & plusieurs de ses successeurs, la nomination d'un Chancelier ne se désignoit qu'en disant qu'on lui avoit remis le scel ou les sceaux, quoiqu'il fût tout-à-la-fois Chancelier & Garde des sceaux.

Jusqu'en 987 les Rois n'eurent qu'un sceau ou anneau, que le Chancelier ou Garde du scel royal portoit toujours pendu à son cou ; mais lorsque le nombre des sceaux fût augmenté, & qu'on s'en servit de plus grands, il n'en a plus porté que les clefs, qu'il a continuellement sur lui, dans une bourse.

On fit usage pour la première fois de ces grands sceaux, dans une charte de 1106, pour l'Eglise de St.-Eloi de Paris.

Les

Les principaux Officiers du Sceau ſont le Tréſorier général du Sceau, le Tréſorier du Marc d'or, le Secretaire de la Chancellerie & du Sceau, & les premier & ſecond Secretaires de Monſeigneur le Garde des Sceaux.

C'eſt dans le Bureau du Tréſorier général du Sceau que ſe retirent les lettres quand elles ſont ſcellées : ces lettres ſe retirent tous les jours, excepté les Mercredis & Samedis. On paie le matin le Mardi & le Vendredi, à l'exception du Mardi, lorſqu'il tombe la veille du Sceau.

De l'autre côté de la rue ſont les bâtimens de l'hôtel de la Bibliotheque royale.

*Bibliotheque du Roi.*

Cette Bibliotheque peut regarder Charles V dit le Sage comme ſon Fondateur.

Avant ce Prince, celles de nos Rois ne conſiſtoient que dans les livres néceſſaires à leur uſage particulier, & dont ils diſpoſoient à leur gré (1).

Le Mémoire hiſtorique (2) que l'on trouve à la tête du premier volume du Catalogue des livres de la Bibliotheque actuelle, nous apprend que celle du Roi Jean n'étoit compoſée que de ſix volumes de Sciences & d'Hiſtoire, & de trois ou quatre volumes de dévotion.

Charles V, ſon ſucceſſeur & ſon fils, s'étant déclaré le protecteur des Sciences & des Savans qui les cultivoient, on lui offrit des livres

(1) S. Louis légua ſa Bibliothèque aux Jacobins & aux Cordeliers de Paris, à l'Abbaye de Royaumont & aux Jacobins de Compiègne.

(2) *Voyez* ce Mémoire hiſtorique, à la Bibliothèque du Roi.

de toutes parts : il fit copier ceux qu'il jugeoit les plus utiles, & la collection rassemblée par ses soins fut placée dans une tour du Louvre, que l'on nomma *tour de la Librairie*. Elle étoit déja composée de neuf cents dix volumes (1) lorsque Gilles Mallet en fit l'inventaire en 1373 (2).

Les Anglois devenus maîtres de Paris sur la fin du règne de Charles VI, cette collection fut achetée 1200 liv. par le Duc de Betfort (3), fut transportée en Angleterre.

L'art de l'Imprimerie découvert en Allemagne, Jean Guttemberg, Jean Faust & Pierre Schaffer parvinrent, par la réunion de leurs talens, à imprimer des Ouvrages entiers vers l'an 1450.

Charles VII qui avoit son Royaume à reconquérir sur les Anglois, ne put profiter de cette découverte, il se contenta des livres que lui dédièrent quelques Auteurs de son tems. Le règne de Louis XI son fils, plus tranquille, lui permit de s'occuper du soin de rassembler les livres de son père, & de composer une Bi-

---

(1) Nombre très-considérable pour un temps où l'Imprimerie n'étoit point encore connue. L'Astrologie, la Médecine, le Droit, l'Histoire, & quelques Romans, y tenoient le premier rang : on y trouvoit aussi quelques Poëtes latins, tels qu'Ovide, Lucain & Boëce, & des Traductions de Tite-Live, Valere-Maxime, la Cité de Dieu, la Bible, &c. *Voyez* l'Histoire de France du Président Hénault.

(2) Cet inventaire existe à la Bibliothèque du Roi.

(3) Henri V, Roi d'Angleterre, mourut à Vincennes ; & laissa au Duc de Betfort, son frère, la régence de la France, qu'il venoit de conquérir.

Henri VI, son fils, âgé de neuf mois, fut proclamé Roi à Paris & à Londres, & chassé ensuite de ces deux Royaumes.

bliotheque à l'aide des ſecours que lui fournirent l'Imprimerie & les livres amaſſés par Charles de France ſon frère.

Les conquêtes de Charles VIII en Italie & à Naples lui procurèrent nombre de livres précieux (1), dont il enrichit ſa Bibliothèque.

Louis XII, fils de Charles, Duc d'Orléans, ayant trouvé à Blois un commencement de Bibliothèque formée en partie de livres que *Charles* & *Jean*, Comtes d'Angoulême, Princes de ſa Maiſon, avoient acquis en Angleterre pendant les vingt-cinq années de leur détention, y fit tranſporter tout ce qu'il trouva dans la Tour de la Librairie. La Bibliothèque de Blois augmentée enſuite de celle des *Viſconti* & des *Sforce* (2), de *Pétrarque* (3), & de *Louis de la Gruthuſe* (4), avoit déjà acquis de la célébrité lorſque *François Premier*, reſtaurateur des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts, la fit tranſporter à Fontainebleau pour l'incorporer à celle qu'il venoit d'y former, dont Guillaume Budé fut Bibliothécaire (5) en chef, ſous le titre de Maître de la Librairie du Roi.

---

(1) Les livres que Charles VIII rapporta d'Italie avoient été recueillis par Robert, de la maiſon d'Anjou, & par les Rois de Naples, Alphonſe & Ferdinand d'Arragon.

(2) Ducs de Milan.

(3) Poëte italien, l'un des plus beaux génies du quatorzième ſiècle.

(4) Seigneur flamand.

(5) Guillaume Budé, né à Paris en 1467, eſt un de ces hommes qui a fait le plus d'honneur à ſon pays par ſon érudition & ſon mérite; il fut Conſeiller du Roi, Maître des Requêtes, envoyé en ambaſſade à Rome auprès du Pape Leon X, puis Prévôt des Marchands : il mourut à Paris âgé de ſoixante-treize ans, en 1540. Outre les avantages de la naiſſance & de l'érudition, Budé avoit encore beaucoup de ſageſſe & de piété. Modeſte, honnête &

L'Imprimerie, quoiqu'encore dans l'enfance, faifoit déjà des progrès rapides. *Henri II*, confeillé par *Raoul Spifame*, Avocat, ordonna en 1556 aux Libraires, de fournir un exemplaire en vélin & relié de chaque livre dont on leur accordoit le privilège, & tous ces livres étoient portés à Fontainebleau.

Henri IV fit venir cette Bibliothèque à Paris en 1599, l'augmenta de celle de Catherine de Médicis (1), & la fit placer dans une des Salles du Collège de Clermont, alors vacant par l'expulfion des Jéfuites; mais ces Religieux, rappellés en 1604, on la transféra aux Cordeliers, puis rue de la Harpe, dans une maifon qui leur appartenoit.

Malgré les augmentations qu'y fit Louis XIII, elle ne pouvoit encore être comparée au commencement du règne de Louis XIV aux Bibliothèques de quelques particuliers de nos jours.

La maifon de la rue de la Harpe, devenue infuffifante, Louis XIV conçut le projet de faire finir le Louvre, & d'y placer magnifique-

---

obligeant, il fe faifoit un plaifir de rendre fervice à fes amis & aux Gens de Lettres. Ce fut à fa follicitation & à celle de du Bellay, que François Ier fonda le Collège royal de France, pour y enfeigner les Langues & les Sciences. Egalement inftruit dans les Langues grecque & latine, il compofa plufieurs Ouvrages, dont on fit une édition à Bâle en 1557, en 4 vol. *in-fol.* Celui des anciennes monnoies, intitulé *de Affe*, eft celui qui lui acquit le plus de réputation. Il fit voir par cet Ouvrage qu'il n'y avoit point de ténèbres dans l'antiquité qu'il ne fût capable de diffiper: auffi Erafme, quoique jaloux de fon mérite, appela-t-il Budé *le Prodige de la France*. Voyez *Moreri*.

(1) La Bibliothèque de Catherine de Médicis étoit compofée en partie des manufcrits du Maréchal Strozzi, que cette Princeffe s'étoit appropriée, & qui, à fa mort, étoient reftés à la garde de l'Abbé de Bellebranche, fon premier Aumônier & fon Bibliothécaire.

ment sa Bibliothèque ; les acquisitions journalières de ce Prince ne permettant plus d'attendre que ces bâtimens fussent terminés, Colbert obtint du Roi la permission de la faire transporter dans son hôtel, rue Vivienne.

M. de Louvois ayant inspiré à ce Prince, quelques années après, l'idée d'acquérir l'hôtel de Vendôme & les terreins voisins pour en former une place immense & superbe, qui en embellissant ce quartier, devoit faciliter la communication des rues neuve des Petits-Champs & Saint-Honoré, & fournir les moyens d'y loger la Bibliothèque du Roi, les Académies & l'hôtel des Monnoies. Ce vaste & magnifique projet, dont on commença sur-le-champ les travaux, fut abandonné à la mort de ce Ministre, & la Bibliothèque (1) resta à l'hôtel Colbert, rue Vivienne, jusqu'en 1721, qu'elle fut placée, par les soins de M. l'Abbé Bignon, lors Bibliothécaire, rue de Richelieu, à l'hôtel de Nevers (2), acquis pendant la régence pour y mettre la Banque.

Enrichie sous les règnes de Louis XV & de Louis XVI plus que sous tous leurs prédécesseurs, les bâtimens immenses de l'hôtel de la Bibliothèque, suffisent à peine aujourd'hui pour contenir ce qu'elle renferme.

M. le Noir, Conseiller d'Etat, ancien Lieutenant général de Police, Bibliothécaire.

Le nom seul de ce Magistrat respectable suffit à son éloge : son amour pour le bien public & la sûreté des citoyens s'est assez manifesté

(1) On y comptoit déjà 70,000 volumes à la mort de Louis XIV.

(2) Cet hôtel faisoit partie du palais du Cardinal Mazarin.

pour mériter notre reconnoiſſance. Toujours attentif à ſaiſir les moyens qui peuvent contribuer à la gloire de ſon Prince & de la Patrie, il porte aujourd'hui toute ſon activité à donner le plus de ſplendeur poſſible au précieux dépôt qui lui eſt confié pour l'avantage & le progrès des Sciences.

Cette Bibliothèque eſt compoſée des cinq départemens ſuivans, confiés chacun à la garde de Savans du premier mérite.

*Cabinet des Médailles.*

M. l'Abbé Barthélemy, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, des Académies de Londres, de Madrid, de Cortone, de Pezaro, & de Heſſe-Caſſel, *Garde des Médailles & Antiques.*

M. l'Abbé Barthélemy de Courçay, *Adjoint.*

Ce département compoſé de Médailles & d'Antiques, forme une des principales curioſités de la Bibliothèque.

François premier, Henri II & Charles IX paroiſſent être les premiers de nos Rois qui aient ſongé à faire des collections en ce genre: mais les troubles qui ont agité la France ſur la fin du règne de ce dernier, détruiſirent ce que lui & ſes prédéceſſeurs avoient eu tant de peine à recueillir. Henri IV eut auſſi le projet de faire une collection de Médailles, que ſa mort précipitée l'empêcha de réaliſer.

Il étoit réſervé à Louis XIV de former & d'exécuter ce deſſein. Il fit à cet effet réunir au Louvre toutes les Médailles & Antiquités éparſes dans les Maiſons Royales. Cette collection augmentée de celle dont J. B. Gaſton d'Orléans fit don au Monarque ſon neveu, &

par les acquisitions considérables que fit faire Colbert pendant son ministère, devint bientôt une des plus précieuses de l'Europe.

Plusieurs Savans (1) envoyés par ordre du Roi, tant dans l'Italie & la Sicile que dans la Grèce, le Levant, l'Egypte & la Perse, concoururent par leurs connoissances & leurs recherches à la splendeur de ce Cabinet.

M de Louvois, successeur de Colbert dans la charge de Surintendant des bâtimens du Roi, reçut ordre de faire transférer ce Cabinet à Versailles, où il fut placé près de l'appartement de Sa Majesté, & confié à la garde de M. *Rainsant*, savant Antiquaire : là, ce Monarque venoit presque tous les matins admirer & étudier les précieux restes d'antiquités rassemblés par ses ordres, & voulant l'augmenter encore, il fit écrire à tous ses Ambassadeurs & Résidens dans toutes les Cours, pour les engager à faire toutes les recherches possibles en ce genre.

Enrichi successivement par l'achat de différentes collections particulières, il fait aujourd'hui l'admiration de toute l'Europe.

Rapporté à Paris, il fut placé dans une salle contiguë à la Bibliothèque, qui est décorée des portraits en pied de Louis XIV & de Louis XV, copiés d'après Rigaud; de quatre dessus-de-portes, par Boucher; & entre les croisées, de six tableaux, dont trois de Natoire, & trois de Carlo-Vanloo.

Au milieu de ce superbe Cabinet est un

(1) MM. de Monceaux, Vaillant, Vausleb, Petis de la Croix, Galland, Nointel, Ambassadeur à Constantinople, Paul Lucas, &c.

grand bureau très-orné, aux extrémités duquel ſont placés deux magnifiques commodes à deſſus de marbre, deſtinées à renfermer des médailles.

L'on conſerve dans les tiroirs du bureau les précieux reſtes du tombeau de Childéric, père de Clovis, découvert à Tournai en 1653, par des ouvriers qui travailloient à la réparation de l'Egliſe de S. Brice.

Les raretés de cet ancien monument ſont un globe de cryſtal, & pluſieurs pièces curieuſes en or, telles qu'une tête de bœuf, un ſtyle, des agraffes & des attaches, ainſi que des abeilles d'or, dont les aîles ſont émaillées, des médailles d'or de pluſieurs Empereurs : enfin pluſieurs anneaux de fin or, ſur l'un deſquels eſt un cachet repréſentant un Prince aſſez jeune, ſans barbe, avec des cheveux flottans ſur les épaules, & un javelot en main, avec cette inſcription autour, *Childerici Regis*, une hache ou franciſque, une épée dont le pommeau & la garniture du fourreau ſont d'or.

Parmi les autres raretés conſervées dans les tiroirs de ce Bureau, on remarque un vaſe d'or en forme de ſoucoupe, trouvé à Rennes en 1774 dans des fouilles, & dont le Chapitre de cette Ville fit hommage au Roi : il eſt orné de deux bas-reliefs, dont l'un repréſente le repos d'Hercule, & l'autre une Bacchanale.

Le deſſus de ce bureau eſt orné d'un ſuperbe vaſe d'un ſeul morceau d'ivoire, ſur lequel eſt repréſenté en bas-relief un combat entre les Turcs & les Polonois. Ce vaſe dont le pied & le haut ſont de vermeil, porte dix-huit pouces de haut ſur ſix de large ; il eſt auſſi enrichi de rubis & d'émeraudes.

La collection immense des médailles (1) est divisée en deux classes principales, l'antique & la moderne.

La première comprend celles des Rois, des Villes grecques, celles des Familles romaines & des Empereurs.

La moderne contient les médailles frappées dans les différens Etats de l'Europe, les Monnoies qui ont cours dans tous les pays du monde, & les jetons.

On voit aussi dans ce Cabinet deux Bouclîers votifs destinés à être suspendus dans les Temples.

Le premier de ces boucliers trouvé dans le Rhône en 1656 par des Pêcheurs d'Avignon, représente la continence de Scipion; il est d'argent, parfaitement rond, porte vingt-six pouces de diametre, & pèse quarante-deux marcs.

Le deuxième fut trouvé en 1714 par un Fermier de la terre de Passage en Dauphiné, en faisant ses labours. Rond comme le précédent, son diametre est de vingt-sept pouces, & son poids de quarante-trois marcs. Un lion sous un palmier est placé au centre de ce bouclier, d'où partent des rayons qui viennent aboutir à la circonférence. La comparaison de cette gravure avec celle des médailles de Carthage, dont le lion & le palmier étoient le symbole, a fait présumer à l'Académie que ce bouclier

(1) Ces médailles sont contenues dans des armoires d'une belle menuiserie, enrichies de dorures, & posée sur des tables de marbre en consoles. Chaque armoire contient 200 tiroirs ou tablettes couvertes de maroquin rouge à fleurs de lys d'or & à fond de velours vert, où sont contenues les différentes suites de médailles d'or, d'argent & de bronze.

pouvoit avoir appartenu à Annibal, & être une offrande faite par ce Prince, après son passage du Rhône, à la Déesse des Vocontiens, particuliérement honorée dans le Dauphiné.

*Cabinet des Antiques.*

Ce Cabinet, placé au-dessus de celui des Médailles, renferme un très-grand nombre de figures, de bustes, de vases, d'instrumens de sacrifices, de marbres chargés d'inscriptions, & de tous les monumens de cette espèce qu'on a pu rassembler. Il a été en outre enrichi par feu M. le Comte de Caylus d'un grand nombre d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques & romaines, que cet Amateur avoit rassemblées avec beaucoup de soins & de peines.

*Dépôt des Manuscrits.*

Les Manuscrits, Chartres & Cartulaires composent ce département confié à la garde de M. Béjot, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Professeur d'Eloquence latine au Collège Royal, & Censeur royal.

Tous ces Manuscrits sont conservés dans la grande & magnifique galerie (1) nommée *Mazarine*, & dans cinq aurtes pièces qui la précèdent. Plusieurs de ces pièces sont ornées de peintures. On doit sur-tout faire attention au plafond de la galerie Mazarine, peint à fresque en 1651 par Romanelli, qui y a représenté divers sujets de la Fable, distribués

(1) Cette galerie faisoit anciennement partie du palais Mazarin; elle a 23 toises de long sur 3 toises 4 pieds de large.

dans divers compartimens bien entendus, mêlés de médaillons en camayeux, soutenus par des figures & ornemens imitant le stuc. Ce plafond, d'un excellent goût de dessin, & vigoureusement peint, conserve encore toute sa fraicheur. Huit croisées éclairent cette galerie. En face sont des niches décorées de paysages peints par Grimaldi Bolognese (1), qui en a également orné les embrasures des croisées.

Le dépôt précieux des Manuscrits est divisé par fonds (2), & chaque fond porte le nom de celui qui en a fait la collection.

Les Manuscrits en langues étrangères sont dans l'ordre suivant : les hébreux, les syriaques, les samaritains, les cophtes, les éthiopiens, les arméniens, les arabes, les persans, les turcs, les indiens, les siamois, les livres & manuscrits chinois, les grecs, les latins & autres.

Le nombre de ces Manuscrits dans les différentes langues ci-dessus monte à plus de vingt-cinq mille volumes, parmi lesquels il s'en trouve un grand nombre d'une beauté & d'une rareté étonnante.

Les Manuscrits françois, italiens, allemands, anglois, espagnols & autres, sont en aussi grand nombre que ceux des langues étrangères.

Les différens fonds qui composent cette col-

(1) Bolognese fut aussi élu Prince de l'Académie de St. Luc à Rome. Ce Peintre réussissoit singulièrement au paysage, & exerça ses talens, tant au Louvre qu'au palais Mazarin, pendant les trois années qu'il passa en France. Il a aussi gravé plusieurs choses à l'eau-forte.

(2) Dans la partie du catalogue imprimé, les manuscrits sont rangés par ordre de matières, sans distinguer les fonds, qu'on s'est contenté d'indiquer.

lection immenfe & précieufe font d'abord, l'ancien fonds du Roi, enfuite ceux de Dupuy (1), de Béthune, de Brienne, de Gaignières, de Doat, de Dufourni, de Louvois, de la Mare, de Balufe, de de Mefmes, de Colbert (2), de Cangé, de Lancelot, de du Cange, de Sérilly, d'Huet, de Fontanieu, de Sautereau, &c. & les nouvelles acquifitions.

Le nombre eft actuellement fi confidérable, que malgré l'immenfité du local, on avoit été obligé de pofer des corps de tablettes dans le milieu de la grande galerie, qui en interrompoient l'ordonnance; mais le Magiftrat refpectable que Sa Majefté a nommé fon Bibliothécaire, non content d'avoir procuré la tranquillité par fa vigilance & fes foins pendant qu'il a été chargé de la Police de cette Ville, a voulu mériter doublement de fes concitoyens, & ajouter à leur jouiffance, en faifant accorder à

(1) Dans le fonds de Dupui s'eft trouvé le fameux manufcrit des Epîtres de S. Paul, en grec & en latin, écrit à deux colonnes, en lettres majufcules. Ce manufcrit précieux, outre fon antiquité, qui paroît être du fixième ou du feptième fiècle, eft fupérieurement écrit fur du très-beau vélin, & les lettres dégagées d'ornemens fuperflus.

Les manufcrits antérieurs à l'invafion des Goths, font en caractères latins, bien lifibles & fans aucun ornement. L'écriture gothique introduite par ces Barbares, chargée de beaucoup d'angles & de tortuofités, eft bien plus difficile à lire, à caufe de la quantité d'abréviations & de la multiplicité des ornemens dont ils la chargeoient.

*Ulpilas*, Evêque des Goths, paffe pour en être l'inventeur.

(2) La fameufe Bible de Charles-le Chauve, ainfi que les Heures de ce Prince, étoit dans le fonds de Colbert, & ce fut le Chapitre de Metz qui en fit préfent à ce Miniftre. Ces deux manufcrits font fans prix. La couverture des Heures eft enrichie de pierres précieufes & de deux bas-reliefs d'ivoire, d'un beau travail.

ce département une pièce qui se trouve à l'extrémité de la galerie, où l'on vient de placer tout ce qui gênoit la circulation, & privoit le public du coup-d'œil de l'ensemble & de la beauté de cette pièce.

### *Dépôt des Livres imprimés.*

M. l'Abbé Desaunays, Censeur royal, de l'Académie de Hesse-Cassel, *Garde*.

Un grand & magnifique escalier (1) remarquable par la hardiesse de sa construction & la beauté de sa rampe de fer, conduit au dépôt des livres imprimés, qui se trouve au premier étage.

Ce département est contenu dans six grandes salles : des corps d'armoires d'une superbe menuiserie, distribués sur les murs opposés aux croisées, en occupent toute la hauteur qui se trouve divisée par un balcon en saillie, dont la voussure, soutenue avec beaucoup d'art, règne horisontalement dans toute l'étendue. Plusieurs petits escaliers pratiqués derrière la boiserie, mettent à portée de tous les Livres qui sont dans la partie supérieure.

Dans la quatrième salle qui traverse d'une aile à l'autre, se présentent d'abord les bustes en marbre; l'un de Jérôme Bignon, & l'autre de l'Abbé Bignon, tous deux Bibliothécaires du Roi. Au milieu est le monument de bronze élevé à la gloire de Louis-le-Grand, de la France & des Arts, par feu M. Titon du Tillet,

(1) Le plafond de cet escalier a été peint par Pelegrini, Italien, du temps du Cardinal Mazarin; mais il est très-effacé.

ſous le titre de Parnaſſe François (1). En face, entre les croiſées, ſont deux tableaux de M. Touzé, repréſentans des monumens projettés à la gloire de Louis XVI par M. l'Abbé de Luberſac (2).

Dans la cinquième ſalle ſe trouvent deux globes de Coronelli, l'un céleſte & l'autre terreſtre. Vers le milieu de cette pièce à gauche, l'on entre dans le ſallon où ſe voient les deux fameux & incomparables globes de douze pieds de diamètre, compoſés à Veniſe par Vincent Coronelli, Frère Mineur, & préſentés à Louis XIV en 1683 par le Cardinal d'Eſtrées, qui les fit faire exprès. Ce Prince les fit placer en 1704 dans les deux derniers pavillons du jardin de Marly. L'on peut aſſurer qu'il n'a rien été fait dans ce genre d'auſſi conſidérable & d'auſſi parfait depuis que Butterfieldt a conſtruit les deux grands cercles de bronze de treize pieds de diamètre qui en ſont les horiſons & les méridiens. De Marly ils furent apportés dans une ſalle du Louvre, d'où Louis XV les fit tirer pour en orner la Bibliothèque en 1722. L'on fit conſtruire en 1731 le ſallon (3) où ils ſont placés, & où l'on communique, tant par la galerie des Livres que par le rez-de-chauſſée.

---

(1) *Voyez* la Deſcription du Parnaſſe françois, par M. Titon du Tillet, à la Bibliothèque du Roi.

(2) *Voyez* le Diſcours compoſé par M. l'Abbé de Luberſac, ſur les monumens publics. A la Bibliothèque.

(3) Ces deux globes ſont placés dans une pièce à rez de-chauſſée, dont le plafond, ouvert circulairement au-deſſus de chacun d'eux, procure à ceux qui ſont dans le ſalon d'en haut, de plein-pied à la Bibliothèque, la facilité de les examiner & de dominer ſur un de leurs hémiſphères : l'autre hemiſphère ſe découvre d'en-bas.

Ce département déjà unique, & composé de plus de deux cents mille volumes, vient d'être encore enrichi par les Livres les plus curieux & les plus rares de la Bibliothèque de M. le Duc de la Valliere, & principalement de partie de l'ancien Théatre, ce qui complette parfaitement cet objet à la Bibliothèque, où l'on trouve en outre une quantité prodigieuse de pièces précieuses sur toutes les matières possibles, conservées avec soin dans des porte-feuilles.

L'on y conserve aussi plusieurs planches de l'Imprimerie en bois, appellée Imprimerie a planches fixes. Ces planches sont antérieures aux caractères de métal & mobiles dont on fait usage actuellement, & dont la découverte appartient à Schœffer, qui en fit usage pour imprimer une Bible latine en 1450.

Les Livres ont été divisés en cinq classes & dans l'ordre qui suit :

1°. La Théologie ; 2°. la Jurisprudence ; 3°. l'Histoire ; 4°. la Philosophie ; 5°. les Belles-Lettres.

*Cabinet des Titres & Généalogies.*

M. l'Abbé Coupé, *Garde.*

Ce département placé au second étage sur la droite de la cour, est composé de neuf pieces, dont trois contiennent les titres originaux des Maisons & Familles nobles de la France & de l'Europe.

Deux autres renferment les généalogies.

La sixième contient les mémoires des Maisons & Familles qui font leurs preuves pour être présentées à la Cour, reçues dans les Chapitres nobles, &c.

On a commencé en 1785 un supplément qui occupera les trois dernières pièces, en vertu d'une acquisition considérable que Sa Majesté vient de faire pour l'utilité de sa Noblesse.

Ce précieux dépôt peut passer aujourd'hui pour le plus riche de l'Europe, par l'ancienneté & l'originalité des titres qui le composent. Les Cabinets de MM. de Gaignieres & d'Hozier formèrent le premier fonds de celui-ci, augmenté en 1720 par les distractions que fit faire M. l'Abbé Bignon des dépôts des Livres imprimés & des Manuscrits, de tout ce qui s'y trouvoit de purement généalogique, & dont la garde fut confiée à M. Guiblet. On y a ajouté depuis les Cabinets du Chevalier Blondeau, de M. Jault. Il renferme aussi les généalogies d'André Duchesne, de Kerc-Daniel, Scohier, &c. quatorze cents volumes de manuscrits & rôles originaux, ainsi que les preuves originales des Pages de la petite Ecurie du Roi, déposées dans ce Cabinet, apres la mort de M. le Marquis de Béringhem, premier Ecuyer du Roi, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Le public est admis dans ce Cabinet les Mardis & Vendredis matin, depuis neuf heures jusqu'à midi; mais on n'y communique pas à tout le monde les titres & pièces généalogiques.

*Le Cabinet des Planches gravées & Estampes.*

M. Joly, *Garde.*

Le goût que Louis XIV avoit pour les Arts, le porta à faire l'acquisition de l'importante collection amassée à grands frais par le savant Abbé de Marolles, & composée des meilleures Estampes depuis l'origine de la gravure jusqu'au moment où il vivoit : elle

eſt contenue en 264 volumes, format grand atlas, & fut le premier fonds de ce Cabinet.

Quelques années auparavant Gaſton d'Orléans avoit légué au Roi une ſuite d'hiſtoire naturelle, qu'il avoit fait peindre en miniature par Nicolas Robert, d'après les plantes de ſon jardin botanique & les animaux de ſa ménagerie de Blois. Cette ſuite fut jointe à la collection de l'Abbé de Marolles, & Louis XIV la fit augmenter en employant les talens de Jean Joubert & Nicolas Aubriet. Ce dernier fut auſſi employé par Louis XV, & conjointement avec Mademoiſelle Baſſeporte ils peignirent l'Empire de la nature dans ſes trois règnes. Cette partie ſeule contient 60 volumes *in-folio*, & eſt aujourd'hui continuée par M. Van-Spandonck, Peintre du Roi & Deſſinateur de ſon Cabinet, dont les talens ſont au-deſſus de tous éloges.

La Collection léguée au Roi en 1712 par M. de Gaignières (1), vint encore augmenter la richeſſe de ce Cabinet.

Louis XIV. l'enrichit auſſi par les acquiſitions qu'il fit des Collections de M. de Beringhem (2) en 1731, de M. l'Allemand de Betz (3), de M. de Fontette (4), de M. Begon (5), & enfin de partie du Cabinet de M. Mariette.

---

(1) Dans la collection de Gaignière eſt une ſuite de portraits rangés par pays & par état, depuis le ſceptre juſqu'à la houlette, au nombre de plus de 30,000.

(2) Celle de M. de Beringhem étoit compoſée de 466 volumes & de 50 portes-feuilles de cartes céleſtes, terreſtres & hydrographiques.

(3) Celle de M. Lallemant de Betz, de 80 volumes.

(4) Celle de M. de Fontette, en 60 porte-feuilles.

(5) Dans celle de M. Begon eſt une ſuite d'oiſeaux

On y voit auſſi le fameux recueil de Peintures antiques, imitées fidellement pour les couleurs, par le célèbre Pietre Sante Bartoli, pour la Reine Chriſtine de Suède. Préſent fait à cette Bibliothèque par M. le Comte de Caylus.

Ce précieux Cabinet contient plus de cinq mille volumes diviſés en douze claſſes.

La première comprend les Sculpteurs, Architectes, Ingénieurs & Graveurs depuis l'origine de la Gravure juſqu'à nos jours : cette claſſe eſt diſtribuée par école, & chaque école par œuvre de Maîtres.

Les Eſtampes gravées en bois & en clair-obſcur, diſtinguées ſous les noms de vieux Maîtres & de grands Maîtres, ſe trouvent auſſi dans cette première claſſe.

La ſeconde eſt compoſée des Livres d'Eſtampes de piété, de morale, emblêmes & deviſes ſacrées.

La troiſième renferme tout ce qui concerne la fables & les antiquités grecques & romaines.

Dans la quatrième ſont les médailles, monnoies, généalogie, chronologie & blaſon.

La cinquième contient les fêtes publiques, cavalcades, tournois, &c.

La ſixième eſt deſtinée pour la Géométrie, les Machines, Mathématiques, & ce qui concerne la Tactique, les Arts & Métiers.

On trouve dans la ſeptième les Eſtampes relatives aux Romans, facéties, bouffonneries, &c.

---

peints à gouache, dont on ignore l'Auteur, mais que l'on croit pouvoir attribuer à Melle Sibille de Merian, fille du plus rare mérite, & qui a donné la deſcription des oiſeaux & inſectes de Surinam.

La Botanique, l'Hiſtoire-Naturelle dans tous ſes règnes, & les plantes, animaux & inſectes, peints en miniature, compoſent la huitième.

La neuvième eſt affectée pour la Géographie.

La dixième, pour la collection des plans & élévations des édifices anciens & modernes, ſacrés & prophanes, palais, châteaux, &c.

La onzième pour les portraits de tous états, & de tout ſexe, au nombre de plus de cinquante mille.

Et la douzième & dernière contient un recueil précieux de modes, habillemens, coëffures, & les coſtumes de chaque Royaume de tous les pays du monde. Dans ce recueil ſont les modes françoiſes depuis Clovis juſqu'à nos jours.

Outre ces livres & porte-feuilles ſont encore des livres néceſſaires pour l'intelligence de ces ouvrages.

Et les planches gravées au nombre de près de deux milles.

Nous ne pouvons mieux terminer cet article qu'en faiſant ici l'éloge de l'honnêteté & de la complaiſance de Meſſieurs les Savans à qui ſont confiés les différens départemens de cette Bibliothèque. Les facilités que nous avons trouvé auprès d'eux, leur accueil gracieux, & les ſecours abondans qu'ils ont bien voulu nous fournir pour donner plus d'exactitude à notre Ouvrage, nous engagent à leur en témoigner ici publiquement notre reconnoiſſance.

Les perſonnes qui deſireroient avoir un détail plus circonſtancié de la Bibliothèque du Roi, trouveront à ſatisfaire amplement leur curioſité

dans un Ouvrage de M. le Prince (1), intitulé : *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi.* Cet Ouvrage se trouve à la Bibliothèque, chez le Suisse de la porte royale, rue de Richelieu, & chez Belin, Libraire, rue S. Jacques. Prix 2 liv. 8 sols broché, & 3 liv. relié.

De l'autre côté de la rue, au n°. 121, est un dépôt où l'on conserve de la glace, & où l'on en trouve en tout tems.

*Le magasin*, ou dépôt *des porcelaines de la Manufacture établie à Clignancourt*, sous la protection de MONSIEUR, est placé au coin de la rue Chabanois & de celle des Petits-Champs qui traverse la rue de Richelieu. En continuant cette dernière, *la maison du sieur Boyer*, Marchand de Musique, située à gauche, vous offrira un passage pour aller au jardin du Palais Royal. De l'autre côté, au coin de la rue Traversière, est une *fontaine* (2) fournie par les *eaux de la Seine.*

On voit plus bas, sur la même ligne, l'hôtel de *M. le Marquis de Tourdonnet*, dont les appartemens sont richement décorés.

Il y a dans cette rue quantité d'*hôtels garnis*, & quelques *Baigneurs étuvistes.*

*La cour Saint-Guillaume*, qui se trouve à l'entrée de la rue des Boucheries, communique à la rue Traversière par deux différentes issues.

*Le passage* qui fait face à la *petite rue du Rempart*, rend dans les cours du Palais Royal.

---

(1) L'Auteur de cet Ouvrage intéressant & rempli de notes curieuses & instructives, est attaché à la Bibliothèque du Roi, comme Inspecteur au recouvrement des livres dus à cette Bibliothèque. Ce Livre nous a aussi été d'une très-grande utilité pour notre objet.

(2) Cette fontaine est nommée fontaine de Richelieu.

La rue de Richelieu se termine à celle Saint-Honoré, vis-à-vis celle de Rohan.

*Marché des Quinze-Vingts.*

Ce marché est situé rue S. Honoré, derrière la Boucherie du même nom, sur un petit emplacement, entre les rues St.-Nicaise (1) & St.-Louis; il est si étroit qu'une partie des marchandes de poisson, d'herbages, légumes & fruits, sont obligées d'étaler dans la rue Saint-Honoré, ce qui embarrasse fort ce quartier.

A l'endroit où les rues de l'*Echelle* & *Saint-Louis* se réunissent pour communiquer à droite, à l'*hôtel de M. le Prince de Lambesc*, grand Ecuyer de France, aux Tuileries par les cours des Ecuries, & à gauche, à la place du Carrousel, est placée la fontaine appellée du Diable, fournie par les eaux de la Seine.

*Académie royale de Musique.*

Revenant dans la rue Saint-Honoré, & prenant la rue Saint-Nicaise, vous rencontrerez sur la droite l'Hôtel de l'Académie Royale de Musique, où logent le Directeur, le Secretaire perpétuel & le Caissier de cette Académie. C'est dans les atteliers de cette Maison que se préparent les machines & décorations de l'Opéra. On y trouve aussi un petit théatre servant pour les premières répétitions.

L'origine de cette Académie est due à Jean-Antoine Baïf, né à Venise pendant que son père y étoit Ambassadeur. Il fut le premier par-

(1) Au coin des rues Saint Nicaise & Saint-Honoré est une boîte aux lettres pour la grande poste

mi les François, qui tenta l'accord de la Poësie françoise avec la Musique. Associé avec un nommé Thibaud de Courville, Baïf établit dans sa maison une Académie de Musique, Autorisée par Lettres-Patentes de Charles IX, qui s'en déclara le Protecteur & le premier auditeur. A Courville succéda Jacques Mauduit, bon Poëte & excellent Musicien. Ils furent aussi protégés par Henri III. Tous les Ballets & Mascarades exécutés sous son regne, le furent sous leur conduite. Baïf mort en 1589, cette Académie fut transférée chez Mauduit, qui chercha à la ranimer par le projet d'une autre Académie qu'il appella Confrairie de Sainte Cécile, dont les succès ne furent pas brillans.

L'Abbé Perrin, attaché à Gaston de France, Duc d'Orléans, hasarda en 1659 une pastorale que Cambert, Organiste de S. Honoré, mit en musique avec le plus grand succès. La premiere représentation s'en fit à Issy, & la seconde à Vincennes devant le Roi. Ces Auteurs s'associèrent le Marquis de Sourdeac, très-riche & grand Machiniste. Ils obtinrent des Lettres-Patentes en 1669, qui leur permirent d'établir des Académies de Musique, pour chanter en public des pieces de Théatre pendant douze années. L'intérêt divisa ces entrepreneurs en 1671, après une première représentation de Pomone qu'ils firent jouer dans un jeu de paume, rue Mazarine, en face de celle Guénégaud. Le Marquis de Sourdeac, sous prétexte de ses avances, s'empara de la recette. Perrin, piqué de ce procédé, se dégouta de l'Opéra, & consentit que le Roi en transférât le privilège à Lulli, Surintendant & Compositeur de la Musique de la Chambre de Sa Majesté. Des Lettres-Patentes du mois de Mars

1672, regiſtrées en Parlement le 27 Juin ſuivant, autoriſèrent cette ceſſion ; & Lulli eut la permiſſion d'établir une Académie Royale de Muſique à Paris, compoſée de tel nombre & qualité de perſonnes qu'il aviſeroit, & que le Roi choiſiroit & arrêteroit ſur ſon rapport. Ces mêmes Lettres ajoutoient que l'Académie Royale de Muſique étoit érigée ſur le pied des Académies d'Italie, où les Gentilshommes & Demoiſelles pouvoient chanter aux pièces & repréſentations de ladite Académie Royale, ſans que pour ce ils fuſſent cenſés déroger aux titres de Nobleſſe, ni à leurs privilèges, charges, droits & immunités.

Lulli, muni de ce privilège pour lui & celui de ſes enfans qui lui ſuccéderoit, ne s'accommodant pas du Théatre de la rue Mazarine, en établit un nouveau dans le jeu de paume du Bel-Air, rue de Vaugirard, aſſez près du Luxembourg, & s'attacha des hommes excellens ; ſavoir, Quinault pour la Poéſie lyrique, & Vigarini pour les machines. L'ouverture de ſon Théatre ſe fit le 15 Novembre 1672.

La ſalle du Palais Royal, qui ſervoit depuis 1661 aux repréſentations de la Troupe de Molière, & à celles de la Troupe Italienne, après la mort de Molière, arrivée en 1673, fut donnée à Lulli pour les repréſentations de l'Opéra, où il les continua juſqu'à ſa mort, arrivée le 7 Mars 1687.

Francine, ſon gendre, ſuccéda au privilege de Lulli, & en jouit perſonnellement juſqu'en 1712, qu'ayant endetté conſidérablement l'Académie, les créanciers nommèrent le ſieur Guynet, l'un d'eux, pour régir & adminiſtrer le Théatre de l'Opéra : cette nouvelle adminiſtration ne fut pas plus heureuſe. En 1724, le

Roi fit régir ce spectacle en son nom, & nomma pour Directeur le sieur Destouches, & la dame Berthelin pour caissière. Au premier Juin 1730, Sa Majesté, par Arrêt de son Conseil, en accorda le privilège pour trente années au sieur Gruer, à la charge d'acquitter les dettes de cette Académie : mais il en fut dépossédé au mois d'Août 1731. Le sieur le Comte fut subrogé à son lieu & placé par Arrêt du Conseil, pour le tems qui restoit à expirer du privilège du sieur Gruer. Des raisons déterminèrent le Comte à demander sa retraite, qui lui fut accordée le premier Avril 1733.

Le sieur de Thuret a joui de ce privilège, après la retraite de le Comte, jusqu'à Pâques de l'année 1744, qu'il supplia le Roi de vouloir bien le décharger de cette administration, que son grand âge & ses infirmités ne lui permettoient plus de suivre avec activité : à quoi Sa Majesté ayant eu égard, le privilège fut transféré au sieur Berger, & le Roi accorda au sieur Thuret une pension viagère de 10,000 liv. sur les produits de ce Spectacle.

Berger, pendant trois ans & demi de gestion, endetta l'Opéra de 450,000 livres, & mourut le 3 Novembre 1747.

Fatigué de toutes ces révolutions, & pour remédier au désordre de l'administration de Berger, le Roi chargea les sieurs Rebel & Francœur, Surintendans de la Musique de sa Chambre, de la régie de cette Académie; ce qui n'eut lieu que jusqu'au 4 Mai de l'année suivante, Sa Majesté en ayant accordé le privilège au sieur de Tresfontaine, aux conditions d'acquitter les dettes dont ladite Académie se trouvoit chargée.

Le sieur de Tresfontaine n'ayant pu effectuer les

les engagemens qu'il avoit pris par rapport aux dettes de l'Opéra, Sa Majesté, pour empêcher la chûte totale de ce Spectacle, un des plus beaux ornemens de la Capitale, cassa & annulla tous les privilèges ci-devant accordés pour raison de cette Académie; &, par un Arrêt de son Conseil d'Etat du 26 Août 1749, en chargea à perpétuité les Officiers qui composent le Corps de la Ville de Paris, à la charge par eux d'en rendre compte au Secretaire d'Etat ayant le département de sa Maison.

Cette nouvelle administration dura jusqu'en 1757. Des affaires essentielles obligèrent le Bureau de la Ville à affermer l'Opéra pour l'espace de trente années aux sieurs Rebel & Francœur, qui en étoient Inspecteurs.

L'Incendie de l'Opéra, arrivé le 6 Avril 1763, a occasionné l'interruption de ce Spectacle jusqu'au 24 Janvier 1764, qu'il donna, avec l'agrément du Roi, dans une salle vulgairement appellée la salle des Machines, une représentation de l'Opéra de Castor & Pollux, musique de Rameau, paroles de Bernard.

Les sieurs Rebel & Francœur ayant demandé la résiliation de leur traité, la Ville la leur accorda en 1767, époque à laquelle leur succédèrent MM. Trial & le Berton. La Ville s'étant chargée de nouveau de l'Opéra en 1770, en confia la Régie aux sieurs Trial & le Berton, & leur donna pour Adjoints les sieurs Dauvergne & Joliveau.

La nouvelle salle construite aux frais de la Ville sur le terrein fourni par Mgr. le Duc d'Orléans, sur les dessins de M. Moreau, Chevalier de l'Ordre du Roi, Architecte de Sa Majesté & de la Ville, fut terminée en 1770;

l'ouverture s'en fit le 26 Janvier de cette année: elle pouvoit contenir deux mille cinq cents spectateurs, & avoit toutes les issues & commodités possibles.

En 1773, M. Rebel fut rappellé en qualité d'Administrateur général de cette Régie, toujours continuée par les quatre Directeurs susdits.

MM. Rebel & Trial, morts en 1776, la Régie fut donnée à MM. les Officiers des Menus, à titre de Commissaires du Roi. Ils conservèrent M. le Berton en qualité de Directeur. Ces Commissaires se retirèrent en 1777, & il ne resta que M. Buffau, comme Commissaire de la Ville, & M. le Berton, Directeur.

En 1778, M. de Vismes prit ce Spectacle en entreprise à ses risques, péril & fortune, & continua jusqu'en 1780, que le Roi retira à la Ville le privilège de l'Opéra, & le fit régir pour son compte par les principaux sujets de ce Spectacle, auxquels il accorda les bénéfices qui résulteroient de cette Régie actuellement existante, sous les ordres du Ministre de Paris.

*La Place du Carrousel* (1) située au-dessus

---

(1) Cette place a été ouverte pour découvrir la superbe façade du château des Tuileries, & tire son nom du *Carrousel* que Louis XIV y donna en 1662 à la Reine sa mère & à la Reine son épouse.

Les Carrousels étoient des sortes de courses accompagnées de chariots, de machines, de récits, de Danses, &c.

L'antiquité n'a rien eu de plus noble, ni de plus ingénieux que l'usage des Carrousels. Pendant que le peuple s'arrêtoit à considérer ces jeux & ces exercices comme des divertissemens, les Prêtres Idolâtres en faisoient des actes de religion; les soldats des montres de leur adresse; & les Savants, des études aussi agréables qu'instructives.

Tertulien, dans son Livre des Spectacles, attribue l'in-

de cette Académie, conduit à droite aux cours & château des Tuileries; sur la gauche sont les *Bureaux du Tabac*, avec passage dans

---

vention des Carrousels à *Circé*, cette fameuse Magicienne qu'on disoit être fille du Soleil; & il veut que ce soit elle qui ait commencé à dresser le cirque & les courses en l'honneur de son père. Quoi qu'il en soit, c'est apparemment de *Carrus Solis*, en italien *Carro-del-Sole*, en françois, *Char du Soleil*, que le mot de Carrousel a été formé, ou des chars & carrosses que l'on y menoit.

Il n'y avoit point de fêtes plus solemnelles que ces courses, parce qu'on y voyoit une infinité de machines, de chars, d'images, de couronnes, de dépouilles & de représentations. Les Prêtres y conduisoient des victimes, & y offroient des sacrifices, on y portoit, comme aux triomphes, les raretés des provinces subjuguées; & la pompe se faisoit avec un appareil magnifique. La plupart des autres Nations s'efforcèrent d'imiter, ou même de surpasser les Grecs & les Romains, & y ajoutèrent plusieurs ornemens conformes à leur génie. Les Goths & les Germains y parurent avec des cimiers qui servoient à les rendre plus fiers & plus terribles, quand on voyoit sur leurs têtes des dragons aîlés, des harpies, des muffles de lion, & autres choses semblables. Les François se servoient de cottes-d'armes & de devises, & les Italiens y employèrent les récits, la musique, & plusieurs machines ingénieuses.

Antiochus Epiphane fit voir dans un superbe Carrousel qu'il donna, que la Syrie & l'Egypte ne cédoient point en magnificence à la Grèce & à l'Italie. Ptolomée Philadelphe ne fut pas moins magnifique dans la pompe qui précéda le superbe festin qu'il donna aux Princes & Seigneurs de sa Cour dans la ville d'Alexandrie.

Les Romains exécutoient les Carrousels dans leurs cirques. N'y ayant plus de cirques aujourd'hui, on choisit des places que l'on dispose selon l'objet. Toutes les grandes villes d'Espagne ont des places pour les courses. Il y a à Florence la place *di Sancta Croce*. Les Carrousels se font à Naples dans la place *del Pallazzo Reale*. A Paris, ils se font faits dans la place Royale, & dans celle dite du Carrousel; & à Versailles, dans une des cours des Ecuries du Roi. Autrefois le Roi Chilpéric fit bâtir des Cir-

la rue S. Thomas du Louvre, puis *l'hôtel d'Elbeuf*, & celui de *M. le premier Ecuyer du Roi.*

En remontant la rue, vous prendrez celle de *Chartres*, qui vous conduira à celle de *Rohan*, où vous trouverez, au premier étage de la maison numerotée 18,

*Le Magasin du sieur Bienvenu, Ingénieur en instrumens de Physique.*

Ces divers instrumens se fabriquent chez lui,

---

ques à Paris & à Soissons, pour représenter des Carrousels.

Le premier usage des quadrilles commença en France sous Henri IV en 1606. On fit à Paris dans la Cour du Château du Louvre, le Carrousel des quatre Elémens, représenté par quatre Quadrilles de cavaliers qui sortirent de l'hôtel de Bourbon. Les Carrousels antécédens étoient des tournois ou combats à la barrière. Dans les Carrousels célèbres où l'on fit usage des Quadrilles, les Princes en étoient ordinairement les chefs, & chaque Quadrille se distinguoit par la forme des habits & la diversité des couleurs.

Les personnes qui composoient le Carrousel étoient le Mestre de Camp & ses Aides, les Tenans & les Assaillans, les chefs de Quadrilles, les héros, les trompettes, les pages, les valets de pied, les estafiers, les personnes des récits & des machines, les musiciens, les parrains & les Juges qui présidoient aux courses, & adjugeoient les prix à ceux qui les avoient mérités.

Les actions les plus ordinaires étoient premiérement de rompre les lances en lice les uns contre les autres : secondement, de les rompre contre le quintane, qui est un tronc d'arbre ou pilier, ce que l'on appelloit aussi la course du faquin ; 3°. de courre la bague ; 4°. de courre les têtes ; 5°. de combattre à cheval l'épée à la main ; 6°. de lancer le dard ; 7°. de faire la foule. C'étoit par-là que finissoient les courses, & la fête se terminoit par des feux d'artifice.

*Voyez* le Dict. des Auteurs classiques, par M. Sabbatier, tom. 8.

dans un attelier de plain-pied à ſon magaſin : les acquéreurs amateurs pourront y ſuivre les travaux des objets qu'ils deſireront faire exécuter. Si par haſard il échappoit quelque défectuoſité à l'examen ſcrupuleux qu'il fait de chaque pièce avant de la livrer à l'acquéreur, il ſe fait un devoir de la changer ou de la réparer ſans frais.

Cet Artiſte démontre les Mardis ſoirs, dans des aſſemblées *gratuites* qu'il tient dans ſon magaſin, les différens phénomènes de l'électricité & de la Phyſique.

*Cabinet de Littérature allemande.*

Ce Cabinet dont l'établiſſement eſt dû à *M. Friedel*, Profeſſeur des Pages du Roi, eſt ſitué *rue S. Honoré*, au-deſſus du café qui fait l'angle de la rue de Richelieu, dans la maiſon neuve, n°. 121. Il eſt ouvert les Mardis, Jeudis & Samedis, les après-dînées, depuis quatre heures juſqu'à neuf, moyennant 30 liv. par an. La collection qui y eſt raſſemblée eſt compoſée de plus de deux mille volumes des meilleurs Ouvrages que l'Allemagne ait produits.

*Magaſin de Phyſique.*

Vis-à-vis, au n°. 55, eſt le Magaſin de Phyſique, tenu par Madame la veuve du feu ſieur Bianchi, démonſtrateur de Phyſique.

L'utilité de la Phyſique expérimentale étant univerſellement reconnue, le goût pour cette ſcience s'augmente de jour en jour. Comme ſon étude fait aujourd'hui partie de l'éducation des perſonnes de diſtinction, & que l'application

que l'on y donne procure l'inftruction & l'amusement, feu M. Bianchi s'étoit attaché à former ici des Artiftes pour y conftruire tous les inftrumens qu'on étoit obligé de faire vênir à grands frais des pays étrangers.

La veuve de ce Phyficien, dont la jufteffe & la propreté des inftrumens eft connue des amateurs, eft actuellement en état de fournir à un prix très-modique, des Cabinets de Phyfique compofés de toutes les pièces néceffaires, tant pour l'*Aréométrie* & l'*appareil pour le gaz*, que pour l'*Optique*, l'*Electricité* & le *chapitre du feu*. On a choifi la voie de la foufcription comme la plus commode. On trouve dans ce magafin, la lifte des objets qui compofent ces Cabinets, que l'on s'engage de fournir pour la fomme de cinquante-cinq louis. Pour un louis de plus, on fe charge des frais de caiffes & d'emballages pour les Etrangers. On y remet, avec ce Cabinet, un exemplaire de l'Ouvrage du feu fieur Bianchi fur la Phyfique, qui mettra les amateurs peu verfés dans cette fcience, en état de faire toutes les expériences. On paie cinq louis en foufcrivant, & le refte en recevant le Cabinet que ladite dame veuve s'engage de fournir aux foufcripteurs dans le terme de fix mois, à compter du jour de l'annonce.

L'on trouve auffi dans ce magafin la pompe à fein, imaginée par M. *Stein*, Médecin du Landgrave de Heffe-Caffel, & perfectionnée par feu M. *Bianchi*. Les avantages & l'utilité de cette pompe ont été annoncés dans tous les papiers publics. Elle forme en un inftant le bout du fein, de manière que l'enfant le plus foible peut aifément, & fans le moindre effort, en tirer le lait. Elle ouvre avec facilité les vaiffeaux, & fait en même-tems jaillir ce fluide

par tous ses orifices naturels ; ce qui évite à la mère les douleurs vives que lui cause l'enfant chaque fois qu'on l'applique au teton, & à celui-ci les efforts qu'il est obligé de faire, soit pour former le mamelon, soit pour faire monter le lait.

La pompe à sein, avec la boîte qui la contient, peu volumineuse & facile à transporter, coûte 48 liv.

Le suçoir coûte 6 liv. & l'appareil pour les crevasses, 3 liv.

*Autre magasin de Physique, d'Estampes angloises, & autres curiosités, tenu par le sieur Sykes, Négociant anglois.*

Ce Magasin considérable, situé au premier étage de la maison qui fait l'angle de la place du Palais Royal, réunit différens genres qui peuvent être divisés en trois classes importantes.

La première contient un Cabinet de Physique, d'Optique & de Mathématiques, très-étendu en instrumens de la meilleure qualité.

La seconde est composée d'estampes angloises dans différens genres, bien choisies & rares.

Et la troisième forme un magasin très-varié & très-assorti de toutes espèces de marchandises rares & curieuses.

La maxime établie par M. Sykes dans la manutention de son commerce, doit faire plaisir aux personnes qui lui feront l'honneur de venir chez lui, puisqu'elles seront assurées de ne pouvoir acheter un article sans en connoître le prix, qui se trouve sur chaque pièce.

Il se charge aussi de faire des envois de

marchandises par tous les endroits, le tout à prix fixe.

## PANTHÉON.

On vient de construire dans l'angle irrégulier formé par la *rue S. Thomas du Louvre*, & la *nouvelle rue de Chartres*, un Panthéon pour tenir lieu, pendant l'hiver, du Wauxhall de la foire S. Germain, abattu en 1784.

Le terrein étant très-précieux dans cet endroit, M. le Noir le Romain, Architecte (1), sur les dessins, & sous la conduite duquel s'élève ce nouvel établissement, a imaginé, pour en balancer la dépense avec le produit qu'on en peut retirer, de placer ce Panthéon au premier étage du bâtiment.

Ce moyen, en fournissant aux voitures la facilité d'y descendre leur monde à couvert, sous un vestibule décoré de colonnes doriques sans base, procure en même-tems aux Marchands qui occupent les boutiques, des logemens aux entresols.

Des trotoirs construits autour de ce vestibule mettent les gens de pied à l'abri des voitures. Ce vestibule conduit sur la droite à un grand escalier à double rampe, en pas de vis, & à gauche à un autre escalier servant de dégagement.

La principale façade sur la rue de Chartres, est décorée de six colonnes doriques sur platte-

(1) C'est à cet Artiste que l'on est redevable de la charmante salle d'Opéra de cette Ville. C'est aussi lui qui avoit donné les dessins du délicieux Wauxhall de la foire Saint-Germain.

bande & sans base. L'entablement architravé forme balcon à la galerie du premier étage. On communique à ce balcon par trois grandes portes croisées, ornées d'un petit ordre sur un fond lisse. Entre ces croisées sont placées deux statues, figures allégoriques.

La partie supérieure est éclairée a l'à-plomb des croisées, par trois médaillons ovales, ornés de guirlandes de chêne. Cette façade est terminée par un superbe entablement à consoles, au-dessus duquel règne un petit attique.

L'escalier principal conduit d'abord à une superbe galerie d'environ soixante six pieds de longueur sur vingt-quatre à vingt-cinq de largeur, décorée de vingt colonnes d'ordre corinthien (1), soutenant une corniche architravée. Sur le plafond représentant un ciel, sont peints des Amours jouans avec des guirlandes de fleurs.

Les deux extrémités de cette galerie sont en demi-cercle. Le vuide des entrecolonnemens de ces extrémités figure des bosquets ornés de fleurs artificielles, au-devant desquelles sont placées les statues de Zéphyre d'un côté, & de Flore de l'autre. Leurs piédestaux servent de poëles pour chauffer la salle.

Trois arcades pratiquées dans les grands entrecolonnemens du milieu sont occupées, du côté de la rue, par des glaces; celles qui sont en face conduisent au grand sallon du Panthéon. Dans les petits entrecolonnemens de l'intérieur de cette galerie sont des torchères.

---

(1) Ces colonnes sont de forme ovale, pour gagner de la largeur.

Le grand ſallon de forme ovale eſt décoré dans ſon rez-de-chauſſée formant ſoubaſſement, d'arcades peintes en marbre, avec vouſſure en encorbellement portant banquettes. Cette vouſſure paroît ſupportée par des termes dont les gaînes ſont ornées de guirlandes de fleurs.

Un promenoir de ſept à huit pieds de large permet de circuler derrière les banquettes qui règnent au pourtour, & ferment l'enceinte de la danſe. L'orcheſtre ſe trouvant en face des trois arcades qui ſervent d'entrée (1), les angles en ſont marquées par des figures dorées portant lumières, qui ſont répétées en face. Les quatre principaux accès de ce ſallon ſont percés : trois y ſervent d'entrées, & le quatrième communique à un ſallon qui ſe trouve ſous un eſcalier à deux rampes qui monte aux étages ſupérieurs.

Les autres arcades figurent des croiſées de glace, au-devant deſquelles ſont placés des orangers factices. Les carreaux de glace s'ouvrant par intervalles, y forment des loges pratiquées dans l'épaiſſeur.

L'étage ſupérieur eſt ſur le même plan; mais d'un plus grand diamètre. Un ordre ionique y forme galerie circulaire. Les petits entrecolonnemens ſont occupés par des glaces ſur leſquelles ſont peintes diverſes divinités de la fable. Les grands entrecolonnemens communiquent à des dégagemens, & à la galerie chinoiſe.

Le plafond du grand ſallon eſt diſpoſé en calotte, avec quatre grandes & quatre petites lunettes

---

(1) On paſſe ſous cet orcheſtre pour aller à un ſalon de réunion.

formant loges dans son pourtour, peint en caissons, & porté sur les huit colonnes saillantes en forme de pendentifs; des figures allégoriques placées entre ces huit colonnes y servent de torchères. Ce plafond, ouvert en lanterne, éclaire la salle d'une manière mystérieuse, & représente un berceau de verdure.

La galerie chinoise a ses angles en pans coupés; aux extrémités sont des demi palanquins qui paroissent entiers au moyen des glaces sur lesquelles ils sont posés. L'on a placé dessous des pagodes. D'autres figures chinoises portant lumières dans les petits entrecolonnemens, éclairent brillamment cette pièce.

Il seroit difficile d'imaginer quelque chose de plus galant & de plus agréable que ce délicieux endroit, qui retrace & réunit tous les charmes de la féerie, sur-tout lorsqu'un sèxe enchanteur à la suite duquel marchent les Graces, les Amours & les Ris, vient encore ajouter à l'agrément de ce lieu, où tout semble respirer la gaieté & la volupté.

Ce monument est couvert en fer préparé à l'abri de la rouille (1), suivant le nouveau procédé de l'Artiste, & forme promenoir.

*L'hôtel de la Trésorerie de Mgr. le Duc de Chartres* est attenant ce Wauxhall ou Panthéon, rue S. Thomas du Louvre.

*Ecuries de Mgr. le Duc de Chartres.*

Ces Ecuries ont été construites dans la même rue, sur les dessins, & sous la conduite de

(1) Voyez ce que nous avons dit de la manufacture des fers à l'abri de la rouille, page 60.

M. Poyet, Architecte, qui a donné à ce bâtiment un caractère convenable à ſon objet, & une maſſe impoſante qui annonce tout le talent de cet Artiſte.

*L'hôtel de Longueville*, bâti par Metezeau (1), offre au rez-de-chauſſée un plafond où Mignard a peint l'Aurore. Cet hôtel ſert maintenant à la ferme du tabac (2); il a auſſi une entrée place du Carrouſel.

---

(1) Clément Metezeau, Architecte, né à Dreux, s'acquit de la célébrité par l'invention de la digue de la Rochelle, en 1627.

(2) Cette plante uſuelle, de pur agrément pour les uns, & médicinale pour les autres, eſt originaire des Indes Occidentales, où elle a toujours porté le nom de *Petun*; ſur-tout au Bréſil & dans la Floride. Les Eſpagnols qui la connurent particuliérement à Tabaco, ſur la mer du Mexique, lui donnèrent le nom de tabac, du lieu où ils l'avoient trouvée, & ce nom a prévalu ſur tous les autres. Jean Nicot, Ambaſſadeur de France à la Cour de Portugal en 1560, en ayant eu connoiſſance par un Marchand Flamand, la préſenta au Grand-Prieur en arrivant à Liſbonne; puis à ſon retour en France, à la Reine Catherine de Médicis, ce qui fit nommer cette plante *Nicotiane, herbe du Grand-Prieur*, & *herbe de la Reine*. Thévet a diſputé à Nicot l'avantage d'avoir fait connoître le tabac à la France. Les Anglois l'ont reçu de François Drack, fameux Capitaine anglois, qui conquit la Virginie.

La nature n'a jamais rien produit en végétaux dont l'uſage ſe ſoit répandu auſſi univerſellement & auſſi rapidement. Ce n'étoit autrefois qu'une ſimple production ſauvage d'un petit canton de l'Amérique; mais depuis on en a prodigieuſement étendu la culture. Les lieux les plus renommés où cette plante croît ſont Vérine, le Bréſil, Borneo, la Virginie, le Mexique, l'Italie, l'Eſpagne, la Hollande & l'Angleterre. Celui d'Amérique eſt préférable à celui d'Europe. *M. Valmont de Bomare*, Diction. d'Hiſt Nat.

*Eglise de S. Louis du Louvre.*

L'on trouve plus bas sur la même ligne, au coin de la rue du Doyenné, l'Eglise collégiale de S. Louis du Louvre.

La fondation du Chapitre de cette Collégiale paroît avoir été faite sous le règne de Louis-le-Jeune, par Robert, Comte de Dreux, & primitivement mis sous l'invocation de S. Thomas de Cantorbéri.

Le même Robert avoit fondé en même tems & tout auprès, une espèce d'Hôpital ou Collége pour des Ecoliers, sous l'inspection d'un Proviseur, & dont la Chapelle étoit sous l'invocation de S. Nicolas (1). Ces deux Chapitres n'ayant fait originairement qu'un même corps, ils furent réunis par un décret de l'Archevêque de Paris, du 10 Mars 1740, qui conserve les quatre Canonicats auxquels le Roi nommoit, comme étant aux droits des Comtes de Dreux, & supprime les sept autres, dont la nomination étoit alternative. Le même décret fixe à quatorze le nombre des Chanoines des deux Chapitres réunis.

La réunion faite en 1749 du Chapitre de S. Maur-des-fossés, au Chapitre de S. Louis du Louvre, a procuré les moyens d'augmenter les Canonicats. Ce Chapitre se trouve donc aujourd'hui composé de trois Dignités, savoir

(1) En 1541, Jean du Bellay, Evêque de Paris, supprima le Maître & les Boursiers du Collège de S. Nicolas, dépendant de S. Thomas, & érigea ce Collège en Chapitre, composé d'un Prévôt & de quinze Chanoines, réuni, comme on le voit ci-dessus, à ceux de S. Louis du Louvre, en 1740.

de M. l'Archevêque, *Doyen*, comme ayant remplacé l'Abbé, & ensuite le Doyen de S. Maur; d'un *Prévôt* qui étoit ci-devant à S. Nicolas, & d'un *Grand-Chantre*. Il y a vingt-deux Chanoines, dont quatre à la nomination du Roi, un à celle de la famille Gallicher, & huit tirés de S. Maur. Ils font exercer les fonctions curiales sur ceux qui habitent leur Cloître & les environs de leur Eglise, les Chanoines & autres officiers servans qui demeurent dans le Cloître ou Prévôté de S. Nicolas du Louvre.

L'Eglise que l'on voit aujourd'hui a été bâtie en 1742, sur les dessins de Th. Germain (1), Orfèvre du Roi. Sa forme est assez élégante, quant au plan; mais la voûte est décorée d'ornemens où le goût de l'Orfévrerie se décèle, ainsi qu'au portail, dont l'architecture est tourmentée. Le bas-relief qui est au-dessus de la porte est de feu M. Pigalle, Sculpteur du Roi, & représente trois enfans, dont l'un tient la couronne d'épine, l'autre les cloux, & le troisième le sceptre & la main de justice.

Le chœur est décoré de trois tableaux de Charles Coypel, représentant l'Annonciation, les Pélerins d'Emaüs, & Notre-Seigneur dans le tombeau. Sur un Autel à gauche, un S. Nicolas, par Galloche (2); vis-à-vis, un S. Thomas de Cantorbery, par M. Pierre, premier Peintre du Roi, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Dans une petite chapelle à côté de la porte,

(1) Thomas Germain, né à Paris, en 1674, Sculpteur, Orfévre ordinaire du Roi, mort en 1748, a porté à la perfection la ciselure & la gravure des ouvrages d'orfévrerie.

(2) Louis Galloche, Peintre d'histoire, né en 1670, est mort en 1761, Doyen de l'Académie de Peinture.

une Magdeleine, par Carle Vanloo. Dans celle des Fonts, le Baptême de Notre-Seigneur, par Reltout. La chapelle de l'Annonciation, décorée toute en marbre, est d'un goût neuf. On y voit la Vierge, dans l'attitude la plus respectueuse à la vue de l'Ange Gabriel, une gloire & des nuages où se jouent des grouppes de Chérubins; tout ce morceau, du plus grand accord, est de le Moyne, ainsi que le mausolée du Cardinal de Fleury, mort en 1741. Ce Sculpteur célèbre y a représenté ce Ministre expirant dans les bras de la Religion. La France exprime ses regrets sur la perte de cette Eminence. Une grande draperie descendant autour de la pyramide qui s'élève derrière ce monument, cache en partie la figure de la Mort. Au pied de cette pyramide, surmontée d'une urne, est placée l'Espérance, qui console le Cardinal.

Le sanctuaire & son autel en marbre sont de Frémin, ainsi que l'ange de plomb doré qui porte la Suspensoire.

Deux passages vis-à-vis cette Eglise rendent dans la *rue Froidmanteau*, qui communique à droite au premier guichet & au passage d'eau, & à gauche à la place du Palais Royal.

## CHATEAU-D'EAU.

L'entrée du Château-d'Eau, qui occupe le fond de cette place, est au coin de la rue Froidmanteau. Elevé en 1719, sur les dessins de De Cotte, Architecte, il contient des réservoirs d'eau de la Seine & d'Arcueil. Un avant-corps formé par quatre colonnes doriques, est couronné par un entablement & un fronton, au-dessus duquel sont un Fleuve &

une Nayade, par Couston le jeune. Des bossages rustiques & vermiculés ornent son architecture. Dans la niche du milieu, décorée de congellations, est une fontaine.

*Le marché au pain* se tient dans cette place les *Mercredis* & *Samedis*. Elle sert aussi journellement pour les *fiacres*, *brouettes* & *chaises à porteurs*.

### *MUSÉE DE MONSIEUR ET DE MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS.*

Ce Musée françois doit sa naissance à la protection d'un Prince qui se plaît à cultiver les Sciences & les Arts. Cet établissement qui, porté à sa perfection, pourroit nous retracer les Gymnases d'Athènes & de Rome, s'est vu menacé d'une ruine prochaine, au moment de la perte de son malheureux Fondateur, le sieur *Pilatre de Rozier*. Ce Musée étoit en effet anéanti, si les regards du Prince qui l'a fait naître ne lui avoient donné une nouvelle existence.

Une société d'Amateurs des beaux Arts, encouragée par les bontés de ce Prince, s'est occupée, dans le moment de la crise où cet établissement s'est trouvé, des moyens de le soutenir, & d'en étendre même, s'il est possible, l'utilité. Le plan formé dans ce dessein a été mis sous les yeux de MONSIEUR & de MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS; bientôt la liste des Membres de cette société a eu l'honneur de voir inscrire à sa tête deux noms aussi respectables & aussi chers à la Nation.

La base du projet étoit de faire les fonds pour l'achat des Cabinets de Physique & de Chymie, de la Bibliothèque & du mobilier du Musée. Les deux Princes ont fourni dans l'inf-

tant même la moitié de la ſomme néceſſaire à cette acquiſition ; pluſieurs Actionnaires ont fourni l'autre moitié, & n'ont voulu, pour tout intérêt de leurs fonds que l'avantage d'avoir contribué au bien général.

Ce Muſée établi de la ſorte, & dégagé de toute vue d'intérêt particulier, a acquis la ſtabilité néceſſaire pour être à jamais le point de réunion de tous les Savans, & de ceux qui veulent le devenir. Sa poſition, au centre de la Capitale, le met à portée de tout le monde, rien n'y eſt négligé pour que tous les moyens d'inſtruction y ſoient raſſemblés ſans ſe nuire.

Les ſciences de calculs & celles d'obſervations y ont chacune leur Profeſſeur particulier.

Les langues y ſont enſeignées par des étrangers très familiariſés avec la nôtre : avantage qui rend leur propre langue d'un accès plus facile.

Les jeunes gens trouveront dans cet établiſſement des conſeils, des encouragemens, les meilleurs Ouvrages en chaque genre, & des méthodes qui peuvent abréger leur marche dans les routes épineuſes du ſavoir.

Les étrangers, en jouiſſant de tous ces avantages offerts aux nationaux, y auront en outre celui de ſe trouver tout-à-coup au centre des Arts & de la bonne compagnie.

Les dames qui, par le ſoin qu'elles mettent à cultiver leur eſprit, & par leurs ſuccès dans plus d'un genre, prouvent journellement les progrès de notre ſiècle, admiſes à ce Muſée, ajoutent encore aux avantages précieux dont nous venons d'offrir les détails, & y inſpirent, par leur ſeule préſence, cette urba-

nité qui n'exifteroit pas fans elle, & qui fait le charme de toute fociété.

Enfin les perfonnes de tout âge & de tout état peuvent y remplir leurs momens de loifir par des occupations utiles ou agréables. On y eft inftruit de bonne heure des nouvelles découvertes, dont les Auteurs font flattés d'offrir les détails aux yeux d'un public éclairé, capable de les juger.

On y peut jouir des agrémens de la converfation dans une falle deftinée à cet ufage. On peut s'occuper dans une autre de lectures particulières; & fi l'on veut y écrire, il s'y trouve plufieurs tables garnies de tout ce qui y eft néceffaire.

On donne à ce Mufée des cours de *Phyfique, Chymie, Mathématiques, Aftronomie, Anatomie, Langues allemande, angloife, italienne & efpagnole.* Chacun de ces cours dure au moins trois mois. On en publie fucceffivement les programmes, ainfi que les noms des Profeffeurs.

On fe propofe d'y ajouter plufieurs autres cours nouveaux, tels que ceux de *Botanique*, de *Belles-Lettres*, d'*Hiftoire* & de *Géographie.* Ces cours pouvant occuper les foirées, feront entremêlés de lectures intéreffantes de productions nouvelles, de pièces de théatre, & quelquefois auffi d'objets de pur agrément. On trouve à ce Mufée toutes les feuilles périodiques & les journaux qui paroiffent chaque jour & dans le courant des mois, ainfi que les livres nouveaux marqués au coin de l'utilité.

Il n'y a plus qu'une feule claffe de Soufcripteurs, & le prix de la foufcription eft fixé à *quatre louis* par an.

L'année muséenne commençant au premier Décembre, à quelque époque de l'année que l'on souscrive, l'abonnement finira toujours le 30 Novembre.

Les Souscripteurs de l'année précédente qui desireront renouveller, devront avoir la bonté de marquer leurs intentions, & de se faire inscrire, soit chez le *Directeur* nommé par le comité, soit au *Secrétariat* dudit Musée.

Les dames qui ont honoré le Musée de leur présence pendant l'année, ont également le droit de souscrire pour l'année suivante; mais aucune autre dame n'y pourra être admise sans une présentation signée de trois de celles qui font déja partie du Musée.

Les nouveaux Souscripteurs ne pourront également prétendre à l'admission qu'en se faisant présenter par trois des anciens membres, qui remettront leur présentation par écrit, signée d'eux, au Directeur.

Messieurs les Etrangers jouiront à cet égard de tous les avantages des nationaux, & seront soumis aux mêmes règles.

Les personnes qui desireront souscrire, sont priées de s'adresser tous les matins, depuis dix heures jusqu'à deux heures, au Secrétariat du Musée de MONSIEUR & de MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS, rue S. Honoré, près le Palais Royal.

Messieurs les Académiciens continueront toujours à jouir de leur entrée au MUSÉE.

M. BONTEMPS, *Directeur.*

M. l'Abbé RAY, *Bibliothécaire*, *Inspecteur & Garde* des Cabinets de Physique & de Chymie.

Le nommé *Héquembourg*, Concierge.

## PALAIS ROYAL.

Les fondemens de ce Palais, qui fait face à la place dont nous venons de parler, furent commencés en 1629, sur les ruines des hôtels de Mercœur & de Rambouillet, par Jacques le Mercier, Architecte d'Armand-Jean Duplessis, Cardinal & Duc de Richelieu. Cet édifice fut d'abord appellé hôtel de Richelieu, & ensuite palais Cardinal.

Ce Cardinal ayant légué au Roi ce Palais & plusieurs meubles & bijoux d'un grand prix, par son testament fait à Narbonne en 1642, le 7 Octobre 1643 la Reine Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, Régente du Royaume, quitta le Louvre pour venir s'établir au Palais Cardinal avec le Roi Louis XIV & le Duc d'Anjou ses fils; pour lors on donna à ce Palais le nom de *Palais Royal*, qu'il a toujours retenu depuis.

Louis XIV, après en avoir accordé la jouissance à *Monsieur*, son frère, l'a donné à M. le Duc d'Orléans son petit-fils, en faveur de son mariage avec Marie de Bourbon, légitimée de France. Il n'existe plus des bâtimens construits par le Mercier, que les parties latérales de la seconde cour.

La façade extérieure de la première cour a été décorée de nouveau sur les dessins de M. Moreau, Architecte du Roi, & Chevalier de ses Ordres, lors de la reconstruction de la salle d'Opéra après l'incendie du 6 Avril 1763.

L'ordre dorique règne dans toute l'étendue de la façade extérieure de ce palais sur la rue

S. Honoré, & forme terrasse au-devant de la cour, dans laquelle on entre par trois portes d'une belle menuiserie, enrichies de bronze & d'ornemens qui font honneur au génie & aux talens de M. Cauvet, habile Sculpteur. Les deux aîles sont ornées de deux ordres, l'un dorique au rez-de-chaussée, sumonté de l'ionique au premier étage, & couronné de frontons triangulaires, dont les tympans sont ornés de chiffres & de figures. L'avant-corps du fond de la première cour est couronné d'une attique avec fronton circulaire, au milieu duquel M. Pajou, Sculpteur du Roi, a exécuté les armes d'Orléans, soutenues par deux anges. Cet avant-corps est percé de trois arcades, dont les dessous forment vestibules décorés de colonnes, qui conduisent au principal escalier construit sur un plan ovale, par feu M. Contant, Architecte du Roi, qui a été chargé de la décoration de la seconde cour, & des distributions & embellissemens extérieurs. Ce nouvel escalier, d'un plan ingénieux, mais trop étroit, est renfermé dans une espèce de dôme fort élevé. Douze grandes marches de pierre de liais en forment le commencement, & se terminent à un perron : là, l'escalier se divise en deux parties qui se terminent au grand palier qui est à l'entrée des appartemens. La rampe de fer poli est un chef-d'œuvre en ce genre ; elle a été exécutée par Corbin, Serrurier. A chacun des côtés où l'escalier se divise & va en tournant, est placé un petit Amour de bronze, portant sur sa tête un vase de crystal, en forme de lanterne.

Le premier étage extérieur de l'avant-corps de la seconde cour, sur le jardin, est décoré de huit colonnes ioniques cannelées, posées sur un

soubassement. Quatre statues de M. Pajou sont placées à l'à-plomb & au-devant de l'attique qui surmonte ces colonnes : ces statues représentent le Dieu Mars, la Prudence, la Libéralité & Apollon.

Les nouveaux appartemens ont été décorés par M. Contant. La salle à manger est ornée d'architecture en stuc, qui le dispute au marbre par sa fraîcheur & son poli. A cette pièce succède un sallon d'environ trente-deux pieds de long sur vingt-huit de large, dont le plafond, peint par M. Pierre, premier Peintre du Roi & de Mgr. le Duc d'Orléans, représente l'apothéose de Psyché.

Toute la décoration de ce palais va être changée par le nouveau projet de M. Louis, habile Architecte, dont Mgr. le Duc de Chartres a agréé les plans, & dont l'ensemble magnifique s'étend uniformément dans le pourtour du jardin, qui, quoique resserré dans un plus petit espace, ne perd rien de ses agrémens. On en trouve le détail à la fin de cet article.

Dans la chapelle d'en-bas est une apparition de Notre-Seigneur à la Magdeleine, par Augustin Carrache. Dans celle du rez-de-chaussée de la seconde cour, les peintures sont de Vouet. Les galeries des autres appartemens du côté gauche, composent environ quinze pièces d'enfilade, & font le plus bel ornement de ce palais. La grande galerie qui règne le long de la rue de Richélieu, & donne sur le petit jardin, fut construite par les ordres de Louis XIV, sur les dessins de Jules-Hardouin Mansard, célèbre Architecte, sur l'emplacement occupé jadis par le palais Brion ; & Philippe, Duc d'Orléans, Régent du Royaume, fit élever le magnifique sallon qui lui sert d'entrée, sur les dessins de

Gilles-Marie Oppenord, son prmier Architecte. La cheminée de ce sallon, décorée de marbre & de bronze, est chargée de grandes glaces, dont l'effet est d'autant plus agréable, qu'elles redoublent la galerie dont ce sallon paroît faire le milieu.

Le vaste plain-pied des appartemens de ce palais est orné de tableaux excellens des plus grands Peintres de toutes les Ecoles; la grande connoissance que le Régent avoit en peinture les lui fit rechercher & acheter de tous côtés: aussi la collection du Palais Royal, dont le détail suit, passe-t-elle pour la plus curieuse & la plus riche que l'on connoisse en Europe, après celle du Roi.

## COLLECTION DE TABLEAUX DU PALAIS ROYAL.

### *Grande salle à manger.*

L'aventure de Philopœmen (1), par Rubens: un Pair d'Angleterre, une Princesse de Phalsbourg, un portrait d'un Général Espagnol, & un autre de femme: ces quatre tableaux sont de Vandyck. Deux tableaux de Martin de Vos (2), représentant l'un le Nil, & l'autre

---

(1) Philopœmen, brave & savant Général des Achéens, natif de Megalopolis, donna les plus grandes preuves de courage dans toutes les occasions, prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les loix de Lycurgue, & soumit les Lacédémoniens aux Achéens. Fait prisonnier quatre ans après, dans un combat, par Dinocrates, tyran des Messéniens, il fut contraint de prendre du poison dont il mourut à soixante-dix ans. Sa mort fut vengée par Lycortas, Préteur des Achéens. *Dict. hist. de l'Advocat.*

(2) Martin de Vos, Peintre d'histoire, de paysage &

Pausilindre. Une Vénus tenant l'arc de l'Amour qu'elle a désarmé, peinte par Bronzin (1); une Danaé, par Annibal Carrache (2).

*Sallon de Madame.*

Quatre dessus de porte par Vandyck, portraits de Charles premier, Roi d'Angleterre, & la Reine son épouse; le Duc d'Yorck & sa femme.

---

de portrait, naquit à Anvers, en 1534. Il avoit un génie abondant, son coloris étoit frais, & sa touche facile; mais son dessein étoit froid, quoique correct & gracieux. Le Tintoret, avec qui il s'étoit lié à Venise, lui fit peindre plusieurs paysages dans ses tableaux. Martin de Vos mourut à Anvers en 1604.

(1) Agnolo Bronzino, appellé communément le Bronzin, naquit dans les Etats de Toscane, & mourut à Florence en 1570. Il fut élève de Patorme, & suivit sa manière. Ses principaux ouvrages sont à Florence, & à Pise. Il a sur-tout excellé à peindre le portrait.

(2) Annibal Carrache, Peintre, né à Boulogne en 1560, fut d'abord destiné par son père à la profession de Tailleur d'habits, puis il entra chez un Orfèvre. Mais Louis Carrache son cousin, ayant remarqué son talent pour le dessein, lui montra les principes de son Art. Il saisissoit du premier coup-d'œil la figure d'une personne, & la dessinoit si parfaitement qu'on ne pouvoit la méconnoître. Ayant un jour été volé en chemin avec son père, sans pouvoir se défendre, Annibal alla porter sa plainte chez le Juge; il y dessina les voleurs, & les fit arrêter sur les portraits qu'il traça. L'étude qu'il fit des ouvrages du Corrège, du Titien, de Michel-Ange, de Raphaël & autres grands Maîtres, lui donna un style noble & sublime, un coloris vigoureux, & un goût de dessin fier & majestueux; il réussissoit aussi dans le paysage. La galerie de Farnèse, ce chef-d'œuvre de l'Art, lui coûta huit années de travail: il en fut payé comme un Artisan dont on toise l'ouvrage. Cette espèce de mépris le pénétra de douleur, & lui causa la mort. Antoine Carrache, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, le Guerchin, le Bolognèse, le Schidone, &c. furent ses élèves.

femme. La fuite de Jacob, par Piètre de Cortone. S. Jérôme, & une sainte Famille, par Annibal Carrache.

*Chambre appellée* du Pouſſin.

Un tableau de Léandre Baſſan (1), repréſentant une ferme. L'apparition des Anges à Abraham, par Alexandre Véronèſe. Sur la porte, un Ange conduiſant S. Roch, par le Guerchin (2). Les quatre Ages, par Valentin (3).

---

(1) Léandre Baſſan, mort à Veniſe en 1623, âgé de ſoixante-cinq ans, étoit le ſecond fils de Jacques Baſſan. Il peignoit l'hiſtoire, & réuſſiſſoit ſur-tout dans le genre des portraits.

(2) Jean-François Barbieri-da Cento [dit le Guerchin], Peintre, né à Cento, près Bologne, en 1590. Le ſurnom de Guerchin lui fut donné, parce qu'il étoit louche, Une Vierge qu'il peignit, à l'âge de dix ans, ſur la façade de ſa maiſon, fit connoître ſes talens; entré à l'école des Carraches, la vue de leurs ouvrages éleva ſon génie, & lui fraya le chemin de la gloire; perſonne n'a travaillé avec autant de facilité & de promptitude que ce Maître. Des Religieux l'ayant prié la veille de leur fête de repréſenter un Père Eternel au Maître-Autel de leur Egliſe. Il le peignit au flambeau en une nuit. Le nombre de ſes ouvrages eſt incroyable. Il a fait auſſi beaucoup de deſſins pleins de feu & d'eſprit, qui ſont très-recherchés des curieux. Le Guerchin avoit un grand goût de deſſin & un coloris vigoureux; mais il a quelquefois manqué de correction, de nobleſſe & d'expreſſion. Il eſt mort en 1666.

(3) Pierre Valentin, né à Coulommiers en Brie, l'an 1600, eſt mort aux environs de Rome, en 1632. Ce Peintre entra fort jeune à l'école du Vouet. Arrivé en Italie, & frappé des tableaux du Caravage, il imita ſon faire, & s'attacha à repréſenter des concerts, des joueurs [illegible], des ſoldats & des bohémiens. Ses tableaux d'hiſtoire & de dévotion ſont en petit nombre, & pour l'ordinaire [illegible] rieurs à ſes autres ouvrages. Lié d'amitié avec [illegible], il ſuivit quelquefois ſa manière. Ce Peintre [illegible]

Trois payſages, par Scorza (1). Un portrait de femme, par le Titien (2). Un Philoſophe tenant un manuſcrit, par Schiavon (3). La naiſſance

---

conſulté la nature, ſa touche eſt légère, ſon coloris vigoureux, ſes figures bien diſpoſées & exprimées avec force; mais il négligea la correction & conſulta peu les graces.

(1) Sinibaldo Scorza, Peintre & Graveur, naquit dans le territoire de Gènes. Ce Maître excelloit à peindre des fleurs & des payſages. Il avoit une patience ſingulière, & copioit à la plume les eſtampes d'Albert-Durer, d'une manière à tromper les connoiſſeurs qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour les originaux même. Il s'attacha auſſi à la miniature, s'occupa enſuite à graver ſes ouvrages, & mourut à Gènes, âgé de quarante-un ans.

(2) Titien Vecelli, un des plus célèbres Peintres qui ait exiſté, naquit à Cador au Frioul en 1477. La réputation de Giorgion excita l'émulation du Titien. Les progrès qu'il fit le mirent en état d'être ſon rival. Son talent ſingulier pour le portrait lui attira l'amitié des Grands & des Souverains, qui tous ambitionnoient d'être peints par ce grand homme. Charles Quint qu'il peignit juſqu'à trois fois, le combla de biens & d'honneurs; il le fit Chevalier & Comte Palatin, & lui aſſigna une penſion conſidérable. Cet excellent Peintre traitoit également tous les genres, & rendoit la nature dans toute ſa vérité. Son pinceau tendre & délicat peignoit merveilleuſement les femmes & les enfans. Ses figures d'homme ne ſont pas ſi bien traitées. Perſonne n'a mieux entendu le payſage. Sa vue s'étant affoiblie ſur la fin de ſa vie, il retouchoit ſes premiers tableaux, qu'il ne croyoit pas d'un coloris aſſez vigoureux: mais ſes élèves s'en étant apperçus, mirent de l'huile d'olive dans ſes couleurs, cette huile ne ſéchant point, leur fournit les moyens d'effacer ſon nouveau travail pendant ſon abſence, & de conſerver ſes chefs-d'œuvres. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans.

(3) André Schiavon, né en Dalmatie en 1522, fut Peintre par néceſſité; il devint un excellent coloriſte, peignoit parfaitement les femmes, rendoit bien les têtes de vieillards, & avoit un bon goût de draperies. Le Tintoret avoit toujours un tableau de Schiavon devant les yeux lorſqu'il peignoit. Les principaux ouvrages de ce Peintre ſont à Veniſe, où il eſt mort en 1582.

de Bacchus, par Jules Romain. L'adoration des Rois, par Albert Durer (1). Des Animaux dans l'arche de Noé; par Léandre Baſſan. L'enlévement de Proſerpine, par le Titien.

*Cabinet de la Lanterne.*

Le portrait de Clément VII, par le Titien. Un concert, par Valentin. Le martyre de S. Pierre, par Giorgion (2). Jules II, par Raphaël; Henri IV, âgé de quatre ans, par Porbus. Une friſe, par Jules Romain, trait d'hiſtoire romaine. Le portrait d'une Princeſſe veuve, par Vandyck. Une deſcente de Croix d'Auguſtin Carrache (3). Le Payſage aux Bateliers, par

(1) Albert-Durer, né à Nuremberg, en 1471, fut Peintre & Graveur; ſon génie vaſte embraſſoit tous les Arts; il excelloit dans l'Architecture, la Sculpture & les Mathématiques. Il fut comblé d'honneurs & de biens par les Souverains, qui recherchoient ſes tableaux avec empreſſement. Ses eſtampes ſont très-eſtimées. Son imagination étoit vive & abondante; on le diſtingue par ſon exécution ferme, & ſon fini prodigieux; mais ſa manière étoit peu gracieuſe, & ſon deſſin roide. Il a écrit ſur la Géométrie, la Perſpective, & la proportion des figures humaines, & mourut dans ſa patrie en 1528.

(2) Giorgion, né en 1478, à Caſtel-Franco, dans le Tréviſan, s'appliqua d'abord à la Muſique; mais la Peinture ayant plus d'attraits pour lui, il s'y adonna entiérement. Il ſurpaſſa bientôt Jean Bellin ſon premier Maître. L'étude qu'il fit des ouvrages de Léonard de Vinci, & ſur-tout de la nature, le perfectionnèrent. Les infidélités d'une maîtreſſe qu'il avoit lui causèrent la mort, à l'âge de trente-deux ans. Pendant ce court eſpace, il a porté la Peinture à un degré de perfection qui étonne. Son goût de deſſin eſt délicat, ſes carnations d'une grande vérité, ſes portraits vivans, & ſes payſages touchés avec un goût exquis. Ses tableaux de chevalet étant en petit nombre, ſont infiniment précieux.

(3) Auguſtin Carrache, frère aîné d'Annibal, étoit

Annibal Carrache. Un concert, par Titien Vécelli. L'enlèvement de Proserpine, par Nicolo del Abbate (1). Un consistoire, par le Tintoret (2). Des buveurs, par Manfredy (3). Mars & Vénus, par Rubens. Un siège, par Jules Romain. La naissance de Bacchus, du même. Uu Prêtre italien, par le Titien. La

---

Peintre & Graveur ; il naquit à Bologne en 1558. Son goût le portoit à tous les Arts ; mais il s'appliqua particuliérement à la Peinture & à la Gravure. Ses Poésies le firent recevoir de l'Académie Dei Gelosi de Bologne. Ses dessins, d'une touche libre & spirituelle, ont beaucoup de correction. Ses grands ouvrages en peinture sont à Bologne, à Rome & à Parme. Ce Peintre s'est acquis autant de réputation par ses gravures que par ses tableaux ; il est mort à Parme, en 1602.

(1) Le surnom *del Abbate* fut donné à ce Peintre, né à Modène en 1512, parce qu'il étoit élève du Primatice, Abbé de S. Martin. Il excelloit sur-tout dans le coloris ; son goût de dessin approche de celui de Jules Romain & du Parmesan,

(2) Jacques Robusti, surnommé le Tintoret, parce que son père étoit Teinturier, naquit à Venise en 1512, Ce Peintre s'attacha à suivre Michel-Ange pour le dessin, & le Titien pour le coloris ; ce qui joint au soin qu'il prit de consulter l'antique, lui acquit une manière où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément, qui le mettent au rang des plus célèbres Peintres. Il a fait aussi beaucoup de portraits. Ses sujets sont bien caractérisés ; il entendoit bien le clair obscur, & mettoit beaucoup de feu dans ses idées. Ses figures de femmes sont gracieuses, & ses têtes dessinées avec goût. Ses ouvrages n'étant pas également bons, on a dit de lui qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent & un de fer. Ce Peintre est mort à Venise en 1594.

(3) Manfredy [Barthelemi], Peintre, né à Mantoue, fut élève de Michel-Ange de Caravage, dont il a si bien saisi la manière, qu'il est difficile de ne pas confondre leurs ouvrages. Ses sujets les plus ordinaires sont des joueurs de cartes ou de dés, & des assemblées de soldats ; il avoit une facilité prodigieuse.

Nativité, de François Mola (1). Un Général Espagnol, par Antoine Moor (2). Une naissance de Bacchus, attribuée au Tintoret. Héraclyte, par l'Espagnolet (3). Un portrait de femme, par le Titien. Hérodias, par Léonard de Vinci. Ganimède, par Rubens. La naissance

(1) Pierre-François Mola, né à Coldré, dans le Milanois, entra d'abord dans l'Ecole du Cavalier Josepin, puis dans celle de l'Albane. Il se rendit ensuite à Venise, où les conseils du Guerchin, & l'étude qu'il fit des Ouvrages du Titien & du Bassan, lui donnèrent un coloris vigoureux. Honoré de la protection des Papes, des Princes Romains, des Cardinaux, & de celle de la Reine Christine, qui le mit au rang de ses Officiers, sa brillante réputation le fit desirer en France; mais la mort le surprit comme il se disposoit à s'y rendre. Il fut chef de l'Académie de S. Luc, bon coloriste, grand dessinateur, & excellent paysagiste; il a encore traité l'histoire avec succès. On remarque dans ses ouvrages du génie, de l'invention, & beaucoup de facilité. Il mourut à Rome en 1666.

(2) Antoine Moor, Peintre, né à Utrecht, étudia les principes de son Art, sous Jean Schoovel. Le séjour qu'il fit en Italie & à Venise lui forma le goût, & lui fit acquérir une manière qui fit rechercher ses ouvrages; il a excellé à peindre le portrait, & a aussi réussi dans l'histoire: son pinceau est gras & moëlleux, & sa touche ferme & vigoureuse. Ses tableaux sont rares & fort chers. Ce Peintre est mort à Anvers en 1597, âgé de cinquante-six ans.

(3) Joseph de Ribeira, dit l'Espagnolet, naquit à Xativa, dans le Royaume de Valence en Espagne, en 1589, & mourut à Naples en 1656. Ce Peintre qui avoit étudié la manière de Michel-Ange de Caravage, dessinoit plus correctement; mais n'avoit pas un pinceau si moëlleux. Il choisissoit ordinairement les sujets terribles & pleins d'horreur, qu'il rendoit avec tant de vérité, qu'on y trouvoit même de la férocité. Il se fixa à Naples, dont il fut regardé comme le premier Peintre; le Pape le nomma Chevalier de Christ. Ses têtes sont pleines d'expression; mais son goût n'est ni noble, ni gracieux.

de Castor & Pollux, par André del Sarte (1). Le portrait d'une femme, par Holbein (2), & Démocrite, par l'Espagnolet.

*Cabinet rond.*

Au-dessus de la porte du cabinet de la lanterne, deux portraits par le Titien, représentant, l'un ce Peintre, peint par lui même, & l'autre celui du Poëte Arétin (3); une descente de Croix, par Schiavon; une sainte Fa-

---

(1) André del Sarte, Peintre, né à Florence en 1488; étudia la Peinture sous Pierre del Cosimo; il y acquit bientôt une grande réputation. Les travaux qu'il fit à Florence le placèrent au rang des plus célèbres Artistes. François Premier le visita souvent pendant le séjour qu'il fit en France, & le combla de bienfaits. Ce Peintre n'a pas mis assez de variétés dans ses têtes; il a négligé les graces de Raphaël, & l'on desireroit plus de feu dans ses compositions; mais il étoit grand dessinateur, entendoit bien le nud, avoit un coloris admirable, & réussissoit parfaitement dans le jet de ses draperies.

(2) Jean Holbein, né à Basle en 1498, eut pour maître son père; secondé de son génie, il atteignit presque la perfection de son Art. Rubens faisoit un cas particulier d'un morceau de peinture exécuté par Holbein sur les morts du cimetiere de S. Pierre de Basle, où il avoit représenté la danse de la mort qui attaque toutes les conditions de la vie. Ce Peintre avoit un bon goût de Peinture, une imagination vive & élevée, un beau fini dans l'exécution, & mettoit beaucoup de vérité dans ses portraits, dont les figures ont un relief qui séduit, & dont les carnations sont vives. Il peignoit avec un égal succès en miniature à gouache, en détrempe & à l'huile. Ce Peintre mourut à Londres en 1554.

(3) Pierre Arétin, Poëte italien, étoit fils naturel d'un Gentilhomme d'Arezzo, dans la Toscane. Les vers de ce Poëte, écrits avec feu, n'étoient pas sans agrémens; mais son style étoit si mordant, & il reprenoit les vices avec une telle liberté, même dans les Souverains, qu'il fut appellé

mille, du Parmesan (1). Un Portrait par Albert Durer; S. Jean dans le désert, par Annibal Carrache; deux portraits du Tintoret; l'Adoration des Bergers, par Lucas de Leyde (2); un portrait, par Titien Vecelly; un Doge de Venise, par Palme le vieux; un Sénateur Vénitien, par André de Keyen (3); sur la glace

---

le *fléau des Princes*. Ses Sonnets infames, pour expliquer les desfins de Jules Romain, furent une des premières productions de sa veine. La plupart de ses ouvrages sont d'une licence si effrénée, qu'ils semblent consacrés à l'impureté & à l'impiété. Il mourut à Venise en 1557, âgé de soixante-cinq ans.

(1) François Mazuoli, dit le Parmezan, parce qu'il naquit à Parme en 1504, annonça, dès l'âge le plus tendre, son talent pour la peinture. L'envie de se perfectionner dans cet Art le conduisit à Rome, où l'étude qu'il fit de Michel Ange & de Raphaël, fit dire de lui qu'il avoit hérité de leur génie. Son amour pour la Musique, & son goût pour l'Alchymie, le détournant de la Peinture, le rendirent misérable toute sa vie, & abrégèrent sa carrière, puisqu'il mourut âgé de trente-six ans. La manière de ce Peintre étoit gracieuse, ses figures légères & charmantes, ses attitudes bien contrastées, ses airs de têtes très-agréables, & son pinceau flou & séduisant. Ses dessins sont d'un grand prix.

(2) Lucas de Leyde, Peintre & Graveur, né en 1494, avoit tant d'application au travail, que sa santé en fut altérée, & qu'il mourut fort jeune. Il travailloit jour & nuit, & peignoit à l'huile, à la gouache & sur le verre. La gravure l'occupoit aussi beaucoup. A douze ans, il grava la planche de S. Hubert, & peignit l'histoire de ce Saint à quinze ans. Ses ouvrages sont extrêmement finis, ses attitudes sont naturelles, ses figures ont de l'expression, & il avoit choisi un bon ton de couleur; mais son dessin est incorrect, & son pinceau n'est pas assez moëlleux. Rival & ami d'Albert Durer, ils travailloient par émulation, & souvent exécutoient les mêmes sujets. Albert-Durer dessinoit mieux que Lucas; mais ce dernier mettoit plus d'accord.

(3) Adrien Keyen, Peintre Vénitien, fut contemporain du vieux Palme, dont il suivit la manière.

une sainte Famille, du Parmesan. Le Jugement de Pàris, par Perrin-del-Vaga (1); un jeune Etudiant, du Cavalier Bernin (2); une Vénus debout, par Palme le vieux; un portrait de femme, par le Titien; une Mère de douleur, de Guerchin, & un Calvaire, par Annibal Carrache.

*Première grande pièce.*

Un descente de Croix, de Perrugin; S. Jean

---

(1) Perrin-del-Vaga, né dans la Toscane, en 1500, fut d'abord garçon Epicier; comme c'étoit lui qui portoit les couleurs aux Peintres, cela lui donna du goût pour cet Art. Il quitta sa patrie pour aller à Rome se former sur les bons modèles, & s'y fit bientôt un nom. Raphaël ayant remarqué son talent, lui procura des ouvrages considérables au Vatican. A la mort de Raphaël, Jules Romain & le Fattore, chargés de la continuation de ses travaux, les partagèrent avec Perrin del Vaga, qui mourut à Rome, en 1547, épuisé de travail & de débauche. Elève de Raphaël, il lui est inférieur pour la finesse des pensées, & la manière d'exécuter; mais personne n'a mieux entendu que lui les frises, les grotesques & les ornemens de stuc: il y aussi beaucoup de légéreté & de goût dans ses dessins.

(2) Jean Laurent Bernin, surnommé le Cavalier, naquit à Naples, en 1598, Peintre, Sculpteur & Architecte. Sa réputation devint telle que Louis XIV le fit venir à Paris, en 1665, pour travailler au dessin du Louvre; mais les dessins de Claude Perrault l'emportant, Louis XIV voulut avoir son portrait de la main de cet Artiste, dont toute la Cour admira les rares talens. Louis XIV lui donna une gratification de 150000 liv. une pension de 6000 liv, & son portrait enrichi de diamans. On lui rembourfa en outre les frais de son voyage, & ceux de son séjour en France furens fixés à 100 liv. par jour. Le Pape Urbain VIII le combla de bienfaits, & l'honora du titre de Chevalier. Ses ouvrages sont d'une élégance & d'une expression dignes de l'antique. Il mourut à Rome, en 1660.

dans le désert, de Louis de Vergas (1); Moïse foulant aux pieds la Couronne de Pharaon, par le Poussin (2); la Transfiguration, par Michel-Ange de Caravage (3); une descente

---

(1) Louis de Vergas, Peintre, né à Séville, en 1528; fit en Italie les études nécessaires à son art. Son tableau d'Adam & Eve qui orne la grande Eglise de Séville, passe pour un chef-d'œuvre. Ce Peintre n'excelloit pas moins dans le portrait que dans l'histoire. Ses grandes austérités hâtèrent la fin de ses jours; il mourut à Séville, en 1590.

(2) Nicolas Poussin, né à Andely, en 1594, parvint, par son travail assidu & son génie, à se faire une réputation que son voyage en Italie ne fit qu'augmenter. L'étude de la Géométrie, de la perspective, de l'Architecture & de l'Anatomie ont beaucoup contribué à la perfection de ses ouvrages. L'antique étoit toujours son guide pour les figures, & la nature pour le paysage, qu'il rendoit avec beaucoup d'intelligence; il modeloit très-bien, & seroit devenu un excellent Sculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. Il mettoit son prix derrière ses tableaux, & renvoyoit ce qu'on lui donnoit au delà de son estimation. Aucun maître n'eut la gloire de le former, & il n'a fait lui-même aucun élève. Son invention ingénieuse, son style grand & héroïque, & la correction de son dessin, le firent nommer le Raphaël de la France; il mourut à Rome, en 1665.

(3) Michel Ange Amerigi, né au château de Caravage, dans le Milanois, en 1569, en prit le surnom. La nature seule le guida dans son travail. Les ouvrages du Giorgion le frappèrent, & l'engagèrent à suivre sa manière, qu'il quitta bientôt pour prendre un coloris dur & vigoureux. Tout étoit ressenti dans ses ouvrages, où il détachoit ses figures, & leur donnoit du relief, par des ombres fortes & beaucoup de noir. Mais cette manière qui réussissoit admirablement dans les effets de nuit & dans les portraits, devenoit insupportable dant les grandes compositions, où il n'observoit ni perspective, ni dégradation de lumière. Ce Peintre, d'un caractère méprisant, satyrique & querelleur, fut misérable toute sa vie, & mourut sans secours sur un grand chemin, en se rendant à Rome, en 1609.

de Croix, du Tintoret; les ſept Sacrements, par le Pouſſin; l'Enfant prodigue, par Annibal Carrache; les Vendeurs chaſſés du Temple, & la guériſon du Paralytique, par Luc Jordans. La réſurrection du Lazare, par Mutian (1); Notre Seigneur au tombeau, par Annibal Carrache; la naiſſance de Bacchus, du Pouſſin; le Paralytique & l'Enfant prodigue, par Baſſan; un Mulet, par le Corrège; le crucifiement de S. Pierre, par le Chevalier Calabrois (2); Salmacis, & Hermaphrodite, par Paul Mathey.

---

(1) Mutian [Jérôme], né dans la Lombardie, en 1528, mourut à Rome, en 1590. La vue des chefs-d'œuvres de Peinture qui ſont à Veniſe, & les ouvrages du Titien, enflammérent ſon génie. Il s'appliqua à deſſiner d'après l'antique, & ſe fit une manière excellente. Ce Peintre ſe ſervit de ſon crédit auprès du Pape Grégoire XII, pour fonder à Rome l'Académie de S. Luc, dont il fut le chef. Quoiqu'habile dans l'hiſtoire, il s'adonna particuliérement au payſage & au portrait; il avoit un grand goût de deſſin, donnoit de belles expreſſions à ſes têtes, & finiſſoit beaucoup ſes ouvrages. Ses deſſins à la plume ſe font admirer par la correction du trait, & par ſon feuiller admirable.

(2) Mathias Préti, ſurnommé le Calabrois, né en 1643, dans la Calabre, eu pour maître Lanfranc; il prit à cette école le goût pour les grandes machines. Deſiré à Malthe, il s'y montra ſupérieur encore à ſa réputation, par les ouvrages qu'il y fit dans l'Egliſe Cathédrale de S. Jean: on l'y nomma Chevalier de grace, & on lui donna la Commanderie de Syracuſe, avec une penſion conſidérable. Son coloris eſt vigoureux, ſes figures ont un relief étonnant, & ſes tableaux font un effet admirable; on y deſireroit moins de dureté & d'incorrection, & plus de graces. On préfère ſes freſques à ſes tableaux de chevalet; il mourut à Malthe en 1699.

*Deuxième grande pièce.*

S. Paul & l'Enfant-Jesus, par Francia (1); une Sainte-Famille, de Louis Carrache (2); le portrait de J. Giffen, Négociant, par Holbein; le Baptême de Notre-Seigneur, par l'Albane (3); l'apparition de la Vierge à S. Jean Justinien, par le même; une Sybille, par le Dominiquin; six esquisses de Rubens; Vénus & Adonis; une Mère de douleur, & Charles-Quint à cheval, par le Titien; un enfant qui dort, par Annibal Carrache, & le portrait de ce Peintre, par lui-même; une Sainte-Famille, d'André-del-Sarte; David & Abigaïl, par le Guerchin; une descente de Croix, de Daniel

(1) François Francia, né à Boulogne, en 1450, peignoit l'histoire, & excelloit sur tout à graver des coins de médailles; il mourut en 1518.

(2) Louis Carrache, né aussi à Bologne en 1555, étoit un de ces génies tardifs à se développer, qui ne se réveilla qu'à la vue des ouvrages d'André-del-Sarte, du Corrège, du Titien, du Parmesan & de Jules Romain. De retour à Bologne, il surpassa bientôt tous les Peintres de son pays, & opposa l'imitation de la nature & les beautés de l'antique au goût maniéré qui régnoit de son tems en Italie. Parvenu à surmonter ce préjugé, il forma le projet d'une Académie de Peinture qui fut établie à Bologne, & dont il devint le chef. Son goût de dessin est grand & noble, sa manière est savante & gracieuse, & il mettoit beaucoup de correction dans ses ouvrages. Il réussissoit parfaitement dans le paysage. Ce Peintre mourut à Bologne, en 1619.

(3) François Albane, né dans la même ville de Bologne, en 1578, montra, dès sa plus tendre enfance, un goût décidé pour le dessin. Camarade du Guide, chez un Peintre nommé Calvart, ces deux rivaux se lièrent d'amitié, & entrèrent ensemble à l'école des Carraches; ils firent ensemble plusieurs voyages à Rome, où l'Albane trouva des occasions de se distinguer par son talent. La

de Volterre (1); le portrait d'un Espagnol, par Antoine Moor; un homme armé, par Luc Joordans; une Annonciation, par Lanfranc (2); Moïse exposé sur les eaux, par le Poussin; S. Jérôme, par le Bassan; un homme & un chat, par Gentileschi (3); Moïse sauvé des eaux, par Velasquez (4); David & Abigaïl,

---

lecture des poëtes lui a fourni des idées ingénieuses; son pinceau frais & gracieux, convenoit à des idées riantes, aussi les rendoit il supérieurement; son dessin est savant, ses attitudes & ses draperies d'un bon choix, ses carnations sont vives, & il a pratiqué assez heureusement le clair-obscur: ses dessins sont rares & précieux. Ce Peintre est mort dans sa patrie, en 1660.

(1) Daniel Ricciarelli, dit de Volterre, parce qu'il étoit né dans cette Ville de la Toscane, en 1509, parvint à se faire une réputation par un travail long & opiniâtre. Ce Peintre s'est aussi distingué dans la Sculpture, & le cheval qui porte la statue de Louis XIII à la Place Royale, en est une preuve, il fut fondu par lui d'un seul jet. Il a aussi dessiné dans la manière de Michel-Ange. La descente de Croix qu'il a peinte pour l'Eglise de la Trinité du Mont à Rome, passe pour être son chef-d'œuvre, & pour un de plus beaux tableaux de cette ville, où il est mort en 1566.

(2) Lanfranc, Peintre, né à Parme en 1581, avec beaucoup de disposition pour le dessin, fit des progrès rapides aux écoles d'Augustin & d'Annibal Carrache, & acquit bientôt une réputation & beaucoup d'occupations, L'étude qu'il fit des ouvrages de Raphaël & du Correge, sur-tout des fameux raccourcis dont ce dernier a embelli la coupole de Parme, le rendit un des premiers Peintres en ce genre. Il fut comblé de biens & d'honneurs par les Papes Paul V & Urbain VIII. On remarque de la hardiesse & de la facilité dans son exécution; ses draperies sont jetées avec goût, & il y a beaucoup d'effet dans la disposition de ses grouppes; mais son coloris est noir, & ses carnations triviales; il a aussi péché par la correction & l'expression. Il est mort à Rome en 1647.

(3) Horace Gentileschi, natif de Pise, a peint l'histoire avec facilité, & mourut âgé de quarante-huit ans.

(4) Dom Diégo de Sylva Velasquez, Peintre, né à Séville, en 1594, avoit un génie hardi, un pinceau fier, un

du Guide ; l'Invention de la Croix, par Giorgion ; un paiſage, de Scorza ; une Sainte-Famille, de Laurent Lotto (1) ; une Magdeleine, du Guide ; Moiſe ſauvé des eaux, par Paul Véronèſe (2), un Bourguemeſtre, par Rembrandt ; le portrait du Comte d'Arundel, par Vandyck ; une Martyre, par Guido Cagnacci ; une Sainte-Famille, de Raphaël ; un tableau du Caravage, repréſentant un ſinge.

---

coloris vigoureux & une touche énergique, qui le placèrent au rang des Peintres célèbres. Il fit connoître, par les études qu'il fit en Italie, combien ce pays eſt capable de perfectionner l'art de la Peinture. Le Roi d'Eſpagne qui l'aimoit & ſe plaiſoit à ſa compagnie, prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre. Ce Monarque le décora de pluſieurs charges, lui fit préſent de la Clef d'or, diſtinction conſidérable, qui donne à toute heure les entrées dans le palais, & le fit Chevalier de S. Jacques. On lui fit des obsèques magnifiques à ſa mort, arrivée à Madrid, en 1635. Il excelloit ſur-tout dans le portrait.

(1) Lorrenzo Lotto, né à Bergame, dans le ſeizième ſiècle, a peint d'une manière aſſez ſemblable à celle de Giorgion.

(2) Paul Callari, ſurnommé Véronèſe, parce qu'il étoit né à Vérone, en 1532, devint le rival du Tintoret, dont il a toujours balancé la réputation. La gloire & non le gain étoit le principal motif qui l'animoit ; on peut dire que ce Peintre faiſoit honneur à ſon Art, par la nobleſſe avec laquelle il l'exerçoit. Ses tableaux le mettent au rang des plus habiles Peintres de l'univers. On remarque dans ſes ouvrages une imagination féconde, vive & élevée, & de la nobleſſe dans ſes airs de tête ; ſes figures des femmes ſont deſſinées avec élégance, ſon coloris eſt frais, la ſcène de ſes tableaux ornée de belles fabriques, & ſe draperies ſont rendues avec une vérité & une magnificence qui lui eſt particulière. Ses deſſins ſont les délices des amateurs. Ce grand Peintre a eu auſſi des défauts : il peignoit ſouvent de pratique, & péchoit auſſi quelquefois contre les convenances dans ſes compoſitions. Paul Véronèſe mourut à Veniſe, en 1588.

*Troisième grande pièce.*

L'enlévement des Sabines, par Salviati (1); l'éducation de l'Amour, par le Corrège; une Sainte-Famille, par Raphaël; une autre, par le Bourdon; Jesus-Christ au milieu des Docteurs, de l'Espagnolet; la décolation de Saint-Jean, par le Guide; un S. Sébastien & S. Bonaventure, par le même. L'Adoration des Bergers, par Giorgion; & Milon de Crotone, du même; une Esclavone, l'éducation de l'Amour, & Diane surprise au bain par Actéon, du Titien; Philippe II & sa maîtresse, par le même; la Mort d'Abel, d'André Sacchi (2); la femme adultère, par Pordenon (3); Aché-

---

(1) Joseph Porta prit le surnom de Salviati, parce qu'il fut élève de François Salviati. Sa manière tenoit du goût romain & du vénitien. Il excelloit également à peindre à l'huile & à fresque. Ses grandes occupations ne l'empêchèrent pas d'étudier les Sciences, & principalement la Chymie, dont il tira plusieurs secrets pour son Art Ce Maître avoit un dessin correct, un bon goût de couleurs, & inventoit facilement; mais il mit trop d'affectation à exprimer les muscles du corps humain. Il mourut à Venise, en 1585.

(2) André Sacchi naquit à Rome, en 1599. Ses talens naturels, & les leçons qu'il reçut de l'Albane, lui acquirent en peu de tems une grande réputation. On retrouve dans ses ouvrages les graces & la tendresse du coloris de son maître, qu'il a même surpassé par son goût de dessin. Ses figures ont de l'expression, ses draperies sont d'une belle simplicité, ses idées sont nobles, & sa touche finie sans être peinée. Il n'a jamais dessiné sans consulter la nature. Ses dessins sont précieux & d'une belle composition. Ce Peintre est mort à Rome où sont ses principaux ouvrages, en 1661.

(3) Jean-Antoine Licinio-Regillo, dit Pordenon, parce qu'il est né dans le Bourg de Pordenon en Frioul,

loüs, par le même; Suzanne & les deux vieillards, par Louis Carrache; l'Adoration des Rois, par Van-Eyk de Bruges (1); une Sainte-Famille, par Garofallo (2); la résurrection du Lazare; par Sébastien-del-Piombo (3); une

en 1484, fut élève de Giorgion. La beauté de son coloris, son style grand & noble, sa facilité & son goût de dessin le firent souvent rechercher préférablement au Titien. La jalousie du Titien contre Pordenon fut telle, que lorsque Pordenon se trouvoit & travailloit dans la même ville que son rival, il avoit toujours son épée au côté, & une rondache contre lui. Pordenon fut comblé de biens par Charles-Quint, qui le décora du titre de Chevalier. Ce Peintre a beaucoup peint à fresque. Ses principaux ouvrages sont en Italie.

(1) Jean Van-Eyck s'étant retiré à Bruges, en prit le surnom. Son frère, Hubert Van-Eyck & lui sont regardés comme les fondateurs de l'Ecole flamande; ils travailloient ordinairement de concert. Jean Van-Eyck cherchant un vernis pour donner de l'éclat & de la force à ses ouvrages, trouvant que l'huile de lin mêlée avec les couleurs faisoit beaucoup d'effet, fit usage de ce secret, qui a passé avec ses tableaux dans l'Italie. Son frère Hubert mourut en 1426.

(2) Benvenuto Garofalo, né à Férare, eut long-tems de mauvais maitres; mais ayant fait un voyage en Italie, son génie s'échauffa à la vue des Ouvrages des plus célèbres Peintres. Il excelloit sur-tout à copier les ouvrages de Raphaël. Les tableaux de sa composition sont remarquables par l'habitude qu'il avoit prise d'y peindre toujours un œillet.

(3) Sébastien del Piombo, Peintre, né à Venise, en 1485, apprit les principes de son art sous Jean Bellin, & le Giorgion. Sa réputation l'ayant fait appeller à Rome, il s'attacha à Michel-Ange, qui l'ayant pris en amitié, lui montra les secrets de la peinture. Ce Peintre travailloit difficilement; le portrait est le genre qui lui convenoit le mieux: aussi en a-t il fait un grand nombre d'excellens. Ses dessins travaillés à la pierre noire sont dans le goût de ceux de Michel-Ange. Le Pape Clément VIII, en lui donnant la place de Scelleur de la Chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit abandonner la Peinture, & le fit se livrer tout entier à ses amis, à la poésie & à la musique pour laquelle il avoit beaucoup de goût.

descente de Croix, de Schiavon, & Pilate se lavant les mains, par le même; Vénus & l'Amour, par Palme le vieux; la prédication de S. Jean dans le désert, par l'Albane; des joueurs, par le Caravage; les Ducs de Ferrare, du Tintoret, & l'enlévement d'Hercule, du même; le massacre des Innocens, par le Brun (1); une tête de moine, du Cavalier Bernin; la maladie d'Alexandre, par Eustache le Sueur (2),

(1) Charles le Brun, Peintre, né à Paris, en 1619, fut un de ces hommes rares destinés à faire la gloire de leur patrie par l'excellence de leurs talens. A l'âge de trois ans, il tiroit les charbons du feu pour dessiner sur le plancher. Il fit le portrait de son aïeul à douze ans; l'on conserve dans la collection du Palais Royal deux tableaux qu'il fit à l'âge de quinze ans; l'un est Hercule assommant les chevaux de Diomède; l'autre ce héros en sacrificateur. Ce Peintre ne fit rien qu'on pût dire être d'un élève. Tous ses ouvrages sont d'un grand maître. Louis XIV le nomma son premier Peintre, l'annoblit, le fit Chevalier de S. Michel, lui accorda des armes distinguées, & lui donna son portrait enrichi de diamans. Le Brun eut la direction de tous les ouvrages qui se faisoient chez le Roi, & sur-tout de la Manufacture des Gobelins. Il fut Directeur, Chancelier & Recteur de l'Académie Royale de Peinture de Paris, & Prince de celle de S. Luc à Rome. Ses compositions sont ingénieuses, & ses expressions vives sans être emportées; son dessein est correct, ses attitudes d'un bon choix & bien contrastées. Ce Peintre a laissé en mourant deux traités, l'un sur la physionomie, l'autre sur les caractères des passions.

(2) Eustache le Sueur, né à Paris, en 1617, mourut dans la même Ville en 1655. Ce Peintre, qui n'est jamais sorti de son pays, surpassa bientôt, par l'excellence de ses talens, Simon Vouet, son maître. Ses ouvrages offrent un grand goût de dessin; formé sur l'antique par un travail réfléchi, & soutenu d'un beau génie, il atteignit le sublime de l'art. Il ne lui a manqué, pour être parfait, que le pinceau de l'Ecole Vénitienne. Le Brun ne put s'empêcher d'être jaloux de son mérite. On voit quelques esquisses que ce Peintre a faites à l'huile & à gouache, qui sont

& l'apparirion de la Vierge à S. Roch, par Annibal Carrache.

*Grand sallon à la lanterne.*

La continence de Scipion, par Rubens; une Magdeleine, du Guide; un *Ecce Homo*, du même; S. Jean montrant le Messie, par Annibal Carrache; une procession de Village, du même; un Christ, & le Martyre de S. Etienne, par le même; trois esquisses de Rubens; l'histoire de S. George, du même; la mort de Cyrus, par la Reine Thomiris, du même; Joseph & Putiphar, par Alexandre Véronèse; S. Jérôme, effrayé par la tempête, du Guerchin; un portement de Croix, d'André Sacchi; l'homme entre le Vice & la Vertu, par Paul Véronèse; un autre tableau du même Maître, portrait de sa fille; Mars & Vénis liés par l'Amour, du même; les disciples d'Emmaüs, Mercure & Hersé, l'enlévement d'Europe, & la Sagesse, compagne d'Hercule, par le même Paul Véronèse; Andromède, par le Titien; l'enlévement d'Europe, par le même; Vénus & Adonis, par le même; Actéon, dévoré par ses chiens, par le même; le portrait de la maîtresse

---

d'une beauté inestimable. Ses principaux ouvrages sont à Paris. Raphaël & le Sueur ont des rapports si directs, tant par leur mérite prématuré, & leur manière de faire, que par la brièveté de leur carrière, étant morts, l'un à trente-sept ans, & l'autre à trente-huit, qu'on est tenté de les comparer. Aussi a-t-on nommé le Sueur le Raphaël françois. Le premier, au centre du reste des ressources de l'art qu'il puisa dans l'antique, en forma la base de son talent. La privation de ces moyens n'arrêta pas le génie du second, qui non moins porté à la correction que l'autre, a créé lui-même le talent qui l'immortalise.

du Titien, peint par lui; Lucrèce, par André-del-Sarte; Hérodias, par Palme le vieux; l'Amour formant son arc, par le Corrège; deux études de têtes, du même; le portrait d'une femme, par Paul Véronèse; quatre dessus de portes, du même, représentans l'Infidélité, le Respect, le Dégoût & l'Amour heureux; une fileuse, par le Féti (1); un paysage dit des bateliers, par le Dominiquin; Jesus-Christ portant sa Croix, du même; S. Jérôme, par le même; une Circoncision, par Bassan (2); la Vierge dite la Laveuse, par l'Albane; le por-

(1) Dominique Feti, né à Rome en 1589, forma son goût sur les ouvrages de Jules Romain, ce qui lui donna une grande manière & un coloris vigoureux qu'il sut allier avec une pensée fine, une expression vive & une touche spirituelle & piquante; mais son ton de couleur étoit un peu noir, & on desireroit plus de correction dans ses figures. La débauche enleva ce Peintre à la fleur de son âge: il mourut à Venise en 1624. Ses dessins heurtés d'un grand goût sont très-rares.

(2) Jacques Dupont, surnommé le Bassan, parce qu'il étoit né à Bassano dans les Etats de Venise, reçut les premiers principes de son art de son père; mais les ouvrages du Titien & du Parmesan, & sur-tout l'étude de la nature, développèrent ses talens. Retiré dans sa patrie, lieu champêtre, il s'y adonna à l'imitation du paysage & des animaux. Il entendoit aussi très-bien l'histoire. Aucun maître ne l'a surpassé pour la vérité qu'il donnoit aux différens objets de ses tableaux, où cependant on desireroit plus d'élégance, des draperies d'un meilleur goût, & plus de génie. Il a représenté beaucoup de sujets de nuit. Il cachoit souvent dans ses tableaux les pieds & les mains, par la difficulté qu'il avoit de les rendre. Ce Peintre aimoit la musique & le jardinage. On rapporte qu'il mettoit souvent parmi les plantes qu'il cultivoit, des figures de serpents & d'animaux faites avec tant d'art, qu'il étoit difficile de n'y être pas trompé. Ce Peintre a fait un nombre prodigieux de tableaux. Il est mort à Venise, en 1592.

trait de la femme du Baſſan, peint par lui, & ſon portrait, auſſi par lui-même; le Jugement univerſel, de Leandre Baſſan; une copie de la Transfiguration de Raphaël, par Garofalo.

*Grande Galerie.*

Le Tentateur, une Sainte-Famille, les quatre ages, une femme tenant une caſſette, une tête de femme, & le portrait du Titien, peints par lui; la Vierge qui montre à lire à l'Enfant-Jéſus, par Schidone (1); la belle Colombine, maîtreſſe de François premier, par Léonard de Vinci; une tête de femme, par le même; la Vierge & l'Enfant-Jeſus, du Corrège; une Danaë & une Sainte-Famille, du même; une friſe, trait d'hiſtoire romaine, par Jules Romain; Diane & Calyſto, par Annibal Carrache; la toilette de Vénus, du même; le martyre de S. Etienne, & la viſion de S. François, du même; la mort d'Adonis, par Cangiage (2);

(1) Barthelemi Schidone, Peintre, né à Modène, vers l'an 1560, quoiqu'élève d'Annibal Carrache, s'attacha principalement à imiter le ſtyle du Correge, & perſonne n'a plus approché de ce grand maître que lui. Sa miſérable paſſion pour le jeu le réduiſit au point de mourir de douleur & de honte de ne pouvoir payer la perte qu'il fit en une nuit. Ses tableaux ſont rares & remarquables par le fini, les graces & la délicateſſe de ſa touche, le choix & la beauté de ſes airs de tête; par ſon coloris & la force de ſon pinceau. Ses deſſins ſont auſſi pleins de feu & d'un grand goût. Il a fait une ſuite des portraits des Princes de la maiſon de Modêne, qui ſont fort eſtimés. Ses principaux ouvrages ſont à Modêne, à Plaiſance & à Parme, où il mourut en 1516.

(2) Lucas Cangiage ou Cambiaſi, né dans les Etats de Gènes, en 1527, avec les plus grandes diſpoſitions pour la peinture, commença à compoſer des tableaux dès l'âge de quinze ans, & fut employé à dix-ſept ans à pluſieurs

le portrait du Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI, par le Corrège; le sacrifice d'Isaac, par le Dominiquin; S. Jérôme, du même; les portraits de Jean & Hubert de Bruges, par Van-Eyck; un repos en Egypte, de François Mola; une frise, trait d'histoire romaine, par Paul Véronèse; Jupiter & Léda, du même; Moïse frappant le rocher, par le Poussin; la Commuuion de la Magdeleine dans le désert, par l'Albane; la Samaritaine, du même; une Flagellation, de Louis Carrache: une Sainte-Famille, de Palme le vieux; une Vierge & l'Enfant-Jesus, par Raphaël; S. Jean dans le désert, du même; une Vierge dite la belle, par le même; une autre Vierge & l'Enfant-Jesus, du même; une descente de Croix, de Sébastien-del-Piomho; le ravissement de S. Paul, par le Poussin; un page raccommodant l'armure de Gaston de Foix, par Giorgion; Sainte Apoline, du Guide; un Enfant qui dort sur la Croix, du même; une Magdeleine, du Titien; la Samaritaine, d'Annibal Carrache; la vision d'Ezéchiel, par Raphaël;

---

grands ouvrages publics. Il avoit une facilité prodigieuse, peignoit des deux mains, & expédioit plus à lui seul que n'auroient fait plusieurs Peintres ensemble; aussi ses tableaux & ses dessins sur-tout sont sans nombre. Ce Peintre a eu trois manières bien différentes: la première étoit le gigantesque, la seconde tenoit de la nature qu'il consultoit, & la troisième étoit expéditive & maniérée. Son imagination étoit vive & féconde, & il excelloit dans les raccourcis; mais on souhaiteroit plus de graces, plus de légèreté, & un meilleur choix dans ses ouvrages. Il a aussi sculpté plusieurs figures de marbre. Ses principaux ouvrages sont à Gènes & à l'Escurial, où il mourut en 1585, à la suite d'une espèce de délire où il tomba, par le chagrin qu'il eut de ne pouvoir épouser sa belle-sœur, pour laquelle il avoit conçu un amour violent.

le martyre de S. Barthelemi, par Augustin Carrache; une Sainte-Famille, de Michel-Ange; la Circoncision, par Jean Belin (1); la Vierge & l'Enfant-Jesus, par Raphaël, S. Jean-l'Evangéliste, par le Dominiquin; une descente de Croix & un S. Jean avec une gloire, par Annibal Carrache; une Sainte-Famille, d'Albane; un S. François en méditation devant la Croix, par le Dominiquin; le *noli me tangere*, par le Titien; S. Joseph montrant son métier à l'Enfant-Jesus, par Annibal Carrache; une frise, trait d'histoire romaine, par Jules Romain; une Sainte-Famille, du Baroche (2); le jugement de Pâris, par Rubens; la Sainte-Famille, par François Annoti; *Noli me tangere*, par Albane; deux esquisses de Rubens; une autre Frise, trait d'histoire romaine, par Jules Romain; une présentation au Temple, par le Guerchin; un repos en Egypte, par Annibal Carrache; *Noli me tangere*, par le Corrège; la

(1) Jean Belin, né à Venise en 1422, peignoit séchement, & avoit un mauvais goût de dessin.

(2) Frédéric Baroche, né à Urbin en 1528, trouva dans sa famille tous les secours qu'il pouvoit desirer pour son art. Son père, qui étoit Sculpteur, lui apprit à modeler; un de ses oncles, Architecte, lui montra la Géométrie, l'Architecture & la perspective. Sa sœur lui servoit pour les têtes de Vierges, & son neveu pour l'Enfant Jesus. Empoisonné dans un repas par un de ses envieux, des remèdes donnés sur le champ lui sauvèrent la vie; mais sa santé fut languissante le reste de ses jours, & ne lui permettoit de travailler que deux heures par jour. Ce Peintre a fait beaucoup de portraits & de tableaux d'histoire, ou il a sur-tout réussi dans les sujets de dévotion. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du Corrège, qu'il a même surpassé pour la correction du dessin; mais ses attitudes sont un peu trop outrées, & les parties du corps trop fortement prononcées. Ce Peintre mourut à Urbin, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Magdeleine, du Guide; la prédication de S. Jean dans le désert, par Mola; un *Noli me tangere*, par Cignani; Venus sortant des ondes, par le Titien; & le mariage de Sainte Catherine, de Parmesan.

*Cabinet des Médailles & Pierres gravées du Cabinet de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang, au Palais Royal.*

M. l'Abbé de la Chaux, *Garde.*

La célébrité de ce Cabinet, connu de toute l'Europe sayante, est au-dessus de tout éloge; aussi voit-on MM. les Etrangers s'empresser de venir en admirer l'ordre & les richesses.

Elisabeth-Charlotte Palatine, sœur & héritière de Charles II, Electeur Palatin, en venant en France épouser Monsieur, frère du Roi, apporta avec elle une suite de médailles d'or & de pierres gravées que son goût pour les Arts lui avoit fait recueillir. Cette collection précieuse acquit encore plus d'importance en passant par les mains de M. le Régent, qui, outre les acquisitions dont il l'enrichit, la doubla en quelque sorte par les empreintes en pâte de verre qu'il tiroit lui-même des plus belles pierres. Le procédé de ces pâtes de verre, dont le transparent & la couleur imite l'éclat des pierres fines, est dû au même Prince, qui réunissoit tous les goûts & tous les talents.

Mgr. le Duc d'Orléans son fils réunit à ce Cabinet la belle & riche collection de M. Crozat, composée de plus de quatorze cents pierres gravées; mais ce Prince s'étant retiré à Sainte Geneviève, pour y consacrer entièrement à la piété les dernières années de sa vie, légua,

par ſon teſtament, ſes pierres gravées à cette Abbaye. Une telle perte eût privé le Palais Royal d'un de ſes plus beaux ornemens, ſi elle n'eût été prévenue par le Prince ſon fils.

Ce Prince bienfaiſant & généreux, reſpectant les intentions de ſon auguſte père, abandonna à cette Abbaye pluſieurs objets précieux qui faiſoient partie de ce legs, & recouvra, au moyen d'une ſomme conſidérable, le Cabinet des pierres gravées.

M. l'Abbé de la Chaux, Garde de ce Cabinet, & M. l'Abbé le Blond, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, viennent de ſatisfaire les deſirs des Savants & des Amateurs, en publiant la deſcription de ce riche Cabinet.

Cet ouvrage, en deux volumes *in-folio*, enrichi de gravures, de vignettes & de cul-de-lampes dus au burin de M. de Saint-Aubin, Graveur du Roi, eſt du même format de la deſcription des pierres gravées du Cabinet du Roi, & ne peut qu'être agréable à ceux qui poſsèdent déja ce bel ouvrage.

Ces Auteurs ont réuni dans cet ouvrage l'érudition, le goût & la philoſophie. La diſſertation ſur Vénus eſt une preuve du ſavoir profond & du goût délicat du premier; & le ſecond s'eſt acquis une réputation cimentée par ſes lauriers académiques dont ont été couronnées ſes productions.

Cet Ouvrage ſe trouve chez M. *l'Abbé de la Chaux, au Palais Royal, cour des Fontaines.*

*Chez M. l'Abbé Leblond, au Collège Mazarin.*

*Et chez Piſſot, Libraire, quai des Auguſtins,* prix 120 liv.

✠

*Bibliothèque de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, au Palais Royal.*

Il y a auſſi au Palais Royal une Bibliothèque dont M. l'Abbé de la Chaux eſt *Bibliothécaire*. Elle n'eſt pas fort conſidérable, parce que feu Mgr. le Duc d'Orléans avoit légué tous ſes livres aux Jacobins de la rue S. Jacques. Cependant depuis ce tems on y a fait l'acquiſition d'une nouvelle Bibliothèque, où l'on trouve celle de M. de Pont de Veſle, frère de M. d'Argental, conſiſtant uniquement en une collection complette des Théatres, depuis l'origine juſqu'à ce jour. Cette Collection ſeule eſt compoſée de treize mille volumes imprimés, & de plus de cent porte-feuilles manuſcrits.

Cette Bibliothèque eſt à côté du Cabinet des pierres gravées.

*Cabinet d'hiſtoire-naturelle de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, au Palais Royal.*

Ce Cabinet eſt ſous la direction de M. *Guettard*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Cenſeur Royal, Médecin-Botaniſte de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, de l'Académie Royale des Sciences, de celles de Stokolm & de Florence.

Les mines y ſont en très-grand nombre, ainſi que toutes les eſpèces de matières qui les ac-

*Nota*. Le Cabinet des pierres gravées, la Bibliothèque & le Cabinet d'hiſtoire-naturelle, ſe trouvant dérangés par les nouvelles conſtructions, ne pourront être vus qu'après la confection des bâtimens.

compagnent.

compagnent. On y conserve aussi les différentes productions volcaniques de l'Europe & des Indes. La collection des *corps marins fossiles* y est immense, elle contient des morceaux particuliers. On distingue dans la partie lithologique, une suite rare de granites de France, &c.

On y remarque, parmi les animaux, le plus grand poisson scie qui soit à Paris, & parmi les insectes, celui que les Hottentots adorent comme une divinité.

L'on voit aussi dans les appartemens de ce Palais, les modèles en relief de tous les outils nécessaires pour les Arts & Métiers, exécutés en petit, dans les proportions, par MM. Perrier frères.

*Description des nouveaux bâtimens du Palais Royal.*

Avant de donner la description de ce monument, nous allons faire connoître d'abord les intentions du Prince propriétaire, & tracer une idée des données embarrassantes auxquelles le local établi, ou non établi, a forcé de se conformer.

Mgr. le Duc d'Orléans a voulu, 1°. qu'il fût élevé un corps de bâtimens dont l'étendue fût de la largeur du jardin, pour servir à l'augmentation de l'ancien palais.

2°. Qu'un autre bâtiment environnant tout le reste du jardin, réunît à l'avantage de masquer les anciennes maisons, qui étoient sans agrémens pour le jardin, celui de pouvoir être occupé par des particuliers aisés, & décoré avec assez de richesse pour sembler être une

dépendance immédiate & néceſſaire du Palais.

3°. Enfin, qu'il fût établi dans toutes ces nouvelles conſtructions des promenoirs couverts à l'uſage du public, qui communiquaſſent enſemble, & qu'on ouvriroit également dans la ſuite, dans tout le rez-de-chauſſée du Palais habité aujourd'hui.

A l'égard des données, voici celles qui ont paru les plus gênantes. Il falloit que les percés du nouveau Palais correſpondiſſent à ceux du corps-de-logis principal, bâti entre les deux cours, ce qui a limité l'eſpacement des ouvertures. Même difficulté pour la hauteur des promenoirs, aſſujettie néceſſairement à celle qui ſe trouve depuis le ſol des cours juſqu'au premier étage. L'exhauſſement de toute la nouvelle conſtruction s'eſt auſſi trouvé ſubordonné à celui des combles exiſtans, comme la décoration de la partie du Palais, neuf donnant ſur la cour royale, a dû être aſſujettie à celle des trois autres côtés déja bâtis.

Toutes ces conſidérations ont déterminé M. Louis, Architecte, à employer une ordonnance qui fût auſſi ſimple dans ſa maſſe & ſemblable dans ſes parties, que l'étendue du plan préſentoit d'accord & d'enſemble. Le bel effet des promenoirs des anciens, prouve que les grandes façades en ligne droite, & l'uniformité des détails, donnent à l'architecture un caractère de grandeur qu'on n'obtiendroit jamais par des variétés de maſſes & de décorations offertes dans un petit eſpace enfermé comme celui-ci, où les formes ne peuvent pas être deſſinées par l'air. La plantation du jardin parvenue à ſa maturité, empêcheroit d'ailleurs de les apper-

cevoir assez distinctement pour en bien juger.

Mais si, à l'égard de ce monument, il a été convenable de rendre très-simple la forme générale du plan, & de suivre une décoration absolument uniforme, c'étoit une raison de plus pour s'attacher à faire paroitre les détails de cette décoration aussi grands que le local pouvoit le comporter. M. Louis s'est donc déterminé à n'employer qu'un grand & seul ordre, montant de fond, embrassant par sa hauteur tous les étages, & qui dominera toujours les plantations. En un mot, c'est la vaste enceinte du Palais d'un Prince de la Maison de France que cet Artiste a voulu annoncer à tous ceux qui entreront dans le jardin. Il a voulu aussi éviter le reproche fait souvent à ceux qui construisent des bâtimens importans, de donner à leur architecture des dimensions trop petites pour en favoriser les effets.

Le jardin se trouve donc enfermé dans tout son pourtour par un ensemble de bâtimens de forme rectangulaire, dont le developpement est d'environ trois cents cinquante toises. Trois côtés servent à loger des particuliers, & le quatrième, contigu au Palais, sera la demeure du Prince.

Les trois premiers côtés sont décorés d'un ordre composé en pilastres cannelés, qui, depuis le sol jusqu'au-dessus de l'entablement, s'élève à quarante-deux pieds. Une balustrade ornée de vases règne tout autour; en cachant une partie de la mansarde, elle termine avec grace l'ordre qui la supporte.

Les logemens consistent dans un rez-de-chaussée, un entre-sol & trois étages : le premier est pris dans la hauteur de l'ordre ; le second, dans l'entablement, qui est décoré de

consoles & guirlandes, & le troisième, dans la mansarde, au-dessus de laquelle il y aura encore beaucoup de logemens de domestiques dans les combles.

Ce corps de bâtiment a quarante-deux pieds de largeur sur les faces latérales, & soixante pieds sur celles du fond, où l'on a eu plus de facilité pour s'étendre. Des rues de vingt-sept pieds de largeur séparent ces nouveaux établissemens des maisons qui formoient auparavant l'enceinte du jardin. Il sera ouvert à l'extrémité des rues qui avoisinent le Palais, deux issues pour les voitures, & on s'en procurera également dans la partie du fond, indépendamment du passage qui sert déja aux gens de pied vis-à-vis la rue Vivienne, qu'on rendra beaucoup plus commode.

Le rez-de-chaussée des trois corps de bâtimens, décoré en pilastres, est en partie occupé par des boutiques, où l'on trouve des choses de luxe & d'agrément, & par une galerie couverte, percée autour du jardin par cent quatre-vingts arcades, à chacune desquelles il y a un réverbere; quoique cette galerie ne serve que de communication pour joindre le Palais, où seront établis les principaux promenoirs, on a encore ménagé dans la partie parallèle à la rue neuve des Petits Champs, deux vestibules chacun de cinquante pieds de long sur soixante de profondeur, afin de faciliter la réunion du public, ainsi que les débouchés.

On doit observer, à l'égard des arcades, que quelques personnes ont trouvées trop petites, qu'indépendamment des hauteurs & des espacemens déja fixés par les anciennes constructions qu'il a fallu conserver, les saines règles de la convenance auroient suffi pour empêcher d'en

augmenter les dimensions. Des arcades fort larges nécessitent des massifs proportionnés pour les supporter ; & toute apparence de lourdeur devoit être évitée avec soin, dès qu'on avoit fait choix d'un ordre d'architecture svelte & élégant. D'ailleurs on n'a dû annoncer ni des portes cochères, ni des portes de remises, parce qu'il ne viendra point de voitures dans le jardin ; mais des portes de galeries qui ouvrent l'entrée d'une promenade intérieure.

La partie neuve du Palais établie au midi, formera la quatrième façade du jardin. Son ordre d'architecture est le même qui a servi pour les trois autres côtés, avec cette différence qu'au lieu de pilastres, ce sont ici des colonnes ; qu'au lieu d'arcades & d'entre-sols, on destinera toute cette hauteur, jusqu'au premier étage, à des promenoirs publics ; qu'au lieu de deux étages pris dans le reste de l'ordre, il n'y en aura qu'un seul ; & qu'enfin il sera élevé au-dessus de celui-ci un second étage décoré par un attique, dont la richesse sera proportionnée à celle de la colonnade inférieure.

Le principal promenoir, sous le Palais neuf, sera supporté par six rangs de colonnes doriques ; sa hauteur sera égale à celle des galeries du jardin. Il aura soixante toises de longueur, & onze de largeur, & communiquera par la suite à d'autres promenoirs pratiqués dans les parties conservées de l'ancien Palais, dont on détruira pour cet effet les logemens du rez-de-chaussée & de l'entresol.

Nous n'entrerons dans aucun détail à l'égard des décorations intérieures du Palais neuf ; elles n'intéressent que le Prince ; mais ce qu'il importe au public de savoir, c'est qu'une partie du

premier étage sur le jardin, sera consacrée à un Museum, où toutes les belles productions des Arts, éparses au Palais Royal, seront réunies & placées le plus avantageusement possible pour l'instruction des Artistes & des Amateurs.

*Jardin du Palais Royal.*

Ce Jardin, replanté depuis deux ans, a cent dix-sept toises de longueur sur cinquante de largeur : il est enclos dans tout son pourtour par les bâtimens dont nous venons de parler, & dont l'architecture svelte & uniforme (1), excédant toujours la hauteur des arbres, sera un des principaux agrémens.

Une esplanade de vingt-deux toises de large sur trente-neuf de long, occupée par un superbe miroir de gason en boulingrin, & entouré de treillage, laissera à découvert la principale façade du Palais.

Deux allées de maronniers, de trente pieds de large chacune, règnent sur les côtés de cette esplanade, & se prolongent dans toute la longueur du Jardin. Au pied de chacun des arbres qui bordent cette esplanade, doivent être placées les statues des grands Hommes qui ont illustré la France ; & celle de HENRI IV sera placée au fond au point milieu.

Le surplus du jardin est un quinquonce de tilleuls avec salle au milieu, dans laquelle est un bassin rond, bordé de marbre blanc, flanqué de quatre pavillons ovales, décorés de treillages, & occupés par des boutiques.

(1) Les bâtimens du pourtour sont couronnés par des balustres ; sur le piédestal du milieu de ceux du fond, est un méridien qui, par le moyen d'un verre ardent, fait partir un coup de canon lorsque le soleil marque *midi*.



*L. V. Thery Del.* *F. Jourdan Sculp.*

AL .



VUE DU JARDIN DU PALAIS ROYAL .

Le Prince ayant desiré que le public puisse faire le tour du jardin à couvert, s'est déterminé, en attendant la construction de son Palais, à faire élever des promenoirs provisoires & couverts qui communiquent d'une aîle à l'autre. La décoration de ces promenoirs est très-simple; ce sont des portiques ornés de draperies feintes. L'immensité de ces portiques produit un effet perspectif très-agréable à l'œil. La quantité de Marchands de tous genres qui s'y sont établis, ainsi que sous les galeries qui font le pourtour du jardin, les différens Spectacles qui y sont rassemblés, les Billards de toutes formes que l'on y trouve, font de ce lieu une espèce de foire perpétuelle & très-agréable.

*Les Variétés Amusantes.*

La Salle des Variétés construite provisoirement auprès de ces promenoirs, ajoute encore à l'agrément de ce lieu.

Ce Spectacle, établi sous l'autorité & protection de M. le Noir, Conseiller d'Etat, Bibliothécaire du Roi, ci-devant Lieutenant-Général de Police, étoit attaché au service des foires, d'où il a été transporté au Palais Royal, en Janvier 1784, pour y être fixé à demeure. Il ouvre tous les jours, & se ferme comme les grands Théatres dans les tems de solemnité. Tous les genres s'y représentent, à l'exception de la Tragédie & de la Comédie à Ariettes.

MM. d'Orfeuille & Gaillard, qui, depuis un an, ont le privilège de cette entreprise, s'occupent de rendre ce Spectacle de plus en plus intéressant. Il est à présumer, d'après leurs soins & leur intelligence, que lorsqu'ils seront

à même de varier le répertoire, encore borné par la ſuppreſſion de nombre de pièces libres & peu convenables à la dignité du lieu, comme au genre de ſpectateurs qui s'y portent, ſes progrès rapides ne laiſſeront rien à deſirer.

La ſalle que l'on ſe propoſe d'élever l'année prochaine pour ce Théatre dans la même enceinte, entraînera ſans doute une révolution qui ne lui ſera pas moins favorable. Nous pouvons avancer que le Public la deſire généralement. On conçoit combien il ſeroit intéreſſant pour le progrès de l'art dramatique, & de celui du Comédien, qu'il y eût un Théatre mixte qui aidât au développement des talens, & les mît en état de paroître avec plus d'avantage ſur la ſcène nationale ; c'eſt ce que l'on doit attendre de celui-ci, & ce qu'a ſans doute prévu le ſage Magiſtrat qui, pour ainſi dire, en eſt le fondateur, en ménageant cette reſſource au Public, aux Auteurs, aux Comédiens & ſur-tout au Théatre françois.

*Muſée des Enfans.*

Ce Spectacle, ſitué à l'extrémité des galeries de bois, à côté des Variétés, au-deſſus du café, eſt un nouvel établiſſement formé par le ſieur le Teſſier, pour ſervir de cours d'émulation aux enfans de l'un & de l'autre ſexe. Toutes les connoiſſances d'utilité & d'agrément, comme Géographie, Hiſtoire ancienne, Mythologie, Exercice des armes, Déclamation, &c. y ſont miſes en action, de manière à préſenter aux petits ſpectateurs, la morale ſous une forme agréable & intéreſſante, & des modèles dans leurs contemporains.

Ce Muſée a fait ſon ouverture le 6 Octobre

1785, & donne tous les jours à six heures après midi, une représentation de ces différens exercices, dans une salle décorée avec goût, & qui peut contenir environ deux cents cinquante personnes. L'ordre & l'exactitude qui règnent parmi ces petits Acteurs, dont le plus âgé a au plus dix ans, la précision avec laquelle ils exécutent différentes évolutions militaires, l'expression avec laquelle ils rendent les petits rôles qu'on leur confie, la finesse & les graces qu'ils y mettent, méritent des suffrages du public, & font infiniment d'honneur à leurs Instituteurs, & donnent lieu d'espérer que cet établissement utile & agréable pour les enfans, deviendra un jour plus conséquent.

Nous allons offrir à nos Lecteurs une notice des autres objets de curiosité rassemblés dans les bâtimens qui entourent le jardin du Palais Royal, des différents Clubs qui s'y sont établis, des Cabinets curieux qui s'y trouvent, &c.

*Cabinet de Figures du sieur Curtius.*

Ce Cabinet, placé au n°. 8, contient, outre une collection de bustes en cire, fort bien faits, des figures entières de même matière, habillées, & représentant différentes scènes.

On se procure la vue de tous ces objets moyennant la somme très-modique de 2 sols.

*Magasin d'Effets précieux à prix fixe.*

Ce Magasin, tenu par le sieur Verrier & Compagnie, occupe le premier étage des arcades des bâtimens neufs, numéros 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 & 12. L'on y arrive par celle n°. 9. On y trouve tableaux, marbres, bronzes,

porcelaines & curiosités de toutes espèces, diamans & bijoux de tous genres, montres, pendules, meubles de Boule & d'Acajou, feux, bras, lustres, lanternes, girandoles, étoffes, &c. &c.

Le prix est fixé sur tous les objets, sans aucune diminution.

Lesdits sieur Verrier & Compagnie proposent à tous ceux qui voudront se défaire de toutes sortes d'effets, de leur en procurer promptement la vente, & à peu de frais. L'on reçoit dans leurs magasins tous effets neufs ou vieux, pourvu qu'ils ne soient pas d'un trop grand volume, ni trop gâtés. Chaque effet apporté pour y être exposé en vente, est inscrit sur les regiltres, avec le nom & l'adresse du vendeur, & le prix auquel il devra être vendu. Les particuliers qui desireront se débarrasser de quelques effets, sont invités de ne pas les porter à un prix trop haut, afin que la vente en soit plus prompte. On répond des effets apportés, & on en fournit récépissé. On paie 12 s. en déposant. Si-tôt qu'un effet est vendu, on a soin d'en prévenir le vendeur, pour qu'il vienne ou envoie en chercher le montant, que l'on paie sur la remise du récépissé, & après la retenue du droit de commission. Ce droit, proportionné à la valeur de l'effet, est de 4 p. %, jusqu'à la somme de 300 liv., de 2 p. % depuis 300 liv. jusqu'à 600 liv., d'un pour cent depuis 600 liv. jusqu'à 1200 liv. & d'un demi pour cent au-dessus de ce prix : ainsi un objet de 3600 livres ne paiera qu'un demi pour cent.

*Cabinet du ſieur Hamond, Marchand de Tableaux.*

Le Cabinet formé par le ſieur Hamond occupe le rez-de-chauſſée & le premier étage des arcades numéros 21 & 22. Il eſt compoſé de Tableaux & Deſſins de différens Maîtres, ainſi que de marbres & de Bronzes, qui y ſont expoſés aux regards des curieux, pour être vendus.

*Magaſin d'Eſtampes du ſieur le Noir, Marchand.*

L'on trouve ſous les mêmes arcades, numéros 42 & 43, le magaſin de Deſſins & d'Eſtampes du ſieur le Noir, Marchand.

*Cabinet d'Hiſtoire-Naturelle.*

M. ADANSON, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Societé Royale de Londres, poſſeſſeur de ce Cabinet, loge au ſecond, au-deſſus des entre-ſols, n°. 44.

L'on doit faire un diſtinction entre les Cabinets & les Collections d'Hiſtoire-Naturelle.

Les Collections ne contiennent communément qu'un nombre borné de morceaux choiſis dans tous les genres, ou qu'un petit nombre de claſſes d'êtres à-peu près complettes, & qui ne paſſent pas quelques milliers d'eſpèces.

Les Cabinets, au contraire, pour mériter ce nom, doivent contenir des ſuites à-peu-près complettes de toutes les eſpèces d'êtres, de toutes les claſſes. Celui de M ADANSON eſt de ce nombre, & probablement un des plus conſidérables de ceux connus. Quoiqu'il n'ait que les bois dans la claſſe des quadrupèdes, & des becs, pattes, œufs & nids dans celle des

oiseaux, toutes les autres classes sont aussi complettes qu'il est possible, au point que ce Savant possède au moins soixante-dix mille espèces d'êtres dans les trois règnes, dont quinze à dix-huit mille en animaux, trente-trois à trente-quatre mille en végétaux, & dix-huit mille en minéraux.

Ajoutez à cela que cette suite immense & unique se voit ainsi complettée trois fois, ou de trois manières différentes : d'abord en nature, dans un nombre suffisant d'armoires & de tiroirs, ensuite en figures dans des cartons *in-folio*, & enfin en description dans une centaine de volumes manuscrits tous de sa main, qui feront partie de l'ouvrage universel qu'il se propose de publier incessamment sur toutes les Sciences, tant naturelles que physiques & morales, ouvrage auquel ces soixante-dix mille espèces d'êtres servent de base.

*Dépôt ou Magasin de la Manufacture des Crystaux de la REINE, établie dans le parc de Saint-Cloud.*

Cette Manufacture, dont le dépôt est au Palais Royal, n°. 50, doit sa naissance à feu S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, qui, en 1782, accorda aux sieurs *Lambert* & *Boyer*, Entrepreneurs de cette Manufacture, les bâtimens & terreins qu'elle occupe dans le Parc de Saint-Cloud du côté de Sêves. C'est d'abord à la protection particulière de ce Prince que le Public doit l'avantage de jouir, à la porte de la Capitale, d'une production nationale aussi agréable qu'utile, & qui presque dès les premiers instans, a pu souffrir toute comparaison avec les crystaux venant d'Angleterre.

L'on peut compter parmi les établiſſemens formés ſous d'heureux auſpices, celui dont il eſt ici queſtion. Protégé à ſa naiſſance d'une manière très-particulière par le premier Prince du Sang, en même-tems encouragé par le Gouvernement, il ſembloit n'avoir beſoin d'aucun autre moyen pour atteindre le point de conſiſtance deſiré, lorſque, par un ſurcroît de bonheur, Sa Majeſté LA REINE, en devenant propriétaire de Saint-Cloud, s'eſt déclarée protectrice du nouvel établiſſement, dont les progrès, à compter de cette époque, ont été ſi rapides, qu'il ne lui reſte plus qu'à fabriquer en aſſez grande quantité, pour que le Public puiſſe jouir, au plus bas prix poſſible, d'un avantage qu'un petit nombre ſeulement a pu ſe procurer juſqu'à ce jour (1). C'eſt ce qui va arriver inceſſamment, au moyen d'un nouvel établiſſement très en grand, dont les fondemens ſe jettent actuellement près de Montcenis, en Bourgogne, ſous la protection immédiate du Roi.

---

(1) Les Entrepreneurs de cette Manufacture, dont feu M. Macquer ſuivit les premiers eſſais par ordre du Gouvernement, après s'être attachés à connoître la conſtruction des fours anglois, & avoir adopté l'uſage du charbon de terre, ſont parvenus à obtenir le *flint-glaſſ* (cryſtal qui ſert à former les inſtrumens d'optique), matière qui a été long-tems un ſecret en Angleterre, & dont le Gouvernement a favoriſé la recherche en France.

Les Savans, Artiſtes & Amateurs ſont admis à ſuivre les travaux de cette Manufacture, où ils verront le cryſtal le plus beau prendre les plus belles formes ſous la main du Souffleur & du Tailleur.

❧

*Spectacle des vrais Fantoccini* (1) *Italiens*, n°. 53.

Ce petit Spectacle, sous la direction du sieur *Castagna*, Italien, est composé de petits Fantoccinis ou Marionnettes de dix-huit pouces de haut, qui y exécutent des petites pièces & danses. On y entend du chant & des solo de mandoline dans les entractes. Les prix sont de 1 liv. 16 s. aux loges, 1 liv. 4 s. au parquet, & 12 s. derrière le parquet. La salle, proprement décorée, peut contenir trois cents personnes. Les décoratious se changent à vue.

On donne deux représentations par jour.

*Société Olympique.*

La loge de cette Société établie au Palais Royal, n°. 65, est composée, ainsi que les différens Clubs, de personnes recommandables par leur mérite, dont le nombre n'est point limité; mais on ne peut y être admis sans avoir atteint la majorité, & sans être affilié à quelque Loge de *Francs-Maçons* (2).

---

(1) Fantoccino, diminutif de Fantoccio; un enfant, une poupée. Fantoccino, une petite poupée.

(2) On appelle *Francs-Maçons* une Société qui a repris faveur en Angleterre, en 1691, & qui depuis s'est établie aussi dans les autres Royaumes.

La plus ancienne trace de *Franche-Maçonnerie* trouvée dans l'Histoire, remonte à l'an 926; à cette époque, on voit en Angleterre Edwin, frère du Roi Athelstan, former une grande loge à Yorck. La Maçonnerie est très-moderne en France, où elle n'est connue que depuis 1720. Les peuples du Nord sont les plus sévères observateurs de ces cérémonies. On admet dans ces sociétés des personnes de toutes sortes d'états, de même que des gens de toutes

L'élection se fait par la voie du scrutin : cette Société a des statuts, & des Commissaires pour les faire observer.

Son but principal est de cultiver la musique, & de donner d'excellens concerts, pour remplacer celui des Amateurs : ces concerts sont d'autant plus agréables, que bien des personnes du sèxe, de la plus grande considération, n'ont point dédaigné d'y chanter, ou d'y exécuter des morceaux de musique instrumentale.

La Loge de Maçonnerie de cette Société est placée au deuxième étage.

*Sallon des Echecs*, n°.

Ce Sallon est situé au Palais Royal, au-dessus du Café de Foi.

La Société de ce Sallon est composée de Seigneurs de la Cour & de la Ville, & l'on ne

---

Religions. Les Dames y sont aussi admises; mais par adoption seulement, & elles ont une Loge particulière. Les Associés observent si religieusement le secret qui leur est imposé, qu'on n'a encore pu connoître le but de ces sociétés, ni ce qui s'y passe. A Londres, & dans d'autres villes d'Angleterre, ils s'assemblent dans des lieux connus; il en est de même actuellement en France : les endroits où se tiennent ces assemblées se nomment *Loges*.

Les Loges principales de Paris sont la Loge du *Grand-Orient*, rue Pot-de-fer, à l'ancien Noviciat des Jésuites; celle des *Neuf-Sœurs*, même endroit; la Loge des *Amis réunis*, rue Royale, barrière blanche; celle de l'*Amitié*, fauxbourg Saint-Denis, derrière les petites Ecuries du Roi. La Loge du *Contrat social*, rue Coquéron, & celle de *Thalie*, rue des Mauvais Garçons, quartier St. Jean.

La plupart de ces Sociétés se distinguent par des actes de bienfaisance; & parmi les Souverains qui ne dédaignent point de leur accorder de la protection, on trouve *Frédéric II*, Roi de Prusse, l'Impératrice de Russie, *Catherine Alexiewna*, & l'Empereur *Joseph II*.

peut y être admis qu'avec l'agrément unanime de tous les Membres. Le jeu d'échecs eſt le ſeul que cette Société ſe permette.

*Salle de vente.*

Les numéros 72, 73, 74 & 75, ſont occupés par une très-grande ſalle, diſpoſée pour y faire des Ventes publiques.

*Les petits Comédiens de S. A. S. Mgr. le Comte* DE BEAUJOLOIS, *n°. 78.*

Ce Spectacle a fait ſon ouverture le 23 Octobre 1784. Ce n'étoit d'abord que des Marionnettes de carton, de trois pieds & demi de haut, qu'on faiſoit mouvoir par des reſſorts, tandis qu'on parloit & chantoit pour elles dans les couliſſes. La réunion des talens d'Auteurs & de Muſiciens ſoutint quelque tems ces Marionnettes.

Mais les Directeurs, toujours occupés des moyens de plaire au Public, ont imaginé depuis peu, de leur ſubſtituer des enfans : ils parurent ſur la ſcène ; les Chanteurs & Comédiens chantoient & parloient pour eux, & l'illuſion fut ſi complette, que l'on fit des paris conſidérables que c'étoient les enfans qui chantoient & parloient. Ce nouveau genre inconnu à Paris, y produiſit une ſenſation générale, & le public y vient en foule depuis ce tems-là. On y repréſente de petites Comédies parlées par les enfans, & tout ce qui eſt Opéra Comique ou bouffon, eſt exécuté par les enfans mimes (1).

(1) Ce petit Théatre peut donner une idée de l'effet que la duplicité d'Acteurs devoit produire ſur celui de l'ancienne

Depuis cette ſubſtitution de perſonnages pantomimes aux automates, des Auteurs eſtimables n'ont pas dédaigné de travailler pour ce Théatre lyrique. Toutes les Pièces y ſont faites avec goût, & repréſentées avec ſoin. L'orcheſtre y eſt excellent.

La Salle placée dans l'encoignure des bâti-

---

Rome, qui étoit d'une étendue immenſe, & où les maſques favoriſoient encore l'illuſion. Ce fut *Livius Andronicus*, Auteur & Acteur, qui donna lieu à cette nouveauté. Cet Acteur jouant un jour dans une de ſes Pièces, après avoir chanté un certain morceau, le Public cria *bis*, il le répéta; mais ce même Public l'ayant demandé une troiſième fois, Livius ſe trouvant enroué, propoſa de le faire chanter par ſon eſclave, alors dans les couliſſes, tandis que lui feroit les geſtes. La propoſition fut acceptée, & le peuple ayant remarqué que les geſtes de l'Acteur pantomime étoient bien plus libres & bien plus expreſſifs, n'étant point gênés par le chant, & que par la même raiſon, la voix du chanteur étoit également plus libre & plus agréable, n'étant point gênée par l'action, le Sénat décida qu'à l'avenir chaque rôle des repréſentations ſeroit toujours exécuté par deux Acteurs, dont l'un chanteroit dans la couliſſe, tandis que l'autre feroit les geſtes. On fit en conſéquence élever des piédeſtaux dans les couliſſes, ſur leſquels montoient les Chanteurs, pour que leur voix fût mieux entendue.

Ce Livius Andronicus étoit un Poëte célèbre, qui prit le ſurnom de Livius, parce qu'il avoit été affranchi par Livius Salinator. Comme il étoit Grec de nation, il tâcha d'imiter en latin ce que les Grecs avoient ſi heureuſement exécuté en leur langue. Il fut donc le premier qui donna des Pièces réglées, c'eſt-à-dire, qui avoient un ſujet ſuivi. Cependant Cicéron ne faiſoit pas beaucoup de cas de ſes Pièces. Andronicus repréſenta ſa première Tragédie un an avant la naiſſance d'Ennius, l'an 514 de Rome, environ cent ſoixante ans depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, cinquante ans depuis celle de Ménandre, deux cens vingt ans avant celle de Virgile. C'étoit alors la coutume que les Poëtes dramatiques montaſſent eux-mêmes ſur le Théatre pour y repréſenter un perſonnage. *Dict, des Aut. Claſſ. par Sabatier.*

mens du Palais Royal, du côté des rues de Richelieu & des Petits-Champs, a ſon entrée par le n°. 78, à côté du logement du Suiſſe. Elle eſt d'un carré long; ſa hauteur eſt diviſée en deux rangs de loges, dont les devantures ſont cintrées ſur le plan. Le bas eſt occupé par le parquet & par l'orcheſtre; des portes pratiquées au milieu de chaque loge, ont leurs panneaux décorés d'arabeſques rehauſſés d'or: les intervalles ſont remplis par des draperies cramoiſies, avec franges d'or. Ces portes ſont répétées au rez-de-chauſſée de la ſalle & aux ſecondes loges: leurs devantures, ainſi que celles des premières, ſont ornées de draperies jettées ſur chacune, & retrouſſées au-devant des pilaſtres. Le plafond, ouvert dans le milieu, repréſente un ciel où des grouppes d'enfans forment des guirlandes auxquelles peuvent être ſuſpendus pluſieurs luſtres. La vouſſure eſt ornée de caiſſons, le tout peint & rehauſſé d'or.

L'ouverture de l'avant-ſcène eſt une arcade ſurbaiſſée; au-deſſus de l'archivolte ſont placées les armes du Prince.

Les foyers, d'une belle grandeur, ſont ſuperbement décorés en arabeſques, & peuvent ſe louer pour donner des bals. Ce genre de décoration eſt en carton, & imite parfaitement la ſculpture, & eſt bien moins diſpendieux. Cette manière de décorer eſt de l'invention du ſieur *Gardeur*, Directeur de ce Spectacle. On trouve chez lui, à la Salle même, toutes ſortes de ſculptures en ce genre; les perſonnes qui en deſireront pourront s'adreſſer à lui.

X

*Le Club* (1).

Ce Club a ſon entrée par la rue de Beaujolois, & ſes ſalles d'aſſemblées ſur le jardin du Palais Royal. Il eſt compoſé de gens de conſidération, de caractère & de mœurs irréprochables, parmi leſquels on ne peut être admis ſans avoir été préſenté par quelqu'un de cette ſociété, & ſans avoir l'adoption générale de tous les membres qui la compoſent. Cette ſociété eſt la première & la ſeule qui ſe ſoit toujours maintenue ſans les reſſources du jeu. Elle s'eſt conſervée juſqu'à ce jour dans ſa pureté primitive.

*Club, ou Sallon des Arts.*

Ce Club établi par délibération du mois de Novembre 1784, tient ſes aſſemblées dans les bâtimens neufs du Palais Royal, au-deſſus du Café du Caveau; ſon entrée eſt par la rue de Beaujolois, en face de la deſcente de la rue Vivienne.

Le nombre des Membres de cette Société n'eſt point limité. La contribution annuelle eſt de 72 liv. Cette Société, compoſée de Gens de Lettres, d'Artiſtes & d'Amateurs, a pris le nom de *Sallon des Arts*. Ses appartemens ſont diſtribués de manière qu'il y a un ſallon de converſation, un ſallon de lecture, une galerie pour expoſer les ouvrages des Artiſtes, une pièce pour la Muſique, & des cabinets pour les perſonnes qui veulent faire des extraits des

(1) *Club* eſt un mot anglois qui ſignifie *ſociété*, ou *aſſemblée de converſations*.

Ouvrages nouveaux. On y trouve les papiers-nouvelles, & les livres & cartes géographiques pour l'intelligence des Ouvrages politiques, dont cette Société se propose d'augmenter la collection, selon que les circonstances l'exigeront. Tous jeux y sont proscrits, excepté ceux des échecs & des dames, auxquels on ne peut même jouer que dans une pièce destinée à ces amusemens.

L'admission des membres s'y fait par la voie du scrutin.

Cette Société s'est faite des statuts, & a nommé des Commissaires pour les faire exécuter. Elle admet à ses assemblées pour un tems déterminé seulement, les Artistes célèbres, tant nationaux qu'étrangers. Elle permet aussi de faire chez elle des lectures & répétitions d'ouvrages de littérature, de sciences ou de musique, que leurs Auteurs seront tenus de présenter aux Commissaires du Sallon.

### *Assemblée Militaire.*

Cette Assemblée, composée d'Officiers de la première distinction & titrés, a son entrée par la rue de Beaujolois, presqu'en face de la descente de la rue Vivienne, & ses salles d'assemblées sur le jardin du Palais Royal.

### *Spectacle des Pygmées François*, n°. 105.

Ce petit Théatre réunit plusieurs objets, qui, se variant à l'infini, le rendent agréable aux spectateurs. Il est placé au premier étage du n°. 105. La salle propre & simple, n'a pour tout décore, qu'un petit ordre ionique à l'avant-scène.

Ce Spectacle eſt compoſé, 1°. de points de vues artiſtement faits, repréſentant les principales villes de l'Europe. Ces vues, diſpoſées dans le genre théatral, ſont éclairées de manière que toute l'aſſemblée en jouit.

2°. De feux, caſcades, bouquets, gerbes, fuſées & illuminations pirrhiques d'un genre nouveau & agréable.

3°. Des petits acteurs pantomimes, de douze à quatorze pouces de haut, bien faits & bien coſtumés, y repréſentent & jouent de petites Pièces faites exprès. Ils ſont ſi bien conduits & leurs geſtes tellement d'accord avec les paroles déclamées dans les couliſſes, qu'ils prêtent à l'illuſion & font plaiſir.

*Les Ombres Chinoiſes*, n°. 127.

Ce Spectacle, établi par le ſieur *Séraphin*, breveté du Roi, eſt ſitué au premier étage des bâtimens neufs du Palais Royal, & a ſon entrée par l'arcade n°. 127.

L'on y voit des feux arabeſques d'un nouveau genre, & des tableaux tranſparens où ſe paſſent des ſcènes nouvelles & amuſantes. Les Ombres Chinoiſes, produites par différentes combinaiſons de lumière & d'ombres, y repréſentent au naturel toutes les attitudes de l'homme, & y exécutent des danſes de corde & de caractère avec une préciſion étonnante. Des animaux de toutes eſpèces y paſſent en revue, & font auſſi tous les mouvemens qui leur ſont propres, ſans qu'on n'apperçoive ni fil ni cordon pour les ſoutenir où les diriger.

Ce Spectacle plaiſant, agréable & varié commence tous les jours à ſix heures du ſoir: il y a deux repréſentations les Dimanches &

Fêtes, l'une à cinq heures, & l'autre à six heures & demie.

Premières places 1 liv. 4 s. & 12 s. les secondes.

*Magasin de Confiance*, nos. 143 & 144.

Ce Magasin est un dépôt dans le genre de celui tenu par le sieur Verrier & Compagnie, & où tous les objets sont égalemenr à prix fixe.

*Bains du Palais Royal*, nos. 162, &c.

Ces Bains, munis de l'approbation de la Société Royale de Médecine, ont été construits avec toutes les précautions qui pouvoient les rendre utiles. Des cabinets placés tant à rez-de-chaussée qu'à l'entre-sol, proprement meublés & garnis de baignoires, fournissent les moyens des bains ordinaires, simples ou composés, chauds ou froids, & des bains de propreté ou dépilatoires, des douches montantes & descendantes, chaudes ou froides, selon l'exigence des cas, des bains de vapeurs ou de fumigation, simples ou composés. Ces bains sont entiers ou partiels, & sont administrés avec l'eau des fontaines épuratoires établies sur les deux rives de la Seine.

L'hôtel où ces bains sont établis porte le titre d'*hôtel des Bains de S. A S. Mgr. le Duc d'Orléans*. Il a son entrée par la rue de Valois, & est composé de huit arcades donnant sur le jardin. On y trouve des appartemens garnis, propres à recevoir des personnes de la première distinction.

*Club, ou Société des Colons*, n°. 171.

Cette Société, formée par des Américains, tient ses assemblées au premier étage des bâtimens neufs du Palais Royal, au-dessus du Café de Valois : elle a ses statuts ainsi que les autres Sociétés de ce genre, & des Commissaires pour les faire observer. La contribution annuelle est de 96 liv.; mais pour y être admis, il faut prouver que l'on est possesseur d'une habitation aux Isles.

*Loge de Francs-Maçons.*

Au second étage des mêmes bâtimens, & directement au-dessus des Salles d'assemblées du Club des Colons, est une charmante Loge de Frans-Maçons, décorée avec goût; elle est précédée d'une salle de banquet qui peut contenir quatre-vingts couverts.

Nous indiquons cette Salle, parce qu'elle est destinée à être louée aux différentes Sociétés de Maçonnerie qui voudroient y tenir des assemblées. S'adresser, pour la location, à M. Pélissier, même maison.

*Hôtel de la Chancellerie de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans.*

En sortant du Palais-Royal par la cour des Fontaines, on entre dans la rue *des Bons-Enfans*, où l'on trouve à gauche l'hôtel construit pour feu M. le Marquis de Voyer, sur les dessins & sous la conduite de M. de Wailly, Architecte du Roi, & occupé aujourd'hui par la Chancellerie de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans.

Le corps du bâtiment du fond sur la cour est décoré d'un péristyle dorique, surmonté d'un attique. Ce péristyle sert d'entrée à une grande pièce d'un ordre composite d'un genre tout-à-fait nouveau. Les compartimens du plafond sont décorés de peintures représentant les travaux d'Hercule, par Briard, Peintre du Roi. De cette pièce on communique à la salle à manger, donnant sur la rue *de Valois*. Cette salle est ornée de marbre & de stuc imitant la prime d'améthiste. De jeunes filles portant des corbeilles de fleurs imitant le bronze antique, y forment caryatides. Le plafond, peint par M. la Grenée le jeune, représente Hébé versant le nectar à Jupiter. De cette pièce, richement sculptée & dorée, on passe au sallon percé de trois arcades, répétées en face par des glaces. Les deux exrrémités sont occupées par des portes, avec glaces dans les intervalles. Le plafond, peint jadis par Noël Coypel, a été conservé dans la nouvelle décoration de cette pièce où les bas-reliefs, la sculpture & la dorure n'ont point été ménagés, le tout dans une ordonnance bien conçue & recherchée. On passe ensuite dans la chambre à coucher, qui fait pendant à la salle à manger dont nous venons de parler. Le genre de cette pièce, tout différent des autres, a le caractère de richesse convenable à son objet. Le plafond, peint par M. Durameau, représente le lever de l'Aurore, & est un de ses meilleurs ouvrages. Les bas-reliefs sur les portes, représentant les élémens, sont de M. Pajou, Sculpteur du Roi. Sur les panneaux des portes sont des figures imitant le bronze, peintes par M. Monnet, Peintre du Roi.

Le

Le boudoir est tout en arabesques, peints d'après les dessins de M. de Wailly.

La façade de la rue de Vallois donnoit autrefois sur le jardin du Palais-Royal : elle est ornée d'un péristyle de quatre colonnes ioniques, dans le même genre que celles du Temple d'Erechtée à Athènes : sur les fenêtres des arrières-corps sont des bas-reliefs de M. Pajou, & de Jean Goujeon, moulés sur ceux de la fontaine des Innocens. On descend à la rue par un escalier à deux rampes, qui prend la hauteur du soubassement ; des niches & statues ornent les extrémités de la terrasse.

Sur la porte d'entrée est un réservoir dont les eaux se distribuent dans le reste de la maison.

*Cabinet & Bibliothèque d'Histoire-Naturelle.*

M. Petit, Médecin vétéran de feu S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, qui demeure presqu'en face de la porte d'entrée de la cour des Fontaines, est possesseur de quelques objets d'Histoire-Naturelle épars dans différens tiroirs & armoires, & d'une superbe bibliothèque où l'on doit distinguer l'*Icones Insectorum rariorum, Caroli Clerck*, & le Traité des Araignées de Suède, du même ; les Délices des yeux & de l'esprit, ou Collection générale des différentes espèces de coquillages que la mer renferme, par George Wolffang Knoor ; l'exposition des Insectes, par Moses Harris, London, 1776 ; *Magisterium Naturæ & Artis, opus P. Francisci Tertii de Lanis, Societatis Jesus, Brixiæ*, 1684 ; & le *Prodomo*, du même ; le Recueil des monumens & catastrophes du Déluge, par Georges Wolffang Knorr, 4 vol. *in-fol.* Nuremberg, &c.

*Cabinet d'Antiquités, Médailles, &c.*

En remontant la rue des Bons-Enfants, & en entrant dans la rue neuve de ce nom, l'on trouve, au n°. 10, en face du jardin de l'hôtel de Toulouſe, le fameux Cabinet de M. d'Enneri, composé d'une nombreuſe collection de Médailles grecques & romaines, auſſi précieuſe par la conſervation que par la rareté des pièces qui s'y trouvent réunies; d'un ſuite de camées, pierres gravées, & autres monumens antiques; d'une autre ſuite de portraits en émail, peints par le célèbre Petitot, qu'on peut regarder comme unique en ſon genre, & enfin d'une Bibliothéque où ſe trouvent pluſieurs manuſcrits & morceaux de la plus grande rareté.

*Cabinet d'Hiſtoire-Naturelle.*

M. Romé de Liſle, Naturaliſte célèbre, demeure même maiſon de M. d'Enneri, & poſsède un Cabinet remarquable par la plus belle Cryſtallographie qui ſoit en France, & par une Lythologie des plus complettes. L'on y voit auſſi nombre de pétrifications de choix, parmi leſquelles on diſtingue une tête humaine incruſtée en Albâtre oriental. Plus, une ſuite de minéraux, intéreſſante par les divers états d'altération & de récompoſition qui ſurviennent aux mines.

*Société Philologique.*

Cette Société, composée de Gens-de-Lettres de différentes Nations, a ouvert en Décembre 1785, une *Ecole de Langues & Belles-*

*Lettres*, rue neuve des Petits-Champs, vis-à-vis l'hôtel des Domaines du Roi, maison du Bureau des Loteries.

On y enseigne pendant toute l'année les Langues *italienne*, *angloise*, *allemande* & *espagnole*. On y donne trois leçons par semaine, de chaque Langue, & l'Ecole est ouverte deux fois par jour: savoir, depuis midi jusqu'à deux heures, & le soir depuis sept heures jusqu'à neuf. On y fait tous les Dimanches des conférences de Littérature étrangère, dans lesquelles les Professeurs lisent des morceaux choisis des plus célèbres Orateurs & Poëtes de chaque Nation. Ces lectures sont accompagnées d'observations critiques & grammaticales; les Elèves ont la liberté de s'y exercer à dialoguer dans celle des Langues qu'ils préfèrent.

Le prix de la souscription est de 72 liv. pour toute l'année, & l'on peut souscrire aussi pour trois ou pour six mois.

Les souscripteurs ont le droit d'assister à tous les cours & à tous les exercices.

On y recommence les leçons élémentaires tous les trois mois, dans une salle séparée.

Les personnes qui desireroient prendre des leçons particulières, même en ville, s'adresseront au Directeur de la Société, à l'adresse ci-dessus indiquée.

Cette Société a aussi annexé à ladite Ecole un Bureau pour les Langues étrangères, ainsi qu'un Cours de Langue Françoise pour MM. les Etrangers.

*Bureaux de l'Administration des Domaines du Roi.*

L'hôtel des Bureaux de l'Administration des Domaines du Roi est situé de l'autre côté de

la rue neuve des Petits-Champs, au coin de la rue Vivienne. Dans cet hôtel sont réunis *le Bureau des Insinuations*, celui du *Timbre*, & celui du *Conservateur dès Hypothèques* pour les Lettres de ratification.

On y délivre aussi des Rescriptions sur toutes les Villes du Royaume, tous les jours, le matin, excepté le Samedi.

*Bureau de l'Administration de la Loterie Royale de France & autres y réunies.*

L'Hôtel de l'Administration générale des Loteries fait l'autre angle de la rue *Vivienne*, dans la rue neuve des Petits-Champs.

Ces Bureaux, dirigés par sept Administrateurs, qui ont quatre Adjoints, sont sous l'inspection de M. *de la Michodiere*, Conseiller d'Etat.

*Hôtel de la Bourse* (1).

Cet Hôtel a son entrée principale à gauche de la rue Vivienne : M. Boullée, Architecte du Roi, en a décoré la façade, en 1784, par une suite d'arcades d'une charmante proportion; elles sont flanquées à leurs extrémités de deux pavillons. La corniche d'ordre dorique est surmontée d'un petit attique où sont placés les atteliers de l'impression des billets des loteries

La Bourse, qui est, à proprement parler, la place du change, a été établie par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 24 Septembre 1724,

(1) On appelle Bourse le lieu destiné pour la négociation de tous les effets qui sont commerçables, comme billets, lettres-de-change, actions sur les Fermes, ou sur la Compagnie des Indes, contrats sur la Ville, & autres effets publics,

dans l'ancien palais Mazarin, dont il fit l'acquisition en 1719, & qu'il donna ensuite à la Compagnie des Indes pour y tenir ses bureaux. Cet hôtel, occupé aujourd'hui par l'Administration des Loteries, est celui dont nous venons de rendre compte, & dont l'hôtel de la Bourse fait partie. Les Agens de Change, Courtiers, Banquiers & autres personnes nécessaires pour le trafic des effets, s'assemblent tous les jours non fêtés, depuis midi jusqu'à une heure, dans une immense galerie à rez-de-chaussée de ce dernier hôtel, au fond de la Cour. Cette galerie est ornée de plusieures figures antiques.

### *Cabinet de Dessins & Tableaux.*

Le Cabinet de M. Bourgevin de Saint-Moris, Conseiller au Parlement, logé dans la même rue à droite, au n°. 29, est composé d'une nombreuse & magnifique Collection de Dessins des trois Ecoles, & particuliérement des Maîtres les plus renommés de l'Italie. Son goût decidé pour cette Ecole fameuse l'a porté à rassembler aussi un choix de Tableaux italiens, parmi lesquels on en distingue de *Raphaël*, du *Correge*, de *Michel-Ange*, des *Carraches*, du *Dominiquin*, &c.

Cet Amateur zélé des Arts joint au goût le plus éclairé, l'avantage précieux de graver à l'eau-forte avec autant de facilité que de précision, & le talent d'imiter en ce genre les dessins des grands Maîtres & leur manière, au point de faire illusion.

La suite qu'il semble se proposer de donner sera aussi intéressante que nombreuse, par la promptitude avec laquelle il produit une planche.

*Bureaux du Tréforier-Général des Etats de Bretagne.*

M. Chartraire de Montigny, Tréforier-Général des Etats de Bretagne, demeure même maifon de M. de Saint-Moris.

*Caiffe-d'Efcompte.*

La Caiffe-d'Efcompte, établie par Arrêts du Confeil des 24 Mars & 22 Septembre 1776, occupe l'hôtel n°. 28. Les Bureaux de cette Caiffe font ouverts tous les jours depuis neuf heures du matin jufqu'à une heure, & l'après-midi depuis quatre heures jufqu'à fix.

Au-deffus, fous le n°. 27, eft l'*hôtel de Talaru.*

L'ancien *hôtel Colbert* fait face à la rue de ce nom, où l'on trouve une fontaine publique d'eau de la Seine.

*Etabliffement du Magnétifme animal.*

*M. Deflon*, Docteur en Médecine, a formé un établiffement du Magnétifme animal, en fa maifon, à gauche, de la rue Vivienne, n°. 16.

*Cabinet de Tableaux.*

Au-deffus, du même côté, au n°. 18, eft une Collection de Tableaux appartenante à M. Dufrefnoy, Notaire, dont la majeure partie eft compofée de l'Ecole Françoife. On y remarque le triomphe de Bacchus, par Natoire; la Dame de charité & le Gâteau des

Rois, par M. Greuze, Peintre du Roi, & huit têtes charmantes, du même; des Marines, par M. Vernet; un clair de Lune & un coup de vent, par M. Hue, & regardés comme ses meilleurs tableaux; la vue de Mello (1), par M. Nivart, & plusieurs autres tableaux de MM. Fragonard, Casa Nova, Louis Boullongne; deux David Teniers, un Karel du Jardin, &c.

*Monastère des Filles de S. Thomas d'Aquin, rue de leur nom, en face de celle Vivienne.*

Ces Religieuses Dominicaines ont été fondées à Paris par Anne de Caumont, femme de François d'Orléans-Longueville, Comte de Saint-Paul, & Duc de Fronsac. Cette Princesse fit venir de Toulouse quelques Religieuses de cet Ordre : elle les installa en 1627, à l'hôtel de Bonair, rue Sainte-Geneviève, qu'elle avoit acheté exprès. Elles y demeurèrent jusqu'en 1632, qu'elles allèrent s'établir dans la vieille rue du Temple au Marais; peu commodèment logées dans ce dernier endroit, elles le quittèrent pour venir, en 1642, dans la maison qu'elles occupent aujourd'hui. Elles prirent le nom de S. Thomas, parce qu'elles y entrèrent le jour que l'Eglise célebre la fête de ce saint Docteur.

L'Eglise de ces Religieuses, décorée de pilastres & d'arcades, est assez bien bâtie. On y voit, dans la première Chapelle, un S. Jérôme au désert, peint par d'Ulin.

---

(1) Ce tableau étoit exposé au Sallon du Louvre en 1785.

Les pensions d'éducation y sont de 5 à 600 livres.

*Bureaux de la Ferme générale des Messageries.*

En continuant la rue des Filles S. Thomas sur la droite, l'on arrive à la rue Notre-Dame des Victoires, où elle se termine. En prenant sur la droite de cette dernière, l'on trouve l'hôtel des Diligences & Messageries royales pour tout le Royaume. Cet hôtel est le Bureau général des Diligences & Messageries pour toutes les Provinces du Royaume. On y trouve aussi des voitures pour les routes directes de Paris à Londres, de Paris à Francfort-sur-le-Mein, & toutes les communications, tant avec les chariots de poste de l'Allemagne & l'Italie, qu'avec l'Espagne, par Perpignan & Bayonne.

L'on doit s'adresser, pour tous les objets ci-dessus, ainsi que pour ceux concernant le roulage, qui dépend aussi de cette ferme générale des Messageries, à M. *Papillon de la Tapy*, Directeur général de cet Etablissement.

Le prix des places, dans les Diligences en poste, est de 16 s. par lieue.

Dans les Cabriolets, 10 s. par lieue.

Dans les Carrosses, par place, à jours réglés, dix sols par lieue.

Dans les Fourgons, Charriots & Panparniers, six sols par place & par lieue.

Et le port des bagages, 5 sols par quintal. On fait des compositions pour le port des bagages, par les voitures à petites journées, & pour le port de l'argent.

En face de cet hôtel sont les écuries, angards & atteliers de cette ferme.

## AUGUSTINS RÉFORMÉS, *autrement nommés* PETITS-PÈRES (1).

Le Couvent de ces Religieux (2), eſt à l'extrémité de cette rue, à droite, par la place des Victoires.

La première pierre de leur Egliſe fut poſée, le 9 Décembre 1629, par Louis XIII, qui deſira qu'elle fût ſous l'invocation de Notre-Dame des Victoires, en mémoire de celles qu'il avoit remportées ſur les ennemis de la Religion & de l'Etat.

Ce Prince ſe déclara Fondateur de leur Egliſe, Couvent & Congrégation, par ſes Lettres-Patentes du même mois, en vertu deſquelles il leur accorda les mêmes privilèges, droits, franchiſes & exemptions dont jouiſſent les autres Egliſes & Maiſons de fondation royale.

Cette Egliſe, trop petite pour ce quartier qui ſe peuploit tous les jours, ces Religieux en firent bâtir une autre qui fut commencée en 1656, & c'eſt celle qui exiſte aujourd'hui (3).

---

(1) On prétend que le nom de *Petits-Pères* vient de ce que Henri IV ayant apperçu dans ſon antichambre deux de ces Religieux fort petits, demanda qui étoient ces petits Pères là : d'où le nom leur eſt reſté.

(2) Ces Religieux avoient autrefois les pieds nuds ; mais un Bref de Benoît XIV, du premier Février 1746, approuvé par Lettres-Patentes du Roi, du 7 Avril ſuivant, & regiſtrées le 7 Mai, leur permit de porter la chauſſure comme les autres Religieux Auguſtins, & les ſoumit à un Vicaire Général, élu par le Chapitre Général de cette Congrégation.

(3) Cette Egliſe fut bâtie ſur les deſſins & ſous la conduite de Pierre le Muet, Ingénieur & Architecte du Roi. Le portail eſt de Cartand, Architecte.

Elle ne fut consacrée que le 13 Novembre 1740, par M. le Blanc, Evêque de Joppé, qui avoit été Augustin.

L'ordre d'Architecture régnant dans cette Eglise est l'ionique, surmonté d'une espèce d'attique composé, qui porte des arcs doubleaux, & des arrieres-corps, d'où partent des lunettes avec des archivoltes qui renferment des vîtraux. au-dessus des ceintres des arcades des Chapelles.

Dans la croisée à droite est la Chapelle de Notre-Dame de Savonne. Louis XIV, pour satisfaire à la promesse qu'il en avoit faite à la Reine sa mère, chargea, en 1674, M. Colbert de faire revêtir de marbre cette Chapelle, pour y placer la statue de Notre-Dame de Savonne. Cette figure de marbre blanc, de Carrare, & de six pieds de proportion, est revêtue d'un manteau, & a sur la tête une couronne dorée, telle que l'apperçut dans une vision *Antoine Botta*, paysan des environs de Savonne, premier Instituteur de cette dévotion, dont on voit la figure en petit & à genoux, sur une console, près l'Autel.

La Chapelle qui est en face de l'autre côté de la croisée, est sous l'invocation de S. Augustin, dont la statue en marbre est de feu M. Pigalle, Chevalier de Saint-Michel, & Sculpteur du Roi.

Au-dessus de la corniche qui règne dans le pourtour de la croisée, sont les quatre Evangélistes, peints par M. Robin, Peintre du Roi & Censeur Royal.

Dans la quatrième Chapelle à gauche est le tombeau du célèbre Musicien Lulli, par Cotton; & sur l'Autel un S. Jean dans le désert, par Bon Boullongne.

La première Chapelle à droite, revêtue de ſtuc, offre auſſi un S. Jean dans le déſert, par M. la Grenée le jeune, Peintre du Roi; elle renferme le tombeau de M. Vaſſal, décoré de deux figures, par M. Gois, Sculpteur du Roi. Le tableau de la quatrième Chapelle du même côté, eſt de Galloche, & repréſente S. Nicolas de Tolentin. Le tombeau du Marquis & de la Marquiſe de l'Hôpital, renfermé dans la ſixième Chapelle, eſt de Poultier.

Le Chœur eſt décoré de ſept tableaux, peints par Carlo Vanloo, mort premier Peintre du Roi, & Chevalier de S. Michel. Le premier repréſente le Baptême de S. Auguſtin, celui d'Adeodat ſon fils, & d'Alipe ſon ami. Le ſecond, ce ſaint Docteur prêchant devant Vallere. Le troiſième, ſon ſacre. Le quatrième, ſa diſpute contre les Donatiſtes. Le cinquième, la mort de ce ſaint Évêque; & le ſixième, la tranſlation de ſes Reliques. On voit dans le ſeptième, qui eſt au fond du Chœur, Louis XIII, accompagné du Cardinal de Richelieu, promettant à la Vierge de lui bâtir un Temple.

Le tableau qui eſt ſur la porte de la Sacriſtie eſt de Bon Boullongne, & repréſente S. Grégoire délivrant les ames du purgatoire. Au fond de cette ſacriſtie, qui eſt très-vaſte & belle, eſt un ſuperbe tableau, chef-d'œuvre de Galloche, repréſentant la Tranſlation que fit faire Luitprand, Roi des Lombards, des Reliques de S. Auguſtin.

De cette ſacriſtie l'on communique au cloître orné d'une ſuite de tableaux repréſentans différens Saints & Saintes de l'Ordre, par d'Olivet.

Le réfectoire contient auſſi pluſieurs tableaux de d'Olivet, Lafoſſe, Louis Boullongne, Alexandre & Parrocel.

La bibliothèque de ce Monaſtère a cent trente-un pieds de long ſur dix-neuf de large : elle eſt bien éclairée, & contient au moins quarante mille volumes qui y ſont dans le plus grand ordre. On y voit deux beaux globes de Coronelly, & beaucoup de portraits de grands Hommes & de Savans, parmi leſquels on remarque celui du Pere Euſtache, Religieux de cette Maiſon, placé au-deſſus de la porte d'entrée ; il eſt peint par *Rigaud.* Au milieu du plafond eſt un tableau peint à freſque, & en dix-huit heures de tems, par *Mathey* : il repréſente la Religion s'uniſſant à la Vérité pour chaſſer l'Erreur.

Cette Bibliothèque eſt ſous la garde du R. P. Bernardin.

Ces Religieux poſsèdent auſſi un fort beau Cabinet contenant des antiquités, des médailles, de l'hiſtoire-naturelle & des Tableaux précieux de différens grands Maîtres, tels que *le Guerchin, André-del-Sarte, Stalken, Vander-Meulen, Porbus, le Caravage, Ribeira, Wouvermans, Panini, Rigaud, Valentin, Cazes, Stella, &c. &c.*

Le R. P. Denis eſt Garde de ce Cabinet intéreſſant & curieux.

Sortant de ce Monaſtère, & paſſant par la rue Vuide-Gouſſet, l'on arrive à la place des Victoires.

### *Place des Victoires.*

Ce monument de la reconnoiſſance de François d'Aubuſſon, Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France, pour toutes les faveurs & graces qu'il avoit reçues de Louis XIV, eſt ſitué quartier Montmartre. La Place, de forme circulaire, à quarante toiſes de diamètre ; elle

fut construite en 1686, sur les dessins de Jules-Hardouin Mansard. Les bâtimens, d'une même symmétrie, sont décorés de pilastres ioniques : des arcades ornées de refends en font la base ; six rues qui viennent rendre à cette Place, la dégagent beaucoup, & semblent lui donner plus d'étendue. Au milieu est une Statue de Louis XIV sur un piedestal de marbre blanc veiné. Ce Prince est représenté debout, vêtu des habits de son Sacre, foulant aux pieds un Cerbère (1). Derrière le Roi, la Victoire, un pied posé sur un globe, & l'autre en l'air, pose d'une main une couronne de laurier sur la tête de ce Héros, & de l'autre tient un faisceau de palmes & de branches d'olivier. Sur la plinthe & sous les pieds du Roi, est cette inscription en lettres d'or : *Viro immortali* (2).

Ce beau grouppe de plomb doré, accompagné du globe, d'une massue d'Hercule, d'une peau de lion, d'un casque & d'un bouclier, a treize pieds de haut ; il a été fondu d'un seul jet, & pèse plus de trente milliers. Aux quatre coins du piedestal, qui a douze pieds d'élévation, sont quatre Esclaves de bronze, de vingt-deux pieds

(1) Allusion à la triple Alliance dont ce Monarque a si heureusement triomphé.

(2) Par contrat passé, en 1687, entre M. le Duc de la Feuillade & MM. les Prévôts des Marchands & Echevins, homologué par Lettres-Patentes de la même année, M. le Duc de la Feuillade a substitué graduellement & perpétuellement, à l'infini, de mâle en mâle, l'ordre de primogéniture gardé, à ceux des lignes masculines de sa Maison, & après l'extinction de ces lignes, à la ville de Paris, le Duché de la Feuillade, pour l'entretien de la Statue & de ses ornemens. En conséquence du contrat ci-dessus, MM. les Prévôt des Marchands & Echevins font tous les cinq ans la visite de ce Monument, pour examiner les réparations dont il peut avoir besoin.

de proportion, enchaînés & assis sur des trophées placés sur le soubassement qui sert d'empattement au piédestal. Chacune des faces du piédestal est décorée d'un bas-relief en bronze, de quatre pieds de haut sur six de long, représentant les événemens les plus mémorables du règne de ce Prince. Les inscriptions qui en expliquent les différens sujets, ont été composées par Regnier Desmarais, Secretaire perpétuel de l'Académie Françoise.

C'est Desjardins, Sculpteur, qui a donné les dessins & a conduit la fonte de ce beau Monument, dont la dédicace se fit le 28 Mars 1686.

L'espace qui est au pourtour, jusqu'à neuf pieds de distance, est pavé de marbre & entouré d'une grille de fer haute de six pieds.

*L'hôtel de Massiac* est situé dans cette place, entre la rue des Fossés-Montmartre & celle du Petit-Reposoir. Cet hôtel est remarquable par le vaste plain-pied des appartemens qui sont entre cour & jardin, & dont partie ont vue sur la place.

Sur la gauche de cette place, au n° 16, sont logés Messieurs Robert, frères, Ingénieurs du Roi, qui, dès l'âge de seize ans, annoncèrent avec éclat leurs talens pour la Mécanique, en imaginant & construisant un orgue qui a fait l'admiration des connoisseurs, par sa singularité, & que l'on peut encore voir chez eux. Ces Artistes ont depuis trouvé le moyen de dissoudre la gomme élastique au point d'en faire des enduits impénétrables à l'eau. Procédé qu'ils ont employés avec tant de succès pour préserver le globe aérostatique auquel ils ont travaillé sous la direction de M. Charles, en Décembre 1783.

*Cabinet de Physique de M. Charles.*

M. Charles (1), Professeur de Physique, demeure même maison de MM. Robert : ce Professeur fait annuellement deux Cours de Physique dans son cabinet, placé au premier étage. L'un de ces Cours commence les premiers jours de Dècembre, & l'autre les premiers jours de Mars.

La rue de la Vrillière, qui fait face à la statue, conduit à l'hôtel de M. le Duc de Penthièvre.

---

(1) Le nom seul de M. Charles suffit à sa célébrité ; c'est lui qui, le premier Décembre 1783, s'enleva dans les airs, avec M. Robert le jeune, aux yeux de tout Paris, dans un char léger, suspendu à un globe aérostatique rempli d'air inflammable, par un procédé particulier à ce Professeur.

Ces deux intrépides *Aéronautes*, d'un œil serein & tranquille, planèrent sur l'hémisphère pendant deux heures entières, & franchirent, durant ce court intervalle, un espace de neuf lieues & demie.

A peine descendu à terre, & y avoir déposé son compagnon de voyage, ce Professeur desirant faire de nouvelles expériences, prit son essor de nouveau, avec la rapidité de l'oiseau qui fend l'air, & parvint jusqu'à la hauteur de neuf mille cent quarante-quatre pieds. Il éprouva, dans cette seconde ascension, les différentes températures du printems & de l'hiver.

Le Roi a chargé M. le Comte d'Angivillers, Directeur-Général de ses Bâtimens, de faire faire différents projets pour un monument qui sera élevé dans le jardin des Tuileries, à l'endroit d'où MM. Charles & Robert se sont élevés au moyen de leur machine, pour transmettre à la Postérité l'époque de cette entreprise hardie.

Sa Majesté voulant aussi consacrer par des monumens la découverte de la machine aérostatique, par MM. de Montgolfier, & l'usage qui en a été fait, a chargé M. le Baron de Breteuil, Ministre & Secretaire d'Etat, de faire frapper une médaille propre à faire connoître en même-tems l'époque & les auteurs de cette découverte.

*Hôtel de Toulouse.*

Cet Hôtel, bâti vers l'an 1620, sur les dessins de François Mansard, se présente avec la plus grande noblesse. La porte d'entrée est belle & majestueuse. Les deux figures de Mars & de Pallas, assises sur l'entablement, sont de Biard fils. La Cour en est vaste; & pour lui donner encore plus d'air, ainsi qu'au jardin, on vient d'en percer les murs d'ouvertures, garnies de grilles de fer. Cet hôtel est composé d'un corps-de-logis & de deux aîles en retour. L'avant-corps du bâtiment en face est décoré d'ornemens, & distribué avec goût & élégance. Le rez-de-chaussée des deux aîles sur la cour forme galerie ou portique.

Le vestibule qui précède le grand escalier, un des plus beaux de Paris, placé dans l'angle de l'aîle gauche sur la Cour, est orné de pilastres doriques, il conduit aux appartemens du rez-de-chaussée. Les trois portes du premier antichambre sont ornées de bacchanales, ou jeux d'enfans, peints par *Nicolo.* Une d'elles conduit à la salle des Amiraux, ainsi nommée parce qu'on y voit les portraits de tous les Amiraux, au nombre de soixante-un, depuis Florent de Varennes jusqu'au Comte de Toulouse : celui de M. le Duc de Penthièvre n'y est qu'en buste sur la cheminée. De cette salle on communique à la salle ornée des portraits des Rois de France, également encadrés dans la boiserie. On y voit aussi le buste de LOUIS XVI sur la cheminée.

La pièce suivante, nommée la chambre des balustres, a quatre dessus de portes, dont deux du *Guide*, & deux autres de l'Ecole de Venise :

ſur la gauche de cette pièce, au-deſſous de la galerie, ſont les petits appartemens du Prince, compoſés de trois pièces; à la ſuite de celle qui forme ſon Cabinet eſt une chapelle ſur l'autel de laquelle eſt une ſtatue de la Vierge. Ces appartemens ſont contigus au jardin.

L'eſcalier conduit au premier étage : il eſt orné de pilaſtres ioniques, entre leſquels ſont des trophées ſculptés avec beaucoup de légèreté par *Charpentier*, & *Montean*. Le premier antichambre eſt orné de trois tableaux; celui qui eſt au-deſſus de la porte d'entrée repréſente un bacchanale d'enfans, par *Nicolo*. Celui placé ſur la cheminée, où l'on voit David tenant la tête du géant Goliath, eſt une belle copie du Guide, qui eſt à Verſailles. Sur la porte qui conduit aux appartemens eſt un tableau du *Bourdon*, repréſentant Salomon ſacrifiant à la Déeſſe des Sydoniens.

La pièce ſuivante forme ſecond antichambre, & mène ſur la droite aux appartemens de l'aile gauche ſur la Cour, occupés actuellement par le Prince. Sur la porte qui y conduit eſt un tableau d'*Alexandre Véronèſe*, repréſentant Rébecca donnant à boire à Eliézer, ſerviteur d'Abraham. Les deux autres deſſus de porte repréſentent, l'un la Vierge, l'Enfant Jeſus & le petit S. Jean; l'autre la Charité au milieu de trois enfans : ces tableaux ſont de l'Ecole de *Vandyck*.

Les deſſus de porte de la troiſième pièce ſont une charité romaine, peinte par le *Guerchin*, & Angélique & Médor, par *Paris Bordone* (1). On voit ſur la droite un tableau en

(1) *Paris Bordone*, Peintre, né de parens nobles, à Tréviſe, en Italie, mourut à Veniſe, âgé de ſoixante-

pied de LOUIS XVI, revêtu de ses habits royaux, & donné à S. A. S. par Sa Majesté en 1784. La tapisserie de cet appartement a été faite sur les dessins de *Lucas de Leyden.*

Le grand cabinet qui est ensuite, communique, à droite, à l'appartement de S. A. S. Madame la Princesse de Lamballe, & à gauche, à la grande galerie. On y remarque deux dessus de porte, par le *Guerchin*, représentans, l'un Esther devant Assuérus, l'autre, Agar dans le désert.

La chambre à coucher de la Princesse, très-richement décorée, est ornée de deux tableaux ovales, par *François Boucher*, & des médaillons en marbre du Roi & de la Reine sur les portes qui conduisent au sallon. Sur la cheminée sont deux magnifiques vases imitant le lapis, d'où sortent des girandoles de bronze doré d'or moulu. On doit aussi remarquer le feu dont est décoré la cheminée. Le lit à la turque est placé entre deux colonnes sculptées & dorées.

Le sallon de la Princesse, dont la boiserie, dans le genre moderne, est peinte en blanc & or, est tendu de velours bleu de ciel, avec des galons & franges d'or. Les portières & meubles sont de même étoffe. Sur la cheminée sont placés, sur des piédestaux de marbre, des figures de femmes en bronze enfumé, sou-

---

quinze ans. La réputation qu'il s'acquit par ses ouvrages dans les Ecoles du Titien & de Giorgien, lui procurèrent l'honneur de venir en France pour y peindre François I, & plusieurs dames de sa Cour. Il se retira ensuite à Venise où son amour pour les Belles-Lettres, son goût pour la Musique & ses talens pour la Peinture, partagèrent son tems, & lui firent couler une vie agréable.

tenant sur leurs têtes des girandoles de bronze doré d'or moulu. On y admire aussi un feu de même matière, & précieusement fini. Sur les portes sont des arabesques en bas-reliefs sculptés avec goût.

Du sallon on passe à la salle à manger; où l'on voit deux grands portraits en pied de Louis XIII & du Cardinal de Richelieu, par *Philippe de Champagne.* La chapelle qui donne dans cette pièce est ornée d'un tableau représentant un Christ & la Magdeleine au pied de la Croix.

Revenant sur vos pas pour rentrer dans le grand cabinet, vous arrivez à la grande galerie régnant sur la longueur du jardin. Cette superbe galerie a cent vingt pieds de longueur sur vingt de largeur. Elle est éclairée par des croisées ceintrées répondant à autant d'arcades en glaces. Chaque trumeau est décoré d'un grand tableau ayant pour soubassement un bas-relief. Le premier à droite offre la mort de Marc-Antoine, par *Alexandre Véronèse.* On voit dans le bas-relief Arion s'élançant dans la mer, & reçu par un dauphin.

Le second tableau est du *Guerchin* : il représente Coriolan relevant sa mère & sa femme, qui se prosternent à ses pieds pour le supplier d'épargner Rome. Le sujet du bas-relief est Méléagre présentant à sa tante la hure du sanglier de Calydon.

*Pietre de Cortone* a peint dans le troisième tableau Faustule apportant à Laurentia sa femme un des deux enfants qu'il venoit de trouver allaités par une louve. Le bas-relief représente le triomphe d'Amphitrite.

Le quatrième, par le *Guide*, représente

l'enlévement d'Hélène; & le bas-relief, le ſerpent Pithon, tué par Apollon.

On voit dans le cinquième tableau le Maître d'école qui ayant voulu livrer à Camille les enfans des principaux de la ville des Faliſques, eſt abandonné à la diſcrétion de ſes écoliers, qui le fouettèrent de toutes leurs forces. Ce tableau eſt du *Pouſſin.* Neptune ſur ſon char, environné de divinités marines & de dauphins, forme le ſujet du bas-relief.

Le premier tableau entre les trumeaux du côté du jardin, eſt le combat des Romains & des Sabins, par le *Guerchin.* Le bas-relief repréſente Diane ſe repoſant avec ſes compagnes au retour de la chaſſe.

*Carle Maratte* (1) a repréſenté dans le ſecond

(1) *Carle Maratte*, Peintre & Graveur, né en 1625, à Camerano, dans la Marche-d'Ancone, annonça dès l'enfance ſon goût pour la peinture. Il exprimoit le ſuc des fleurs & des fruits pour peindre les figures qu'il deſſinoit ſur les murs de la maiſon de ſon père. Envoyé à Rome, à l'âge de onze ans, André Sacchi le reçut dans ſon école. Pendant les dix-neuf années qu'il y reſta, il ne ceſſa d'étudier les ouvrages de Raphaël, des Carraches & du Guide, & ſe fit une manière qui lui mérita la plus haute réputation. Il ſe diſtingua dans l'hiſtoire, & il excelloit ſur-tout à peindre des Vierges. Ses tableaux, très-recherchés des Princes de l'Europe, ſe vendoient un très-haut prix de ſon vivant. Honoré de l'eſtime du Pape Clément XI, il en reçut une penſion & l'Ordre de Chriſt, Louis XIV voulut auſſi récompenſer ſes talens, en lui donnant le brevet de ſon Peintre ordinaire. Ce Peintre joignoit la modeſtie & la douceur à beaucoup de complaiſance. Il avoit un grand goût de deſſin, & a parfaitement traité l'hiſtoire & l'allégorie. Ses airs de tête étoient ſimples, mais pleins de nobleſſe, & ſon coloris d'une fraîcheur admirable. L'eſprit & le goût de ce Maître brillent auſſi dans les eaux-fortes qu'il a laiſſées. Il mourût à Rome, en 1713. *Vie des Peintres.*

tableau Auguste faisant fermer le temple de Janus, & sacrifiant à la Paix. On voit dans le bas-relief l'enlévement d'Europe.

Le troisième, peint par *Valentin*, représente un Seigneur en robe de chambre, recevant la visite d'un guerrier. L'histoire de Céphale & Procris fait le sujet du bas relief.

On voit dans le quatrième la Sybille de Cume, montrant à Auguste une Vierge dans le Ciel, tenant entre ses bras N. S. Jesus-Christ, par *Pietre de Cortone*. Le bas-relief offre le triomphe de Galathée.

Le cinquième tableau, qui est aussi du même Maître, représente César répudiant Pompeya pour épouser Calpurnie. Le repos d'Adonis fait le sujet du bas-relief.

On voit sur la porte de la galerie Diane suivie de ses compagnes : aux deux côtés sont placés sur la corniche deux grouppes de satyres & de femmes qui badinent avec des oiseaux de proie, & des têtes de bêtes fauves.

Tous les ornemens de sculpture, attributs de marine & de chasse, sont de *Vassé*.

Cette galerie est voûtée d'un berceau en plein ceintre, peint à fresque par *Perrier* (1), en

(1) *François Perrier*, né à Mâcon en 1590, fut Peintre & Graveur. Entraîné par le libertinage, il quitta ses parens fort jeune, se rendit à Lyon, où bientôt sans argent & sans ressources, il fut réduit à servir de conducteur à un aveugle qui se rendoit à Rome; ce qui lui procura de faire le voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon lui donna accès chez un Marchand de tableaux qui lui fit copier les ouvrages des meilleurs Maîtres. Lanfranc qui eut occasion de le connoître, lui apprit à manier le pinceau. Perrier profita tellement des leçons de ce Maître qu'il se fit un nom, en peignant, à son retour à Lyon, le petit cloître des Char-

1645. Ce vaste plafond est partagé en cinq grands tableaux & deux petits.

Dans celui du milieu se voit le lever du Soleil : ce Dieu est précédé de l'Aurore & de petits Zéphyrs qui versent la rosée. La Nuit, placée dans un coin, semble fuir à l'approche du Dieu du Jour. Les deux petits tableaux qui l'accompagnent représentent, l'un le matin, avec les constellations de Castor & de Pollux; & l'autre le soir, figuré par la Lune. Les quatre autres grands tableaux représentent les élémens. Les deux du côté de la cheminée offrent la Terre figurée par l'enlévement de Proserpine, & le Feu, désigné par Jupiter, qui va voir Semelé.

Du côté de la porte sont représentés l'Air & le Feu. Dans le premier, Junon vient prier Eole de déchaîner les vents pour submerger la flotte Troyenne. Neptune & Thétis caractérisent l'Eau dans le deuxième. Ce plafond ayant été fort endommagé, a été restauré, il y a une vingtaine d'années, par M. *Vien*, qui lui a donné une nouvelle vie : les plus fins connoisseurs ont peine de distinguer son ouvrage d'avec celui de Perrier.

---

treux de cette Ville. Il vint ensuite à Paris, où Vouet l'employa & le mit en réputation. Le plafond de la galerie de l'hôtel de la Vrillière, aujourd'hui l'hôtel de Toulouse, qu'il fut chargé de faire, fit briller son mérite, & le fit nommer Professeur de l'Académie. Ses compositions sont belles & savantes, il avoit un bon goût de dessin; mais on lui reproche le défaut de correction, un coloris noir, & point assez d'agrément dans ses airs de tête. Il touchoit le paysage dans le goût des Carraches. Ce Peintre s'est aussi distingué par ses gravures à l'eau forte, & dans la manière nommée de clair-obscur. On a beaucoup gravé d'après lui. Il est mort à Paris, en 1650. *Vie des Peintres.*

Dans les niches des angles sont placées les quatre parties du monde.

Au sortir de cet hôtel, dont les communs occupent le reste de la rue, on trouve à droite la rue Croix des Petits-Champs qui, fort large en cet endroit, va presque toujours en diminuant jusqu'à la rue S. Honoré où elle aboutit.

### *Bureau de la Gazette de France* (1).

Le Bureau de cette Gazette est placé dans la rue Croix des Petits-Champs sur la droite,

---

(1) *La Gazette de France* doit son établissement à Théophraste Renaudot, Médecin de Loudun, qui vint s'établir à Paris vers l'an *1623*. Il recueilloit toutes les nouvelles qu'il pouvoit se procurer, pour en amuser ses malades; ce qui lui donna de la vogue, & lui suggéra l'idée de rassembler ces nouvelles sur des feuilles volantes, pour les débiter au Public. Pour les rendre intéressantes, il établit correspondance en divers pays, puis sollicita Louis XIII pour avoir le privilège, & l'obtint en 1632. Il lui fut confirmé dans la suite par Louis XIV. Il y avoit déja long-tems qu'on lisoit à Venise des feuilles à-peu-près pareilles, pour la lecture desquelles on payoit *una gazetta*, petite pièce de monnoie d'où est venu le mot de gazette, selon quelques-uns. Selon d'autres, il dérive du nom italien *gazza*, dont on a fait le diminutif *gazzi*, le petit babillard.

Quant à l'usage des *Récits périodiques*, connus sous le nom de *Papiers publics*, ils remontent à une plus haute antiquité, & ils étoient connus du tems de Cicéron. On peut regarder Cœlius, dont les Lettres forment le huitième Livre de celles de cet Orateur, comme le premier Editeur des Papiers publics.

Cicéron ayant été nommé Proconsul de Cilicie, recommanda à Cœlius son ami de lui envoyer pendant son absence un détail des événemens les plus intéressans: En conséquence Cœlius choisit plusieurs coopérateurs; & tandis qu'il les chargeoit de compiler les Décrets du sénat, les Edits, les proclamations des Préteurs, & la

au n°. 58. C'est à ce Bureau que doivent s'adresser les personnes qui desirent s'abonner pour cette Gazette, rédigée aujourd'hui par M. *de Fontanelle*, Littérateur de mérite. Elle paroît les Mardis & Vendredis : l'abonnement est de 12 liv. par an.

La barrière des Sergens est au bout de cette rue, dans celle S. Honoré à gauche : à droite la porte du Cloître S. Honoré.

*S. HONORÉ, rue de ce nom.*

Cette Eglise Collégiale fut fondée en 1204, par *Reynol Chereins*, ou *Cherey*, & Sibille sa femme. L'Eglise étant finie en 1209, ils déclarèrent que leur intention étoit d'y placer des Chanoines & de fonder des Prébendes, dans le terme de sept années. En 1257, il y avoit déjà vingt-une Prébendes de fondées : elles furent réduites à douze en 1258. L'Evêque de Paris nomme aux cinq Prébendes du côté droit, & le Chapitre de S. Germain aux cinq du côté gauche. Le Chantre de S. Honoré présente pour la sixième à droite. L'Evêque & le Chapitre de S. Germain confèrent alternativement la dernière.

---

chronique du jour, lui-même s'étoit réservée la rédaction plus importante des affaires politiques, & découvroit à son ami les secrets de l'Etat. Cette Collection ainsi rangée étoit envoyée sur le champ à Cicéron, comme nous l'indique la première Lettre de Cœlius.

Il paroît que les Editeurs & Propriétaires de Papiers publics modernes se sont réglés sur Cœlius, en payant leurs rédacteurs plutôt sur la quantité que sur la qualité des morceaux qu'ils fournissent.

*Voyez* les Essais historiques de Sainte-Foix, tome IV, p. 120 ; & le Mercure de France, du 26 Novembre 1785, page 173.

La

La dignité de Chantre eſt la première & la ſeule de ce Chapitre, une des Filles de l'Archevêché (1).

L'Egliſe a été augmentée de moitié en 1579. Le maître-autel eſt décoré d'architecture corinthienne, & d'un tableau peint par *Philippe de Champagne*, en 1648, dont le ſujet eſt la préſentation de J. C. au Temple.

Dans la première chapelle à droite en entrant, eſt le mauſolée du Cardinal Dubois qui en avoit été Chanoine. *Guillaume Couſtou* (2), y a repréſenté ce Cardinal, en marbre blanc, à genoux ſur un ſarcophage de marbre brun, ayant devant lui un livre ouvert où eſt le *Miſerere* : derrière eſt une pyramyde. Sa tête eſt tournée du côté de la porte de l'Egliſe, ce qui doit paroître ſingulier ; mais on ceſſera d'être étonné lorſque l'on ſaura que ce mauſolée avoit été fait pour être placé ſous une arcade à droite du maître-autel. Dans cette diſpoſition, ſes regards euſſent été fixés ſur l'autel. Laigle qui ſoutient le pupitre eſt auſſi de *Guillaume Couſtou*, qui l'a modelé ſur un aigle vivant. Dans la troiſième chapelle à gauche eſt une Nativité, par *Bourdon*.

Les Chanoines deſſervent tour-à-tour la Cure, qui ne s'étend pas au-delà du Cloître, qui a trois iſſues, une rue S. Honoré, l'autre

---

(1) On appelle ainſi trois Chapitres qui ſont tenus d'aller lorſque l'Archevêque les mande. Ces Chapitres ſont ceux de S. Marcel, de S. Honoré & de Sainte Opportune.

(2) *Guillaume Couſtou*, Sculpteur du Roi, mourut à Paris, en 1746, âgé de ſoixante-neuf ans. Son mérite l'avoit élevé à la dignité de Recteur, & à celle de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

rue Croix des Petits-Champs, & la troisième rue des Bons-Enfans.

### *CHAPELLE DE S. CLAIR.*

Cette Chapelle, située dans une des cours du Cloître S. Honoré, où est le passage de la rue des Bons-Enfans, a son entrée principale par cette rue : elle étoit originairement un Collège connu sous le nom des Bons-Enfans, d'où cette rue a pris son nom. Ce Collège, fondé en 1208, pour treize pauvres Ecoliers, étoit sous la direction d'un Chanoine de S. Honoré. Il fut uni à ce Chapitre en 1432, par Jacques de Chastellier, Evêque de Paris : cette union fut annullée deux ans après ; mais ce Chapitre en obtint une nouvelle en 1602, qui fut confirmée par une Bulle de Clément VIII, du mois d'Octobre de la même année, & le Principal du Collège fut créé Chanoine par le Pape, à la requête du Chapitre, en 1604. Ce Collège est resté incorporé & annexé à ce Chapitre, ainsi que la Chapelle qui en dépendoit ; elle étoit sous l'invocation de la Vierge ; elle a pris le nom de S. Clair, à l'occasion d'une Confrairie en l'honneur de ce Saint, qui y fut érigée le 29 Octobre 1486, & qui l'en a fait regarder depuis comme le Titulaire. Cette Chapelle est desservie par MM. du Chapitre de S. Honoré.

### *Cabinet de Dessins & Estampes.*

A l'entrée de la rue du Chantre, qui fait face au Cloître S. Honoré, dans la deuxième porte cochère à gauche, est logé M. de St. Yves, possesseur de quelques tableaux, dont

un sujet de plafond, par Lafosse, & des dessins de différens Maîtres; plus, un précieuse Collection des plus belles estampes anciennes, & des eaux-fortes des grands Maîtres. On y remarque la belle Vierge du Corrège, de *Spierre* (1), quelques Marc-Antoine (2), Albert Durer, Lucas de Leyde, Aldégraëf (3), Hisbius, &c. On y voit aussi des terres cuites précieuses, de François Fla-

(1) *François Spierre*, Dessinateur & Graveur, étoit Lorrain : ses ouvrages sont rares & très-estimés. Son burin est des plus gracieux. Les estampes qu'il nous a données de sa composition, prouvent la facilité & la beauté de son génie. On estime sur-tout la Vierge qu'il a gravée d'après le Corrége, & dont on voit une superbe épreuve dans le Cabinet de M. de St. Yves.

(2) *Marc-Antoine Raimondi*, Graveur, natif de Bologne, floirissoit à la fin du quinzième siècle & au commencement du seizième. La vue des estampes d'Albert Durer l'engagea à quitter la gravure de l'Orfévrerie, dont il s'acquittoit avec distinction, pour s'adonner entiérement à la taille douce. Marc-Antoine a été le Graveur favori de Raphaël, dont il a propagé les ouvrages & la gloire. L'on prétend même que ce Peintre fameux dessinoit lui-même le trait sur les planches qu'il gravoit d'après lui. L'exactitude du dessin, & le charme de son burin, feront toujours rechercher avec empressement ses gravures. Cet Artiste ayant gravé d'après Jules-Romain, les planches qui accompagnent les sonnets infâmes de l'Arétin, fut arrêté & mis en prison par ordre du Pape Clément VII. Il trouva le moyen de s'en sauver, & de se retirer à Florence, où la supériorité de son talent lui mérita son pardon, & le fit rentrer dans les bonnes graces de ce Pontife.

(3) *Henri Aldégraëf*, Peintre & Graveur, naquit à Soëst, en Westphalie; il étoit élève d'Albert Durer; ses tableaux sont peu connus hors la ville où il a pris naissance; mais ses gravures en grand nombre ont répandu sa réputation par-tout où il y a des connoisseurs. Son dessin est correct; mais il tient de la manière gothique.

mand, autrement dit le Quesnoy (1); quelques yvoires du meilleur faire, & un vase précieux d'andouiller de cerf, avec un cordon à jour en ivoire, ainsi que l'anse, représentant des enfans, par le même François Flamand.

Plus bas, dans la même rue, du côté opposé, est une *Académie d'armes*, (2) tenue par M. *Danet*, Maître en fait d'armes.

---

(1) *François Quesnoy*, connu sous le nom de *François Flamand*, Sculpteur, né à Bruxelles, a fait beaucoup de petits bas-reliefs, en bronze, en marbre, en ivoire, &c. dont le goût & l'élégance sont admirables. Tous ces petits ouvrages, ainsi que des petites figures en cire, représentent ordinairement des jeux d'enfans, des bacchanales & autres sujets gais, traités avec tout l'art & tout l'esprit possibles. Il est aisé de se convaincre de la supériorité de son talent en ce genre, par le vase que l'on voit chez M. de St, Yves. Cet Artiste mourut à Livourne, en 1644, âgé de cinquante deux ans.

(2) On appelle *Académies d'armes* les salles où les Maîtres en fait d'armes démontrent les règles de l'escrime.

Il y avoit déja des Maîtres d'armes à Paris du tems de Charles IX; mais ils n'avoient aucun réglement ni statuts qui les autorisassent. Ce ne fut que sous le règne de Henri III qu'ils s'érigèrent en Communauté, & obtinrent des Lettres-Patentes qui furent confirmées par Henri IV & Louis XIII. Cette Compagnie, composée de vingt Maîtres, qui ne peuvent s'établir sans avoir été Prévôts sous d'autres Maîtres, a été honorée par Louis XIV du droit de prendre pour armes le champ d'azur, à deux épées mises en sautoir, les pointes hautes, les pommeaux, poignées & croisées d'or, accompagnées de quatre fleurs de lys; avec timbre au-dessus de l'écusson, & trophées d'armes autour. Ces Maîtres obtinrent aussi du même Prince, par Lettres-Patentes du mois de Mai 1656, la noblesse pour eux & leurs descendans, au bout de vingt années d'exercice de leur Art. Quelle différence de ce siècle à celui où vivoit Michel Montaigne! siècle où l'art de faire des armes étoit regardé comme une chose capable de porter atteinte aux bonnes mœurs, où l'on évi-

Cette rue rend ſur la place du Louvre qui conduit aux Salles de l'Académie de Peinture, & à celle où le Miniſtre du Département de Paris donne ſes audiences tous les Lundis matin.

En retournant dans la rue S. Honoré, on trouve à droite la rue du Coq (1), qui conduit à une des portes latérales du Louvre; tout le côté gauche de cette rue eſt occupé par des bâtimens uniformes appartenans à la Congrégation de l'Oratoire, & faiſant partie de leur maiſon.

### *CABINET D'HISTOIRE-NATURELLE.*

M. Beſſon, Naturaliſte Amateur, logé dans une des maiſons neuves de cette rue à droite, à côté du Caffé des Arts, s'eſt formé depuis long-tems un Cabinet d'Hiſtoire-Naturelle; cet Amateur faiſant de fréquents voyages, s'eſt attaché à raſſembler des objets d'étude & d'inſtruction; auſſi ſon cabinet eſt-il principalement compoſé de Minéralogie & de Lythologie. On y trouve des ſuites de chaque eſpèce de minérais, métaux & demi-métaux, dont tous les morceaux ſont bien choiſis & bien caractériſés. Des ſuites nombreuſes &

toit la réputation d'y exceller, comme le courtiſan évite un ridicule, & l'homme ſage un excès.

Cet Art, eſtimé aux Indes Orientales, y eſt un exercice réſervé aux Nobles, & ils portent ſur leurs armes une marque diſtinctive nommée *eſuru*, qu'ils reçoivent de leurs Princes avec beaucoup de cérémonies.

(1) L'on trouve au-deſſus de la rue du Coq, rue S. Honoré, en face de celle Grenelle, une des boîtes aux lettres pour la grande poſte.

bien variées d'agathes, jaspes, bois pétrifiés, granites, porphyres, serpentins, cailloux & autres pierres dures, ainsi que toutes celles employées dans les anciennes constructions & décorations romaines. Un choix des plus beaux marbres antiques & modernes, des albâtres, pierres de Florence, dendrites, &c.

Les pierres ollaires, serpentines, Gabros, &c.

Une suite de feldt-spaths de Schorls, & de basalthe en roche.

Des crystaux de toutes espèces & accidentés.

Une collection de pech-stein & d'oculus-mundi, dont plusieurs de France.

Une suite peu connue d'hystérolytes.

Divers produits occasionnés par l'embrasement des mines de charbon, collection qui n'avoit pas encore été faite.

Belle & nombreuse suite de productions volcaniques du Vésuve & autres volcans d'Italie, comprenant leurs sels & sublimations en nature.

Une suite non moins nombreuse provenant des volcans de l'Auvergne, dans laquelle on remarque des fers sublimés & crystallisés par les feux souterrains.

Toutes ces productions, qui exigeroient un local fort étendu pour y être exposées à la vue, & rangées par ordre, sont rassemblées partie dans quantité de tiroirs, & partie dans des armoires vitrées disposées au-dessus.

On trouve sur la droite de la rue de Grenelle, qui fait face à la rue du Coq, un magasin d'armes, où l'on fournit l'armement, l'habillement & l'équipement des Troupes du Roi.

Et à gauche, en face de la rue des Deux-Écus, *un jeu de paume* (1) tenu par le sieur B.

Au-dessus, & du même côté est situé :

*L'Hôtel des Fermes générales.*

Cet hôtel, après avoir appartenu à divers Princes & Seigneurs, fut acquis par le Chancelier Séguier. Sous ce nouveau propriétaire, protecteur éclairé des Sciences, des Arts & des talens, cet hôtel devint le Temple des Muses, l'asyle des Savans, & le berceau de l'Académie Françoise : devenu chef de cette Académie, après la mort du Cardinal de Richelieu, les Assemblées s'en tinrent en cet hôtel jusqu'en 1673, que Louis XIV lui accorda une salle au vieux Louvre. Ce fut dans cet Hôtel que ce Chancelier eut l'honneur de recevoir plusieurs fois Louis XIV & la Famille Royale, & qu'en 1656 la Reine

(1) L'invention de la paume paroît appartenir aux Lydiens, peuples d'Asie, si l'on en croit Hérodote. Pline en fait honneur à un certain Pittius. Quoi qu'il en soit, les Grecs s'y exerçoient dès le tems d'Homère, & les Romains en firent leur amusement. Chacun de ces peuples en avoit de quatre espèces différentes, & aucune ne ressembloit à ce que nous appellons le *jeu de paume*. Jusqu'au quinzième siècle on y jouoit avec la main nue, & ce jeu paroît, suivant M. de Sainte-Foi, avoir pris son nom de ce que son exercice consistoit à recevoir & à renvoyer la balle de la paume de la main. Dans la suite on se ganta. Des cordes tendues & serrées autour de la main ayant paru plus propres à pousser la balle avec roideur, donnèrent lieu à l'invention de la raquette. Henri IV, qui aimoit beaucoup ce jeu, y ayant un jour gagné 400 écus, les fit mettre dans son chapeau par le garçon de paume, & se félicitoit qu'on ne les lui déroberoit point, puisqu'ils ne passeroient point par les mains de ses Trésoriers. *Dict. des Orig.*

Christine de Suède honora l'Académie de sa présence. Les Fermiers-Généraux en firent l'acquisition à la fin du siècle dernier, pour y tenir leurs assemblées & placer leurs bureaux. La Chapelle, peinte par *Vouet*, mérite d'être remarquée. Le tableau d'autel représente un Christ accompagné de S. Jean & des trois Maries. S. Pierre & la Magdeleine sont de Sarrasin. Sur les lambris sont représentés divers sujets du Nouveau Testament, tels que les Marchands chassés du Temple, la Mageleine chez Simon le Pharisien, le Lavement des pieds, la Cène, un Christ à la colonne, S. Jean-Baptiste, N. S. porté au tombeau, trois Apôtres, en autant de tableaux, & l'incrédulité de S. Thomas : les autres petits sujets, peints également sur le lambris, par *Mignard* & *le Brun*, élèves de *Vouet*, représentent l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, la fuite en Egypte, Notre Seigneur & S. Jean, J. C. au milieu des Docteurs, son Baptême, sa Tentation dans le désert, sa Transfiguration, la Pentecôte & l'Assomption de la Vierge. *Vouet* a peint dans le plafond l'Adoration des Rois.

D'après les travaux commencés par M. *le Doux*, Architecte du Roi, pour la reconstruction entière de cet hôtel, on peut juger que ce bâtiment présentera une masse imposante. La corniche qui règne sur l'aile déja élevée annonce un caractère mâle, ainsi que les portes d'entrées qui seront au nombre de deux, & dont une moitié exécutée laisse appercevoir la forme.

Ce qui faisoit autrefois le jardin de cet hôtel sert aujourd'hui de cour pour la douane : cette cour a son entrée par la rue du Bouloir.

*DOUANE.*

Les bureaux de la Douane sont situés rue du Bouloir, en face de l'hôtel du Roulage; les Marchands & voituriers qui amenent des marchandises ou ballots à Paris, doivent les conduire directement à ce Bureau pour y être visitées.

On y perçoit journellement les droits de sortie sur les marchandises qu'on va déclarer, pour passer à l'étranger, ou aux Provinces réputées étrangères. Tous les ballots, caisses ou valises, &c. contenant des marchandises ou autres choses qui s'y expédient, soit par acquit à paiement, soit par acquit à caution, y sont plombés, & ne doivent pas être ouverts aux bureaux de la route, si ce n'est en cas de fraude.

Les voituriers sont tenus, à peine de confiscation & de 100 liv. d'amende, de conduire directement les marchandises à tous les bureaux de la route, & d'y représenter leurs acquits, pour y faire mettre le vû.

*HÔTEL DU ROULAGE DE FRANCE.*

Cet hôtel, situé en face de celui de la Douane, rue du Bouloir, sert pour les Bureaux & dépôts de MM. les Fermiers du Roulage de France, qui ont également formé dans toutes les Villes du Royaume des établissemens où l'on peut adresser & déposer les marchandises au-dessus du poids de cinquante livres, qu'on veut faire transporter soit à Paris, soit d'une ville à une autre, même dans les pays étrangers.

Cet hôtel a aussi une issue rue Coquillière.

Revenant gagner la rue S. Honoré par la rue de Grenelle, vous trouverez en face de l'Eglise des RR. PP. de l'Oratatoire, l'*Académie ou salle d'armes*, tenue par M. de la Boissière, Maître en fait d'armes.

*CONGRÉGATION DES PRÊTRES DE L'ORATOIRE.*

L'Eglise des Prêtres de l'Oratoire est titrée de Chapelle Royale du Louvre.

Son portail a été bâti sur les dessins de Pierre Caqué; les médaillons & grouppes sont d'Adam le jeune; & celui du Baptême de N. S. par Francin. L'Eglise, bâtie sur les dessins & conduite de Jacques le Mercier, est admirée par la belle régularité des proportions de l'ordre corinthien qui y règne en grand & en petit. Le maître-autel est décoré de quatre colonnes de marbre soutenant un baldaquin & gloire, le tout richement doré. Dans le retable de l'autel est un bas-relief de bronze doré, représentant la sépulture de J. C. Ce morceau très-estimé, & que l'on croit de *Girardon*, fut donné à cette Eglise par Madame de Montespan. Le chœur attire l'attention des connoisseurs, par la difficulté & la parfaite exécution de son plan ellyptique. Parmi les cinq tableaux dont il est décoré on en distingue trois de *Challes*, Peintre du Roi, représentant une Ascension, une Résurrection & un Jugement dernier.

Dans la Chapelle à main gauche du maître-autel, est le mausolée du Cardinal de Bérulle, ouvrage de *François Anguier*, un des plus habile Sculpteurs de son tems. Ce Prélat mourut

en disant la Messe, & au moment où il prononçoit ces paroles du Canon : *Hanc igitur oblationem*; ainsi il fut lui-même la victime du Sacrifice qu'il n'eut pas le tems d'achever.

Dans la chapelle qui est ensuite, une Sainte Geneviève recevant une médaille de S. Germain, Evêque d'Auxerre; tableau peint par M. *la Grenée* l'aîné, Directeur de l'Académie de France à Rome.

Du même côté, dans une autre Chapelle; une Nativité, une Visitation, un S. Joseph réveillé par l'Ange, & une Assomption, par *Philippe de Champagne*; vis-à-vis la chaire, un très-beau Christ, du même Peintre.

Dans les deux dernières Chapelles de droite & de gauche sont deux espèces de Tabernacles pareils, décorés de péristyles formés de colonnes de marbre avec fronton triangulaires & chapiteaux de plomb doré; les autres ornemens sont en bronze aussi doré.

Dans une Chapelle à droite, un S. Pierre-ès-Liens, par *Challes*. Du même côté, près du Chœur, un S. Antoine, par *Simon Vouet*, gravé par *Dorigny*.

Dans la Sacristie, une Annonciation, par *Philippe de Champagne*.

L'entrée de la maison religieuse est par la rue de l'Oratoire, presqu'en face de la rue d'Angiviller.

Cette maison est le chef-lieu de cette Congrégation, qui fut instituée le 11 Novembre 1611, par Pierre de Bérulle, que sa grande vertu éleva au Cardinalat. La Reine Marie de Médicis, qui protégeoit cette Congrégation naissante, la fit déclarer de fondation royale par Lettres-Patentes du 2 Janvier 1612, enre-

giſtrées au Parlement le 4 Septembre ſuivant. Une Bulle du Pape Paul V, en date du 10 Mai 1613, autoriſa & approuva cet établiſſement. Ce fut le 20 Janvier 1616 que M. de Bérulle acquit l'hôtel du Bouchage, de Madame la Ducheſſe de Guiſe, pour y loger ſes diſciples, dont le nombre augmentoit journellement, & dont le premier établiſſement étoit au fauxbourg S. Jacques. Les Prêtres de l'Oratoire firent des acquiſitions dans leur voiſinage pendant les années 1619, 1620 & 1621, qui leur procurèrent un emplacement ſuffiſant pour faire conſtruire l'Egliſe actuelle, dont la première pierre fut poſée au nom du Roi, le 22 Septembre 1621, par le Duc de Montbazon, Gouverneur de Paris, & le 23 Décembre ſuivant le Roi leur accorda un brevet, par lequel il déclara ces Prêtres ſes Chapelains, & qualifia leur Egliſe du titre de ſon Oratoire royal. Elle fut finie en 1630. Cette Congrégation eſt appellée *de France*, pour la diſtinguer du celle de *Rome*, inſtituée par S. Philippe de Néri.

Le grand Boſſuet a dit de cette Congrégation ; *c'eſt un corps où tout le monde obéit, & où perſonne ne commande.*

Cette Congrégation a toujours été compoſée de ſujets diſtingués par leur profond ſavoir. C'eſt dans cette maiſon que réſide le Général. Le Généralat eſt à vie ; mais les trois Aſſiſtans qui compoſent ſon Conſeil ne ſont en charge que trois ans ; ils peuvent être continués trois autres années.

La Bibliothèque de cette maiſon, compoſée de quarante-deux mille volumes, eſt curieuſe par le choix & les bons livres de controverſe,

& ſur-tout par les manuſcrits rares (1) achetés dans le Levant par *Achille de Harlay-Sancy*, lors de ſon ambaſſade à Conſtantinople, après laquelle il entra à l'Oratoire, & au bout de douze ans il fut nommé Evêque de Saint-Malo. On voit ſon portrait dans la Bibliothèque, ainſi que celui du fameux Père Mallebranche, morceau précieux, peint par *Santerre*. On y remarque auſſi un ſuperbe Chriſt en ivoire, de vingt-ſix pouces de haut; le buſte en marbre du célèbre Général P. de la Tour, & un pupitre ſingulier & curieux.

Le P. *Jannart*, Bibliothécaire.

Le Réfectoire eſt orné d'un Chriſt peint par *Lagrenée* le jeune.

Cette Congrégation poſſede ſoixante-treize Maiſons dans le Royaume, y compris les Colléges & Séminaires: l'on remarque dans toutes beaucoup de ſageſſe & une très-grande édification.

De l'autre côté de la rue ſe trouve l'hôtel occupé par M. *le Comte de la Billarderie d'Angiviller*, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Meſtre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Commandeur de l'Ordre de S. Lazare, ancien Gen-

---

(1) On eſtime fort, parmi ces manuſcrits, un exemplaire hébreu ſamaritain du Pentateuque, que *Pietro della Valle*, Seigneur Romain, célèbre par ſes voyages, avoit acheté à Damas, en 1616, des Juifs qui y ſont établis en grand nombre. Il le vendit à ſon tour au Marquis de Harlay-Sancy, qui en fit don à cette Bibliothèque, en ſe retirant dans cette maiſon.

On l'a imprimé depuis dans la grande Bible de le Jay, & les Anglois n'ont pas manqué de l'inſérer dans leur Polyglotte, comme une pièce de conſéquence. *Germain Brice, tome I.*

tilhomme de la Manche des Enfans de France, de l'Académie Royale des Sciences, Intendant du Jardin du Roi *en ſurvivance*, Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales. Ce Miniſtre des Arts, dont il eſt l'ami & le protecteur, s'eſt acquis des droits inconteſtables à la reconnoiſſance des Artiſtes, par les encouragemens qu'il leur accorde, & par la franchiſe pleine & entière qu'il a obtenue de notre jeune Monarque en 1777 pour la Peinture & la Sculpture. Ce qui permet aux Artiſtes qui ne peuvent parvenir à l'Académie Royale de Peinture, le libre exercice de leur Art.

M. le Comte d'Angiviller poſsède quelques tableaux de choix dont nous ne ferons point ici l'énumération, parce que c'eſt une collection peu nombreuſe, & faite ſeulement pour ſa propre ſatisfaction; mais nous ne pouvons nous refuſer à dire que le goût y a préſidé, & que tout y décèle les lumières de ce Protecteur des Arts.

En prenant la rue d'Angiviller, rue neuve, dont les bâtimens de la gauche ſont uniformes, & ſur la droite de laquelle règne le jardin en terraſſe de l'hôtel d'Angiviller, on arrive à la rue des Poulies, où l'on trouve à gauche la maiſon occupée par les Sœurs de la Charité de la Paroiſſe S. Germain-l'Auxerrois.

Au-deſſus, & du même côté demeure le ſieur Couſineau, Luthier de réputation, chez lequel on peut ſouſcrire pour les feuilles de Terpſicore, ouvrage périodique de muſique, contenant différens airs, avec accompagnement de harpe ou de clavecin.

Cette rue ſe termine à la place de la Colon-

nade du Louvre, en avant de laquelle sont deux grandes pièces de gazon entourées de barrières.

*PALAIS DU LOUVRE* (1).

Ce palais se distingue en vieux & nouveau. Le Vieux-Louvre, suivant quelques Historiens, est d'une haute antiquité; mais ce que l'on sait de plus certain, c'est que du tems de Philippe-Auguste, il existoit un Château qui portoit le nom de Louvre; & l'on remarque qu'en faisant ceindre Paris d'une nouvelle muraille, ce Prince ne voulut pas que le Louvre fût renfermé dans la Ville. Ce Château ne consistoit pour lors qu'en plusieurs corps-de-logis d'une architecture très-simple & sans symmétrie, flanqués de plusieurs tours, & environnés de fossés larges & profonds. Chacune de ces tours avoit un nom & un Capitaine, un Concierge particulier. Les plus connues sont la grosse tour du Louvre, & la tour de la Librairie.

La grosse tour du Louvre étoit située au centre de la cour; elle étoit ronde, & avoit

(1) La véritable origine de ce château est ignorée, ainsi que l'étymologie de son nom. La plus vraisemblable, suivant *Jaillot*, est celle qu'on tire du mot saxon *loüer*, qui en françois signifie *château*.

Les commencemens de ce château sont antérieurs à Philippe-Auguste que l'on sait l'avoir fait réparer & augmenter, & bâtir la tour dite *Grossa Turris*, en 1204, ainsi qu'on en voit la preuve dans un cartulaire de S. Denis de la Chartre, qui contient des lettres de Philippe-Auguste, du mois d'Août de cette année 1204, par lesquelles il donne trente sols à cette Eglise pour l'indemniser du terrein où cette tour a été construite. L'on voit aussi que sous Louis VII dit le Jeune, le Louvre est nommé *Lauvrea*.

vingt-quatre toises de circonférence sur seize de hauteur, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au toît. Un large & profond fossé régnoit au pourtour. On y communiquoit par un pont de pierre d'une seule arche, terminé par un pont-levis. De cette Tour relevoit autrefois & relèvent encore aujourd'hui les grands Fiefs & grandes Seigneuries du Royaume. On croit qu'elle fut construite par Philippe-Auguste. Louis VIII y fit porter ses trésors, ainsi qu'on le voit par son testament fait en 1225. Elle servit aussi de prison aux criminels d'État. Philippe-Auguste, après la fameuse bataille de Bouvines, qu'il gagna sur l'Empereur Othon & sur Ferrand, Comte de Flandre, son feudataire, ayant fait ce dernier prisonnier, l'amena à Paris, où il fit son entrée ttiomphante. Le Comte de Flandre y parut, chargé des mêmes chaînes qu'il avoit préparées pour son Souverain, sur un charriot tiré par quatre chevaux ferrans, c'est-à-dire, suivant le langage du tems, couleur de fer; c'est pourquoi le peuple chantoit ces vers :

Quatre ferrans bien ferrez
Tiennent Ferrand bien enferré.

Il fut enfermé dans la tour du Louvre à la suite de cette marche triomphale. Plusieurs autres Princes & Seigneurs y furent aussi constitués prisonniers. Jean II, Duc d'Alençon, qui y fut enfermé en 1274, par ordre de Louis XI, est le dernier prisonnier qu'on y ait mis.

La tour de la Librairie fut ainsi nommée, parce que Charles V y fit mettre sa biblio-

thèqne, composée d'environ neuf cents volumes, ainsi qu'on l'a vu ci-devant lorsque nous avons parlé de la Bibliothèque du Roi, dont ce Prince est regardé comme le fondateur.

Le château du Louvre étoit en si mauvais état (1) sous le règne de François Premier, qu'il se détermina à en faire construite un nouveau, qui fut commencé en 1528, sur les dessins de *Pierre l'Escot*, plus connu sous le nom de l'Abbé de Clagny. Henri II son fils, le fit continuer & orner de sculptures par le célèbre *Jean Gougeon*, & c'est ce que nous connoissons aujourd'hui sous la dénomination de Vieux-Louvre. La grande galerie, longue de deux cents vingt-sept toises, & large de cinq, qui joint le Louvre au palais des Tuileries, fut commençée par Charles IX; Henri IV la conduisit jusqu'au premier guichet; Louis XIII, jusqu'au deuxième, & Louis XIV la termina. Louis XIII fit élever, sur les dessins de *le Mercier*, le gros pavillon couvert en dôme ou coupole quarrée, donnant sur la place du Louvre, dont le rez-de-chaussée est un grand vestibule, orné de deux rangs de colonnes couplées, d'ordre ionique. Sur la façade intérieure sont de grandes figures caryatides, chefs-d'œuvre de *Sarrazin*, qui soutiennent le fronton.

Louis XIV fit construire le nouveau Louvre en 1665. *Louis Leveau*, son premier Architecte, & *François d'Orbai*, son élève, ont fait exécuter la façade du côté de S. Germain-l'Auxerrois, sur les dessins de *Claude Perrault*, que ce chef-d'œuvre a immortalisé. Ce magnifique

(1) Ce Prince fut obligé de faire réparer l'ancien château, pour pouvoir y loger l'Empereur Charles-Quint, lors de son passage en cette Ville, en 1539.

monument est composé de trois avant corps & de deux péristyles; vingt-huit colonnes cannelées & accouplées forment galerie, & soutiennent des architraves de douze pieds de long, avec le même nombre de pilastres placés sur le mur intérieur, dont les intervalles sont ornés de niches d'une belle proportion (1).

L'avant-corps du milieu est composé de huit colonnes corinthiennes, couronnées d'un fronton, dont la cimaise est formée d'une seule pierre tirée des carrieres de Meudon, sciée en deux, pour en faire les deux parties, qui ont chacune cinquante-quatre pieds de long sur huit de large, & dix-huit pouces seulement d'épaisseur. Les deux autres avant-corps sont décorés de deux colonnes corinthiennes, & de six pilastres. Sur le comble règne une terrasse bordée d'un balustrade, appuyée sur des piedestaux.

Toute cette façade, de l'aspect le plus grand

(1) Les premières assises des bâtimens de la colonnade furent posés en 1665, le 17 Octobre. On y encastra une boîte de bronze dans laquelle étoient renfermées plusieurs médailles d'or & d'argent, & l'inscription suivante.

*Louis XIV, Roi de France & de Navarre*, après avoir dompté ses ennemis, donné la paix à l'Europe, & soulagé ses peuples, résolut de faire achever le royal bâtiment du Louvre, commencé par François I, & continué par les Rois suivans. Il fit travailler quelque tems sur le même plan; mais depuis ayant conçu un dessin plus grand & plus magnifique, & dans lequel ce qui avoit été bâti ne pût entrer que pour une petite partie, il fit poser ici les fondemens de ce superbe édifice, l'an de grace 1665, le 17 Octobre.

Messire Jean Baptiste Colbert, Ministre d'Etat, & Trésorier des Ordres de Sa Majesté, étant alors Surintendant de ses bâtimens.

& le plus impofant, a quatre-vingt-fept toifes & demie du largeur, & forme un des plus magnifiques morceaux d'architecture qu'il y ait en Europe, & dont la place fpacieufe qui eft en avant permet de découvrir tout l'enfemble majeftueux.

Les quatre faces intérieures font décorées de trois ordres d'architecture l'un fur l'autre, dont les pavillons ou avant-corps font enrichis de colonnes. Ces bâtimens renferment une cour de foixante-trois toifes en quarré, ornée de quatre pièces de gafon entourées de barrières.

Le rez-de-chauffée de cette cour eft occupé partie par des particuliers qui y ont obtenu des logemens, & partie par des atteliers accordés à différens Sculpteurs de l'Académie, qui s'y font auffi pratiqué des habitations. Un efcalier en vis, placé fous le veftibule de la colonnade, conduit aux premier & fecond étages, occupés auffi en partie par des Peintres de l'Académie, dont les atteliers toujours ouverts aux Amateurs, leur offriront de quoi fatisfaire leur goût & leur curiofité.

Cette vafte cour quarrée eft percée dans fes quatre faces par de magnifiques paffages voûtés ornés de colonnes. Celui qui fe préfente à droite rend rue du coq, de grands efcaliers conduifent aux étages fupérieurs; celui de la gauche communique aux falles de l'Académie d'Architecture qui occupent le deffus de ce paffage: & aux logemens du Secrétaire Perpétuel de cette Académie, & des Profeffeurs d'Architecture & de Mathématiques de fon Ecole.

### ACADÉMIE D'ARCHITECTURE.

C'eſt au grand Colbert que l'on doit l'établiſſement de cette Académie, compoſée le 31 Décembre 1671 des Architectes renommés alors, d'un Secretaire perpétuel, & d'un Profeſſeur, qui prirent ainſi les premiers le titre d'Architectes du Roi. Son érection fut confirmée par Lettres-Patentes de Février 1717, & ſes ſtatuts ſont contenus en quarante-trois articles. Le Roi en eſt le Protecteur; il lui fait paſſer ſes ordres par le Surintendant de ſes Bâtimens.

Par les nouvelles Lettres-Patentes que lui accorda le Roi Louis XVI, en 1776, les mêmes Statuts & Réglemens lui furent confirmés, avec quelques changemens; il y eſt dit, entr'autres choſes, que ſes ordres lui ſeront notifiés par le Directeur général de ſes Bâtimens.

Elle eſt actuellement compoſée de deux claſſes: la première, d'un Directeur & ſeize Académiciens, dont un eſt Secretaire perpétuel, un Profeſſeur d'Architecture, & un Profeſſeur de Mathématiques. De ſix Aſſociés libres Honoraires, qui ont rang entre la première & la ſeconde claſſe: cette dernière eſt également de ſeize Académiciens, tous Architectes du Roi.

Il y a en outre des Correſpondans étrangers ou régnicoles.

Lorſqu'il vaque une place à l'Académie, elle a droit de choiſir trois ſujets parmi les Candidats, dont les noms ſont préſentés au Roi par le Directeur général des Bâtimens, & S. M. choiſit un des trois.

Depuis la ſuppreſſion de la place de premier

Architecte du Roi, le plus ancien des trois Intendans généraux des Bâtimens est toujours le Directeur de cette Académie.

Les Assemblées se tiennent tous les Lundis de relevée.

Outre ces Assemblées, les Professeurs donnent, deux fois la semaine, des leçons publiques & gratuites dans une des salles de l'Académie destinée à cet effet. Il y a de plus un Maître de trait, payé par le Roi, qui donne également des leçons publiques.

M. *Leroy*, Professeur & Historiographe.

M. *Mauduit*, Professeur de Mathématiques.

M. *Sédaine*, Secretaire perpétuel.

Cette Académie distribue tous les ans deux Prix : le premier consiste en une médaille d'or de la valeur de 200 liv.; le second, en une Médaille d'argent. Les Elèves en composent les esquisses sur le programme donné, sans sortir de la salle où ils sont renfermés : ceux dont les esquisses ont été choisies, les mettent au net dans les loges que l'Académie fait construire exprès pour cela, sans qu'il leur soit permis de rien changer à leur première idée. Ces Elèves seuls concourent pour remporter les grands Prix, qui sont jugés à la première séance que tient l'Académie après la S. Louis. Ces morceaux sont exposés publiquement dans les salles de l'Académie, le jour de S. Louis. Celui qui remporte le premier Prix est envoyé à Rome par le Roi, pour y jouir, dans l'Académie de France, des mêmes avantages que les Elèves de Peinture & de Sculpture.

Il y a aussi un Prix d'émulation, distribué tous les mois aux Elèves qui ont le mieux réussi.

dans l'exécution du programme qui leur eſt donné.

Il ſeroit à ſouhaiter que cette Académie fît graver, par quelques-uns de ſes Elèves, les différens prix qu'elle adjuge : ces morceaux, qui ſont perdus pour le Public, pourroient, par leur publicité, contribuer aux progrès de l'Architecture ; & l'Académie, au moyen du produit qu'elle en retireroit, ſe trouveroit dans le cas d'aider quelques-uns des Elèves à qui ces ſecours deviendroient utiles.

Il faut s'adreſſer au Concierge de cette Académie pour en voir les ſalles, où l'on trouve différens modèles de bâtimens, ponts, &c. & où l'on voit toujours des deſſins des Elèves.

## CHAIRE ROYALE D'HYDRODINAMIQUE.

Feu M. Turgot, Miniſtre, ayant engagé le Roi à fonder une Chaire deſtinée à l'enſeignement de cette Science, M. l'*Abbé Boſſut*, de l'Académie Royale des Sciences, Honoraire Aſſocié libre de celle d'Architecture, de l'Inſtitut de Bologne, de Saint-Pétersbourg, Examinateur du Corps Royal du Génie, Inſpecteur général des Machines & Ouvrages hydrauliques des Bâtimens du Roi, fut choiſi pour la remplir. L'ouverture s'en fit le 25 Octobre 1775, dans une ſalle des Pères de l'Oratoire.

Ce ſavant Abbé continue actuellement les *Cours de Méchanique* & *d'Hydrodinamique* au Louvre, à l'Académie d'Architecture, les Mardis, Jeudis & Samedis, excepté les jours de fêtes, depuis onze heures préciſes du matin juſqu'à une heure.

Ces Cours commencent le premier Mardi d'après la St. Martin, & durent jusqu'au commencement de Juin.

Le passage de la gauche, percé depuis quelques années, rend sur le quai : au-dessus sont les magasins du Roi.

## ARCHIVES ET SALLE D'ASSEMBLÉE DE MM. LES DUCS ET PAIRS DE FRANCE.

Entre ce passage & le logement du Gouverneur, se trouve un appartement à rez-de-chaussée, accordé par le Roi à MM. les Ducs & Pairs de France, pour tenir leurs assemblées, y placer le dépôt de leurs archives, & y loger leur Secretaire, à qui la garde dudit dépôt est confiée.

La salle où ils s'assemblent donne sur le jardin de l'Infante : elle est ornée de Tapisseries de la Couronne, représentant le sacre de Louis XIV, son alliance avec les Suisses, & quelques-unes de ses conquêtes : sur la cheminée se voit un portrait en pied de Louis XVI, revêtu de ses habits royaux, donné par S. M. au Collège des Pairs de France, en 1783.

Leurs Archives sont placées dans une pièce construite sur partie de l'ancienne salle des bains de la Reine, autrefois toute revêtue de marbre, & détruite aujourd'hui. On voit encore dans une pièce de ce vaste appartement, près la porte d'entrée, la cuvette de marbre blanc & d'un seul morceau, qui servoit de baignoire dans ladite salle.

L'escalier placé dans l'angle de ce côté conduit aux appartemens de M. le Baron de Champlost, Gouverneur du Louvre, & au dépôt suivant.

### *DÉPÔT DES ANCIENNES MINUTES DU CONSEIL DES FINANCES, & Commiſſions extraordinaires au Château du vieux Louvre.*

L'eſcalier de M. le Gouverneur conduit auſſi à ce Dépôt, placé au ſecond étage, au-deſſus des ſalles de l'Académie des Sciences.

Ce Dépôt, dont la garde eſt confiée à MM. *Coqueley de Chauſſepierre*, & *Boyetet-Deſbordes*, Avocats au Parlement, eſt ouvert les Mardis & Vendredis depuis neuf heures juſqu'à midi & demi.

Il contient la plus graude partie des anciennes minutes d'Arrêts du Conſeil, ſur-tout en Finances : les Rôles, Baux, Réſultats, Etats au vrai, & Comptes de toute eſpèce ; Jugemens ſur la Nobleſſe, Francs-Fiefs, Recherches des fauſſaires, avec les Productions, les Adjudications des Domaines du Roi : la Régie des biens des Religionnaires fugitifs ; le Terrier de Bretagne, les Chambres de Juſtice, & différentes Commiſſions extraordinaires, &c.

### SALLE DES ANTIQUES.

Cette Salle immenſe, autrefois deſtinée aux Cent-Suiſſes, ſervoit auſſi, du tems de Catherine de Médicis, à donner des feſtins & des fêtes magnifiques, des bals, des repréſentations de Comédies, &c. Elle eſt aujourd'hui occupée par les antiques & plâtres moulés autrefois à grands frais à Rome, par ordre de Louis XIV.

Ces antiques conſiſtent en quantité de buſtes, ſtatues & tombeaux curieux, entr'autres celui de

de Caïus Lutatius Catulus (1), & les plâtres moulés à Rome ſur les originaux des fleuves du Tibre & du Nil, dont on voit les copies en marbre aux Thuileries ; les ſtatues de l'Hercule & de la Flore Farnèſe, de l'Apollon du belvédère, & de la Diane qui eſt à Verſailles, du Laocoon, de la Vénus de Médicis, de l'Apollon Pythien, du Lentin, du Gladiateur, du Rémouleur, de l'Hercule commode, du Satyre Marſias, des grouppes de Niobé & de ſes enfans, de Caſtor & Pollux, & des Lutteurs, & pluſieurs autres qui, quoiqu'en plâtre, méritent l'attention des connoiſſeurs, parce qu'ils ont été moulés à Rome ſur l'antique. On y voit auſſi des plâtres d'un Mercure antique & d'un Faune, moulés ſur les bronzes trouvés dans les fouilles d'Herculanum ; un ſiège en forme de tribune (2), ſoutenu par quatre Caryatides giganteſques, le tout compoſé & exécuté *par Jean Gougeon* (3), conjointement avec

---

(1) Caïus Lutatius Catulus, fut créé Conſul avec A. Poſtumius Albinus, l'an de Rome 510, 242 ans avant J. C.

(2) Ce ſiège ou tribune eſt placé au fond de la ſalle à droite.

(3) *Jean Gougeon*, Sculpteur & Architecte, eſt un de ces Artiſtes célèbres, dont les ouvrages, en grand nombre, nous retracent les beautés ſimples & ſublimes de l'antique. Il a mérité d'être nommé le Corrège de la Sculpture, parce qu'il a toujours conſulté les graces. Perſonne n'a mieux entendu que lui les figures de demi-relief, & rien n'eſt plus beau en ce genre que ſa fontaine des Innocens, rue S. Denis. Le fameux Sarraſin, Sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter les Caryatides de la tribune que l'on voit dans la ſalle des antiques, en exécutant celles que l'on admire au gros pavillon du Louvre.

Gougeon vivoit ſous les règnes de François I & de Henri II ; auſſi fut il employé aux travaux du vieux

*Pierre l'Escot* (1). Persée délivrant Andromède, grouppe du *Puget* (2), dont le marbre est à

---

Louvre construit par ce dernier Prince : le bel accord qui y règne entre la Sculpture & l'Architecture, fait croire avec raison que Pierre l'Escot, plus connu sous le nom de l'Abbé de Clagny, qui en fut l'Architecte, ne fit rien sans consulter Jean Gougeon dont il étoit l'élève, & qui fut chargé des sculptures.

(1) *Pierre l'Escot*, Abbé de Clagni, célèbre Architecte françois, élève de Jean Gougeon, florissoit sous les règnes de François I & de Henri *II*. C'est à lui qu'on attribue l'architecture de la fontaine des Innocens, rue S. Denis, estimée par sa belle forme, son élégante simplicité, ses ornemens sages & délicats, & ses bas-reliefs exécutés par Jean Gougeon.

(2) *Pierre Puget*, Sculpteur, Peintre & Architecte, naquit à Marseille, en 1622. Il reçut les premières leçons de son Art d'un Sculpteur & constructeur de galères ; ses progrès furent tels qu'à seize ans son Maître lui confia la sculpture & la construction d'un bâtiment. Après cet heureux essai, il entreprit le voyage d'Italie, séjourna à Florence & à Rome ; mais trop timide pour se produire, & trop jeune pour qu'on lui soupçonnât du talent, loin de sa patrie & sans secours, il se vit en proie à la misère. Présenté au premier Sculpteur du Grand Duc de Florence par un vieil ouvrier Sculpteur en bois, on le chargea de quelques petits ouvrages qui décélèrent son mérite. Pietre de Cortone, frappé de la façon dont il saisissoit sa manière, se lia d'amitié avec lui. Puget revint dans sa patrie, à l'âge de vingt-un ans, avec la réputation d'un Artiste consommé. Ce fut alors qu'il inventa, pour orner les vaisseaux, ces belles galeries que les étrangers se sont empressés d'imiter. Cet Artiste se faisoit aussi un grand nom par ses tableaux ; mais sa santé délicate lui fit abandonner la Peinture pour se livrer entièrement à la Sculpture. Les morceaux qu'il fit dans ce dernier genre peuvent soutenir la comparaison avec l'antique, par le goût & la correction du dessin qui y règnent. Ses principaux ouvrages sont à Gènes, Mantoue, Toulon, Florence, Versailles. On voit de ses tableaux à Aix, dans la Cathédrale de Marseille, & dans quelques Eglises de Toulon. Il a aussi dessiné sur vélin des Marines précieuses par le goût & l'exécution.

Verſailles ; un grand bas-relief, du même, repréſentant Alexandre, viſitant Diogène à la porte d'Athènes ; un autre grand bas-relief rond, repréſentant le paſſage du Rhin par Louis XIV ; un S. François & une Mère de Pitié, par *Germain Pilon* : ces deux marbres ſont mutilés. Un Chriſt en terre cuite, par *Sarraſin* ; un plâtre du Centaure antique, un autre des trois Graces, qui ſont dans une Chapelle aux Céleſtins, par *Germain Pilon* ; un grouppe de marbre, par *Sarraſin*, repréſentant des enfans jouans avec des chèvres ; ce grouppe étoit à Marly : un écorché, par M. *Houdon* ; une figure antique en marbre, repréſentant une Femme Romaine drapée ; deux grandes ſtatues de plâtre, l'une de Jules César, & l'autre d'Auguſte ; elles ont été moulées à Rome ſur les marbres antiques qui ſont au Capitole : le Philoſophe Zénon & le Joueur de diſque, copies en marbre, faites à Rome d'après l'antique, par les Penſionnaires du Roi ; l'Amour, de *Bouchardon* ; ce marbre étoit à Choiſy : une ſtatue de Vulcain, en marbre, par M. *Bridan*, Sculpteur du Roi ; elle eſt deſtinée pour Choiſy : une femme, faite à Rome, par *Couſtou* le jeune, d'après l'original de *François Flamand*, qui eſt à la Minerve ; Iris, ſtatue de marbre, par M. *Adam* le jeune ; le modèle en bronze de la ſtatue équeſtre de Louis XIV à la place Vendôme, par *Desjardins* ; quatre grandes jattes de porphyre, & beaucoup d'autres vaſes de matieres précieuſes, comme ſerpentin, granit, porphyre, jaune antique, &c.

On a auſſi placé dans cette ſalle les ſtatues de marbre faites pour le Roi, en attendant que l'on puiſſe les placer au *Muſeum*, pour le-

quel elles sont destinées. Ces statues sont rangées dans l'ordre qui suit : le Maréchal de Catinat, par M. *Dejoux*; Pierre Corneille, par M. *Caffiéry* ; le Maréchal de Vauban, par M. *Bridan*, le Chancelier d'Aguesseau, par M. *Berruer*; M. de Fénelon, par M. *Lecomte*; le Duc de Sully, par M. *Mouchy*; le Chancelier de l'Hôpital, par *M. Gois*; le Maréchal de Tourville, par M. *Houdon*; Turêne, Bossuet, Descartes & Paschal, par M. *Pajou*; La Fontaine, par M. *Julien*, & Montesquieu, par M. *Clodion*. Tous ces Artistes sont Sculpteurs du Roi, & Membres de l'Académie.

On doit distinguer, parmi le grand nombre de bustes de marbre ou de plâtre qui sont dans cette Salle, celui de Vitellius, regardé comme un des plus beaux en ce genre.

La garde de tous ces objets est confié à M. *Pajou*, Sculpteur du Roi & Trésorier de l'Académie de Peinture & Sculpture. C'est à cet Artiste qu'il faut s'adresser pour voir cette Salle ou Galerie.

Au-delà du passage de la porte royale, sont à rez-de-chaussée les salles occupées par l'Académie françoise, & celles de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

## ACADÉMIE FRANÇOISE.

L'objet de cette Académie est la perfection de la Langue : aussi ses Membres se sont-ils toujours occupés à faire les observations nécessaires sur tous les Ouvrages écrits en François, tels que ceux des Orateurs, des Traducteurs & des Poëtes. Elle fut fondée en 1635, par le Cardinal de Richelieu, Premier Ministre sous Louis XIII.

Des personnes de la première qualité briguent & se font honneur d'être du nombre des quarante Académiciens qui la composent.

Les principaux Officiers de cette Académie sont un Directeur, un Chancelier, & un Secrétaire perpétuel.

C'est le Directeur qui préside, & qui est chargé de répondre aux Discours des Récipiendaires.

Les séances se tiennent les Lundis, Jeudis & Samedis au Louvre.

Le Directeur & le Chancelier sont tirés au sort tous les trois mois. Cette Académie scelle les Actes expédiés par son ordre. Le portrait du Cardinal de Richelieu est gravé sur le sceau; une couronne de laurier est en-dedans, au-dessus de laquelle sont ces mots : *A l'immortalité;* ce qui forme sa devise.

Les Académiciens ont pour siége chacun un fauteuil. Autrefois le Directeur seul avoit ce droit; mais le Cardinal d'Estrées, devenu très-infirme, & cherchant un adoucissement à son état dans l'assiduité aux Assemblées de l'Académie-Françoise, demanda qu'il lui fût permis de faire apporter un siége plus commode que les chaises qui étoient alors en usage. On en rendit compte au Roi, qui, prévoyant les conséquences d'une pareille distinction, ordonna à l'Intendant du Garde-meuble de faire porter quarante fauteuils à l'Académie, & confirma par-là, & pour toujours, une parfaite égalité.

Pour donner plus d'émulation & d'ardeur à ceux qui s'appliquent à l'Eloquence & à la Poésie françoise, l'Académie distribue tous les ans un Prix, l'un d'Eloquence pour les années impaires, & l'autre de Poésie pour les années

paires : ces Prix consistent en médailles d'or. On les distribue le jour de S. Louis ; on y indique le sujet des Prix pour l'année suivante. Cette Séance est publique, ainsi que celle où l'on reçoit un Académicien : cependant on n'y entre que par billets.

Le jour de S. Louis, l'Académie fait chanter dans la Chapelle du Louvre, une Messe en musique, après laquelle le Panégyrique du Saint est prononcé par un habile Prédicateur.

Les Salles de cette Académie consistent en trois pièces. La première qui est vaste & quarrée, ne sert que pour les séances publiques, & pour les réceptions : elle est décorée d'un ordre corinthien, & ornée de tapisseries & tableaux, représentans Louis XIV, Louis XV & la Reine son épouse, &c. Il y a aussi trois tribunes.

La Salle où se tiennent les assemblées ordinaires est également ornée de tapisseries, de portraits d'anciens Académiciens, de ceux du Cardinal de Richelieu, du Régent, de LOUIS XVI & de la Reine son épouse, de la Reine Christine de Suède, du Roi de Danemarck & du Roi de Suède actuel. Des armoires pratiquées dans le pourtour contiennent la Bibliothèque de cette Académie, & soutiennent les bustes du divers grands Hommes, tels que *Molière*, *Boileau*, *La Fontaine*, *Quinault*, *Destouches*, *Racine*, *Rotrou*, *Thomas Corneille*, *Colbert*, *la Chaussée*, *Helvétius*, *Crébillon*, *Piron* (1), &c. &c. Celui de *Voltaire* se trouve

(1) Tous ces Bustes, au nombre de seize, sont de M. Caffiéry, Sculpteur du Roi, & ont été donnés à cette Académie par cet Artiste.

en face de la cheminée, sur un fût de colonne tronqué. On y voit aussi une petite statue en pied de Pierre Corneille, assis dans un fauteuil. La troisième pièce sert de dégagement à celle-ci.

## ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Cette Académie fut établie par Louis XIV en 1663, sous le Ministère de Colbert.

Ce Prince regarda comme un avantage pour la Nation, l'établissement d'une Académie destinée à travailler aux Inscriptions, aux Devises, aux Médailles, & à répandre sur ces sortes d'ouvrages le bon goût & la noble simplicité qui en font le prix.

Les occupations de cette Académie sont d'étudier tout ce qui concerne les monumens des anciens Peuples, leurs mœurs & leurs usages; de composer les inscriptions des monumens publics, des Médailles pour célébrer les époques intéressantes de notre Histoire, & de s'occuper de tout ce qui concerne la Littérature.

Les Membres de cette Académie, au nombre de quaranre-huit sont divisés en trois classes; savoir : dix Honoraires, dix Pensionnaires, vingt Associés, & huit Associés libres résidans à Paris. Il y a en outre douze Associés libres, dont quatre Régnicoles & huit Etrangers. Leurs Assemblées se tiennent au Louvre les Mardis & Vendredis.

Cette Compagnie a un Président & un Vice-Président pris dans la classe des Honoraires, un Directeur & un Sous-Directeur, pris dans celle des Pensionnaires, nommés tous quatre

par le Roi le premier Janvier ; & un Secretaire perpétuel, qui est en même-tems Tréforier.

Le sceau de cette Académie a trois fleurs-de-lys avec la tête du Roi, & autour: *Regia Inscript. & Numismatum Academia.* Sa devise représente la Muse de l'Histoire, tenant de la main droite une couronne de laurier ; à sa droite dans l'éloignement est un cippe, & à sa gauche une pyramide qu'elle montre, sur laquelle on lit ces mots : *Vetat mori.*

Cette Académie a deux Assemblées publiques, l'une le premier Mardi d'après la Quasimodo, & l'autre le premier Mardi ou le premier Vendredi d'après la S. Martin. Elle distribue tous les ans deux prix dans ces Assemblées : l'un, fondé par M. le Président de Noinville, consiste en une médaille d'or de la valeur de 400 liv., dont le sujet doit traiter quelqu'objet de Littérature ancienne ou moderne ; mais de trois années l'une : le sujet doit être tiré de l'Histoire de France (1).

Le second (2), fondé en 1758, par M. le Comte de Caylus, consiste en une médaille d'or de 500 liv. L'objet est l'éclaircissement des Antiquités, & les questions relatives aux Arts & aux usages des Anciens.

C'est à cette Académie que l'on est redevable de l'Histoire Métallique de Louis-le-Grand, & de celle de Louis XV.

Les regards de Sa Majesté LOUIS XVI, à qui rien n'échappe, & dont tous les établissemens ont pour but le bien de ses Peuples & le

(1) Ce Prix se distribue toujours dans la Séance publique d'après Pâques.

(2) Et ce dernier dans la Séance publique d'après la St.-Martin.

progrès des Sciences & des Arts, vient de faire éclater sa munificence royale, en chargeant spécialement huit des Membres de cette Academie de faire connoître au Public, par des notices exactes & détaillées, des extraits raisonnés, souvent par la traduction, quelquefois même par l'édition de certaines Pièces dans leur langue originale, les trésors jusqu'ici trop ignorés, que renferme la Collection précieuse des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, & pour répandre les secours & les lumières que ce magnifique dépôt peut fournir à la Littérature & à l'Histoire. Deux s'occuperont des manuscrits Orientaux ; trois des manuscrits grecs & latins, & les trois autres des manuscrits qui concernent l'Histoire de France, & en général les antiquités du moyen âge.

Cet huit Académiciens ont un traitement particulier pour cet objet. Les autres Académiciens sont invités au même travail, & appellés, d'après l'élection de l'Académie, & avec l'agrément du Roi, à remplir ces places à mesure qu'elles vaqueront.

L'intention du Roi est même que ce travail ne soit point absolument concentré dans son Académie, ni borné aux manuscrits de sa Bibliothèque. Les Savants, tant de la Capitale que des Provinces, sont pareillement invités à y concourir, & à faire connoitre ce que les différens dépôts publics ou particuliers peuvent contenir de nouveau & d'utile. Ils sont exhortés à faire passer le résultat de leurs travaux, sous le couvert du Ministre de Paris, à M. Dacier, Secretaire perpétuel de l'Académie. On formera des volumes séparés des Mémoires des Savans Etrangers à l'Académie, & chacun d'eux sera nommé à la tête de son Ouvrage.

Cette Académie donne tous les trois ans deux volumes de Recueils de ses Mémoires ; à la tête du premier est l'Histoire de la Compagnie, écrite par le Secretaire.

La Salle d'assemblée est près celle de l'Académie Françoise.

On y remarque de grands tableaux d'*Antoine Coypel* ; celui qui est près la porte d'entrée représente l'Histoire tenant une plume, & ayant un livre ouvert. Le Tems lui sert de pupitre ; elle contemple le portrait de Louis XIV dont on voit le médaillon soutenu par Mercure & des Génies. Sur le devant du tableau, un Génie grave les traits de ce Monarque. On apperçoit dans le lointain un balancier, & sur le devant des médailles éparses. Le portrait de Louis XIV qui est dans le médaillon de ce tableau, a été peint par *Rigaud* (1). Des deux côtés de ce tableau sont les bustes de Mercure & de Clio, posés sur des consoles.

Celui qui est en face représente Minerve, qui découvre la vérité, & le Tems mettant en fuite l'Erreur & l'Ignorance ; sur les côtés sont aussi placés les bustes d'Apollon & de Minerve.

En face des croisées se voit un grand tableau représentant Minerve qui prend soin de l'éducation de Louis XV, & le conduit dans le chemin qui mène au Temple de la Gloire.

Aux deux côtés de la pendule qui est placée sous ce tableau, sont les bustes de Colbert & du Régent. Apollon & Mercure sont en pendans. Dessous le tableau qui représente Apol-

(1) Ce tableau, gravé par Simonneau père, sert de frontispice au Livre des Médailles.

ſon, ſe voit le médaillon en marbre du Comte de Caylus. Les quatre deſſus-de-porte ſont des portraits de Princes de la Maiſon Royale, par *Rigaud.*

Entre les croiſées eſt un Chriſt en bois peint en marbre.

L'eſcalier placé dans l'angle de la cour de ce côté, conduit à différens logemens, tant au rez-de-chauſſée qu'au premier étage & au ſecond, chez MM. *Olivier* & *Nicolet*, Opticiens du Roi, ſucceſſeurs de M. Paſſemant. On trouve chez ces Artiſtes d'excellentes lunettes, téleſcopes, chambres noires, microſcopes, machines électriques, & généralement tout ce qui concerne la Phyſique, l'Optique, les Mathématiques, &c.

Revenant enſuite ſous la voûte du paſſage de la porte royale, deux eſcaliers ſe préſentent de droite & gauche; celui de la gauche conduit au Cabinet de la Marine.

## CABINET DE LA MARINE.

Ce Cabinet eſt rempli de modèles de tous les vaiſſeaux, barques, brigantins, galères, galiotes à bombes, &c. munis de tous leurs agrès. D'un côté, ſur des tables, ſont ceux en uſage ſur la Méditerranée ; & de l'autre, ceux que l'on emploie ſur l'Océan. Il y a pluſieurs coupes de ces vaiſſeaux, tant latérales que tranſverſales, pour en fair voir la conſtruction intérieure. On y voit auſſi des vaiſſeaux ſur le chantier, & tous les degrés de conſtruction juſqu'à la perfection ; des baſſins pour la conſtruction & pour le lancement ; des écluſes, des machines pour écurer les ports, d'autres pour courber les bois, & tout ce qui

peut être relatif à la Marine. On y trouve aussi un modèle de vaisseau Chinois, que feu M. *Duhamel* avoit fait construire à la Chine, par ordre du Roi, & un canot de Sauvages.

La garde de ce Cabinet est confiée à M. *Fatory.*

*BAILLIAGE ET CAPITAINERIE ROYALE DES CHASSES de la Varenne du Louvre, grande Vénerie & Fauconnerie de France.*

Les Audiences de ce Bailliage, présidé par M. le Duc de Coigny, Chevalier des Ordres du Roi, *Bailli* & *Capitaine*, se tiennent les Mardis, de quinzaine en quinzaine, dans une pièce située entre le Cabinet de Marine & les Salles de l'Académie des Sciences. Cette Salle n'a pour toute décoration qu'un tableau représentant un Christ.

## ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Au fond du corridor où sont placés le Cabinet de Marine & la salle d'Audience du Bailliage de la Capitainerie, se trouvent les Salles de l'Académie Royale des Sciences.

Louis XIV, à la sollicitation de Colbert, dont le zèle ardent avoit toujours pour but l'utilité publique, la fonda en 1666, après la paix des Pyrenées, Cette Académie, dont l'objet est de multiplier les découvertes & les recherches sur les Sciences & sur toutes les connoissances qui peuvent procurer quelque bien à la société, vient d'éprouver divers changemens dans sa forme intérieure, qui ne peuvent que contribuer à en rendre la constitution encore meilleure : elle les doit à M. le Baron de Bre-

teuil, qui eſt ſans ceſſe occupé de ce qui peut favoriſer le progrès des Sciences. Ce Miniſtre a obtenu de Sa Majeſté non-ſeulement que les claſſes de l'Académie ſeroient augmentées de deux autres, l'une de *Phyſique générale*, & l'autre d'*Hiſtoire-Naturelle*; mais encore que le fonds de l'Académie, proprement dit, ne ſeroit plus composé que de Penſionnaires & d'Aſſociés. Par ces nouvelles diſpoſitions, l'Académie des Sciences ſe trouve aujourd'hui composée de huit claſſes, & chacune de ces claſſes de ſix Académiciens, dont trois Penſionnaires & trois Aſſociés.

La première claſſe eſt pour la Géométrie, la ſeconde pour l'Aſtronomie, la troiſième pour la Méchanique, la quatrième pour la Phyſique, la cinquième pour l'Anatomie, la ſixième pour la Chymie, la ſeptième pour la Botanique, & la huitième pour l'Hiſtoire-Naturelle.

Indépendamment de ces claſſes, cette Académie a douze Honoraires, ſept Penſionnaires vetérans, outre les vingt-quatre Penſionnaires ordinaires répartis dans les huit claſſes, douze Aſſociés libres, trois Aſſociés vétérans, vingt-cinq Aſſociés ordinaires, huit Aſſociés étrangers, & des Correſpondans tant régnicoles qu'étrangers, au nombre de cent.

Les Officiers de cette Académie ſont, un Préſident, un Vice-Préſident, un Directeur & un Vice-Directeur, nommés tous les ans par le Roi; un Secretaire & un Tréſorier qui ſont perpétuels. Elle tient ſes ſéances au Louvre, tous les Mercredis & Samedis.

Il y a deux Prix fondés en 1714, par M. Rouillé, Conſeiller au Parlement: ces Prix, de la valeur de 2000 liv. chacun, ſe donnent l'un à celui qui réſout le mieux quelque point

intéressant de l'Astronomie ; l'autre est adjugé à celui qui fait la meilleure Dissertation sur une question relative à la navigation. L'un de ces Prix se donne une année, l'autre l'année suivante.

Un Anonyme a aussi fondé deux Prix : l'un sur les moyens de préserver les ouvriers des maladies auxquelles ils sont exposés ; l'autre sur les moyens de simplifier les procédés des Arts méchaniques : ces deux Prix sont chacun de 1080 liv.

Feu M. de Montigny, Membre de ladite Académie, a fondé par son testament un Prix annuel de 600 liv. sur une question de Chymie, relative à la perfection des Arts.

Outre les Assemblées ordinaires, il y en a deux publiques, l'une après la Saint-Martin, l'autre après la rentrée de Pâques. On y lit les annonces des Prix, les Eloges des Académiciens morts dans l'année, & différens Mémoires faits par les Académiciens.

L'Académie donne tous les ans un volume *in*-4°. de ses Mémoires, précédé d'une histoire faite par le Secrétaire.

Le sceau de cette Académie est un Soleil entre trois Fleurs de lys, symbole du Roi & des Sciences ; & la devise une Minerve environnée des instrumens des Sciences & des Arts, avec ces mots latins, *invenit & perficit.*

Les Salles de cette Académie sont au nombre de quatre. La première, où se tiennent les Assemblées, est décorée d'un tableau d'*Antoine Coypel*, représentant une Minerve tenant le portrait de Louis XIV ; ce tableau est posé sur la cheminée : des deux côtés sont des bustes posés sur des gaines ; à gauche sont ceux de *Colbert*, de MM. *Macquer*, *Morand*, l'Abbé

*Nollet* & du *Comte d'Arcy* ; à droite, ceux de *Philippe, Duc d'Orléans, Régent*, de MM. de *Fontenelle*, de *Réaumur*, d'*Alembert* & de *Maupertuis*. Près des croisées à droite sont ceux de MM. *Bernard de Jussieu*, *Duhamel* & de *la Peyronnie* ; le portrait de Sa Majesté le Roi de Suède, est placé entre les deux croisées au-dessus du buste de M. *Duhamel*. En face de la cheminée est une belle pendule, à gauche de laquelle sont les bustes de MM. *Winslow*, *Dominique Cassini* & *César Cassini de Thuri*. On trouve à droite ceux de *Descartes* & de M. de *la Condamine*, le médaillon d'*Euler*. Les portraits de *Philippe de la Hyre* (1) & de M. de *Vaucanson*, entre lesquels on remarque un petit tableau représentant la mort de l'*Abbé Chappe* en Sibérie.

Dans la Salle qui est ensuite se voient les modèles de différentes machines approuvées par l'Académie. Dans celle d'après, qui est la chambre à coucher de Henri IV, se trouve la bibliothèque de cette Académie, composée en partie de ses Ouvrages. Le dessus de cette bibliothèque sert encore à contenir différentes pièces méchaniques ; & dans l'alcove où étoit le lit de Henri-le-Grand, & où ce Prince est mort, sont placés sur des tablettes en gradins les bocaux renfermans partie des objets d'histoire-naturelle légués à cette Académie par feu M. d'Onsembray (2). On y voit aussi le

(1) Peint par lui-même.

(2) Cette Académie fait disposer une vaste pièce du second étage, formant le dessus du Cabinet de Marine, pour y rassembler & exposer en vue tous les objets d'histoire-naturelle qu'elle possède.

buſte de Henri IV, poſé ſur un fût de colonne.

Ces trois ſavantes Académies (1) ont reçu de Pierre Alexiowitz, Empereur de Ruſſie, des marques particulières d'eſtime & de conſidération. Ce Prince leur fit l'honneur d'aſſiſter à une de leurs ſéances, & voulut que ſon nom fût écrit dans leurs regiſtres parmi les Académiciens.

Louis XV leur fit le même honneur pendant ſa minorité.

Le Roi de Danemarck, celui de Suède & les Princes ſes frères, Joſeph II, Empereur régnant, Paul Pétrowitz, fils de l'Impératrice, & Grand Duc de Ruſſie, ainſi que la Grande Ducheſſe ſon épouſe, & le Prince Henri de Pruſſe, honorèrent auſſi ces Académies de leur préſence.

## CHAPELLE DU LOUVRE.

L'eſcalier de la droite conduit à la Chapelle qui occupe le deſſus de la voûte ou paſſage de la porte royale; elle eſt quarrée, & ſans aucune décoration. L'autel, placé dans l'embraſure de la croiſée du milieu, eſt orné d'un tableau repréſentant une Annonciation.

## DÉPÔT DU MINISTRE DE LA MAISON DU ROI, *& du Département de Paris.*

Ce Dépôt, placé au ſecond étage, directement au-deſſus de la Chapelle, eſt ſous la

(1) Les Suiſſes de la porte royale font voir les Salles de ces différentes Académies.

garde de M. *Farcy*, premier Commis du Miniſtre en cette partie. Il renferme tous les titres & états concernans les Grands Officiers de la Maiſon du Roi & autres : les originaux des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, enregiſtrées dans les Cours ; les minutes des Arrêts du Conſeil, & généralement tout ce qui a rapport à la Ville & Généralité de Paris, & aux Généralités de Limoges, Soiſſons, Orléans, Poitiers & la Rochelle. Ce Dépôt contient auſſi des titres & papiers généalogiques, & d'autres titres relatifs aux érections de Terres en dignité.

En deſcendant l'eſcalier, & ſortant par la porte royale, on ſe trouve ſur la *place du Louvre*, communiquant à droite aux rues de *Beauvais* & du *Chantre* ; en face à celle Froidmanteau, & à gauche aux Salles d'Audience du Miniſtre de Paris, à celles de l'Académie de Peinture, & au jardin de l'Infante.

### SALLES D'AUDIENCE DE M. LE BARON DE BRETEUIL, *Miniſtre ayant le Département de Paris.*

Un perron de quelques dégrés, ſitué au côté gauche de cette place, conduit à l'appartement où ce Miniſtre donne Audience tous les Lundis matin.

Le premier & le ſecond antichambre n'ont d'autre décoration que des plafonds ſculptés ; la troiſième pièce ſert aux Audiences : elle eſt éclairée par trois croiſées donnant ſur le jardin de l'Infante, & ornée de tapiſſeries & portières travaillées aux Gobelins, de deux luſtres, d'une belle pendule, & de deux tables ancien-

nes d'albâtre oriental. Le plafond, enrichi de sculptures, distribuées par compartimens, a été peint par *Romanelli*, qui a représenté au milieu Apollon & Diane, & dans les voussures le châtiment du satyre Marsias, Diane surprenant Endimion endormi, la métamorphose d'Actéon, Apollon distribuant des couronnes aux Muses, & les quatre Saisons dans les encoignures. Sur les portes en face des croisées, sont des médaillons de fleurs. Une de ces portes conduit au cabinet particulier du Ministre, donnant sur la cour. Cette pièce est meublée en damas jaune, galonné d'argent, avec lit & meuble de même étoffe. L'arrière-cabinet qui est ensuite est orné de tapisseries des Gobelins.

La Salle des Audiences de ce Ministre (1) sert aussi pour les Assemblées de la *Société Royale de Médecine*, dont nous allons parler.

## SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE.

Cette Société Royale, établie par Arrêt du Conseil, du 29 Avril 1776, a été confirmée par Lettres-Patentes du premier Septembre 1778. Elle a pour objet d'entretenir une correspondance suivie avec les Médecins les plus habiles du Royaume, & même des pays étrangers, sur tous les points de Médecine-pratique, & de porter, dans les cas d'épidémies & épizooties, des secours dans les endroits où elles règnent.

(1) Ce sont les Suisses de cet endroit, ou les Frotteurs, qui font voir ces Salles, & celles du Grand Conseil, &c.

Le Roi s'étant déclaré Protecteur de cette Société, lui a attribué l'examen des remèdes pour lesquels on demande des permissions ou brevets, & l'administration des eaux minérales & médicinales, dont la surintendance a été rendue au premier Médecin du Roi. Cette Société tient ses assemblées dans la salle d'audience du Ministre de Paris, au Louvre, tous les Mardis & Vendredis; elle n'a point de vacance, & distribue des Prix dans ses séances publiques, qui ont lieu le premier Mardi de Carême, & le premier Mardi après la S. Louis. Elle est divisée en cinq classes : la première, composée de trente Associés ordinaires ; la seconde, de douze Associés libres; la troisiéme, de soixante Associés régnicoles ; la quatrième, d'un pareil nombre d'Associés étrangers ; & la cinquième, d'un nombre indéterminé de Correspondans.

Le Président de cette Société est élu tous les ans au scrutin, de même que tous les autres Officiers & Associés de cette Compagnie, & leur nomination est confirmée par le Roi.

M. *Vicq d'Azir* est le Secrétaire perpétuel de cette Société.

Dans l'enfoncement qui se trouve au-dessus du pavillon où la Société Royale de Médecine tient ses Assemblées, est une porte qui conduit dans une petite cour, sur la gauche de laquelle sont les appartemens vieux de la Reine. La première pièce, qui sert de vestibule, étoit ornée de paysages peints à l'huile sur le mur, par *Borzoni* (1); mais à peine en apperçoit-on

(1) François-Marie Borzoni, né à Gènes, en 1625 ; s'adonna principalement à peindre les paysages, marines

aujourd'hui quelques traces. Les peintures du plafond font à fresques, & de *Romanelli*, qui y a repréſenté la Paix & l'Abondance ; au-deſſus des corniches & au plafond, Pallas, Mars & Vénus, tenant chacun une fleur de lys, au-deſſus deſquelles trois Amours ſupportent une couronne.

On voit ſur les portes les portraits de Henri IV, de Marie de Médicis & de Louis XIII.

## JARDIN DE L'INFANTE (1).

De cette pièce on communique au jardin de l'Infante formant terraſſe ſur le quai. On y trouve ſur la droite la fameuſe LOUPE ou LENTILLE, imaginée & conſtruite par feu M. *de Bernières*, Contrôleur des Ponts & Chauſſées, & Membre de pluſieurs Académies. Elle eſt placée dans un petit pavillon conſtruit pour la garantir des injures du tems.

Cette belle Lentille a quatre pieds de diamètre, & eſt composée de deux glaces concaves, dont la courbure a pour générateur un rayon de huit pieds. L'eſpace lenticulaire d'en-

---

& tempêtes. Ce Peintre s'expoſoit ſouvent aux injures du tems & à la fureur des flots, pour rendre avec plus de vérité dans ſes ouvrages, ces momens d'horreurs, où les déſordres de la nature ſont quelquefois ſi majeſtueux & ſi impoſans. Il avoit une manière dans le genre de Claude Lorrain & du Guaſpre. Borzoni vint en France, y laiſſa pluſieurs beaux ouvrages, entr'autres ceux dont il eſt ici queſtion, dont on doit regretter la perte. On en voit encore quelques-uns dans les lambris du château de Vincennes, Ses deſſins lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, ſont eſtimés. On a auſſi gravé d'après ce Maître.

(1) Ce jardin-terraſſe, borné par le paſſage du Louvre, jouit d'une charmante vue ſur la rivière.

tre ces deux glaces est rempli par cent soixante pintes d'esprit-de-vin ; les rayons du soleil qui les traversent se réunissent au-delà de la lentille, & y forment un foyer brûlant d'une activité & d'une chaleur si prodigieuse, qu'un écu de 3 livres y fond en cinq secondes, & un écu de 6 liv. en 15. L'or, ce corps le plus pesant de tous ceux de la nature, non-seulement s'y fond en un instant, mais même il y est mis dans une telle agitation, qu'il se volatilise au point que si l'on présente une lame d'argent à quatre ou cinq pouces de dessus la vapeur qui s'en élève, cette lame devient dorée en très-peu de tems. La vapeur qui s'élève de l'argent fondu à ce foyer s'applique de même sur une lame de cuivre. On trouve dans le Dictionnaire de Chymie de feu M. Macquer, le détail d'un très-grand nombre d'expériences intéressantes faites au foyer de cette superbe Lentille.

Revenu dans le vestibule, & prenant la porte que vous trouverez sur votre gauche, vous entrerez dans une grande pièce servant aujourd'hui à MM. du Grand-Conseil, pour y tenir leurs séances; la porte à droite conduit à la Salle d'Audience du Ministre de Paris.

## GRAND-CONSEIL (1).

La Cour Souveraine du Grand-Conseil a pour devise, *unico universus*, parce que ce

(1) Le Grand-Conseil étoit dans son origine le Conseil d'Etat & privé du Roi. Le titre de *Grand* qu'on lui a donné tire son origine tant du nombre des Conseillers qui y étoient admis, que de l'importance des affaires qui s'y traitoient,

Le Grand-Conseil étoit autrefois ambulatoire à la suite

Tribunal eſt le ſeul de ſon eſpèce dont la Juriſdiction ne ſoit pas bornée à un territoire particulier.

M. le Chancelier eſt le ſeul chef & Préſident né de ce Tribunal, compoſé d'un Premier Préſident, de ſix autres Préſidens, dont trois ſervent par ſemeſtre, d'un nombre de Conſeillers diſtribués également dans les deux ſemeſtres, & dont deux ſont en même-tems grands Rapporteurs & Correcteurs des Lettres du Sceau, de deux Avocats-Généraux, d'un Procureur Général, d'un Greffier en chef, de douze Subſtituts, du Procureur-Général, &c. cinq Secrétaires du Roi ſervent près le Grand-Conſeil.

Le Grand Conſeil connoît des évocations & réglemens de Juges, des nullités & contrariétés d'Arrêts, des Bénéfices conſiſtoriaux, Archeveches, Evêchés, Abbayes, &c. & de

---

de nos Rois ; il eſt aujourd'hui fixé dans cette Capitale. Ce fut François premier qui lui donna l'attribution excluſive des procès concernant les Archevêchés, Evêchés, Abbayes, Prieurés, & en général de tous les brevets que le Roi accorde pour des Bénéfices.

Les Officiers du Grand Conſeil jouiſſent de pluſieurs priviléges, notamment de ceux de Commenſaux de la Maiſon du Roi.

L'habit des Préſidens à l'Audience eſt la Robe de velours pour l'hiver, & la robe de ſatin pour l'été. En la Chambre du Conſeil ils portent la robe & le chaperon de laine, avec la ſimarre & la ceinture de ſoie.

Le lieu deſtiné à faire les exécutions des Arrêts rendus au Grand-Conſeil en matière criminelle, & qui emportent peine afflictive, eſt la place de la Croix du Trahoir.

Le Grand Conſeil n'eſt point dans l'uſage d'aſſiſter en Corps, ni par Députés, aux cérémonies publiques ; mais il va en députation complimenter le Roi, la Reine & les Princes de la Famille Royale ſur les événemens remarquables, & jetter l'Eau-benite à ceux qui ſont décédés. *Dict. de Juriſp. tom. II.*

tous les Bénéfices qui ſont à la nomination, preſentation & collation du Roi, à la réſerve de la régale, dont la connoiſſance appartient à la Grand'Chambre du Parlement : il connoît auſſi des droits de joyeux avénément à la Couronne, du ſerment de fidélité des Archevêques & Evêques, des indults des Cardinaux, de celui du Parlement de Paris, de la contravention aux priviléges des Secrétaires du Roi, des appellations de la Prévôté de l'Hôtel, &c.

La juſtice y eſt rendue gratuitement.

MM. les Avocats, reçus dans les Parlemens, plaident & écrivent dans les affaires pendantes au Grand-Conſeil.

Les Audiences des grands & petits Rôles ſe tiennent le Vendredi & le Samedi matin. Celle des placets, les Mercredis; les procès de rapports à l'ordinaire ſe jugent les Lundis Mardis & Jeudis, & les procès de Commiſſaires, tous les jours de relevée. On communique au Parquet, les Mercredis, les cauſes dans leſquelles MM. les Gens du Roi doivent porter la parole à l'Audience.

Le Grand-Conſeil tient ſes ſéances au Louvre, dans les pièces qui formoient autrefois l'appartement de la Reine.

Le plafond de la première offre des ſculptures en compartimens, où les Arts & les Sciences ſont repréſentés par des figures ſymboliques. Les ſujets de peinture qui y ont été exécutés par *Romanelli*, repréſentent l'enlévement des Sabines, Murtius Scevola, Coriolan fléchi par ſa mère, & le Sénateur Quintus Cincinnatus à qui les Députés de Rome offrent la Dictature.

Sur les portes sont les portraits de Louis XIII & de la Reine son épouse. Les embrasures des croisées sont décorees d'arabesques rehaussés d'or, ainsi que les répétitions qui se trouvent en face. Sur les trumeaux sont des panneaux de tapisseries des Gobelins. Les murs de cette pièce sont recouverts d'anciennes tapisseries. Au-dessus du siége du Premier Président est un Christ.

La seconde pièce, qui étoit la chambre à coucher de la Reine, sert aujourd'hui à MM. du Grand-Conseil pour aller aux opinions.

*Romanelli* a peint aussi dans le milieu du plafond la Foi, l'Espérance & la Charité ; ces trois Vertus sont accompagnées de la Religion en voile blanc ; & aux extrémités, les histoires d'Holopherne & d'Esther. Dans les lunettes, la Prudence, la Tempérance, la Force & la Justice. Les figures en stuc qui ornent ce plafond sont de *Girarzon*. Sur les portes, richement sculptées & dorées, sont placées les portraits de Louis XIV & de la Reine son épouse.

Le plafond du Cabinet donnant sur le quai, peint aussi par *Romanelli*, offre Minerve assise sur un trophée d'armes, ayant à ses côtés la Victoire & la Renommée ; sur le devant du tableau sont l'Abondance & les Vertus cardinales. Les sept tableaux du même Peintre qui sont sur les lambris, représentent Moïse sauvé des eaux, la passage de la mer Rouge, le frappement du rocher, la manne tombant dans le désert, l'adoration du veau d'or, les filles de Jéthro, & le miracle des cailles. Les paysages sur les portes sont de *Patel*. Toute cette pièce est décorée d'arabesques charmants peints sur des fonds d'or. Le parquet est en bois de rapport.

port. Les portes qui font au fond de ce cabinet font à panneaux de glaces ; une d'elles conduit à droite à une petite pièce servant de parquet au Procureur-Général du Grand-Conseil : elle est ornée d'un portrait de Louis XIV & d'un Christ : dans la pièce suivante, autrefois toute décorée de marbre, étoit la Chapelle de la Reine : des retranchemens pratiqués dans cette pièce servent, l'un de Greffe, & l'autre de Salle de Jurisdiction où la Prévôté de l'Hôtel tient ses séances (1). Le surplus de la Salle sert de passage pour les logemens accordés de ce côté, & de Chapelle pour le Grand Conseil, qui y a fait disposer un autel dans une embrasure de croisée.

## PRÉVÔTÉ DE L'HÔTEL DU ROI.

Cette Jurisdiction, présidée par M. le Marquis de Sourches, Chevalier des Ordres du Roi, Prévôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prevôt de France, &c. connoît, en première instance, des causes civiles qui lui sont attribuées par les Edits, les Déclarations & Reglemens concernans ladite Jurisdiction, dont l'appel se relève au Grand Conseil, &, sans appel, de toutes causes criminelles & de Police à la suite de la Cour. Les Officiers de la Prévôté de l'Hôtel du Roi ont aussi la manutention de la police dans les lieux où se trouve la Cour, y font porter les vivres & denrées, y mettent le taux ; connoissent des malversa-

(1) Cette Salle n'a pour toute décoration qu'un tableau représentant un Christ ; il est placé entre les quatre colonnes de marbre qui sont dans le fond, & qui répétoient celles dont étoit décoré l'autel de la Chapelle de la Reine.

tions dans les logemens à la craie ; & de tout ce qui concerne les voitûres publiques de la Cour.

Les Officiers de cette Prévôté sont : M. le Grand Prévôt, deux Lieutenans-Généraux de Robe-Longue, Civil, Criminel & de Police, par commission du Roi, qui tiennent le Siége alternativement à Versailles & à Paris, d'année en année, & un Procureur du Roi qui fait le service alternativement à Paris & à la Cour.

Les Secrétaires du Grand-Prévôt sont chargés du détail des Privilégiés ; l'un à la Cour, l'autre à Paris.

La Compagnie Militaire est composée du Grand Prévôt, qui est Capitaine-Colonel ; d'un Lieutenant-Général d'Epée, faisant les fonctions de Grand-Prévôt en son absence ; d'un Major, un Aide-Major, un Commissaire aux revues, quatre Lieutenans, quatre Sous-Lieutenans, six Brigadiers, quatre Sous-Brigadiers, soixante-huit Gardes en charge, & six Appointés, qui, ainsi que leurs Officiers, servent toute l'année, tant à Versailles que partout où le Roi fait son séjour, même à l'armée. Dans le nombre des Gardes, deux sont employés au sceau, & quatre, aux ordres d'un Sous-Lieutenant, pour la Police dans les Maisons Royales de Paris.

Les Officiers de cette Prévôté ont seuls le droit de jurisdiction, & d'instrumenter chacun en ce qui concerne leurs fonctions, dans les Maisons Royales & dépendances, Commis des Bureaux des Ministres, leurs Secrétaires, Officiers du Roi & Musiciens. Ils servent toute l'année.

Les Audiences se tiennent à Paris dans la

Salle ci-dessus designée, le Mercredi; & à Versailles, le Samedi, au Siége de la Jurisdiction, enclos de la Géole.

## ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET SCULPTURE.

Cette Académie, si fameuse aujourd'hui, doit son établissement aux chicanes sans nombre des Maitres Peintres & Sculpteurs de Paris, contre des Peintres & Sculpteurs du Roi & de la Reine. *Le Brun* fut le seul qu'ils exceptèrent, parce qu'ils appréhendèrent de l'irriter, & qu'ils redoutoient l'accès qu'il avoit auprès des Puissances, & particuliérement auprès du Chancelier Séguier. Cet Artiste fut moins sensible aux égards qu'on eut pour lui, que jaloux de l'honneur & de la liberté de sa profession. Les Privilégiés conçurent le dessein d'obtenir l'établissement d'une Ecole ou Académie Royale de Peinture & Sculpture, & tous eurent la même idée sans se l'être communiquée. Ils en firent part à *le Brun*, qui dressa le projet de cet établissement avec *Tételin*. *Sarrasin*, *Corneille*, *Charmois l'aîné* & *Juste d'Egmont*, s'assemblèrent souvent au logis de ce dernier sur le même sujet. Ce fut *Charmois* qui dressa la Requête pour être présentée au Roi & à son Conseil. Cette Requête, approuvée avec de grands éloges, fut signée par *le Brun*, *Sarrasin*, *Perrier*, *Bourdon*, *de la Hire*, *Corneille*, *Juste d'Egmont*, *Van-Obstat*, *Hanse*, *Duguernier*, & par plusieurs autres. Encouragé par ces applaudissemens, *Charmois* travailla sans relâche à faire réussir cette entreprise. *Le Brun* communiqua ce projet au Chancelier Séguier, qui l'approuva & l'appuya de tout son

crédit. La Requête présentée au Roi fut lue en plein Conseil par Charmois, le 20 Janvier 1648, en présence du Roi, de la Reine sa mère, Régente du Royaume, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, &c. Peu s'en fallut que la Reine n'ordonnât la suppression des Maîtres Peintres & Sculpteurs, tant elle fut indignée de leur insolence. Le Conseil rendit sur le champ un Arrêt conforme à la Requête ; & M. de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, témoigna dans cette occasion, l'estime qu'il avoit pour la plupart des Maîtres de cette Compagnie, en leur faisant délivrer promptement l'expédition de cet Arrêt.

Les nouveaux Académiciens, dans leurs premières Séances, tenues tantôt dans l'appartement de Charmois, tantôt dans celui de Beaubrun, dressèrent des statuts pour assurer la stabilité & l'utilité de leur Académie, les soumirent au Chancelier Séguier, qui les examina & les apostilla de sa main, les fit autoriser par Lettres-Patentes, les scella, les fit homologuer au Conseil, & délivrer *gratis* à l'Académie.

*Charmois*, nommé par ces Statuts Chef de l'Académie, emprunta d'un de ses amis un appartement dans sa maison située près de Saint Eustache. Ce fut là que l'Académie fit l'ouverture de ses exercices, & que plusieurs Peintres & Sculpteurs, tant des Privilégiés que des Maîtres, vinrent demander à être reçus, & prêtèrent serment entre les mains du Chef & en présence de la Compagnie.

Au mois de Février 1648, cette Compagnie loua un grand appartement en une maison nommée l'Hôtel de Clisson, située rue des Deux-Boules. Ce fut en ce lieu qu'elle fit une ré-

forme parmi ses Membres; elle ne se trouva plus composée pour lors que de vingt-cinq personnes, douze Anciens, onze Académiciens & deux Syndics.

Le Chancelier Séguier adressa au Parlement de Paris, en 1646, des Lettres pour lui faire enregistrer les Lettres-Patentes qui autorisoient l'établissement de l'Académie.

L'assiduité incroyable des Académiciens à leurs travaux excita une émulation étonnante, & attiroit tous les jours une foule de Curieux & d'Amateurs pour y voir les plus habiles Peintres & Sculpteurs dessiner avec les Etudians, & les instruire par leurs exemples & leurs conseils. Pendant que le modèle se reposoit, ou que l'on corrigeoit les dessins des Etudians, les Académiciens dissertoient sur la Peinture & la Sculpture : ces conférences contribuoient aux progrès de leur Art.

*Chauveau* se présenta pour enseigner la Géométrie, ce qu'il fit pendant quelque tems avec succès. *Qatroux*, Chirurgien de réputation, se présenta pour faire gratuitement des leçons d'Anatomie, & les commença par l'Ostéologie, en démontrant sur un squelette d'homme qu'il apporta, & dont l'Académie s'accommoda avec lui lorsqu'il discontinua ses leçons.

L'Académie reconnoissante de la protection qu'on lui avoit accordée, s'occupa à décorer le lieu de ses exercices des portraits du Roi, de la Reine, & de celui du Duc d'Orléans. *Le Brun* fit présent d'une Vénus & d'un Bacchus, figures moulées sur l'antique.

*Abraham Bosse*, excellent Graveur à l'eau-forte, fit proposer à l'Académie par *la Hire* son ami, de donner gratuitement des leçons de Pers-

pective aux Etudians. La Compagnie accepta ses offres, & lui députa quelques Officiers & *la Hire* pour l'en prier.

*Tetelin le cadet* fut nommé Secretaire de l'Académie.

Chaque Etudiant payoit 10 sols par semaine pour le modèle, & les Académiciens deux pistoles à leur réception : cette Compagnie n'étant point nombreuse, chacun de ses Officiers étoit obligé de contribuer encore annuellement pour fournir aux dépenses nécessaires.

Ce ne fut que sous Colbert que cette Académie eut un établissement tout-à-fait solide : ce fut ce Ministre qui lui assigna le logement du Louvre, qu'elle occupe encore aujourd'hui, où elle reprit ses exercices le 15 Avril 1692, après les avoir tenus trente-un ans dans la galerie du Palais Brion, qui faisoit partie du Palais Royal.

Colbert résolu de faire fleurir l'Académie de Peinture & Sculpture, obtint du Roi, en 1665, l'établissement d'une Académie à Rome, pour instruire & perfectionuer les Etudians de celle de Paris. *Errard* fut choisi le premier pour l'emploi de Directeur de cette Académie, & l'exerça jusqu'à sa mort.

L'Académie Romaine, surnommée de St. Luc, ayant conçu une estime particulière pour celle de France, souhaita d'établir avec elle un commerce d'amitié & d'instruction ; &, pour y réussir, elle nomma *le Brun* son Directeur & son Prince (1), titre qu'elle n'a jamais donné qu'à ceux qui sont Romains originaires. Cette

---

(1) M. *de Troy*, Directeur de l'Académie de France à Rome, a eu le même honneur.

union des deux Académies produisit des progrés si considérables, que Louis XIV accorda, au mois de Novembre 1676, des Lettres de jonction de ces deux Corps, desquelles la vérification fut faite au Parlement en la forme accoutumée.

Les Académiciens qui la composent aujourd'hui, sont un Directeur à la nomination de l'Académie. C'est lui qui préside aux Assemblées, & reçoit les sermens des Récipiendaires.

Un Chancelier perpétuel, dont les fonctions sont de visiter les lettres expédiées, & de les sceller du sceau des armes de l'Académie.

Quatre Recteurs perpétuels, dont la fonction est de servir par quartier : ces quatre Recteurs ont deux Adjoints; douze Professeurs, qui, dans le cours de l'année, ont chacun leur mois pour poser le modèle, & deux autres, l'un pour l'Anatomie, & l'autre pour la Géométrie & la Perspective; huit Adjoints, qui font les fonctions des Professeurs absens; un Trésorier qui reçoit la pension que le Roi fait à l'Académie, & en fait la distribution, & un Secrétaire perpétuel, qui a un Adjoint.

Il y a en outre une classe de Conseillers, au nombre de huit, choisis parmi les Académiciens qui se distinguent dans la Peinture de genre, ainsi que dans la Gravure.

Plus, une classe de seize Amateurs, divisée en deux parties; la première, sous le nom d'Honoraires Amateurs, & la seconde sous celui d'Associés libres.

Tous les Conseillers ont voix délibérative aux assemblées, ainsi que les honoraires Amateurs.

Le nombre de MM. les Académiciens n'eſt point limité. Les perſonnes du ſexe qui ſe diſtinguent dans la Peinture, ſont admiſes au rang de MM. les Académiciens, au nombre de quatre ſeulement.

Pour parvenir à cette Académie, il faut, par de longs travaux, avoir acquis aſſez de talent & de mérite pour y pouvoir préſenter ſes Ouvrages. MM. les Académiciens aſſemblés décident, par la voie du ſcrutin, de l'admiſſion ou du refus de ceux qui ſe mettent ſur les rangs. Ceux qui ſont agréés, ont droit d'expoſer leurs Ouvrages au Sallon du Louvre tous les deux ans, conjointement avec les Académiciens, ils ſont enſuite obligés de faire un morceau pour leur réception, qui reſte à l'Académie. Ce ſont tous ces morceaux de réception qui enrichiſſent & décorent les Salles de l'Académie dont nous allons parler, où la Peinture, la Sculpture & la Gravure brillent de tout leur éclat.

Tous les trois mois on diſtribue trois Prix de Deſſin : quelquefois il en eſt ajouté quelques-uns à proportion de la ſatisfaction que l'on éprouve de la part des Elèves. Il y a en outre un Prix fondé par feu M. le Comte de Caylus, pour l'expreſſion des paſſions : ce Prix ſe donne annuellement en Septembre. Tous les ans, à la Saint-Louis, ſe diſtribuent deux Prix de Peinture & deux de Sculpture, compoſés chacun d'une médaille d'or. Ceux qui gagnent ces premiers Prix ſont envoyés à Rome, aux dépens du Roi, pour s'y perfectionner.

Il y a auſſi une Ecole de Peinture en l'Hôtel Royal des Gobelins, qui eſt toujours dirigée par celui des Membres de l'Académie qui eſt nommé le Chef ou Surintendant de cette Manufacture Royale.

Les Artistes qui ne pouvoient parvenir à présenter leurs ouvrages à l'Académie Royale de Peinture, étoient poursuivis sans relâche par les Maîtres Peintres & Sculpteurs de l'Académie de S. Luc, qui les forçoient de se faire recevoir de leurs Corps, pour avoir la liberté de travailler. M. le Comte d'Angiviller, Directeur général des Bâtimens du Roi, & Protecteur zélé des Artistes, ayant reconnu combien cette entrave portoit préjudice aux Arts, a obtenu du Roi, en 1777, la franchise pleine & entière pour la Peinture & la Sculpture.

Ce Ministre éclairé a également obtenu de Sa Majesté qu'il seroit ouvert deux Salles publiques, où quatre modèles seroient employés à l'instruction de la jeunesse, sous la discipline des plus célèbres Artistes de nos jours.

Les Salles de cette Académie (1) sont situées au premier étage du bâtiment qui occupe le fond de la place du Louvre; on y parvient par un petit escalier en vis placé dans l'angle de ce bâtiment, près la porte qui conduit à la cour du Sallon. Ces Salles contiennent un grand nombre de tableaux, statues, bas-reliefs, dessins & gravures des Académiciens, depuis l'établissement de l'Académie. On distingue dans la première, servant d'antichambre, la statue colossale de l'Hercule Farnèse, moulée sur l'antique, & quelques tableaux, dont un de feu M. *Chardin*, & le portrait de *Bon Boullongne*, peint par lui-même. L'escalier placé dans le fond de cette pièce conduit à la nouvelle

(1) MM. les Amateurs qui desireront voir ces Salles, devront s'adresser à M. *Phelippeau*, Concierge de cette Académie, dont le logement est près des Salles.

Salle des modèles, pratiquée dans le comble. Dans cette pièce, ainsi que dans celle qui la précède, sont quelques tableaux & bas-reliefs qui ont mérité à leurs Auteurs les Prix que l'Académie accorde annuellement à ses Elèves. La seconde pièce de plain-pied aux Salles de l'Académie, sert également d'amphithéatre aux Elèves : elle est aussi décorée de tableaux & bas-reliefs, Prix des Eléves, & de figures académiques dessinées par les divers Professeurs.

On voit dans la troisième pièce des tableaux, des grouppes, des dessins & estampes de divers Académiciens ; & sur la droite, au milieu, le buste de Louis XIV, par *le Bernin*, & des divers Protecteurs de l'Académie, tels que *Colbert*, *Mazarin*, le Marquis *de Louvois*, M. *de Villacerf*, le Président *de Lamoignon*, le Chancelier *Séguier*, *Mansart* & le Duc *d'Antin*. Dans l'enfoncement qui est au fond de cette pièce, se trouvent les bustes de *le Brun* & de *Mignard*. Les armoires, à hauteur d'appui, qui règnent sur la gauche, contiennent la bibliothèque de l'Académie, & ses portefeuilles de dessins & estampes. On remarque aussi dans cette pièce quelques figures moulées sur l'antique, tels que le Laocoon, la Vénus aux belles fesles, les Lutteurs, &c.

La quatrième pièce, de forme circulaire, a son plafond en coupole, enrichi de sculpture par compartimens ; sur la porte d'entrée est placé le tableau de réception du Chevalier *Servandoni*, Peintre du Roi, représentant des ruines ; sur celle qui est en face, servant d'entrée à la Salle d'Assemblée, se voit le magnifique tableau de la Descente de Croix, peint par *Jouvenet*, & sur la porte de la Galerie d'Apollon, la Présentation au Temple, beau

tableau de *Simon Vouet*, donné à l'Académie par feu M. de Julienne, un de ses Membres Honoraires. Cette pièce est ornée de portraits d'Académiciens, tous morceaux de réceptions de ceux qui les ont peints. Au bas de ces tableaux sont rangés les ouvrages en marbre sur lesquels les Sculpteurs ont été reçus. On y voit en outres les copies des plus belles antiques, tant d'Italie que de Versailles, telles que la Vénus de Médicis, l'Apollon du belvéder & la Diane qui est à Versailles; l'Antinoüs, la Flore, le Gladiateur, le Centaure antique, les Lutteurs, le Rémouleur, l'Atalante, la Vénus accroupie, Castor & Pollux (1), l'Hercule commode qui tient le petit Jupiter, Germanicus & Cincinnatus quittant la charrue pour chausser le cothurne : les marbres antiques & originaux de ces deux dernières sont dans les appartemens de Versailles.

La cinquième pièce sert à MM. les Académiciens pour leurs assemblées. On y voit dans le fond le buste en marbre de Louis XV, soutenu sur un piédestal aussi de marbre, & orné d'un bas-relief représentant ce Prince prenant l'Académie sous sa protection. Ce morceau est de M. *Berruer*. A côté sont les bustes de *Raphael* & de *Michel-Ange*; près la fenêtre celui d'*Annibal Carrache*, & dans l'angle opposé, celui de *Pietre de Cortone*; sur la cheminée est le portrait du Pape Benoît XIV, par *Subleyras*; des deux côtés de la cheminée sont les bustes du Chevalier *Bernin*, & d'*André Sacchi*. Les portières de cette pièce ont été travaillées aux

(1) Dont le marbre antique est en Espagne au Château de l'Escurial.

Gobelins. Elle eſt ornée de tableaux & de ſculptures, tous morceaux de réception de leurs Auteurs. On y voit auſſi une belle pendule donnée à cette Académie par feu M. *de Julienne.*

MM. les Officiers de l'Académie y ont chacun un fauteuil, & MM. les Académiciens ſe tiennent derrière ſur des tabourets.

Le plafond de cette pièce eſt orné d'un ſujet de peinture repréſentant l'union des Arts de Peinture & de Sculpture, par le Génie du Deſſin : morceau de réception de feu M. *Challes.*

Il faut rentrer dans la quatrième pièce pour aller à la Galerie d'Apollon, ſur la porte de laquelle *Mignard* a repréſenté Louis XIV à cheval. Les buſtes placés près de la porte ſont ceux de *Carle Maratte* & d'*André-del-Sarte.* On y remarque quelques plâtres moulés ſur l'antique, tels que le Faune tenant le petit Jupiter, le Bacchus antique, le Tireur d'épine, le Torſe antique, & le Sanglier antique. Le plafond, magnifiquement décoré & ſculpté, eſt enrichi de peintures, dont partie ont été exécutées par *le Brun*, qui y a repréſenté le cours du Soleil. Le premier ſujet annonce le point du jour : on y voit l'Aurore précéder le lever du Dieu du Jour, & ſemer des fleurs ſur la route qu'il doit parcourir. Dans le ſecond, ce Dieu paroît être au milieu de ſa courſe; il eſt ſur ſon char, entouré des divers attributs que les Poëtes lui ont donnés. Dans le ſuivant, la Nuit ſuccède à l'Aſtre du Jour; Diane à ſon tour prend la place de ſon frère, & le Sommeil règne ſur la terre.

A l'extrémité du plafond, du côté de l'eau, eſt repréſenté le triomphe de Neptune & de Thétis. Ces Divinités y paroiſſent ſur un char

tiré par des chevaux marins, les Tritons & les Néréides forment leur cour. Ce ſuperbe morceau, regardé comme le chef-d'œuvre de *le Brun*, eſt entouré d'un grand rideau qui ſemble n'avoir été levé que pour le découvrir aux yeux. Sur le devant de la corniche eſt une figure de Fleuve appuyé ſur ſon urne.

Dans les vouſſures de ce plafond ſont, du côté du jardin, le triomphe de Bacchus, par feu M. *Taraval* : en face, l'Eté, par M. *Durameau* ; le Printems, par M. *Callet*, & Caſtor, ou l'Etoile du matin, ouvrage de M. *Renou*, Secrétaire-Adjoint. Ces quatre ſujets ſont les morceaux de réception de ces Artiſtes. Les deux derniers ne ſont pas encore placés. Les cadres de ces tableaux ſont ſoutenus par des cariatides en ſtuc : ſur la corniche ſe voient des enfans & pluſieurs figures ſymboliques, entre leſquelles ſont les douze mois de l'année caractériſés en autant de camayeux d'azur rehauſſés d'or. Les ouvrages de ſculpture qui enrichiſſent ce plafond & toute la pièce, ſont dus aux ciſeaux de *Gaſpard* & *Balthaſar Marſy*, *Regnaudin* & *Girardon*. Les principaux tableaux de cette ſuperbe Galerie ſont la mort de la Vierge, par *le Caravage* ; une grande Annonciation, dans le goût du Titien ; une Deſcente de Croix, par *le Brun* ; les quatre fameux tableaux des batailles d'Alexandre, par le même ; l'un repréſente le paſſage du Granique, l'autre la bataille d'Arbelles, le troiſième, la défaite de Porus ; & le quatrième, l'entrée triomphante d'Alexandre dans Babylone ; le cinquième, où ce Peintre a repréſenté la famille de Darius, eſt à Verſailles. On voit encore dans cette Galerie un S. Michel fou-

droyant les Anges rebelles, & une Nativité, par *le Brun.*

On remarque en outre dans cette Galerie une quantité de marbres & de tableaux dont partie sont sur des chevalets : ce sont tous morceaux de réceptions des différens Académiciens actuels. Sur la porte qui communique au grand Sallon où se fait l'exposition des tableaux tous les deux ans, est un portrait en pied de Louis XIV, peint par *Rigaud.*

## SALLON DU LOUVRE.

Ce Sallon immense a son entrée particulière, où l'on arrive par un grand & magnifique escalier, construit depuis quelques années par ordre de M. le Comte d'Angiviller, sur les dessins & conduite de M. Brébion, Architecte du Roi. C'est dans ce Sallon que MM. les Membres de l'Académie Royale de Peinture exposent, tous les deux ans les ouvrages qu'ils ont faits pendant cet intervalle. Cette exposition commence le 25 Août, jour de S. Louis, & dure un mois entier. Tout le Public y vient en foule admirer les chefs-d'œuvres de nos Artistes, tant en Peinture & Sculpture qu'en Gravure. Ces expositions ont lieu les années impaires.

## GRANDE GALERIE DU LOUVRE.

Le Sallon dont nous venons de parler précède la fameuse Galerie qui règne le long du quai, jusqu'aux Tuileries Cette galerie a deux cents vingt-sept toises de longueur dans œuvre, & quatre toises cinq pieds de largeur. Elle a été construite en différens tems par divers Archi-

tectes. La partie qui commence au gros pavillon des Tuileries, vis-à-vis le pont-royal, & finit au deuxième guichet, ou passage qui marque le milieu de toute la galerie, a été élevé sous le règne de Henri IV, par *Etienne de Pérac*, Peintre & Architecte de ce Prince, mort en 1601, âgé seulement de trente-deux ans. Cette partie est décorée en-dehors par de grands pilastres d'ordre composite qui règnent de haut en-bas, & qui sont couronnés par une corniche & par des frontons alternativement triangulaires ou sphériques, chargés de sculptures.

L'autre partie de cette galerie, depuis le lanternon jusqu'au Louvre, a été élevée sous Lous XIII, par *Clément Métézeau* : cette partie, d'un dessin assez régulier, est ornée de pilastres couplés chargés de sculptures & de bossages vermiculés, & d'ornemens dont le travail est très-recherché.

Cette galerie est destinée à faire un MUSEUM, dans lequel seront placés tous les tableaux appartenans au Roi, qui se trouvent actuellement déposés dans les magasins du Louvre & à l'hôtel de la Surintendance à Versailles. Puissions-nous voir bientôt l'exécution d'un si heureux projet, bien fait pour immortaliser celui qui l'a conçu (1).

Les appartemens qui sont sous cette grande galerie sont occupés par différens Artistes célèbres (2), &c.

---

(1) M. le Comte de la Billarderie d'Angiviller.

(2) Dès le tems de Henri IV, ces appartemens étoient destinés pour loger des Artistes, comme on le voit par les Lettres-Patentes de ce Prince, du 22 Décembre

## CABINET DES DESSINS DU ROI.

Le Cabinet de Deſſins appartenant au Roi, placé près de l'Imprimerie Royale, eſt compoſée d'un collection très-précieuſe, & d'environ dix mille deſſins des plus grands Peintres, tant anciens que modernes. Ce Cabinet eſt ſous la garde de M. *Cochin*, Secrétaire & Hiſtoriographe de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, qui joint aux connoiſſances particulières de ſon Art, celle d'homme de Lettres, d'homme de goût, & de premier Deſſinateur de l'Europe.

## IMPRIMERIE ROYALE.

Cette Imprimerie, ſituée près le troiſième guichet, ſous la grande galerie du Louvre, eſt le plus bel établiſſement de ce genre que l'on connoiſſe.

Son établiſſement remonte à François premier qui employa le célèbre Garamond (1) &

---

1608, par leſquelles il accorde aux divers Artiſtes qui s'y trouvoient logés, le privilége de travailler pour le Public, ſans être inquietés par les Maîtres de Paris, ni autres, & la faculté de faire des apprentifs qui peuvent s'établir où il leur plaira dans l'étendue du Royaume. Louis XIII, Louis XIV, Louis XV & Louis XVI ont continué la même faveur aux Artiſtes diſtingués.

(1) *Claude Garamond*, natif de Paris, étoit un très-célèbre Graveur & Fondeur de caractères d'Imprimerie, qui commença à ſe diſtinguer vers l'an 1510 : ce fut cet Artiſte qui purgea les caractères de tout ce qui leur reſtoit de gothique ; il les porta à un ſi haut degré de perfection, qu'on ne peut lui refuſer la gloire d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui étoient avant lui, & même de ne l'avoir pas encore été. Ses caractères ſe

les meilleurs Artiſtes pour graver ſes fameux caractères grecs, & ſa typographie de toutes les Langues étrangères.

Vers l'an 1630, le Roi Louis XIII la plaça au pavillon de la Reine, dans l'intérieur de ſon appartement. Ce fut vers l'an 1690 qu'elle fut transférée aux galeries du Louvre où elle eſt actuellement. On acheva alors le reſte de ſa typographie, ou collection de caractères, auxquels on affecta des marques particulières & diſtinctives qui ont toujours fait depuis la ſûreté des impreſſions qui s'y exécutent. Ses caractères ſe fondent dans ſon intérieur, & ne ſervent que pour elle. Par ce moyen cet établiſſement, le mieux diſpoſé, le plus riche & le plus complet que l'on connoiſſe en ce genre, eſt devenu l'Imprimerie du Miniſtère, & l'objet des travaux & la récompenſe des Gens de Lettres, par l'honneur qu'ils reçoivent, lorſque le Gouvernement daigne influer dans l'impreſſion de leurs Ouvrages.

Cette Imprimerie n'a rien de commun avec les autres Imprimeries de Paris ; elle n'eſt point ſoumiſe aux Réglemens de la Librairie ; mais

---

ſont extrêmement multipliés par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les Etrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent ſoin d'ajouter à chaque nom du caractère celui de *Garamond*. Ce fut lui qui grava, par ordre de François premier, les trois ſortes de caractères dont Robert Etienne fit uſage dans ſes belles éditions. Garamond mourut à Paris, en 1561. C'eſt M. Fournier l'aîné, habile Graveur & Fondeur de Paris, qui poſsède la plupart des beaux caractères de Garamond.

elle l'eſt immédiatement aux ordres du Roi, dans la perſonne du Miniſtre du département de ſa Maiſon & de Paris, & ſous l'inſpection d'un Directeur général, Garde des Poinçons & Matrices du Roi ; dépôt précieux fait pour fixer l'attention & la curioſité des Etrangers.

## MONNOIE DES MÉDAILLES.

La Monnoie des Médailles fut transférée aux Galeries du Louvre où elle eſt à préſent, au-deſſus du troiſième guichet, en 1689. Elle doit ſa ſplendeur à M. Delaunai, qui en fut le troiſième Directeur. MM. Decotte ſes enfans & ſucceſſeurs, y maintiennent aujourd'hui l'ordre qu'il y avoit établi.

Le Cabinet, en forme de galerie, eſt des plus curieux. Outre une belle menuiſerie, des glaces, huit médaillons en marbre d'Empereurs Romains, & les portraits de la Famille Royale, depuis Henri IV, dont ce Cabinet eſt orné, on y voit un nombre prodigieux de poinçons & de carrés d'un travail admirable, expoſés dans des armoires à panneaux de glace, où les curieux les voient à leur aiſe, ſans riſquer d'en ternir le poli. On a frappé deux ſuites de Médailles dans cette Monnoie. La première eſt l'hiſtoire métallique de Louis-le-Grand, de la grandeur du grand & du moyen bronze, au nombre de trois cents dix-huit. L'autre eſt celle de Louis XV, au nombre de cent vingt-huit. On continue d'y frapper avec la même exactitude, les médailles des principaux événemens du

règne actuel On y voit en outre les portraits des Rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XVI : au revers de chacune des têtes est une inscription qui annonce leur Race, & les événemens mémorables de leur règne. Les Médailles qui composent ce Cabinet ne remontent pas plus haut que François premier. Il y a aussi une quantité immense de coins de jettons frappés sous les règnes de Louis XIV & de Louis XV.

L'on peut descendre au balancier, & y admirer la beauté & la masse énorme de deux grands balanciers de bronze qui pèsent vingt-six milliers.

## ECURIES DU ROI.

Tout le reste du dessous de la galerie, depuis la Monnoie des Médailles jusqu'au pavillon des Tuileries, est occupé par partie des Ecuries (1) de Sa Majesté. Leur longueur se trouve interrompue vers le milieu par le guichet surnommé de Marigny, & composé de trois arcades. M. le Comte d'Angiviller, Ministre zélé des Arts, toujours empressé à saisir les occasions d'utilité publique, vient de faire ajouter à ce passage, dont la fréquence est continuelle deux ouvertures pour les gens de pied, & au moyen desquelles les trois pre-

(1) L'autre partie des Ecuries du Roi, située derriere le grand pavillon du château des Tuileries, du côté de la rue S. Honoré, entre cette rue & le logement du grand Ecuyer, est un vieux bâtiment au-dessus de la porte duquel est une figure de cheval mutilée, sculptée par Paul Ponce, Sculpteur Florentin.

mières seront uniquement destinées pour les voitures.

## PALAIS DES TUILERIES (1).

En suivant la rue des Orties, qui règne le long de la galerie du Louvre, on arrive à la place du Carrousel, puis à la cour royale du palais des Tuileries.

De droite & de gauche de cette cour immense, sont deux autres cours spacieuses régnant en avant la façade de ce palais, commencé en 1564, par la Reine Catherine de Médicis, sur les dessins de Philibert de Lorme, & de Jean Bullan, continué sous le règne

(1) Ce Palais a pris son nom d'un endroit où se voyoient plusieurs tuileries, qui, pendant trois ou quatre cents ans, ont fourni la plus grande partie des tuiles qu'on employoit à Paris : il y avoit aussi dans cet endroit deux maisons appellées *hôtels des Tuileries*; l'une donnée aux Quinze-Vingts, en 1542, par Pierre des Essarts, avoit quarante-deux arpents de terres labourables, fermées de murs ; l'autre appartenoit à Nicolas de Neuville de Villeroy, Secrétaire des Finances & Audiencier de France; elle étoit accompagnée de cours & de jardins, & située le long de la Seine. François premier fit l'acquisition de la première, & donna à Villeroy, en échange de la seconde, le Château & Terre de Chanteloup, près d'Arpajon, pour faire une habitation à la Duchesse d'Angoulême sa mère, qui, se trouvant incommodée au palais des Tournelles, voulut changer d'air. Cette Princesse, devenue Régente du Royaume, donna, en 1525, cette maison à Jean Tiercelin, Maître-d'Hôtel de M. le Dauphin, pour en jouir lui & Julie du Trot sa femme leur vie durant. Charles IX ayant ordonné la démolition du Château des Tournelles, & Catherine de Médicis voulant en faire bâtir un autre, choisit la maison des Tuileries, dont elle acheta les bâtimens & terres voisines, pour faire construire le palais d'aujourd'hui.

de Henri IV, par *du Cerceau*, en 1600. Il fut embelli, perfectionné & achevé sous celui de Louis XIV, par *François d'Orbay*, sur les plans & dessins de *Louis le Vau*, premier Architecte. Sa façade consiste en cinq pavillons, & quatre corps-de-logis sur une même ligne, dans une longueur de cent soixante-huit toises trois pieds. Les divers ordres d'Architecture dont est décoré ce magnifique & vaste bâtiment, annoncent majestueusement la demeure de nos Rois. Le gros pavillon du milieu n'avoit été composé, jusqu'au règne de Louis-le-Grand, que des ordres ionique & corinthien, on y ajouta le composite & un attique. Les colonnes de tous ces ordres, du côté du Carrousel sont de marbre brun & rouge. Sur l'entablement règne un fronton dans le tympan duquel sont les armes de France, & le tout est surmonté d'un dôme quarré.

La même disposition règne du côté du jardin.

Le premier ordre des trois corps du milieu est ionique à colonnes bandées ; les deux pavillons qui les suivent sont aussi ornées de colonnes ioniques (1), mais cannelées avec des rinceaux d'olivier dans les canelures, depuis le tiers jusqu'en haut, posées sur un grand stylobate ou piédestal continu. Le second ordre de ces deux pavillons est corinthien, il est surmonté d'un attique terminé par une balustrade & des vases. Les deux corps-de-logis qui suivent,

---

(1) L'ordre ionique de ces deux pavillons passe pour un modèle achevé : aussi est-il estimé des connoisseurs, qui y admirent les belles proportions & la parfaite exécution des règles prescrites par Vitruve.

ainsi que les deux pavillons des extrémités, sont d'un ordre composite, en pilastres cannelés, & surmontés d'un attique dans les deux pavillons seulement, avec des vases sur l'entablement.

On entre dans les appartemens de ce Château par un grand vestibule qui est dans le pavillon du milieu, & dont le plafond, un peu bas, est soutenu par des arcades formées par des colonnes ioniques à chapiteaux, composés & surchargés d'un soleil, devise de Louis XIV. A droite de ce vestibule, est placé un grand & bel escalier, dont la rampe de pierre est ornée de lyres entrelacées de serpens & ornemens allégoriques à la devise de Louis-le Grand, & aux armes de Colbert, sous les ordres de qui il fut construit. Au premier pallier se trouve la porte de la Chapelle du Château. Cette Chapelle n'ayant point été achevée, est conséquemment fort simple, & n'a de remarquable que quelques tableaux, dont les plus estimés sont une excellente copie de la Nativité, du *Correge*; un Christ, par *le Brun*; un S. François, par *le Guide*; un S. Jean-Baptiste, par *Annibal Carrache*; la Nativité & le Couronnement de la Vierge, par *Lanfranc*. La Sacristie est derrière le maître - autel, dessous la tribune des Musiciens. La tribune du Roi, placée au-dessus de la porte d'entrée, est ornée d'une tapisserie des Gobelins, représentant un Pape entendant la Messe.

Au palier de la Chapelle, l'escalier se partage en deux parties qui conduisent à la salle des Cents-Suisses, & de-là aux appartements disposés en enfilade.

La salle des Cents-Suisses forme le dessus du vestibule. Cette pièce qui occupe toute la

hauteur du pavillon a servi long-tems pour le Concert Spirituel.

Toutes les Peintures de la salle des Gardes, qui est ensuite, sont de *Nicolas Loir*. Cet Artiste y a représenté sur la cheminée, Diane surprenant Endimion, & au-dessus de la corniche, quatre grisailles en forme de bas-reliefs, représentant l'un une marche d'armée; l'autre, une bataille; le troisième un triomphe, & le quatrième, un sacrifice dans un camp. Entre ces bas-reliefs règne un corps d'architecture feint de marbre, sur les extrémités duquel sont assises des figures tenant des massues & faisceaux d'armes. Un trophée d'armes peint en rehaussé d'or, occupe le milieu de ce socle. Les bas-reliefs feints de bronze, placés dans les angles, représentent la Force, la Fidélité, la Prudence & la Valeur. Le tableau du milieu du plafond offre un Ciel ouvert, où l'on apperçoit la Renommée & autres symboles de la libéralité du Prince, & des récompenses destinées aux Gens de guerre. Cette pièce est éclairée par douze croisées, six du côté de la cour, & six du côté du jardin (1).

---

(1) MM. de la Société Olympique, établie au Palais Royal, n°. 65, dont le but principal est de cultiver la Musique, ayant obtenu la permission de donner leurs Concerts dans cette Salle, viennent de la faire disposer à cet effet. Une estrade élévée au-devant de la cheminée, y sert pour l'orchestre. Les embrasures des croisées bouchées de droite & de gauche dans cette partie, sont décorées de toiles peintes où sont représentées des lyres d'or rayonnantes de lumière & couronnées de roses : elles sont posées sur des fûts de colonnes tronquées & dorées, enlacées de fleurs & de branches de laurier. Des gradins

L'antichambre du Roi a également été décoré de peintures, par *Loyr*, qui y a représenté au milieu du plafond le Soleil conduisant son char : il est précédé par les Heures & par le Tems, qui semble lui désigner la route qu'il doit suivre. Devant lui un enfant présente le plan d'un édifice ; auprès sont deux figures assises sur des nuages, dont l'une tient un serpent, qui mordanr sa queue, forme un cercle dans lequel est marquée l'année 1668, tems où ces peintures furent achevées : l'autre représente le Printems sous la figure d'un jeune homme, tenant de la main gauche une corne d'abondance, & de la droite montrant le signe du zodiaque. On apperçoit sar la droite le Dieu du Jour, la Renommée embouchant une de ses trompettes ; plusieurs filles légérement vêtues & de diverses couleurs sont autour du Soleil : chacune d'elles caractérise par des symboles particuliers, les différentes heures du jour & de la nuit. Des enfans & des animaux placés dans les angles du plafond, représentent les Saisons. L'on y voit aussi quatre tableaux peints sur des fonds d'or, séparés par des ornemens de stuc. Dans l'un c'est l'Aurore amoureuse de Céphale, dans l'autre, la statue de Memnon animée par les rayons du Soleil, & rendant des Oracles ; la métamorphose de Clytie fait le sujet du troisième, &

---

disposés en amphithéatre sur les côtés de cette Salle, servent à placer des banquettes au pourtour.

Le premier Concert donné dans cette pièce par ces Amateurs, a eu lieu le Mercredi 11 Janvier 1786.

*Voyez* ce que nous avons dit de cette Société, page 278 de ce Volume.

le

le quatrième offre Apollon se délassant chez Thétis. Quatre autres bas-reliefs ovales, & imitant le bronze, représentent les quatre parties du jour; ces médaillons sont soutenus par des espèces de sphinx posés sur des piédestaux au bas desquels sont des trophées d'armes. Sur les portes sont la Peinture, les Mathématiques, la Symphonie & la Musique. Tous les ornemens des lambris de cette pièce, peints par *Charmeton* (1) sur des fonds d'or, sont autant de devises de Louis XIV. Le grand tableau placé sur la cheminée, peint par *Mignard*, représente ce Prince à cheval, couronné par Minerve.

La corniche dorée qui règne au pourtour de la grande chambre du Roi, offre des ornemens de stuc sculptés par *Lerambert* (2) & des figures, par *Girardon*. Le plafond est de *Bertholet Flemael* (3), qui y a représenté la Religion tenant une bordure d'attente pour un portrait; les autres figures allégoriques que l'on

---

(1) *Georges Charmeton*, né à Lyon, en 1619, s'acquit de la réputation par la manière dont il traitoit en Peinture, l'Architecture, la Perspective & les Ornemens, soit dans les plafonds, soit sur les lambris. Cet Artiste fut beaucoup employé, & termina sa carrière en 1674.

(2) *Louis Lerambert*, Sculpteur de l'Académie, s'est fait un grand nom par ses ouvrages; on en voit plusieurs dans le parc de Versailles. La mort l'enleva en 1670, à l'âge de cinquante-six ans.

(3) *Bertholet Flemael*, Peintre, né à Liége, en 1612, fut élève de Jacques Joordans. Arrivé à Paris, il se présenta à l'Académie; ses grands talens le firent élire Académicien & Professeur le même jour. On voit de ses ouvrages aux Carmes-Déchaux, & aux Grands-Augustins. Cet Artiste retourna à Liége sa Patrie, où il obtint un Canonicat dans la Collégiale de S. Paul; il mourut dans la même Ville, en 1675.

apperçoit sont symboliques à la France : telles que l'Oriflamme, la sainte Ampoule, l'épée, le casque, fleurs de lys, &c. Les grotesques, des lambris, &c. sont des deux *le Moine* (1).

De cette pièce on entre dans le grand cabinet (2), dont le plafond richement sculpté & doré, est orné de figures de stuc, mais sans peintures. Les chambranles des portes sont couronnés par des frontons coupés, sculptés & dorés, chargés de vases. Les lambris offrent les attributs de la guerre, de l'abondance & des élémens.

Sur la droite de cette pièce, on trouve la chambre à coucher du Roi & son cabinet, dont les plafonds & les lambris sont ornés de peintures de *Noel Coypel*. On distingue dans la première, la Terre, figurée par une femme, ayant la tête couronnée d'une tour ; le combat d'Hercule & d'Acheloüs, Apollon appuyé sur sa lyre, le même Dieu près d'un fleuve, Borée, Zéphyre, & les Amours ; un jeune homme tenant une balance, la Rosée, l'Aurore, le lever du Soleil, Zéphyr & Flore ; le Centaure Nessus, présentant à Déjanire la chemise teinte de son sang; Hercule domptant le taureau de l'isle de Crète, son Apothéose ; des Nymphes présentant à Amalthée la corne d'abondance, Apollon couronné par la Victoire & la Paix ; la France & l'Espagne. Les paysages peints sur les lambris de ces pièces sont de *Francisque Millet* (3).

(1) Ces deux Artistes peignoient avec succès les grotesques & les ornemens, sous le règne de Louis XIV.

(2) C'est dans ce Cabinet que s'est tenu le Conseil de Régence, pendant la minorité de Louis XV.

(3) *Francisque Millet*, Peintre, naquit à Anvers, en

Revenu dans le Cabinet du Roi, l'on communique au fond à la galerie des Ambaſſadeurs (1), dont le plafond diſtribué en pluſieurs compartimens, eſt orné de tableaux repréſentans l'hiſtoire de Pſyché & quelques autres ſujets des Métamorphoſes, copies faites à Rome par *Pierre Mignard*, & quelques autres Peintres habiles, d'après la galerie Farnèſe, peinte par *Annibal Carrache.*

A l'extrémité de cette galerie ſur la droite, eſt un eſcalier par lequel on communique à l'appartement qu'occupoit autrefois la Reine Marie-Thérèſe d'Autriche, dont les vues donnent ſur le jardin.

Cet appartement, compoſé de ſix pièces adoſſées à la galerie des Ambaſſadeurs, eſt occupé aujourd'hui par la Reine lorſqu'elle

---

1644. Ce Maître, bon Deſſinateur & grand Payſagiſte, fut Elève de Franck. La mémoire le ſervoit ſi fidèlement, qu'elle lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué, ſoit dans la nature, ſoit dans les Ouvrages des grands Maîtres. Admirateur du Pouſſin, il en avoit ſaiſi la manière; ſa touche étoit facile, ſon feuiller de bon goût, ſes têtes d'un bon choix, & ſon génie fécond lui fourniſſoit abondamment des ſujets. S'il eût conſulté davantage la nature, ſes tableaux euſſent été plus piquants d'effets, & moins égaux de couleurs; la Hollande, la Flandre & l'Angleterre poſſedent auſſi de ſes Ouvrages. Fixé à Paris, il fut reçu Profeſſeur de l'Académie de Peinture, & y mourut, en 1680, âgé ſeulement de trente ſix ans. On a gravé d'après ce Maître.

1) Cette pièce a été ainſi nommée, parce que Louis XIV y donnoit ſes Audiences publiques aux Miniſtres Etrangers: elle a cent vingt-ſix pieds de longueur ſur vingt-ſix de largeur; elle eſt éclairée par ſix croiſées donnant ſur la Cour. Le Trône étoit placé dans le fond, & élevé ſur ſix degrés qui ſubſiſtent encore. Les volets, lambris & embraſures de croiſées ſont ornés d'arabeſques, partie en Peinture, & partie en Sculpture.

vient dans cette Capitale ajouter au bonheur de ses sujets par son auguste présence. Cet appartement a son entrée particulière par la cour des Princes, sous le gros pavillon, du côté de la rivière.

La première pièce, qui sert de salle des Gardes, a ses lambris décorés de trophées rossés d'or : on y voit au plafond Minerve combattant les Harpies, & dans la voussure un ordre d'architecture ionique formant galerie en perspective.

Le plafond de la seconde, richement peint, a dans sa voussure quatre paysages. Les tableaux qui sont sur les portes, représentent les Arts. Cette pièce est meublée par d'anciennes tapisseries représentant des batailles.

La troisième pièce sert de salle à manger; elle est également ornée de tapisseries des Gobelins & de glaces; le plafond représente Minerve portée en triomphe par ses Prêtresses.

La chambre à coucher forme la quatrième pièce. On y voit sur les portes la Fidélité, la Bonne-Foi, la Douceur & l'Affabilité; & au plafond, la Reine Marie-Thérèse d'Autriche représentée en Minerve, recevant la couronne des mains de la Gloire. Les lambris de cette pièce & de l'alcove sont ornés de peintures représentant les Muses & des paysages, d'une fraîcheur admirable.

Le lit est de velours cramoisi, ainsi que le meuble de cette pièce, & richement orné de broderie, crépines & franges d'or.

Dans le Cabinet de toilette qui est ensuite sont des portières d'une magnifique étoffe à fleurs, pareille au meuble de cette pièce. Sur les portes & sur les panneaux des lambris sont représentées des femmes occupées aux divers

travaux de leur ſexe, & quelques payſages d'un goût exquis. Le portrait de la Reine Marie-Thérèſe ſe trouve encore ſur la cheminée, ſous les attributs de Minerve, & en face ſont ceux de Diane revenant de la chaſſe, & entourée de ſes Nymphes, qui lui eſſuient les pieds.

Dans la garderobe ſont trois charmans payſages repréſentans des ſujets hiſtoriques, & au plafond l'apothéoſe de Sainte Thérèſe.

Les lambris de la pièce ſuivante ſont ornés de peintures repréſentant différens ſujets de la fable, & quelques payſages. Le plafond repréſente le triomphe de Flore.

Les différents ſujets hiſtoriques exécutés en peinture dans cet appartement, tant aux plafonds que ſur les lambris, ſont de *Nocret* (1), Peintre Lorrain, & les payſages de *Fouquières* (2).

(1) *Jean Nocret*, bon Peintre de portrait, naquit à Nanci, en 1617, & mourut dans la même Ville, en 1672.

(2) *Jacques Fouquieres*, excellent Païſagiſte, né à Anvers, en 1580, fut élève de Breugel de Velours. Ses Peintures, moins finies que celles de ſon Maître, ſont plus vraies; auſſi Rubens eſtimoit-il beaucoup ce Peintre, & employoit quelquefois ſon pinceau à orner le fond de ſes tableaux. Cet Artiſte ayant entrepris le voyage d'Italie, y fit bientôt connoître la ſupériorité de ſes talens. Préſenté à Louis XIII lors de ſon arrivée en France, ce Monarque l'employa ſur le champ dans ſes Maiſons royales, & pour lui prouver ſon eſtime, lui accorda des titres de nobleſſe. Cet Artiſte fut ſi ſenſile à cet honneur, qu'il ne voulut plus quitter ſon épée, même en peignant. La vanité s'empara même de lui au point qu'il négligea de travailler, crainte de déroger, ce qui le fit tomber dant la misère, & le contraignit de ſe retirer chez un homme de l'Art qui le logea gratuitement. Le coloris

Les appartemens du rez-de-chaussée, situés au-dessous de ceux que nous venons de décrire, ont été occupés par Louis XIV. Ils sont agréablement décorés de peintures allégoriques à ce Prince, qui avoit le soleil pour devise. Ces peintures sont de *Nicolas Mignard*, qui a représenté au plafond de l'antichambre ce Roi sous la figure d'Apollon, assis sur un trône, tenant un globe sous ses pieds, & recevant Minerve qui lui présente les quatre parties du monde. Le reste du plafond est occupé par plusieurs figures symboliques peintes en manière de bas-relief.

Le plafond de la pièce suivante offre Apollon environné de signes du Zodiaque. On y voit dans le lointain les Heures & & les Saisons. Les premières, figurées par de jeunes filles, sont occupées à atteler les coursiers au char de ce Dieu du jour : les dernières sont caractérisées par des femmes. Les deux petits tableaux qui accompagnent celui du milieu du plafond, représentent l'un Apollon tuant les Cyclopes à coups de flèches, pour venger la mort de son fils Esculape ; l'autre, les enfans de Niobé punis par Apollon & Diane. La Nuit représentée par une femme dont le manteau parsemé d'étoiles, orne le plafond de l'alcove ; les deux enfans qu'elle tient dans ses bras, désignent les Songes ; le supplice de Marsyas & la punition de Mydas l'accompagnent.

---

de ce Peintre étoit d'une fraîcheur admirable; ses arbres, touchés avec goût, & ses figures spirituellement peintes. Il réussissoit également dans les grands & petits morceaux; mais on lui reproche d'avoir bouché ses paysages, & d'y avoir mis trop de verd. Il mourut à Paris, en 1621.

On voit dans le petit cabinet, Phœbus distribuant des couronnes de laurier aux Muses de la Poésie, de la Peinture & de la Musiqne. Sur la cheminée, ce Dieu reçoit sa lyre des mains de Mercure, & vis-à-vis la fuite de Daphné. Les dessus-de-portes, par *Francisque Millet*, représentent le lever & le coucher du Soleil, figurés par les fables de Clythie & d'Hyacinthe. Le grand cabinet de cet appartement n'a point de peintures au plafond.

L'autre appartement qui est de plain-pied à celui-ci contient des ouvrages de *Philippe de Champagne* & de *Jean-Baptiste de Champagne* son neveu. On y voit l'éducation d'Achille & les différens exercices & amusemens de la jeunesse.

De l'autre côté de ce palais est le grand théâtre appellée la SALLE DES MACHINES, à cause des ballets que Louis XIV y faisoit représenter pour sa Cour. Ce fut *Vigarini*, Gentilhomme Italien, qui donna la dessin & conduisit l'exécution de ce superbe Théâtre, un des plus vastes qu'il y ait en Europe, puisqu'il pouvoit contenir six mille personnes. Son plafond, richement sculpté & doré, d'après les dessins de *le Brun*, est aussi orné de peintures de *Noel Coypel*. Les loges y sont soutenues par des colonnes Corinthiennes, dont les bases & chapitaux sont dorés, de même que les corniches & balustres.

Louis XV permit au fameux Chevalier *Servandoni* (1), de se servir de ce Théâtre, &

---

(1) *Jean-Nicolas Servandoni*, né à Florence, le 2 Mai 1695, s'est signalé par son grand goût d'Architecture, &

d'y donner à son profit des spectacles de simple décoration, pour former des Elèves en ce genre. On sait à quel point il étonna dans la descente d'Enée aux Enfers, & dans la Forêt enchantée, sujet tiré de la Jérusalem délivrée, du Tasse.

L'incendie de l'Opéra, arrivé le 6 Avril 1763, ayant occasionné l'interruption de ce Spectacle, Sa Majesté permit à l'Académie Royale de Musique de disposer de la Salle des Machines. L'emplacement du théatre étant immense, a suffi seul pour y former la totalité d'une salle provisoire dont cette Académie fit l'ouverture le 24 Janvier 1764, par la première représentation de l'Opéra de Castor & Pollux, musique de *Rameau*, paroles de *Bernard*. L'Opéra continua ses représentations sur ce Théatre jusqu'au 26 Janvier 1770, époque où ils prirent possession de la nouvelle Salle construite aux frais de la Ville, sur les dessins & conduite de M. *Moreau*, Chevalier de l'Ordre du Roi, Architecte de Sa Majesté & de la

---

par son talent en Peinture. Son génie plein d'élévation & de noblesse, répandit bientôt sa réputation dans toute l'Europe, & le mit à portée de développer sa vaste imagination. Employé par le Roi de Portugal, ce Prince le décora de l'Ordre Royal de Christ. En France, il eut l'honneur d'être Architecte, Peintre & Décorateur du Roi, & Membre des Académies établies pour ces différents Arts. Il eut les mêmes qualités auprès des Rois d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne, & du Duc régnant de Wirttemberg. Malgré ces avantages, il n'a pas laissé de richesses, parce qu'il ne connut jamais la nécessité de l'économie. On trouve de lui chez les Curieux, soit à Paris, soit à Londres, une grande quantité de tableaux de chevalets, représentans des sujets d'Architecture. Il mourut à Paris, le 19 Janvier 1766.

Ville, sur le terrein fourni par feu Mgr. le Duc d'Orléans.

A Pâques de la même année 1770, les Comédiens du Roi obtinrent l'agrement de S. M. pour représenter la Comédie dans cette Salle; ils y restèrent jusqu'à la rentrée de Pâques 1783, époque à laquelle ils s'installèrent dans la Salle qu'ils occupent actuellement, & dont nous donnerons la description dans le second Volume de cet Ouvrage.

Cette Salle, après avoir servi à l'Académie Royale de Musique & aux Comédiens François, a été accordée, en 1784, au Concert Spirituel. On y entre par la Cour des Suisses.

## CONCERT SPIRITUEL.

Ce Concert, établi en Mars 1725, par Privilége accordé au sieur *François Philidor*, fils d'un Musicien de ce nom, & ordinaire de la Musique de la Chapelle, à condition qu'il dépendroit toujours de l'Opéra, & que Philidor lui paieroit 600 liv. par an, s'est tenu jusqu'en 1784, dans la salle des Cent-Suisses, formant le dessus du vestibule des Tuileries. A cette époque, il fut transféré dans la Salle qu'occupoient les Comédiens François dans ce Palais, & qu'on a fait arranger en conséquence. Le parterre, rempli de banquettes, est devenu parquet, dont les places sont de 3 liv. ainsi que celle des troisièmes loges; il en coûte 4 liv. aux secondes loges, & 6 liv. aux premières loges, balcons & amphithéatre; l'orchestre ou théatre est terminé en demi-cercle; neuf lustres éclairent cette Salle.

Ce Spectacle continue de se soutenir avec

succès par les soins de M. *le Gros* (1) qui en est le Directeur, & qui n'épargne rien pour y faire entendre, pendant la vacance des autres Spectacles, la plus belle Musique, tant nationale qu'étrangère, ainsi que les plus célèbres Virtuoses, dont il sait exciter l'émulation, en donnant pendant l'année plusieurs Concerts au profit de ceux qui s'y sont le plus distingués.

Le Concert Spirituel a lieu les jours de Fêtes de Vierge, de Fêtes solemnelles, & pendant la quinzaine de Pâques.

C'étoit dans le grand pavillon de ce côté que logeoit le Grand Ecuyer, avant qu'on lui eût fait bâtir un hôtel tout auprès. On avoit commencé à ce pavillon une galerie parallèle à celle qui règne du côté de la rivière, qui, si elle eût été continuée, fût venu aboutir vers le milieu de la rue du Chantre.

Ensuite de ce dernier pavillon se trouve le Manége découvert & le Manége couvert, bâti pendant la minorité de Louis XV, & qui n'a pas été entiérement achevé. Il sert aujourd'hui à l'Académie Royale d'Equitation, tenue par M. *de Villemotte*, dont nous avons déjà parlé, page 162 de ce Volume.

(1) L'empressement du Public à suivre ce Concert prouve le goût que M. *le Gros* apporte au choix des morceaux qui s'y exécutent. Ce célèbre Virtuose jouit encore aujourd'hui de la satisfaction du Public, après avoir réuni pendant long tems ses suffrages, par le charme séducteur de sa voix brillante.

## JARDIN DES TUILERIES.

Ce Jardin célèbre, chef-d'œuvre du fameux *le Nôtre* (1), tient à juste titre le premier rang

---

(1) *André le Nôtre*, Cotrôleur des Bâtimens sous Louis XIV, & Dessinateur de ses jardins, naquit à Paris en 1613, ayant été choisi par M. Fouquet, Surintendant des Finances, pour décorer les jardins du Château de Vaux-le-Vicomte, il en fit un séjour enchanteur. Cet Artiste créa & perfectionna l'art des jardins, par les ornemens nouveaux & pleins de magnificence qu'il y prodigua. On vit alors, pour la première fois, des portiques, des berceaux, des grottes, des treillages & des labyrinthes embellir & varier les jardins. Louis XIV s'étant déterminé à faire son séjour ordinaire de Versailles, chargea le Nôtre d'en dessiner les jardins. Lorsqu'il eut tracé quelques-unes de ses idées sur le terrein, il engagea le Roi à venir sur les lieux, pour juger de la distribution des principales parties; il commença par les deux pièces d'eau qui sont sur la terrasse du Château, & leurs magnifiques décorations, & lui expliqua son dessin pour la double rampe, &c. Le Roi enchanté, l'interrompoit à chaque grande pièce dont le Nôtre lui marquoit la position & décrivoit les beautés, en lui disant : *le Nôtre, je vous donne 20,000 livres.* Cette magnifique approbation fut si souvent répétée qu'elle fâcha cet honnête homme, dont l'ame étoit aussi désintéressée que celle de son Maître étoit généreuse; il arrêta Louis XIV à la quatrième interruption, & lui dit brusquement : *Sire*, Votre Majesté n'en saura pas davantage, je la ruinerois. Le Nôtre, après avoir dessiné les beaux jardins de Sceaux, de Clagny, de Chantilly, de Versailles, de Trianon, de Meudon, des Tuileries & le parterre du Tibre à Fontainebleau, demanda au Roi, en 1678, la permission d'aller en Italie pour y acquérir encore de nouvelles connoissances; mais il n'y vit rien de comparable à ce qu'il avoit fait en France. Le Pape Innocent XI, instruit de son séjour à Rome, desira le voir, & lui donna une audience assez longue, à la fin de laquelle le Nôtre s'écria : « Je ne me » soucie plus de mourir, j'ai vu les deux plus grands » hommes du monde, Votre Sainteté & le Roi mon

parmi les promenades publiques de cette Capitale, tant par son exposition sur le bord de la Seine, ce qui lui procure une vue délicieuse, que par son heureuse disposition, & sa distribution ingénieuse.

L'irrégularité du terrein de ce jardin, où l'on entre par six portes, est admirablement sauvée par deux terrasses formant un superbe fer à cheval au pont tournant. Ces portes sont gardées par des Invalides & des Suisses; ces derniers donnent fort bien à manger.

Sur la terrasse dite des Feuillans, est un café qui a la permission de débiter dans le jardin.

---

» Maître » : *Il y a grande différence*, dit le Pape, *le Roi est un grand Prince victorieux; je suis un pauvre Prêtre, Serviteur des Serviteurs de Dieu; il est jeune & je suis vieux.* Le Nôtre charmé de cette réponse, oubliant qui la lui faisoit, frappa sur l'épaule du Pape, en lui disant : « Mon » Révérend Père : vous vous portez bien, vous enterrerez » tout le Sacré Collége ». Ce pronostic fit rire le Pape. Le Nôtre, sensiblement touché & des bontés dont Sa Sainteté l'honoroit, & de l'estime singulière qu'elle avoit pour Louis XIV, ne consulta plus que ses entrailles : il étoit si fort dans l'habitude d'embrasser ceux qui publioient les louanges de son Maître, qu'il se jetta au cou du Pape & l'embrassa. On ne sera plus étonné de cette liberté, quand on saura que le Nôtre embrassoit Louis XIV lui-même, toutes les fois que ce Prince revenoit de la campagne. A son retour d'Italie, le Nôtre fit encore quelques Ouvrages, entr'autres le magnifique bosquet de la salle de bal, dont il fit le morceau le plus singulier qu'il y eût en Europe. Louis XIV lui ayant accordé des Lettres de Noblesse & le Cordon de S. Michel, en 1675, voulut aussi lui donner des armes. Il répondit qu'il avoit ses siennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de choux. « Sire, » ajouta-t-il, pourrois je oublier ma bêche? Combien « doit-elle m'être chère? n'est-ce pas à elle que je dois les » bontés dont Votre Majesté m'honore »? Cet habile homme mourut à Paris en 1700, âgé de quatre-vingt sept ans.

La populace ne peut entrer dans cette promenade que le jour de la S. Louis. Les endroits où l'on se promène de préférence sont, en hiver, la terrasse des Feuillans; au printems, l'allée des tilleuils parallèle à cette terrasse; en été, la grande allée & ses deux contre-allées; & en automne, la terrasse sur le bord de l'eau & la terrasse du Château.

La façade du Palais sur cette dernière terrasse, a cent soixante-dix toises de longueur: elle est enrichie des ordres ionique, corinthien & composite, à peu près dans la même disposition que la façade du côté des cours. Le pavillon du milieu est accompagné de deux galeries couvertes formant terrasse pour l'étage supérieur; elles s'étendent le long des premiers corps de logis jusqu'aux deux pavillons qui sont ensuite. Les pilastres ioniques qui les décorent sont ornés de bossages à bandelettes, enrichis d'ornemens, ainsi que les colonnes du même ordre qui sont au pavillon du milieu.

On remarque sur la terrasse qui borde le château, six statues & deux vases; les trois qui sont du côté de l'eau sont de *Coustou l'aîné* (1).

(1) *Nicolas Coustou l'aîné*. Sculpteur, né à Lyon, en 1658, reçut les premiers principes de son Art de son père, Sculpteur en bois. Passé ensuite à l'Ecole de Coyzevox son oncle, il s'y mit en état de remporter le Prix de Sculpture, & partit pour l'Italie en qualité de Pensionnaire de Sa Majesté. Ce fut pendant son séjour dans ce pays qu'il fit la belle statue de l'Empereur Commode, représenté en Hercule, qui est dans les jardins de Versailles. Reçu de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, à son retour en France, ses travaux lui méritèrent l'estime & les bienfaits du Roi. Ses productions annoncent un génie élevé, un goût sage & délicat, un beau choix

Deux repréſentent des Nymphes revenant de la chaſſe : elles ont chacune derrière elles un enfant dont l'action fait connoître la raiſon qui l'attache à l'objet qu'il accompagne. Le troiſième offre un chaſſeur qui vient ſe délaſſer des fatigues de la chaſſe : ſon chien, placé auprès de lui eſt d'une vérité étonnante. Celles du côté de S. Roch, ſont de *Coyzevox*, & repréſentent un Faune aſſis, jouant de la flûte traverſière ; la ſeconde, une Hamadriade qui paroît l'écouter : la troiſième eſt une Flore.

Les deux vaſes de marbre blanc ſont de *Robert* & de *le Gros* (2).

Le parterre eſt diſtribué en un grand nombre de compartimens en broderies & gazons, avec plattes-bandes remplies de fleurs, ſuivant les différentes ſaiſons de l'année. Il eſt animé par trois jets d'eau qui tombent dans autant de baſſins diſpoſés en triangle. Le plus grand des trois eſt placé dans l'eſplanade qui eſt à la tête de la grande allée. C'eſt de deſſus ce baſſin que M. CHARLES, Profeſſeur de Phyſique,

---

de deſſin, des attitudes vraies & nobles, & des draperies élégantes & légères. Cet Artiſte mourut à Paris, en 1733.

(2) *Pierre le Gros*, Sculpteur, né à Paris. en 1666, ſuivit la même Profeſſion de ſon père ; qui exerçoit cet Art, Protégé par M. de Louvois, ce Miniſtre l'envoya à Rome, & lui facilita les moyens d'y faire tranquillement les études néceſſaires. Les Jéſuites, témoins de ſes talens, s'adreſſerent à lui pour orner l'Autel de S. Ignace, dans l'Egliſe du *Gieſu*. Le Gros y repréſenta le triomphe de la Religion ſur l'Héréſie, morceau qui lui fit une grande réputation. Une maladie l'obligea de revenir en France, où il donna des preuves de ſon mérite. Retourné enſuite à Rome pour y fixer ſa demeure, il y mourut en 1719.

dont nous avons déjà eu occasion de parler, *page* 303 de cet Ouvrage, s'est enlevé dans les airs avec M. *Robert le jeune*, le premier Décembre 1783 (1), aux yeux de tout Paris, dans un char léger suspendu à un globe aérostatique rempli d'air inflammable, par un procédé particulier à ce Professeur. Expérience répétée depuis au même endroit, & avec le même succès, par MM. *Robert frères*.

Le pourtour de ce bassin est décoré de quatre magnifiques grouppes de marbre blanc. Le premier à droite, représentant l'enlévement de Cybèle, par Saturne, sous la figure du Tems, a été sculpté par *Regnaudin* (2); le second du même côté, commencé à Rome par *Théodon* (3), & fini par *Pierre le Pautre* (4) offre le sujet d'Arrie & de Pœtus (5), à l'instant où

---

(1) *Voyez* page 303.

(2) *Thomas Regnaudin*, Sculpteur, né à Moulins, parvint par son talent à être reçu de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Cet Artiste, mort à Paris, en 1706, âgé de soixante dix-neuf ans, a laissé plusieurs morceaux estimés, tant à Versailles qu'à Paris.

(3) *Jean-Baptiste Théodon*, Sculpteur François, mort à Paris, en 1713, a fait de beaux Ouvrages, la plupart restés à Rome.

(4) *Pierre le Pautre*, Sculpteur, naquit à Paris, le 4 Mars 1659. Son père, *Antoine le Pautre*, bon Architecte, développa ses talens pour le dessin : l'étude de la nature & des grands Maîtres le perfectionna. Cet Artiste fut Directeur de l'Académie de S. Luc, & se distingua par différens travaux. Les deux morceaux de lui qui ornent le jardin des Tuileries eussent suffi à sa réputation. On admire encore son imagination vive & abondante, & des compositions pleines de feu, & la plus grande facilité dans une suite de dessins & de gravures à l'eau forte, que ce Sculpteur a données avec Jean le Pautre son frère. Cet habile homme mourut à Paris, en 1744.

(5) Germain Brice, Piganiol & tous les autres Histo-

elle lui dit : *Pœte, non dolet.* Le beau grouppe d'Enée portant son père Anchise, & tenant le petit Ascagne par la main, placé de l'autre côté de l'allée, est tout entier de *Pierre le Pautre*, & regardé comme un chef-d'œuvre. L'enlévement d'Orythie par Borée, qui termine le côté gauche, a été commencé par *Marsy* (1), & terminé par *Flamen* (2).

Au bout de la grande allée (3), qui a cent soixante-cinq toises de longueur sur seize de largeur, en face du grand bassin, ou piece d'eau de figure octogone, sont huit statues de marbre adossées au treillage. La première à droite, par *Sébastien Slodtz* (4), représente

---

riens de la Ville de Paris, se sont trompés en annonçant ce grouppe comme représentant Lucrece, qui pouvant survivre à la violence que lui a faite le jeune Tarquin, se plonge le poignard dans le sein, en présence de Collatin son mari.

(1) *Balthasar Marsy*, Sculpteur, né à Cambray, fut reçu de l'Académie en 1673, & mourut l'année suivante. âgé de cinquante-quatre ans. Son frère *Gaspard* étoit aussi Sculpteur ; ces deux Artistes, étroitement unis, travaillèrent conjointement au bassin de Latone à Versailles, & à diverses autres morceaux. Le beau grouppe de l'enlévement d'Orithie, commencé par Balthasar, fut terminé par Flamen.

(2) *Anselme Flamen*, Sculpteur, né à Saint-Omer, en 1647, mourut à Paris en 1717, après avoir acquis la réputation d'un très-habile Sculpteur, réputation méritée & justifiée par le grouppe dont est ici question.

(3) On a soin d'arroser cette grande allée dans les fortes chaleurs ; on y trouve des chaises que l'on loue, & on y jouit d'un superbe point de vue. La rivière sert de canal à ce jardin, & lui fournit la perspective la plus agréable.

(4) *Sébastien Slodtz*, Sculpteur, étoit d'Anvers ; cet habile homme, dont on voit des Ouvrages aux Tuileries, aux Invalides & à S. Benoît, mourut à Paris en 1626, & laissa trois fils héritiers de ses talens, dont nous aurons occasion de parler dans cet Ouvrage.

Annibal comptant les anneaux des Chevaliers Romains tués à la bataille de Cannes. L'Hiver & le Printems sont ensuite : ces figures en termes sont de *le Gros*, ainsi que la Vestale admirable qui termine ce côté, copiée d'après l'antique, par cet Artiste, & que l'on estime autant & même mieux que l'original.

Celles à gauche sont une très-belle figure de Jules César, par *Nicolas Coustou* : l'Automne, l'Eté & la statue d'Agrippine que l'on voit de ce côté, sont des copies d'après l'antique.

Les quatre grands piédestaux posés au-de-là du bassin soutiennent des figures de Fleuves de proportion colossale, dont deux représentant le Tibre & le Nil, sont des copies faites à Rome, d'après l'antique, par les Pensionnaires du Roi. Les quatorze petits enfans qui entourent le Nil désignent les différentes crues de ce fleuve, qui portent la fécondité dans l'Egypte, quand elles montent à quatorze coudées. Le sphynx marque la durée du débordement. On distingue sur le bas-relief du socle le lothus, l'ichneumon & l'hyppotame aux prises avec le crocodille.

Les deux autres grouppes représentent, l'un la Seine & la Marne, par *Nicolas Coustou*, & l'autre la Loire & le Loiret, par *Vancleve* : ces deux grouppes sont accompagnés d'enfans qui tiennent les divers attributs de ces fleuves.

Le magnifique fer à cheval qui termine ce jardin, est orné de deux superbes grouppes, placés sur des jambages rustiques; ce sont deux chevaux aîlés, de marbre, sur l'un desquels est la Renommée embouchant sa trompette; l'autre est monté par Mercure. Ces grouppes qui étoient autrefois à Marly, sont de *Coyzevox*.

Le pont tournant conſtruit, en 1716, au milieu de ce fer à cheval, pour communiquer avec les Champs-Eliſées, eſt de l'invention du frère *Nicolas Bourgeois*, Religieux Auguſtin, connu par différens ouvrages de méchanique fort ingénieux, & principalement par le pont de bateaux de Rouen.

La terraſſe du côté de l'eau, plantée de deux rangées d'arbres, a deux cents quatre-vingt-ſix toiſes de longueur ſur environ quatorze de largeur, & eſt parallèle à celle des Feuillans.

Ce jardin, un des plus beaux de l'univers, de l'aveu même des étrangers, contient ſoixante-ſept arpents. Il a fallu tout l'art & l'habileté de *le Nôtre* pour le faire paroître de niveau, ayant cinq pieds de pente dans ſa largeur ; ce qui a été néceſſaire pour trouver le moyen de former la terraſſe des Feuillans, dont le deſſus ſe trouve de niveau avec le pied de la terraſſe du côté de l'eau. Il auroit fallu plus de trente mille toiſes cubes de terre pour former cette terraſſe, ce que cet habile homme a ſu éviter.

On a formé, au bas des terraſſes, des cabinets où l'on peut ſatisfaire aux beſoins naturels, moyennant une légère rétribution à ceux qui en ont la garde.

Sur le quai des Tuileries, près la place Louis XV, eſt un PASSAGE D'EAU ; & auprès du corps-de-garde qui eſt au coin de la terraſſe du Jardin, un des PAVILLONS conſtruits par MM. *Gilleron* & *Vachette*, contenant des réſervoirs où l'eau de la Seine arrive par des moyens méchaniques placés ſur ſes bords

En remontant le quai on trouve, preſqu'au bas du Pont-Royal, le port où l'on prend la

GALIOTE pour aller à Saint-Cloud dans la belle saison, moyennant 5 sols par personne.

Au-delà du pont, au bas du quai des galeries, presqu'en face du guichet neuf, est placé un des bateaux de BAINS CHAUDS établis sous la protection du Bureau de la Ville, par le sieur *Guignard*, élève & successeur du sieur *Poitevin*, pour le prix modique de 1 liv. 4 s.

Le port S. Nicolas est sur le même quai : on y prend les DILIGENCES ROYALES *par eau de Paris à Rouen*, dont le *Bureau général* est rue des Orties, en face du troisième guichet.

PASSAGE D'EAU en face du premier guichet.

Le quai de l'Infante sert de port aux *huitres* & de chantier au *bois neuf* & aux *fagots*.

Le pavillon construit à l'entrée du quai de l'Ecole, attenant le corps-de-garde, est une des FONTAINES ÉPURATOIRES imaginées & construites par M. *de Charancourt*, Ingénieur de cette Ville. Elles procurent une eau salubre & déchargée de toutes parties hétérogènes.

## SAMARITAINE.

A l'extrémité septentrionale du Pont-Neuf est le Château de la Samaritaine, bâti en 1712, sur les dessins de *Robert de Cotte*. Ce bâtiment, qui n'est qu'en charpente, & construit sur des pilotis, a été entiérement réparé, il y a quelques années. Il est composé de trois étages. Ce Bâtiment renferme une pompe qui élève l'eau du bassin de la rivière, pour la distribuer ensuite, par des canaux, au Louvre, aux Tuileries, au Palais Royal & autres quartiers de la Ville. Cette machine fournit soixante pouces d'eau par minute. Sur la façade sont deux figures plus grande que nature. L'une, faite par *Ber-*

*trand*, repréſente Notre-Seigneur ; & l'autre, la Samaritaine, par *Frémin*. Entre ces deux ſtatues eſt une grande coquille qui reçoit l'eau de la pompe, d'où elle retombe en nappe dans le baſſin de deſſous, repréſentant le puits de Jacob. Au-deſſus eſt un cadran, & ſur le haut, une campanille de plomb doré, dont la lanterne renferme un carillon. Ce bâtiment étant réputé Maiſon royale, a un Gouverneur.

LA PLACE DES TROIS-MARIES, ſituée au-bas du Pont Neuf, aboutit à la rue de la Monnoie : elle a pris ſon nom d'une maiſon qui avoit pour enſeigne les trois Maries, en 1564.

En prenant la rue Saint-Germain-l'Auxerrois que l'on trouve à gauche de ce carrefour, on arrive à la PLACE DE L'ECOLE, qui a également pris ſon nom, ainſi que le quai qui régne depuis le Pont-Neuf juſqu'à la rue du Petit-Bourbon, d'une Ecole qui s'y tenoit dès le treizième ſiècle.

## CABINET D'ANATOMIE.

M. *Sue* fils, Membre du Collége & de l'Académie Royale de Chirurgie, de la Société Royale d'Edimbourg, Docteur en Médecine, Profeſſeur d'Anatomie, de Phyſiologie, de Pathologie & d'Opération, qui demeure rue *des Foſſés Saint-Germain-l'Auxerrois*, au coin de celle de l'*Arbreſec*, réunit une collection précieuſe de tout ce qui peut piquer la curioſité d'un connoiſſeur en ce genre. L'ordre qu'il y a mis en rend le coup-d'œil agréable, & facilite beaucoup l'étude de l'Anatomie.

Cet Anatomiſte célèbre fait des Cours publics ſur ſon Art, en ſon amphithéatre, cul-de-ſac de la Petite-Baſtille, qui eſt près de ſon logis.

## SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

Cette Eglise, située rue de l'*Arbresec*, porte le titre de Royale : elle est la Paroisse de nos Rois. On croit que ce fut Chilpéric Premier qui la fit bâtir primitivement, & non Childebert II, & Ultrogothe sa femme, comme paroitroient l'annoncer les statues d'un Roi & d'une Reine placés sur le portail, avec une inscription portant que cette Eglise a été fondée par eux ; mais ce portail ayant été refait en 1435, ces statues n'ont pas plus de quatre cents ans d'antiquité. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Eglise est une des plus anciennes de la Ville, & qu'elle portoit le titre de Paroisse dès le sixième siécle. Pillée & ruinée par les Normands, elle fut rebâtie par le Roi Robert, au commencement du onzième siécle. Ce Prince y mit des Chanoines pour faire l'Office Divin. Devenue trop petite pour le nombre des paroissiens, on rebâtit le Chœur dans le quatorzième siécle. Quelques années après on rebâtit la nef, qui fut achevée en 1423, sous le régne de Charles VII.

Jean, fils posthume de Louis Hutin, y fut baptisé, en 1316, ainsi qu'Isabelle de France, fille de Charles VI, & Marie-Elisabeth de France, fille de Charles IX & d'Elisabeth d'Autriche, en 1573.

L'intérieur est assez régulier (1) : le chœur a

---

(1) Le Chapitre de cette Eglise ayant été réuni à celui de Notre-Dame, en 1744, Messieurs les Curé & Marguilliers de cette Paroisse s'occupèrent du soin de faire faire à cette Eglise les changemens convenables pour la rendre vraiment Paroissiale. En conséquence, en 1745,

été regratté à neuf, & décoré sur les dessins de feu M. Baccari, Architecte, qui, en cannelant les piliers, & en rehaussant les chapiteaux de deux pieds, leur a donné plus de légéreté, & a allégé les masses qui sont au-dessus des arcades, en y taillant des tables enfoncées avec un caisson dans le milieu, le tout surmonté d'une balustrade en entrelas, & ornée de fleurons. Les dessous des piédestaux de cette balustrade sont enrichis de têtes de Chérubins & guirlandes (1).

Quatre consoles de marbre avec guirlandes & graines de bronze doré d'or moulu, soutiennent la table de l'autel, au-devant duquel est un bas-relief de bronze doré, représentant Notre-Seigneur mis au tombeau. Un fût de colonne tronqué & cannelé, couronné d'un globe surmonté d'une croix, y sert de Tabernacle. Au milieu des arcades du sanctuaire, sont quatre Anges de bronze, portant des cornes d'abondance; & derrière l'Autel, à droite, la statue en pierre de S. Vincent, l'un des Patrons de cette Eglise, par M. *Goys*; & celle de S. Germain, à gauche, par M. *Mouchy*, tous deux Sculpteurs du Roi.

Les grilles, tant de l'entrée que des portes latérales, méritent une attention singulière; elles sont en fer poli, ornées de bronze & d'un fini précieux : c'est l'ouvrage de M. Dumiez, Serrurier célèbre.

On trouve dans la croisée à droite un excel-

---

ils firent supprimer le lambris qui environnoit le chœur, & abattre le Jubé qui régnoit sur la porte principale.

(1) La conduite des réparations & décorations de cette Eglise a été confiée aux soins de M. *Goupy* le jeune, Entrepreneur de Bâtimens.

lent tableau de *Jouvenet*, repréſentant le Sacrement de l'Extrême-Onction, & ſur les tambours des portes latérales, deux tableaux de *Charles Coypel*, repréſentans, l'un N. S. ſur la montagne, & l'autre N. S. qui guérit un poſſédé.

Il y a dans cette Egliſe divers morceaux de Peinture très-eſtimés. Près des Fonts ſe voit le portrait d'une femme mourante nommée Sélincart, femme d'*Iſraël Silveſtre*, fameux Deſſinateur & Graveur, peint ſur marbre, par *le Brun*; au-deſſus de la Chaire du Prédicateur, Notre-Seigneur prêchant, par *Bon Boulongne*; à la Chapelle de la Vierge, un tableau repréſentant l'Aſſomption, un S. Germain & un S. Vincent, par *Philippe de Champagne*; dans celle qui précède, un S. Jacques le majeur, par *le Brun*; dans la chapelle des Frères Tailleurs, les Pélerins d'Emaüs, par *Reſtout*. L'Œuvre a été fait ſur les Deſſins de *Perrault* & de *le Brun*. Dans une Chapelle près du Chœur, à droite, le tombeau du Chancelier d'Aligre, par *Laurent Magnier*; & dans la Chapelle de S. Vincent, le cénotaphe de M. le Comte de Caylus (1), décoré d'un tombeau antique de

---

(1) *Anne-Claude-Philippe de Thubières, Comte de Caylus*, né à Paris, le 31 Octobre 1692, ayant embraſſé d'abord le parti des armes, s'y diſtingua; mais un voyage qu'il fit en Italie lui inſpira le deſir le plus vif de contribuer au progrès des Arts, & par une application ſuivie à l'étude & à la recherche des monumens hiſtoriques, il devint bientôt le Correſpondant des Savans étrangers, le Conſeil & le Protecteur des Artiſtes, & abandonna le tumulte des armes pour aller interroger, dans le ſilence des campagnes, les monumens épars de l'antiquité. Il paſſa dans le Levant, viſita les ruines d'Ephèſe; il y admira les ruines d'un théâtre dont les ſiéges, pris dans la maſſe d'une colline qui

porphyre, que cet Amateur des Arts avoit lui-même destiné à son mausolée, comme une pièce très-rare, & qui est en effet unique dans Paris. Les Ornemens de bronze sont de M. *Vassé*.

Le tableau d'Autel de cette Chapelle est de M. *Vien*, Peintre du Roi, & ancien Directeur de l'Académie de France à Rome (1).

---

regarde la mer, joignoient autrefois au plaisir du spectacle celui de l'aspect le plus riant & le plus varié. Il revint dans sa Patrie faire jouir ses concitoyens du fruit de ses voyages & de l'utilité de ses recherches. Reçu en 1731 Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, il encouragea les Artistes, & devint leur protecteur. Il y fonda un Prix annuel pour celui des Elèves qui, dans un concours, réussiroit le mieux à dessiner ou à modeler une tête d'après nature, & à rendre avec vérité les traits caractéristiques d'une passion donnée. Admis à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1742, il enrichit les Recueils de cette Société de savantes dissertations. Un passage de Pline & ses connoissances en Chymie lui firent découvrir le secret de la Peinture à l'encaustique. L'étude de l'antiquité servoit de délassement à ses autres recherches, & ce Savant distingué nous a laissé un Recueil complet d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines & gauloises, en sept volumes *in*-4°. ornés de plus de huit cents planches. Le Comte de Caylus a lui-même gravé, & s'est formé un œuvre qui, pour le nombre des morceaux, égale celui du Graveur le plus fécond & le plus laborieux. Il a toujours travaillé jusqu'à l'âge de soixante-treize ans, que la mort est venu enlever à ses amis, aux Lettres & aux Arts, en Octobre 1765.

(1) Beaucoup d'autres personnages illustres ont été inhumés dans cette Eglise, tels que le Chancelier *Pomponne de Bellièvre*, surnommé le Nestor de son siécle, mort en 1607, son fils & son petit-fils.

*Concino Concini*, plus connu sous le nom du Maréchal d'Ancre.

La famille des *Phelippeaux* y a sa sépulture depuis 1621; ainsi que celle d'*Aligre*, depuis 1635 & d'autres.

Le Poëte *Malherbe*, *André Dacier* & *Anne Lefevre* son

ACADÉMIE

## ACADÉMIE DES ENFANS ET MUSÉE DES JEUNES DEMOISELLES.

Ce nouvel établissement, formé avec la permission de M. le Lieutenant-Général de Police, & sous la protection de MADEMOISELLE, par M. *Fresneau* l'aîné (1), Instituteur, a été ouvert le 12 Janvier 1786, dans le grand Sallon du Doyenné de l'ancien Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois, situé dans le Cloître (2) de cette Paroisse, vis-à-vis l'Eglise, à côté du passage qui rend sur la place du Louvre. Cet Instituteur y fait quatre Cours par an. Chacun de ces Cours comprendra douze exercices, & trente-six Leçons, & durera trois mois. La souscription est de 24 liv. pour chaque père ou mère, avec un enfant, qui suivront les douze exercices : ceux qui auront plus d'un enfant paieront 6 liv. pour chacun de ceux qu'ils voudront introduire de plus ; & les personnes qui

épouse, &c. *Stella*, Peintre fameux ; *Sarrasin*, Sculpteur célèbre ; *le Vau*, premier Architecte du Roi ; le fameux *Warin*, Peintre, Sculpteur & Fondeur ; *Claude Balin*, Orfévre de la plus grande réputation ; *Israël Silvestre*, Dessinateur & Graveur ; *Mellan*, Graveur ; *Desjardins*, Sculpteur ; *d'Orbay*, Architecte ; *Guillaume Sanson*, Géographe ; *Noël Coypel*, Peintre habile ; *Houasse*, ancien Directeur de l'Académie de Peinture à Rome ; *Berain*, grand Dessinateur ; *Santerre*, Peintre très-estimé ; *Coyzevox*, un des plus fameux Sculpteurs ; *Antoine Coypel*, premier Peintre du Roi, &c, &c.

(1) M. *Fresneau* l'aîné, Instituteur & Directeur de cet Etablissement, est Auteur d'un A. B. C. ou Jeu de lettres, pour faciliter les premières instructions sur les Sciences nécessaires aux enfans des deux sexes, & d'un Recueil élémentaire pour l'éducation complette des demoiselles.

(2) Ce Cloître ferme la nuit, & a pour issues les rues de l'Arbresec, des Prêtres & du Petit-Bourbon.

voudront ſuivre plus d'un Cours ne paieront que la moitié de la ſouſcription pour chacun des autres. Les enfans qu'on voudra faire exercer, & qui par conſéquent viendront aux Leçons pour ſe préparer aux Exercices, afin d'y expliquer & d'y démontrer ce qu'on leur aura enſeigné perſonnellement, paieront en outre 12 liv. par mois pour les douze Leçons : ils auront droit de faire entrer deux perſonnes à leurs Exercices.

Les entr'actes de ces Exercices ſont remplis par des morceaux de muſique vocale & inſtrumentale, exécutés par de jeunes Demoiſelles aidées de leurs Maîtres.

Madame la Comteſſe de Genlis a permis (comme les ſéances ne ſont jamais publiques) que l'on fît uſage de ſon théatre d'éducation à la ſuite des exercices de ce Muſée.

Sortant du Cloître S. Germain-l'Auxerrois, par le paſſage qui rend ſur la place du Louvre, on trouve, à l'entrée de la rue *des Foſſés*, une boîte aux lettres pour la grande-poſte. Remontant enſuite la rue *des Poulies* juſqu'à celle Saint-Honoré où elle aboutit, on rencontre ſur la gauche, à l'enſeigne de la tête d'or, près l'Oratoire,

*Le Magaſin de Tableaux & Deſſins, tenu par le ſieur* DULAC, *Peintre & Doreur.*

Ce particulier faiſant de fréquens voyages, tant en Angleterre qu'en Hollande & dans les Pays-Bas, Meſſieurs les Amateurs feront aſſurés de voir chez lui de beaux tableaux & deſſins de toutes les Ecoles.

✕

## BUREAU GÉNÉRAL DES RAMONEURS PUBLICS.

Au-dessus de la rue des Poulies à droite, à l'ancien hôtel d'Aligre, est le Bureau général de cet Etablissement, autorisé par Arrêt du Conseil du 19 Mai 1781.

On trouve à toute heure, de jour & de nuit, été comme hiver, les Ramoneurs de cette Compagnie, répartis dans sept dépôts annoncés par une inscription. Ils sont habillés uniformément, & distingués par des numéros mis sur leurs bonnets; ils sont surveillés par des Chefs de dépôts, gens sûrs, & qui vont visiter les ouvrages, sans augmentation de dépense pour le Public, qui est prévenu de ne jamais payer aucun salaire à ses préposés, qu'autant qu'on lui présentera une quittance imprimée, énonçant la nature des travaux faits & leurs prix. Toutes ces quittances seront signées *Mercier.*

Les prix du Ramonnage sont:

8 sols pour chaque cheminée du rez-de-chaussée & de l'entre-sol.

6 sols pour celles du premier étage.

5 sols pour celles du second & du troisième étage.

4 sols pour celles du quatrième & au-dessus.

15 sols pour les cheminées ordinaires de forges & fours; & celles des grandes cuisines, à l'amiable.

Cette Compagnie se charge aussi de la réparation des cheminées, de la pose & du nettoiement des poëles, & de la garantie de la fumée.

*Nouvelles Eaux minérales de Passy.*

MM. Cadet & de Rosne, Apothicaires, logés immédiatement après ce Bureau, ont chez eux un dépôt des nouvelles Eaux minérales de Passy, & des Eaux sulphureuses d'Enghien.

## FONTAINE DE LA CROIX DU TRAHOIR (1).

Plus haut, du même côté, au coin de la rue de l'*Arbresec*, est située la fontaine connue sous le nom de *Croix du Trahoir*.

Cette fontaine, qui fournit de l'eau d'Arcueil, a été entièrement reconstruite en 1775,

(1) Lors de la reconstruction de cette fontaine, la croix n'a point été rétablie. Beaucoup d'Ecrivains ont cherché l'origine du nom de *Trahoir*. Toutes leurs recherches ont été infructueuses; les uns l'ont fait venir de *trahere*, tirer; d'autres du verbe *trier*, parce qu'autrefois ce carrefour étoit un marché où l'on trioit les bestiaux qu'on achetoit. L'uniformité des mots *Tirouer*, *tyroer*, *tyrouer*, trouvés dans des anciens titres, a fait présumer au savant Abbé le Bœuf que ce mot dérivoit des anciens tiroirs qui servoient à étendre & tirer les étoffes, que des titres latins, du tems de S. Louis, appellent *tiratoria*. Ce lieu ayant été un marché, il pouvoit fort bien se faire qu'il y eût un endroit couvert, pour y mettre à l'abri ces tiroirs d'étoffes; mais ce ne sont que des conjectures: ce qu'il y a de plus certain, c'est que depuis un tems immémorial cette place a servi pour les exécutions, & probablement c'est pour cette raison qu'on y avoit planté une croix, afin que les patiens l'eussent devant les yeux, & qu'elle fût leur consolation dans leur dernier moment. Les faux-monnoyeurs sont exécutés dans cet endroit. On y fait aussi des exécutions lorsque la place de Grève est embarrassée, ou lorsque les délits se sont commis dans le quartier. Le Grand-Conseil a droit d'y envoyer ceux que ses Arrêts en matière criminelle ont condamnés à quelques peines afflictives,

fur les deffins & fous la conduite de feu M. *Soufflot*, qui a été obligé de former une habitation néceffitée dans cet endroit, pour y placer les Juges lors des exécutions. Un foubaffement fimple forme le rez-de-chauffée de ce bâtiment, fur lequel eft appliqué, du côté de la rue de l'*Arbrefec*, l'infcription compofée auffi par ledit fieur *Soufflot*. Le premier & le fecond étage font compris dans la hauteur d'une ordonnance en pilaftres à boffages de congellation, contenant un entablement dorique furmonté d'une baluftrade terminant les deux façades de cet édifice. Entre les deux croifées du premier étage fur la rue *Saint-Honoré*, fe voit une Nayade en bas-relief, par M. *Boizot*, Sculpteur du Roi.

## NOUVELLE HALLE AUX FARINES.

La rue des *Vieilles-Etuves*, qui fait face à la Croix du Trahoir, conduit à la rue des *Deux-Ecus*, puis à la nouvelle Halle aux bleds, farines & grenailles, conftruite fur l'emplacement de l'ancien hôtel de Soiffons.

L'Hôtel-de-Ville de Paris retirant peu d'utilité de cet emplacement dont elle venoit de faire l'acquifition, M. de Viarmes, Prévôt des Marchands, chercha les moyens d'en tirer parti; il communiqua fes idées à feu M. Oblin, lui demanda un projet, par lequel, fans altérer les fonds de l'Hôtel-de-Ville, on pût, en abandonnant plufieurs parties de l'emplacement, fubvenir à la dépenfe de la Nouvelle-Halle. M. Oblin travailla en conféquence, & réuffit: il forma une Compagnie, fe rendit adjudicataire de la majeure partie du terrein. Son projet, réuni au plan de M. le Camus de

Mézières, Architecte, fut accepté; les Lettres-Patentes du Roi furent expédiées le 25 Novembre 1762, & enregiſtrées au Parlement ce 22 Décembre de la même année. Les travaux commencèrent au mois de Mars ſuivant; & dans le cours de trois années, cette Halle & tous les bâtimens circonvoiſins formant un quartier neuf, furent entiérement achevés.

La forme circulaire de ce monument, & la ſimplicité noble de ſon décore, répondent parfaitement à l'objet auquel il eſt deſtiné: parfaitement iſolé, il eſt percé de vingt-cinq arcades de dix pieds & demi d'ouverture, toutes de même grandeur: ſix ſervent de paſſage, & répondent à autant de rues terminées par des carrefours.

Les voûtes du rez-de-chauſſée ſont des voûtes d'arête, portées en pendentif ſur des colonnes de proportion toſcane, dont les ſocles ſont coupés à pan, pour ne point gêner ni empêcher le ſervice.

Au-deſſus règnent des greniers beaux & vaſtes, voûtés en pierre & briques. Deux eſcaliers y communiquent. Celui du côté de la rue de Grenelle, en pierre de liais, eſt ſupérieurement appareillé.

L'autre, du côté de la rue du Four eſt d'une forme nouvelle. On y monte de quatre côtés juſqu'au premier palier; enſuite on reprend par deux rampes qui ſe croiſent parallélement & conduiſent juſqu'au haut.

C'eſt le ſieur Quenofel, Allemand, qui a été chargé de l'appareil des voûtes, ainſi que de la conduite des ceintres de charpente pour la poſe des briques.

On a laiſſé ſubſiſter dans la rue de Viarmes, qui tourne autour de ce monument, la Co-

15
acé
ná-
ca-

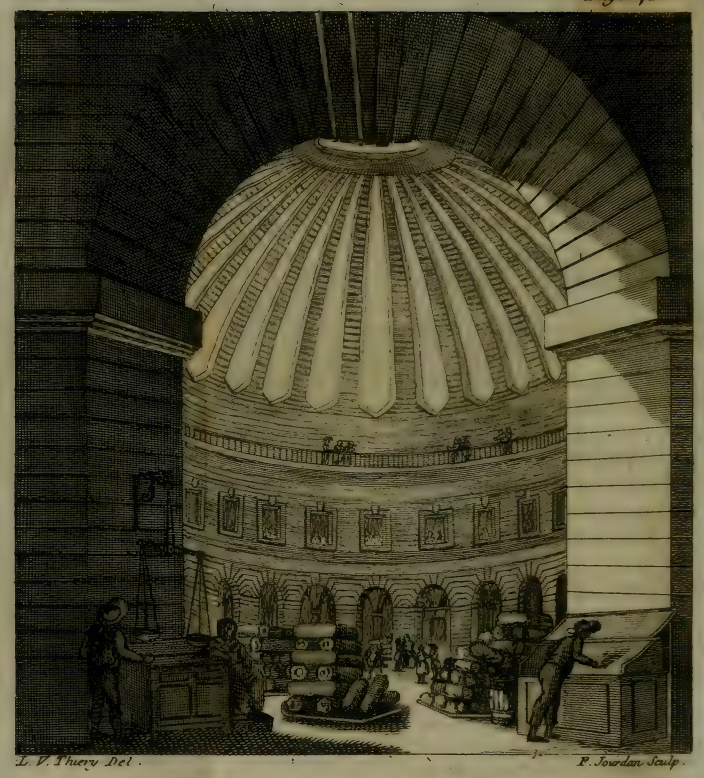
que
la
tte

eft
init
on-
ont
. le
nu-
de

ou-
i fa
dé-
en-

s de
eine
huit
: tof-
vient
nce,
: des
qui,
per-

le la
ont
i qui
faire
pour
mise à



L. V. Thiery Del. F. Jourdan Sculp.

VUE INTÉRIEURE DE LA NOUVELLE HALLE

lonne (1) de Médicis, ſur laquelle on a placé un méridien de l'invention de M. Pingré, Chanoine régulier de Sainte Geneviève, de l'Académie des Sciences, &c.

Ce cadran d'un genre ſingulier, marque l'heure préciſe du ſoleil à chaque point de la journée & dans chaque ſaiſon. Au bas de cette Colonne (2) on a pratiqué une fontaine.

Cet édifice, conſacré au ſervice public, eſt bien entendu dans toutes ſes parties; il réunit l'harmonie à la ſolidité, & fait autant d'honneur à ceux qui l'ont conçu qu'à ceux qui l'ont exécuté. On doit les plus grands éloges à M. le Camus de Mézières, Architecte de ce monument, ſur une conſtruction qui peut ſervir de modèle pour les édifices de ce genre.

La nouvelle coupole dont on vient de couvrir la Cour de cette Halle, loin de nuire à ſa beauté, y ajoute infiniment, & répare le défaut de petiteſſe juſtement reproché à cette enceinte.

---

(1) Cette Colonne, élevée en 1572, ſur les deſſins de *Bullant*, pour les obſervations aſtronomiques de la Reine Catherine de Médicis, a quatre-vingt-quatorze pieds huit pouces de haut; elle participe des ordres dorique & toſcan. Ses ornemens conſiſtent en cannelures où ſe voient des couronnes, des fleurs de lys, des cornes d'abondance, des miroirs caſſés, des lacs d'amour déchirés, des C & des H entrelacés, allégories à la viduité de cette Reine, qui, après la mort de Henri II, ne vouloit plus plaire à perſonne.

(2) C'eſt à M. Bachaumont que l'on eſt redevable de la conſervation de cette Colonne aſtronomique, ſeul monument de ce genre dans cette Ville. La Compagnie à qui appartenoit ce terrein étoit dans la réſolution de la faire abattre. M. de Bachaumont en étant inſtruit, s'offrit pour l'acheter : on la lui vendit 1800 liv. : il la céda enſuite à l'Hôtel-de-Ville.

Cette voûte de cent vingt pieds de diamètre, la plus grande qui soit en France, est un demi-cercle parfait, dont le centre est pris au niveau de la corniche, à quarante pieds de terre; ce qui, joint à soixante pieds de rayon, forme une hauteur de cent pieds depuis le sol jusqu'au sommêt de la voûte.

Elle n'est formée qu'avec des planches de sapin d'un pied de largeur, d'un pouce d'épaisseur, & d'environ quatre pieds de longueur. L'invention de ce procédé ingénieux & fort économique, est due à Philibert Delorme Architecte du Roi Henri II & de la Reine Catherine de Médicis, vers l'an 1540; mais ce procédé, totalement oublié, n'auroit peut être pas été connu de long-tems à Paris, si MM. *le Grand* & *Molinos*, Architectes de cette nouvelle coupole, ne l'eussent employé dans cette construction hardie & extraordinaire, par les vingt-cinq coupures ou côtés à jour qui divisent absolument cette voûte dans presque toute sa hauteur. Elles sont a-plomb de chacune des arcades du bas, & forment autant de rayons divergens du centre lumineux ouvert au sommet de cette calotte, & qui a vingt-quatre (1) pieds de diamètre. Ces côtes à jour sont fermées, ainsi que la lanterne du haut, par des chassis vitrés. La masse de lumière produite est telle, qu'il ne semble pas que cette calotte ait diminué en rien le jour qui existoit avant sa construction, & qui est indispensable au service de ce monument.

---

(1) Dimension pareille à celle de la lanterne qui éclaire seule le Panthéon de Rome, dont la voûte, la plus grande connue, n'a que treize pieds de plus que celle de la nouvelle Halle.

L'extérieur de cette calotte eſt couvert d'ardoiſe & en partie d'un mélange métallique de la compoſition du ſieur Tournu, Fondeur & Doreur. L'intérieur eſt plafonné avec des voliges bien dreſſées & attachées avec des vis. Un joint de quatre lignes qui les ſépare, imite les aſſiſes de pierre qui décorent l'enſemble du monument, & laiſſe un libre cours à l'air dans l'intérieur de cette voûte pour la conſervation des bois. Comme ce plafond donne à cette Coupole l'apparence de pierre, & maſque entiérement le procédé de la conſtruction, MM. le Grand & Molinos l'ont expoſé en petit aux yeux du public, en formant par le même principe & avec un ſegment du même cercle, le pont qui traverſe les greniers du monument. Il conduit de l'eſcalier pratiqué dans la colonne de Médicis, à la galerie qu'ils ont formée ſur la corniche de la Halle; il eſt compoſé abſolument, comme tous les pleins de la Coupole, de quatre courbes, dont deux ſont à quatre planches, & deux à trois.

Ce pont, image fidèle de tout l'aſſemblage de cette voûte, conduit à l'eſcalier extérieur qui arrive au ſommet, & par le moyen duquel on fera commodément le ſervice néceſſaire à toutes les réparations.

Sa Majeſté ayant vu avec intérêt le modèle de cette Coupole, que MM. le Grand & Molinos ont eu l'honneur de lui préſenter, a bien voulu leur permettre de placer ſon médaillon en marbre dans l'intérieur de ce monument; ils ont auſſi obtenu de ſa bonté la permiſſion d'y placer celui de M. le Noir, Conſeiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police, & celui de Philibert Delorme, inventeur du procédé dont ils ont fait la premiere application à Paris. Ces

portraits, d'une très-belle exécution, sont dus au ciseau de M. Roland, Sculpteur du Roi. Au bas de chacun de ces médaillons se lit une inscription françoise qui fixe l'époque de l'invention & celle de cette construction, dont les projets ont été acceptés, en 1782, par M. le Noir, Lieutenant-Général de Police.

Toute cette Coupole a été exécutée sur les dessins & sous la conduite de MM. le Grand & Molinos, Architectes, par le sieurRoubo fils, Maître Menuisier, déja connu par ses Ouvrages sur son art. La précision avec laquelle il a opéré dans l'ensemble & les détails de cette construction, confirme l'idée qu'on avoit de ses talens, & justifie pleinement la préférence que lui ont accordée ces Architectes.

La lanterne en fer qui couvre le cercle à jour ouvert au sommet de cette voûte, mérite aussi une attention particulière par la manière dont elle est travaillée; les fers y sont de champ & les assemblages à vis; les feuillures y sont rapportées à crémaillère avec de la tôle reployée pour plus de légéreté. Au sommet est une girouette, dont le prolongement marque les vents sur un cadran placé dans l'intérieur : le tout exécuté par le sieur Contou, Maître Serrurier, sur les dessins & conduite des mêmes Architectes.

Les échafauds (1) imaginés pour parvenir à cette construction, ont étonné par leur nouveauté & leur légéreté. Le premier plancher étoit à soixante-quinze pieds de terre, & avoit cent pieds de diamètre : sur celui-ci étoient

(1) Ils ont été imaginés par MM *le Grand* & *Molinos*, & exécutés par le sieur *Albouy*, Maître Charpentier.



L'EGLISE DE St. EUSTACHE.

Pl. 7 Tome Ier

Page 429.

deux autres étages qui arrivoient au sommet de la voûte ; ils n'étoient composés que de bords de bateau en sapin, posés de champ : les pieds des fermes posoient sur la corniche du monument, & laissoient l'entière jouissance de la cour. Les quatre chèvres qui avoient servi à monter ces fermes placées au centre, sembloient soutenir seules en l'air cette surprenante machine, dont la construction hardie n'a coûté la vie à aucun ouvrier, & fait infiniment d'honneur à MM. le Grand & Molinos.

Des paratonnerres placés aux quatre points cardinaux de cet édifice, & sur la colonne, le préserveront de la foudre.

## SAINT-EUSTACHE.

La rue *Oblin* communique au portail principal de cette Eglise paroissiale, une des plus grandes de cette Ville. Ce n'étoit originairement qu'une petite Chapelle dédiée à Sainte Agnès, qui existoit dès l'an 1213 (1). Elle paroit n'avoir été érigée en Cure que vers l'an 1223.

Jean de la Barre, Comte d'Etampes, Prévôt & Lieutenant-Général au Gouvernement de Paris, posa, le 19 Août 1532, la première pierre de l'Eglise qu'on voit aujourd'hui, qui ne fut terminée qu'en 1642. Cet édifice spacieux a des voûtes très-élévées & assez hardies ; mais le mélange du gothique & du moderne y produit une confusion qui annonce le mauvais goût de l'Architecte qui en a conduit les tra-

(1) Cette Chapelle relevoit du Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois, & y servoit de secours.

vaux. Les piliers y ſont ſi multipliés, qu'il faut abſolument être dans la nef pour appercevoir l'étendue de l'Egliſe. On remarque au milieu de la voûte de la croiſée, & à celle qui termine le fond du chœur, deux clefs pendantes qui ont beaucoup de ſaillie hors du nud de la voûte, & où viennent en aboutir les arêtes.

Sur le haut de la chaire du Prédicateur, S. Euſtache implore le ſecours du ciel pour ſes deux enfans emportés par un lion & une louve. Autour ſont placées pluſieurs Vertus avec des Anges & des Chérubins : le tout exécuté par d'habiles Sculpteurs, d'après les deſſins de *le Brun*.

L'Œuvre a été exécutée par *le Pautre*, ſur les Deſſins de *Cartaud*. Derrière le maître-Autel eſt un tableau repréſentant la Cêne, que l'on attribue à *Porbus*. Les deux tribunes en boiſeries que l'on vient d'élever dans les deux travées du fond du chœur, ſont pour LL. AA. SS. Madame la Ducheſſe d'Orléans & Monſeigneur le Duc de Penthièvre ſon père. On y arrive par des eſcaliers pratiqués des deux côtés de la Chapelle ſouteraine conſacrée à Sainte Agnès, au chevet de cette Egliſe, en face de la Chapelle de la Vierge, qui en termine le rond-point. Cette Chapelle, dont les ogives ſont bien entendues, a une hauteur diſproportionnée à ſa largeur. On y voit deux tableaux de *la Foſſe*, placés des deux côtés de l'autel, & repréſentans enſemble la Salutation angélique.

Sous un grand arc, à côté de cette Chapelle, eſt le tombeau de Jean-Baptiſte Colbert, un des plus grands Miniſtres que la France ait jamais eus, & qui mourut le 6 Septembre

1683, âgé de soixante-quatre ans. Ce superbe Monument, composé par *le Brun*, fut exécuté par *Baptiste Tuby* (1) & *Antoine Coyzevox*. Colbert est représenté à genoux sur un sarcophage de marbre noir; un Ange tient devant lui un livre ouvert, où ce Ministre semble prier Dieu. La Religion & l'Abondance, assises & grandes comme nature, servent d'accompagnement. La figure de M. Colbert & celle de l'Abondance sont de *Coyzevox*; celles de l'Ange & de la Religion sont de *Tuby*. Les unes & les autres sont d'une correction admirable.

Dans des médaillons de bronze sont représentés Joseph occupé à faire distribuer du bled au peuple d'Egypte, & Daniel donnant les ordres du Roi Darius aux Satrapes & aux Gouverneurs de Perse. L'arcade sous laquelle est posé ce tombeau, est toute ornée de passages des Ecritures.

Vis-à-vis ce monument, sur un des piliers, est un bas-relief de marbre blanc sur un fond noir, que l'Immortalité tient dans ses mains, & qui représente Martin Cureau de la Chambre, Médecin du Roi, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, mort en 1669, âgé de soixante-quinze ans. Ce précieux morceau est de *Tuby*.

Dans la septième Chapelle, à droite, sont inhumés le Garde des Sceaux d'Armenonville & son fils: leur tombeau, exécuté par *Bouchardon*, consiste en une urne & quelques orne-

(1) *Jean-Baptiste Tuby*, dit le Romain, Sculpteur, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, mourut à Paris, en 1700, âgé de soixante-dix ans, après avoir tenu un rang distingué parmi les excellens Artistes qui ont paru sous le règne de Louis XIV.

mens fort ſimples. Sur l'Autel de cette Chapelle eſt un S. Jean dans le déſert, peint par *le Moyne*.

Dans la Chapelle des Fonts eſt un Chriſt de bronze, fait par *Etienne Laporte*, & aſſez eſtimé des Connoiſſeurs ; c'eſt la plus grande figure en ce genre qu'il y ait en France ; le Chriſt & la croix pèſent enſemble mille cinquante-quatre livres. Ce Chriſt étoit autrefois ſur la grille du chœur.

Dans la Chapelle ſuivante, un S. Jean prêchant dans le déſert, par M. *Vincent*, Peintre du Roi.

Attenant la porte d'entrée, à gauche, eſt la ſépulture de M. de Chevert, dont l'épitaphe, d'un ſtyle ſimple, a été compoſée par Diderot. Pluſieurs Savans & Hommes illuſtres ont eu auſſi leur ſépulture dans cette Egliſe (1).

Parmi les Reliques conſervées dans cette Paroiſſe, on diſtingue celles de S. Euſtache dans une châſſe d'argent.

---

(1) Les autres perſonnages célèbres qui ont leur ſépulture dans cette Egliſe, ſont, le Duc *de la Feuillade*, Pair & Maréchal de France ; le fameux Comte *de Tourville*, Amiral & Maréchal de France, l'un des plus grands hommes de mer de ſon ſiécle ; *Vincent Voiture*, ſi connu par ſon eſprit ; *de Vaugelas*, Traducteur de Quinte-Curce ; le ſavant *de la Motte le Vayer*, Précepteur du Régent ; *de Bourzeys*, un des Quarante de l'Académie Françoiſe, qui ſe diſtingua par ſa ſcience & ſon érudition, ſous le Miniſtère de Richelieu, de Mazarin & de Colbert ; *Furetiere*, auteur d'un excellent Dictionnaire ; *Benſerade*, un des beaux eſprits du dix-ſeptième ſiécle ; *Homberg*, Chymiſte, Phyſicien & Naturaliſte, renommé pour ſes vaſtes connoiſſances, & par les nombreux écrits dont il a enrichi les Mémoires de l'Académie des Sciences, dont il étoit un des Membres ; & *Charles de la Foſſe*, qui a peint le dôme des Invalides.

Cette Eglise, blanchie depuis quelques années, eſt devenue plus claire; on a embelli quelques Chapelles; on doit refaire le maître-autel. Le portail (1), conſtruit ſur les deſſins de feu M. *Manſard de Jouy*, eſt terminé ſur ceux de M. *Moreau*, Architecte du Roi & de la Ville, & Chevalier de S. Michel, qui y a ajouté le fronton triangulaire, où M. *Berruer*, Sculpteur du Roi, a repréſenté dans un ſuperbe bas-relief, le Sacrifice de la Meſſe. Aux deux extrémités ſont élevées deux tours iſolées en retraite de toute la ſaillie de l'ordre inférieur, & décorées de colonnes corinthiennes, avec pilaſtres, ſur un attique ſervant de ſocle, & couronnées d'une baluſtrade. Au bas de ces tours doivent être placés les quatre Evangéliſtes, par M. Berruer: les deux déja exécutés ſont S. Matthieu & S. Marc. Un perron de ſept marches doit conduire aux trois entrées de la façade; un veſtibule placé à l'entrée de la nef, avec colonnes dans les angles, porte la tribune de l'orgue.

Le projet eſt de faire une place en avant de ce portail, au moyen de laquelle on le découvrira en entier. Cette place doit être décorée comme le bâtiment qui fait l'angle des rues du Four & Traînée.

M. Moreau vient de conſtruire derrière le rond-point de cette Egliſe, un bâtiment ſur les rues Traînée & Montmartre, dont le rez-de-chauſſée formera corps-de-garde pour la Garde de Paris, tant à pied qu'à cheval; le premier

(1) La première pierre de ce portail fut poſée le 22 Mai 1754, par S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans d'aujourd'hui, au nom de feu Monſeigneur le Duc d'Orléans ſon père.

étage sacristie, & le deuzieme renfermera le trésor.

La rue *Traînée*, très-étroite dans cette partie, étant très-passagère, vient d'être élargie pour la mettre de niveau à l'autre extrémité qui aboutit au grand portail.

La rue *Plâtrière* est la première que l'on rencontre à droite de celle *Coquillière*. On y remarque sur la gauche l'ancien *hôtel de Bullion*, au n°. 25. Cet hôtel, bâti originairement vers 1630, pour Claude de Bullion, Surintendant des Finances, étoit décoré de deux galeries, où *Simon Voüet*, *Blanchard* & *Sarrasin* avoient étalé à l'envi leurs différens talens : tous ces objets n'y existent plus.

Cet hôtel, acquis depuis quelques années par le sieur *Paillet*, Peintre, toute la disposition en a été changée : en faisant reconstruire la plus grande partie des bâtimens, il y a formé une espèce d'ETABLISSEMENT CONSACRÉ AUX VENTES PUBLIQUES. En conséquence, il a fait pratiquer dans un terrein isolé une grande salle destinée particuliérement aux ventes de tableaux & autres objets curieux. Cinq autres salles ont été également disposées pour pouvoir y faire des ventes de tous genres.

Le sieur *Paillet* faisant le commerce des tableaux, & s'étant totalement livré à la partie des ventes de cette nature, se charge aussi d'en rédiger les Catalogues, & de remplir les ordres de MM. les Etrangers dans sa partie.

*Société du Concert d'Emulation.*

Cette Société tient ses assemblées tous les Dimanches matin à onze heures, dans la grande salle de l'hôtel de Bullion. Elle est composée

d'Amateurs & de Profeſſeurs qui, dès le principe, ſe proposèrent de s'exercer à des Concerts particuliers, & convinrent, pour exciter l'émulation, de donner un Concert public par mois, où chaque Aſſocié pourroit amener quelques perſonnes. Les Aſſemblées particulières ont pour but de répéter & de décider ce qu'on doit jouer au Concert public.

Ce ſont MM. les Amateurs qui ſe chargent des frais de ce Concert, où aucun Artiſte n'eſt payé.

M. *Bertheaume* en eſt le premier violon, & M. *Imbault* le ſecond : le ſurplus de l'orcheſtre eſt composé de Muſiciens de l'Opéra, d'habiles Artiſtes & de bons Amateurs.

M. *Potier*, un des membres de cette Société, fait les fonctions de Secretaire ; en cette qualité il donne les ſoins néceſſaires pour former le Concert, qui dure depuis midi juſqu'à deux heures. C'eſt à lui que l'on doit s'adreſſer pour être admis dans cette Société : il demeure rue *Dauphine, hôtel du Muſée de Paris.*

*BUREAU DE DISTRIBUTION DES EAUX MINÉRALES de France & étrangères.*

Ce Dépôt des Eaux minérales, ſitué du même côté de l'hôtel de Bullion, au n°. 30, eſt tenu par le ſieur *Arnaud*, ſeul privilégié pour en faire le tranſport, vente & diſtribution des différentes Eaux dont le détail ſuit.

*Bouteille de quatre pintes ou environ.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| de Balaruc . . . | 9 liv. | de la Mothe . . | 8 liv. |
| de Vals . . . . | 9 | de Vichy . . . . | 4 |
| de Cranſac . . | 9 | de Merlange . . . | 3 |

*Bouteilles de trois chopines.*

| | | |
|---|---|---|
| De Sedlitz en Bohême . . | 5 liv. | 5 f. |
| De Seydschutz en Bohême . | 5 liv. | 10 |

*Bouteilles de pinte.*

| | | |
|---|---|---|
| De Bonne . . . . . . . . . | 2 liv. | 8 f. |
| De Baredge . . . . . . . . | 2 | 8 |
| De Cauteretz . . . . . . . | 2 | 8 |
| De Balaruc . . . . . . . . | 2 | 8 |
| De Vals . . . . . . . . . | 2 | 8 |
| De Cransac . . . . . . . . | 2 | 8 |
| De la Mothe . . . . . . . . | 2 | 3 |
| De Seltz . . . . . . . . . | 2 | |
| De Spa . . . . . . . . . | 2 | |
| De Plombieres . . . . . . . | 2 | |
| De Pouillon . . . . . . . . | 2 | 8 |
| De Châtel-Guyon . . . . . . | 1 | 10 |
| De Saint-Mion . . . . . . . | 1 | 10 |
| De Buffang . . . . . . . . | 1 | 10 |
| De Bourbonne-les-Bains . . . . | 1 | 10 |
| De Pougues . . . . . . . . | 1 | 10 |
| De Contrexeville . . . . . . | 1 | 10 |
| De Vichy . . . . . . . . . | 1 | |
| De Forges . . . . . . . . | | 15 |
| De Sainte-Reine . . . . . . | | 15 |
| Anciennes Eaux de Paffy . . . | | 6 |
| De Châteldon . . . . . . . | 1 | |

HÔTEL DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE *de la Poste aux Lettres.*

Plus haut, du même côté, au n°. 35, est l'hôtel de l'Administration générale des

Postes (1) : c'est à ce Bureau général qu'il faut apporter toutes les lettres sujettes à l'affranchissement. Les autres peuvent être mises dans les boîtes placées dans les différents quartiers de la Ville. Comme il est expressément défendu de mettre de l'or & de l'argent dans les lettres, il y a un Bureau à l'Hôtel des Postes, où l'on reçoit l'argent que l'on veut envoyer dans les Provinces. Il y a aussi un Bureau pour recevoir les paquets qui contiennent des effets de conséquence.

Les lettres pour les pays étrangers doivent être affranchies jusqu'aux frontières : celles pour les Etats-Unis de l'Amérique, ainsi que celles pour les Colonies françoises de l'Amérique & pour les Indes, doivent être aussi affranchies jusqu'aux ports de mer.

Celles pour MM. les Majors des Régimens, les Curés, les Procureurs & autres personnes publiques, sont aussi dans le cas d'être affranchies, parce qu'ils les refusent quand le port n'en est pas payé.

Dix Administrateurs font le service de la poste aux lettres, sous l'Intendance de M. le Baron d'Ogny.

Il y a toujours un de Messieurs les Adminis-

(1) Cet Hôtel, bâti originairement pour *Jean de Nogaret*, premier Duc d'Epernon, sous le règne de Henri III, a passé ensuite à Barthelemi d'Hervart, Contrôleur-Général des Finances, qui le fit reconstruire en entier ; puis à M. Fleuriau d'Armenonville, Secretaire d'Etat & Garde des Sceaux. Cet Hôtel portoit encore son nom, lorsqu'il fut acheté pour y placer les Bureaux de la Poste, il a été réparé & distribué à cet effet, & l'on y a construit, du côté de la rue *Coqhéron*, un Hôtel pour l'Intendant général des Postes.

trateurs de garde à l'Hôtel général des Postes, depuis sept heures du matin jusqu'à une heure, pour veiller au service, & écouter les demandes ou les plaintes du Public.

COMMUNAUTÉ DES FILLES DE SAINTE AGNÈS.

La principale porte d'entrée de cette Communauté est dans la rue *Plâtrière*, vis-à-vis celle *Verdelet*, n°. 8.

L'objet de l'institution de cette Communauté, établie le 2 Août 1678, par les soins de M. *de Lamet*, pour lors Curé de cette Paroisse, & autorisée par Lettres-Patentes de Mars 1682, est l'instruction de la jeunesse. On y reçoit gratuitement les pauvres filles de la Paroisse; on leur apprend différens métiers, comme à broder, à faire & à raccommoder la dentelle & la tapisserie, la couture, &c.

Ces Sœurs sont vêtues de noir, & vivent en Communauté; mais, aux termes de leurs Lettres-Patentes, elles ne peuvent s'engager par des vœux, au moyen de quoi elles sont libres de quitter quand elles veulent. Elles prennent de jeunes demoiselles en pension moyennant 400 liv. par an. Cette Communauté a une porte de sortie dans la rue *du Jour*, qui lui facilite les moyens d'aller à la Paroisse de S. Eustache sans embarras.

BUREAU DU JOURNAL DE PARIS & DU JOURNAL DES SAVANS.

Plus haut, du même côté, au n°. 11, sont

les Bureaux du Journal de Paris (1), & de celui des Savans (2). Le prix du premier est de 30 liv. pour Paris, & 33 liv. pour la Province. Celui des Savans est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province.

On peut s'abonner aussi séparément à ce Bureau pour la feuille du Journal de Paris, qui contient l'annonce des deuils de Cour, moyennant 6 liv. par année.

En passant par la rue *Verdelet*, qui est au coin de l'Hôtel des Postes, & où l'on trouve un *jeu de paume*, on arrive sur la droite à la rue de *la Jussienne*, vers le milieu de laquelle est le

DÉPÔT GÉNÉRAL DES POMPES
*Pour les incendies.*

C'est aux soins & à la vigilance de M. de Sartine, ancien Lieutenant-Général de Police, & Ministre d'Etat, que l'on doit l'établissement de ces Pompes au moyen desquelles le Public a des secours prompts & gratuits en cas d'incendie.

La Direction génerale de ces Pompes fut confiée à M. MORAT (3), Chevalier de l'Ordre du Roi : il eût été difficile de trouver quel-

(1) Ce Journal, composé d'une demi-feuille *in*-4°. se distribue tous les jours : il a paru, pour la première fois, le premier Janvier 1777.

(2) Celui des Savans, de format *in*-4°. & *in*-12, fut créé en 1665, par M. *de Sallo*, Conseiller au Parlement, sous le nom *d'Hérouville*, l'un de ses domestiques. Il est aujourd'hui composé par MM. de Guignes, Gaillard, Dupui, Coqueley de Chaussepierre, de la Lande, & l'Abbé Tessier : la distribution s'en fait tous les mois.

(3) M. Morat, Directeur général des Pompes, réunit à beaucoup de connoissances la qualité de citoyen estimable, & un zèle & une activité au-dessus de tous éloges.

qu'un de plus actif & de plus en état de diriger un établissement aussi utile, & à la tête duquel il falloit un homme qui joignît l'intelligence au sang froid.

Lorsque le feu prend quelque part, on doit avoir recours sur le champ aux Pompiers répartis dans vingt-cinq corps-de-garde placés dans les divers quartiers de Paris, pour porter gratuitement les secours aux premiers avis qu'ils reçoivent, soit de jour, soit de nuit. Indépendamment de ces corps-de-garde, il y a encore dix-sept dépôts de pompes, auprès desquels logent des Gardes-Pompes, & onze dépôts de voitures d'eau toujours pleines & prêtes à être attelées.

Outre ces pompes réparties dans les différens quartiers de Paris, M. le Maréchal de Biron, Colonel du Régiment des Gardes-Françoises, a ordonné à tous les corps-de-Gardes des casernes du Régiment, que, sans attendre aucun ordre, au premier avis, les Sergens se portassent à l'incendie, avec des détachemens munis d'ustensiles, pour y donner les secours nécessaires ; & il a à cet effet placé un corps-de-Garde dudit Régiment auprès du logis de M. MORAT, rue de la Jussienne. Ce corps-de-garde est composé d'un Sergent, de douze travailleurs & de douze hommes armés. Toutes les fois que ce Directeur est averti d'un incendie, il fait partir, avec les Pompiers de son poste, les douze travailleurs & trois hommes armés, les neuf autres sont répartis pour demander aux casernes le nombre de détachemens nécessaires.

M. le Comte d'Affry a donné les mêmes ordres pour les Gardes-Suisses qui sont à Paris.

MM. les Prévôts des Marchands & Echevins ont également ordonné que les pompes établies ſur bateaux pour les incendies, ſoient tranſportées avec toute la célérité poſſible aux endroits où elles pourroient être utiles. Ce Corps Municipal a auſſi des regards dans tous les quartiers de Paris qui ne ſervent que pour ces beſoins preſſans, & où les voitures d'eau ſe rempliſſent avec la plus grande facilité.

Le nouvel établiſſement de MM. Perrier freres, ajoute encore à tous ces ſecours; cette Compagnie fourniſſant *gratis* toute l'eau néceſſaire dans ces circonſtances, & ayant fait établir dans les différens quartiers où ſes conduites principales ont paſſé, des robinets dont M. le Commandant des Pompiers a la clef, & qui dans tous les tems peuvent fournir une quantité d'eau ſi abondante & ſi prompte, qu'en une demi-minute la plus grande voiture des pompiers peut être remplie.

Les Religieux Mendians ſe portent aux incendies avec un zèle au-deſſus de tout éloge. On ne peut trop admirer le courage héroïque qu'ils montrent dans ces inſtans déſaſtreux.

## CHAPELLE DE SAINTE MARIE EGYPTIENNE DITE DE LA JUSSIENNE.

Cette Chapelle, ſituée dans l'angle formé par les rues de *la Juſſienne* & *Montmartre*, a été bâtie ſur partie du cimetière des grands Auguſtins, qui jadis occupoient le terrein depuis la rue des *Vieux-Auguſtins* juſqu'à celle *de la Juſſienne*. On ignore abſolument les noms des Fondateurs de cette Chapelle, & l'étymologie de celui qu'elle porte.

*Bureau des Gazettes Etrangères.*

Au-dessus & du même côté de cette Chapelle, presqu'en face du corps-de-garde du Régiment des Gardes-Françoises, est le Bureau des Gazettes Etrangères. C'est à ce Bureau qu'il faut s'adresser pour y faire insérer quelques avis, & pour souscrire.

*L'Hôtel de la Surintendance générale des Postes* est le premier Hôtel que l'on trouve à gauche de la rue *Coqhéron*, qui fait suite à celle de *la Jussienne.*

LOGE DE S. JEAN D'ECOSSE DU CONTRAT SOCIAL, MÈRE-LOGE DU RIT ECOSSOIS.

Cette Loge, située plus haut & sur la même ligne, est le chef-lieu de la Maçonnerie Ecossoise en France; elle est connue dans l'Association du Grand-Orient, sous le titre de CONTRAT SOCIAL, depuis 1779; elle occupe un superbe local, qui formoit jadis les galeries de l'ancien hôtel *de Bullion.* Elle en a fait l'acquisition, & ne s'y est permis que les changemens nécessaires à sa nouvelle destination. Elle a conservé avec soin les peintures du célèbre *Vouet,* & les riches sculptures qui les accompagnoient; les nouvelles décorations & figures allégoriques, sont de M. *Sauvage*, de l'Académie Royale de Peinture, & se voient avec plaisir à côté de celles de *Vouet.* Les Amateurs des Arts & de la Franc-Maçonnerie trouveront dans la Loge du *Contrat Social* tout ce qu'ils peuvent desirer; un vaste local décoré avec magnificence & avec goût, & ce qui le rend encore plus intéressant, des hommes qui, depuis

depuis la formation de leur Société, ont donné mille preuves publiques & particulières de leur amour pour l'humanité, & d'une bienfaisance aussi généreuse qu'éclairée. Les étrangers, surtout les Maçons, en ont toujours reçu l'accueil le plus honnête & le plus fraternel ; l'ensemble & les détails de cette Loge méritent, sous tous les points de vue, l'attention & de l'Artiste & du Philosophe.

## BUREAU ACADÉMIQUE.

Sortant de la rue Coqhéron, & remontant la rue Coquillière, l'on rencontre sur la droite, vis-à-vis l'Hôtel du Roulage, *le Bureau Académique pour la traduction des Langues étrangères, le déchiffrement des anciens titres, l'expédition des écritures, la rédaction des comptes, le dessin & le lavis des plans, la copie de la musique, & l'instruction des jeunes gens au travail des Bureaux.*

On reçoit dans cet établissement, formé dès 1772, sous la protection du Gouvernement, des Elèves, tant externes que pensionnaires. Ce Bureau Académique, honoré de jour en jour de la confiance publique, est desservi & dirigé par une Société de gens à talens.

M. HAUY, Interprète du Roi & de l'Amirauté de France, est à la tête de cet établissement, & est particuliérement chargé de la partie des travaux relatifs au déchiffrement des anciennes écritures, & à la traduction des Langues étrangères.



## INSTITUTION DES AVEUGLES.

M. HAUY, toujours occupé des moyens d'être utile à ses concitoyens, vient de former, dans la même maison, *une Ecole gratuite pour l'éducation des pauvres Aveugles-nés & autres.*

On leur enseigne dans cette Ecole, la Lecture, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire, la Musique, l'Ecriture, l'Imprimerie nouvelle à leur usage, le tout par des procédés courts, faciles & particuliers à cet Instituteur bienfaisant, qui consacre avec un zèle infatigable & avec un désintéressement sans exemple, ses talens & ses veilles, pour rendre utiles à la société & à eux-mêmes, des infortunés que la privation d'un des plus précieux dons de la nature sembloit vouer pour toute leur vie aux horreurs de la misère.

On leur apprend à chacun un travail manuel : la Musique pouvant être une de leurs principales ressources, on s'attache particulièrement à en faire des Clavecinistes & des Organistes.

Les enfans aveugles vont imprimer *eux-mêmes*, à leur *seul* bénéfice, un Essai sur leur éducation, dédié au ROI, & pour lequel SA MAJESTÉ a bien voulu souscrire.

Leurs exercices sont publics les Mercredis & Samedis à midi précis.

On se fait un plaisir de consacrer une après-dînée par semaine aux personnes à qui leurs affaires ne permettent pas d'assister à ces exercices aux jours & heures indiqués ci-dessus, pourvu qu'elles aient la bonté de faire préve-

ir deux jours d'avance de celui qu'elles au-
ont choisi.

On verra, avec le plus vif intérêt, dans ces exercices, le JEUNE ETRANGER INCONNU, trouvé dans le courant de 1784, en Normandie, sur la route de Caen à Falaise.

M. HAUY, maintenant chargé de son éducation par le Gouvernement, espère dans peu découvrir son origine.

Témoin des travaux & des succès de M. HAUY, nous nous faisons un devoir de les consigner ici, afin que MM. les Etrangers apprennent combien l'humanité a d'obligations aux talens de ce Citoyen vertueux, & combien sa patrie lui doit de remrciemens.

N. B. *Cet Etablissement devant être transféré dans un autre quartier, si le changement a lieu pendant l'impression de cet Ouvrage, nous aurons soin d'en faire mention à la Table.*

La rue des *Vieux-Augustins*, qui est au-dessus du Bureau Académique, conduit à celle du *Petit-Reposoir*, au bout de laquelle se trouve l'*hôtel de Massiac*, donnant sur la place des Victoires, & faisant l'angle de la rue *des Fossés Montmartre*, à l'entrée de laquelle sont à droite l'*Hôtel & les Bureaux* de M. MARCHAL DE SAINSCEY, *Econome Général du Clergé, & Receveur Général des Economats*. Continuant cette rue, l'on arrive à la rue *Montmartre*, qui la sépare de celle *Neuve Saint-Eustache* qui lui fait face.

*Bureaux des hypothèques sur les Rentes.*

Ce Bureau est chez M. *Chauchat*, Conservateur des Hypothèques, rue Neuve Saint-Eustache, au n°. 25.

## ETABLISSEMENT DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Cet Etabliſſement formé originairement par M. MESMER, rue Coqhéron, ſe trouve actuellement rue Neuve Saint-Euſtache, au n°. 42. La direction en a été remiſe par M. MESMER à M. DE LA MOTTE, Médecin de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans, ſon Eléve & ſon Adjoint.

Ce traitement eſt toujours fréquenté par un grand nombre de malades, & les cures qui s'y opèrent en tout genre commencent à ramener les incrédules ſur une doctrine faite pour être accueillie par tous ceux qui, dépouillés de préventions, voudront joindre la pratique à la théorie, & recueillir les faits.

Le ſomnambuliſme, ce genre de phénomène qu'on n'a encore pu caractériſer, a ſur-tout achevé de confondre les mécréans : la ſingularité des effets qui l'accompagnent eſt vraiment faite pour rectifier une grande partie des connoiſſances reçues, & ſert à nous prouver combien la nature a encore de ſecrets à nous dévoiler. Ce genre d'état moyen entre la veille & le ſommeil, qui paroiſſant tenir de tous deux, n'eſt cependant ni l'un ni l'autre, ſemble porter toutes les facultés des malades qu'on amène à cet état de criſe, au plus haut degré d'énergie. Ils définiſſent leurs maladies & celles des perſonnes qu'ils touchent, avec une préciſion & une vérité qui ſemble tenir du prodige : ils indiquent tous les remèdes qu'il convient d'adminiſtrer, & cela ſe réduit toujours à des moyens ſimples comme la nature même. Deux cures récemment opérées à Strasbourg ſur deux ſomnambules, par un Elève de M. MESMER,

auſſi diſtingué par les qualités du cœur & de l'eſprit que par un zèle & une bienfaiſance inépuiſables, ont fait dans cette Ville la ſenſation la plus marquée. L'une de ces cures eſt d'un cavalier du Régimeut d'Artois, épileptique, qui avoit été jugé incurable; l'autre d'un jeune homme de qualité affecté d'une maladie aiguë. Tous les ordres des Citoyens à Strasbourg ont deſiré d'être inſtruits, & l'ont été : les Corps Militaires ont également ſouhaité que leurs Chirurgiens priſſent des leçons, & déjà le MAGNÉTISME établi dans les Hôpitaux de la Charité de Metz & de Nancy, eſt ſuivi de ſuccès qui ne ſe démentent point : de ſon côté, M. MESMER, & une ſociété d'hommes choiſis réunis auprès de lui, s'occupent des moyens les plus propres à propager avec diſcernement cette doctrine. M. MESMER doit même chaque année employer quelques mois à viſiter les établiſſemens multipliés dans les Provinces.

*BUREAU GÉNÉRAL DU TRANSPORT des Ballots, Paquets, Meubles, Effets & Marchandiſes pour l'intérieur de Paris.*

En revenant gagner la rue *Montmartre*, & remontant quelques pas, on trouve la rue du Mail, vers le milieu de laquelle eſt *le Bureau général du tranſport*, au n°. 43, dans la maiſon connue ſous le nom d'*Hôtel des Chiens.*

Une Compagnie ſolide, autoriſée par le Gouvernement, vient de former en cette Ville l'établiſſement d'un tranſport *intérieur* de ballots, paquets, meubles & marchandiſes d'un quartier de Paris à l'autre.

Cet établiſſement, formé à l'inſtar de celui

de la petite poſte, manquoit à la commodité publique. Dix Bureaux principaux, & nombre de dépôts particuliers ouverts depuis la fin de Décembre 1785, rendent cet établiſſement d'autant plus utile que le ſervice en eſt conſtant & réglé d'une manière uniforme, & que la modicité du prix du tranſport ne ſera qu'ajouter un degré de plus à ſon utilité.

*Prix du tarif pour un paquet.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| De | 1 liv. | à | 10 liv. peſant | 5 ſols. |
| De | 10 | à | 20 | 6 |
| De | 20 | à | 40 | 7 |
| De | 40 | à | 60 | 8 |
| De | 60 | à | 80 | 9 |
| De | 80 | à | 100 | 10 |
| De | 100 | à | 110 | 11 |
| De | 110 | à | 120 | 12 |

Et pour le poids au-delà il ſera perçu un ſol pour chaque 10 livres.

Les étrangers & les perſonnes de Province qui font partir avant eux leurs effets ou marchandiſes, faute de ſavoir en quel endroit de la Ville ils logeront, pourront, avec une lettre d'avis, adreſſer leurs effets en droiture à M. VAULEGER DU VALLON, Directeur général du Bureau du Tranſport intérieur de Paris, rue du Mail, n°. 43.

Ces objets ſeront retirés de la Douane, les frais & droits acquittés, & ils ſeront conſervés ſoigneuſement juſqu'à ce que les propriétaires arrivent, ou qu'ils indiquent la deſtination à laquelle il conviendra les envoyer.

C'eſt à ce Directeur, aux ſoins & à l'intelligence duquel on doit l'exécution de ce nouvel Établiſſement, que l'on doit pareillement

s'adresser pour tous les abonnemens, avis & observations qui y seront relatifs.

Les déménagemens & autres transports considérables se feront à titre de forfait, sans égard au poids des objets ; & la Compagnie sera responsable envers le Public de tous les évènemens qui pourroient procéder de la faute de ses agens ou préposés.

Cette Compagnie n'a ouvert, quant à présent, que les dix Bureaux principaux ci-après désignés, où se trouveront un Receveur, des Facteurs & des voitures pour le transport des effets.

*Rues où sont situés les Bureaux principaux.*

1°. Bureau général, rue du Mail, n°. 43.
2°. Rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Ecuries du Roi.
3°. Rue de Bourbon-Villeneuve, Hôtel de France.
4°. Rue des Deux-Boules, quartier sainte Opportune.
5°. Rue de la Verrerie, au coin de celle de la Poterie.
6°. Rue du Figuier, hôtel de Sens.
7°. Rue de la Marche, vis-à-vis le Gagne-Petit.
8°. Rue Saint-Victor, au coin de celle du Paon.
9°. Rue des Fossés M. le Prince.
10°. Rue du Vieux-Colombier, vis-à-vis celle Cassette.

On n'a établi de même, dans ce moment, que deux cents dépôts dans les différentes rues de Paris. Ce nombre de bureaux & dépôts s'accroîtra avec le besoin du service.

La collecte & levée des paquets se fait exactement quatre fois par jour, savoir, le matin à huit heures & à onze heures, & le soir à deux heures & à cinq heures.

S'il est des paquets qui exigent plus de célérité dans le transpott, en s'adressant à l'un des dix bureaux principaux, ils seront portés aussi-tôt, moyennant un prix dont on conviendra de gré à gré.

De l'autre côté de la rue *Montmartre*, est la rue de *Cléry*, aboutissante à la porte Saint-Denis.

M. *le Brun*, Garde des Tableaux de S. A. R. Monseigneur COMTE D'ARTOIS, logé sur la gauche de cette rue, à l'ancien hôtel de Lubert, est de tous les Marchands celui qui a le plus voyagé dans les pays étrangers. C'est par la multiplicité de ses voyages & ses connoissances en Peinture qu'il est parvenu à doubler en quelque sorte le nombre des chefs-d'œuvre qui ornent les cabinets de cette Capitale.

L'on trouve chez lui un magasin de tableaux de tous les genres, dont il fait commerce avec une distinction particulière. Il fait aussi les catalogues raisonnés des ventes les plus belles, dont on lui fait souvent l'honneur de le charger.

Occupé depuis douze années à donner un choix de gravures d'après les Maîtres des Ecoles flamande & hollandoise, il a l'attention de faire graver une planche d'après un des plus beaux tableaux de chacun de ces Maîtres. Cet Ouvrage déjà très avancé, formera une suite très-intéressante de cent soixante à cent-soixante-dix estampes. Cette suite, accompagnée d'un texte immense contenant la vie des Maîtres de

ces deux Ecoles, leur manière, la notice de leurs Ouvrages, leur célébrité, leur valeur, fera le résumé des connoiſſances que M. le Brun a acquiſes par ſes études.

*Cabinet de Tableaux, Deſſins, Eſtampes, Bronzes, Porcelaines & Hiſtoire-Naturelle.*

M. le Brun s'eſt conſervé, pour ſa propre jouiſſance, & celle de ſon épouſe (1), qui réunit aux charmes de la figure l'eſprit le plus orné, & le plus grand talent en Peinture, un choix de tableaux de la plus grande beauté des Maîtres les plus célèbres des trois Ecoles; des deſſins exquis & rares; de riches porte-feuilles d'eſtampes; des bronzes antiques égyptiens, grecs & romains; une ſuite de camées & pierres gravées, d'une parfaite conſervation. Quantité de vaſes d'agathe, de jaſpe & de lapis, richement montés; de précieux morceaux de laque. Une collection de coquilles & de minéraux du premier choix; de ſuperbes meubles de Boule, & nombre d'objets curieux & intéreſſans.

---

(1) Le talent ſupérieur de Madame le Brun l'a fait recevoir avec diſtinction, en qualité d'Académicienne, par l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. On a admiré dans les tableaux que cette Artiſte a expoſés au Sallon du Louvre, en 1783 & & 1785, un goût exquis de deſſin, une facilité & un coloris frais & ſéduiſant. Les Graces ſemblent ſur-tout diriger ſes pinceaux lorſqu'elle peint quelques perſonnes de ſon ſexe. Le génie la ſert également quand elle traite des ſujets hiſtoriques. On a déja gravé quelques morceaux d'après cette Artiſte célèbre, qui partage ſon tems entre la Peinture & la Muſique.

M. le Brun étant propriétaire de l'hôtel qu'il occupe, se propose d'y faire bâtir une galerie, pour y exposer en vue tous les objets qui composent son cabinet.

*L'hôtel de Chastullé* est dans la même rue & du même côté de l'hôtel de Lubert. Cet hôtel est remarquable par son étendue, le nombre de ses appartemens & ses deux cours; le vestibule qui forme corps avancé en face de la principale entrée, est décoré extérieurement d'un ordre ionique en pilastres, avec attique au-dessus. Le même ordre règne dans l'intérieur, & soutient une corniche architravée. L'escalier en est beau & grand, & le jardin, très-agréable, a une sortie sur la rue *Neuve Saint Roch*, le long de laquelle il règne.

Rentré dans la rue *Montmartre*, l'on trouve à gauche *le cul-de-sac Saint-Pierre*, qui communique à l'hôtel des Diligences & Messageries.

## S. JOSEPH.

Cette Chapelle, située rue Montmartre, au coin de la rue *Saint-Joseph*, est Paroisse succursale de Saint-Eustache. Elle fut construite, en 1640, aux frais du Chancelier Séguier qui en posa la première pierre : elle ne contient rien de remarquable.

Le cimetiere de Saint-Eustache, placé jadis rue du Boulloir, fut transféré derrière cette Chapelle; lès cendres de *Moliere*, le Térence de son siècle, & celles de l'admirable & inimitable *La Fontaine*, ont été déposées dans ce cimetière.

*Cabinet de Tableaux.*

La rue des *Jeuneurs*, qui eſt la ſeconde au-deſſus de cette Chapelle, conduit à celle du *Sentier*, ſur la gauche de laquelle on trouve, nº. 24, le Cabinet de tableaux appartenant à M. *Harenc de Preſle*.

Ce Cabinet, placé au premier étage au fond de la cour, eſt contenu dans pluſieurs pièces. Après avoir traverſé le premier antichambre, on trouve ſur la gauche une ſeconde pièce où eſt la bibliothèque : elle eſt ornée d'un grand & ſuperbe tableau d'*Euſtache le Sueur*, repréſentant Marthe & Marie devant Jeſus-Chriſt, d'un autre grand & beau tableau de *Bourdon*, repréſentant la mort de Didon ; d'une Judith, par M. *Lagrenée* l'aîné, Directeur de l'Académie de France à Rome ; d'un portrait, par *Rubens* ; d'une Vierge, de *Carlo Cignani* ; d'un *Jean-Paul Panini*, repréſentant Notre-Seigneur au milieu des Docteurs, dans le Temple de Jéruſalem. On remarque encore dans cette pièce de beaux deſſins, de *Bouchardon*, *le Sueur*, *MM. Robert*, *Perlin*, *&c.* & de charmantes terres-cuites de *Sarraſin*, *le Pautre*, *François Flamant*, *Mignot*, *la Rue*, *Bouchardon*, & de M. *Clodion*, & des vaſes de porcelaine & de marbre.

Le ſallon où l'on paſſe enſuite eſt magnifiquement décoré de glaces & dorures. Dix conſoles ſuperbement dorées y ſoutiennent des vaſes & des figures de marbre copiés d'après l'antique, par les meilleurs Maîtres ; une Hébé en marbre, par *Saly* ; une riche garniture de cheminée, avec la pendule, d'ancienne porcelaine violette, & des vaſes de porcelaine ancienne

de diverſes couleurs, ornés de bronze dorés d'or moulu. On y voit ſix tableaux capitaux, ſavoir, une Magdeleine du *Guide*, & de ſon meilleur tems; Ganimède, par *Carlin Dolcé*; la Juſtice, par *Romanelli*; Andromède, par *Guido Cagnacci*; & deux ſuperbes tableaux de *Murillos*, repréſentans, l'un le bon Paſteur, l'autre S. Jean.

Du ſallon on communique au cabinet, ſur la droite duquel, en face des croiſées, ſont une Sainte-Famille, par *Rubens*, & du bon tems de ce Maître; un joueur de guittare, par *Vandick*; une ſainte Catherine, par *Carlin Dolcé*; un tableau de M. *Vernet*, faiſant pendant à un beau *Berghem*. L'on apperçoit au-deſſous, dans une ſuperbe armoire de Boule, dont les portes ſont de glaces, quantité de vaſes d'agathe, de cryſtal de roche, & autres pierres précieuſes, ainſi que des porcelaines de première qualité, & des coquillages d'un beau choix & riches en couleurs. On remarque ſur les côtés de la porte d'entrée un magnifique tableau, de *Bourdon*, repréſentant le départ de Jacob de chez Laban; au-deſſous, un beau *Teniers*; un tableau de *Sébaſtien Ricci* (1), & un autre du *Corado*.

---

(1) *Sébaſtien Ricci*, Peintre, né à Belluno, dans les Etats de Veniſe, en 1659, apprit les premiers principes de la Peinture, de Corvelli, Peintre médiocre. L'étude qu'il fit des chefs-d'œuvres des grands Maîtres, dont ſont ornées la plupart des Villes d'Italie, le perfectionna tellement que preſque tous les Princes de l'Europe voulurent occuper ſon pinceau. Paſſant par Paris pour ſe rendre en Angleterre où la Reine l'avoit appellé, il ſe fit recevoir de l'Académie de Peinture. De retour en ſon pays, il ſe fixa à Veniſe, où il mourut en 1734. Ce Peintre avoit une imagination abondante & vive, un coloris vigoureux,

La cheminée eſt garnie d'une ſuperbe jatte de jaſpe ſanguin, de dix pouces de diamètre, ſoutenue par trois enfans de bronze doré d'or moulu, portés ſur un ſocle de jaſpe monté en bronze; de deux vaſes de prime d'améthiſte, avec ornemens de bronze; d'autres vaſes de porcelaine jaune, montés *idem*, & deux autres de laque ſur deux fûts de colonnes de ſerpentin; ſur les côtés ſont un payſage de *Paul Brill* (1); un Vierge, du *vieux Palme*; un beau tableau, de *Gérard Leyreſſe*, & un autre de *Ciro-Ferri* (2).

---

mais ſouvent trop noir, & une touche facile; mais préférant la fortune à la réputation, il a trop négligé de conſulter la nature. Ses deſſins ſont touchés avec eſprit & pleins de feu. Ses principaux ouvrages ſont à Vienne, Rome, Veniſe, Florence & Londres. On voit à Paris, dans les Salles de l'Académie de Peinture ſon tableau de réception.

(1) *Paul Brill*, Peintre, né à Anvers, en 1554, commença par peindre à gouache des clavecins; mais ayant quitté ſon pays pour aller admirer en Italie les ouvrages des meilleurs maîtres de cette Ecole, il paſſa en France, s'arrêta à Lyon, & joignit enfin à Rome Matthieu Brill ſon frère, occupé au Vatican par le Pape Grégoire XIII, & c'eſt de lui qu'il apprit à peindre le payſage. Lié avec Annibal Carrache, ce Peintre fit quelquefois les figures de ſes tableaux. Les payſages de Paul Bril ſont remarquables par le choix des ſites, par des lointains merveilleux, par un pinceau moëlleux, une touche légère: ceux qu'il a peints ſur cuivre dans ſa vieilleſſe ſont recherchés par leur fini précieux. Ses deſſins ont une touche ſpirituelle & gracieuſe Ses principaux ouvrages ſont à Rome. Cet Artiſte a auſſi gravé pluſieurs payſages. Il mourut à Rome, en 1626.

(2) *Ciro Ferri*, Peintre & Architecte, naquit à Rome, en 1634. Quoique né dans l'opulence, il ne négligea point ſes talens pour le deſſin. Une grande manière, une belle compoſition & du génie, firent rechercher ſes ouvrages avec empreſſement. Elève de Pietre de Cortone, il fut chargé par le Grand Duc de Florence, de terminer les ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits à ſa mort. Il rem-

On trouve encore dans cette pièce de ſuperbes meubles de Boule, deux gros vaſes de porphire rouge, avec ornemens de bronze doré; quatre magnifiques vaſes d'ancienne porcelaine du Japon ſur conſoles de marqueterie de Boule, & quantité d'autres vaſes d'ancienne porcelaine, de granit roſe & gris, le tout enrichi de bronze doré d'or moulu; des buſtes en marbre, par *Vaſſé* & *le Lorrain* (1), & un petit modèle en marbre de l'Apollon des beins de Verſailles, par *Girardon*; un luſtre de cryſtal de roche.

Dans la chambre à coucher qui eſt de l'autre côté de l'eſcalier, ſe remarque un grand & magnifique tableau de *Murillos*, repréſentant les Noces de Cana; le petit Samuel, peint par *Reynolds*, Anglois; un beau paſtel, par M. *de la Tour*; une femme jouant du luth, par *Trevisani*; une tête, de *Roſalba*; Philippe II à cheval, beau deſſin à l'encre de la Chine, par *Rubens*; une Vierge peinte en émail, par *Mengh*; un petit tableau, de *Vander-Heyden*;

---

plit cette tâche avec tant de ſuccès, que tout paroît être de la même main. De retour à Rome, il donna les plans de pluſieurs grands palais & de magnifiques autels. Ses principaux ouvrages ſont à Rome & à Florence. On pourroit lui reprocher de n'avoir pas aſſez animé ni varié ſes caractères.

(1) *Robert le Lorrain*, Sculpteur, né à Paris, en 1666, fut élève de Girardon, & regardé par cet habile homme, comme un des meilleurs Deſſinateurs de ſon ſiécle. On remarque dans ſes compoſitions un génie élevé, une expreſſion élégante, un choix gracieux & une beauté raviſſante dans ſes têtes. On connoît ſa Galathée. Il a fait auſſi un Bacchus pour les jardins de Verſailles, & un Faune pour ceux de Marly. Ses principaux Ouvrages ſont dans le palais de Saverne. Il mourut à Paris, en 1743, Recteur de l'Académie Royale de Peinture & Sulpture.

deux grands vases de porcelaine d'ancien Japon, de première qualité, & autres porcelaines, pendule de Boule, & meubles magnifiques du même.

Le petit cabinet qui est ensuite contient des armoires, guéridons, bureau & autres meubles de Boule ; un très-beau & riche coffre de pierres de Florence rapportées, en relief, & richement montées ; vases de porcelaines de toutes espèces, & des plus rares ; pendules, &c. une cage de verre renfermant plusieurs boîtes montées & garnies d'or, ornées de miniatures, par *Massé*, la *Rosalba*, *Hall* & autres ; des émaux, par *Petitot* (1) & *Rouquet* ; un buste antique d'albâtre, représentant un Electeur de Brandebourg ; un tableau de *Carle Vanloo*, représentant un Bacha faisant peindre sa maîtresse ; deux beaux *Teniers*, dont un dans le genre noble, & l'autre dans son genre ordinaire ; deux têtes de M. *Greuze*, un *Claude Lorrain*, deux petits tableaux de *le Moine* ; un petit tableaux de fleurs, de M. *Van Spandonck*, un

(1) *Jean Petitot*, né à Genève, en 1607, porta la Peinture en émail à sa perfection : aussi ne trouve-t-on rien de plus parfait en ce genre que les ouvrages de cet Artiste. Il parvint à trouver, avec un savant Chymiste, des couleurs d'un éclat merveilleux. Le fameux Vandick se plaisoit à le voir travailler, & à retoucher quelquefois ses ouvrages. Petitot dessinoit parfaitement. Tous les Seigneurs de la Cour l'occupèrent long-tems, ainsi que Louis XIV, qui lui accorda une pension & un logement aux galeries du Louvre Etant Protestant, il se retira dans sa patrie, lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Il s'associa dans son travail, Bordier son beau-frère, qui se chargea de peindre les cheveux, les draperies & les fonds, & Petitot faisoit les têtes & les mains ; ils vécurent ensemble sans jalousie, & gagnérent plus d'un million qu'ils partagèrent sans procès.

*Vouwermans* & un *Corneille Polembourg*, un *Karel Dujardin*, un *Winants*, un très-beau tableau, de *Vander Meulen*, un *Watteau*, un *Lancret* (1), une tête, de M. *Greuze*, un *Vandenvelde*, un magnifique *Breughel de Velours*, le Baptême de Notre-Seigneur, par l'*Albane*; une Leda, par *François Boucher* (2), & de son meilleur tems; un autre tableau de *Breughel de Velours*, & un repas dans un jardin, par *Palamede*.

Dans d'autres pièces sont des dessins de différens Maîtres, montés sous verre, ainsi que de belles estampes, premières épreuves.

La *fontaine de Montmorenci*, rétablie depuis quelques années, est dans la rue *Montmartre*, au-dessus de celle des *Jeûneurs*, en face de celles *Feydeau* & *Saint-Marc* : au milieu de cette dernière se trouve

## L'HÔTEL DE MONTMORENCI.

Ce grand & magnifique hôtel, bâti en 1704, sur les dessins de l'*Assurance*, de l'Académie Royale d'Architecture, dans une situation

---

(1) *Nicolas Lancret*, Peintre, né à Paris, en 1690 étudia les principes de son Art sous Gillot. Il sortit ensuite de chez lui pour suivre la manière de Watteau. Ses compositions agréables & riantes, représentent des sujets galans; mais il n'a saisi ni la finesse du pinceau, ni la délicatesse du dessin de Watteau. Cet Artiste qui a réuni les qualités du cœur & de l'esprit au talent de la Peinture, mourut à Paris, en 1745.

(2) *François Boucher*, né à Paris, en 1704, & mort dans la même Ville, en 1770, premier Peintre du Roi, avoit une imagination vive & brillante qui a produit une infinité d'ouvrages gracieux, mais incorrects. Aucun Artiste n'a travaillé autant que ce Peintre, qui a gravé à l'eau-forte. On a aussi beaucoup gravé d'après lui.

avantageuse, avec un superbe jardin (1) donnant sur le boulevard, appartient aujourd'hui à M. le Duc de Montmorency, qui y a fait faire des embellissemens considérables. La façade sur la cour a été décorée d'un ordre d'Architecture ionique, par *Perlin*, Architecte.

Les appartemens sont decorés de tableaux de différens Maitres des trois Ecoles, de figures & bustes de bronze, de figures de marbre blanc, vases de porphyre, albâtre oriental, brèche antique, de porcelaines du Japon & de la Chine, de différens genres, de lustres & torchères en bronze doré, riches meubles de marqueterie, & autres objets de curiosité.

Dans un corps-de-logis particulier ajouté à cet hôtel, par *le Carpentier*, Architecte, est une salle à manger formant pavillon sur le jardin; les ornemens de sculpture de cette pièce sont de *Pineau*, Sculpteur célèbre en ce genre. Le plafond, peint par *Hallé*, représente un ciel & les quatre Saisons, figurées par des enfans placés sur l'acrotère.

Dans la salle de bains qui est à la suite de cette piéce, sont renfermés dans une grande armoire vitrée, placée en face des croisées, différens oiseaux empaillés artistement. On y distingue un paon faisant la roue, & ayant auprès de lui sa femelle & un petit panneau : on y voit aussi deux pintades, un agami, & le grand flamand de Saint-Domingue, couleur de rose. On remarque dans le bas de cette armoire, disposée en forme de canardiere, parmi quelques oiseaux

(1) M. le Duc de Montmorenci a fait construire à l'extrémité de ce jardin, sur le boulevard, un Kiosque chinois qui y forme un sallon très-agréable; il a été fait sur les dessins de M. Rousseau, Architecte.

aquatiques, l'*honoré* de Cayenne, & le *regarde-soleil* de la Louisiane, qui sont deux espèces de *Butors*.

De grandes vérines posées sur les baignoires qui sont de droite & de gauche de cette armoire, contiennent, l'une un superbe cigne, & l'autre un héron & une oie huppés.

La pièce suivante, éclairée par le haut, est également garnie dans son pourtour d'armoires vitrées, contenant différens animaux & oiseaux grouppés pittoresquement, & dans des attitudes variées & analogues à leurs caractères. On y remarque un renard saisissant un harle, espèce de canard; des oiseaux aquatiques cherchant à fuir un Busard prêt à fondre sur eux. On y voit les diverses espèces de perroquets, deux beaux arras; le lorris des isles Moluques, les variétés de Toucans, & quelques oiseaux rares de Cayenne; différens oiseaux de basse-cour, parmi lesquels sont placés le petit coq anglois, l'outarde, la petite tourterelle de Saint-Domingue, celle de Cayenne, & les variétés de celles de notre continent. On distingue parmi divers oiseaux aquatiques d'espèces rares, disposés sur les débris d'un pont de bois, le canard branchu de la Louisiane, le héron agami, le petit héron blanc de Cayenne, le jacana ou chirurgien, le macareux, &c.

Dans une grande armoire â hauteur d'appui sont grouppés avec goût les objets ci-après, savoir, un panthère avec les attributs de Bacchus, tels que le thirse, le pampre & une paterre renversée : après sont diverses espèces de singes, dont quelques-uns d'espèces rares, tels que le ouistity & le macaque : trois grandes vérines placées sur cette armoire contiennent, l'une les différentes espèces de colibris & d'oi-

ſeaux mouches, des tangaras, manaquins & l'oiſeau nommé pape ; l'autre, l'oiſeau de paradis, le coq de roche, mâle & femelle, un cardinal mâle, &c. dans celle du milieu ſont les attributs de Vénus & de l'Amour, figurés par deux colombes de la plus grande blancheur, ſe béquetant ſur le carquois de ce Dieu, près duquel ſont des flèches & des couronnes de roſes & de myrthes.

Plus loin ſont les faiſans de notre continent, ceux de la Tartarie, & le faiſan doré de la Chine. On voit au-deſſus, ſur un tronc d'arbre, les diverſes eſpèces de pics & autres oiſeaux, tant de Cayenne que d'Europe, parmi leſquels on remarque un linot blanc & un pierrot iſabelle.

Au fond de cette pièce ſont les canards de Barbarie avec leurs petits, des variétés de Jacana, de martins pecheurs, lavandiers & autres oiſeaux aquatiques, tels que le garot & le héron Bihoreau. On voit après un loup pris au piége, parfaitement arrangé, un agouti, un coati, un fourmilier, & divers oiſeaux de proie, comme aigle, faucon, buſe, &c. A côté ſont les ſpatules, pingouins, grêbes & courlis.

Enſuite ſont placés deux coqs qui ſe battent pour une poule, & les diverſes eſpèces de pigeons, près deſquels on apperçoit une fouine & un putois qui vont s'élancer ſur eux. Au-deſſus ſont le grand duc, la chouette, le hibou, & autres oiſeaux de proie, le petit ſinge vert & le tamarin.

On diſtingue la bernache & le courlis brun d'Italie parmi les variétés d'oiſeaux aquatiques qui ſont près la porte d'entrée. On remarque au-deſſus la fable du corbeau & du renard,

rendue pittoresquement ; les diverses espèces de corneilles, la grosse espéce de corbeaux (1) panachés de Norvège, un jeune daim & le paresseux.

Au-dessus de ces armoires sont posés de superbes vases d'anciennes porcelaines du Japon.

Ce Cabinet contient aussi quelques médaillons de têtes antiques en marbre, & trois tableaux de *Martin*, l'un représentant la bataille de Steinkerque, l'autre celle de Fleurus, & le troisième, le portrait de François-Henri de Montmorenci (1), Duc de Luxembourg, à

---

(1) Les oiseaux & quadrupèdes que l'on voit dans ce Cabinet ont été arrangés & injectés par M. Desmoulins, Peintre. Cet Artiste joint au talent de la Peinture celui d'empailler toutes espèces d'animaux, oiseaux, reptiles, &c. de rendre, pour ainsi dire, leur caractère, d'en composer des sujets de fables & autres ; ce qui donne de l'intérêt, & semble animer lss grouppes qu'il dispose. Ses talens l'ont fait choisir par M. de Buffon pour l'entretien & l'arrangement du Cabinet du Roi en cette partie.

(2) François-Henri de Montmorenci, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, fut un des plus grands Généraux du dix-septième siècle, né en 1628, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de l'Europe, & des plus fécondes en grands hommes ; il étoit fils du Comte de Boutteville, mort sous le régne de Louis XIII. Il s'attacha au Prince de Condé, & se trouva avec lui à la bataille de Rocroy en 1643. Le Duc de Luxembourg s'étant signalé à la conquête de la Franche-Comté, en 1668, commanda en chef une des armées du Roi, à la fameuse campagne de Hollande, en 1672, dans laquelle il défit les ennemis, près de Woerden & de Bodegrave, & fut admiré des ennemis mêmes dans la belle retraite qu'il fit en 1673. Il devint Maréchal de France en 1675, gagna les batailles de Fleurus en 1690, de Steinkerque en 1692, & de Nerwinde en 1693. Le Prince de Conti dit quelque tems après un bon mot en entrant dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, pour assister au *Te Deum* qui de-

cheval, ayant pour fond le combat de Leuze.

De cette pièce on paſſe au chartrier de M. le Duc de Montmorenci, nouvellement conſtruit ſur les deſſins de M. *Rouſſeau*, Architecte. Ce chartrier offre à la vue autant d'agrément que de ſolidité. Il renferme un grand nombre de titres originaux qui ſe rapportent aux alliances, aux dignités, & aux grandes poſſeſſions des Princes & Seigneurs de cette illuſtre & ancienne Maiſon. M. le Duc de Montmorenci n'a pas cru devoir y conſerver beaucoup d'autres titres qu'il a reconnu appartenir à des terres & domaines anciennement ſortis de ſa Maiſon, & qu'il fait remettre à leurs poſſeſſeurs à meſure qu'on parvient à les découvrir.

---

voit ſe chanter pour la Victoire de la Marſaille. Il tenoit le Maréchal de Luxembourg par la main, & la Cathédrale ſe trouvant alors tendue d'un bout à l'autre des drapeaux que ce Général avoit pris ſur les ennemis à Fleurus, à Steinkerque, & tout récemment à Nerwinde : *Meſſieurs*, dit le Prince, en écartant la foule qui embarraſſoit la porte, *laiſſez paſſer le Tapiſſier de Notre-Dame*. M. de Luxembourg mourut à Verſailles, le 4 Janvier 1695, âgé de ſoixante-ſept ans, comblé de gloire & d'honneurs, & regretté de ſon Roi, laiſſant de Charlotte-Bonne-Thérèſe de Clermont, Ducheſſe de Luxembourg, pluſieurs enfans. Lorſque Louis XIV apprit ſa mort, il envoya témoigner à ſes enfans la part qu'il prenoit à leur douleur. La famille déſolée ſe rendit chez le Roi pour le remercier de toutes ſes bontés. Ce Prince en l'appercevant, lui dit d'un air pénétré : *Vous venez de faire une grande perte; mais je perds infiniment plus que vous*. Les événemens qui ſuivirent la mort de ce grand Capitaine ne juſtifièrent que trop les regrets du Monarque.

La Maiſon de Luxembourg a donné quatre Empereurs à l'Allemagne, dont trois ont été Rois de Bohême, & un de Hongrie, ſix Reines, dont une Impératrice d'Occident.

*Cabinet de Tableaux.*

Madame veuve *Sorin*, logée quelques maisons au-dessus & du même côté de l'hôtel de Montmorenci, possede un joli petit cabinet, composé de tableaux de *Teniers*, *Vouwermans*, *Van Ostade*, *Guillaume Heus*, *Moucheron*, *Bourdon*, *Paul Brill*, *Bartholomée Breemberg*, *Palamede*, *Vatteau*, &c. d'un beau tableau de M. *Vernet*, fait à Rome en 1744; de deux autres de M. *la Grenée* l'aîné, & d'autres de MM. *Caza-Nova* & *Hue*; de Mesdames *Vallayer-Coster* & *Filleul*; on y voit aussi un tableau dans le genre de *Rubens*, représentant Jupiter & Calisto; une Pastiche (1) de *Teniers*, d'après le *Guide*, & deux petites miniatures de M. *Caza-Nova*.

*Autre cabinet de Tableaux & Dessins des Ecoles flamandes & françoises, de marbres les plus rares, &c.*

M. LE NOIR DUBREUILH, Amateur zélé des Ecoles flamandes & françoises, s'est formé depuis quelques années, un Cabinet précieux

(1) *Pastiches*, en italien *Pastici*. C'est le nom qu'on donne à certains tableaux qu'on ne peut appeller ni originaux ni copies; mais qui sont faits dans le goût & dans la manière d'un autre Peintre. Jordans, David, Teniers, Boullongne, Mignard, &c. ont composé des pastiches avec un tel art, qu'ils ont abusé les personnes les plus habiles. Pour démêler l'artifice des pastiches, il faut les comparer avec leurs modèles, & examiner le goût du dessin, celui du coloris, & le caractère du pinceau. Il est rare qu'un Artiste qui sort de son genre, ne laisse échapper quelques traits qui le décèlent.

par les morceaux capitaux qu'il a rassemblés.

Ce Cabinet, composé de trois pièces, est situé au fond de la cour de la première porte cochère que l'on trouve à gauche en sortant de la rue Saint-Marc, & remontant celle Montmartre.

Les tableaux de l'Ecole flamande sont placés dans le Sallon : on y voit un joueur de cornemuse, par *Jacques Jordans*; un jeune homme vu à mi-corps, par *Rembrandt*; Moïse retiré des eaux, beau tableau de *Verkolié* (1), & regardé comme le chef-d'œuvre de ce Peintre hollandois; un tableau de *Gérard Terburg*, remarquable par son fini précieux; trois autres de *David Teniers*, dont deux paysages clairs & argentins; le troisième représente l'intérieur d'une chambre; un autre intérieur de chambre, par *Adrien Van-Ostade*; une riche composition de ruines, ornée de figures, par *Véeninx*, gravée par M. *de Launay*, sous le titre de *la partie de plaisir*; une femme peignant son enfant, tableau de *Van-Tot*; une femme dessinant d'après la bosse, par *Gabriel Metzu*; un Chymiste, par

---

(1) *Jean Verkolié*, Peintre & Graveur, naquit à Amsterdam, le 9 Février 1650. Un accident qui lui arriva à l'âge de dix ans, l'ayant retenu au lit pendant trois ans, décida son goût pour la Peinture. Entré à l'Ecole de Lievens, ses talens se développèrent en peu de mois. S'étant ensuite marié à Delft en 1672, il y fut beaucoup employé à faire le portrait. Sa réputation en ce genre lui attira de la considération & beaucoup d'amis. Il s'adonnoit, dans ses momens de loisir, à composer l'histoire, & le tableau que possede M. le Noir Dubreuilh est une preuve qu'il y réussissoit.

Ce Peintre, mort à Delft en 1693, a aussi gravé quelques sujets en manière noire; talent qu'il s'étoit donné lui même, & dans lequel il s'est distingué.

*Corneille Bega* (1) ; un payſage, de *Winants* ; avec figures & animaux, par *Lingelback* (2), tableau d'un fini précieux, ſans ſéchereſſe ; un *Vouwermans* d'un effet lumineux ; la vue d'une porte de Cologne, *par Vander-Eyden*, avec figures & animaux, par *Adrien Vanden-Velden* ; un charmant tableau de *Gerard Dow*, repréſentant une femme vue à mi-corps, tenant un perroquet ; un tableau de *Netſcher*, d'un bon ſtyle ; un beau payſage de *Jean Aſſelin* (3) ; ce tableau, éclairé d'un ſoleil couchant, eſt connu pour un des plus beaux de ce Maître ; un marché d'animaux, par *Nicolas Berghem* ; l'intérieur d'une baſſe-cour, par *Iſaac Oſtade* ; deux brillans tableaux, peints ſur cuivre, par

---

(1) *Corneille Bega.* Peintre & Graveur, né à Harlem, fut élève de Van Oſtade, & a ſaiſi ſa manière. Ses tableaux ſont recherchés des curieux, ſa touche eſt moëlleuſe ſans ſéchereſſe ; mais il n'a guère peint que des ſujets bas & des tavernes. Ses gravures à l'eau-forte ſont eſtimées, & compoſent un œuvre. Il mourut de la peſte, à Harlem, le 27 Août 1664.

(2) *Lingelback*, né à Francfort, en 1625, a peint avec intelligence des marines, des payſages, des foires, des charlatans, des animaux, &c. Il s'attira l'admiration des connoiſſeurs dans les voyages qu'il fit tant en France qu'en Italie, pour ſe perfectionner dans ſon Art. Ses tableaux ont un coloris ſéduiſant, une touche légère & ſpirituelle, & des lointains qui ſemblent s'échapper à la vue. Il a gravé quelques payſages.

(3) *Jean Aſſelin*, Peintre, né en Hollande, vers l'an 1610, fit des voyages en France & en Italie pour ſe perfectionner dans ſon talent. Lié d'amitié avec Bamboche, il ſuivit ſa manière. Il a peint un grand nombre de payſages animés par des ſujets d'hiſtoire & par des animaux. Son coloris eſt brillant, ſon pinceau vrai & ſes touches délicates. On fait beaucoup de cas de ſes deſſins, dont la plupart ſont à la pierre noire, & lavés à l'encre de la Chine. Cet Artiſte eſt mort à Amſterdam, en 1660.

*Jean*

*Jean Miel* (1) ; un payſage de *Van Goyen* ; & deux autres d'*Adrien Van Velde* ; un Amour vu de trois quarts, par *Antoine Vandick* ; l'Aſſomption de la Vierge, par le même ; le portrait d'un jeune Prince, par *Velaſquez* (2), une marine, par *Backuyſen* ; un beau payſage,

---

(1) *Jean Miel*, Peintre, né auprès d'Anvers, en 1599, fut en Italie pour ſe former à l'École des grands hommes de ce pays. Le ſéjour qu'il fit en Lombardie, & l'étude qu'il y fit des ouvrages du Carrache & du Correge perfectionnèrent ſes talens. Jean Miel excelloit dans le genre de Bamboche & de Michel-Ange des Batailles ; on confond même ſouvent leurs ouvrages. Il fut reçu de l'Académie de S. Luc à Rome. Charles-Emmanuel de Savoie l'attira à ſa Cour, l'y fixa par ſes bienfaits, & le décora de l'Ordre de S. Maurice. Son pinceau étoit onctueux & ſon deſſin correct. Ses payſages ſont parfaitement touchés, & ſes cieux fort clairs ; mais on deſireroit un meilleur goût de deſſin, & plus de nobleſſe dans ſes tableaux d'hiſtoire. Il a gravé pluſieurs morceaux avec beaucoup d'intelligence & de goût. On a auſſi gravé d'après lui. Jean Miel mourut à Turin, en 1664.

(2) *Dom Diègo de Sylva Velaſquez*, Peintre, naquit à Séville, en 1594. Un génie vif, hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, & une touche énergique, ont fait de Velaſquez un Artiſte celèbre. Ce Peintre ſe rendit à Madrid, où ſes ouvrages lui donnèrent bientôt la plus haute réputation ; le Roi d'Eſpagne, Philippe III, le nomma ſon premier Peintre, le décora de pluſieurs Charges, & lui fit préſent de la Clef d'or, diſtinction conſidérable, qui donne à toute heure les entrées dans le Palais. Velaſquez voyagea en Italie, & y étudia, avec empreſſement, les chéfs-d'œuvres des grands Maîtres, & fit connoître à ſa patrie combien ce pays eſt capable de perfectionner les Artiſtes. Le Roi d'Eſpagne qui l'aimoit, ſe plaiſoit en ſa compagnie, & prenoit plaiſir à le voir travailler. Ce Prince l'honora du titre de Chevalier de S. Jacques, & lui fit faire des obsèques magnifiques à ſa mort arrivée en 1660. Les principaux ouvrages de ce Peintre ſont à Madrid, en France & dans la Franche-Comté. Il a réuſſi ſingulièrement dans le portrait.

de *Paul Potter*; une femme pinçant de la guittare, par *Eglon Vanderner*; un beau payſage, de *Karel Dujardin*; Suſanne au bain, par *Antoine*, ſurnommé le petit *Vandick*; un beau tableau, de *Dietrich* : le ſujet de ce tableau, d'un effet piquant, & traité dans la manière de *Rembrandt*, eſt une préſentation au temple. Le Marchand d'urine, par *Scalcken*, tableau d'une fineſſe & d'une pureté admirables; un ſuperbe tableau de *Kuyp* (3), repréſentant un hiver, avec des patineurs ſur la glace.

Indépendamment de ces tableaux, cette pièce eſt ornée de deux belles tables de porphyre, ſur pieds de marqueterie de Boule; ſur le milieu de l'une eſt un obéliſque de marbre jaune antique, dont le piédeſtal de granit eſt poſé ſur un ſocle de marbre bleu turquin. Cet obéliſque eſt orné de couronnes de laurier & de rinceaux d'ornemens en bronze doré d'or moulu. Sur les côtés ſont placés deux petits vaſes d'albâtre oriental, & deux de porphyre rouge, forme de Médicis, évidés en-dedans, poſés ſur des ſocles de ſerpentin ornés de bronze doré d'or moulu.

Sur l'autre table ſont deux vaſes de ſerpentin, auſſi forme de Médicis, & évidés en-

---

(1) *Albert Kuyp*, célèbre Peintre de payſages, naquit à Dorth, en 1606. Il fut élève de ſon père qu'il ſurpaſſa bientôt. Ses payſages repréſentent ordinairement des vues agréablement ornées de rivières; il peignoit bien les clairs de lune. L'étude ſcrupuleuſe qu'il fit de la nature, fait reconnoître dans ſes tableaux les différentes heures du jour qu'il a voulu rendre. Tous ſes ouvrages ſont très-eſtimés. Le tableau que poſſede aujourd'hui M. le Noir Dubreuilh eſt un des plus capitaux, & l'un des plus beaux de ce Maître.

dedans ; ils sont posés sur des pieds de porphyre rouge, ornés de bronzes dorés. Deux petites coupes d'agathe posés sur des fûts de colonne en porphyre, avec socles de granit. Au milieu est une colonne rostrale, en marbre jaune antique; les proues de vaisseaux qui y sont attachées sont en bronze doré d'or moulu. Cette colonne, surmontée d'une petite statue antique en bronze, est soutenue par un piédestal de porphyre vert, sur un socle de portor: autour sont des bornes d'agathe, liées avec une petite chaine dorée.

Sur une autre table de porphyre, placée entre les croisées, sont deux vases de marbre vert antique, ornés de bronzes dorés, & une pyramyde de granit, surmontée d'un aigle de bronze doré, son piédestal, en porphyre rouge, est sur une base de granit vert, entouré de bornes de bronze doré, enchainées. En avant des croisées sont deux tables rondes de porphyre, soutenues sur des trépieds de bronze doré.

Près la porte du cabinet est une grande table de marbre vert d'Egypte, sur un pied de Boule. On y voit, sur la droite, une cuvette d'albâtre oriental, soutenue par quatre griffons de bronze doré, posés sur un piédestal de marbre noir, aussi orné de bronze; une cuvette de lave, ornée de bronze doré, sur un pied de granit, qui sert de pendant. Au milieu, sur un socle de porphyre, est placé une espèce de tombeau ou piédestal triangulaire en marbre blanc, orné de bas-reliefs sur ses faces: ce morceau, décoré de bronze doré, est surmonté par une coupe de rouge antique. En avant est une cuve de porphyre orné de bronze: un petit coffret

d'agathe orientale, enrichi de bronze; & au milieu une coupe d'ambre posée sur un fût de granit.

Des Nymphes en bronze doré, & soutenant des branches de lys, posées sur la cheminée, y servent de bras. Une pendule en forme de lyre, & dont le mouvement est à jour, en occupe le milieu.

Une table ronde d'albâtre oriental, placé au centre de ce sallon, sur un pied de marqueterie de Boule, contient un charmant assortiment de tasses de porcelaine de Sêves.

On trouve dans le cabinet qui est sur la gauche de cette pièce, quatre magnifiques armoires, un secretaire & un bureau de Boule. Sur le secretaire placé entre les croisées sont deux charmans vases de bronze, & une petite terre-cuite représentant un Faune jouant des cymbales; sur la cheminée, deux belles jattes d'albâtre, soutenues sur des pieds de marbre noir, en forme de candelabres, & enrichis de bronzes dorés. Sur une des armoires, un vase de prime d'améthiste orné de bronze doré. Sur une table de marbre de griote d'Italie, avec pieds de Boule, sont un pot à l'eau, avec sa cuvette & le gobelet, le tout en vermeil, & deux fûts de colonne en serpentin, soutenant, l'une une petite Minerve antique en bronze, & l'autre une Parque antique de même matière.

Les tableaux qui ornent cette pièce sont tous de l'Ecole françoise.

On y admire deux tableaux ovales de *François Boucher*, & de son meilleur tems, sujets de la fable; deux précieux tableaux de *Sébastien Bourdon*, peints sur cuivre, & représentant, l'un l'Adoration des bergers, l'autre celle des

Mages; une Résurrection, par *Carlo Vanloo*, & l'une des plus belles productions de ce Peintre; elle a été gravée par *Salvador Carmona*; Un beau paysage, orné de ruines d'architecture, par *Patel* le père, avec figures d'*Eustache le Sueur*; les œufs cassés, charmant tableau, de *Théaulon*; un paysage, de M. *Loutherbourg*, un autre de M. *Fragonard*, éclairé par un beau soleil, & d'un piquant effet; deux têtes, de M. *Greuze*, dont une connue sous le nom du petit boudeur; une bataille, par M. *Caza-Nova*, qui prouve tout le talent de cet Artiste; deux charmantes marines, de M. *Vernet*, faites par cet habile homme, pour M. le Comte du Luc; deux beaux tableaux d'Architecture, par *Jean-Paul Panini*; la cruche cassée, superbe tableau de M. *Greuze*, venant de la vente de M. de Véry.

Dans la chambre à coucher que l'on trouve sur la droite du sallon sont rassemblés nombre de dessins, de *Pierre Puget*, du Chevalier *Reynolds*, de *Ruisdal*, de *Larue*, de MM. *Robert*, *Norblin*, *Pillement*, *Greuze*, *Loutherbourg*, *Palmerius*, *Moitte*, *Fragonard*, &c. Cette collection prouve les connoissances & le goût de cet Amateur, qui se fait un plaisir de montrer aux connoisseurs les objets précieux dont il est en possession.

L'*Hôtel d'Uzès*, que l'on rencontre sur la droite de la même rue, près le boulevard, reconstruit depuis quelques années, par M. le Doux, Architecte du Roi, est remarquable par l'arc de triomphe qui lui sert d'entrée, par la décoration imposante de la façade qui règne sur la cour, par les nombreux & magnifiques appartemens qu'on y voit, & par l'avenue plantée d'arbres qui conduit à la cour.

*L'Hôtel de Montholon*, qui eſt à droite du boulevard Montmartre, a été conſtruit ſur les deſſins & conduite de M. *Soufflot le Romain*, neveu & élève de celui qui a bâti Sainte Geneviève. Cet hôtel eſt compoſé de quatre appartemens de maître, complets, & de deux autres appartemens de maître, & en entreſols. La façade extérieure, d'ordre ionique, réunit au ſtyle noble & grave qu'exigeoit l'état du Magiſtrat propriétaire, le genre ſévère & pur de l'antique, dont ce jeune Artiſte paroît avoir fait une étude approfondie. La décoration intérieure ne lui fait pas moins d'honneur, par la richeſſe des ornemens & le goût qui a préſidé à leur choix.

Le ſallon de compagnie eſt orné d'un plafond où M. *Robin*, Peintre du Roi & Cenſeur Royal, a repréſenté Thémis, accompagnée de la force & du génie des Loix; elle vient écarter de la terre les vices ſortis de la boîte de Pandore: l'Hypocriſie ſeule échappe aux regards de la Juſtice. Les ornemens qui entourent ce ſujet déſignent, par des figures allégoriques, les vertus néceſſaires à un Magiſtrat.

## CHAPELLE DE S. JEAN PORTE-LATINE.

Cette Chapelle, bâtie depuis peu, ſur la droite de la grande rue du fauxbourg Montmartre, au-deſſus de la rue Buffaut, eſt deſſervie par deux Prêtres, & ſert d'aide à la Paroiſſe de Saint-Euſtache; elle tient aux *Ecoles de Charité* placées dans ce fauxbourg: l'autel, fort ſimple, eſt orné d'un ancien & beau tableau de la préſentation de N. S. au Temple.

⚜

## CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE LORETTE.

Notre-Dame de Lorette, ſituée au haut de ce même fauxbourg, à l'entrée de la rue Coquenard (1), fut bâtie en 1646, avec la permiſſion de M. de Gondi, Archevêque de Paris, pour ſervir d'aide à la Paroiſſe de Montmartre, dont les habitans des Porcherons (2) dépendent. Cette Chapelle n'a rien de remarquable.

## MONTMARTRE.

En montant la rue des Porcherons, qui fait ſuite à celle du fauxbourg Montmartre, on arrive à la montagne de Montmartre, qui eſt au nord de cette Ville. Cette montagne, remplie de carrières à plâtre, eſt pour ainſi dire, couverte de moulins à vent. On doit diſtinguer parmi les jolies maiſons de plaiſance conſtruites en ce lieu, celles de M. *Chartraire de Montigny*, Tréſorier général des Etats de Bourgogne : elle eſt ſituée en face des murs de l'Abbaye. Les différens corps-de-logis de cette maiſon, peints extérieurement par M. *Munick*, repréſentent des bâtimens gothiques imitant une vieille Egliſe, & ſon Presbytère couvert de chaume.

---

(1) Au bout de la rue Coquenard eſt un cabaret nommé le *grand Sallon*, très-fréquenté les Fêtes & Dimanches. Il eſt auſſi le rendez-vous des maſques les ſoirées des jours gras.

(2) Le lieu nommé les Porcherons eſt un quartier particulier qui occupe la partie gauche du haut du fauxbourg Montmartre, depuis la rue Saint-Lazare juſqu'au bas de la butte. Ce lieu, rempli de cabarets, eſt une des guinguettes renommées de cette Ville, & où le peuple fait une grande conſommation de vin les Fêtes & Dimanches.

La partie du jardin qui se trouve derrière ces batimens, forme un potager composé de terrasses se dominant les unes les autres : près du vieux Presbytère, sur la gauche, est un grand & magnifique puits de cent soixante-un pieds de profondeur, dont les sceaux, de la continence d'un demi-muid, se versent d'eux-mêmes dans un réservoir, par le moyen d'une méchanique simple placée près du travail. Une charmante terrasse où l'on jouit de la vue de Paris & de ses environs, & dont le fond est occupé par des volières, est flanquée de deux pavillons jouissans de la même vue ; celui de la droite est occupé par une jolie salle de billard, décorée en architecture peinte sur toile ; les six arcades placées sur les côtés y présentent autant de points de vue pris en Bourgogne par M. l'Allemant, Peintre, & exécutés par lui : le plafond représente un ciel. L'on trouve derrière cette pièce une jolie salle de bains.

Le pavillon opposé contient les appartemens, dont le sallon boisé & orné de glaces, a ses panneaux décorés d'arabesques peints par M. *Crosnier* ; le meuble est en peckin verd-d'eau, sur lequel on a peint des branches de lilas qui y forment encadrement. Le terrein en avant de la terrasse est disposé dans le genre anglois, sur les dessins de M. *Morel*, Architecte, qui a dirigé tous les travaux de cette maison.

## ABBAYE ROYALE DE MONTMARTRE.

De l'autre côté du chemin est située l'Abbaye Royale de Montmartre, fondée par Louis-le-Gros & la Reine Adelaïde sa femme, en 1133, sur un terrein appartenant jadis à des Religieux

de l'Ordre de Cluny, qui le cédèrent pour y mettre les Religieuses, & reçurent en échange la maison de S. Denis de la Chartre.

Cette Abbaye, composée d'une Abbesse & d'environ cinquante-cinq Religieuses, y compris les sœurs converses, jouit de 30,000 liv. de rente. L'Abbesse de Montmartre est Dame du lieu. Cette Seigneurie a haute, moyenne & basse-Justice. La fondation en fut confirmée par une Bulle du Pape Eugène III, datée de 1147. Ce Pape qui se trouvoit pour lors à Paris, fit lui-même la Dédicace de l'Eglise, le 22 Avril de la même année.

On voit dans le Chœur des Religieuses, qui est très-vaste, beau, & orné de neuf tableaux, le tombeau de la Reine Adélaïde, femme de Louis-le-Gros, qui, ayant fini ses jours dans cette Abbaye, y fut enterrée en 1154. Il y a aussi dans la Chapelle de S. Ignace un fort beau tableau représentant une Assomption.

Dans la Chapelle souterraine où S. Denis souffrit le martyre, suivant la tradition, est une très-belle statue d'albâtre, plus forte que nature, représentant ce Saint à genoux : cette statue a été donnée par la Reine Anne d'Autriche, qui a aussi contribué aux embellissemens de cette Chapelle. Dans un souterrain plus profond, dont l'entrée est sur la droite de cette Chapelle, est l'Autel où S. Denis célébroit les Saints Mystères : l'eau y filtre à travers le ciel de la carrière qui en forme la voûte.

Autrefois les Religieux de S. Denis alloient tous les ans en procession à Montmartre, l'une des fêtes de Pâques ou de Pentecôte. Ils alloient aussi à Aubervilliers, à la Cour-Neuve, à Saint-Ouen, à Pierrefite, à Staims & à la Chapelle : cela dura jusqu'en 1626, que ces six

ſtations ont été ſupprimées ; on n'a conſervé que celle de Montmartre, qui ne ſe fait néanmoins que tous les ſept ans, le premier Dimanche de Mai.

Les penſions d'éducation y ſont de 500 liv.

En continuant à monter pour aller à la Paroiſſe, on trouve ſur la gauche, entre des moulins, un obéliſque en pierre, terminé par une fleur-de-lys, élevé par ordre de Louis XV, en 1736, pour ſervir d'alignement à la méridienne de Paris du côté du nord : ſon axe eſt à 2931 toiſes deux pieds de la face méridionale de l'Obſervatoire.

Plus haut, ſur la montagne, eſt ſituée la Paroiſſe, dont la Cure eſt à la nomination de Madame l'Abbeſſe.

Cette Egliſe, fort ſimple, eſt décorée de pluſieurs morceaux qui méritent d'être vus. L'orgue eſt ſoutenu par une tribune d'ordre dorique, avec deux colonnes en avant-corps : les arrière-corps, ornés de trophées ſacrés, ſont ſurmontés de deux figures, dont une de M. *Caffiery*, & l'autre de M. *Mouchy*. Près de la grille du Chœur eſt un Chriſt, de M. *Pigalle*. Sur le maître-autel, décoré d'un ordre corinthien avec fronton, eſt un grand bas-relief, par M. *Boichot*, repréſentant S. Pierre guériſſant un boiteux à la porte du temple. Des deux côtés de l'autel ſont deux figures de M. *Couſtou*, repréſentant l'une la Religion ; & l'autre la Piété. Dans la Chapelle à gauche du maître-autel, eſt un Ange gardien, du même M. *Couſtou*; & dans celle à droite, une Vierge, par M. *Pigalle*, modèle de celle exécutée en marbre pour Saint Sulpice, par le même Artiſte.

A l'entrée de cette Egliſe ſont deux bénitiers en porcelaine de la manufacture de Clignan-

court ; ils imitent en petit ceux de S. Sulpice ; ils font fupportés par des confoles, & furmontés par des grouppes d'Anges de la compofition de M. *Defruelles*, fils de celui qui a fait les bénitiers.

## CLIGNANCOURT.

En defcendant la montagne de Montmartre, du côté du nord, on arrive à *Clignancourt*, qui en eft un écart.

*Manufacture de Porcelaines de MONSIEUR.*

Cette Manufacture de Porcelaine eft la feule chofe qu'il y ait à remarquer à *Clignancourt* : elle a été établie par M. *Defruelles*, en 1771, & eft fous la protection de MONSIEUR, Frère du Roi, depuis 1775. Quatre-vingt-quatorze perfonnes y font employées journellement : l'on y trouve tout ce qui concerne le fervice & la décoration.

La pate & la couverte font tirées de la Manufacture Royale de Limoges, ainfi qu'à celles des porcelaines de la Reine.

Au fortir de *Clignancourt*, on voit fur la gauche une charmante maifon fituée dans une pofition très-heureufe, & jouiffant d'une vue délicieufe, dont les jardins ont environ trente arpens d'enclos. Cette maifon appartient à M. Criftophe, Subdélégué de l'Intendance de Paris.

*Nitrière artificielle.*

Il vient d'être conftruit entre cette maifon & le Village de la Chapelle, au pied des cinq moulins, une Nitrière artificielle, dont l'en-

treprise est sous la direction de divers Associés qui y ont mis des fonds considérables. Cette Compagnie a déjà fourni à la Régie des Poudres & Salpêtres, plus de six milliers de salpêtre de bonne qualité. Elle s'occupe actuellement des moyens d'améliorer ses procédés préparatoires pour avoir des produits plus fructueux. Les atteliers & angards de cette Nitrière, qui n'est point encore en pleine valeur, sont très-considérables.

*Casernes du Régiment des Gardes-Françoises.*

Le chemin qui est le long de cette Nitrière ramène à la Ville par la rue Poissonnière à l'entrée de laquelle est située, près la barrière, une des casernes du Régiment des Gardes-Françoises. Cette caserne, composée de deux vastes corps-de-logis, occupe un très-grand terrein, loge deux Compagnies de Fusiliers, de cent vingt hommes chacune, & une Compagnie de Grenadiers de cent dix hommes.

*La Nouvelle-France*, une des guinguettes de cette Ville, occupe tout le terrein de la droite jusqu'à la rue des Porcherons.

En continuant la rue Poissonnière, dont les deux côtés sont occupés par de charmantes & magnifiques maisons nouvellement construites, parmi lesquelles on doit remarquer celle bâtie pour M. *le Comte d'Espinchal*, au coin de la rue des Petites-Ecuries du Roi, celles de MM. *de Jarnac* & *Tabari*, dans cette dernière. Ces trois maisons, d'un genre neuf, ont été construites sur les dessins & conduite de M. *le Doux*, Architecte du Roi.

De l'autre côté de la rue, à droite, est une des portes de l'HÔTEL DES MENUS-PLAISIRS

DU ROI, dont la principale entrée eſt *rue Bergère*. Cet Hôtel, qui contient un terrein immenſe, ſert d'entrepôt aux machines employées aux divertiſſemens deſtinés pour Sa Majeſté. On y voit auſſi une jolie ſalle de ſpectacle, dans laquelle ſe font les répétitions des Opéra & Ballets qui doivent ſe donner à la Cour. Cet Hôtel eſt inſpecté par MM. les Intendans des Menus-Plaiſirs, & Contrôleurs de l'Argenterie du Roi, ſous la direction de MM. les Gentilshommes de la Chambre de Sa Majeſté.

## ECOLE ROYALE DE CHANT, DE DÉCLAMATION, &c.

Cette Ecole, placée dans un bâtiment conſtruit exprès au coin des rues *Poiſſonnière* & *Bergère*, fait auſſi partie de l'Hôtel des Menus-Plaiſirs du Roi.

M. le Baron de Breteuil, Miniſtre du Département de Paris, ayant repréſenté au Roi de quelle utilité ſeroit pour cette Capitale, une Ecole où l'on ſuivroit la diſpoſition des Elèves, pour les appliquer chacun au genre de Muſique qui leur ſeroit propre; Sa Majeſté a ſatisfait à ſa demande par un Arrêt de ſon Conſeil, du 3 Janvier 1784, portant création d'une Ecole Royale de Chant. Le but de cet Etabliſſement étant d'aſſurer à jamais des ſujets au Théatre Lyrique, M. le Baron de Breteuil, ſecondé par M. de la Ferté, ſon repréſentant, Commiſſaire Général de la Maiſon du Roi, a fait choix des plus célèbres Maitres dans tous les genres pour l'enſeignement des Elèves.

L'ouverture de cette Ecole s'eſt faite le pre-

mier Avril de la même année, & le Public a applaudi avec justice au choix du Ministre, qui avoit nommé Directeur général d'un établissement aussi utile M. *Gossec*, dont les rares talens & les qualités personnelles avoient brillé de tout leur éclat, tant au Concert Spirituel qu'à celui des Amateurs, & à l'Opéra, dont il avoit été successivement Directeur.

MM. les Professeurs de cette Ecole sont:

Pour le chant, MM. *Piccini*, *Langlé*, *Guichard* & *de la Suze*.

Pour la déclamation, MM. *Molé*, *Pillot* & *de la Suze*.

Pour la Musique, MM. *Rigel*, *Saint-Amant* & *Méon*.

Pour la composition, MM. *Rodolphe* &

Pour le clavecin, M. *Gobert*.

Pour le violon, M. *Guenin*.

Pour la basse, M. *Nochez*.

Pour l'accompagnement à la leçon de déclamation, MM. *Guenin*, premier violon, *Nochez*, pour la basse, & *Vion*, pour le clavecin.

Pour la Langue françoise, l'Histoire & la Géographie, M. *le Prévost d'Exmes*.

Facteur & Accordeur de clavecin, le sieur *Pascal Taskin*.

Pour les armes, M. *Donadieu*; pour la danse, M. *Deshayes*.

Supplément aux Maîtres de Musique, MM. *Rigel* fils, & *Mozin*, tous deux Elèves.

Cette Ecole est actuellement composée de trente Elèves des deux sexes. Il s'y tient tous les trois mois une Assemblée générale des Maîtres & des Elèves, pour faire, en présence de M.

de la Ferté, un examen de l'état de l'Ecole, & des progrès des Elèves (1).

C'est à M. *Gossec*, qu'il faut s'adresser pour y être reçu. On ne peut y être admis sans avoir été entendu par les Maîtres de Chant & de Musique, & qu'autant que l'on réunit à une belle voix les plus grandes dispositions.

Le début étonnant de Mademoiselle *Dozon*, & ses succès journaliers, en prouvant l'utilité de cet Etablissement, annonce ce qu'on peut espérer des sujets qui s'y forment.

Toute la rue Bergère est composée de superbes maisons, parmi lesquelles on doit remarquer l'*hôtel de Boulainvillier*, bâti par *le Carpentier*, Architecte. Cet hôtel a un charmant jardin, dont le fond terminé en terrasse, donne sur le boulevard.

Sur la gauche du boulevard est un des *corps-de garde de la Garde de Paris*, au-dessus duquel est le *Cimetière des Protestans ou Huguenots* (2).

---

(1) Plusieurs sujets de l'Opéra sont admis aux exercices de cette Ecole, ouverte tous les jours matin & soir, excepté les Fêtes & Dimanches. On y a établi l'ordre le plus sévère, tant du côté du devoir que de celui de l'honnêteté & de la décence, & il n'est aucune grace que puisse espérer un sujet, pour peu qu'il s'écarte d'un de ces points.

(2) En 1536, Calvin, dont le nom françois étoit Chauvin, né à Noyon, en 1509, après avoir répandu sa doctrine dans plusieurs Villes de France & d'Allemagne, cherchant à s'établir dans quelque Ville, vint à Genève, Ville alors pleine de factions & de troubles. Une partie des Citoyens, excités par l'exemple des Suisses, ne respiroient que la liberté : l'autre favorisoit les prétentions du Duc de Savoie, soutenoit ses droits sur la Ville, & le demandoit pour Souverain. Au milieu de cette fermentation, Calvin crut ne pouvoir mieux faire que de se fixer dans Genève.

Le parti des Genevois qui penchoit pour la liberté, & ne

## FILLES DE LA PETITE UNION-CHRÉTIENNE.

Cette Communauté de Filles, établie par Lettres-Patentes de Février 1685, est située rue de *la Lune*, au coin de celle de *Bonne-Nouvelle*. Sainte Anne est la Patrone titulaire de cette Maison, qui dépend de la Communauté de Saint-Chaumont, rue Saint-Denis, dont nous aurons bientôt occasion de parler.

### *Caserne du Régiment des Gardes-Suisses.*

Revenu dans la rue *Poissonnière*, on rencontre, sur la gauche, la caserne de la Compagnie Colonelle du Régiment des Gardes-Suisses.

Plus haut sur la droite, en face de la rue *Beauregard*, est un des *Bureaux principaux de la petite Poste de Paris*.

## NOTRE-DAME DE BONNE-NOUVELLE (1).

Cette Eglise paroissiale a succédé à une Cha-

---

vouloit point reconnoître de Maître, s'appelloit *Eignots*, mot tiré de l'allemand *Eydgenosz* ou *Eydgenotsz*, qui signifie confédérés, ou défenseurs alliés de la liberté. Ce terme avoit été employé par les Cantons Suisses, où ceux qui entroient dans la confédération pour la liberté étoient nommés *Eignots*. L'autre parti des Genevois qui tenoit pour le Duc de Savoie, étoit appellé par les *Eignots*, *Mammelus*, ou *Mammelucs*, terme arabe, qui veut dire *Esclaves*.

De ce mot *Eignots*, par corruption on a fait **Huguenots**, pour désigner les sectateurs de Calvin.

*Voyez* les Anecdotes Germaniques.

(1) Le nom de Bonne-Nouvelle vient d'*à Bono Nuntio*, qui est celle de l'Annonciation de la Vierge, Fête patronale de cette Eglise.

pelle conſtruite en 1551, entre les rues de *Beauregard* & de *la Lune*, & qui fut bénite en 1563, ſous le titre de la Vierge. La première pierre de celle que l'on voit aujourd'hui a été poſée le 18 Mai 1624; elle ne fut achevée qu'en 1652. Son érection en Paroiſſe date du 22 Juillet 1673. Ce ſont MM. de S. Martin-des-Champs qui nomment à la Cure.

La rue *Poiſſonnière* perd ſon nom au coin de celle de *Cléry*, & prend celui de la rue du *Petit-Carreau*, juſqu'au carrefour formé par celles du *Bout-du-Monde* & de *Saint-Sauveur.*

## HALLE NOUVELLE POUR LA MARÉE.

La Halle nouvelle, qui ſe conſtruit ſur les deſſins & conduite de M. *Dumas*, Architecte, en vertu de Lettres-Patentes du 21 Août 1784, ſur le terrein de la cour des Miracles, quartier du Petit-Carreau, ſervira pour la vente en gros de tout le poiſſon de mer frais & ſalé, ainſi que pour le poiſſon d'eau douce.

Son entrée principale ſera par la rue de *Bourbon-Villeneuve*, le long des murs du Couvent des Filles-Dieu, & ſes ſorties par la rue *neuve Saint-Sauveur* & le cul-de-ſac *de l'Etoile*, rue *Thévenot*.

Cette Halle, d'environ ſept cents quatre-vingt-dix toiſes de ſuperficie, eſt compoſée de deux grands corps de bâtimens, & d'un grand angard, où ſe fera la vente du poiſſon de mer frais. On y a diſpoſé des gradins pour faciliter aux acheteurs la vue du poiſſon expoſé en vente.

Le bâtiment du fond, en face de la porte

d'entrée, a son rez-de-chaussée occupé par une grande salle, avec caves au-dessous, destinées pour le dépôt de la saline. Le surplus de ce bâtiment sert de logement aux personnes occupées au service de la marée & du poisson d'eau-douce.

L'autre bâtiment logera le Procureur, le Caissier & les Bureaux de la marine. L'entrée de ce corps-de-logis s'annonce par deux colonnes doriques, élevées sur un perron de six marches.

La rue *Montorgueil* qui fait suite à celle du *Petit-Carreau*, a sur la droite le *passage du Saumon* qui rend rue *Montmartre*. Au-dessus de ce passage sont les différens bureaux où arrivent les *huitres de Dieppe*, *d'Etretat & autres.*

### *Bureau de confiance & de sûreté pour les Domestiques.*

Les personnes qui desirent trouver des domestiques des deux sexes, dans tous les genres, peuvent s'adresser à M. *Gondreville*, Directeur de ce Bureau, rue *Tiquetonne*.

### HALLE AUX CUIRS.

Cette Halle a été transférée, en 1784, sur l'emplacement de l'ancienne Comédie Italienne, rue *Mauconseil* : les bâtimens en ont été construits sur les dessins & conduite de M. *Dumas*, Architecte, dont nous avons déjà parlé au sujet de la Halle à la marée. La porte principale de cette Halle qui a deux issues, est rue *Mauconseil*, l'autre rue *Françoise*.

### *Bureau des Cuirs.*

En ſortant la rue *Françoiſe*, du côté de la rue *Pavée*, on trouve à droite, preſqu'en face de celle des *Deux-Portes*, le Bureau de la Direction des Cuirs.

### ECOLE DE BOULANGERIE.

Cette Ecole, formée par M. le Noir, Conſeiller d'Etat, Bibliothécaire du Roi, & ancien Lieutenant-Général de Police, eſt ſituée rue de *la Grande-Truanderie*, qui eſt la ſeconde que l'on trouve à gauche en rentrant dans la rue *Montorgueil* par celle Pavée, & la continuant juſqu'à la pointe Saint-Euſtache où elle aboutit ſous le nom de rue *Comteſſe-d'Artois*.

Cette Ecole eſt préſidée par M. le Lieutenant-Général de Police. Les leçons y ſont données gratuitement les Mercredis & Samedis matin, à onze heures, pendant les mois d'Avril, Mai, Septembre & Octobre, en préſence de MM. *Parmentier* & *Cadet de Vaux*. L'on y fabrique journellement le pain blanc de l'Ecole Royale Militaire, & le pain bis des priſons de cette Ville.

Le Public peut auſſi s'adreſſer à cette Ecole pour avoir du pain de meilleure qualité.

M. *Brocq* en eſt le Directeur.

### FRÈRES CORDONNIERS.

Dans la même maiſon de l'Ecole de Boulangerie, au fond de la Cour, ſont établis les Frères Cordonniers.

Cette Communauté de Frères unis, ſans faire

de vœux, pour vivre du travail de leurs mains, & servir Dieu, fut formée, en 1645, par le Baron de Renty, qui s'associa un Cordonnier du Duché de Luxembourg, nommé Henri-Michel Buch. M. Coqueret, Docteur de Sorbonne, leur donna des Réglemens qu'ils observent encore aujourd'hui. Ces Frères ont deux maisons à Paris, celle dont il est ici question, & une autre rue *Pavée*, quartier Saint-André-des-Arcs; ils prient, travaillent, mangent en communauté, & ont la réputation de donner de bonne marchandise.

## PILIERS DES HALLES.

Ces piliers sont situés à droite & à gauche de l'extrémité de la place nommée *pointe Saint-Eustache*, dans le milieu de laquelle est un *puits public* pour ce quartier, & un *Corps-de-garde de la Garde de Paris*, qui doit être incessamment transféré sous la nouvelle Sacristie de S. Eustache, formant l'angle des rues *Traisnée* & *Montmartre*.

Les piliers de la droite sont nommés les *grands piliers* (1), ou rue de *la Tonnellerie*, & aboutissent à la rue *Saint-Honoré*.

Ceux de la gauche sont nommés *petits piliers*, ou *piliers d'étain*, & entourent la partie des halles où se trouve le *Pilori*.

Des Lettres-Patentes du 16 Septembre 1785, régistrées en Parlement le 16 Janvier 1786, ordonnent la démolition du pilori, &

(1) Sous ces piliers règne une longue file de boutiques, où l'on trouve en tout tems à remonter sa garderobe, & à renouveller son mobilier.

qu'à l'avenir les Arrêts & Jugemens condamnant à la peine du pilori, seront exécutés sur des échafauds qui seront pratiqués & élevés chaque fois dans les lieux & places indiqués par lesdits Arrêts & Jugemens.

L'eau de la *fontaine* qui est auprès du pilori, vient du pré Saint-Gervais.

## HALLES.

Les Halles de Paris doivent leur établissement à Philippe-Auguste.

S. Louis fit construire deux Halles aux draps, & une pour les cuirs, & permit en outre à differens Marchands d'étaler le long des murs du cimetière des SS. Innocents.

Les Cordonniers & les Peaussiers obtinrent aussi une Halle de Philippe-le-Hardi, qui confirma les privilèges accordés par S. Louis son père, aux Lingères & autres vendeurs de menues friperies.

Enfin par suite, chaque profession avoit sa Halle, où les marchands forains des environs venoient apporter les marchandises. C'est de là que viennent les noms de quelques rues de ce quartier, telles que celles de la *Lingerie*, de la *Toilerie*, de la *Corderie*, de la *Friperie*, de la *Poterie*, &c.

Enfin plusieurs marchands forains y avoient des Halles particulières qui portoient le nom de leurs Villes, telles que la Halle de *Douai*, celles de *Bruxelles*, d'*Amiens*, de *Pontoise*, de *Beauvais*, &c. *La Boucherie de Beauvais*, située rue *Saint-Honoré*, près celle de la *Tonnellerie*, ne doit son nom qu'à cette Halle, qu'on prit en partie, en 1416, pour y établir vingt-huit étaux de Bouchers. Les habitans de Beauvais y

renoncèrent entièrement en 1474, & l'on perça, en 1553, le passage par lequel on y va de la rue de la Ferronnerie.

Toutes ces Halles furent détruites sous François Premier, & rétablies à-peu-près dans l'état où nous les voyons aujourd'hui; ce qui ne fut fini que sous Henri II.

Une maison sise à droite de la rue de la *Cossonnerie*, & nommée *cour aux carpes*, a servi jusqu'à présent de *Halle au poisson d'eau douce*. Cette Halle fournit & distribue le poisson aux petits marchés de Paris, La vente ne s'y fait qu'en gros, & à trois heures du matin.

*La Halle à la Marée*, détruite en 1785, va être transportée, ainsi que celle ci-dessus & celle *à la Saline*, dans le nouvel emplacement destiné à cet effet, & dont nous avons fait le détail en parlant du quartier du Petit-Carreau.

*La Halle aux Fruits* se tient dans une place considérable, entourée de maisons, où l'on entre par quatre issues ou portes, l'une rue de la *Fromagerie*, en face de celle de la *Cossonnerie*; la seconde rue de la *Cordonnerie*, & les deux autres rue de la *Tonnellerie*. Cette place servoit jadis de Halle pour le bled & la farine. Tout le fruit qui arrive à Paris se rend dans ce lieu pendant la nuit, & se vend au lever du jour.

*Le marché au Fromage* s'y tient le Mardi matin: le *porc frais* s'y vend les Mercredis & Samedis, & la *boissellerie* tous les jours. C'est aussi dans cette place que se rendent journellement, depuis midi jusqu'à quatre heures, les *Revendeuses-crieuses de vieux chapeaux*.

*Le Marché aux Poirées* occupe l'emplacement depuis la rue de la *Fromagerie* jusqu'à l'entrée de celle de la *Lingerie* & de la rue *aux Fers*. Il va

être percé une rue en face de cette dernière, qui traversera les piliers de la rue de la *Tonnellerie*, & aboutira rue des *Prouvaires*, vis-à-vis celle des *Deux-Ecus*.

*Le marché aux herbages & aux choux*, qui se tient rue de la *Ferronnerie*, & en obstrue le passage, doit être transféré incessamment sur l'emplacement du *cimetière des Innocens*, fermé depuis quelques années. La partie des charniers régnant le long des rues *Saint-Denis*, de la *Lingerie* & *aux Fers* (1), devant être abattue, ainsi que les maisons qui y sont adossées, formera de ce lieu un très-vaste marché, ouvert de trois côtés, rendra la circulation plus facile dans ce quartier, & dégagera les rues de la *Ferronnerie* & *Saint-Honoré* de bien des embarras.

## HALLE AUX DRAPS ET AUX TOILES.

On travaille actuellement à la restauration de cette Halle, sur les dessins & conduite de MM. *le Grand* & *Molinos*, Architectes, dont nous avons déjà eu l'occasion de citer les talens, en parlant de la belle coupole qui couvre la nouvelle Halle aux bleds & farines.

C'est le même procédé qu'ils emploient pour former la couverture de celle dont est ici question, située entre les rues de la *Poterie* & de la *petite Friperie*, & aboutissant, par ses

---

(1) *Le marché aux fleurs* se tient dans cette rue, depuis quatre à cinq heures du matin jusqu'à huit heures : c'est-là que vont se fournir toutes les Bouquetières de la Ville.

extrémités aux rues de la *Lingerie* & de la *Tonnellerie.*

La voûte en berceau, d'un demi-cercle parfait de cinquante pieds de diamètre, sur quatre cents pieds de longueur, sera éclairée de cinquante croisées quarrées, separées par des arcs doubleaux ornés de sculptures.

Un escalier à deux rampes, placé au milieu de cette galerie, y facilitera le transport des marchandises qui seront enfermées dans des armoires pratiquées tout au pourtour, sans nuire à l'ensemble de la décoration. Ce monument aura l'avantage d'être isolé. Les maisons & échoppes qui l'environnoient viennent d'être démolies.

Une décoration uniforme est substituée à l'ancienne façade.

Un trotoir garanti par des bornes isolées, environnera ce monument, & facilitera la circulation des gens de pied. Une des portes principales se trouvant dans la direction de la rue *des Bourdonnois*, il sera ouvert une rue dans son alignement, qui donnera une entrée à cette Halle par la rue *Saint-Honoré.*

On a fait usage, dans la construction de cet édifice, de plusieurs procédés nouveaux, entr'autres de celui dont se sont servis MM. *le Grand* & *Molinos*, pour former la saillie de leur entablement qui est fort grande. Ce sont deux rangs de pots ou de tubes de terre cuite qui composent cette saillie : l'un de vingt-sept pouces de long sur quatre pouces de diamètre, porté d'un bout sur le mur, & de l'autre sur des consoles en encorbellement ; le second rang, de même diamètre, sur dix-huit pouces seulement de longueur, avance en saillie sur

le

le premier, & forme ainsi par son excédant la cimaise supérieure de l'entablement. Ce procédé réunit la solidité à l'économie & à la légéreté: il a été employé par les anciens pour faire des voûtes; mais on n'avoit point encore imaginé de l'appliquer à la saillie des corniches pour lesquelles il paroît très-propre.

Il y a aussi des poutres d'une très-grande portée, composée de plusieurs morceaux d'un assemblage curieux, qui soutiennent une partie du plancher de cette Halle, actuellement exécuté du côté de la rue de la *Tonnellerie*, où se trouve aussi une porte d'entrée; pareille répétition aura lieu du côté de la rue de la *Lingerie*, ainsi qu'à la principale porte qui sera face à la rue *des Bourdonnois*. Ces poutres sont en arc, & portent d'un mur à l'autre sur un diamètre de cinquante pieds.

On a employé pour la couverture, au lieu de plomb laminé, dans les parties où il est d'usage d'en placer, du cuivre de Suède étamé, du côté apparent seulement.

La division de cet édifice en deux parties, par un plancher dans toute sa longueur, procure l'avantage de réunir deux Halles dans le même lieu; l'étage supérieur doit servir de dépôt pour les *draps*, & le rez-de-chaussée pour les *toiles*.

Les grandes dimensions de ce monument, le caractère simple & sage de sa décoration extérieure, & les nouveaux procédés employés pour sa construction le rendent remarquable, & confirment l'opinion avantageuse que l'on avoit conçu des talens réunis de MM. *le Grand* & *Molinos*.

En continuant les *piliers des Halles* jusqu'à la rue *Saint Honoré*, on arrive sur la droite au car-

refour formé par les rues *des Prouvaires* & *du Roule*. La première conduit à une des portes latérales de Saint-Eustache, & la seconde, régulièrement bâtie, prend le nom de rue de *la Monnoie* (1), depuis le coin de la rue *Betizi*, jusqu'au carrefour, ou *place des Trois-Maries* qui aboutit au *Pont-Neuf*.

On trouve vers le milieu de la rue du *Roule*, sur la gauche, à l'enseigne de la croix d'or, n°. 6, le MAGASIN DE MUSIQUE, tenu par M. LE DUC, Editeur des *Journaux de Clavecin*, *de Harpe*, *d'Orgue & de la Feuille Hebdomadaire*.

LA MANUFACTURE *de Tapis & Tapisseries d'Aubusson* a son dépôt rue *Boucher*, vis-à-vis la rue *Etienne*.

Le quai de *la Mégisserie* (2), plus connu sous le nom de quai de la Féraille, construit en 1529, sous le règne de François Premier, s'étend depuis le carrefour, ou place des *Trois Maries*, jusqu'au pont au Change. Il s'y tient tous les Mercredis & Samedis un *marché d'arbres, d'arbustes & de fleurs*. Le grand commerce qui s'y fait de toutes sortes de batteries

(1) Cette rue a pris son nom de l'Hôtel des Monnoies qui étoit sur sa gauche, & sur l'emplacement duquel ont été percées depuis quelques années, les rues *Boucher* & *Etienne*.

(2) Mégisserie désigne le commerce du Mégissier, Artisan qui donne la première façon aux peaux de mouton, & les passe au blanc pour les mettre en état d'être employées par les Gantiers, & qui passent à l'alun les peaux dont on veut conserver le poil. Ces Mégissiers ou Tanneurs, autrefois établis sur ce quai, se sont transportés depuis au fauxbourg Saint-Marceau, sur les bords de la rivière des Gobelins.

de cuisine & d'ustensiles de fer & autres ferrailles, lui a fait donner le nom qu'il porte. On y trouve aussi nombre d'Oiseleurs, Grainetiers, &c. *Un port à charbon*, & *le port au sel*, au-bas de la voûte qui passe sous ce quai, & nommée *l'Arche-Marion*. La rivière dans cette partie étant peu couverte de batteaux, on y a établi plusieurs *moulins à eau*.

*Le passage de l'Arche-Marion* conduit à la rue *Saint-Germain-l'Auxerrois*, en face de celle *Thibautodé*.

*La Communauté des Frères Tailleurs*, établie en 1645, à l'instar de celle des Frères Cordonniers, est située rue *Bertin-Poirée*, qui est au-dessus de celle *Thibautodé*. Ces Frères travaillent aussi pour le Public, & ne font point de vœux.

## CHAPELLE DE S. ELOI, OU DES ORFÉVRES.

Prenant la rue *Jean-Lantier*, on rencontre au coin de celle des *Orfévres*, la *Chapelle de Saint Eloi*, commencée en 1650, & achevée en 1666, sur les dessins de *Philibert de Lorme* : elle est desservie par un Chapelain, un Diacre, un Sous-Diacre d'Office, deux Chantres & quelques autres Officiers, qui sont à la nomination des Orfévres Gardes en Charge. On y voit quelques figures de *Germain Pilon*, qui sont fort estimées, ainsi que plusieurs tableaux, esquisses terminées de quelques-uns de ceux qui sont à Notre-Dame, & qui ont été donnés à cette Cathédrale par la Communauté des Orfévres.

Les Orfévres pauvres & infirmes trouvent dans la générosité de leurs Confrères les secours dont ils ont besoin, & sont logés dans les maisons qui dépendent du Bureau de cette

Communauté, placées auprès de cette Chapelle.

*Concours pour la taille des pierres fines, & pierres de composition, au Bureau des Orfévres.*

Sa Majesté, toujours occupée du progrès des Arts, & cherchant tous les moyens de les encourager, vient d'ordonner, pendant le cours de six années, un concours au bureau de la maison commune des Orfévres, pour la taille des pierres fines & de composition, pour procurer aux Artistes qui s'y seront distingués par la supériorité de leurs talens en ce genre, la facilité de l'exercer.

Tous Lapidaires étrangers & nationaux y seront admis sans distinction. Ils y trouveront tous les outils, moulins & ustensiles nécessaires, même les matières précieuses.

Les ouvrages établis pendant le concours seront jugés dans une assemblée présidée par M. le Lieutenant Général de Police. Les deux Artistes qui s'y seront le plus distingués; l'un dans la taille des pierres fines, l'autre dans celles de composition, seront admis à exercer librement leur profession pendant le cours de trois années. Au bout de ce tems, s'ils ont exercé notoirèment leur Art, chacun dans leur genre, ils seront reçus gratuitement dans le Corps des Marchands Orfévres.

Ce concours a été ouvert le 17 Août 1784.

JURISDICTION DU GRENIER A SEL.

Les Officiers du Grenier à Sel ont leur Jurisdiction dans la rue *des Orfévres*, qui aboutit à

la rue *Saint-Germain-l'Auxerrois*, entre la Chapelle des Orfévres & le Grenier à Sel, dont l'entrée principale est rue Saint-Germain.

Ces Officiers sont deux Présidens, quelques Conseillers, deux Avocats & deux Procureurs du Roi, deux Greffiers, un premier Huissier & un Receveur : plus, deux Inspecteurs au renversement des sacs.

Les Audiences se donnent tous les Lundis, Mercredis & Samedis de l'année, depuis le premier Mars jusqu'au premier Novembre, & encore tous les Jeudis depuis le premier Novembre jusqu'au premier Mars ; les mêmes jours, à deux heures, se fait la distribution du sel au Public, par quart de minot, demi-minot & minot. On n'y distribue point de quart de minot les Lundis & Jeudis, qui sont les jours réservés pour distribuer le sel des Privilégiés.

*Le Bureau de la recette, rue des Orfévres*, est ouvert tous les jours de Gabelle, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, & depuis deux heures jusqu'à la fermeture de la Gabelle.

*L'abreuvoir Pepin* est au-dessus du Grenier à Sel sur la droite. La rue de la *Sonnerie*, qui est au-dessus, conduit sur le quai de *la Ferraille*, au coin du Grand-Châtelet (1).

## LE GRAND-CHATELET.

Plusieurs Auteurs prétendent que cette forteresse a été bâtie par Jules-César, ou par

(1) Attenant la porte du Grand-Châtelet, du côté du quai, est une boite aux lettres pour la grande poste.

quelques-uns de ses successeurs, pour servir de porte à la Ville, tenir les habitans de Lutèce dans l'obéissance, & que c'étoit le lieu où l'on payoit le tribut. On y voit encore plusieurs tours dont la construction est fort ancienne, & une chambre appellée depuis un tems immémorial, *Chambre de César*.

Il ne reste plus de cette forteresse que ces vieilles tours que l'on apperçoit du côté de la boucherie, & la voûte en arcade qui servoit autrefois de porte à Paris, près de laquelle est l'entrée de la prison dite du *Grand-Châtelet*. Tous les autres bâtimens ont été construits en 1684.

Un détachement de la *Compagnie du Lieutenant-Criminel de Robe-Courte* fait le service près du Châtelet, est chargé de la garde de la *prison*, & a son corps-de-garde dans la cour.

Tout près est la MORGUE, où l'on expose les cadavres de ceux qui ont été trouvés tués ou noyés, ou qui ont péri misérablement.

L'escalier placé à droite conduit aux différentes Chambres ou Tribunaux de Justice.

Du tems des Romains, la Justice y étoit rendue par un Préfet : elle l'a été ensuite par les Comtes de Paris ; mais ce Comté réuni à la Couronne sous Hugues-Capet, on a établi un Lieutenant ou Prévôt pour y administrer la Justice au nom du Roi.

Ce Prévôt est le chef du Châtelet, où il représente le Roi, au fait de la justice. Il a, de toute ancienneté, douze gardes qui, selon un Arrêt de 1566, sont tenus d'avoir hoquetons (1)

(1) *Hoqueton* est le nom de la casaque brodée que portent les Archers ou Gardes du Prévôt de Paris.

& hallebardes, en le ſuivant à l'Audience & par la Ville.

L'habillement du Prévôt de Paris eſt ſemblable à celui des Ducs & Pairs ; il porte en outre un Bâton de Commandant, couvert d'une toile d'argent, ou de velours blanc ; il a une ſéance marquée aux Lits de Juſtice, au-deſſous du Grand-Chambellan.

*Juriſdiction du Châtelet.*

La Prévôté ou Vicomté de Paris, connue ſous le nom de Châtelet, renferme pluſieurs Sièges de Juſtice, où l'on plaide ordinairement en première inſtance.

Les principaux Officiers de cette Juriſdiction ſont, M. le Prévôt de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, au nom duquel ſe rendent toutes les Sentences, & s'expédient tous les actes des Notaires ; M. le Lieutenant-Civil, M. le Lieutenant-Général de Police, M. le Lieutenant-Criminel, & deux Lieutenans Particuliers.

MM. les Conſeillers ſont au nombre de ſoixante, diſtribués en quatre colonnes, ſuivant l'ordre de leur réception. Les Conſeillers Honoraires le ſont de même.

Les quatre ſervices de ce Tribunal ſont remplis alternativement par MM. les Conſeillers.

Ces quatre ſervices ſont, l'Audience du Parc-Civil, l'Audience du Préſidial, la Chambre du Conſeil, & la Chambre Criminelle.

M. le Prévôt de Paris vient quand il le juge à propos, aux Audiences, & y prend la première place : il a le droit d'aller

aussi à toutes les Chambres quand il lui plaît.

L'Audience du Parc-Civil est présidée toute l'année par M. le Lieutenant-Civil.

A l'issue de cette Audience, & même pendant icelle, MM. les Lieutenans-Particuliers, alternativement, de mois en mois, tiennent l'Audience des Criées les Mercredis & Samedis.

L'Audience du Présidial est présidée alternativement, de mois en mois, par MM. les Lieutenans-Particuliers, & à leur défaut, par le plus ancien des Conseillers de la colonne.

La Chambre du Conseil, où se jugent toutes les affaires de rapport, est présidée par MM. les Lieutenans-Particuliers alternativement, excepté quand M. le Lieutenant-Civil y vient.

La Chambre Criminelle est présidée toute l'année par M. le Lieutenant-Criminel.

M. le Lieutenant-Civil tient seul les Audiences de la Chambre Civile, les Mercredis & Samedis, à l'issue de celle du Parc Civil.

M. le Lieutenant de Police tient seul l'Audience de Police les Vendredis, & même quelquefois les Mardis de relevée.

Et M. le Lieutenant-Criminel tient seul l'Audience du Criminel les Mardis & Vendredis.

MM. les Gens du Roi sont de service à toutes ces Chambres.

MM. du Parlement viennent tenir leurs séances au Parc Civil du Châtelet cinq fois l'année : le Mardi de la Semaine Sainte, la surveille de la Pentecôte, la veille de la Notre-Dame d'Août, la veille de S. Simon S. Jude,

& la surveille de Noël; mais lorsque Noël arrive un Lundi ou un Mardi, c'est le Vendredi ou le Samedi qui précède.

Le but de ces Séances est de juger les demandes en liberté formées par les prisonniers détenus pour dettes.

Lors de la tenue de ces Séances, M. le Lieutenant-Civil, M. le Lieutenant de Police, M. le Lieutenant-Criminel, M. le Lieutenant-Criminel de Robe-Courte, & M. le Procureur du Roi, doivent se trouver dans le banc de MM. les Gens du Roi. Les Commissaires au Châtelet sont aussi tenus de se trouver à l'arrivée de la Cour, dans l'enceinte du barreau, aux places qu'ils occupent ordinairement l'Audience tenante.

Les Consuls doivent aussi se trouver à la Séance; ils vont attendre la Cour sur le pont au Change, & la suivent jusqu'au Châtelet, où ils prennent place au dessous des Commissaires.

A la fin de la Séance, la Cour rend un Arrêt, sur le requisitoire d'un Substitut de M. le Procureur-Général, par lequel elle renvoie le surplus des causes pardevant les Juges auxquels la connoissance en appartient naturellement; enjoint aux Commissaires de continuer leurs fonctions avec exactitude; fait défenses aux Greffiers, Geoliers & Guichetiers de ne rien recevoir au-delà de ce qui est prescrit par les Ordonnances, quand même les prisonniers l'offriroient volontairement: le tout sous les peines portées par les Ordonnances, Arrêts & Réglemens de la Cour.

## JURISDICTION DES AUDITEURS.

Le Juge Auditeur tient ſon Siége dans une des Salles du Châtelet de Paris, & connoît des cauſes de 50 liv. & au-deſſous.

Les Huiſſiers-Audienciers du Châtelet ont ſeuls le droit de faire des oppoſitions au Sceau des Lettres de ratification qui s'obtiennent ſur les contrats de vente d'immeubles réels & fictifs, ſitués dans le reſſort du Châtelet, comme auſſi de ſignifier les nouvelles élections de domicile des oppoſans, & les main-levées de toutes leſdites oppoſitions. Leur Bureau eſt rue de *la Verrerie*, entre la rue du *Renard* & la rue *Bar-du-bec*. Il y a un tableau ſur la porte.

## LE PONT AU CHANGE.

Ce pont, ſitué ſur un bras de la Seine, fait face au Grand-Châtelet. Le nom de pont au Change lui vient de ce que Louis VII ordonna que ſon Change & tous les Changeurs de Paris demeuraſſent ſur ce pont, qui originairement n'étoit que de bois. Ayant été brûlé le 24 Octobre 1621, on le reconſtruiſit en pierre en 1639; il fut achevé en 1647, & bâti aux dépens des propriétaires incommutables des maiſons qui ſont deſſus.

A l'extrémité des deux iſſues de ce pont, du côté du Grand-Châtelet, eſt placé un *monument* où l'on voit une ſtatue de Louis XIV à l'âge de dix ans; la Victoire paroît au-deſſus, tenant une couronne de laurier dont elle va couronner le jeune Prince, qui eſt élevé

sur un piédestal (1), à côté duquel Louis XIII & la Reine Anne d'Autriche sont représentés de grandeur naturelle, vêtus de leurs habits royaux. Ces figures sont en bronze sur un fond de marbre noir : au-dessous sont des captifs en bas-reliefs : le tout a été sculpté par *Simon Guillain*.

A l'autre extrémité de ce pont, vis-à-vis la tour de l'horloge du palais, est un très-bon méridien, tracé dans cet endroit par M. *de Cassini*, en 1738, sous la prévôté de M. Turgot.

Les maisons de ce pont devant être abattues incessamment, la vue des quais deviendra magnifique, & l'air, en circulant librement, sera infiniment plus pur.

En revenant sur ses pas, & passant devant la PRISON DU GRAND-CHATELET, & le dessous de la voûte, on arrive à l'*Apport-Paris* : à gauche est une *fontaine d'eau de la Seine*, & à droite la BOUCHERIE la plus ancienne de cette Ville, & nommée *la grande Boucherie*. Elle existe depuis le onzième siècle.

La rue *Perrin-Gasselin*, qui est la première à gauche dans la rue *Saint-Denis*, conduit à la petite PLACE DU CHEVALIER DU GUET (2).

De cette place on communique à la *rue des Lavandières* & à celle des *Mauvaises-Paroles*, au milieu de laquelle on trouve celle des *Déchargeurs*, où est situé le BUREAU DES MARCHANDS DRAPIERS.

(1) L'inscription dont est chargé le piédestal annonce que ce pont fut commencé sous le règne de Louis XIII, & fini sous la minorité de Louis XIV.

(2) Le nom de cette place lui vient d'une maison que le Roi y avoit acquise pour y loger le Chevalier ou Commandant du Guet.

La maiſon de ce Bureau, décorée des ordres dorique, ionique, & d'un attique, a été conſtruite ſur les deſſins de *Bruant* père, Architecte. Le milieu du premier étage, renfoncé en eſpèce de tribune, contient les armes de la Ville, ſoutenues par des enfans montés ſur des dauphins; des caryatides placées ſur les côtés de ce renfoncement, ſupportent un fronton briſé, ſurmonté du Génie de la Ville, tenant deux médaillons.

## BUREAU GÉNÉRAL DE LA PETITE POSTE DE PARIS.

Ce Bureau eſt au-deſſus de celui des Drapiers, à l'angle de la rue de *la Limace*.

Le ſervice de cette petite Poſte a commencé le premier Juin 1760 : ſon établiſſement eſt dû à feu M. *Chamouſſet*. Les lettres ſont portées neuf fois par jour à leurs adreſſes dans la Ville & fauxbourgs, & deux fois par jour ſeulement dans la banlieue. Le port, dans l'intérieur de la Ville, eſt de 2 ſols par lettre, & de 3 ſols au-delà des barrières, dans toute la banlieue.

Cent dix-ſept Facteurs font journellement le ſervice.

La rue *des Déchargeurs* aboutit à l'entrée de la rue de *la Ferronnerie* (1). Cette rue n'avoit pas autrefois la moitié de ſa largeur actuelle; elle ſera malheureuſement célèbre dans notre hiſtoire, par le plus exécrable des attentats.

Le Vendredi 14 Mai 1610, environ les quatre heures après-midi, un embarras de deux charrettes ayant obligé le carroſſe de

(1) Ainſi nommée des Marchands de Ferraille. *Ferronarii.*

Henri IV (1) de s'arrêter vers le milieu de cette rue, *Ravaillac* qui l'avoit suivi depuis le Louvre, monta sur une des raies d'une roue de derrière, & d'un premier, & d'un second coup de coûteau assassina ce Prince, qui expira dans l'instant. Aucun des Seigneurs qui étoient dans le carrosse du Roi ne le vit frapper, & si ce monstre eût jetté son coûteau, on n'eût su à qui s'en prendre. Ce fanatique, âgé d'environ trente-deux ans, fut arrêté : loin d'être étonné à l'aspect de ses Juges, il se regardoit comme un martyr, & les supplices & son crime, comme l'expiation de ses péchés.

On lit sur la maison d'un particulier qui a voulu nous conserver le souvenir de ce régicide, l'inscription suivante placée au bas d'un buste de ce Prince :

*HENRICI MAGNI recreat præsentia cives,*
*Quos illi æterno fœdere junxit amor.*

De l'autre côté est un grand batiment régulier qui occupe toute la partie gauche de cette rue. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment, du côté de l'ancien cimetière des Innocens forme charniers sous lesquels sont établies des Marchandes de modes & de jouets d'enfants.

Rentrant dans la rue *des Déchargeurs*, & prenant celle *des Foureurs*, on arrive au cloître Sainte Opportune (2).

---

(1) Ce Prince alloit à l'Arsenal voir le Duc de Sully; il avoit fait lever les mantelets de la voiture, parce qu'il faisoit beau, & qu'il vouloit voir les préparatifs pour l'entrée de la Reine.

(2) On trouve dans la rue de la Tabletterie, qui rend dans le Cloître, une boîte aux lettres pour la grande poste.

### SAINTE OPPORTUNE.

Cette Eglise Royale, Collégiale & Paroissiale a donné son nom au quartier dans lequel elle est située. Ce n'étoit originairement qu'un hermitage, situé à l'entrée d'un bois qui s'étendoit jusqu'à Montmartre & Chaillot. Les Reliques de Sainte Opportune y furent apportées sous le régne de Charles-le-Chauve, pour y être mises à l'abri des incursions des Normands. Cet hermitage fut donné par ce Prince à Hildebrand, qui, devenu Recteur de cette Chapelle, y bâtit un hospice, où il s'établit avec quatre de ses Chanoines pour y célébrer l'Office divin. Cette Chapelle étant devenue trop petite pour la quantité de Fidèles que la dévotion aux Reliques de cette Sainte y attiroit, on bâtit auprès une Eglise qui prit le nom de Sainte Opportune. Louis VII lui donna Seigneurie, Censive, Justice, Voierie & Police dans toute l'étendue des prés & marais situés sous Montmartre, & des petits champs, situés auprès de la porte de Paris.

La Cure de cette Eglise fut annexée à une des Prébendes en 1225. Les fleurs de lys qui sont sur les tours annoncent sa fondation royale, & à ce titre elle jouit du droit de *Committimus*, & de la nomination à la Cure des Saints-Innocens.

L'Empereur Charles-Quint passant par Paris, sous le règne de François Premier, visita cette Eglise, & lui fit présent d'un candelabre de bronze à dix-huit branches, que l'on y voit encore aujourd'hui suspendu à la voûte de la nef. L'on voit dans cette Eglise une Présentation au au Temple, par *Jouvenet*; & une Mère de

Douleur, par *Champagne*, à la Chapelle de la Paroisse. Les Prébendes sont des meilleures de cette Capitale.

## CABINET MÉCHANIQUE DU SIEUR PELLETIER.

Ce Méchanicien, logé ci devant au Palais Royal, vient d'établir un nouveau Cabinet à l'entrée de la rue de *la Tabletterie*, cour de l'ancienne grande poste, n°. 6, au premier. On y voit un flûteur automate, & un charriot magnétique, de nouveaux fusils, dont les canons & la platine, de son invention, sont approuvés par l'Académie des Sciences, & beaucoup d'autres choses capables de mériter l'attention des Artistes & des Amateurs.

Ledit sieur *Pelletier* tient aussi dans son cabinet un Cours extraordinaire sur la partie de l'aimant & du charriot magnétique, démontrés par la pratique. Il offre aussi d'enseigner à des conditions raisonnables, ceux qui desireroient acquérir des notions dans la mechanique & l'hydraulique, & ses secrets & procédés dans différens genres d'amusemens. On trouve encore chez lui une composition imaginée par lui à l'usage du poli des métaux & de l'acier.

La rue de *la Tabletterie* aboutit à celle de *Saint-Denis*. En remontant cette dernière, on trouve à droite, au coin de celle des Lombards,

## L'HÔPITAL DE SAINTE CATHERINE.

Le premier nom de cet Hôpital étoit celui d'Hôpital des Pauvres de Sainte Opportune. Les Pélerins venant en foule à cette Eglise, on bâtit vis à-vis un Hospice pour les recevoir;

& voilà l'origine de la fondation de cet Hôpital ; mais les anciens titres étant perdus, on n'a point d'époque certaine de son établissement. Louis XIV y a suppléé par ses Lettres-Patentes du du mois de Mars 1688.

Cet Hospice est occupé aujourd'hui par des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, dont les principales fonctions sont *de loger & nourrir les femmes & filles sans condition*, auxquelles elles donnent l'hospitalité pendant trois jours & davantage. Elles se chargent aussi d'ensevelir & de faire enterrer les personnes noyées ou mortes dans les rues de Paris & dans les prisons.

L'on estime la statue de Sainte Catherine placée sur la porte extérieure : c'est l'ouvrage de *Thomas Regnaudin*, Sculpteur de l'Académie, qui leur en fit présent en 1704.

La Chapelle de cette maison n'offre rien de remarquable que sa propreté.

## PLACE GATINE.

La place qui est vis-à-vis la rue des Lombards (1), attenant l'Eglise Sainte Opportune, a pris son nom de Philippe de Gatine, riche Marchand, qui y avoit une maison. Cet homme tenant chez lui des assemblées de Calvinistes, fut pendu par Arrêt du Parlement, du 30 Juillet 1571, & sa maison fut rasée. On y éleva une grande croix de pierre, ornée d'un bas-relief,

(1) La rue des Lombards tire son nom des Usuriers qui s'y étoient établis, qui prêtoient à gros intérêts, & faisoient des fortunes immenses. Cette rue est renommée aujourd'hui pour les bonbons & sucreries qui s'y vendent.

Sculpté par *Jean Goujon*, qui deux ans après fut transportée dans le cimetière des Innocens, où on la voit encore.

## PAROISSE DES SS. INNOCENS.

Cette Eglise, rebâtie & agrandie sous le règne de Philippe-Auguste (1), fut dédiée par Denis Dumoulin, Patriarche d'Antioche, & Evêque de Paris, sous l'invocation des SS. Innocens & de S. Pierre. Cette Eglise ayant été bâtie sur un terrein qui appartenoit au Chapitre de Sainte Opportune, ce Chapitre a droit de nommer à cette Cure.

Cette Paroisse n'a rien de remarquable que son tableau d'Autel, représentant le martyre des Innocens, peint par *Michel Corneille*. On y conserve les Reliques de S. Richard, jeune enfant, martyrisé par les Juifs, à Pontoise, en 1179, dont le corps fut apporté à Paris & déposé dans cette Eglise.

La statue de bronze adossée à un des piliers de la Chapelle de la Vierge, représente *Alix la Burgote* (2), Recluse au quinzième siècle,

---

(1) Ce fut aussi Philippe-Auguste qui fit clore de murs le cimetière des Innocens, & qui y fit mettre des portes, en 1186.

(2) Les *Reclus* étoient des solitaires qui s'enfermoient dans une cellule, & faisoient vœu de n'en sortir jamais.

Il y avoit autrefois un grand nombre de *Reclus*. Des Filles mêmes ne craignirent pas d'embrasser leur vie austère. Sainte *Wiborade* vécut recluse à Saint-Gall; & fut martyrisée par les Hongrois, en 925.

Le 5 Octobre 1403, Agnès du Rochier, fille d'un riche Marchand de Paris, qui demeuroit dans la rue Thibau-tode, se fit *Recluse* à l'âge de 18 ans, à la Paroisse de Sainte Opportune, & mourut dans sa cellule à 98 ans.

décédée en 1466, & inhumée dans cette Paroiſſe. Cette figure étoit originairement couchée ſur un marbre noir, ſoutenu par quatre lions de bronze. Ce tombeau lui avoit été dreſſé par Louis XI.

La fondation de ſix enfans de Choeur pour faire le Service en muſique, ce qui s'exécute encore aujourd'hui, date de 1474, & eſt attribuée auſſi à Louis XI. Il y a un Maître de muſique & des Muſiciens gagés.

L'orgue eſt touché par M. *Séjan* le jeune.

## FONTAINE DES INNOCENS.

Cette fontaine, dont il eſt fait mention dans un accord fait en 1273, par Philippe-le-Hardi avec le Chapitre de S. Merri, fut rebâtie en 1550, & placée au coin de la rue aux Fers; elle eſt aujourd'hui un des monumens les plus réguliers & les plus admirables de cette Ville, tant par la beauté de ſon architecture corinthienne, exécutée ſur les deſſins de *Pierre l'Eſcot*, autrement dit l'*Abbé de Clagny*, que par l'excellence des ſculptures en bas-reliefs, ouvrages dus au ciſeau du fameux *Jean Goujeon*. La Galathée qui eſt ſur la face principale, eſt regardée comme un morceau achevé.

## EGLISE COLLEGIALE DU S. SEPULCRE.

Cette Egliſe, ſituée un peu plus haut ſur la droite, doit ſon origine à une Société de pluſieurs particuliers qui avoient pris la croix, & avoient fait le voeu d'aller au S. Sépulcre de Jéruſalem. Aidée des bienfaits de Louis de Bourbon, Comte de la Marche & de Cler-

mont, elle acheta un terrein rue Saint-Denis, pour y bâtir une Eglise & un Hôpital, où les Pélerins du S. Sépulcre, qui passoient par Paris, pussent loger. La premiere pierre s'en posa le 18 Mai 1326, avec beaucoup de cérémonie, par l'Archevêque d'Auch, assisté de plusieurs Evêques, en présence de Louis de Bourbon ci-dessus nommé, de la Reine Clémence, d'Isabelle, Reine d'Angleterre, & de Blanche de Bretagne, veuve de Philippe, Comte d'Artois. Les Lettres-Patentes qui autoriserent cette Confrairie, ne furent expédiées qu'en 1329.

Les Canonicats de cette Eglise, au nombre de douze, sont à la collation du Chapitre de Notre Dame. Ces Chanoines jouissent des droits paroissiaux sur tous ceux qui demeurent dans le territoire de leur enclos; ils ont des Fonts baptismaux, ils marient, donnent le Viatique & la sépulture. C'est le Chanoine de semaine qui fait les fonctions de Curé.

Au-dessus de la porte du Cloître, rue Saint-Denis, est une statue fort estimée, représentant Jesus-Christ. Ce morceau est de *Jean Champagne*, élève de Bernin.

On voit dans la quatrième Chapelle à gauche, un S. Jérôme dans le désert, peint par *la Hire*, & gravé par lui-même.

Le Chœur paroît être du tems de la fondation; la Nef & les Chapelles sont plus modernes. Sur le maître-Autel, décoré d'une belle architecture en boiserie, est un superbe tableau de la Résurrection, par *le Brun* Le Corps de la Mercerie, faisant autrefois son Office dans cette Eglise, donna ce tableau, suivant les intentions de Louis XIV, dont Colbert lui fit

part ; & *le Brun* y a représenté Louis XIV, derrière lequel est Colbert. Sur le devant de l'Autel est une descente de Croix, peinte sur bois, tableau fort ancien & estimé (1).

## SAINT MAGLOIRE.

Les Religieuses qui occupent la maison de S. Magloire, que l'on trouve du même côté, suivent la règle de S. Augustin. Elles étoient jadis sur l'emplacement où fut bâti depuis l'hôtel de Soissons, occupé aujourd'hui par la nouvelle Halle. Catherine de Médicis ayant eu besoin de leur terrein, leur donna en échange celui de S. Magloire (2), où elles furent transférées en 1572, & dont elles prirent le nom. On voit dans leur Eglise le tombeau en bronze de Blondel, ou Blondet, Intendant des Finances, mort en 1555. C'est une figure en bas-relief, grande comme nature : ce morceau, très-estimé, est attribué à *Jean Goujeon*, ou à Maître *Ponce*.

Les pensions d'éducation y sont de 450 à 500 liv.

## S. LEU ET S. GILLES.

Cette Eglise que l'on rencontre un peu au-

---

(1) L'on trouve au coin des rues Saint-Denis & de la Chanverrerie, une boîte aux lettres pour la grande poste.

(2) Les Religieux de S. Magloire s'établirent pour lors à l'Hôpital S. Jacques du Haut-Pas, par ordre de la même Reine Catherine de Médicis, dans le lieu où est aujourd'hui le Séminaire de S. Magloire, & l'Abbaye de S. Magloire fut réunie à l'Evêché de Paris.

dessus de S. Magloire, fut érigée en Paroisse en 1617, par Henri de Gondy, Cardinal & Evêque de Paris. Sur le maître-Autel, refait à neuf il y a quelques années, sur les dessins de M. *de Wailly*, Architecte du Roi, se voit une Cêne, chef-d'œuvre de *François Porbus*. Sous cet Autel, très-élevé, est une Chapelle souterraine claire & aërée. Dans le Chœur, six tableaux; une Nativité & un S. Gilles, par *Oudry*; une Résurrection, par *Bertin*; le Vœu de Louis XV, entre Philippe d'Orléans, Régent, Madame de Ventadour & des Seigneurs de la Cour, par *Justinar*; une Pentecôte & une copie de la Sainte-Famille, de *Raphaël*.

A la Chapelle à droite de la grille du Chœur, Notre-Seigneur & la Samaritaine, par *Restout* père; & une Annonciation du même Auteur à la Chapelle gauche.

Dans la nef, un Couronnement d'épines, un Christ, par *Mérelle*, une Vierge & l'Enfant-Jesus adorés par les Anges; Notre-Seigneur au Jardin des Olives; la Vierge pleurant sur le corps mort de son fils; un S. Jacques, & Tobie rendant la vue à son père.

Dans une Chapelle à droite du Chœur est le Mausolée en marbre de la Présidente de Lamoignon, par *Girardon* : on y remarque surtout deux Génies, dont un tient le portrait de cette Dame; & un excellent bas-relief, où l'on voit des pauvres occupés à creuser une fosse, d'autres enterrent un corps, & les autres versent des larmes.

Derrière l'Œuvre, sur l'Autel d'une Chapelle, est un tableau estimé, représentant Notre-Seigneur à table avec les Disciples d'Emmaüs. Ce tableau que l'on a voulu voler,

eſt recouvert de volets qui ne ſont ouverts que durant la Meſſe.

## S. JACQUES DE L'HÔPITAL.

De l'autre côté de la rue, en face de celle aux Ours, eſt adoſſé, contre l'Egliſe collégiale de S. Jacques de l'Hôpital, un des *corps de garde de la Garde de Paris.*

La fréquence des pélerinages à Saint-Jacques de Compoſtelle, dans le commencement du neuvième ſiécle, engagea par ſuite les Pélerins à former entr'eux une Société ou Confrairie. Ils délibérèrent de faire conſtruire une Chapelle & un Hôpital pour y recevoir les pélerins, même les pauvres paſſans, & achetèrent à cet effet le terrein qu'occupent aujourd'hui l'Egliſe, le Cloître S. Jacques de l'Hôpital & les maiſons qui en dépendent : ils furent aidés par les aumônes des fidèles. Leur établiſſement fut confirmé par une Bulle du Pape Jean XXII, en Juillet 1322. Les Chapelains avoient pris le titre de Chanoines dès 1343.

Les biens & revenus de cette Confrairie, qui avoient été réunis, en 1722, à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, & de Saint-Lazare de Jéruſalem, en furent ſéparés en 1734.

Il n'exiſte plus aujourd'hui du Chapitre de cette Collégiale qu'un Tréſorier, quatre Chapelains, un Vicaire-Sacriſtain & quatre Enfans de Chœur, qui continuent toujours l'Office canonical dans cette Egliſe. Le Tréſorier exerce les fonctions curiales dans l'étendue du Cloître ſeulement (1).

---

(1) Ce Cloître a trois iſſues, deux dans la rue Maucon-

Des Lettres-Patentes du premier Juillet 1781 ont accordé les biens de ce Chapitre à l'Hôpital des Enfans-Trouvés, qui en jouit depuis cette époque.

L'Eglise n'a rien de remarquable. On voit dans le Chœur les Pélerins d'Emmaüs, & sur le maître Autel, la vocation de S. Jacques. La Chapelle Notre-Dame des Anges est ornée d'une Assomption. Près la Chaire est une Sainte-Famille, peinte par M. *Belle*, Peintre du Roi, & Inspecteur de la Manufacture des Gobelins.

Le Trésor contient différens Reliquaires fort riches, dons faits à cette Eglise par Philippe-le-Long, Jeanne d'Evreux, troisième femme de Philippe-le-Bel, & quelques autres bienfaiteurs.

Les archives sont conservées dans une salle voûtée, parallèle à celle qui servoit autrefois de Chapitre, & qui dans ce moment forme Sacristie pour MM. du Clergé de la Paroisse de S. Sauveur, à qui l'on a permis de venir faire leurs fonctions paroissiales dans cette Eglise, en attendant la reconstruction de la leur.

*Le passage de l'ancien Grand-Cerf* communique à la rue des Deux-Portes.

L'eau que fournit la fontaine de *la Reine*, qui fait l'angle des rues d'*Arnetal* & *Saint-Denis*, vient du pré Saint-Gervais (1).

---

seil, & une qui rend rue Mondétour, au coin de celle du Cigne.

(1) Au coin de la rue du Renard, qui fait face à la fontaine de la Reine, est une boite aux lettres pour la grande poste.

## HÔPITAL DE LA TRINITÉ.

Cet Hôpital, dont l'Eglise est située au-dessus de la rue d'Arnetal, a son entrée principale dans cette dernière rue, vis-à-vis celle *Bourg-l'Abbé*.

Fondé originairement par Guillaume Escuacol, vers la fin du douzième siècle, pour les pauvres de cet endroit, il fut nommé Hôpital de la Croix de la Reine. On voit par une Sentence d'Eudes de Sully, datée de 1207, que ce Prélat, pris pour arbitre, permit aux Frères de cet Hôpital d'avoir des cloches, en payant annuellement dix sols au Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois.

On n'y reçut ensuite que des Pélerins, dont la conduite fut confiée à des Religieux Prémontrés, qui restèrent en possession de cette maison jusqu'en 1545, que le nombre prodigieux de pauvres & d'enfans obligea les Magistrats de pourvoir à leur logement & à leur subsistance.

Les Confrères de la Passion ont représenté les Mystères dans une des salles de cet Hôpital, pendant un intervalle de tems où l'on avoit cessé d'y exercer l'hospitalité. On ne sera plus surpris que des Religieux aient souffert que ces Confrères s'établissent dans leur maison, quand on saura que les Curès de Paris avoient la complaisance d'avancer l'heure des Vêpres les Dimanches & Fêtes, jours où se représentoient ces Mystères, pour que leurs Paroissiens puissent jouir de ces spectacles, regardés comme édifians. Les Prémontrés y restèrent jusqu'en 1562, qu'ils en laisserent l'administration à ceux que

que le Parlement en avoit chargés, par Arrêt de Janvier 1545.

Cet Arrêt destina cet Hôpital pour de petits enfans, garçons & filles, nés à Paris, orphelins de père ou de mère seulement, valides, ou non incommodés, & du nombre des pauvres qui sont à l'aumône du grand Bureau; savoir, cent garçons & trente-six filles, qui n'y sont admis qu'à l'âge de neuf ans, par ordre d'âge, suivant le rôle & sur la présentation de M. le Procureur-Général. Ils sont tous destinés à apprendre des Métiers. Les ouvriers de tous Arts & Métiers, sans exception, qui enseignent lesdits enfans, sont, pour leur récompense, reçus Maîtres à Paris. Ces enfans vont aux enterremens, & sont connus sous le nom d'Enfans bleus, nom qui leur vient de leur vêtement.

Leur Eglise sombre & peu commode n'offre rien de remarquable que son portail, rebâti en 1671, sur les dessins & conduite de *François d'Orbay*, Architecte de réputation. L'architecture de ce portail est d'ordonnance corinthienne surmontée d'un attique.

M. le Procureur-Général est le Chef de cette Maison, où le frère & la sœur ne peuvent être reçus que successivement.

MM. les Administrateurs, au nombre de six, tiennent leurs assemblées en leur Bureau dans cet Hôpital, le Mardi à deux heures, excepté les Fêtes.

*Cabinet d'Antiquités, Médailles & Pierres gravées.*

Au-dessus de cet Hôpital & du même côté,

maison de M. de Laurembert, Médecin de la Faculté de Paris, est le Cabinet de M. Miliotti, Antiquaire, & ci-devant Garde du Cabinet de feu S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti. Cet Antiquaire renommé par ses connoissances & la justesse du jugement, possede le secret d'une pâte susceptible du poli comme le caillou, avec laquelle il a le talent d'imiter les pierres naturelles, telles que les sardoines, onix & autres pierres précieuses, de faire des camées de plusieurs couleurs. Il tire aussi des soufres d'après les compositions en creux. Cet Artiste s'est formé, par le moyen de son procédé, une collection intéressante d'environ trois mille compositions qu'il a tirées lui-même sur des pierres gravées appartenantes aux plus fameux Cabinets de France, d'Italie & d'Angleterre.

## Hôpital ou Hospice des huit Femmes veuves.

Cet Hospice, situé rue Saint-Sauveur, qui fait face à l'Hôpital de la Trinité, fut fondé, en 1425, par *Jean Chenard*, Epicier, & Garde de la Monnoie, pour huit pauvres femmes veuves, de la Paroisse de S. Sauveur. Ces places sont à la disposition d'un héritier de la famille du Fondateur.

## Saint-Sauveur.

Dès l'année 1216, il existoit une Chapelle dans l'endroit où étoit située l'Eglise de Saint-Sauveur, qui, menaçant ruine, a été entiérement démolie l'année derniere. On ignore le

tems où elle prit le nom de Saint-Sauveur. Il y a apparence qu'elle fut érigée en Paroiſſe (1) vers le milieu du treizième ſiécle. Cette Chapelle, appellée la Chapelle de la Tour, ſe trouvant dans le territoire de Saint-Germain-l'Auxerrois, le Chapitre de cette Egliſe avoit le droit de nommer à la Cure ; mais depuis la réunion de ce Chapitre à celui de Notre-Dame, c'eſt M. l'Archevêque qui y nomme.

La nouvelle Egliſe que l'on commence à conſtruire actuellement ſur le même terrein de l'ancienne, s'élève ſur les deſſins & ſous la conduite de M. *Poyet*, Architecte, dont nous avons déjà eu occaſion de citer avantageuſement les talents, en parlant des Ecuries de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans, rue Saint-Thomas du Louvre.

Cet Artiſte, en adoptant la forme des Baſiliques antiques, comme plus analogues au caractère auguſte & myſtérieux que doivent comporter les édifices ſacrés, a cherché à réunir à la noble ſimplicité, un effet neuf, impoſant & pittoreſque.

Au-devant du portique ſeront ſix colonnes ioniques doublées & ſurmontées d'un fronton. Aux deux côtés, ſeront deux Chapelles, une pour le S. Sacrement, & l'autre pour les Fonts. La voûte de la nef, en plein ceintre, ſera ornée de caiſſons, & ſoutenue de chaque côté par dix colonnes corinthiennes. Cette nef ſera

---

(1) Les fameux *Turlupin*, *Gauthier Garguille*, *Gros-Guillaume* & *Guillot-Gorju* tous quatre excellens Acteurs comiques, ainſi que *Raymond-Poiſſon*, autre Comédien célèbre, & *Jacques Vergier*, Poëte de réputation, ont été inhumés dans cette ancienne Egliſe, dont l'orgue étoit touché par M. *Méreaux*, Organiſte de mérite.

accompagnée de deux bas-côtés dont le plafond n'excédera pas la hauteur de l'ordre. La nef sera terminée par une grande arcade qui formera l'entrée du Chœur, dont le plan demi-circulaire aura pour diamètre toute la largeur de la nef & des bas-côtés, par où ce Chœur aura aussi deux entrées. L'enceinte des stales, tracée de même en demi-cercle sur le diamètre de la nef, entourera le maître-Autel, & on aura, pour circuler librement autour de cette enceinte, la largeur des bas-côtés. Une ouverture pratiquée dans la voûte éclairera le Sanctuaire d'une manière mystérieuse, & répandra sur tout cet espace, & principalement sur le Triomphe du Sauveur, grouppe de sculpture dont sera décoré le maître-autel, une lumière vive, dont les rayons suffiroient au besoin pour donner à l'Eglise tout le jour nécessaire, sans que de la nef on puisse appercevoir la cause de cette lumière éblouissante. La nef, éclairée suffisamment par les Autels des bas-côtés, & par la surabondance de la lumière du Sanctuaire, produira, par ce contraste de demi-teinte & de lumière, un effet religieux & auguste, d'autant plus analogue au caractère nécessaire de cet édifice, qu'on n'y appercevra aucune de ces croisées qui donnent à tant d'Eglises l'air d'un lieu d'habitation. Le fond du Sanctuaire, ouvert par trois entrecolonnemens, servira d'entrée à la Chapelle de la Vierge, de forme quarrée, & décorée du même ordre corinthien que la nef. Les Sacristies seront placées des deux côtés de cette Chapelle, au-dessus de laquelle sera la tour du clocher.

X

*MANUFACTURE D'ETAMAGE à couches épaiſſes, à volonté, ſur le cuivre & ſur le fer.*

Cette Manufacture eſt établie en vertu de Lettres-Patentes du 12 Février 1783, enregiſtrées au Parlement, à l'entrée de la rue Thévenot, à gauche, n°. 6.

Elle eſt ouverte le matin depuis huit heures juſqu'à deux, & l'après-midi depuis quatre heures juſqu'à ſept.

La matière qui compoſe cet étamage, rougiſſant au feu ſans ſe fondre, & s'appliquant encore ſur le cuivre ou ſur le fer, à telle épaiſſeur que l'on veut, forme ſur ces métaux une eſpèce de cuiraſſe qui, ayant une double vertu (en alliage & en manipulation) pour réſiſter à l'activité des acides & du feu, garantit le cuivre de ſes dangers plus long-tems que l'étamage ordinaire.

Cette Manufacture ayant réuni deux fois l'unanimité des ſuffrages de la Faculté de Médecine, de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Médecine, eſt certainement digne de la confiance des citoyens. Elle garantit ſon étamage pour durer ſix fois autant que l'étamage ordinaire. (Ainſi le cuivre d'une cuiſine, qui étoit étamé ſix fois par an, ne le ſera plus qu'une). L'écurage avec le ſablon & l'eau-chaude, nuit aux autres étamages; celui-ci au contraire ne s'altère & ne ſe ternit que lorſqu'il n'eſt pas écuré.

L'on trouve à cette Manufacture le tarif des prix, ſuivant le diamètre des pièces.

Cet étamage va s'établir dans toutes les Provinces du Royaume, & les places pour l'y exercer

se confient gratuitement à des citoyens honnêtes.

Ayant été témoin des expériences répétées publiquement au Sallon de Correspondance, en présence d'une nombreuse assemblée, de divers Seigneurs, & notamment de M le Duc de Charost, nous devons à la vérité de dire que les pièces étamées y ont subi l'épreuve du feu jusqu'à l'incandescence (1), sans avoir souffert d'altération.

La *fontaine* qui fait l'angle de la rue *du Ponceau*, que l'on trouve à droite au-dessus de celle *Guérin-Boisseau*, fournit de l'eau du pré Saint-Gervais.

## FILLES-DIEU.

Ce Monastère est de l'autre côté de la rue Saint-Denis. Les Religieuses qui l'occupent prirent le nom de Filles-Dieu que leur donna S. Louis, lorsqu'il établit leur maison hors des portes de Paris, dans un terrein nommé l'*Echiquier* (2), pour cent filles chantantes, pour lesquelles le Roi paie encore annuellement, de son trésor royal, une rente de 500 liv.

Ce fut sous le règne de Charles VIII qu'elles furent transférées dans l'endroit qu'elles oc-

(1) L'incadescence, ou candéfaction, est un terme de Chymie, employé pour caractériser l'action du feu qui fait rougir un corps.

(2) Ce terrein est situé entre la rue du fauxbourg Saint-Denis & la rue Poissonnière, ci-devant appellée le chemin des Poissonniers. Ce terrein appartient encore à ces Religieuses, qui viennent d'y faire percer plusieurs rues.

cupent aujourd'hui (1). Ce Prince posa la première pierre de leur Eglise, commencée en 1495 : elle ne fut achevée & dédiée qu'en 1581. On voit encore au chevet extérieur de cette Eglise un Crucifix, devant lequel on conduisoit, dans les siécles précédens, les criminels qu'on alloit exécuter à Montfaucon : ils le baisoient, recevoient de l'eau bénite, & les *Filles-Dieu* leur apportoient un morceau de pain, du vin & un denier. Ce triste repas s'appelloit *le morceau du Patient*. Il paroît que cet usage avoit été imité des Juifs, qui donnoient du vin de myrrhe & quelques autres drogues aux criminels, pour les étourdir & les rendre moins sensibles aux supplices qu'ils alloient souffrir.

Le maître-Autel de cette Eglise, du dessin de *François-Mansard*, est décoré de quatre colonnes corinthiennes de marbre. Les statues des deux Anges, ainsi que celles de S. Jean-l'Evangéliste & de S. Benoît, sont d'*Anguier*, Sculpteur du Roi. Le tableau représente l'Assomption, & est de *Parent*.

Contre un des piliers de la nef est une figure de J. C. attaché à la colonne. Le Christ est assez mal dessiné; mais la corde avec laquelle il est lié est si vraie & si parfaite, que les Cordiers mêmes y sont souvent trompés.

Pensions d'éducation, 400 liv.

FILLES DE SAINT-CHAUMONT, *ou de l'Union-Chrétienne.*

Le premier établissement de cette Commu-

(1) Cet emplacement étoit occupé autrefois par l'Hôpital d'Imbert des Lions.

nauté, située sur la droite de la rue *Saint-Denis*, est dû à Demoiselle *Anne de Croze*, en 1661. Des Lettres-Patentes du mois de Février 1673 permirent cet établissement à Charonne. M. de Harlay, Archevêque de Paris, fit transférer cette Communauté dans cette Ville, où elle fit l'acquisition, en 1685, de l'hôtel de Saint-Chaumont qu'elles occupent maintenant, & qui leur fit prendre le nom de Filles de Saint-Chaumont. Les conditions imposées par les Lettres-Patentes de Louis XIV, du mois d'Avril 1687, sont que la maison ne pourra être changée ni convertie en maison de profession religieuse, & que les filles qui y sont & qui leur succéderont seront toujours en l'état de séculières, suivant leur Institut, & sous la direction & dépendance de l'Archevêque de Paris. Leur emploi est d'instruire de jeunes filles, & sur-tout des orphelines & de nouvelles converties, dans les exercices de la Religion & de la piété. Elles tiennent aussi des classes de charité.

Une partie de cette Maison vient d'être rebâtie, ainsi que la Chapelle, sur les dessins & sous la conduite de M. *Convers*, Architecte de S. A. S. Madame la Princesse de Conti. Cette Chapelle est décorée de colonnes ioniques, au-dessus desquelles règne une voûte ornée de caissons. La première pierre en a été posée le 28 Avril 1781, par S. A. S. Madame la Princesse de Conti : la Bénédiction s'en est faite le 13 Août de l'année suivante, par M. l'Archevêque de Paris. Sur l'Autel est un très-beau tableau de M. *Menageot*, Peintre du Roi, représentant une Nativité. Ce tableau est un don de S. A. S. Madame la Princesse de Conti.

C'est dans le jardin de cette Maison, où logea

autrefois le Duc de la Feuillade, que fut jettée en fonte la ſtatue de Louis XIV qui eſt à la place des Victoires.

Penſions d'éducation, 4 à 500 liv.

On trouve au coin de la rue *Sainte-Foi*, en face de celle *neuve Saint-Denis*, une fontaine d'eau du pré Saint-Gervais.

## PORTE SAINT-DENIS (1).

A l'endroit où les boulevards traverſent cette rue, & la ſéparent du fauxbourg, a été conſtruit, en 1672, le ſuperbe monument que l'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Il a été élevé ſur les deſſins de *François Blondel*, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Maître de Mathématiques du feu Dauphin, fils de Louis-le-Grand.

Ce magnifique arc de triomphe, regardé comme un chef-d'œuvre auquel l'antiquité ne peut rien oppoſer, a ſoixante-douze pieds de hauteur ſur autant de largeur; le deſſus de vingt-ſix pieds de large, eſt découvert à la manière des anciens arcs de Titus & de Conſtantin à Rome. Le portique du milieu a quatorze pieds ſur vingt-quatre d'ouverture; il ſe trouve entre deux pyramides engagées dans l'épaiſſeur de l'ouvrage, chargées de trophées d'armes, & terminées par deux globes aux armes de France, ſurmontés d'une couronne. Au bas de ces pyramides ſoutenues par des lions, & ſur les

---

(1) Sous le règne de Philippe-Auguſte, la porte Saint-Denis étoit entre la rue Mauconſeil & celle du Petit-Lion.

Il y a une boîte aux lettres pour la grande poſte au coin de la rue de Bourbon-Villeneuve, rue Saint-Denis.

corniches de leurs piédeftaux, font deux ftatues coloffales, dont l'une repréfente la Hollande fous la figure d'une femme confternée, affife fur un lion terraffé & mourant, qui tient dans une de fes pattes les fept flèches défignant les fept Provinces Unies. Celle qui fait fymmétrie à celle-ci repréfente le Rhin, fleuve, tenant une corne d'abondance. Dans le dez du piédeftal de chacune de ces pyramides, on a percé une petite porte qui fert de dégagement pour les gens de pied. Sur le portique font deux grands bas-reliefs : l'un, du côté de la Ville, repréfente le fameux paffage du Rhin, à Tolhuis, en préfence des ennemis; l'autre, du côté du fauxbourg, la prife de Maftricht. Dans les tympans de l'archivolte font deux Renommées : l'une, tenant une trompette, publie les exploits de Louis-le-Grand; & l'autre s'apprête à pofer fur fon front la couronne de laurier qu'elle tient dans fa main.

Les deux côtés de cette Porte préfentent la même décoration, avec la feule différence que du côté du fauxbourg il n'y a point de ftatues au bas des pyramides.

Toutes les fculptures, commencées par *Girardon*, ont été terminées par *Anguier*.

Les Infcriptions de cette magnifique Porte, dues au génie de *François Blondel*, prouvent que cet homme célèbre n'étoit pas moins habile dans les Belles-Lettres que dans l'Architecture.

Sur la droite de cette Porte eft placée une des *fontaines de diftribution* de la Compagnie des eaux de Paris, pour les Porteurs-d'eau à bricolles, & les Conducteurs d'eau à tonneaux.

## FAUXBOURG SAINT-DENIS.

On vient de percer une rue ſur la gauche de ce fauxbourg, qui va aboutir rue *Poiſſonnière*, en face de celle *Bergère*.

## *BUREAU GÉNÉRAL DES VOITURES DE PLACES, connues ſous le nom de Fiacres.*

Ces Voitures, timbrées d'un lettre de l'alphabet, & marquées d'un double P ſur un fond blanc, ont leur Bureau général dans un vaſte bâtiment neuf, ſitué vers le milieu de la grande rue de ce fauxbourg ſur la droite.

Ce Bureau fournit auſſi des Voitures à deux, quatre & ſix places pour les endroits ci-après déſignés,

SAVOIR:

| | |
|---|---|
| * Argenteuil. | Louvres. |
| * Beſſancour. | Meſnil-Amelot. |
| * Creil. | Meſnil-Aubry. |
| * Chantilly. | * Montfermeil. |
| * Dammartin. | * Nanteuil. |
| Ecouen. | * Pontoiſe. |
| * Franconville. | * Senlis. |
| * Luſarches. | * Villiers-le-Bel. |
| Le Bourget. | Saint-Denis. |

Nota. *Les endroits marqués d'une aſtérique ſont ceux pour leſquels il part journellement des Meſſageries à heures fixes.*

*Il en coûte, dans les Cabriolets & Voitures à quatre places, 15 ſols par perſonne & par lieue, & dans les Guinguettes, 8 ſols par lieue & par place. Ces prix ont été ainſi fixés à cauſe de la diſette des fourages. Dans les tems d'abondance,*

*ils seront rétablis sur le pied de 12 sols par lieue & par place dans les voitures à deux & quatre places, & de 6 sols dans les guinguettes.*

C'est aussi à ce Bureau que l'on doit s'adresser pour les plaintes contre les Cochers de place, à M. *Dussaussoir.*

Pour *idem*, contre ceux des environs, à M. *Civet.*

Et pour la réclamation des objets perdus ou laissés dans les voitures, à M. *Bertrand.*

*Voyez* pour le prix des Voitures de place les pages 94 & 95 de cet Ouvrage.

## PETITES ECURIES DU ROI.

C'est ainsi que l'on appelle un très-grand emplacement situé de l'autre côté de la Rue, où sont remisées les voitures de cérémonies, & autres de Leurs Majestés. Là sont rassemblés & logés les principaux ouvriers employés au service des Ecuries du Roi, comme Charron, Serrurier, Bourrelier, Sellier, Sculpteur, Peintre, Doreur & Vernisseur, qui y ont tous de vastes atteliers. Le nombre des personnes logées dans cet endroit est si considérable qu'on y a construit une petite Chapelle où l'on dit la Messe les Fêtes & Dimanches (1).

### *Cabinet d'Histoire-Naturelle.*

M. AUBERT, *Sculpteur, Peintre, Doreur & Vernisseur du Roi*, qui a son logement & ses atteliers dans le fond de cet emplacement,

(1) La boîte aux lettres pour la grande poste est placée grande rue de ce fauxbourg, au coin de celle de Paradis.

près de l'issue qui rend dans la rue *des Petites Ecuries du Roi*, possede un magnifique Cabinet d'Histoire-Naturelle.

Cette collection, composée des trois règnes de la nature, est rassemblée dans trois pièces. Les coquillages y sont de la plus grande beauté & rangés par familles. On y voit les espèces les plus rares & les mieux conservées : il y en a aussi plusieurs que l'on ne trouve que dans ce Cabinet.

Tous les objets du règne minéral sont du plus beau choix : les morceaux de mines d'or & d'argent y sont de la plus grande beauté, bien variés de formes, d'espèces rares & des plus riches.

Les agathes, jaspes & jades, tant montées qu'en plaques, y sont en quantité, toutes bien variées & du meilleur choix : il en est de même des crystaux, quartz, spaths, &c. le tout de la plus parfaite conservation.

Les madrépores & coraux, en grand nombre, sont d'espèces bien variées & bien conservées. On y voit aussi un choix de pierres fines, agathes figurées, camées, &c.

Quelques oiseaux & autres espèces d'animaux quadrupèdes bien conservés. Des armes indiennes, &c.

Cet Amateur possede aussi quelques tableaux de bons Maîtres, des bronzes antiques & autres, & des médailles d'or, d'argent & de cuivre.

## SŒURS DE LA CHARITÉ.

En continuant à remonter ce fauxbourg, on rencontre à droite la Maison principale

des Sœurs de la Charité. On eſt redevable de leur fondation à S. Vincent de Paul & à Madame le Gras. Peu d'établiſſemens ont une pareille utilité. Les ſoins bienfaiſans de ces Filles charitables s'étendent ſur les pauvres & leurs enfans : elles ſont d'un grand ſecours dans les Paroiſſes, & par-tout où elles ſont employées.

Ces Sœurs ont beaucoup d'établiſſemens, & toutes leurs Maiſons, même celles de la Pologne & de l'Empire, ont relation avec celles de Paris, qui eſt la première. C'eſt dans cette Maiſon que réſide la Supérieure générale, dont l'autorité n'eſt que triennale.

Ces Filles ſont ſous la direction du Général de la Miſſion de S. Lazare. Les Lettres-Patentes pour la confirmation de leur établiſſement ſont de Novembre 1658. Après cinq ans d'épreuves, elles font des vœux ſimples qu'elles renouvellent le 25 Mars de chaque année : ces vœux n'étant qu'annuels, elles peuvent quitter quand elles veulent.

Leur Chapelle n'eſt remarquable que par ſon extrême ſimplicité & ſa propreté. Au pied du maître-Autel ſe voit la tombe de leur Fondatrice Madame le Gras.

## S. LAZARE.

Cette Maiſon, qui fait face à celle des Sœurs de la Charité, ſervoit autrefois d'Hôpital (1)

(1) Adélaïde de Savoie, épouſe de Louis-le-Gros, fut la principale bienfaitrice de cette Maiſon, à qui le même Roi accorda, en 1110, une foire, rachetée depuis par Philippe-Auguſte.

pour les lépreux & pour les ladres, ce qui a duré jusqu'à la fin du seizième siécle. On étoit dans l'usage d'y mettre en dépôt les corps des Rois & Reines de France, avant de les porter à Saint-Denis pour y être inhumés : là, entre les deux portes de ce Prieuré, tous les Prélats du Royaume rassemblés chantoient sur le corps le Pseaume *De profundis* & autres prières accoutumées, puis y jettoient l'eau bénite selon leur rang; ensuite le corps étoit porté à Saint-Denis par les vingt-quatre Honnouards-Porteurs de sel jurés de cette Ville.

La lépre & la ladrerie ayant cessé, les guerres de Religion étant terminées, & la tranquillité rétablie dans le Royaume, on songea à rétablir l'ordre dans les Maisons Religieuses. Les Chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin, qui étoient en possession de cette maison, en firent don à S. Vincent de Paul, & à la Congrégation qu'il avoit établie en 1625.

Tout prit une nouvelle face dans cette maison, sous la direction de cet homme vertueux, Chef de cette nouvelle Congrégation; & cette Maison devint la résidence du Supérieur général, qui est toujours françois.

Une Bulle du Pape, du mois de Janvier 1632, érigea cette Congrégation sous le titre & le nom de PRÊTRES DE LA MISSION, ce qui fut confirmé par Lettres-Patentes du Roi, du mois de Mai 1642. Ce fut le Cardinal de Gondi qui les installa. L'esprit de cette Congrégation est de travailler à l'instruction des pauvres gens de campagne dans les Missions, & de diriger les Séminaires. La Bulle d'érection porte que les Ecclésiastiques qui voudront y entrer, s'obligeront de ne prêcher jamais dans

les Villes où il y a Archevêchés, Evêchés ou Préſidial. Cette Congrégation eſt du Corps du Clergé ſéculier; on y fait cependant les quatre vœux ſimples, qui ne peuvent être diſpenſés que par le Pape, ou le Supérieur général.

L'entrée de cette vaſte Maiſon eſt belle ; le réfectoire immenſe : il s'y trouve journellement près de deux cents perſonnes à table. Au fond de ce réfectoire, où le Général eſt toujours à table entre deux pauvres ſervis également comme lui, eſt un ſuperbe tableau, fort grand, repréſentant le Déluge univerſel : on en ignore l'Auteur. Parmi les autres tableaux qui ornent cette ſalle, on peut encore diſtinguer un Cêne, une Préſentation de N. S. au Temple, & la Femme adultère.

L'Apothicairerie & la Bibliothèque méritent d'être vues. Dans la ſalle d'oraiſon, une Deſcente de Croix. Une autre ſalle remplie de portraits de Cardinaux, d'Evêques & d'Abbés, la plupart bienfaiteurs de cette Maiſon. Dans la ſalle des entretiens, ſix tableaux de l'Ecole de Veniſe, repréſentant des Prophètes ; une nuit repréſentant la mort d'un Religieux, & David préſentant à Saül la pierre dont il tua Goliath. L'enclos de ces Religieux eſt extrêmement grand.

L'Egliſe, petite & gothique, eſt le ſeul bâtiment qui ſoit reſté de l'ancien Hôpital de Saint-Lazare ; on l'a reblanchie & décorée de tableaux repréſentans les principales actions de la vie de S. Vincent de Paul.

Dans la nef eſt un très-grand tableau de quatorze pieds de haut ſur dix de large, où le *Frère André*, Religieux Dominicain, a peint l'apothéoſe de S. Vincent de Paul. Dans le Chœur, le premier à gauche & le quatrième à

droite, sont dudit *Frère André*; le quatrième à gauche & le sixième à droite, par *de Troy*; le premier & le second à droite, par *Restout* père; le troisième, par *Feret*; le cinquième, par *Galloche*. Dans la nef à gauche, près l'Orgue, est le miracle de S. Vincent de Paul, par feu M. *Beaufort*, Peintre du Roi. Sur l'Autel, assez bien décoré, est un tableau représentant un Christ.

S. Vincent de Paul ayant été béatifié par le Pape Innocent XIII, le 13 Août 1729, son Corps fut exhumé le 26 Septembre suivant, & mis dans un châsse d'argent doré, qui fut placée sur l'Autel de la Chapelle de S. Lazare.

A l'entrée de cette Eglise est un bénitier pareil à ceux de Saint-Sulpice.

Il se fait dans cette Maison des retraites pour les Ecclésiastiques à chaque Ordination; il s'en fait d'autres chaque année pour MM. les Curés ou Prêtres desservans du Diocèse de Paris, qui veulent se recueillir.

On y reçoit en outre gratuitement chaque semaine un certain nombre de Laïcs, pour y faire les Exercices spirituels.

## FOIRE SAINT-LAURENT.

Cette Foire située de l'autre côté de la rue, presque vis-à-vis la Maison de Saint-Lazare, doit sa première institution au règne de Philippe-Auguste (1), qui l'accorda aux anciens

(1) *Louis-le-Gros* avoit accordé aux lépreux de Saint-Lazare une foire, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Ce privilége leur fut confirmé par Louis-le-jeune son fils. Philippe-Auguste leur acheta ce droit de foire en 1181,

Religieux de Saint-Lazare, dont les Prêtres de la Miſſion ont la place, & qui en jouiſſent de la même manière. Elle ſe tient dans un eſpace de ſix à ſept arpents qui leur appartient dans le fauxbourg Saint-Laurent. Cet emplacement eſt percé de rues, dont quelques-unes ſont plantées d'arbres. Les boutiques ſont occupées par des Marchands de toute eſpèce, des Limonadiers, Jeux & Spectacles comme à la foire Saint-Germain. Le ſieur Nicolet y a une Loge fort ſpacieuſe pour ſes *Danſeurs de Corde*, ainſi que l'*Ambigu-Comique*.

On y a conſtruit, il y a quatre ans, un ſpectacle d'un genre neuf, ſous le nom de *Pavillon Chinois*, où ſont réunis Jeux de Bague, de l'Amour pour les Meſſieurs & pour les Dames, de Trou-Madame, de Bataille, de Thermomètre Hémarménique, & deux Eſcarpolettes, dont une double; plus un Kioſque au-deſſus de la porte d'entrée, & un ſallon chinois pour la danſe, dont le deſſous forme une grotte occupée par un café; dans cette grotte ſont pratiqués des eſcaliers qui conduiſent au ſallon ſupérieur, & de-là à une terraſſe qui donne ſur le préau de la foire; des bâtimens dans le genre

---

pour le transférer aux Halles des Champeaux. Cette acquiſition ſe fit moyennant 300 liv., & l'échange que ce même Prince fit avec la Maiſon de Saint-Lazare en lui accordant la foire Saint-Laurent, laquelle ne duroit qu'un jour. Le privilége de cette foire leur fut confirmé de nouveau par Lettres Patentes du 30 Janvier 1663. Elle ſe tenoit pour lors dans le Fauxbourg, en un lieu découvert, qu'on appelloit le champ de Saint Laurent. Par ces mêmes Lettres Patentes, il leur fut permis de la transférer dans tel lieu ou place de leur domaine qu'ils jugeroient convenable. Ils deſtinèrent donc à cet effet le terrein où elle ſe tient aujourd'hui.

chinois servent à un Restaurateur, chez qui l'on peut aller faire des dîners. Il en coûte 1 liv. 16 sols par personne pour entrer dans ce lieu (1), où le beau monde se rassemble comme dans un Waux-hall.

Cette foire a quatre issues : une, grande rue du fauxbourg *Saint-Denis* ; près de celle-ci est placée, à l'angle de la rue *Saint-Laurent*, une fontaine d'eau du pré Saint-Gervais ; deux autres issues rendent dans cette dernière rue ; & la quatriéme dans la grande rue du fauxbourg Saint-Martin.

L'ouverture de cette foire se fait le premier Juillet, & elle dure jusqu'au dernier Septembre.

### *Manufacture de Porcelaines de Monseigneur Comte d'Artois.*

Cette Manufacture, située au-dessus & du même côté de la foire Saint-Laurent, dans la grande rue du fauxbourg St.-Denis, est la plus ancienne de celles établies à Paris.

Le sieur *Hanon*, Strasbourgeois, qui a apporté en France le secret de la porcelaine dure, en forma le premier établissement en 1769.

Cette Manufacture ayant obtenu la protection de Monseigneur Comte d'Artois, est sous le nom de ce Prince. Elle appartient actuellement à M. *Bourdon des Planches*, qui continue la fabrication de la Porcelaine dure, & qui fait faire toutes ses cuites au charbon de terre,

(1) Ce pavillon chinois a été construit sur les dessins de M. *Mellan*, Architecte, & la peinture exécutée par M. *Munich*.

ſoit brut, ſoit épuré, & c'eſt encore la ſeule Manufacture de ce genre qui ait fait uſage de ce combuſtible.

On exécute dans cette Manufacture toutes les commandes en porcelaine.

On y fabrique auſſi des creuſets ou cornues, dont l'Académie, après différentes épreuves, a conſtaté la ſupériorité ſur ceux employés juſqu'à ce jour.

## SÉMINAIRE DE S. CHARLES.

A l'extrémité du fauxbourg Saint-Denis, au-deſſus de la barrière ſur la gauche, eſt un corps de bâtiment conſtruit au bout de l'enclos de Saint-Lazare, & qui en fait partie, quoique ſéparé. Cette maiſon, connue ſous le nom de *Séminaire de Saint-Charles*, eſt dépendante de la Miſſion de Saint-Lazare, & deſtinée pour les Prêtres de cette Miſſion lorſqu'ils ſont convaleſcens. On y a vu auſſi quelquefois des Prélats qui venoient s'y mettre en retraite.

## LA CHAPELLE.

En continuant la route, on arrive au Village nommé *la Chapelle-Saint-Denis*, dont l'Egliſe que l'on trouve à droite, a été rebâtie, il y a pluſieurs années. Il y a dans ce lieu quelques maiſons de campagne, les deux dernières de droite & de gauche ſont les plus conſidérables, & ont de beaux jardins. A l'extrémité de cet endroit commence l'avenue (1) qui conduit à

(1) Un chemin qui traverſe cette avenue, près d'une Juſtice, conduit à droite à AUBERVILLIERS, ou Notre-Dame des Vertus, & à gauche à SAINT-OUEN.

SAINT-DENIS, petite Ville ſituée à deux petites lieues de la Capitale, ſur la petite rivière de Corould, remarquable par la célèbre Abbaye de Bénédictins fondée par Dagobert, où ſont les tombeaux de nos Rois & un riche tréſor.

### LA VILLETTE.

De la Chapelle on communique ſur la droite, à la Villette, autre Village dont la Cure eſt à la nomination du Général de Saint-Lazare.

### FAUXBOURG SAINT-MARTIN.

En deſcendant le Village de la Villette, on arrive au fauxbourg Saint-Martin.

### HÔPITAL DU S. NOM DE JESUS.

Cet Hôpital eſt le premier objet de remarque que l'on trouve dans ce fauxbourg, ſur la même ligne de la Paroiſſe Saint-Laurent. S. Vincent de Paul a été le fondateur de cette Maiſon, à l'aide d'une ſomme conſidérable que lui remit un particulier fort riche, à la charge de n'être point connu. Il mit dans cet Hôpital des Sœurs de la Charité pour le ſervice, & commit un Prêtre de la Congrégation pour y dire la Meſſe & y adminiſtrer les Sacremens. MM. les Prêtres de Saint-Lazare en ont la direction ſpirituelle. Cette fondation eſt pour vingt hommes & vingt femmes, veuves ou filles, hommes veufs ou garçons.

Plus bas, du côté oppoſé, vis-à-vis la porte de la foire Saint-Laurent, eſt une fontaine dont l'eau vient de Belleville.

## LES RÉCOLLETS (1).

Le Couvent des Religieux Récollets est situé du même côté de la fontaine, au coin de la rue de leur nom, qui fait face à celle de *Saint-Laurent* (2).

Ces Religieux suivent la troisième réforme que la Règle de S. François a fait naître dans son Ordre : ils ont leur Général particulier. Ils obtinrent du Roi Henri-le-Grand, le 6 Janvier 1604, des Lettres-Patentes qui autoriserent leur établissement à Paris au fauxbourg Saint-Martin. Marie de Médicis se déclara leur protectrice, & posa la première pierre de leur Eglise, dédiée sous le titre de l'Annonciation de la Vierge, par l'Archevêque d'Auch, le 30 Août 1614. On y voit plusieurs tableaux peints par le Frère *Luc*, Compositeur & Dessinateur assez bon, qui fut encore plus recommandable par ses vertus que par ses talens. L'Eglise est très-claire & très-propre. Le Chapitre, le Réfectoire & l'Apothicairerie méritent d'être vus, ainsi que la Bibliothéque, composée de bons livres, au nombre d'environ trente mille volumes, & remarquable par sa situation, & l'étendue des points de vue que l'on y apperçoit : on y voit aussi deux très-beaux globes de *Coronelli*.

---

(1) Leur nom de Récollets vient du mot latin *Recollectum* ; qui signifie le recueillement, les réflexions qu'on fait sur soi-même, & l'éloignement de tout ce qui peut nous en distraire.

(2) Au coin de la rue Saint-Laurent, est une boîte aux lettres pour la grande poste.

Ce sont communément ces Religieux qu'on envoie dans les Colonies, & qu'on emploie dans les Armées en qualité d'Aumôniers.

## HÔPITAL SAINT-LOUIS.

La rue *des Récollets*, qui règne le long des murs du Couvent de ce nom, conduit à celle de *Carême-Prenant*, où est la porte principale de l'Hôpital Saint-Louis, qui occupe un terrein immense entre le fauxbourg Saint-Martin & le fauxbourg du Temple.

Cet Hôpital, fondé par Henri IV vers l'an 1607, est dépendant de l'Hôtel-Dieu, qui y envoie les malades affectés du scorbut, fièvres galeuses, &c. Ces malades y sont soignés par des Religieuses de l'Hôtel-Dieu. Cette maison étant située en bon air, on y envoie quelquefois des convalescens de l'Hôtel-Dieu, pour s'y rétablir & y prendre l'air.

L'Eglise est propre, mais n'a rien de remarquable.

La buanderie, fort belle, mérite d'être vue.

## COMBAT DU TAUREAU.

La rue qui cottoie le flanc gauche de cet Hôpital, nommée rue *de l'Hôpital Saint-Louis*, formoit l'ancien *chemin de Pantin.*

L'amphithéatre établi sur cet ancien chemin au dessus de l'Hôpital Saint-Louis, sert pour le spectacle connu sous le nom de Combat du Taureau. L'on y fait battre des dogues contre un taureau qui n'est mis à mort que les jours de grandes Fêtes. On fait battre aussi ces dogues contre différens animaux féroces, tels que le *sanglier*, le *loup*, le *léopard*, le *tigre*,

le *lion*, &c. On y voit auſſi le divertiſſement *du peccata* (c'eſt un âne qui lutte contre les chiens), & le *Hourvari* (1).

Ce ſpectacle annoncé, comme les autres, par des affiches, ſe termine ordinairement par un feu d'artifice dans lequel on enlève un bouldogue.

## PAROISSE SAINT-LAURENT.

En revenant dans la grande rue du *fauxbourg Saint-Martin*, par celle des Récollets, on trouve à droite l'Egliſe de Saint-Laurent.

Cette Egliſe étoit autrefois une Abbaye dont fait mention Grégoire de Tours, ce qui prouve ſon ancienneté; mais on ignore par qui & quand elle fut bâtie. Son érection en Paroiſſe date du règne de Philippe-Auguſte : elle fut rebâtie preſqu'entiérement en 1595. Le grand portail n'a été élevé qu'en 1622.

La Chapelle des Fonts, qui eſt grande & claire, renferme quelques tableaux, parmi leſquels on remarque celui qui repréſente le Baptême de Notre-Seigneur. On en ignore l'Auteur. Le maître-autel eſt orné d'un grouppe de ſtatues de pierre de grandeur naturelle, repréſentant la Réſurrection, exécuté par *Gilles Guérin*, Sculpteur, ſur les deſſins d'*Antoine le Pautre*. Le Crucifix de la porte du Chœur, & la ſtatue de Sainte Apolline dans la Chapelle de ce nom, ſont du même Sculpteur.

---

(1) *Hourvari* ou *Ourvari*, terme de chaſſe, qui, ſuivant le Dictionnaire de Chaſſe & de Pêche, eſt le cri des Chaſſeurs pour obliger les chiens à retourner & trouver les bouts de la ruſe d'une bête quand elle fait ſon retour.

Deux autres Chapelles sont décorées de bas-reliefs.

La Cure de cette Paroisse est à la nommination du Prieur de Saint-Martin-des-Champs.

*L'Hôtel des Arts*, bâti au coin de la rue neuve *Saint-Nicolas*, loge plusieurs Artistes. On y voit *la Fabrique Royale de la soie vraie galette de France*, & des étoffes connues sous le nom d'*Etoffes de Paris*, tenue par les sieurs *du Perron* & la dame veuve *Palloüis*. Cette Fabrique est protégée du Gouvernement, parce que la fabrication de la soie galette est le fruit d'un procédé nouveau, & que le filage de cette soie fait l'occupation journalière de femmes pauvres de diverses Paroisses de Paris, de Compiegne & autres, & qu'enfin la teinture noire qu'on y emploie n'étant composée que de quatre drogues, la soie ne se trouve point brûlée par la teinte, & ne rougit point dans l'user.

La propriété de la vraie galette en usage dans cette Fabrique, est d'être entièrement purgée de sa gomme naturelle, ce qui donne aux étoffes une souplesse qui les empêche de se couper.

Les prunelles, draps de soie, &c. que l'on y fabrique, sont d'un excellent usage en culotte, & coûtent depuis 14 jusqu'à 18 liv. par aulne.

Le sieur *Gouthelnze*, Stucateur-Marbrier, tient aussi un *Fabrique de Stuc* dans le même hôtel des Arts. On trouve dans son magasin des ouvrages en albâtre & en stuc, comme fûts de colonnes, vases, cassolettes, pieds-d'ouches, &c. (1).

(1) Vers le milieu de la grande rue de ce fauxbourg, est placée une boîte aux lettres pour la grande poste.

## PORTE SAINT-MARTIN (1).

En continuant de descendre le fauxbourg, on arrive à la porte Saint-Martin.

*Pierre Bullet*, Architecte fameux, donna les dessins, & eut la conduite de cette porte, qui fut élevée en 1674, à l'extrémité de la rue du même nom, sur la même ligne que la porte S. Denis, & à peu de distance d'elle. La Ville la fit ériger à la gloire de Louis XIV. Elle est aussi en forme d'arc de triomphe, & a trois ouvertures, dont celle du milieu est la plus grande. Ce monument a cinquante pieds de haut sur autant de large. Son architecture est ornée de bossages rustiques vermiculés, & de quatre bas-reliefs dans les tympans, deux du côté de la Ville, & deux du côté du fauxbourg. Les deux premiers représentent, l'un, la prise de Besançon ; l'autre, la rupture de la triple alliance ; & les deux autres la prise de Limbourg, & la défaite des Allemands par Louis XIV, sous la figure d'Hercule, la massue à la main, repoussant un aigle. Au-dessus de ces bas-reliefs règne un entablement dorique, surmonté d'un attique chargé d'inscriptions.

Toutes les sculptures sont de *Desjardins*, *Marsy*, *le Hongre* & *le Gros*.

---

(1) Sous le règne de Philippe-Auguste, la porte appellée porte Saint-Martin étoit près la rue Grenier-Saint-Lazare.

*Caserne d'une Compagnie au Régiment des Gardes-Françoises.*

M. le Marquis de Vitermont, Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises, a sa Compagnie casernée à l'entrée de la rue de *Bondi*, n°. 17, en face des bâtimens de l'opera.

*Manufacture de Porcelaines de Monseigneur le Duc d'Angoulême,*

Cette Manufacture, située dans la même rue de Bondi, & du même côté, au n°. 22, a été établie sous la protection de Monseigneur le Duc d'Angoulême, par MM. *Guerhard* & *Dilh*. Bornés par le terrein, ces Entrepreneurs ne peuvent employer qu'un certain nombre d'ouvriers qui ont peine à suffire aux demandes du Public.

On y trouve des services complets, & beaucoup d'échantillons : les magasins y sont bien assortis en marchandises, & l'on peut y completter promptement les commandes.

Nous pouvons assurer n'avoir vu nulle part des choses plus finies & de meilleur goût, tant en modèles, figures, fleurs & vases de formes antique & étrusque.

MM. *Guerhard & Dilh* tirent leur terre brute de Limoges, & la font préparer dans leurs atteliers, ce qui les met à portée d'avoir toujours le même blanc.

On distinguera, parmi les belles maisons de cette rue, les hôtels *le Pelletier de Rosambo* & d'*Aligre*, numéros 28 & 30.

*Cabinet d'Estampes, Histoire-Naturelle, Instrumens de Physique & Curiosités chinoises.*

M. le Duc de Chaulnes, logé dans la même rue & du même côté, n°. 45, possede un Cabinet très-précieux tant en estampes qu'en histoire-naturelle, curiosités chinoises, & instrumens de Physique.

Ce Seigneur étant en Italie depuis plusieurs mois, il ne nous a pas été possible de nous procurer un détail circonstancié de son Cabinet, & nous témoignons ici nos regrets de ne pouvoir en offrir le précis à nos Lecteurs.

## WAUXHALL D'ETÉ.

Cet édifice est situé au bout de la rue de Bondi, proche le boulevard, dans un emplacement d'un arpent & demi. Il a été construit sur les dessins & conduite de M. *Mellan*, Architecte.

L'intérieur de cet édifice forme un vaste sallon de danse, de forme ellyptique, ayant soixante-douze pieds de longueur sur cinquante-six de largeur. Deux rangs de gradins forment amphithéatre dans son pourtour, & servent de base aux colonnes ioniques qui décorent cette salle, & supportent le devant de la galerie supérieure. Ces colonnes, feintes de marbre blanc veiné, ont leurs bases & chapitaux dorés. Une galerie tournante de neuf pieds de largeur, règne derrière ces colonnes, & sert de promenoir : elle est ornée de glaces & de peintures arabesques. Deux grands escaliers placés aux extrémités de cette galerie condui-

ſent à l'étage ſupérieur. Les ſtatues de Flore & de Pomone, de ſept pieds de proportion, placées ſur les palliers de ces eſcaliers, en terminent agréablement le point de vue.

La galerie haute a quatorze pieds d'élévation & la même largeur que celle d'en bas, ſervant auſſi de promenoir; les parois en ſont décorés par des ſujets tirés de la fable, & par des payſages de différents genres qui y forment autant de tableaux.

Des cariatides de huit pieds de proportion, & rehauſſées d'or, poſées à l'a-plomb des colonnes, ſur des ſocles qui ſervent de devantures à un rang de loges, pratiquées dans le pourtour, relèvent des draperies d'un vert anglois, bordées de franges d'argent, & ſoutiennent une plinthe au-deſſus de laquelle règne une baluſtrade feinte.

Le tout eſt ſurmonté d'une vouſſure ornée d'arabeſques coloriés, & ſoutenant le plafond repréſentant un ciel ouvert, où l'on apperçoit le lever de Vénus, les Graces l'accompagnent: des Amours jouant avec des guirlandes de fleurs, voltigent autour de ce groupe intéreſſant; la nuit placée dans un coin, ſemble replier ſes voiles ſombres pour laiſſer briller l'Aurore dont on apperçoit la lueur dans la partie oppoſée.

Cette ſalle a cinquante pieds d'élévation: elle eſt éclairée par trente-ſix luſtres, portant environ trois cents bougies. Le deſſous de ce ſallon, figurant un ſouterrain antique à demi-ruiné, ſert de café.

On communique du ſallon au jardin par deux grands eſcaliers en fer à-cheval, de douze pieds de largeur. La façade de ce bâtiment ſur le jar-

din eſt décorée d'une colonnade gothique, formant galerie, de neuf pieds de largeur ſur vingt deux pieds de hauteur. Les colonnes, de ſix pouces de diamètre, ſont couronnées par les pendentifs des voûtes en ogives, qui, de niveau à la galerie haute du ſallon, y forment une terraſſe conſidérable, ſur laquelle on jouit d'une charmante vue.

Le jardin planté d'une manière irrégulière, eſt terminé par une ellypſe de quarante toiſes de long, ſervant à donner des fêtes & des feux d'artifice.

Une grande décoration placée à l'extrémité de cette ellypſe eſt peinte avec le plus grand ſoin, & repréſente l'entrée d'une forêt, à travers laquelle on apperçoit un vaſte payſage orné de roches & de chûtes d'eau du plus grand effet.

Tout le décore de cet édifice a été exécuté par le ſieur *Munich*, Peintre & Décorateur de mérite.

## OPÉRA (1).

En revenant le long du boulevard pour gagner la porte Saint-Martin, on rencontre la ſalle de l'Opéra.

---

(1) *Opéra*. Suivant le dix-ſeptième volume du Journal Littéraire de Berlin, le vrai nom en italien eſt *Opera per muſica*, ouvrage pour être mis en muſique; enſuite, pour abréger, on a dit *Opéra* tout court, & ce nom eſt paſſé aux Etrangers.

De tous les Spectacles inventés pour l'amuſement des honnêtes gens, il n'en eſt peut-être pas de plus ingénieux ni de plus parfait que l'Opéra : rien de ce qui pouvoit mener à la fin qu'on ſe propoſoit en l'imaginant, n'y a été oublié. Tout ce que la Poéſie, la Muſique, la Décla-

Le nouvel incendie survenu le 8 Juin 1781, ayant détruit en quelques heures la salle magnifique construite par M. *Moreau*, Architecte du Roi, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, où l'on admiroit un plafond de M. *du Rameau*, Peintre de la Chambre & du Cabinet du Roi, Garde des Tableaux de Sa Majesté, & Professeur de l'Académie Royale de Peinture : pour ne pas priver le Public de la jouissance de ce spectacle, il a été construit provisoirement, & par ordre, sur le boulevard de la porte Saint-Martin, par M. *le Noir*, Architecte, une salle où l'Académie Royale de Musique pût continuer ses représentations, en attendant qu'il plût à Sa Majesté de determiner l'endroit où l'on placeroit ce Spectacle par la suite.

Quoique ce bâtiment provisoire ne soit qu'en charpente, il annonce un monument des

---

mation, la Danse, la Peinture, la Sculpture & l'Architecture ont de plus attrayant, s'y réunit pour flatter les sens, pour charmer le cœur, & pour enchanter l'esprit par de douces illusions. Nous avons l'obligation à M. le Chevalier Gluck d'avoir mis de l'accord entre les paroles & la musique, & de nous avoir fait appercevoir que notre musique étoit susceptible de rendre l'expression & le sentiment. Cet homme de génie a mis aussi plus de liaison entre les danses & l'action, dans les immortels Ouvrages dont nous lui sommes redevables. Il eût été à souhaiter qu'on eût mis encore plus de convenance dans les décorations employées aux représentations de ses Opéra divins; mais la confiance que l'on avoit dans la réussite de ses Ouvrages, a fait regarder ces convenances comme superflues, & le Public a été privé du charme de l'illusion, qui ne peut naître que de l'accord parfait de toutes les parties.

*Voyez* Académie Royale de Musique, p. 213.

plus solides, & fait infiniment d'honneur à l'Architecte qui en a conçu le plan ingénieux & commode.

Malgré l'immensité du détail & la richesse du décore, cette construction s'est faite avec une célérité sans exemple.

La principale façade sur le boulevard a quatre-vingt-seize pieds de long sur cinquante-quatre de haut, non compris l'attique, qui est de douze pieds. Cet attique, percé de cinq croisées, est surmonté d'un comble; il est posé à l'à-plomb de l'avant-corps, qui a environ douze pieds de saillie sur les arrières-corps.

L'ordonnance de cette façade est composée d'un soubassement appareillé en refends horisontaux & verticaux sur l'avant-corps seulement. Ce soubassement est décoré par huit caryatides adossées aux piliers qui forment les trois portes d'entrées. Huit colonnes ioniques & accouplées posent sur ce soubassement; leur corniche architravée se termine à une niche quarrée qui renferme cette décoration, depuis le soubassement jusques & compris le bas-relief qui la surmonte. Ce bas-relief a été composé & exécuté par M. *Bocquet* fils. Entre ces colonnes sont placés les bustes de *Quinault*, de *Lully*, de *Rameau* & du Chevalier *Gluck*. Dans les entrecolonnemens sont pratiquées trois grandes croisées, conduisant au balcon porté par des caryatides. Ces croisées sont ornées d'archivoltes, dont la naissance prend depuis la corniche & pose sur le nud des colonnes. Dans le ceinrre des arcades sont des bas-reliefs; ceux de droite & de gauche offrent des lyres & cornes d'abondance, & celui du milieu les armes des France. Tout cet avant-corps est

terminé par un entablement d'ordre dorique composé, avec consoles cannelées, & se termine en plinthe sur les arrières-corps.

Un vestibule commode conduit à des escaliers dont les uns communiquent au parterre, & les autres aux loges.

L'intérieur de cette Salle offre, au niveau des premières loges, un cercle parfait, coupé par l'avant-scène. Cette forme se conserve jusqu'aux quatrièmes loges, au-dessus desquelles la Salle se termine par un quarré long tronqué dans les angles.

Le parterre à quinze pieds & demi de profondeur sur quarante-cinq de largeur à l'à-plomb des loges, sous lesquelles il se prolonge encore de douze pieds de chaque côté.

L'amphithéatre, de trente-cinq pieds de large, occupe le fond de la Salle & sépare les premières loges par son entrée; au-dessous pendent deux lustres.

Quatre rangs de loges occupent la hauteur de cette Salle.

Les premières & secondes loges n'ont point de séparations apparentes, & forment balcon circulaire, dont la pente inclinée de seize pouces, du côté du théatre, laisse plus de facilité aux personnes placées derrière pour jouir du Spectacle. Les troisièmes & quatrièmes Loges sont construites avec la même inclinaison.

Les devantures des premières loges sont recouvertes de draperies bleu & blanc, avec franges au bas, & retroussées de distance en distance par des cordons & glands. Dessous les secondes loges sont des pentes de pareille étoffe, attention que l'Architecte a cru de-

voir avoir pour le beau ſexe, qui y eſt mieux vu que ſous un décore d'architećture.

Les ſecondes loges ſont en retraite ſur les premières ; les devantures ſont peintes en arabeſques en griſaille, ſur fond bleu, & l'intérieur feint en étoffe.

A un tiers du fond de ces ſecondes loges, & à la hauteur de leurs ſéparations, s'élèvent des faiſceaux de piques liées enſemble par des écharpes, ſurmontés de caſques d'or avec panaches, & formant colonnes qui ſéparent les troiſièmes loges, en autant de balcons iſolés, ſaillans, & auſſi en retraite ſur les ſecondes loges. Au-deſſus des troiſièmes loges règne une vouſſure de deux pieds de ſaillie, faiſant le tour de la ſalle, juſqu'au ceintre, & ſoutenue par les colonnes de faiſceaux, dont les intervalles ſont richement décorés par des aigles d'or éployés & de relief, tenant dans leurs ſerres les drapeaux de la France, & des coqs auſſi d'or, ſoutenant ſur leurs aîles des écharpes formant feſtons. La ſaillie de cette vouſſure, qui ſert pour les quatrièmes loges, reprend l'à-plomb des ſecondes.

La partie de ces quatrièmes loges faiſant face au théatre, ſe trouvant plus de profondeur que ſur les flancs, on en a formé ce que l'on appelle le paradis, au-deſſus duquel ſont encore des loges à l'année, ainſi que dans les pans coupés & dans les ceintres ſurbaiſſés qui ſe trouvent au-deſſus de la corniche, & ſoutiennent le plafond, dont le milieu eſt un ovale ouvert qui laiſſe voir un ciel léger, grouppé de quelques nuages.

Le ceintre eſt ſoutenu par deux grands faiſceaux de piques partant du niveau du théatre,

& formant colonnes, dans l'intervalle desquels sont les loges nommées baignoires, qui donnent sur l'avant-scène.

La voussure qui se trouve entre la corniche & le ceintre en anse de panier qui est au-dessus, est décorée de caissons. L'on voit au milieu les armes de France,

L'avant-scène a trente-six pieds d'ouverture, & le théatre soixante-douze pieds de profondeur, & dans sa largeur totale d'un mur à l'autre, quatre-vingt-quatre pieds.

Le changement que l'on vient de faire dans l'intérieur, augmente le produit des recettes d'environ 60 à 72,000 liv. il réduit la profondeur du théatre à soixante-six pieds, & la rampe se trouve quarrée. Ce changement donne un grand avantage au service des Acteurs & des machines, par la réunion des corridors qui établissent une circulation autour de la Salle.

Les dégagemens multipliés pratiqués de tous côtés dans cette Salle, procurent des débouchés commodes pour en sortir.

Il y a aussi plusieurs foyers ornés de glaces, d'une décoration simple, mais noble, dans deux maisons adjacentes, où se fait tout le service des Acteurs.

L'Artiste a eu soin de ménager un espace de douze pieds, voûté dans toute la largeur de la Salle, au-dessous de l'orchestre, où un très-grand réservoir & deux corps de pompes desservis dans le besoin par vingt hommes du Régiment des Gardes-Françoises, postés sous cette voûte pendant tout le tems du Spectacle, répondent tant dans le rez-de-chaussée que dans tous les étages supérieurs, aux différens postes où sont placés les Pompiers, & même jusques dans le comble.

Le Public paroissant douter de la solidité d'une construction faite en soixante-quinze jours & autant de nuits, une circonstance heureuse s'est présentée pour lever ses doutes & le rassurer.

La naissance du Dauphin ayant comblé les vœux de la Nation, & tous les différens Corps s'étant empressés d'en témoigner leur joie, l'Académie Royale de Musique profita de cet événement pour faire, le 25 Octobre 1781, l'ouverture de son Théatre par un spectacle gratuit, où il y eut une affluence prodigieuse, qui constata la solidité de ce monument.

### *Prison Saint-Martin,*

Le premier objet qui se présente en descendant la rue *Saint-Martin* (1), au coin de la rue du *Vert-bois*, est la prison de Saint-Martin, uniquement destinée aux filles débauchées : elle vient d'être supprimée par Lettres-Patentes d'Avril 1785, & réunie à l'hôtel de la Force. Attenant cette prison est une fontaine dont l'eau vient de Belleville.

De l'autre côté de la rue, un peu plus haut, au n°. 346, est UNE JOLIE SALLE, construite sur les plans de M. *Damesmes*, pour servir soit de *Salle de spectacle*, soit de *Salle de bal*, ou d'*Assemblée de Francs-Maçons*.

Cette Salle, de forme ovale, est décorée d'un péristyle ionique : deux colonnes en retour forment l'avant-scène d'un joli petit théatre bien

(1) Au coin de la rue Saint-Martin & de celle neuve Saint-Martin, est placée une des boîtes aux lettres pour la grande poste.

muni de décorations. Le parquet & l'orcheſtre qui ſont en renfoncement ſe relèvent au niveau du théatre pour en faire une ſalle de bal. Il y a un rang de loges dans le fond. Cette Salle a quarante-quatre pieds de long ſur vingt-quatre, & toutes les commodités néceſſaires pour un Spectacle. Une ſalle de quarante pieds ſur vingt-trois pieds que l'on vient d'y ajouter, eſt éclairée par le haut : elle lui ſert en quelque façon de veſtibule, & forme une charmante ſalle de banquet.

Les particuliers qui deſireront louer cette Salle pour y donner quelques bals, y jouer la comédie, y tenir aſſemblée de Maçonnerie, ou bien y faire noces ou feſtins, pourront s'adreſſer au concierge logé dans l'endroit.

## S. MARTIN-DES-CHAMPS.

Le Monaſtère & l'Egliſe de ce Prieuré royal, ſitués un peu plus bas ſur la gauche, furent reconſtruits par Henri Premier, qui lui fit pluſieurs donations confirmées & augmentées par Philippe premier ſon fils, lorſqu'il en fit faire la dédicace.

Henri Premier avoit choiſi des Chanoines ſéculiers pour en deſſervir l'Egliſe, & ce fut Philippe ſon fils qui leur ſubſtitua, en 1079, des Religieux de Cluny.

Le terrein & les dépendances de ce Prieuré royal de Bénédictins contient environ quatorze arpens entourés de murs fortifiés de tourelles, conſtruits par *Hugues premier*, qui en a été Prieur depuis 1130 juſqu'en 1142.

L'Egliſe eſt décorée d'une belle menuiſerie, ornée de pilaſtres, & dans laquelle ſont encadrés d'excellents tableaux.

Ceux placés sous la tribune des orgues, peints par *Poerson* & *Montagne*, représentent des sujets de la vie de J. C. Les quatre qui sont dans la nef sont de *Jouvenet*. Ces magnifiques tableaux ont vingt pieds de long sur douze de haut. On voit dans le premier N. S. chassant les Marchands du temple; le second, la résurrection du Lazare; le troisième, J. C. à table chez le Pharisien; & le quatrième, les Apôtres jettant leurs filets.

Le maître-autel, construit sur les dessins de *François Mansard*, est décoré d'une belle Nativité, peinte par *Vignon*.

Les autres tableaux du Chœur représentent l'un le Centenier, par *Cazes*; l'aveugle né, commencé par *le Moine*, & terminé par *Natoire* son élève; l'entrée de N. S. dans Jérusalem, par *Jean-Baptiste Vanloo*; & le paralytique sur le bord de la piscine, par *Restout père*.

Les principaux tableaux de la salle du Chapitre sont une Annonciation, par *Cazes*; une adoration des Mages, par *Oudry*; une présentation au temple, par *Carle Vanloo*; & les nôces de Cana, par *Louis-Michel Vanloo*.

On voit dans la Sacristie des ornemens de la plus grande magnificence.

Le réfectoire bâti par *Montereau*, est remarquable par son architecture gothique, la légéreté, la hardiesse de la voûte & la délicatesse des piliers qui la soûtiennent, on admire un tableau de *Nicolas Poilly*, représentant J. C. dans le désert; onze petits tableaux où *Louis Sylvestre* a peint la vie de S. Benoît; deux autres dans le fond, par *Louis Galloche*; & six autres tableaux, par *Prudhomme*.

Le bâtiment des Religieux, fait sur les dessins de *le Tellier*, fut commencé le 13 Juin 1702.

La façade ſur le jardin a ſoixante-deux toiſes de longueur ſur dix de largeur, & environ quarante-cinq pieds de hauteur. Un pavillon de ſept toiſes & demie de face forme avant-corps au milieu ; dans le fronton ſont les armes du Roi. Les deux aîles de côté ont chacune vingt-deux toiſes de long & cinq de large. Dans l'aîle droite à rez-de-chauſſée eſt la Bibliothèque, compoſée d'environ quarante mille volumes ; parmi leſquels il y a beaucoup de manuſcrits. On y voit auſſi deux très-beaux globes de *Coronelli*.

Un grand périſtyle conduit au grand eſcalier hors d'œuvre, dont les marches de la première rampe ont onze pieds de long.

Ces Religieux, Seigneurs dans leur enclos, y ont un *Bailliage* & une *geole* ou *priſon*. Ce Bailliage, dont le Siége eſt dans l'enclos de ce Prieuré royal, tient ſes audiences les Lundis & Jeudis à midi. Il connoît de toutes cauſes civiles & criminelles dans l'étendue de ſon reſſort. Les appels ſe relèvent au Parlement.

Ils ont auſſi fait conſtruire, en 1765, un *marché* ſur une partie du territoire du Prieuré, dont l'emplacement contient environ cinq cents toiſes. On y arrive par les rues *Frépillon*, *Aumaire* & *Saint-Martin*.

## S. NICOLAS-DES-CHAMPS.

Cette Paroiſſe, qui eſt attenant l'enclos du Prieuré royal de S. Martin, n'étoit originairement qu'une Chapelle, ſous le titre de S. Nicolas, deſtinée pour les domeſtiques de ce Prieuré, & pour les perſonnes qui vinrent s'établir dans ſon territoire. Cette Chapelle qui

exiſtoit dès l'an 1119, paroît n'avoir été érigée en Cure qu'en 1184. Les paroiſſiens ſe multipliant, on y fit des augmentations de ſiécle en ſiécle. Cette Egliſe eſt toujours reſtée dans la dépendance des Prieur & Religieux de Saint Martin, qui en ſont Curés primitifs, & en cette qualité le Prieur a le droit de nommer à la Cure.

Le maître-autel eſt d'une belle ordonnance, & décoré d'un ordre corinthien, avec attique ſurmonté d'un fronton. Le tableau, qui eſt en deux parties, a été peint par *Vouet*, & repréſente l'Aſſomption de la Vierge; les Anges, de ſtuc, ſont de *Sarraſin.*

Les deux médaillons placés ſur les portes qui ſont des deux côtés de l'autel, ſont de M. *Robin*, Peintre du Roi & Cenſeur Royal; ils repréſentent à droite S. Nicolas, & à gauche S. Jean.

La Chapelle de la Communion, adoſſée au maître-autel, a été décorée depuis quelques années, ſur les deſſins de M. *Boullan*, Architecte. L'Architecture réelle s'y trouve mariée avec beaucoup d'art, avec l'Architecture peinte du tableau placé ſur l'autel. Ce tableau, repréſentant S. Charles-Borromée donnant la Communion aux peſtiférés, a été peint par M. *Godefroy*, jeune Artiſte, qui donne de grandes eſpérances.

La chaire du Prédicateur eſt eſtimée. Le doſſier de l'Œuvre du S. Sacrement eſt orné d'un ouvrage de ferrurerie exécuté par le ſieur *Lucotte.* L'on voit à un des piliers de la Chapelle de la Vierge, un petit monument fait par *Laurent Magniere*, Sculpteur, pour lui, ſa femme & ſa fille.

Les Chapelles de Brieff, d'Ormeſſon & de Montmort contiennent des monumens à la mémoire de ces familles.

On admire auſſi la beauté & ſur-tout la bonté de l'orgue de cette Egliſe, exécuté par le ſieur *Cliquot*, le plus habile Facteur qu'il y ait encore eu dans ce genre. Cet orgue eſt touché par M. *Deſprés*, Organiſte de réputation.

Les Savans & Artiſtes inhumés dans cette Egliſe, ſont *Guillaume Budé*, *Pierre Gaſſendi*, *Hilaire de la Haie*, *Jean Marteau*, *Henri de Valois*, Editeur d'*Ammien Marcellin*, *Adrien de Valois*, *Magdeleine de Scuderi*, *Théophile de Viau*, & *François Milet*, connu ſous le nom de *Franciſque*, fameux Peintre de payſage.

Le portail latéral de cette Egliſe, du côté de la rue *Aumaire* eſt aſſez eſtimé.

### *Cimetière S. Nicolas.*

La troiſième rue que l'on trouve ſur la gauche, au-deſſus de cette Paroiſſe, eſt nommée rue du *Cimetière S. Nicolas*, parce que la principale porte de ce Cimetière y eſt placée. Ce lieu contient la partie du terrein qui termine cette rue, & longe la rue *Tranſnonain* juſqu'à celle de *Montmorenci*.

### LES CARMÉLITES.

Le Monaſtère de ces Religieuſes, ſitué rue *Tranſnonain*, entre les rue *Chapon* & de *Montmorenci*, doit ſon établiſſement à Catherine de Gonzague & de Clèves, veuve de Henri d'Orléans, Duc de Longueville, & Gouverneur de Normandie. Cette Princeſſe a été inhumée dans le cloître de ces Religieuſes, dont l'Egliſe

est assez ornée, & dont la dédicace se fit en 1625. Sur le maître-autel, qui est fort élevé, suivant l'usage des Religieuses de cet Ordre, est une Nativité, peinte par *Simon Vouet.* Elle a été gravée par *Dorigni.* Le Chœur des Religieuses est orné de dix-neuf tableaux, par *Veraier* & *Cheron*, représentant une partie de la vie de Jesus-Christ, jusqu'à son crucifiement. Elles ont aussi plusieurs tableaux précieux dans l'intérieur de leur maison, mais que l'on ne peut voir.

En continuant la rue *Transnonain*, & prenant la rue *Grenier-Saint-Lazare* (1), on rentre dans celle *Saint-Martin*, où l'on trouve à droite la rue *aux Ours* (2), & un peu plus haut sur la gauche,

## S. JULIEN DES MÉNESTRIERS (3).

Deux Ménestriers, nommés *Grare* & *la Guette*, fondèrent cette petite Eglise en 1330. Cet établissement fut approuvé par le Roi, le Pape & l'Evêque de Paris, & la Chapelle érigée en Bénéfice, à la nomination des Ménestriers. Les Prêtres de la Doctrine Chrétienne furent commis par l'Archevêque de Paris pour y célébrer l'Office Divin, ce qu'ils ont continué de faire pendant plus d'un siècle. Ces Prêtres s'étant

---

(1) A l'entrée de la rue de Montmorenci, près la rue Saint Martin, est un des Bureaux principaux de la petite poste de Paris.

(2) A l'encoignure des rues aux Ours & Saint-Martin, se trouve une des boîtes aux lettres pour la grande poste.

(3) Ménestriers, Ménestrets, Ménestrels, étoient les noms que l'on donnoit à ceux qui faisoient de la musique sur les paroles des Troubadours.

retirés en 1777, cette Chapelle, sur l'Autel de laquelle on voit un Christ peint par *le Brun*, est desservie depuis cette époque par un Chapelain titulaire.

Depuis la suppression des Communautés, en 1776, époque à laquelle celle des Ménestriers a cessé, le temporel des biens de cette Eglise est sous l'administration de M. le Lieutenant-Général de Police.

*La fontaine Maubuée*, placée rue *St.-Martin*, au coin de celle *Maubuée*, fournit de l'eau de Seine.

## S. MERRI OU MÉDÉRIC.

Cette Eglise Collégiale & Paroissiale, située à l'extrémité de la rue *Saint-Martin*, au coin de celle de *la Verrerie*, n'étoit, vers le dixième siécle, qu'une petite Chapelle sous l'invocation de S. Pierre, à laquelle on substitua par suite une Eglise qui fut fondée par *Odon*, Fauconnier.

Le Chapitre de Notre-Dame ayant pris possession de cette Eglise, y envoya sept Bénéficiers qui prirent le titre de Chanoines, & y formèrent dès-lors une Collégiale, dénomination qui paroît exister depuis le douzieme siècle. Cette Eglise fut démolie sous le règne de François Premier, pour être reconstruite vers l'an 1520, telle qu'on la voit aujourd'hui. Il paroît qu'on peut fixer à cette époque son érection en Paroisse.

Le Chapitre actuel est composé d'un Chefcier, Curé, & de six Chanoines, dont les Bénéfices sont conférés par deux Chanoines de Notre-Dame, qui ont ce droit attaché à leurs Prébendes.

Le Chœur de cette Eglise, une des quatre Filles de Notre-Dame, a été décoré sur les dessins des frères *Slodtz*. Les arcades sont revêtues d'un stuc imitant parfaitement le marbre; celles du Sanctuaire sont enrichies de bas-reliefs représentant des vases sacrés. Deux des quatre Anges que l'on voit dans le Chœur, soutiennent la Châsse de S. Merri : au milieu de la gloire qui est au-dessus, est le suspensoire du S. Sacrement. Les faces & encoignures du maître-autel, isolé en forme de tombeau, sont ornées de consoles de bronze doré. Au bas du Chœur, deux Anges grands comme nature, portant chacun un livre ouvert, servent de pupitre pour chanter l'Epître & l'Evangile.

Dans la Chapelle de la Communion, bâtie par *Richard*, Architecte, est un Tableau des Pélerins d'Emmaüs, par *Charles Coypel*; un autre de *Couet*, représentant les ames du Purgatoire, & un troisième, par M. *Belle*, Peintre du Roi, représentant la réparation de la Sainte Hostie. Les sculptures des portes latérales de cette Chapelle sont de M. *P. Slodtz*. Dans une autre, près la sacristie, le tombeau d'Arnauld, Marquis de Pomponne, Ministre d'Etat, par *Restrelli*; & sur l'autel une adoration des Bergers, par *d'Ulin*. La chaire du Predicateur a été exécutée sur les dessins de M. *A. Slodtz*. Les quatres Chapelles de la croisée, décorées de colonnes de marbre, sont ornées de tableaux : deux de *Carle Vanloo*, représentans l'un la Vierge & l'Enfant Jesus, l'autre S. Charles-Borromée ; celui de la Chapelle S. Merri est de *Vouet*, & celui de la Chapelle S. Pierre, par *Restout* père.

On voit dans la seconde Chapelle à gauche,

près le Chœur, un tableau en mosaïque fort estimé, fait en 1496, par *David Florentin* : on y voit la Vierge & l'Enfant Jesus entre deux anges.

A gauche, près de la croisée & de la porte latérale, est une Chapelle souterraine, anciennement nommée S. Pierre des Bois, dans laquelle est mort S. Merri, après y avoir vécu quelque tems avec un de ses compagnons.

Les tapisseries de cette Eglise ont été faites sur les dessins de *Louis Lérambert*, Sculpteur de l'Académie, & représentent l'histoire de N. S. J. C.

L'orgue, refait par M. *Clicquot*, célèbre Facteur, est touché par M. *Desprez*, Organiste de mérite.

*Hospice de la Paroisse S. Merri.*

On a ouvert, le 15 Décembre 1783, un Hospice pour les Pauvres de cette Paroisse. Il est situé dans le Cloître, près la rue *Brise-miche.* Cet Hospice est composé de seize lits, dont quatre dans des chambres séparées, ne doivent servir que pour des cas extraordinaires, & dans des circonstances imprévues. Les malades y sont soignés par les Sœurs de la Charité, sous l'administration de M. le Curé, & de MM. de la Compagnie de Charité.

*Les Ecoles de charité* de cette Paroisse sont derrière cet Hospice & y communiquent : elles ont leur entrée par la rue *Brise-miche.*

JURISDICTION CONSULAIRE.

La maison de la Jurisdiction Consulaire est aussi dans le *Cloître S. Merri*, derrière le chevet de cette Eglise. Cette Jurisdiction, d'abord

placée dans l'Auditoire de S. Magloire, fut transférée, le 16 Novembre 1570, dans la maison qu'elle occupe aujourd'hui, qu'elle acheta du Président Baillet, & qu'elle fit distribuer & disposer de manière convenable pour y donner des Audiences.

La Jurisdiction Consulaire est composée d'un Juge & de quatre Consuls, qui donnent audience les Lundis, Mercredis & Vendredis du matin & de relevée.

Elle fut érigée par Edit du Roi Charles IX (1), du mois de Novembre 1563.

L'élection annuelle des Juge & Consuls se fait le 28 Janvier de chaque année. Le Juge est choisi dans le Collége des anciens Consuls, & MM. les Consuls (2) sont tirés des six Corps des Marchands de Paris.

---

(1) Si Charles IX n'avoit pas vu juger au Parlement un procès entre deux Négocians, qui, depuis dix ans, les consumoit en frais, sans aucune adjudication de dépens, les Jurisdictions Consulaires n'existeroient peut être pas; mais il sentit qu'il étoit essentiel que les différends qui surviennent entre Marchands pour fait de commerce, fussent décidés promptement & sans frais, & il créa, en 1563, le Tribunal des Consuls à Paris.

Les années suivantes, il établit de pareilles Jurisdictions dans les plus grandes Villes. Il y en a maintenant soixante-sept dans le Royaume. Les dernières créées sont de 1711. *Dict. des Orig. tom. I.*

(2) Leur année d'exercice ne commence qu'au premier Août, de sorte qu'il reste toujours sur le Siége deux Consuls de l'année précédente.

Les Consuls portent le titre de *SIRE*.

Anciennement les Seigneurs François distingués par leur naissance, prenoient le nom de *Sire*, & le mettoient devant le nom de leur maison, comme le *Sire* de Joinville, le *Sire* de Coucy, &c; mais depuis le seizième siécle, on ne donne ce titre qu'aux Rois, & aux Consuls en Charge.

Il y a onze Agréés par MM. les Consuls pour porter la parole à l'Audience.

Au-dessus de la principale porte de la Maison-Consulaire est une statue de marbre, par *Guillain*, représentant Louis XIII. On voit dans la salle d'Audience un tableau représentant le jugement de Salomon ; un autre, de *Porbus*, représentant le Roi Charles IX remettant aux Juges-Consuls leur Edit de création ; & le portrait de Louis XV en pied, grand comme nature, dont ce Prince leur fit présent en 1758. La salle du Conseil est ornée d'un tableau de M. *la Grenée* le jeune, Peintre du Roi, représentant le Buste de LOUIS XVI, soutenu par la Justice.

COURS PUBLIC *& gratuit de conférences sur les usages du Commerce, établi par les Juge & Consuls des Marchands de Paris.*

M. *Gorneau*, Agréé de MM. les Consuls, tient ce Cours dans la salle de cette Jurisdiction les Jeudis de chaque semaine, à cinq heures après midi, pendant l'hiver seulement.

CHAPELLE S. BON.

Il n'y a aucun monument qui puisse fixer la véritable origine de cette Chapelle, située rue de ce nom, faisant face à la porte latérale de S. Merri, rue de *la Verrerie* (1) ; mais elle

(1) C'étoit dans cette rue que demeuroit, en 1392, un nommé *Jacquenin Gringonneur*, le premier qui inventa les cartes à jouer, sous le règne de Charles VI, pour pro-

paroît avoir existé au commencement du treizième siécle, sous le nom d'*Ecclesia sancti Boni*, qu'elle a toujours conservé depuis.

Cette Chapelle ne sert plus actuellement que pour faire les Catéchismes aux enfans de la Paroisse de S. Merri.

La rue *des Arcis*, qui fait suite à celle *Saint-Martin*, commence au carrefour formé par les rues *des Lombards* & *de la Verrerie*, & garde son nom jusqu'à celles de *Saint-Jacques de la Boucherie* & de *la Coutellerie*.

## S. JACQUES DE LA BOUCHERIE, *rue des Arcis.*

Cette Paroisse, très-ancienne, paroît être du dixième siècle. La tour, une des plus hautes de la Ville, a trente toises de hauteur : les fondemens en furent jettés en 1508, sous le règne de François Premier ; elle ne fut terminée que vers l'an 1522. Dans une Chapelle à droite est une Sainte Catherine, par *Cazes* (1), & dans la suivante, Sainte Anne, par *Claude Hallé* (2) ; un S. Jacques, par *Cazes*. Derrière

---

curer quelque soulagement à ce Prince, lorsque les accès de sa maladie lui laissoient des intervalles de tranquillité.

Les Marchands Tapissiers ayant affecté cette rue pour leur commerce, on y en trouve quantité.

Au coin de cette rue & de celle des Arcis est une boîte aux lettres pour la grande poste.

(1) *Pierre-Jacques Cazes*, né à Paris, en 1676, mort en 1754, étoit Peintre de l'Académie. Il réussissoit dans l'histoire, & étoit estimé pour ses compositions & sa façon de dessiner.

(2) *Claude Hallé*, mort en 1736, étoit aussi de l'Académie, Peintre d'histoire & bon Dessinateur.

la chaire un fort bon tableau représentant Saint Charles distribuant des aumônes, par *Quentin Varin* (1).

Sur un des piliers des bas-côtés à droite, se lit sur une lame de cuivre, l'épitaphe de *Fernel* (2), Médecin de Henri II, mort en 1558.

La châsse des Reliques que l'on conserve dans cette Eglise, est un très-beau morceau d'orfévrerie, fait en 1661.

Le Christ en bois qui est au-dessus de la grille du Chœur, est de *Jacques Sarrazin.*

L'orgue de cette Eglise est touché par M *Pouteau.*

La Cure est à la nomination du Prieur & des Religieux de S. Martin-des-Champs.

La rue *Planchemibrai*, qui fait la continuation de celle *des Arcis*, aboutit au *pont Notre-Dame*, au *quai de Gesvres*, & au *quai Pelletier*, ou *quai Neuf.*

Le quai de Gesvres communique du pont Notre-Dame au pont au Change, par une galerie ayant quatre issues, pratiquée dans le rez-de chaussée des maisons qui le couvrent dans toute son étendue, & forment la rue de Gesvres. Ces maisons & ce quai sont soutenus sur des voûtes hardies prises sur le lit de la rivière,

---

(1) *Quentin Varin*, natif d'Amiens, a peint aussi l'histoire avec succès dans le dix-septième siécle.

(2) *Jean François Fernel*, né à Amiens, après avoir appris la Philosophie & les Mathématiques, se livra tout entier à la Médecine, qu'il pratiqua & enseigna avec une réputation extraordinaire. Il devint premier Médecin d'Henri II & de Catherine de Médicis, & laissa des Ouvrages capitaux sur son Art. M. de Thou en fait un grand éloge.

& qui y forment pont. Cette galerie couverte est garnie des deux côtés de boutiques occupées par des Marchands Libraires, Bijoutiers & autres.

La démolition des maisons du pont Notre-Dame va embellir ce quartier, & ajouter à la salubrité de l'air.

## PONT NOTRE-DAME (1).

La première pierre de ce pont fut posée le 28 Mars 1499, par Guillaume de Poitiers, Gouverneur de Paris. Une inscription mise à une des arches, nous apprend qu'il fut achevé le 10 Juillet 1507. La dernière pierre de la sixième & dernière arche ayant été assise ce jour-là sur les sept heures du soir, par les Prévôt des Marchands & Echevins, au bruit des trompettes, des clairons, & des acclamations du peuple.

Ce fut *Jean Jocondus* (2), Religieux Domini-

(1) Ce fut sur ce pont que le Légat passa en revue, le 3 Juin 1590, la fameuse procession de la Ligue. Cette Infanterie ecclésiastique, composée de Capucins, Minimes, Cordeliers, Carmes, Jacobins & Feuillans, tous la robe retroussée & le capuchon bas, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, la dague au côté & le fusil sur l'épaule, défiloit quatre à quatre, ayant à sa tête l'Evêque de Senlis, & pour Sergens-Majors les Curés de S. Jacques de la Boucherie & de S. Côme.

Quelques-uns de ces Miliciens, oubliant que leurs fusils étoient chargés à balles, en voulant saluer le Légat, tuèrent un de ses Aumôniers à côté de lui. Cette Eminence trouvant cette revue un peu chaude, donna promptement sa bénédiction & s'en alla.

(2) *Jean Joconde* s'acquit une grande réputation au seizième siècle, par sa capacité dans les Sciences, dans

cain, né à Véronne, homme d'un mérite rare, qui eut la conduite & direction de ce pont élevé sur ses dessins. Ce pont étoit chargé dans toute sa longueur de trente maisons d'un côté, & de trente-une de l'autre. Toute la partie du levant est abattue au moment où nous écrivons.

*POMPES servant à élever l'eau de la Seine.*

Deux pompes placées au-dessous du pont Notre-Dame, élèvent l'eau de la rivière pour la distribuer à plusieurs fontaines de la Ville. Ces pompes, de l'invention de MM. *Rennequin*, donnent cent pouces d'eau par minute; quatre gros tuyaux fournissent de l'eau dans un réservoir de distribution qui est en-haut. Ces pompes sont sous la direction de Madame *de la Periere*, une des descendantes des Inventeurs. A l'endroit du pont qui conduit à cette pompe, est une porte avec une architecture d'ordre ionique, du dessin de *Bullet*, célèbre Architecte. Sur le bandeau de l'arc de cette porte, sont deux figures en bas-relief, dont l'une représente un Fleuve, & l'autre une Nayade. Ces deux superbes figures sont de *Jean Goujeon*; au-dessus de cette porte est un médaillon contenant le portrait de Louis XIV. L'inscription est de *Santeuil*.

---

les Arts, & dans la connoissance des Antiquités & l'Architecture. On a de lui des éditions de César, de Vitruve & de Frontin, & d'autres Ouvrages. Ce fut aussi par son moyen qu'on trouva dans une bibliothèque de Paris la plupart des Epîtres de Pline, qu'*Alde Manuce* imprima. Dès avant l'an 1500, il avoit quitté l'habit de son Ordre, & vivoit en Prêtre séculier.

*Le quai Pelletier*, ou *quai Neuf*, a pris son nom de *Claude Pelletier*, Prévôt des Marchands, qui le fit construire en 1675, par *Pierre Bullet*, habile Architecte. Tout le trotoir de ce quai est porté en l'air sur une voussure d'une coupe hardie & savante. Il commence au pont Notre-Dame, & se termine à

## LA PLACE DE GRÊVE.

Cette place a pris son nom de sa situation sur le bord de la Seine, & l'a donné à tout ce quartier. C'est dans cette place que se font les réjouissances publiques, & les exécutions des criminels (1). La continuation du parapet du quai Pelletier jusqu'au port au bled a beaucoup agrandi cette place (2).

## HÔTEL-DE-VILLE.

On ignore où les Officiers municipaux de cette Ville s'assembloient sous les deux premières races de nos Rois; mais il paroît constant que le premier endroit où ils tinrent leurs assemblées, au commencement de la troisième Race, fut à la *Vallée de Misère*, formant aujourd'hui partie du quai de *la Mégisserie*, & la maison qu'ils occupoient étoit nommée MAISON DE LA MARCHANDISE. Le second endroit, situé non loin du premier, & près du grand Châtelet, portoit le nom de PARLOUER

(1) Le premier supplice qu'on ait fait subir en cette place est celui de *Marguerite Porette*, hérétique, qui y fut brûlée en 1310.

(2) On trouve dans cette place, au coin de la rue de la Vannerie, une boîte aux Lettres pour la grande poste.

*aux Bourgeois*. Le troisième, sous le même nom, étoit à la *porte Saint-Michel*. Enfin, en 1357 (1), la Ville acheta la *maison de Grêve*, nom qu'elle avoit déja en 1212, lorsque Philippe-Auguste l'acheta de *Cluin*, Chanoine de Notre-Dame, elle fut ensuite nommée *Maison aux piliers*; enfin elle prit celui de *maison aux Dauphins*, parce qu'elle avoit été donnée aux deux derniers Dauphins Viennois. Ce fut en 1532, sous le règne de François Premier, que l'on fit les agrandissemens de cette maison, en en achetant quelques-unes dans le voisinage. La première pierre du nouvel Hôtel-de-Ville fut posée le 15 Juillet 1533, par *Philippe Viole*, lors Prévôt des Marchands; le premier & le second étages étant élevés, & l'Ordonnance en ayant paru gothique, on en réforma le dessin. Le nouveau plan, tel que nous le voyons aujourd'hui, fut présenté à Henri II à Saint-Germain-en-Laye : approuvé par ce Prince, les travaux commencèrent, & ne furent terminés que cinquante ans après, sous la Prévôté de *Miron*, en 1605. Son architecture, quoique décorée de colonnes corinthiennes, n'annonce pas merveilleusement son auteur (2). Au-dessus de la porte d'entrée est une statue équestre de Henri IV, faite en demi-bosse & en bronze, sur un fond de marbre noir, ouvrage de *Pierre Biart*, élève de *Michel-Ange* : au-dessus sont ces mots : *sub* LUDOVICO MAGNO *felicitas Urbis*.

(1) Cette acquisition se fit le 7 Juillet 1357, moyennant 128c liv. parisis, ce qui équivaut à 3 ,565 liv. 6 f. 8 d. 3 treizième de notre monnoie actuelle.

(2) *Dominique Boccardoro*, dit *Cortonne*, Architecte Italien.

L'escalier qui conduit à la cour, est formé de degrés faits en ovale. La cour est petite ; mais décorée d'arcades au-dessus desquelles sont des inscriptions. Au milieu d'une de ces arcades dont la baie est incrustée de marbre, & ornée de deux colonnes ioniques, dont les chapiteaux, soubassemens & autres ornemens sont de bronze doré, est une statue pédestre de Louis-le-Grand, en bronze, chef-d'œuvre de *Coyzevox*, sur un piédestal de marbre blanc, enrichi de deux bas-reliefs. Un de ces bas-reliefs fait voir la Religion triomphante de l'Hérésie qu'elle foudroie ; & l'autre la Charité aîlée qui, dans la famine de 1662, donne de l'argent à un pauvre.

On remarque autour de cette cour les portraits en médaillons de divers Prévôts des Marchands. L'escalier que l'on trouve à droite conduit aux appartemens, qui sont vastes & ornés de tableaux. Le Greffe est dans le corridor à droite, au fond duquel on arrive à la salle des Gouverneurs. L'antichambre de cette salle contient deux tableaux, dont un peint par *de Troy* pere, à l'occasion de la naissance du Duc de Bourgogne, père de Louis XV, représente ce jeune Prince entre les mains du Génie de la France : on apperçoit dans le haut du tableau Apollon, Minerve & la Renommée. La cheminée de la salle des Gouverneurs est ornée d'un portrait en pied de Louis XV, revêtu de ses habits Royaux. Ce tableau est un don fait par ce Prince au Corps de Ville, en 1736 ; le fond de cette pièce est occupé par un grand tableau fait en 1740, *par Carle Vanloo*, à l'occasion de la paix de 1739. Louis XV y est représenté assis sur un trône, entre Minerve, la Justice, la Force & l'Abondance : à droite sont les

Prévôt des Marchands & Echevins, rendant leurs actions de grace au Monarque sur cet événement flatteur; une belle architecture & la Ville de Paris en perspective forment le fond de ce tableau. Entre les croisées sont les portraits en pied des Gouverneurs ; ils sont revêtus de leurs habits de cérémonie, ou de celui des Ordres dont ils étoient décorés.

On voit dans l'antichambre de la salle des petites Audiences, un tableau représentant Louis XIV recevant les hommages des Echevins en 1654. Deux autres vieux tableaux représentent aussi le Corps de Ville à genoux. Un Christ est le seul tableau que l'on trouve dans la salle des petites Audiences.

La grande salle est immense, & a deux cheminées à ses extrémités : ces cheminées d'ancien genre sont ornées chacune de quatre statues allégoriques & de tableaux; sur celle de la droite est le portrait en pied de Louis XIV, revêtu de ses habits royaux. Sur les portes qui sont des deux côtés de cette cheminée, sont deux excellens tableaux de *Porbus*, représentans les Prévôt des Marchands & Echevins aux pieds de Louis XIII, devant & après sa majorité. Dans celui de la droite, Marie de Medicis est placée auprès du Roi son fils. Le tableau qui est en retour représente la naissance de Monseigneur le Dauphin, fils de LOUIS XVI; il a été peint par M. *Menageot*, Peintre du Roi. Celui d'à-côté, par M. *Vien*, Peintre du Roi, Chevalier de S. Michel, & ancien Directeur de l'Académie de France à Rome, a été fait à l'occasion de l'inauguration de la statue de Louis XV. Sur la porte est un médaillon de Louis XV. Le troisième offre le Gouverneur, le Prévôt des Marchands & les Echevins recevant à l'Hôtel-

de-Ville ce même Prince après sa maladie & son retour de Metz. Ce tableau est de M. *Roslin*, Peintre du Roi, & Chevalier de l'Ordre de Vasa Le quatrième est le mariage de M. le Duc de Bourgogne, père de Louis XV, avec Marie Adélaide de Savoie, peint par *Largilliere*. On voit sur la cheminée à gauche un tableau de *Louis Boullongne*, représentant Louis XV rendant à la Ville les Lettres de Noblesse qui lui avoient été retirées. Les tableaux sur les portes de ce côté sont de *Rigaud*, & font voir aussi le Corps de Ville à genoux.

La salle d'audience, qui est de ce côté, est également ornée de tableaux anciens, parmi lesquels on en remarque un où l'on voit Henri IV à cheval faisant son entrée à Paris, après la réduction de la Ligue, & reçu à l'Hôtel-de-Ville par les Prévôt des Marchands & Echevins, une veille de S. Jean. Sur la cheminée de cette pièce est l'entrée de Louis XVI dans Paris pour y venir rétablir la Justice en 1774. Ce tableau est de M. *Robin*, Peintre du Roi & Censeur Royal. On voit encore dans cette pièce un buste de Louis XV & un médaillon de Louis XIV entre les croisées. Sur les lambris sont les douze mois de l'année, sculptés par *Jean Goujeon*.

La salle de la Reine, qui est à l'autre extrémité de la grande salle, contient aussi six anciens tableaux, dans l'un desquels on voit Louis XIV accordant des Lettres de Noblesse au Corps de Ville.

On conserve au trésor de cet Hôtel un buffet en vermeil dont Marie de Médicis fit présent à la Ville.

L'horloge, décorée d'un superbe cadran

d'émail, eſt regardée comme un chef-d'œuvre. Elle eſt de M. *le Pautre*, Horloger du Roi, & un des plus célèbres de cette Ville. La campanille qui eſt au deſſus contient une cloche appellée TOCSIN, qui, à la naiſſance des Dauphins, ou héritiers préſomptifs de la Couronne, annonce cette nouvelle, en ſonnant pendant trois jours & trois nuits, ainſi que celle du Palais. Ces deux cloches ſonnent auſſi pour les grands événemens heureux ou malheureux.

## GOUVERNEUR DE PARIS.

Meſſire *Louis-Hercule-Timoléon* DE COSSÉ-BRISSAC, DUC DE COSSÉ, *Pair de France, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Capitaine-Colonel des Cent-Suiſſes*, eſt Gouverneur de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, depuis le mois de Février 1775, & Chevalier des Ordres du Roi depuis 1776.

Ce Gouverneur ne reçoit des Ordres que du Roi : il a ſon entrée, ſéance & voix délibérative en la Grand'-Chambre du Parlement, en qualité de Conſeiller d'honneur né. Lorſqu'il va au Parlement, ſon habit eſt de drap d'or, ou de velours, ou de drap noir, un manteau court, une toque ou bonnet de velours garni de plumes, & l'épée au côté, comme les Princes du Sang & les Pairs laïcs. Il a auſſi le droit d'avoir des gardes & des pages.

## JURISDICTION DU BUREAU DE L'HÔTEL-DE-VILLE.

Cette Juriſdiction, plus ancienne que la Monarchie, n'a jamais été créée par nos Rois.

Son institution remonte jusqu'aux Gaulois ; les Romains la conservèrent. Nos Rois l'ayant trouvé établie, l'ont laissé subsister, & l'ont même confirmée. Elle étoit originairement divisée en deux administrations différentes & également anciennes : l'une, la Prévôté de la marchandise de l'eau; l'autre, l'Echevinage, ou Corps Municipal de Paris.

Cette Jurisdiction est aujourd'hui composée du Prévôt des Marchands, de quatre Echevins, d'un Procureur du Roi, d'un Avocat du Roi, d'un Substitut & d'un Greffier.

Les Gens du Roi sont un Avocat & un Procureur du Roi de la Ville, un Greffier en chef qui est Conservateur des Hypothèques à l'Hôtel-de-Ville, & un Receveur.

La caisse est ouverte à l'Hôtel-de-Ville les Vendredis & Samedis matin.

C'est au Bureau des Rentes du Domaine à l'Hôtel-de-Ville, que doivent être remis les saisies-arrêts, oppositions & autres empêchemens, pour y être visés, à peine de nullité.

## POLICE MUNICIPALE.

M. le Prévôt des Marchands, les Echevins & le Procureur du Roi de la Ville sont chargés de l'administration de la Police Municipale, qui s'étend sur les ports, ponts & quais, & les approvisionnemens de cette Ville qui se font par eau. Les approvisionnemens de terre regardent le Lieutenant-Général de Police.

Tout ce qui concerne la navigation de la Seine, & autres rivières affluentes, la construction, l'entretien & la réparation des ports, ponts, quais, fontaines publiques, égoûts, édifices publics, soit d'utilité, soit d'embel-

lissement, les fêtes & réjouissances publiques, les revenus de la Ville, la Capitation (1), & les rentes créées sur l'Hôtel-de-Ville, est du ressort du Prévôt des Marchands (2).

*Messire Louis* LE PELLETIER DE MORFONTAINE, *Conseiller d'Etat*, est Prévôt des Marchands depuis 1784.

La Ville avoit trois Compagnies de Gardes, formés depuis plusieurs siècles, sous le nom d'Arbalétriers, d'Archers & d'Arquebusiers; chacune de ces Compagnies étoit de cent hommes, & avoit pour Officiers un Capitaine, un Lieutenant, un Sous-Lieutenant, un Enseigne, un Cornette & un Guidon.

Le Roi, par ses Lettres-Patentes du 14 Décembre 1769, en considération des anciens

---

(1) A l'exception de celle des Communautés d'Arts & Métiers, qui dépendent du Lieutenant-Général de Police.

(2) M. le Prévôt des Marchands est nommé par le Roi, & sa commission est pour deux ans; mais ordinairement il est renouvellé, suivant la volonté du Roi.

Tous les ans, le jour de S. Roch, MM. les Prévôt des Marchands & Echevins, les Conseillers de Ville & les Quartiniers, avec deux notables Bourgeois mandés de chaque quartier, s'assemblent dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville (après avoir assisté en cérémonie à une Messe solemnelle, à neuf heures du matin, en l'Eglise de l'Hôpital du Saint-Esprit, place de Grève), & font l'élection de deux nouveaux Echevins qui prennent la place de deux anciens qui sortent.

Les premiers Rois Capétiens accordèrent aux Villes le droit de commune, & différens privilèges, pour tendre au rétablissement & au maintien de l'ordre. Un des principaux priviléges fut la faculté d'élire des Officiers pris de leurs Corps pour gérer les affaires de la Commune: les premiers d'entre ces Officiers Municipaux furent appellés *Majores*, Maires ou Mayeurs, ou *Prepositi*, Prévôts, ou leurs Assesseurs, *Scabini* ou Echevins.

services desdites Compagnies, a bien voulu renouveller leurs priviléges, leur a accordé le rang de Gendarmerie & Maréchaussée de France, avec création d'une quatrième Compagnie, sous le titre de Fusiliers, de quatre Officiers pour la commander, & a fixé lesdites quatre Compagnies, conformément à l'Ordonnance Militaire du 10 Décembre 1762, à soixante-seize hommes par Compagnie. Ces Compagnies sont commandées par un *Capitaine général, Colonel.*

Le Corps-de-Ville a aussi une *Bibliothèque publique*, placée rue Saint-Antoine, maison de MM. les Génovéfains de la Culture Sainte-Catherine. Nous aurons occasion de parler de cette Bibliothèque, en décrivant la maison où elle est située; elle est sous la garde de M. *Ameilhon*, Censeur Royal, & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

*Les Rentes sur les Aides & Gabelles*, ainsi que celles *sur la Ville*, se paient journellement dans les salles de l'Hôtel-de-Ville.

Il y a aussi dans cet Hôtel une *prison*, où l'on enferme ceux qui commettent des délits sur les ports.

## HÔPITAL DU SAINT-ESPRIT.

Cet Hôpital, situé place de Grêve, & attenant la Maison de Ville, fut fondé en 1362, en faveur des pauvres orphelins destitués de tout secours.

La Chapelle fut bâtie en 1406, & bénite en 1415.

Des Lettres-Patentes du 23 Mai 1679, enrégistrées en Parlement le 18 Avril de l'année

suivante, ont réuni l'administration de cet Hôpital à celle de l'Hôpital général.

Les Orphelins de l'un & de l'autre sexe y sont reçus au nombre de soixante garçons, & soixante filles, aux conditions suivantes; savoir, 1°. il faut qu'ils soient nés de légitime mariage; 2°. qu'ils soient nés & baptisés à Paris; 3°. il faut que ces orphelins soient au-dessous de l'âge de neuf ans. On leur apprend à lire, à écrire; l'arithmétique & le dessin aux garçons; & à travailler en linge aux filles. Il faut consigner en entrant 200 livres, qu'on donne au Maître qui les reçoit en apprentissage.

Dans l'Eglise bâtie en 1406, & bénite en 1415, se voient quatre tableaux, dont un S. Sébastien, par feu M. *Lépicier*, Peintre du Roi; les trois autres sont d'*Eysen*, & représentent l'un Sainte Geneviève, le second Saint Eloy, & le troisième S. Nicolas.

La classe des garçons est ornée d'un tableau fait par feu M. *Taraval*, avant d'aller à Rome; il représente la Vierge protégeant des Enfans-Bleus.

Le long de cette Eglise est un passage qui communique au *cloître Saint-Jean*, & à la rue *de la Tixeranderie*.

En prenant la rue *du Mouton*, située au fond de la *place de Grêve*, on arrive à celle des *Coquilles*, puis à celle de la *Verrerie*, où l'on trouve sur la gauche,

*LE BUREAU pour les oppositions au sceau des Lettres de Ratification prises sur les contrats d'acquisition d'immeubles*. Il y a un tableau indicatif sur la porte de ce Bureau, qui est ouvert tous les jours.

*Cabinet de Dessins & Estampes.*

M. Paignon d'Ijonval, logé dans la première porte cochère à droite, rue *Bardubec*, possède une collection très-nombreuse & du plus beau choix, de Dessins & d'Estampes des meilleurs Maitres des trois Ecoles, depuis l'origine de la Gravure jusqu'à présent.

*Cabinet d'Histoire-Naturelle.*

En continuant la rue de *la Verrerie* jusqu'à celle *des Billettes*, on trouve au coin de cette dernière le Cabinet d'Histoire - Naturelle, formé par M. VALMONT DE BOMARRE, Démonstrateur d'Histoire-Naturelle, avoué du Gouvernement, Censeur Royal, Membre de plusieurs Académies des Sciences, Belles-Lettres & Beaux-Arts; Instituteur d'Histoire-Naturelle des Maisons de Chartres & de Condé, Garde du Cabinet de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé à Chantilly, Maître en Pharmacie, &c. &c.

Le Cabinet de ce Naturaliste célèbre, si avantageusement connu par son excellent Dictionnaire d'Histoire-Naturelle, & d'autres ouvrages de Minéralogie, est d'autant plus précieux que la plus grande partie des objets dont il est composé ont été colligés par lui pendant ses voyages dans la plupart des contrées de l'Europe.

Tous ces objets, assemblés par règne, sont placés dans deux grandes pièces.

La première offre tout le règne minéral, distribué suivant la méthode indiquée dans sa

Minéralogie, & chaque morceau y est étiqueté. Cette Collection est nombreuse & instructive. Le règne végétal est contenu dans vingt-quatre grands tiroirs posés sous la table des démonstrations, dans la même pièce.

Le règne animal, riche en madrepores & coquilles, est disposé dans la seconde pièce, & à-peu-près suivant le tableau qu'offre l'article *Histoire Naturelle* dans son Dictionnaire.

Ce Démonstrateur, que l'on peut regarder comme le premier qu'il y ait eu en ce genre dans cette Capitale, fait annuellement, depuis 1756, des Cours d'Histoire-Naturelle. Ces Cours commencent les premiers jours de Décembre, & durent jusqu'au 15 Avril, & se tiennent les Mardis, Jeudis & Samedis matin, à onze heures & demie; ils sont toujours très-fréquentés.

Il seroit à desirer qu'un Cabinet si propre pour l'étude de la nature, & formé avec tant de soins & de recherches, ne passe point en pays étranger, & ne soit pas distribué en lots de vente, quand ce Professeur cessera ses Cours, ce qui paroît ne devoir pas tarder.

## CARMES BILLETTES.

Le Couvent de ces Religieux a donné le nom à la rue dans laquelle il est situé.

Leur Eglise fut construite à l'endroit où étoit autrefois la maison d'un Juif nommé Jonathas, dont tout le monde connoît l'histoire. On y conserve dans la sacristie le canif dont ce Juif se servit pour outrager la sainte Hostie, ainsi que l'écuelle de bois dans laquelle elle fut

reçue par la femme qui la porta à S. Jean-en-Grêve (1).

Cette Eglise a été rebâtie à neuf vers l'an 1755, par le Frère *Claude*, Religieux Dominicain. Elle n'a d'autre mérite que la clarté & la propreté. L'orgue est fort bon, & touché par M. *Couperin* fils aîné, excellent Organiste.

## SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE.

Le Cul-de-sac qui se trouve presqu'en face de l'Eglise des Billettes, sert d'entrée à la maison conventuelle de MM. les Chanoines Réguliers de Sainte Croix de la Bretonnerie.

Ces Chanoines doivent leur établissement à S. Louis, qui, informé de leur zèle & de leur piété, en fit venir quelques-uns de Clair Lieu, près d'Huy, entre Liége & Namur, & leur donna le lieu qu'ils occupent aujourd'hui, où étoit autrefois l'ancienne Monnoie du Roi, rue *Sainte Croix de la Bretonnerie* : il y ajouta quelques maisons contiguës que lui céda *Robert Sorbon* en 1258. Les Lettres qui constatent l'échange que ce Prince fit avec lui sont du mois de Février de cette même année.

---

(1) Ce sacrilége fut commis le 2 Avril 1290, jour de Pâques. La maison de ce Juif confisquée, *Reinier Flaming*, Bourgeois de Paris, obtint du Roi une partie du terrein qu'elle occupoit pour y bâtir une Chapelle. Cette Chapelle fut appellée la Maison des Miracles. Par suite cette maison passa aux Hospitaliers de Notre-Dame, avec l'Approbation de Philippe-le-Bel. Ces Religieux Hospitaliers, autorisés à vendre leurs biens, traitèrent, le 24 Juillet 1631, avec les Religieux Carmes de l'Observance de Rennes, & leur cédèrent l'Eglise, Prieuré & Monastère des Billettes, & tous les biens & meubles dudit Prieuré, dont les Carmes prirent possession en 1633.

Ces Religieux, après avoir subi différentes révolutions, se réformèrent d'eux-mêmes en 1641, & embrasserent la Règle de S. Augustin.

Leur Eglise, bâtie par *Eudes de Montreuil*, Architecte de ce tems, a sa principale entrée rue *Sainte-Croix de la Bretonnerie*; on lit sur cette porte l'inscription suivante :

*Hæc est Domus Domini*, 1689.

Cette Eglise, du genre gothique, est humide & peu claire. On remarque sur le maître-autel, proprement décoré, un fort beau tableau représentant N. S. mis au tombeau. Sur le côté gauche du chœur est un autre grand tableau de la Nativité, par *Simon Vouet*. On voit au-dessus des stales un bas-relief de marbre, par *Sarrasin*, représentant une Vertu pleurante, & tenant le médaillon de Hennequin, Conseiller Clerc.

A une Chapelle laterale est un superbe Christ peint par *Philippe de Champagne*.

Plusieurs familles ont leur sépulture dans cette Eglise, dédiée sous le titre de l'Exaltation de Sainte Croix.

L'orgue est touché par M. *Legat*, avantageusement connu par ses agréables compositions.

L'on doit voir le Réfectoire de cette maison, il est décoré de quelques tableaux, parmi lesquels on distingue un S. Jean & une Magdeleine, par *Colin de Vermont*, Peintre du Roi : Ces tableaux sont encadrés dans une superbe boiserie, exécutée sur les dessins de *Servandoni*, Architecte. Cette boiserie recouvre aussi le plafond dans son entier. La fontaine que l'on trouve dans le vestibule de ce réfectoire, construite sur les dessins du même Architecte,

est décorée d'architecture, dont les colonnes sont peintes en marbre ; les caissons & autres ornemens sont en plomb doré.

### *Dépôt des anciennes Minutes du Conseil-d'Etat-Privé du Roi.*

Ce Dépôt, placé dans la maison de ces Chanoines Réguliers, est ouvert les Lundis, Mercredis & Samedis matin, depuis neuf heures jusqu'à midi. Il est sous la garde de M. *Laurent*, Secretaire-Greffier dudit Conseil.

On reçoit tous les jours les notes pour les recherches à faire dans ce dépôt, chez M. *Hubert*, Greffier commis pour les expéditions, rue du Four, près Saint-Eustache.

### *Bureaux des Jurés-Crieurs.*

Ce Bureau est situé rue *Sainte-Croix de la Bretonnerie*, près celle de *Sainte-Avoie*.

On appelloit Crieurs-Jurés, sous la première Race de nos Rois, ceux qui proclamoient la mort des Rois & à leur avénement au Trône.

Ces Officiers ont aujourd'hui le droit de louer les tentures de deuil pour les Enterremens, les Services annuels, les Mausolées, Catafalques & autres cérémonies lugubres, comme tentures d'appartemens, chapelles ardentes, &c. Aux grands convois, ils fournissent les corbillards pour les transports des corps, le nombre de suite que l'on desire, avec les caparaçons pour tous les chevaux employés à traîner ces corbillards & carrosses. Ils louent aussi des habits noirs, tant pour maîtres que pour domestiques ; fournissent manteaux, crêpes,

pleureuſes & gants ; font imprimer & porter les billets d'Enterremens, de Services & Bouts-de-l'an. Deux ou trois de ces Officiers aſſiſtent aux grandes cérémonies funèbres, pour y faire obſerver l'ordre.

A la mort d'un de ces Officiers, tous ſes Confrères aſſiſtent en robe à ſon convoi, & tiennent chacun une ſonnette d'argent ; ils la font ſonner de tems en tems depuis la levée du corps juſqu'à l'inhumation.

### *Cabinet d'Hiſtoire-Naturelle.*

M. *Geoffroy*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, logé à l'entrée de la rue des *Singes*, qui eſt la troiſième à gauche en remontant celle de *Sainte-Croix de la Bretonnerie*, poſſede une partie d'inſectes & papillons, tant de la France que des pays étrangers ; cette collection eſt raſſemblée dans une petite galerie qui fait le deſſus de la porte cochère.

La rue *Sainte-Croix de la Bretonnerie* aboutit à la *vieille rue du Temple*, où l'on trouve ſur la gauche, preſqu'en face de celle *des Roſiers*, l'hôtel de *Hollande*. Cet hôtel, bâti ſur les deſſins de *Cottard* (1), eſt remarquable par ſes décorations intérieures. Sur la porte d'entrée, du côté de la cour, un bas-relief, de *Regnaudin*, repréſentant Rémus & Romulus, alaités par une louve, & trouvés par Fauſtule. Le plafond de l'eſcalier, peint par *Poërſon* (2), repréſente l'Aurore.

---

(1) *Pierre Cottard*, Architecte françois, contemporain de le Pautre & de le Mercier.

(2) *Charles - François Poërſon* le fils, né à Paris, en 1652, a été Peintre d'hiſtoire, & eſt parvenu, par ſes

*Vouet* a peint au plafond du second anti-chambre le Tems qui découvre la Vérité. Les paysages & marines qui sont sur les lambris sont de *Borzon*. Le plafond du sallon, par M. *Vien*, Peintre du Roi, offre Zéphyre & Flore. Les bas reliefs de la frise sont de *Sarrazin*. M. *Gibert* a fait les bas-reliefs qui sont sur les portes, ainsi que partie des ornemens des lambris. L'histoire d'Hercule a été représentée par M. *Dorigny* (1) dans la chambre à coucher. L'histoire de Psyché, peinte par *Jean-Baptiste Corneille* (2), en neuf tableaux, dont trois au plafond, forme la décoration de la galerie. Le cabinet sur la cour a aussi son plafond, orné de peintures, par *Dorigny* : on y voit la Déesse du Sommeil réveillée par Diane.

## HOPITAL DE SAINT-GERVAIS, *ou de Sainte-Anastasie.*

Des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, gouvernées par une Prieure perpétuelle desservent cet Hôpital, situé *vieille rue du Temple*,

---

talens, à la place de Directeur de l'Académie de Rome. Ce Peintre mourut en 1725. On voit encore de ses ouvrages à S. Martin des Champs.

(1) *Michel Dorigny*, Peintre & Graveur, né à Saint-Quentin, entra à l'Ecole de *Vouet* dont il devint le gendre. Admirateur des Ouvrages de son beau père, il suivit sa manière. On voit plusieurs morceaux de ce Peintre au château de Vincennes. Ses Gravures à l'eau-forte, d'après *le Sueur* & *Vouet*, rendent le véritable caractère des morceaux qu'il a choisi.

(2) *Jean Baptiste Corneille*, né à Paris, en 1646, s'est distingué dans la Peinture, & est devenu Professeur de l'Académie. On voit de ses tableaux à Notre-Dame, aux Carmes-Déchaux & aux Chartreux.

en face de celle des *Blancs-Manteaux*, & dont la fondation remonte au douzième ſiécle. Il étoit originairement rue de la *Tixeranderie*; & ce fut en 1657 qu'il fut transféré dans la maiſon qu'il occupe aujourd'hui. On y donne l'hoſpitalité pendant trois nuits à tous les hommes qui ſe préſentent.

Ces Religieuſes ſe chargent auſſi d'élever de jeunes demoiſelles. Les penſions d'éducation y ſont de 450 liv.

## BLANCS - MANTEAUX.

Ce Monaſtère, dont la porte principale de l'Egliſe ſe trouve à droite de la rue de leur nom, au-deſſus d'une *fontaine publique* fourniſſant de l'eau de la Seine, a été ſucceſſivement occupé par trois Ordres différens. Les Religieux *Serfs de Sainte-Marie*, mère de J. C. s'y établirent d'abord en 1258, & leur Chapelie fut bâtie par les libéralités de S. Louis. Leur Ordre ayant été aboli en 1274, par le Concile de Lyon, on leur ſubſtitua les *Guillemains*, ou Hermites de S. Guillaume, établis à Montrouge. Une Bulle du Pape, du 18 Juillet 1297, confirmée par Philippe-le-Bel, leur aſſura cette maiſon connue ſous le nom de *Blancs-Manteaux* (1); ils s'y maintinrent juſqu'en 1618, qu'ils furent unis & incorporés à

(1) Le nom de maiſon des Blancs-Manteaux fut donné au Monaſtère des Religieux ſerfs de Sainte-Marie, parce qu'ils portoient des manteaux blancs. Les Guillelmites qui les ont remplacés ont conſervé ce nom, quoique les leurs fuſſent noirs. Cette ancienne dénomination s'eſt perpétuée dans cette maiſon.

la Congrégation réformée des *Bénédictins*, nommée alors *Gallicane*, & depuis de *Saint-Maur*. Louis XIII approuva cette réunion.

La maison conventuelle de cette Congrégation, rebâtie en 1685, a son entrée par la rue *de Paradis*. La première pierre en fut posée par le Chancelier le Tellier & son épouse.

L'Eglise est d'ordonnance corinthienne: auprès du maître-autel sont placées six figures sculptées par *Bourlet*, frère-lai de cette maison. On y remarque encore un monument de marbre blanc, décoré de bronze, sculpté en 1719 par *Simon Maizieres*, élevé en la mémoite de Jean le Camus, Lieutenant-Civil, mort le 28 Juillet 1710, âgé de soixante-treize ans, & inhumé le 30 du même mois dans cette Eglise. Ce Magistrat est représenté à genoux; un Ange tient devant lui un livre ouvert, & les figures sont grandes comme nature. Au fond du bas-côté de cette Eglise, près la principale porte d'entrée, est un très-grand tableau représentant N. S. au Jardin des Olives, par *Parrocel*.

Cette Congrégation est remplie de Religieux qui se sont toujours distingués & se distinguent encore par leur érudition.

Leur *Bibliothèque* peut contenir 20,000 volumes d'un bon choix.

## MONT DE PIÉTÉ.

Cet établissement formé par Lettres-Patentes du 9 Décembre 1777, au profit des pauvres de l'Hôpital général, est dans la même rue, au-dessus de l'Eglise des Religieux Blancs-Manteaux, & ayant de même une issue dans la rue de *Paradis*.

M. le Lieutenant-Général de Police est le Chef né de cet établissement, dirigé par six Administrateurs.

Les derniers Conciles ont autorisé ces sortes d'établissemens, propres à écarter la foule affamée des usuriers.

*Cabinet d'Histoire-Naturelle.*

M. *France de Croisset*, Payeur des Rentes, logé rue du Chaume, la première porte cochère à droite en entrant par la rue des Blancs-Manteaux, est propriétaire d'une Collection d'Histoire Naturelle, composée seulement des régnes minéral & animal.

Le *règne minéral* y offre une quantité considérable d'objets bien variés & du meilleur choix. Ce règne étant par sa nature plus d'étude que d'agrément, cet Amateur n'a rien négligé de ce qui pouvoit rendre cette suite plus intéressante, en y réunissant l'agréable & l'utile : on y voit plusieurs morceaux très-rares, & grand nombre de crystaux de différens ordres.

Le *règne animal* y présente toute la suite des coquilles classées par familles, & rangées avec beaucoup d'ordre. On y distingue la *scalata*, le *marteau*, le *devidoir*, la *navette*, le *cedo-nulli*, cornet, le *pavillon d'Orange*, une très-belle *bécasse épineuse*, la *cornue*, coquillage très-rare, celle-ci se trouve dans un nid d'alcyon; le *conchalépas*, autre coquillerare; la *came triangulaire*, coquille peuconnue qui vient de l'isle de Ceylan; une espèce d'*arrosoir sans fraise* qui vient du même lieu, & dont il n'en a été rapporté que cinq, & beaucoup d'autres coquillages très-rares qu'il feroit trop long de détailler. Des insectes bien conservés & de superbes papil-

lons, y fixent agréablement les regards, ainsi qu'une nombreuse collection de madrépores bien variés, & d'une parfaite conservation.

On jugera facilement, à l'aspect de ce Cabinet, qu'il est moins un objet de luxe que le résultat des connoissances & du goût de l'Amateur naturaliste qui en est le propriétaire, & qui se fait un vrai plaisir d'en communiquer la jouissance à MM. les Etrangers & Amateurs.

Au coin de la rue de l'*Homme armé*, qui fait face à celle du *Chaume*, dans la rue des *Blancs-Manteaux*, est une des boîtes aux lettres pour la grande poste. Cette dernière aboutit rue *Sainte-Avoie*, où l'on trouve sur la droite en remontant, une *fontaine* distribuant l'eau de la Seine.

## SAINTE-AVOYE.

Le Monastère de ces Religieuses Ursulines, fondé en 1622, par Madame de Sainte-Beuve, femme d'un Conseiller au Parlement, étoit occupé auparavant par une Communauté de pauvres femmes veuves, établies dans cet endroit dès le treizième siécle, & qui étoit dirigée par le Chefcier de S. Merri. Madame de Sainte-Beuve proposa, de concert avec ce Chefcier, à ces bonnes-femmes, d'embrasser la Régle & la Constitution des Ursulines; ce à quoi elles acquiescèrent. Le concordat fut signé le 10 Décembre 1621, homologué ensuite par l'Evêque de Paris, le 4 Janvier 1622. Les Ursulines prirent possession de cette maison dans le même mois; & le nombre des bonnes femmes qui n'étoit plus que de neuf, prit l'habit & embrassa le nouvel Institut. Cette Maison est

toujours

toujours administrée par le Curé de S. Merri, qui en est le Directeur temporel.

Il faut monter à un premier étage pour voir l'Eglise de ces Religieuses, qui est jolie, mais fort petite. Le maître-autel, décoré d'architecture en boiserie de bon goût & bien exécutée, est orné d'un assez bon tableau représentant l'Annonciation.

Les Pensions d'éducation des jeunes demoiselles sont de 500 liv.

*L'Hôtel de la Trimouille* se présente avec grace de l'autre côté de la rue : immédiatement ensuite est l'*Hôtel de la Recette générale des Finances*, bati originairement pour le Président de Mesmes, sur les dessins de *Bullet* & de *Bofrand*.

*Les Bureaux des Impositions, du Vingtième & de la Recette générale des Finances*, sont dans cet Hôtel, sous l'administration de M. GRAVIER DE VERGENNES, Maître des Requêtes, Intendant de ce Département. Ce Magistrat, logé dans cet Hôtel, y donne des Audiences publiques tous les Jeudis, & y préside les Mercredis les Assemblées des Receveurs généraux des Finances, celles d'Agriculture, des Poudres & Salpêtres, des Etapes & Convois militaires.

*Cabinet d'Histoire-Naturelle.*

M. DE VERGENNES, Amateur des productions de la nature, s'est formé un Cabinet où l'on voit une suite intéressante de minéralogie, composée de morceaux de choix ; une collection de tous les marbres. Tous ces objets sont rangés avec beaucoup d'ordre dans de superbes armoires vitrées.

On y remarque un magnifique grouppe de roseaux pétrifiés, de deux pieds & demi de haut, sur dix-huit à vingt pouces de diamètre. Ce morceau très-précieux & d'un très-gros volume, est placé sur un piédestal isolé, pour qu'on puisse le voir de tous côtés.

La piéce qui précède ce cabinet est occupée par une Bibliothèque mieux choisie que considérable, & où se trouvent quelques manuscrits précieux.

*L'Hôtel de Saint-Aignan* qui est vis-à-vis, portoit autrefois le nom d'hôtel de Beauvilliers, il a été bâti par *le Muet*, Architecte, & est un des plus réguliers de cette Ville; les faces du bâtiment du côté de la cour sont décorées de pilastres corinthiens qui s'élèvent depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'entablement.

*Cabinet d'Histoire-Naturelle.*

M. *le Comte de Carbury*, des Académies Royales de Londres & d'Edimbourg, Médecin consultant du Roi, logé à l'entrée de la rue de Braque, sur la gauche, est possesseur d'une suite d'Histoire-Naturelle, restes d'une collection très-considérable qu'il avoit rassemblée & qu'il n'a pu se refuser de céder à Sa Majesté le Roi de Sardaigne. Ces restes contiennent encore nombre de morceaux intéressans dans les trois règnes de la nature; mais le défaut d'emplacement ne lui permettant pas de les mettre en évidence, tous ces objets sont renfermés dans des caisses.

## *La Merci*, ou *Notre-Dame de la Rédemption des Captifs.*

L'Eglise de ces Religieux, dont la partie latérale termine la rue *de Braque* sur la droite, a sa principale entrée, ainsi que celle de la maison conventuelle, rue *du Chaume.*

Ces Religieux institués en Espagne par Jacques premier, Roi d'Aragon, portent sur leur scapulaire l'écusson des armes d'Aragon, qui sont à trois pals d'or sur un champ de gueules, surmontés d'une croix de Chevalier d'argent sur pareil champ : ils ont le titre d'Ordre Royal & Militaire, parce que pendant le premier siécle de leur institution, ils étoient destinés à faire la guerre aux Maures, qui avoient envahi les plus belles provinces de l'Espagne. Ils font le rachat des captifs, ainsi que les Mathurins : mais les Religieux de la Merci font un vœu de plus, qui est de demeurer en ôtage pour eux.

Cet Ordre introduit en France avoit, dès 1515, à Paris une maison & un Collége qui subsistent encore au-bas de la rue *des Sept Voies*, près la Paroisse de S. Hilaire, quartier de la montagne Sainte-Geneviève. Leur établissement à la rue *de Braque* date de 1613, & ce fut Marie de Médicis qui le leur procura, en leur donnant les Chapelles de Notre-Dame & de S. Claude, fondées par Arnould de Braque en 1348. On rebâtit pour lors l'Eglise & le Monastère comme on les voit aujourd'hui. Le premier ordre du portail de l'Eglise, dont les colonnes corinthiennes sont ovales, est de *Cottard*; le second ordre qui est composé, & dont

les colonnes sont isolées, a été élevé sur les dessins de *Boffrand*.

On remarque dans l'Eglise le tombeau de la famille de *Braque*, dont les figures sont en marbre, & ceux du Maréchal *de Thémines* & de MM. de *la Mothe* & *Ferrari*.

Dans une Chapelle à droite est un beau tableau de *Bourdon*, représentant S. Pierre Nolasque, recevant le premier, en 1223, l'habit de l'Ordre de la Merci des mains de l'Evêque de Barcelonne, en présence du Roi d'Aragon.

Les statues placées sur les côtés du maître-autel sont de *Michel Anguier*, & représentent l'une S. Raymond Nonnate, & l'autre S. Pierre Nolasque.

## PAYEURS DES RENTES.

La Compagnie des Payeurs des Rentes a établi un Comité qui se tient le Jeudi de chaque semaine dans une Salle du Couvent de la Merci, à l'effet d'entendre les représentations des rentiers, sur les rébuts faits par les Payeurs. Ce Comité étant très-instruit de la Jurisprudence de la Chambre des Comptes, applanit les difficultés qui se présentent; & cependant quand un rentier ne veut pas adhérer à la décision du Comité, il a la faculté de s'adresser au Bureau de l'Hôtel-de-Ville, auquel appartient exclusivement la connoissance de toutes les contestations relatives au paiement des rentes, sauf l'appel au Parlement.

Il y a en outre à l'*Hôtel du Contrôle général*, un Bureau particulier auquel on s'adresse toutes les fois qu'il y a lieu de recourir à l'autorité du Souverain.

*La fontaine* qui fait l'angle de la rue de *Paradis* distribue l'eau de la Seine.

## L'Hôtel de Soubise.

Ce magnifique Hôtel est attenant la fontaine dont nous venons de parler, & règne tout le long de la rue *du Chaume*, depuis l'angle de la rue *de Paradis* jusqu'au coin de celle des *Quatre-Fils*, dont il occupe la plus grande partie. Rebati en 1706 sur les desseins & sous la conduite de *le Maire*, Architecte, on ferma la principale porte qui étoit rue *du Chaume*, à l'endroit où l'on apperçoit encore deux tourelles, entre lesquelles est placée la Chapelle. On en a ouvert une autre en face de la rue *de Braque*, qui sert de passage à travers cet Hôtel, & communique à la *vieille rue du Temple*, en face de celle *Barbette*.

L'entrée principale de cet hôtel immense a été placée rue *de Paradis*, où elle s'annonce avec majesté dans un enfoncement demi-circulaire. Cette porte est décorée de colonnes corinthiennes, dont les couronnemens en ressaut supportent les figures d'Hercule & de Pallas, sculptées par *Coustou* le jeune, Sculpteur de l'Académie. L'amortissement au-dessus de la porte est terminé par les armes de la Maison de Soubise, & chaque chaine de refend est ornée de trophées, ce qui donne à cette entrée une grande apparence.

La cour occupe un terrein si spacieux qu'aucune autre ne peut lui être comparée. Un entablement continu, soutenu par des colonnes composites accouplées, règne tout au pourtour, & y forme une galerie couverte ; cet entablement est couronné d'une balustrade avec mas-

fifs fur les colonnes. Les figures de la Prudence & de la Renommée aſſiſes ſur les acroteres de l'entrée du côté de la cour ſont de *le Lorrain.*

La façade du bâtiment eſt ornée des ordres compoſites & corinthiens, formans avant-corps dans le milieu, terminé par un fronton, dans le tympan duquel *le Lorrain* a ſculpté les armes de Rohan-Soubiſe, accompagnées de grouppes d'enfans. Les figures des quatre Saiſons placées ſur les colonnes de l'arrière-corps ſont auſſi du même Artiſte.

L'eſcalier précédé d'un veſtibule décoré avec goût, eſt peint à l'huile par *Brunetti.* Il conduit à un vaſte antichambre formant galerie, orné de portraits en pied de Princes de cette illuſtre Maiſon, ils ſont placés entre les trumeaux des croiſées. La porte qui fait face à celle par où l'on entre dans cette galerie conduit à la Chapelle, décorée de peintures à freſque *par Nicolo del Abbate.* Cet Artiſte a repréſenté au plafond l'Adoration des Mages, diviſée en trois parties; ſur les côtés de la portes deux Prophètes, & ſur les murs latéraux, les Pélerins d'Emmaüs, une Réſurrection, un *Noli me tangere*, & S. Pierre marchant ſur les eaux. Par la porte du fond de l'antichambre à droite, on arrive à une ſalle d'aſſemblée dont les deſſus-de-portes, par *Reſtout*, repréſentent la diſpute de Phœbus & de Borée, & celle de Neptune & de Pallas. Ceux de la chambre à coucher ſont de *François Boucher.* On voit dans la pièce ſuivante les Graces qui préſident à l'éducation de l'Amour, & Minerve enſeignant à une Nymphe l'art de la tapiſſerie : ces deux morceaux ſont de *Trémolière.* Toutes les ſculptures de la corniche ont été traitées avec légéreté par *Adam* le cadet. Le ſallon, de forme

ovale, qui eſt enſuite, offre l'hiſtoire de Pſyché, peinte par *Natoire*, dans les pendentifs entre les croiſées; toute la décoration de cette pièce, richement dorée, eſt du deſſin de *Boffrand*. Dans les autres pièces ſont des tableaux de *Boucher*, un grand tableau de *Parrocel* le père, repréſentant le père du Prince à cheval; Mercure préſidant à l'éducation de l'Amour, par *Reſtout* père; Caſtor & Pollux, par *Carle Vanloo*; la Sincérité accompagnée de trois Génies, dont un tient les Caractères de Théophraſte, par *Trémolière*, & pluſieurs autres morceaux de *Reſtout*, *Boucher* & *Trémolière*, dont deux payſages de ces deux derniers Peintres; Jupiter & Junon, & Vénus à ſa toilette, par *Carle Vanloo*.

Les appartemens du rez-de-chauſſée ſur le jardin, ſont auſſi décorés de deſſus-de-portes, de *Carle Vanloo*, *Reſtout*, *Trémolière* & *Boucher*. On y voit le portrait du feu Cardinal de Rohan, par *Rigaud*; celui d'une jeune Princeſſe, par *Nattier*; & la Thèſe allégorique de l'Abbé de Vantadour, peinte en griſaille par *François le Moyne*. Les grouppes de ſtuc qui ornent le ſallon ovale ſont d'*Adam* l'aîné & de *le Moyne*.

LE JARDIN DE CET HÔTEL EST PUBLIC. On y voit ſous un couvert d'arbres une ſtatue repréſentant un Lutteur. Ce jardin eſt terminé par la façade de *l'hôtel de Strasbourg*, dont l'entrée principale eſt dans la vieille rue du Temple. Cet hôtel, conſtruit auſſi par *le Maire*, pour Armand Gaſton de Rohan, Evêque de Straſbourg, Grand-Aumônier de France & Cardinal, a auſſi de magnifiques appartemens; la ſalle à manger a été peinte en griſaille, par *Brunetti*. Le ſallon, richement ſculpté & doré,

est aussi orné d'arabesques & de figures chinoises, peintes par *Huet.*

*LA BIBLIOTHÈQUE de feu M. le Cardinal de Soubise*, augmentée de celle de M. le Président de Ménars, qui appartenoit autrefois à M. de Thou, occupe le rez-de chaussée de cet hôtel. Elle est estimée pour les belles reliures & les bonnes éditions, & est sous la garde de M. *Dupuy*, Membre & ancien Secretaire de l'Académie Royale des Belles-Lettres.

*Les Ecuries de cet hôtel* sont magnifiques. Sur la porte sont des Tritons qui donnent à boire aux chevaux du Soleil, grand morceau de sculpture de *le Lorrain.*

A l'extrémité gauche de la rue Barbette sont les *Bureaux* de M. de Biré, *Trésorier, Payeur général des dépenses du Département de la Guerre*, pour les exercices *impairs.*

*Cabinet de Tableaux.*

*L'hôtel de la Tour du Pin*, sis vieille rue du Temple, entre la rue de Paradis & la petite porte de l'hôtel de Soubise, est occupé par M. *du Tartre*, Trésorier des Bâtimens du Roi, Amateur de Peinture, & possesseur d'un choix de tableaux originaux de plusieurs bons Maîtres.

On y remarque cinq tableaux de *Rubens*, dont un représentant la chûte des Réprouvés, est le petit d'un du même Maître qui est dans la galerie de Dresde; le second contenant sept figures de grandeur naturelle, offre Sylène reconduit au son des instrumens. Ce tableau annoncé par M. de Pille comme un des plus capitaux de ce Maître, a été gravé, mais malheureusement sur une médiocre copie. Le troisième

représente une des femmes de Rubens, peinte par lui; le quatrième, un Chartreux, les yeux élevés vers le ciel; & enfin le cinquième, un charmant paysage éclairé d'un soleil couchant.

Deux tableaux de fleurs, par *Van-Huysum*, l'un peint sur cuivre, & l'autre sur toile. Un tableau du *Fœty*, connu sous le nom de *la Mélancolie*; ce tableau provient de la collection de M. le Marquis de Laſſay, à qui Madame la Comteſſe de Verrue l'avoit légué. Un tableau de *Murillos*, repréſentant la Vierge tenant l'Enfant Jeſus. Un autre tableau de Vierge avec l'Enfant Jeſus, S. Joſeph & un grouppe d'Anges, par *Vandyck*. Un tableau d'*Albane*, où l'on voit Neptune & les autres Divinités de la mer réunies pour contribuer au triomphe de Vénus. Ce tableau vient du cabinet de M. de Randon de Boiſſet. Un payſage de *Paul Brill*, venant du cabinet de M. l'Empereur. Un autre de *Claude Lorrain*, repréſentant une vaſte campagne au lever du ſoleil. Un tableau de *David Teniers*, connu ſous le titre de la Pêche; il eſt gravé. Un autre du même Maître, offre une fête de village, & eſt orné d'un grand nombre de figures. Un intérieur de cuiſine par le même; on y voit une fille apprêtant des légumes. Un tableau d'*Adrien Oſtade*, repréſentant pluſieurs hommes ſe chauffant dans une chambre où l'on apperçoit une femme donnant à manger à un enfant. Un payſage de *Berghem*, éclairé par le ſoleil couchant. Un tableau de *Wouwermans*. Deux autres de *Karel du Jardin*, provenans de la collection de M. Randon de Boiſſet. Un autre payſage de *Vanden Velde*. Un joli tableau de *Watteau*. Un autre de *Rottenkamer*, repréſente le repas des Dieux, & vient de chez M. Blondel de Gagny.

Deux grands tableaux de J. P. *Panini*, repréſentant de magnifiques galeries, où ſont expoſés par des Artiſtes différens morceaux de Peinture & Sculpture. Tous les beaux monumens de Rome s'y voient diſtinctement : dans l'un ſont ceux de Rome ancienne, & dans l'autre ceux de Rome moderne.

En remontant la *vieille rue du Temple*, du côté des boulevards, on rencontre à droite la rue de *la Perle*.

## PONTS ET CHAUSSÉES.

L'Ecole des Ponts & Chauſſées eſt ſituée à l'extrémité de cette rue, dans la maiſon occupée par M. PERRONET, Chevalier de l'Ordre du Roi, Architecte de l'Académie, Directeur du Bureau des Plans & des Elèves pour les emplois d'Ingénieurs de ce Département.

Les Ponts & Chauſſées ſont en France un des objets qui fixent le plus l'admiration des étrangers. Aucune Nation ne poſſede en ce genre de monumens auſſi magnifiques, & nous égalons ou ſurpaſſons même à cet égard les Peuples les plus célèbres de l'univers. Sous le règne dernier, ſix mille lieues de routes ont été ouvertes des portes de la Capitale juſqu'aux extrémités du Royaume. Cette multiplicité de chemins, outre la facilité des communications, procure encore un moyen de ſuppléer à la diſette des bois par les plantations qui bordent les grandes routes : c'eſt une vaſte forêt étendue ſur toute la ſurface de la France, dont le moindre avantage eſt de procurer de l'ombre au voyageur.

Cette branche de l'économie civile a pour

Chef & Directeur général le Ministre des Finances, & pour Intendant M. Chaumont de la Millière, Maître des Requêtes, Administrateur chéri dans son département.

Ces Ecoles sont devenues le modéle de semblables Etablissemens en Europe. Les Elèves, tout-à-la-fois juges & rivaux, s'assignent entr'eux les préséances auxquelles leurs talens leur donnent droit de prétendre. Les Mathématiques, le Dessin, l'Architecture, la Coupe des pierres, l'Hydraulique, telles sont les parties dans lesquelles il faut qu'ils excellent pour parvenir au plus léger avancement; sans compter les connoissances accessoires qu'on exige d'eux dans la Physique, l'Histoire-Naturelle, &c. concours nécessaire pour former des citoyens utiles & des hommes recommandables; ensorte que peu d'Artistes peuvent se flatter de porter à un plus haut degré l'étude & la réunion des Arts.

La constitution de l'Ecole des Ponts & Chaussées suffiroit seule à la gloire de M. *Perronet*; mais elle ne fait qu'àjouter à celle qu'il s'est acquise par des travaux immortels, tels que les ponts de Mantes, de Pont-Sainte-Maxence & de Neuilly, & le canal de Bourgogne que l'on fait actuellement, &c.

La galerie de M. *Perronet* méritant l'attention des Etrangers, Amateurs & Artistes, nous allons détailler les différens objets curieux qui y sont rassemblés, & dont il a bien voulu lui-même nous communiquer la notice.

On y voit le modèle du pont construit à Neuilly-sur-Seine, celui fait à Pont-Sainte-Maxence, avec chemin de hallage sous une des arches; deux modèles détaillés de la fondation

d'une des piles dudit pont. Le modèle du pont de cinq arches projetté pour être construit au droit de la place de Louis XV à Paris. Projet d'un pont d'une seule arche de cent cinquante pieds d'ouverture, à faire sur un des bras de la Seine à Melun; le modèle d'un pont de trois arches de dix-huit pieds, que l'on fait à Brunoy; celui d'un pont de charpente de sept travées, de quatre vingt-dix pieds d'ouverture chacune, pour être construit sur la Seine, au droit du boulevard de la Salpêtrière à Paris. Deux ponts de charpente, couverts, l'un de deux travées, dont une de cent quatre-vingt-trois pieds onze pouces, & une de cent soixante-trois pieds trois pouces; l'autre pont d'une seule travée de cent quatre-vingt pieds. Ces deux ponts sont exécutés sur le Rhin, le premier à Schaffouse, & le second à Wettinghen en Suisse, par le nommé *Grubermann*, Charpentier. Un autre pont de charpente placé de biais sur un canal. Une des piles du pont de Saumur, fondée par encaissement. L'arche du milieu du pont de Westminster. Une écluse du canal de Bourgogne: un pont aquéduc de deux arches pour le même canal; un autre pont de communication pour ce même canal, avec chemin de hallage sous l'arche. Une demi-écluse avec vanne de fond, sur la Charente. Un aqueduc à faire à Rungis, & celui d'Arcueil avec son exhaussement, le tout pour la conduite des eaux de l'Yvette à Paris.

Nombre de dessins des principaux ponts exécutés en France & dans les pays étrangers, dessinés sur la même échelle.

Le modèle d'un pont à bascule en usage sur les grandes routes d'Angleterre, pour peser les voitures chargées.

Machine pour tracer méchaniquement les bafes des plans avec les angles qu'elles forment entr'elles.

Seize ceintres de charpente, depuis fix pieds jufqu'à vingt toifes d'ouverture.

Plufieurs grues de différentes conftructions.

Une roue à godets pour les épuifemens, mue par un courant d'eau au moyen d'une roue à aube.

Pompe foulante & afpirante, ayant fon mouvement par l'axe horifontal d'une roue à aube; moyen appliqué à la circonférence de la même roue à aube, pour faire mouvoir les pompes.

Plufieurs pompes à chapelets & autres pour les épuifemens.

Roues avec des aubes verticales, chacune defquelles doit fe mouvoir horifontalement autour d'un axe, & cela pour profiter de la hauteur de toute l'eau dans les différentes variations d'un courant qui ferviroit de moteur.

Machines à draguer dans les ports de mer.

Quatre différentes machines pour receper les pieux jufqu'à douze & quinze pieds fous l'eau.

Les cinq corps réguliers coupés & évidés dans le même morceau de bois.

Un petit efcalier en vis fur noyau à double rampe.

Modèle de la charpente de St. Philippe du Roule.

Le Temple de Pœftum.

Celui de la Sybile Tiburtine à Tivoli, fait en liége.

La machine de *Vera*, & différens autres modèles de méchanique, de phyfique & d'architecture.

On remarquera, en paſſant par la rue de *Thorigny*, *l'hôtel le Camus*, qui fait l'angle de la rue de *la Couture Saint-Gervais*. Deſcendant cette dernière pour remonter celle du Temple, on trouvera à droite l'hôtel & les Bureaux de M. Maigret de Sérilly, *Tréſorier Payeur général des dépenſes du Département de la Guerre* pour les exercices *pairs*.

L'eau de la *fontaine* qui eſt de l'autre côté de la rue, vient de Belleville.

*Les Bureaux de la Ferme de Sceaux & Poiſſy* ſont dans la rue de l'*Oſeille* qui eſt auprès: deſcendant enſuite la vieille rue du Temple, & prenant celle *du Perche* que l'on rencontre à droite, on y trouve, au coin de celle d'*Orléans*,

## LES CAPUCINS DU MARAIS.

Ce Couvent fut fondé en 1623 par le Père *Athanaſe Molé*, frère de l'illuſtre premier Préſident de ce nom. Cet établiſſement ſe fit avec la permiſſion & du conſentement de M. l'Archevêque & du Grand-Prieur du Temple.

Leur Egliſe eſt décorée de pluſieurs bons tableaux; ſur le maître-autel eſt une Adoration des Bergers, par *la Hyre*.

A la Chapelle de S François, un autre tableau du même Maître, qui s'y eſt peint ſous la figure du Secretaire du Pape Nicolas V. Ce Pontife y eſt repréſenté viſitant le corps de S. François d'Aſſiſe. On voit à la Chapelle Sainte Anne, cette Sainte, par le même Artiſte.

Sur le mur, vis-à-vis celle de la Vierge, un S. Jérôme, par *Ribera*.

Dans le Chœur des Religieux, un S. François en prière, par *Michel Corneille*, qui a peint

dans le haut du même tableau Jesus-Christ & la Vierge. Sur les volets des deux côtés, ce Peintre a représenté S. Antoine de Padoue & Saint François d'Assise.

Dans la nef, en face de la Chaire, une Descente de Croix, de l'Ecole de Vandyck.

Et huit tableaux représentant différens sujets de la vie de la Vierge, par *Robert*, de *Vamps*, *Colin de Vermont*, & d'*André Bardon*.

En longeant les murs de ce Monastère, le long desquels est une *place de fiacre*, on arrive à la rue des *Quatre-Fils*, aboutissant à celle du *Grand Chantier*.

*Cabinet de Tableaux.*

La collection de Tableaux formée par M. DE TOLOZAN, Introducteur des Ambassadeurs, logé à l'entrée de cette rue à droite, est une des plus importantes de cette Capitale, & composée de tableaux des trois Ecoles.

L'Ecole Flamande & Hollandoise sur tout y est complette en tableaux les plus capitaux des Maîtres qui y ont tenu le premier rang.

Si les tableaux des Ecoles Italienne & Françoise y sont en plus petit nombre, l'on peut assurer aussi qu'ils y sont du premier choix.

On trouve chez M. le Marquis DE SABRAN, Amateur des Arts, logé rue d'*Anjou*, au n°. 15, quelques tableaux de choix, des camées & pierres antiques, des pierreries de couleur, & quelques miniatures de *Petitot*.

La rue des *Enfans-Rouges* qui fait la continuation de celle du *Grand-Chantier*, est aussi occupée par des hôtels : le sieur CLIQUOT, célèbre Facteur d'Orgue, demeure sur la droite de cette dernière rue.

## CHAPELLE DES ENFANS-ROUGES.

Cette Chapelle, qui occupe le fond de cette rue, étoit autrefois celle d'un Hôpital placé dans cet endroit, & qui y avoit été fondé par Marguerite de Valois, sœur de François Premier, Princesse dont les Savans de ce tems ont beaucoup vanté le mérite, la beauté & l'esprit. On élevoit dans cet Hôpital des Enfans âgés de dix à douze ans; comme ils ne subsistoient que de l'aumône des Fidèles, & que la Charité, dans l'Ecriture Sainte, est désignée par le rouge & le feu, François Premier avoit voulu qu'ils fussent vêtus de rouge.

Par Lettres-Patentes du mois de Mai 1772, régistrées en Parlement le 5 Juin suivant, cet Hôpital a été supprimé, & les Enfans ont été transférés à celui des Enfans-Trouvés, auquel les biens des Enfans-Rouges ont été réunis: mais on a laissé subsister la Chapelle, où l'on fait l'Office les Fêtes & Dimanches: elle n'offre rien de remarquable.

Revenant dans la rue du *Grand-Chantier*, on trouve au coin à gauche de celle des *Audriettes*, la *fontaine* de ce nom, dont l'eau vient de Belleville. Elle a été construite sur les dessins de M. *Moreau*, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Architecte de la Ville. La figure de Nayade qu'on y voit en bas-relief, est de *Mignot*, Sculpteur du Roi.

### *Cabinet d'Histoire-Naturelle.*

M. POISSONNIER, Conseiller d'Etat, Médecin consultant du Roi, de l'Académie royale des Sciences, &c. logé du même côté de cette

fontaine, eſt poſſeſſeur d'un riche cabinet d'hiſtoire-naturelle, compoſé de tous les règnes de la nature.

Ce cabinet eſt établi dans une belle galerie qui raſſembloit précédemment la collection des livres de feu M. de Trudaine.

On voit dans les armoires vitrées qui font face aux cinq croiſées de cette vaſte-pièce, des oiſeaux d'eſpèces rares & étrangères, des poiſſons ſerpens & autres reptiles, & enfin différens quadrupèdes. Dans celles du fond ſont rangées les madrépores. Beaucoup d'objets curieux tant de la Chine que des différentes autres parties du monde, occupent celles qui ſont près la porte d'entrée. Les coquillages, claſſés par familles, ainſi que les minéraux, y ſont expoſés, ſous des cages de verre, ſur une table de quarante-cinq pieds de long, dont le pourtour eſt garni de papillons & d'inſectes fort rares. Les trumeaux entre les croiſées, ainſi que le deſſous du coquillier, ſont occupés par une conſidérable collection de livres de choix.

Les autres pièces de l'appartement de cet Amateur contiennent quelques bons tableaux, parmi leſquels on en remarquera quelques-uns de *le Prince*, & notamment celui ſur lequel cet Artiſte s'eſt préſenté à l'Académie.

### *Echelle du Temple.*

On voit encore un fragment de cette eſpèce d'échelle, qui ſervoit de ſupplice aux criminels, au coin de la rue des *Vieilles-Audriettes* & de la rue *du Temple.*

Ces échelles, qui étoient des eſpèces de piloris ou carcans, ſervoient de marques de haute-Juſtice, & l'Archevêque de Paris en avoit

deux ; une dans le parvis Notre-Dame ; & l'autre au port S. Landry : celle dont est ici question dépendoit de la Justice du Temple (1).

La rue *Michel-le-Comte* qui fait face à celle des Audriettes, n'offre de remarquable que l'*hôtel de Hallwill*, bâti sur les dessins de M. *le Doux*, Architecte du Roi. La porte d'entrée de cette maison, mérite d'être vue, ainsi que la façade sur le Jardin, dont les côtés sont décorés de colonnades & galeries couvertes, qui ont donné lieu à la perspective peinte sur le mur des Carmélites faisant face à cet hôtel, dans la rue *de Montmorenci*, ce qui forme un point de vue intéressant pour les appartemens (2).

*Cabinet d'Histoire-Naturelle, de Méchanique, &c.*

Revenant dans la rue *du Temple*, on trouve à droite celle *Portefoin*, qui conduit à la Chapelle des Enfans Rouges dont nous avons parlé. Vers le milieu de cette dernière rue à droite est logé M. Vélut de la Crosnière de Papin, Conseiller Honoraire de la Cour des Aides.

Ce Magistrat, Amateur des productions de la nature, & né avec un goût particulier pour la Méchanique, fait de ces deux objets son amusement.

---

(1) Pendant la minorité de Louis XIV, de jeunes Seigneurs, qu'on nommoit les *Petits-Maîtres*, s'aviserent de mettre le feu à l'échelle de la Justice du Temple, qui a donné le nom à la rue où elle est placée ; mais elle fut rétablie sur le champ. L'embarras qu'elle causoit dans la rue, la fit placer, en 1667, à l'endroit où elle est présentement.

On voit encore une de ces échelles près l'Eglise de l'Abbaye de Chelles, à quatre lieues de Paris.

(2) L'on trouve une boîte aux lettres pour la grande poste rue du Temple, près celle Michel-le-Comte.

Sa collection d'Histoire Naturelle est composée de tous les genres, & les pièces de méchaniques y sont très-intéressantes.

La rue de *la Corderie*, qui est au-dessus de celle *Portefoin*, mène au marché *de Beauce*, construit sur l'emplacement de l'ancien Hôpital des Enfans-Rouges, & qui a sa principale entrée par la rue *de Bretagne*.

## TEMPLE ET HÔTEL DU GRAND-PRIEURÉ DE FRANCE.

Le Temple, que l'on trouve au-dessus de la rue de la Corderie, dans la rue à laquelle il a donné le nom qu'il porte, doit son origine aux anciens Religieux Templiers. Cet Ordre étoit le plus ancien de tous les Ordres militaires; il prit naissance à Jérusalem, l'an 1118: Hugues des Payens & Geoffroi de Saint-Omer, en furent les Instituteurs. Le premier se trouvant au Concile de Troye la même année 1128, engagea S. Bernard à dresser des statuts pour son Ordre; mais ce saint Docteur s'en excusa. Il existe cependant un écrit de lui, qui est une exhortation adressée aux Templiers, dans laquelle il leur donne des avis salutaires; mais ce n'est pas une Règle.

Le premier motif de cette institution étoit d'escorter les Chrétiens qui voyageoient en Terre-sainte, de les défendre des voleurs & des infidèles, & de les loger. Le plus ancien titre que l'on connoisse de leur établissement à Paris, est la Bulle du Pape Innocent IV, de l'an 1244 (1).

Cette Maison, devenue le chef-lieu de l'Or-

(1) La boîte aux lettres pour la grande poste est placée vis à-vis l'Hôtel du Grand-Prieuré.

dre, s'agrandit considérablement; les Chapitres généraux s'y tenoient. Elle devint si magnifique, que S. Louis fit offrir à Henri III, Roi d'Angleterre, lorsqu'il lui accorda le passage par son Royaume pour retourner de Gascogne dans ses Etats, le choix, pour son logement, du Palais ou du Temple. Henri préféra le Temple; ce Monarque y donna un grand festin au Roi & à toute la Cour.

Le relâchement & les désordres s'étant introduits dans cet Ordre, Clément V & Philippe-le-Bel en résolurent l'abolition. Il fut supprimé au Concile général de Vienne, le 22 Mars 1313, & la Bulle de condamnation & d'extinction publiée le 3 Avril suivant, avec défenses à qui que ce fût d'en prendre l'habit, sous peine d'excommunication : on disposa en même-tems des biens & des particuliers de cet Ordre. Tous les Templiers qui se trouvèrent en France furent arrêtés en un même jour, & tout le monde sait quelle fut leur fin tragique. Clément V, par une Bulle adressée aux Administrateurs des biens des Templiers, leur ordonna de les remettre entre les mains du Grand-Maître des Frères de l'Ordre de S. Jean-de-Jérusalem, aujourd'hui nommés Chevaliers de Malthe, qui en prirent possession, ainsi que du Temple, dont ils firent la Maison Provinciale du Grand-Prieuré de France. Cette Maison occupe un grand terrein enfermé des hautes murailles crénelées, fortifiées d'espace en espace par des tours abattues en partie.

La porte du Palais du Grand-Prieur est décorée d'un ordre dorique à colonnes isolées; le milieu est surmonté d'un attique avec fronton. La cour, vaste & spacieuse, est ornée de tilleuls plantés en palissade. Le corps-de-logis du

fond a été bati par Jacques de Souvré, Grand-Prieur de France. Le Chevalier d'Orléans, révetu de cette dignité, y fit faire de grands changemens en 1720 & 1721, par Oppenord, premier Architecte du Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

Le Prince de Conti, mort Grand-Prieur en 1776, y a fait élever aussi divers batimens.

Dans cet enclos sont l'Eglise & la grosse tour flanquée de quatre tourelles aux angles : elle a servi jadis de magasin d'armes ; mais à présent elle ne renferme plus que les titres ou archives du Grand Prieuré & de la Langue de France, & des salles où s'assemblent les Chapitres qui se tiennent particuliérement le jour de S. Barnabé. Elle fut bâtie en 1306, par un Commandeur, nommé Jean le Turc, Templier, qui fut condamné à être brûlé, comme étant particuliérement accusé d'héréfie.

Quelques-unes des maisons de cet enclos sont accompagnées de jardins ; d'autres, de peu d'apparence, sont louées à des Marchands & Artisans, qui jouissent de la franchise du lieu.

L'Eglise, gothique, est, dit-on, bâtie sur le modèle de S. Jean de Jerusalem. Elle a devant sa porte un petit porche ou vestibule.

Dans le fond du Chœur, décoré d'un Autel à la Romaine, dans le goût antique, avec balustrade en avant & grille de fer poli, est une Nativité, par M. Suvée, Peintre du Roi ; & un Mausolée de marbre noir, élevé à la mémoire d'Amador de la Porte, mort Grand-Prieur en 1640.

L'on y voit dans une Chapelle deux Monumens, dont l'un a été élevé en l'honneur de la Maison de Villiers de l'Isle-Adam, qui a si bien mérité de l'Ordre de Malthe. L'autre est le

tombeau de deux Chevaliers qui ont été successivement Grands-Prieurs de France à la fin du quinzième siécle & au commencement du seizième. Le premier s'appelloit Bertrand, & le second Pierre de Cluys son neveu : cette famille est éteinte & fondue dans celle de Voyer de Paulmy ; celle de Villiers l'Isle-Adam est aussi éteinte.

Tous les Commandeurs & Chevaliers de l'Ordre de Malthe qui meurent à Paris, sont enterrés dans cette Eglise, qui est desservie par six Religieux conventuels, ou Frères d'obédience de l'Ordre, à la nomination de M. le Grand-Prieur. Le Prieur claustral fait les fonctions de Curé dans l'enclos, & est subordonné, ainsi que les Religieux, à M. le Grand-Prieur, qui a toutes supériorité & jurisdiction sur eux & sur tout ce qui dépend du domaine du Temple.

Cet enclos privilégié a donné son nom à la rue & au quartier dans lequel il est situé.

*Bailliage du Temple.*

Ce Bailliage tient son siège dans l'enclos du Temple, & donne ses Audiences le Lundi à trois heures de relevée. Il connoît de toutes causes civiles & criminelles dans l'étendue de son ressort. Les appels se relèvent au Parlement.

Il y a dans le Grand-Prieuré de France, trente-six Commanderies pour les Chevaliers de Malte, & dix pour les Servans, outre la Magistrale que le Grand-Maître de l'Ordre tient par ses mains : on la donne ordinairement à un Chevalier, sous la redevance d'une pension.

LOUIS-ANTOINE DE FRANCE, DUC D'ANGOULÊME, Fils de Monſeigneur COMTE D'ARTOIS, né à Verſailles le 6 Août 1775, eſt GRAND-PRIEUR DE FRANCE, depuis 1776.

*COUVENT DES FILLES DE LA MAGDELEINE, dites Magdelonnettes.*

Ce Monaſtère eſt ſitué rue des *Fontaines*, vis-à-vis le Temple. Les Religieuſes inſtituées primitivement par Robert de Montti, ſuivent la Règle de S. Auguſtin, & doivent leur établiſſement dans cette maiſon aux libéralités de la Marquiſe de Maignelay, ſœur du Cardinal de Gondy. Ce fut cette Dame qui acheta le 16 Juillet 1620 la maiſon que ces Religieuſes occupent rue *des Fontaînes*, où elles entrèrent le 29 Octobre de la même année. Cette maiſon deſtinee à recevoir des filles & femmes pénitentes, eſt diviſee en trois claſſes.

La première, ſous le titre de *la Magdeleine*, eſt compoſée de celles qui, après pluſieurs épreuves, ſont admiſes à faire des vœux.

La ſeconde, ſous le nom de *Sainte-Marthe*, ſont celles qui, quoique revenues de leurs égaremens, n'ont pas encore aſſez de vocation pour être admiſes dans la prémière.

Et la troiſième eſt compoſée de perſonnes qui, ſous un habit uniforme & une coëffe de taffetas noir, conſervent encore le ſouvenir du monde, & même l'eſpoir d'y rentrer.

Dans leur Egliſe, bâtie en 1680, a été conſervée une Chapelle de Notre-Dame fidélement imitée d'après celle que l'on dit avoir ſervi de chambre à la Vierge, & qu'on voit à Lorette, Ville de la Marche d'Ancone. Cette

Chapelle avoit été bâtie dès 1648, & la Reine Anne d'Autriche assista à la première Messe qui y fut célébrée la même année.

Sur le maitre-Autel de leur Eglise est un assez bon tableau de la Présentation.

## DAMES DE SAINTE ELISABETH.

Ce Monastère Royal, placé rue & vis-à-vis les murs du Temple, est occupé par des Religieuses du Tiers-Ordre de S. François, dont elles suivent la troisième Règle.

Elles doivent leur établissement en cette Ville au Père Vincent Mussart, qui rétablit en France l'ancienne discipline du Tiers-Ordre de S. François. Louis XIII accorda au mois de Janvier 1614 des Lettres-Patentes pour leur établissement, enregistrées sur le consentement de l'Evêque de Paris, le premier Août 1615.

La Reine Marie de Médicis posa, le 14 Avril 1628, la première pierre, tant de l'Eglise que du Monastère, & s'en déclara protectrice.

Le portail est décoré de deux ordres d'architecture en pilastres doriques & ioniques. L'intérieur de l'Eglise est d'ordre dorique. Le tableau du maître-Autel représente Jesus-Christ en Croix, la Vierge & S. Jean à ses pieds.

Près le Sanctuaire à gauche est l'épitaphe de M. Babinot, bienfaiteur de cette Maison : au-dessus est un assez beau Christ en marbre.

Les jeunes Demoiselles que l'on y prend en pension pour l'éducation, portent un uniforme noir.

Les pensions y sont de 500 liv.



LES

## LES PÈRES DE NAZARETH.

Au-dessus de la rue *neuve Saint-Laurent* & du même côté des Dames de Sainte-Elisabeth, sont les Pères & Religieux Pénitens du Tiers-Ordre (1) de S. François, qui sont établis en cette Ville depuis 1613. Leur Eglise fut achevée en 1632, & bénite sous le titre de Notre-Dame de Nazareth.

Le cœur du Chancelier Séguier, leur principal Fondateur, est déposé dans le caveau d'une Chapelle destinée pour la sépulture de cette famille. Les sculptures de la Chapelle de la Vierge sont de *Pineau*. Dans l'enfoncement de l'aile droite du Chœur, est une Annonciation, par *le Brun*. Dans la deuxième Chapelle à gauche est un superbe tableau peint par *Jouvenet*, représentant Marthe & Marie.

Dans le Chapitre de ces Religieux sont encore des tableaux qu'ils attribuent à *le Brun*.

### *Cabinet de Tableaux.*

M. LE PELLETIER DE MORFONTAINE, Conseiller d'Etat, ci-devant Intendant de la Généralité de Soissons, & Prévôt des Marchands depuis 1784, a son hôtel à l'entrée de la rue *de Nazareth*, du côté de celle *du Temple*.

---

(1) Le Tiers-Ordre a été ainsi nommé, parce que ce fut le troisième que S. François d'Assise institua en 1221, en faveur des personnes des deux sexes, qui, sans s'assujettir à aucuns vœux, vouloient mener une vie pénitente & Chrétienne. Les Pères de Nazareth tirent leur origine de ce Tiers-Ordre séculier.

Ce Magistrat (1) à qui l'Agriculture & les Manufactures ont tant d'obligation, est Amateur & protecteur des talens. Son goût éclairé pour les Arts l'a porté à rassembler une collection de tableaux, principalement composée des Maîtres de l'École Françoise, dont partie sont placés dans une charmante galerie construite exprès, & tirant son jour du plafond.

On voit dans la pièce qui la précède un grand tableau fait en 1674, sous la Prévôté de M. Claude le Pelletier, trisaïeul de M. de Morfontaine. Ce tableau représente ce Magistrat (2) à la tête du Corps Municipal, allant à Notre-Dame rendre graces à Dieu après la victoire de Sénef.

La petite galerie qui est sur la gauche de la grande contient aussi quelques tableaux, dont une tête, par M. *Doyen*. On y voit aussi une petite statue de marbre posée sur le poële : elle représente le sommeil d'Endymion.

La grande galerie a ses extrémités soutenues

---

(1) C'est à M. *de Morfontaine* que la Généralité de Soissons doit l'établissement de la Maison de travail qui a remplacé si avantageusement les dépôts de mendicité.

(2) M. *Claude le Pelletier*, illustre & savant Magistrat, travailla avec M. de Lamoignon, à corriger le Droit François, nommé Prévôt des Marchands en 1668, il se distingua extrêmement dans cette place, & succéda, en 1683, à M. Colbert dans celle de Contrôleur-Général. M. le Pelletier se démit de cette place six ans après, & quitta entiérement la Cour en 1697, pour ne plus s'occuper que de l'étude & de son salut. Il venoit passer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reste de l'année dans sa Terre de Ville-neuve-le-Roi près Choisy. Ce Magistrat a laissé un grand nombre d'Ouvrages bien faits. Sa vie a été écrite avec élégance en latin, par Boivin le cadet, en un volume *in* 4°.

par des colonnes ioniques. Les fonds ornés de glaces & de draperies ont leurs milieux marqués par des torchères grandes comme nature, placées sur des piédestaux. Les quatre bustes posés sur des fûts de colonnes en stuc, près des corps de Bibliothèques à hauteur d'appui, sont ceux de Racine, Molière, Corneille & la Fontaine.

On voit à la droite de cette pièce un tableau d'animaux, par *Antonisseus*; deux tableaux de *Ruisdael*; deux autres de M. *Robert*; deux de M. *Lagrenée* l'aîné; deux de *Leprince*, sujets Russes; un tableau de M. *Menageot*; deux marines, par M. *Vernet*; le portrait de Madame la Marquise de Pompadour en sultane, par *Carle Vanloo*; & un grand tableau de M. *le Paon*, représentant le Camp près Soissons, en 1766.

Sur la droite de la cheminée sont une marine de *Loutherbourg*; un paysage de *Ruysdael*; un beau *Vandermeulen*; un tableau de M. *Robert*, une charmante Vierge, par M. *Lagrenée* l'aîné; un paysage de M. *Hue*; deux tableaux de M. *Cazanove*, & une vue de la foire de Francfort.

On voit sur la gauche un charmant & agréable tableau de *Leprince*, représentant un marché asiatique; deux têtes par Madame *le Brun*, dont une est son portrait; un clair de lune *de Regemorte*; une halte, par *Pater*: deux jolis tableaux de *M. Robert*; trois autres de *M. Loutherbourg*; un clair de lune, par un Maître Flamand, & une seconde vue de la foire de Francfort, faisant pendant de l'autre; un petit *Vanderneer* & autres.

Une autre pièce du second étage contient aussi plusieurs tableaux de MM. *Crépin*, *Tonnai*, *Danlou* & *Robert*; des gouaches de MM *Pérignon* & *Machi*; une Magdeleine grande comme nature, par M. *Bounieu*. Un

agréable tableau de M. *Danlou*, représentant la scène de la prison dans Aucassin & Nicolette ; l'esquisse du tableau que M. *Menageot* fait pour la Ville, à l'occasion de la Paix dernière ; & un plâtre bronzé & grand comme nature, de la statue de Voltaire, par M. *Houdon*.

### *Guet ou Garde de Paris*

Vers le milieu de la rue *Meslée*, qui est au-dessus de celle de *Nazareth*, est logé M. le Commandant de la Garde de Paris.

Les principales fonctions du Guet sont de procurer la sûreté aux habitans de la Ville & fauxbourgs de Paris, tant de jour que de nuit ; de se porter par-tout à la clameur publique ; de conduire les délinquans pardevant les Commissaires, qui ordonnent sur les plaintes & dépositions des Parties ; comme aussi de faire rester force à Justice, & d'escorter les Magistrats & Officiers publics qui ont droit de le requerir dans les fonctions de leurs Charges.

La Compagnie du Guet, jadis dit de l'Etoile, est la plus ancienne ; & l'on voit dans une Ordonnance de S. Louis, de l'an 1254, son Commandant nommé *Miles Gueti*, Chevalier du Guet.

Paris étant beaucoup agrandi, l'ancienne Compagnie du Guet n'étant pas suffisante, les premiers Magistrats, sous le ministère de Colbert, demandèrent à Louis XIV une augmentation de troupes pour la sûreté des Citoyens. Ce Roi y ayant égard, érigea une Compagnie d'Ordonnance à sa solde, dont elle donna le Commandement, par brevet, au sieur *Blondeau*.

Sous M. Turgot, Prévôt des Marchands, il fut établi une Compagnie d'Infanterie pour la garde des ports, quais & remparts de la Ville & fauxbourgs de Paris, laquelle a été augmentée successivement. Ces trois Compagnies sont sous les ordres du Commandant du Guet. Le Roi solde toute cette troupe, & les fonds en sont faits par le Trésor royal.

La Compagnie de l'Etoile, depuis le premier Octobre 1783, ne faisant plus le service du Châtelet, où elle a été remplacée par la Compagnie de la Robe-Courte, conserve toujours son nom, & fait actuellement les mêmes fonctions que la Garde de Paris.

La Garde de Paris est composée aujourd'hui d'un Commandant :

M. LE CHEVALIER DUBOYS, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier de Saint-Louis, Commandant de la Garde de Paris & Chevalier du Guet;

De M. le Chevalier *de Raymond*, Major, ancien Major au Régiment de Blaisois, & Chevalier de S. Louis;

De neuf Officiers, dont quatre sont brévetés d'Aides-Majors, & les cinq autres de Sous-Aides-Majors; de sept Adjudans, de huit Fouriers, d'un Sergent Armurier, d'un Chirurgien, d'un Aide-Chirurgien, de 128 Cavaliers, d'un Maréchal, d'un Timbalier, & quatre Trompettes, d'un Tambour-Major, de dix Musiciens, de quarante hommes de la Compagnie Commandante, destinés à remplir les places vacantes dans la Compagnie de Cavalerie; de trois cents deux Gardes-Ports, de quatre divisions de cent vingt hommes, formant un total de quatre cents quatre-vingts-hommes, & de

cent hommes de la Compagnie du Guet, ce qui forme un total de mille quatre-vingt-quatorze hommes.

La parade du Guet se fait sur le boulevard de la porte *Saint-Martin*, près celle du Temple, tous les jours à huit heures du matin en été, & à neuf en hiver.

Entre la rue *Meslée* & le boulevard, rue *du Temple*, est une fort belle maison avec un fort beau jardin.

L'hôtel de *l'Hôpital* fait l'angle des rues du *Temple* & de *Vendôme*; ses jardins se prolongent sur le boulevard.

## FILLES PÉNITENTES ET VOLONTAIRES DU SAUVEUR.

La Communauté de ces Filles, située du même côté de l'hôtel de l'Hôpital, vers le milieu de la rue *de Vendôme*, doit son institution à l'Abbé Raveau, en 1699. Elle n'est établie que pour de pauvres filles dont la conduite n'a pas été régulière, & qui en sont repentantes: Elles ne font point de vœux. Cette Maison & celle du Bon-Pasteur, rue du Cherche-Midi, sont sous la direction de M. l'Archevêque de Paris, & gouvernées par les Hospitalières de S. Thomas de Villeneuve.

Leur Eglise, dédiée sous le titre de S. Sauveur, dont elles célèbrent la fête le jour de la Transfiguration, n'offre rien de remarquable.

*Le jeu de Paume* de S. A. R. Monseigneur COMTE D'ARTOIS, construit attenant cette Communauté, est le plus beau de Paris: il est tenu par le sieur *Charrier*, l'un des Paulmiers du Roi: sa principale façade est sur le boulevard du Temple.

*Les Bureaux des Carrosses et Messageries* pour *Lagny*, *Sezannes*, *Laferté-sous-Jouarre*, *Montmirail*, *Beauvais*, *Fontainebleau*, *Nemours & autres*, sont placés de l'autre côté de la rue *de Vendôme*, au n°. 12.

Au-dessus & du même côté sont l'*Hôtel & les Bureaux de M. l'Intendant* de la Généralité de Paris.

*Société Royale d'Agriculture.*

La Société Royale d'Agriculture, établie par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du premier Mars 1761, tient ses assemblées tous les Jeudis, à l'hôtel de l'Intendance, *rue de Vendôme.*

Cette Société s'occupe de tous les objets relatifs à l'Agriculture : elle est destinée à faire connoître dans la Généralité de Paris, les différentes pratiques d'économie rurale, mises en usage dans les différentes Provinces du Royaume & chez l'étranger. Elle publie des instructions qui sont distribuées parmi les Cultivateurs de la Généralité de Paris ; & des Mémoires dont il paroît un volume tous les trois mois. La Société est divisée en trois classes : la première renferme les *Membres du Bureau*, au nombre de vingt ; la seconde, les *Associés*, au nombre de quarante, & la troisième cent *Correspondans.*

Elle a pour Secretaire perpétuel M. *Broussonnet*, de l'Académie Royale des Sciences, Professeur adjoint d'Economie rurale à l'Ecole Royale Vétérinaire.

*Le Bureau général des Vivres de Flandres & d'Allemagne* occupe l'hôtel qui fait l'angle gauche de cette rue & de celle *Charlot*, en face de la rue Boucherat.

L'hôtel qui est ensuite a son jardin & partie de ses vues sur le boulevard.

*La fontaine Boucherat* est un réservoir d'eau de la Seine : elle marque l'angle formé par cette rue & celle *Charlot*, qui communique à la rue *d'Orléans*, où l'on trouve sur la gauche une *maison intéressante*, appartenante à M. de Tourolle. On y voit un sallon d'ordre ionique, décoré sur les dessins de M. *Boullée*, Architecte : sur les portes sont des médaillons peints par *Deshays*, représentans les quatre Saisons. Le plafond, qui est du même Artiste, offre Vénus venant de recevoir la pomme des mains de Pâris; elle est suivie par les Graces, & précédée par l'Amour qui tient le gage de sa Victoire. Le jardin est terminé par une perspective en forme d'arc de triomphe élevé aux Arts. Cette perspective a été exécutée par M. *Machy*, Peintre du Roi. Cette décoration a été imaginée par l'Architecte, pour dérober aux yeux des écuries & des remises pratiquées au bout de ce jardin, & dont les entrées sont dans la rue de *Touraine* qui est derrière.

Au sortir de cette maison vous remonterez la rue *Charlot* jusqu'aux BOULEVARDS qui sont très-fréquentés dans cette partie. Les Jeudis sont les jours où il y a le plus de monde. On y trouve quantité de caffés, de Traiteurs & plusieurs petits Spectacles, parmi lesquels on doit distinguer celui des *grands Sauteurs & Danseurs de corde* du sieur NICOLET. L'on y admire la danse noble du sieur *Placide*, la précision & la légéreté du Danseur connu sous le nom du *Petit-Diable*, la force & la souplesse du sieur *Dupuis*, &c. On y représente aussi de petits drames, & des Pantomimes amusantes.

Le sieur *Mayeur*, un des premiers Acteurs de

ce Théatre eſt avantageuſement connu par ſon jeu intéreſſant, & par différentes Poéſies fugitives fort agréables.

*Ambigu Comique.*

Ce Spectacle a commencé en 1768 par des marionnettes connues alors ſous la dénomination de Comédiens de bois, & auxquelles le Public accorda ſes ſuffrages.

Le ſieur AUDINOT, Directeur de ce Spectacle, qui ne rempliſſoit pas ſes vues, obtint la permiſſion de leur ſubſtituer des enfans. Il parvint, à force de ſoins, d'aſſiduités & d'exercices, à vaincre les difficultés qu'oppoſoient la foibleſſe & la légéreté de leur âge, & à rendre ce Spectacle intéreſſant, en ne confiant à ces jeunes élèves que des Pièces compoſées avec ſoin, où le ſentiment, la gaieté & la décence marchoïent d'un pas égal.

Les ſuccès accordés à ce nouveau genre dont le ſieur *Audinot* étoit créateur, fit une révolution ſur les Théatres forains, en piquant d'émulation les Directeurs des autres petits Spectacles.

Le Spectacle des Variétés, établi en 1775, par le ſieur de *l'Ecluſe*, dans le voiſinage de celui-ci, pouvant porter atteinte à ſon établiſſement, le ſieur *Audinot*, toujours attentif à fixer la faveur du Public, chercha à augmenter l'attrait de ſon Spectacle par la Pantomime, genre alors peu connu dans cette Capitale. Ce genre prit une nouvelle exiſtence ſur ſon Théatre, par l'enſemble & la préciſion des jeux muets heureuſement combinés & ſoutenus de l'harmonie expreſſive des ſons.

Ce nouveau fruit de ses veilles lui mérita les bontés du Public qu'il trouva le secret d'intéresser & d'émouvoir au point d'exciter son rire & de lui arracher des larmes à son gré, par l'heureux choix des sujets qu'il mettoit en action. Les plus vifs applaudissemens encourageoient ses efforts, lorsqu'il fut supplanté dans son privilége au premier Janvier 1785.

MM. Gaillard & Dorfeuille, qui obtinrent le privilége de ce Spectacle à cette époque, en firent la rétrocession, au mois d'Octobre de la même année, au sieur Arnoult, Directeur actuel de ce Spectacle. Le Public a vu avec plaisir cette rétrocession, & se porte toujours avec affluence à ce Spectacle, qui l'intéresse & l'amuse.

*La maison* bâtie par M. *Moreau*, Architecte du Roi, pour M. de Chavannes, Conseiller de Grand'Chambre, occupée aujourd'hui par M. Foullon, Conseiller d'Etat, a ses appartemens sur ce boulevard, & son entrée par la rue *des fossés du Temple.* Elle est remarquable par l'élégance de sa décoration, & par sa distribution.

De l'autre côté du boulevard est un corps-de-garde de la Garde de Paris, un des réservoirs de la Ville pour l'arrosement des boulevards, & la place où se fait journellement la parade du Guet.

On voit à l'entrée de la rue du *fauxbourg du Temple*, à gauche, la maison de M. Sansom, Trésorier de la Chambre aux deniers, dont les jardins s'étendent le long des boulevards jusqu'au Wauxhall d'été (1).

(1) L'on trouve une des boîtes aux lettres pour la grande poste dans ce fauxbourg, au coin de la rue Fontaine-au-Roi.

*Spectacle des sieurs* ASTLEY *pere & fils.*

Ce Spectacle, situé de l'autre côté de la grande rue du *fauxbourg du Temple*, est ouvert pendant les mois de Novembre, Décembre, Janvier & Février.

La salle, en forme de rotonde, est couverte; elle a soixante-quatre pieds de diamètre, & représente un bosquet au milieu d'un jardin : il y a deux rangs de loges, & elle est éclairée par deux mille lampes.

Rien n'est si surprenant que les exerices tant à pied qu'à cheval, exécutés par differentes personnes, & par les sieurs ASTLEY père & fils. Ce dernier sur-tout exécute les différens pas anglois, & tous les pas majestueux de la danse noble, avec une grace & une précision incroyables : on y danse aussi sur la corde, & on y fait différens tours de force. Rien n'est si singulier que le menuet à deux chevaux, & les entrées exécutées par ces animaux.

*CASERNE du Régiment des Gardes-Françoises.*

Ce corps de caserne, situé à l'extrémité de la grande rue de ce fauxbourg, loge deux Compagnies de Fusiliers du Régiment des Gardes-Françoises.

Le surplus de ce fauxbourg, nommé LA COURTILLE (1), forme une des principales

(1) *Courtille* est un vieux mot usité à Paris, qui signifioit un jardin champêtre, où les bourgeois alloient se divertir, & qui, selon Sauval, venoit de *Courti*, dont se servent les Picards, pour signifier la même chose. C'est

guinguettes de cette Ville, & est de la paroisse de *Belleville*. On trouve en cet endroit nombre de cabarets où le bas peuple va se divertir les Fêtes & Dimanches.

## BELLEVILLE.

Ce Village, situé au-dessus des barrières, immédiatement après la *Courtille*, est sur une montagne qui fait face à l'orient de cette Ville, & dont le nom primitif étoit *Savegium*, ou bien *Saveia*, ou *Savegia*, quelquefois par abrégé *Savia*, de l'ancien mot *Savard*, qui signifie en plusieurs pays une terre en gason & non cultivée. Le Prieuré de S. Martin-des Champs possede un fief dans ce pays, dont la maison porte encore le nom d'*hôtel de Savy*; elle est au haut de la montagne, en entrant du côté de Paris. Les paysans l'appellent la *ferme des Savies*.

Sur une requête présentée par les habitans de ce lieu à Eustache du Bellay, Evêque de Paris, par laquelle, à raison de la trop grande distance dont ils étoient de la Paroisse de S. Merri, ils demandoient qu'il leur fût permis de faire célébrer la Messe & l'Office dans une Chapelle qui venoit d'être bâtie à *Belleville*; il leur fut accordé, de l'agrément du Chefcier & Curé de S. Merri, le 22 Octobre 1543, de se servir de cette Chapelle. Elle paroît avoir été rebâtie dans le siécle dernier, & dédiée sous l'invocation de S. Jean-Baptiste. Le Desservant n'est

---

de là que furent formés les mots de *Courtillia*, *Cortillia*, *Curtillia* & *Curtillerii*, qu'on trouve dans de vieux titres, pour signifier des Jardiniers & des jardins.

regardé que comme Vicaire, & le Curé de S. Merri y vient officier le jour de S. Jean, ou le Dimanche suivant.

Ce Village étant à la proximité de la Ville, il y a beaucoup de maisons bourgeoises, dont quelques-unes très-agréables.

L'on y voit aussi beaucoup de moulins.

Il y a encore à *Belleville* un *Couvent de Pénitens du Tiers-Ordre de S. François*, fondé dans cet endroit en 1638, par Jean Bordier & Marie Bricart son épouse. Cet établissement, autorisé par l'Archevêque Jean-François de Gondy, le 30 Juillet 1649, huit Religieux de cet Ordre, tant Prêtres qu'autres, vinrent s'y établir, à condition de ne point quêter, & de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise Paroissiale, & de ne point prêcher à la même heure.

L'Autel de leur Eglise est décoré des statues de S. Denis & de Sainte Marguerite.

La montagne de *Belleville* fournit des eaux à plusieurs fontaines de Paris.

## PRÉ SAINT-GERVAIS.

Ce Hameau très-considérable est de la Paroisse de *Pantin*. Il est ainsi appellé à cause de la prairie qui y étoit autrefois, & à cause de la Chapelle du titre de S. Gervais qui y est bâtie. Cette Chapelle a une Fabrique particulière imposée séparément aux décimes. Le fief du Pré Saint-Gervais appartient à l'Abbaye de S. Denis.

Ce Hameau, couvert de bocages & de Vergers, est très-renommé par les fruits & les légumes qu'il produit, ainsi que par l'agrément de ses promenades délicieuses : aussi y a-t-il

quantité de maisons bourgeoises fort agréables.

Ce lieu fournit aussi des eaux à quelques fontaines de Paris.

## ROMAINVILLE.

Ce Village, situé à l'extrémité de la plaine qui règne sur la montagne qui commence à la Courtille, & continue à Belleville, n'est qu'à une lieue & demie ou deux petites lieues de Paris.

Ce lieu est fort agréable par sa belle vue du côté du couchant & du nord. S. Germain est le premier Patron de sa Paroisse, dont la Cure est à la nomination de M. l'Archevêque de Paris.

*Couronnement d'une Rosière.*

Le 8 Septembre 1774, quelques particuliers ayant projetté entr'eux de doter & de marier la fille la plus vertueuse de ce Village, reconnue telle par les anciens habitans, & les autres filles de dix-huit à trente ans, sans que le Seigneur, le Curé & eux-mêmes se mêlassent du choix de cette fille, communiquèrent au Seigneur & à la dame de Romainville leur projet, qui fut applaudi & exécuté en Mai 1775.

L'idée de cette bienfaisance est venue du procès jugé au Parlement entre le Seigneur & le Curé de Salency, relativement à la fille sage qu'on y couronne tous les ans.

L'élection de la fille à marier à Romainville se fit pour la première fois en Mai 1775, sous les yeux du Juge du lieu, qui dressa procès-verbal sur le réquisitoire du Procureur-Fiscal, des suffrages que les anciens de la Paroisse, & toutes les filles donnèrent séparément, & dans

les premiers jours de Septembre, la fille élue fut mariée avec le garçon du Village qu'elle choisit. A cette époque on lui donna 450 liv. & la Dame du lieu voulut bien y ajouter un trousseau de pareille valeur.

Ces deux cérémonies ont lieu tous les ans depuis cette époque. Il s'est formé dans cet intervalle une société de vingt Citoyens de Paris, qui, sans vouloir être nommés font les frais de cet établissement de bienfaisance, à la durée duquel ils ont pourvu. Cette Société se rend en conséquence le Dimanche le plus prochain du 15 Mai, en l'Auditoire du Bailliage de Romainville, où ils ont la liberté de faire entrer leurs amis, & là, après les Vêpres, le Juge fait appeller l'un après l'autre les anciens & les filles, qui nomment chacun séparément, pour plus de liberté dans les suffrages, celle d'entr'elles, que la piété, la douceur, l'amour du travail & le respect pour ses parens ont rendue la plus estimable : il en fait procès-verbal, on compte les voix, qui peuvent être aussi comptées par les assistans ; la fille qui a réuni le plus de voix, est alors appellée & couronnée de roses ; l'Associé qui préside pour l'année cette Société, lui passe au col un ruban blanc liseré de bleu, auquel est attaché un médaillon d'or où son couronnement est daté ; il lui donne encore la médaille d'argent que portent les Associés Instituteurs de la fête. On reconduit ensuite cette fille chez ses parens, où elle reçoit les complimens & les marques de ceux qui ont assisté à la cérémonie, & qui en sont touchés.

Cette fille que dès-lors on nomme ROSIÈRE, a quatre mois pour trouver un mari ; elle choisit ordinairement ; mais avant de se décider, elle

prend l'agrément de la Société qui veille pour elle à ce qu'elle ne ſoit pas trompée.

Le premier Lundi de Septembre arrivé, les Aſſociés ſe rendent à Romainville, vêtus en uniforme, & vont chercher, précédés de la Maréchauſſée & d'une muſique militaire, la ROSIÈRE & ſon futur mari. On les mène à l'Autel en cérémonie : l'Aſſocié qui préſide donne la main à la ROSIÈRE ; elle eſt accompagnée de huit filles vêtues de blanc, ſes parens la précèdent ; les dix-neuf autres Aſſociés, avec les Dames, leurs femmes & leurs amis la ſuivent.

Le mariage fait, on la ramène avec le même cortége dans la maiſon où l'établiſſement de la ROSIÈRE a été projetté, & on compte à elle & à ſon mari la dot promiſe ; le trouſſeau que donne le Seigneur eſt donné d'avance.

M. LE MARECHAL DE SÉGUR, Seigneur actuel de *Romainville*, a fait diſpoſer ſon parc dans le genre pittoreſque.

*Le trou Vaſſou*, qui eſt ſur le territoire de cette Paroiſſe, eſt un petit tertre au bas duquel eſt un gouffre en forme d'entonnoir, dans lequel les eaux s'écoulent de toutes parts, & entr'autres celles d'une fontaine qui prend ſon cours de plus haut. On y a jetté des animaux vivans qu'on n'a jamais revus depuis.

## MENIL-MONTANT.

En revenant de Romainville on trouve ſur la gauche de Belleville le Village de Ménil-Montant (1), anciennement Ménil-Mondan.

(1) Ménil-Montant tire ſon nom de Menil, qui, ſuivant le vieux langage, ſignifioit une *petite habitation*. Un

Ce n'étoit au neuvième siécle qu'un bois appellé Madam ou Mandam, qui fut donné aux Religieux de Saint-Denis pour l'utilité de l'Hôpital de cette Abbaye, dit depuis *la Villette-Saint-Denis*, tout proche de *Pantin.*

M. le Pelletier de Saint-Fargeau, Préſident à Mortier au Parlement de Paris, eſt Seigneur de cet endroit.

## BAGNOLET.

Le Village de Bagnolet, ſitué à une petite lieue de cette Ville, au-bas de la côte de Ménil-Montant, à l'orient de cette Ville, étoit autrefois remarquable par une fort belle maiſon de plaiſance que Philippe, Duc d'Orléans, Régent du Royaume, s'étoit plu à embellir & orner. Les jardins, qui étoient très-agréables, avoient été refaits en plus grande partie par *Deſgods*, neveu du célèbre *le Nôtre.* Feu S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans, père de celui d'aujourd'hui, ayant vendu ce château il y a quelques années, tout a été détruit par les acquéreurs, & diviſé en portions de terreins ſur leſquelles ont été élevées des maiſons particulières.

Suivant l'Abbé le Bœuf, le nom que porte ce Village ne lui a été donné que parce que c'étoit en cet endroit que finiſſoit la banlieue de Paris de ce côté. Il donne la même étymologie au village de Bagneux, & prétend que ces deux noms s'écrivoient primitivement ſans *O.*

---

nommé Montant avoit autrefois un ménil ſur la hauteur vis-à-vis le Temple : ce lieu a conſervé ſon nom.

Il regarde le mot *Bannus* comme la racine de leur nom.

## LE GRAND-CHARONNE.

Le Village de *Charonne*, que l'on trouve en sortant de *Bagnolet*, a la plus grande partie de son territoire planté en vignes, au milieu desquelles se trouve un petit étang formé des eaux qui s'écoulent des fontaines que l'on rencontre en allant à *Ménil-Montant*. L'Eglise de ce lieu paroît être une des plus anciennes de la banlieue : elle est de tems immémorial sous l'invocation de S. Germain, Evêque d'Auxerre, & sa Cure à la nomination du Chapitre de Paris.

La situation de ce Village sur la pente d'un côteau, fait que l'on y voit de jolies maisons de campagne. Le château & ses jardins occupent une partie du côteau, & jouissent d'une vue très-agréable.

### *Le Petit-Charonne.*

Cet endroit, qui n'est qu'un écart du Grand, est placé près l'avenue de *Vincennes*, & forme une petite guinguette.

## MONT-LOUIS.

Cette jolie maison, située sur le revers du côteau de Charonne, du côté de l'ouest, jouit par son élévation, d'une superbe vue, & domine sur toute la Ville. Louis XIV en ayant fait don au Père *de la Chaise*, Jésuite, son Confesseur, elle passa à sa mort aux Jésuites de

la Maison Professe, & leur servit de maison de campagne jusqu'au moment de leur expulsion.

Cette maison & partie de ses jardins sont de la Paroisse de Charonne, & les potagers & l'habitation du jardinier dépendent de la Paroisse Sainte-Marguerite.

Cette maison a son entrée par la rue de la *Folie-Regnault* (1), que l'en trouve derrière les murs de la *Roquette*.

## VINCENNES.

L'avenue (2) qui commence à la barrière du Thrône, & à gauche de laquelle est le Petit-Charonne, conduit au château de Vincennes.

Ce lieu paroît n'avoir été connu d'abord, au rapport de l'Abbé le Bœuf, que par le bois qui porte ce nom, & qui n'a pas toujours été de la même étendue. Ce bois portoit déja ce nom sous les Rois de la seconde Race, puisqu'un titre de l'Abbaye de Saint-Maur, de l'an 847, en fait mention comme étant de la Terre ou Paroisse de Fontenai, & l'appelle *Vilcenna*. Il en est également question sous les règnes de Henri Premier & de Philippe Premier. Ce fut en 1164 que les Religieux de Grammont, aux-

(1) Cette rue tire son nom de celui que portoit cette maison au quatorzième siécle, nom qui lui venoit d'un Epicier nommé Regnault, qui s'étoit ruiné à faire sur cette hauteur une jolie maison de campagne.

(2) Cette longue & magnifique avenue est plantée de quatre rangées d'ormes : elle commence à la barrière du Trône, & est parfaitement de niveau. Ce qui n'a pu se faire qu'à grands frais, à cause des murs épais qu'il a fallu faire pour soutenir les terres dans les fonds qu'on a été obligé de combler pour conserver le niveau.

quels ont succédé les Minimes, s'y installèrent après la donation que leur fit Louis VII d'une partie de ce bois qui étoit entouré de fossés.

Philippe-Auguste son fils, ayant fait clore de murs ce bois, qui auparavant étoit ouvert à tous les passans, Henri, Roi d'Angleterre, lui envoya des cerfs, daims & autres bêtes fauves de ses Duchés de Normandie & d'Aquitaine pour y mettre, & ce fut probablement à cette époque que fut bâtie la première maison de plaisance que nos Rois y eurent, appellée *Regale Manerium*. Cette maison & ce parc furent souvent honorés de la présence de S. Louis. C'étoit là qu'au rapport de Joinville, il alloit s'ébattre au bois, & s'asseoir au pied d'un chêne, & que tous ceux qui avoient affaire à lui venoient lui parler sans aucun empêchement.

C'est dans cette maison que S. Louis, à son arrivée de Sens, fit mettre en dépôt la Couronne d'épines de Notre-Seigneur, & qu'il l'a porta nuds pieds, lui & ses frères, depuis Vincennes jusqu'à Notre-Dame de Paris.

Philippe-le-Hardi, son fils, fit agrandir le parc.

Le château que l'on voit aujourd'hui, commencé en 1337 par Philippe VI dit de Valois, fut continué par Jean son fils, & ne fut terminé que sous Charles V dit le sage. Ce dernier Prince y fonda, par Lettres-Patentes données à Montargis, en 1379, sous le titre de Sainte-Chapelle, l'Eglise que l'on voit dans une des cours du château. Il y institua des Chanoines pour la desservir. Ce Chapitre est composé d'un Trésorier, d'un Chantre, de onze Chanoines, & de quatre Chapelains ou Vicaires capitulans.

Cette Chapelle, rebatie sous les règnes de

François Premier & Henri II, est dans le goût gothique. Les vitreaux en sont remarquables, ayant été peints par *Jean Cousin*, sur les dessins de *Raphaël*.

On conserve dans le trésor de cette Chapelle un bassin de cuivre rouge des Indes, en forme de casserole, ayant cinq pieds de circonférence, où sont représentées des figures de Persans & Chinois. Ces figures ont été ciselées dans le cuivre ; tout ce qui a été ciselé est rempli d'argent. Ce bassin paroît avoir servi aux purifications en usage chez les Orientaux, & apporté du tems des Croisades. Il a servi ici au baptême de quelques Princes, & l'on s'en sert encore pour baptiser quand le cas y écheoit.

Cette Chapelle forme Paroisse pour le château. Les Chanoines y marient, baptisent & enterrent : le Trésorier fait les fonctions de Curé.

L'Ordre de S. Michel a tenu ses assemblées dans cette Chapelle depuis 1557 jusqu'en 1728. On voit encore sur les vitrages des marques de cet Ordre.

La Jurisdiction contentieuse du Trésorier est composée d'une Officialité ; il y a aussi un Bailliage : l'Officialité est immédiate en Cour de Rome, & le Bailliage immédiat au Parlement.

Sous Charles VI, la cherté du bois fut si considérable à Paris, que ce Prince fit couper le bois de Vincennes.

Plusieurs Rois ont fini leurs jours dans ce château. Louis X dit Hutin, en 1316; Philippe V, en 1322; Charles IV dit le Bel, en 1328; Henri V, Roi d'Angleterre, qui, du tems de Charles VI, prétendoit à la Couronne

de France, y mourut en 1422; & Charles IX en 1574.

Le Donjon paroît n'avoir servi de prison que depuis Louis XI jusqu'en 1784, époque à laquelle Louis XVI en ordonna l'ouverture. Ce Donjon (1), entouré de fossés particuliers, a été commencé par Philippe de Valois, continué par le Roi Jean son fils jusqu'au troisième étage, & enfin terminé par Charles V. Cette forteresse, de forme quarrée, avec quatre tours à ses angles, contient quatre étages voûtés, composés chacun d'une vaste salle voûtée, qui en occupe le milieu, & communique aux quatre prisons placées dans les angles, & également voûtées. On jouit de la plus magnifique vue sur le comble de ce donjon, qui forme une terrasse eintrée dont on admire la coupe des pierres.

L'enceinte totale du château de Vincennes forme un parallélogramme régulier d'une grandeur considérable, & entouré de larges fossés secs, assez profonds, & revêtus de pierres. Les angles & les milieux en sont marqués par des tours quarrées fort élevées, fort distantes les unes des autres, & sur lesquelles domine le donjon dont nous venons de parler.

C'est dans ce château qu'Henri III reçut, en 1587, Dom Jean de la Barrière & soixante-deux de ses Religieux.

Les bâtimens de la cour royale, élevés vers

---

(1) On trouve à l'entrée du pont-levis de la tour du donjon, une inscription de trente-six vers, gravée sur un marbre noir : elle annonce quels furent les Rois qui firent construire ce Château. Cette inscription est attribuée à Philippe Ogier, Secrétaire de Charles V.

l'an 1660, sous le Ministère du Cardinal de Mazarin, qui y mourut l'année suivante, ont été construits sur les dessins de *le Veau*, premier Architecte du Roi. Les faces sont ornées d'un ordre dorique en pilastres. Celui de la gauche contient l'appartement du Roi & celui de la Reine Marie - Thérèse d'Autriche. *Philippe de Champagne* a peint dans l'appartement du Roi la paix des Pyrenées, & le mariage du Roi & de la Reine. Les frises de la salle à manger, peintes par *Manchole*, représentent les batailles d'Alexandre.

Le plafond de la chambre du Trône, offre Louis XIV, sous les traits de Jupiter, ordonnant à la France d'embrasser la Paix. Celui de la chambre à coucher représente Jupiter & Junon.

La première pièce de l'appartement de la Reine est ornée de quatre paysages & d'une marine de *Borzoni*, qui a peint aussi douze petits paysages dans la pièce d'ensuite. Les autres pièces de cet appartement sont également ornées de peintures, ainsi que l'oratoire de la Reine, où *de Sève* a représenté sur les lambris la vie de Sainte Thérèse.

L'appartement de la Reine mère est dans le corps-de-logis de la droite. Le plafond de la chambre à coucher offre les Vertus théologales, peintes par *Dorigni*. Les lambris ont été décorés de peintures, par *Borzoni*.

La grande porte qui conduit au parc est disposée en arc de triomphe, est ornée de six colonnes doriques de statues & bas-reliefs de marbre. Cette porte, élevée sur les dessins de *le Veau*, fait un effet merveilleux au milieu de cette cour vaste & spacieuse, terminée par les deux corps de bâtimens dont nous venons

de parler, qui se communiquent par des galeries découvertes, soutenues sur des arcades rustiques.

Louis XV résida quelque tems dans ce château à son avénement au Trône.

Le parc contient 1946 arpens (1). Les arbres en furent coupés & arrachés en 1731. On y sema du gland, d'où sont provenus les chênes de la plantation actuelle.

L'obélisque élevé au centre d'une étoile où neuf routes aboutissent, servit à graver une description sommaire des changemens que l'on y fit.

Ce bois a sept portes, 1°. celle qui sert d'entrée à ce qu'on appelle la basse-cour, qui est au bout du chemin qui vient de Paris au château; 2°. celle qui va à Fontenai; 3°. celle qui va à Nogent; 4°. celle qui conduit à Saint-Maur; 5°. celle qui mène à Saint-Mandé; 6°. celle appellée du Bel-Air; 7°. une vis-à-vis les murs de l'hôpital de la Charité à Charenton.

## *Minimes.*

Louis VII fonda & établit dans le bois de Vincennes un Monastère de l'Ordre de Grandmont, vulgairement dit *Hermites* ou *Bons-Hommes*, & leur donna toute la partie qui étoit environnée de fossés : la charte de cette donation est de 1164. Le Prieuré de ce Monastère devint très-considérable, & eut un privilége

(1) M. le Maître Particulier des Eaux & Forêts de la Généralité de Paris ayant bien voulu nous communiquer les plans des bois de Vincennes & de Boulogne, on peut compter sur l'exactitude de l'étendue que nous leur donnons.

fort

fort ſingulier ; car Louis XI ayant inſtitué l'Ordre de S. Michel en 1469, les Prieurs de ce Monaſtère furent Chanceliers de cet Ordre de Chevalerie. Par un traité fait en 1584, entre Henri III & François de Neuville, Abbé de Grandmont, ce Prince lui donna en échange le Collége Mignon, ſis à Paris, dans le quartier de S. André-des-Arcs. Ce Prince mit d'abord en leur place des Hyéronimites de Pologne, puis des Cordeliers, & enfin des Minimes tirés du Couvent de Nigeon, qui en prirent poſſeſſion le 17 Octobre 1585. Ils ont un enclos de quarante-ſept arpens.

Ce Couvent n'offre rien de remarquable. On voit dans la Sacriſtie un tableau de *Jean Couſin*, qui repréſente le Jugement univerſel. Ce morceau, d'une compoſition hardie qui prouve le génie de ce Peintre, a été gravé par Pierre de Jode.

## LA PISSOTTE.

C'eſt ainſi que l'on appelle le Village qui, par ſucceſſion de tems, s'eſt formé en avant du château de Vincennes. L'Egliſe de ce lieu; érigée en Paroiſſe ſous l'invocation de la Vierge, eſt à la collation de M. l'Archevêque de Paris.

## SAINT-MANDÉ.

Des Religieux Bretons ayant apporté, vers le neuvième ſiécle, des Reliques de S. Mandet, ou Maudet, ſolitaire de leur pays, mort dans le ſeptième ſiécle, bâtirent dans cet endroit une Chapelle ſous l'invocation de ce Saint. Telle eſt l'origine du nom de ce Hameau, qui conſiſte en une ſeule rue collatérale à la clôture

du parc, attenant la porte désignée sous le nom de Saint-Mandé.

Le Prieuré de ces Religieux ne subsiste plus: ce Hameau dépend de la Paroisse de Charenton-Saint-Maurice; on y voit quelques maisons fort agréables, à cause de la proximité du parc de Vincennes, & un Couvent de Religieuses hospitalières qui quittèrent Gentilly pour venir s'établir à Saint-Mandé en 1705.

Auprès de la porte du bois de Vincennes attenant Saint-Mandé, est une maison appellée *la Ménagerie*, & aujourd'hui *le Siège de la Capitainerie des Chasses de Vincennes*. L'intérieur est remarquable par la disposition des loges séparées qui servoient autrefois à contenir des animaux étrangers & féroces que l'on faisoit battre sur l'arêne. Des galeries pratiquées au-dessus de ces loges régnoient dans tout le pourtour. Cette ménagerie paroît avoir été bâtie par Charles IX. On la laisse tomber en ruine.

*La Capitainerie Royale de Vincennes & de celle de Livry* sont réunies. M. le Duc d'Orléans en est le Capitaine.

## CHARENTON.

Ce Bourg situé au confluent de la Marne & & de la Seine, est devenu célèbre par la permission accordée aux Protestans en 1606, de s'y assembler pour les actes de leur Religion. Ils étoient auparavant obligés d'aller à Ablon, Village plus éloigné de deux lieues. C'étoit dans le temple qu'ils firent bâtir sur les dessins de *Jacques de Brosse*, qu'ils tenoient leurs Conciles nationaux.

Ce Temple étoit situé du côté gauche du

pont, dans la partie appellée *Charenton-Saint-Maurice*, distingué du Bourg, & ayant sa Paroisse particulière. Il fut démoli en 1686, après la révocation de l'Edit de Nantes, & les matériaux appliqués au profit de l'Hôpital général. On a bati depuis sur son emplacement un Monastère que l'on donna à des *Religieuses Bénédictines* que l'on tira du lieu dit le *Val-d'Osne*, à deux lieues de Joinville : elles y furent transférées en 1703, & ont conservé le nom de *Val-d'Osne*.

*Les Religieux de la Charité* ont aussi un établissement considérable à Charenton-Saint-Maurice : leur maison est destinée aux malades d'esprit qui ont besoin d'être renfermés. Ils ont aussi une maison de force. Toute leur maison est en très-bel air, & jouit d'une charmante vue : leur enclos est immense.

On trouve dans la maison de ces Religieux un morceau de maçonnerie fort hardi ; ce sont quatre nefs de caves bâties à cent pieds au-dessous du sol du jardin. Autant de lanternes en forme de puits les éclairent, & en rendent la disposition très-saine. Chaque cave a soxante-quatre toises de long, quatorze pieds de largeur & douze de hauteur. Elles peuvent contenir quinze cents muids de vin.

*L'Eglise Paroissiale*, dédiée à S. Maurice, est située à l'extrémité de ce Village du côté de Saint-Maur. Cette Eglise fort petite n'a rien de remarquable.

Le Bourg qui est en-deçà du pont reconnoît l'Eglise de Conflans pour sa Paroisse, & l'Archevêque de Paris pour son plus ancien Seigneur. Il y a dans ce bourg *un bureau d'Aides*, *un département de Maréchaussée*, un *bureau de la poste aux lettres*, un autre *pour la poste aux chevaux*, *les*

*Sœurs de la Charité* y ont une Maiſon, & les *Carmes Déchauſſés* un Monaſtère ſitué à l'extrémité du Village des Carrières, qui eſt entre Charenton & Conflans.

Le Couvent de ces Religieux fut fondé dans cet endroit en 1615, par Charles Bailly, Préſident en la Chambre des Comptes, & par Chriſtine le Clerc ſon épouſe. On voit leurs ſtatues en marbre blanc ſur le mauſolée qui leur a été élevé dans une chapelle obſcure, près du chœur de leur Egliſe, qui eſt aſſez belle & régulière, & dont le maître-autel eſt entretenu avec propreté.

Leur enclos eſt fort vaſte.

On voit près de leur Couvent une maiſon aſſez conſidérable, & jouiſſant d'une ſuperbe vue, dont les jardins s'étendent juſqu'à la Marne, & dont les propriétaires ont fait un plan régulier de boſquets très-agréables ſur une iſle qui en dépend.

Différens moulins conſtruits tant ſous le pont que ſur différens bras de la Marne, aux environs de ce bourg, rendent les bords de cette rivière très-pittoreſques.

## LES CARRIÈRES SOUS CHARENTON.

Ce Village, dans une poſition agréable, ſur le bord de la Seine, eſt auſſi de la Paroiſſe de Conflans. Le Dauphin Charles aſſiegeant Paris, en 1357, étoit logé en ſon hôtel *du Séjour*, à Carrières. Le terrein de ce Séjour, érigé depuis en fief, porte encore le nom de Séjour du Roi. Le Couvent des Carmes occupe, par accommodement, une partie de cet ancien Séjour.

Ce Village ſert d'entrepôt aux vins de Bour-

gogne & de Champagne qui viennent par la rivière, & sont destinés pour les environs de Paris, ou pour les Provinces. La plupart des maisons bourgeoises bâties en cet endroit jouissent d'une vue magnifique.

## CONFLANS.

Le territoire de ce Village s'étend d'une part, presque jusqu'aux barrières du fauxbourg Saint-Antoine, & de l'autre jusqu'au carrefour qui est à la tête du pont de Charenton. Il tire son nom du mot latin *confluentium*, qui en général désigne un endroit où se fait la jonction de deux rivières.

Il est remarquable par la belle maison qu'y ont les Archevêques de Paris. Cette maison leur fut léguée par François de Harlay, Archevêque de cette Ville, qui en fit l'acquisition en 1672, d'Armand-Jean du Plessis, Duc de Richelieu. Ce Prélat y mourut d'apoplexie le 6 Août 1695. La situation de cette maison sur la pente du côteau, lui donne une vue charmante sur la rivière & la plaine d'Ivry. Les jardins en sont beaux & composés de trois terrasses l'une sur l'autre. : ils ont été plantés sur les dessins de *le Nôtre*. Un moulin placé sur la rivière, à l'extrémité d'une isle dépendante de cette maison, y fait monter l'eau en abondance dans deux grands réservoirs construits au plus haut du Village au-delà de l'Eglise Paroissiale, dans la cour d'une espèce de ferme où sont les remises & les Ecuries : de là elle se répand tant dans le château que dans les jardins, & fournit le petit bassin de marbre blanc qui occupe le milieu du pavillon qui s'avance vers la Seine en forme

de bastion, & dont l'intérieur disposé en grotte est orné de peintures de *le Sueur*.

Ce n'est point cette maison seule qui porte le nom de Conflans, comme le croient quelques-uns, c'est le village qui se nomme ainsi.

La Paroisse de Conflans dédiée à Saint-Pierre paroît avoir été bâtie dans le seizième siècle : elle est toute voûtée, & a un collatéral de chaque côté. La Cure est à la nomination du Prieur de Saint-Martin-des-Champs.

Il y a aussi à Conflans *un Prieuré de Bénédictines sous le titre de la Conception & de S. Joseph*. Ce Prieuré a eu pour Institutrice Charlotte le Bret, Religieuse de Farmoutier, qui jetta les premiers fondemens de ce Monastère à Lagny : on le rapprocha de Paris à cause des guerres, & il fut placé à Conflans dans l'hôtel ou *palais de Bourgogne*, c'est-à-dire l'ancien séjour des Ducs, que vendit à cet effet la Duchesse d'Angoulême.

La situation de ce Monastère est des plus avantageuses, la vue en est charmante & très-étendue, & les jardins fort agréables.

L'Eglise & le chœur des Religieuses sont de la plus grande propreté.

## BERCY.

Le château de Bercy, bâti sur les dessins & sous la conduite de *François Mansard*, est de la Paroisse de Conflans, qui dépend de la Seigneurie de Bercy. On voit dans la salle à manger trois tableaux de *Sneyder*, & dans le vestibule du côté du jardin, quatre tableaux représentant l'audience donnée par le grand Visir au Marquis de Nointel, Ambassadeur de France;

ſon entrée dans Jéruſalem, & les cérémonies qui s'obſervent au S. Sépulchre : ces tableaux ſont de *Carrey*.

Cette Terre, une des plus belles qu'il y ait aux environs de Paris, a un parc d'environ neuf cents arpens, planté par *le Nôtre*, orné de ſtatues, & terminé du côté de la rivière par une terraſſe immenſe dont la vue eſt admirable.

A l'extrémité du parc de Bercy, du côté de la rivière, eſt un pavillon nommé le pâté, bâti pour M. Paris de Montmartel, & remarquable par ſa diſtribution ingénieuſe.

*Raffinerie de ſucre.*

De l'autre côté de la rue qui côtoie les murs de ce pavillon, eſt une raffinerie qui fournit de fort beau ſucre; plus bas ſont encore de charmantes maiſons de plaiſance, dont les jardins en terraſſes dominent ſur la rivière.

PÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Près de l'endroit où la rue *de Bercy* vient aboutir à celle dont nous venons de parler, eſt la maiſon des Pères de la Doctrine Chrétienne. Leur établiſſement en ce lieu date de 1677. Il y avoit auparavant dans cet endroit une chapelle où le Seigneur de Bercy faiſoit dire la Meſſe les Fêtes & Dimanches

L'Egliſe de ces Pères eſt ſous l'invocation de la Nativité de la Vierge. Leur Maiſon dépend de la Maiſon de S. Charles, rue des foſſés Saint-Victor, qui eſt le chef-lieu de cette Congrégation, & où réſide le Supérieur général.

Le lieu nommé *la Grande-Pinte*, qui eſt au

bout de la rue *Grange-aux-Merciers* (1), eſt une des guinguettes de cette Ville.

## PICPUS OU PICPUCE.

En traverſant la Vallée de *Fécamp*, qui eſt derrière la *Grande-Pinte*, on arrive au village de *Picpus* (2) ou *Picpuce*, ſitué à l'extrémité du fauxbourg Saint-Antoine, & dont la rue aboutit au Trône.

Ce lieu tire ſon nom du Couvent *des Religieux Picpus*, dont le nom veritable eſt celui de *Pénitens Réformés du Tiers-Ordre de S. François*. Leur maiſon, placée dans la principale rue de ce village, eſt la plus conſidérable de leur Congrégation. Vincent Muſſart, natif de Paris, aſſiſté de François Muſſart ſon frère, fut le premier auteur de cette Réforme, dont ce Couvent eſt le chef-lieu.

Leur établiſſement dans cet endroit date de l'an 1600 ou 1601.

La première pierre de leur Egliſe fut poſée par Louis XIII, le 13 Mars 1611, ce qui a procuré à cette Maiſon le titre de fondation royale.

---

(1) Cette rue, où aboutit celle de Bercy, tire ſon nom d'une maiſon devenue célèbre dans notre hiſtoire, par les aſſemblées qui s'y tinrent ſous Charles VI, pour tâcher de rendre le calme à l'Etat, & par celles qui s'y firent ſous Louis XI, pendant la guerre du bien public.

(2) *Etymologie du nom de* PICPUS.

Cet endroit étoit originairement un Hameau, dont les habitans, attaqués d'une maladie boutonnée, perçoient leurs boutons avec des épingles pour en faire ſortir le pus; ce qui leur fit, ſuivant ces Religieux, donner le nom de Picpus.

Sur les Confessionnaux de la nef sont six statues grandes comme nature, parmi lesquelles on remarque un *Ecce Homo* de *Germain Pilon*, & une Vierge du Frère Blaise, Religieux de cette Maison.

La Maison d'Aumont y a sa sépulture dans la Chapelle de S. Joseph. Plusieurs autres personnages illustres ont été inhumés dans l'Eglise de ces Religieux & dans leur chœur.

Le réfectoire de ces Religieux est vaste & bien éclairé : dans la face du fond, *le Brun* a peint le serpent d'airain dans le désert. Les trois autres faces sont ornées de statues en terre cuite des Instituteurs des Ordres religieux, sculptées par deux Frères convers de cette Maison.

La bibliothèque est considérable : l'enclos est très-spacieux. On voit dans leur jardin plusieurs grottes ornées de rocailles & coquillages.

Il y a dans ce Couvent un appartement destiné pour les Ambassadeurs des Puissances Catholiques, qui se rendent à cette Maison avant de faire leur entrée publique. Ils y reçoivent les complimens de la part des Princes & Princesses du Sang, des Princes légitimés & de leurs épouses. Ensuite de quoi un Prince de la Maison de Lorraine, ou un Maréchal de France, vient les prendre pour les conduire à leur hôtel dans un des carrosses du Roi.

*LES CHANOINESSES RÉGULIÈRES DE S. AUGUSTIN*, sous le titre de *Notre-Dame de la Victoire de Lépante & de S. Joseph.*

Ces Religieuses sont redevables de leur établissement à Jean-François de Gondi, Archevêque de Paris, & à M. Tubeuf, Surintendant des Finances de la Reine. Elles furent placées dans une maison & un enclos de sept arpens à

Picpus, que M. Tubeuf avoit acheté, & dont elles prirent possession le 2 Octobre 1640. Les Religieuses sont vêtues de serge blanche, avec rochet de toile fine sur la robe, & un voile noir sur la tête. Leur Eglise n'a rien de recommandable.

Marguerite-Louise d'Orléans, Grande Duchesse de Toscane, fille de Jean-Gaston de France, & de Marguerite de Lorraine, a été inhumée dans le Cloître de ces Religieuses, en 1721.

## MAISONS D'EDUCATION.

L'air de Picpus étant très-salubre, il s'y est établi plusieurs Maisons d'éducation, dans des emplacemens vastes & commodes. Ces Maisons d'éducation sont sous l'autorité & la Jurisdiction de M. le Chantre de l'Eglise de Paris.

*Maison d'Institution* tenue par M. AUDET DE LA MESANGUÈRE (1), Maître-ès-Arts en l'Université de Paris, ancien Professeur, &

(1) M. Audet de la Mésanguère est Auteur d'une pièce de Poésie latine adressée à M. LE CLERC DE JUIGNÉ, lors de sa nomination à l'Archevêché de Paris. Cette Pièce, imprimée chez la veuve Thibou t, place de Cambray, fut fort estimée dans le tems.

Cet Instituteur est avantageusement connu par plusieurs autres Ouvrages de Littérature, & différentes inscriptions publiques, notamment celle qui a mérité la préférence pour la pompe à feu, & celle par lui proposée dernièrement pour le nouveau Palais de Justice. Il s'occupe actuellement d'un ouvrage relatif à l'éducation; ouvrage neuf dans son genre, & dont l'annonce & les effets consignés dans les Journaux ont paru être accueillis & goûtés du Public.

Membre de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons-sur-Marne.

Cette Pension est la première que l'on trouve sur la droite de la rue de Picpus, en sortant de Paris par la barrière du Trône.

On reçoit dans cette maison, très-avantageusement située entre cour & jardin, des enfans depuis l'âge de cinq à six ans jusqu'à douze; mais rarement au-dessus de cet âge, à moins qu'on ne connoisse l'innocence de leurs mœurs, ainsi que la docilité de leur caractère.

Le prix de la pension est de 500 liv. par an, jusqu'à l'âge de dix ans, & de 600 liv. aussi par an au-dessus de cet âge. Le premier quartier se paie d'avance. Dans ce prix sont compris les Maîtres d'étude, de lecture, de calcul & d'écriture, le blanchissage, le luminaire & le feu. Le papier, plumes, encre, poudre & pommade tous les jours, se paient 24 l. par an. On donne en outre en entrant 12 liv. de bien-venue, tant pour les maîtres que pour les domestiques : les étrennes sont arbitraires, & dépendent de l'aisance & de l'honnêteté des parens.

Les Maîtres de Mathématiques, de Langues étrangères, de Dessin, de Musique vocale & instrumentale, d'Armes, de Danse, d'Exercice militaire, &c. se paient à part.

Tout ce qui regarde la toilette & les petits soins est du ressort de *Madame* AUDET & de ses suppléantes, qui ont soin de tenir les enfans dans la plus exacte propreté.

*Pension de M. H[illegible]in.*

Au-dessus & du même côté de la rue, est la

Maison d'Education tenue par M. WATRIN (1), où l'on ne reçoit des enfans que depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix. La pension annuelle, y compris fournitures de lit, poudre, pommade, papier, plumes, encre, coupe de cheveux, dentiste, blanchissage, &c. est de 524 liv. dont le premier quartier se paie aussi d'avance. On donne en outre 24 liv. pour la bienvenue pour les précepteurs & domestiques, ce qui se répète tous les ans pour les étrennes.

On y enseigne aux enfans les Langues françoise & latine, l'Orthographe, l'Arithmétique, l'Histoire & la Géographie successivement.

Il vient à la Pension des Maîtres externes qui coûtent par mois chacun, savoir, celui de Danse 9 liv. ceux de Dessin, Musique, Mathématiques, Armes, &c. 12 liv.

*Pension de M. Lottin.*

La Maison d'Institution tenue par M. LOTTIN est située du même côté de celle ci-dessous, & est également entre cour & jardin.

On y reçoit des élèves depuis l'âge de cinq ans jusqu'à sept inclusivement, moyennant le prix de 474 liv. par an, dont le premier quartier se paie d'avance suivant l'usage reçu dans toutes les pensions. L'élève donne 24 liv. en entrant, tant pour les maîtres que pour les domestiques, ce qui se répète aux étrennes.

On enseigne dans cette Pension tout ce qu'on apprend dans les Colléges, à commencer par

---

(1) La Maison d'Institution du sieur Watrin est située aussi agréablement que les autres entre cour & jardin.

les premiers élémens jusqu'à la quatrième inclusivement.

Les Maîtres de Danse, de Musique, de Dessin, de Géographie, de Mathématiques, &c. se paient à part.

Les récréations dans les grands froids se passent dans les classes toujours bien échauffées, & durant les grandes chaleurs, dans un bois ombragé : le reste de l'anné dans une cour sablée, ou dans un jardin spacieux & aëré.

### *Pension de M. Coutier.*

De l'autre côté de la rue est la Maison d'Education tenue par M. COUTIER.

Parmi les études que l'on enseigne dans cette Pension, celle de la Religion tient le premier rang, les autres sont la Lecture, l'Ecriture, le François & le Latin, l'Arithmétique, l'Histoire & la Géographie.

Le prix de la pension est de 500 liv. Il en coûte en outre 36 liv. par an pour blanchissage, poudre, pommade, papier, encre, plumes, &c.

Les Maîtres de Danse, de Musique, d'Armes, de Mathématiques, &c. se paient à part.

### *Pension de M. Colin.*

La Maison d'Institution tenue par M. COLIN, située à l'extrémité de Picpus, vis-à-vis le Couvent des Religieux, est la plus ancienne de celles établies dans cet endroit. L'Institution y est la même que dans les autres maisons dont nous venons de parler. Le prix de la pension est de 500 liv. par an, lumière, bois & blanchissage compris. Les petites fournitures, comme

papier, plumes, encre, poudre & menus raccommodages montent à 24 liv. aussi par an.

Les Maîtres extraordinaires se paient à part. Cette maison, vaste, bien aërée & commode, est, ainsi que toutes celles de ce lieu, placée entre cour & jardin.

Rentrant dans Paris par la barrière du Trône, & prenant la première rue que l'on rencontre à droite, nommée rue du Trône, on trouve sur la gauche de celle de Montreuil qui la traverse,

*LA MANUFACTURE ROYALE de Papiers peints & de Papiers veloutés pour les ameublemens.*

Cette Manufacture, formée par le sieur REVEILLON, qui en est l'Entrepreneur, est la plus considérable de cette espèce qui existe en Europe.

Les papiers peints & les papiers veloutés qui s'y fabriquent surpassent, tant pour la beauté & la richesse des dessins, que par l'exécution finie & soignée, les papiers anglois autrefois si estimés, & qui, dans le principe, leur avoient servi de modèles.

On y fait des papiers veloutés & nués de diverses couleurs, qui imitent les étoffes les plus précieuses.

Des Dessinateurs & des Peintres, Artistes habiles & choisis, y sont employés à exécuter des panneaux, tant en arabesques que dans les goûts les plus nouveaux, pour décoration de salons, boudoirs, &c.

Enfin les productions qui sortent de cette Manufacture sont portées à un degré de perfection qui lui a mérité l'attention & les graces du Gouvernement, & particuliérement le titre de

Manufacture Royale, par Arrêt du Conseil d'Etat, du 13 Janvier 1784, revêtu de Lettres-Patentes données à Versailles le 28 du même mois, enregistrées au Parlement le 27 Février suivant.

Cet établissement est situé sur partie du terrein de la maison bâtie en 1711, pour Maximilien Titon, Secretaire du Roi, nommée depuis *la Folie-Titon*, à cause des dépenses excessives que ce particulier avoit faites pour son embellissement.

Les atteliers vastes & magnifiques de cette Manufacture, où l'on occupe journellement près de quatre cents ouvriers, sont ouverts au Public & aux Etrangers. Ils méritent d'être vus.

Cette maison & ses jardins ont été réparés & sont très-bien entretenus. On y voit avec plaisir les superbes plafonds peints par *Lafosse*, *Poerson* & autres bons Maitres du dernier siécle, restaurés & conservés avec soin. Ces belles peintures, dont la vue échauffe l'imagination des Artistes employés à cette Manafacture, leur fournissent aussi des modèles d'après lesquels ils exécutent.

De cet établissement dépend aussi celui de la *Manufacture Royale de Papiers*, située à Courtalin en Brie. Outre les papiers destinés à la fabrication des papiers peints, on y fait aussi les plus beaux papiers de toutes espèces, & particulièrement le *papier velin*, sorte de papier recherché pour l'écriture comme pour l'impression, & notamment pour l'impression en taille-douce. On en trouve toujours un assortiment complet à la Manufacture de Paris.

En remontant la rue de *Montreuil*, & pre-

nant celle des *Boulets* qui eſt à gauche, on traverſe celle de *Charonne*, qui conduit au village de ce nom, & l'on entre dans la rue de *la Muette*, où eſt ſituée ſur la droite,

*La Communauté des* FILLES DE STE. MARTHE, établie en 1713 par Eliſabeth Jourdain, veuve du ſieur Théodon, Sculpteur du Roi, pour l'inſtruction de la Jeuneſſe. Cette Communauté eſt compoſée de Sœurs vêtues & coëffées de noir, qui ne font point de vœux : elles ſont gouvernées par une Supérieure qui n'a que le titre de Sœur première, & elles ne ſubſiſtent que des bienfaits de M. *de Fays*, Conſeiller honoraire de la Cour des Aides, à qui leur maiſon appartient, & où elles ont une petite chapelle fort propre.

Prenant la barrière qui eſt au-deſſus de cette Communauté à droite, & ſuivant les murs de la Roquette. on arrive, par la rue de la *Folie-Regnault*, à la maiſon de MONT-LOUIS, dont nous avons déjà parlé. La barrière de la gauche conduit à la rue de *la Roquette*.

## LES HOSPITALIERES DE LA ROQUETTE.

La Ducheſſe de Mercœur, protectrice de ces Religieuſes Hoſpitalières, qui ſuivent la Règle de S. Auguſtin, leur facilita l'acquiſition des maiſons & terreins en dépendans, qu'elles occupent dans cette rue : ce terrein, appellé la Rochette ou la Roquette, eſt devenu celui du quartier où il eſt ſitué.

Ces Religieuſes ont vingt lits dans une grande ſalle, & les femmes malades que l'on y reçoit donnent 30 liv. par mois ; celles qui veulent y paſſer leur vie paient 400 liv. de penſion ; indé-

pendamment de ces lits, il y a des fondations pour plusieurs personnes, à la disposition de certaines Paroisses.

La Chapelle termine la salle des malades, & n'offre rien de remarquable.

La première rue que l'on trouve à droite, en continuant celle de *la Roquette*, est celle de *Popincourt* (1).

### *Caserne du Régiment des Gardes-Françoises.*

Le corps de caserne élevé sur la droite de cette rue (2) contient deux Compagnies de Fusiliers, de cent vingt hommes chacune, & une de Grenadiers, de cent dix hommes.

*Le Couvent des Religieuses Annonciades du S. Esprit*, situé même rue, a été supprimé depuis quelques années : leur Eglise assez propre est conservée, & l'on y acquitte les fondations.

La rue de *Popincourt* est croisée par celle de *Menilmontant*, sa continuation porte le nom de rue de *la Folie-Moricault* ou *Moricourt*. Tout le terrein qui se trouve entre cette rue & les boulevards du temple, depuis la rue de *Ménilmontant* jusqu'au fauxbourg du Temple, occupé jadis par des marais, vient d'être percé en rues, & cet endroit forme dans ce quartier une nouvelle ville qu'on appelle *Ville d'Angoulême*, parce que ce terrein dépend du Grand-Prieuré du Temple, & qu'une des principales rues &

(1) Ce lieu, qui originairement étoit un hameau, a pris son nom de Jean de Popincourt, premier Président au Parlement de Paris, qui y avoit une maison de campagne au quatorzième siècle.

(2) A l'entrée de la rue des Amandiers est *une Manufacture royale de levure incorruptible.*

la place portent le nom de S. A. R. LE DUC D'ANGOULÊME, *Grand-Prieur de France.*

En descendant la rue de *Ménilmontant* jusqu'aux boulevards, on arrive à celle de *Saint-Sébastien.*

## MANUFACTURE ROYALE DE TERRE D'ANGLETERRE.

Cette Manufacture de terres, à l'instar de celles d'Angleterre, est établie au bas du boulevard, à l'angle de la rue *Saint-Sébastien.* On y trouve des services complets en plats, assiettes, tasses, &c. & l'on y exécute toutes les commandes.

Prenant ensuite la rue *Amelot* (1) qui longe les boulevards de ce côté, on arrive à la place formant l'entrée du fauxbourg S. Antoine (2).

L'on ne doit point oublier de voir les charmans bas-reliefs attribués à Me. *Ponce*, ou à *Jean Goujeon*, & provenans de la démolition de la porte Saint-Antoine. Ils ont été placés immédiatement avant le bâtiment qui fait l'angle de cette rue & de la place, sur le mur de terrasse qui soutient le boulevard du côté droit de la rue.

## HÔTEL ROYAL DE L'ARQUEBUSE.

Le terrein sur lequel cet Hôtel est situé, à

(1) On trouve une des boîtes aux Lettres pour la grande poste rue Amelot, près celle de Saint-Sébastien.

(2) Les exemptions dont jouissoient les habitans de ce fauxbourg, qui n'ont jamais été soumis aux Maitrises, ont beaucoup contribué à le peupler.

Ce fauxbourg est partagé en trois grandes rues dans sa longueur.

l'entrée de la rue de *la Roquette*, a été donné à MM. les Chevaliers de l'Arquebuse, pour s'entretenir dans leurs exercices, par Lettres-Patentes de Louis XIV, du mois de Décembre 1684, en échange d'un autre terrein qu'ils occupoient près le moulin d'Ardoise, qui fut pris pour la continuation des boulevards.

*Les Chevaliers de l'Arquebuse* ont été établis en vertu de Lettres-Patentes & Ordonnances de nos Rois, dument enregistrées. Cette Compagnie jouissoit déjà de plusieurs priviléges sous le règne de Louis-le-Gros.

S. Louis fixa le nombre des Chevaliers à cent quatre-vingts; Charles, Dauphin, les porta à deux cents, en l'absence du Roi Jean son père.

Charles VI confirma leurs priviléges, & en ajouta d'autres. Ils furent encore confirmés par la suite par Louis XI & Charles VIII, & ils ont reçu successivement des marques de la protection des Rois Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV & Louis XVI.

Leurs brevets sont signés par le Gouverneur de Paris, qui est Colonel de cette Compagnie Royale, dont la Jurisdiction ordinaire est le Siége de la Connétablie & Maréchaussée de France.

Leur uniforme est écarlate galonné d'or, avec paremens & revers de velours bleu de ciel, le bouton doré, avec arquebuse & arbalête en sautoir, couronnées.

Ils sont tenus de s'entretenir dans les exercices militaires, parceque, dans les cas urgens, ils sont mandés pour prendre les armes & faire le service comme troupes réglées.

Lors des heureux événemens, ils ont le droit d'envoyer douze députés pour complimenter le Roi, & lui demander un Prix, en réjouissance de l'événement. Ce Prix est le même que celui

de la Ville, dont nous allons parler, & leur est présenté de même.

Leurs exercices commencent le premier Dimanche de Mai, & se continuent jusqu'au jour de S. Denis inclusivement. Tous les Dimanches ils tirent des Prix composés de jetons d'argent au coin de cette Compagnie, dont les armes sont composées de trois écussons, savoir, à droite, les armes de la Ville; à gauche, celle de la Compagnie, portant une arquebuse & une arbalête sur un champ d'argent, avec chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or: eu tête les armes du Roi couronnées par Minerve, & une devise portant : *per tela, per ignes.*

Le Dimanche le plus près de la S. Laurent, le Corps-de-Ville apporte à cette Compagnie trois Prix qui sont tirés en sa présence.

Le premier est une médaille d'argent du poids d'un marc, aux armes de la Ville d'un côté, & de l'autre chargée de la devise suivante, entourée de branches de laurier :

*Equitum Sclopetario Victori*
*Primum premium Urbs prabet.*

Les deux autres Prix sont deux médailles d'argent pareilles, mais de moitié moins de valeur,

En remontant la grande rue du fauxbourg, on trouve sur la droite un passage (1) qui communique rue de *Charenton*, en face de

(1) Vis-à-vis ce passage est placée une des boîtes aux lettres pour la grande poste.

## L'HÔPITAL ROYAL DES QUINZE-VINGTS.

Cet Hôpital fut fondé en 1260, par S. Louis, à son retour des Croisades, pour trois cents Aveugles. Les Papes en ont donné la Jurisdiction spirituelle au Grand-Aumônier de France, à qui S. Louis a accordé aussi la nomination des places. Il est Supérieur immédiat, tant pour le spirituel que pour le temporel.

Cet Hôpital a eu son enclos depuis le moment de sa fondation, dans la rue S. Honoré; mais en Décembre 1779, Sa Majesté en a autorisé la translation, sur la demande de M. le Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France, à l'Hôtel ci-devant occupé par ses Mousquetaires Noirs, au fauxbourg Saint-Antoine. Cette translation à eu lieu en Juillet 1780. L'utilité & les avantages retirés de cette translation ont permis à cette Eminence de présenter au Roi un nouveau plan de création & d'augmentation de places pour les pauvres Aveugles. Au moyen de ce plan agréé par Sa Majesté, par Arrêt du 14 Mars 1783, cette Maison, qui n'étoit fondée que pour trois cents Aveugles, dont le nombre même n'a jamais été complet, répand actuellement ses bienfaits sur huit cents pauvres, savoir, trois cents de l'ancienne fondation, qui, au lieu de 13 sols 6 den. par jour qu'ils avoient précédemment, ont chacun 20 sols quand ils sont veufs ou garçons, 26 sols quand ils ont femme, & en outre 2 sols pour chaque enfant jusqu'à l'âge de seize ans. Ils ont aussi le sel, & sont traités & médicamentés en cas de maladies, y ayant un Médecin & un Chirurgien attachés à cette Maison.

On fait apprendre un métier aux enfans quand

ils sont en âge, & on oblige alors les garçons de sortir de l'Hôtel.

Il y a encore trois cents places de nouvelle création puur des frères externes, dont cent ont 100 liv. par an, cent ont 150 liv. & cent ont 200 liv.

Plus, vingt cinq places particulières pour des Gentilshommes, & huit pour des Eccléſiaſtiques.

On diſtribue deux fois par ſemaine le pain à cent cinquante pauvres Aveugles aſpirans, choiſis entre les plus vieux, infirmes & de meilleures mœurs.

L'Arrêt du 14 Mars 1783 porte auſſi qu'il y aura un Hoſpice établi dans cette Maiſon pour vingt-cinq pauvres de Province, qui y seront reçus, nourris, habillés & traités gratuitement des maladies des yeux. Indépendamment de ce ſecours donné aux pauvres de Province, on y traite gratuitement tous les pauvres de Paris affligés de la même maladie.

Il faut être né François, ou être naturaliſé pour être admis dans cet Hopital, auquel ceux qui entrent ſont obligés de faire donation de leurs biens : cependant quand ils ont des enfans, ils participent par moitié à la ſucceſſion.

L'Egliſe de cette maiſon eſt ornée de quelques tableaux repréſentans différens ſujets de la vie de S. Louis. Elle eſt deſſervie par huit Eccléſiaſtiques, à la nomination du Grand Aumônier de France.

Cet Hôpital eſt adminiſtré par ſept Gouverneurs, également à la nomination du Grand-Aumônier. Un de ces ſept Gouverneurs eſt onéraire, réſide dans cette maiſon, veille à la diſcipline d'icelle, dont il eſt en même-tems Intendant.

Ces Gouverneurs tiennent des Chapitres auxquels le Maître, le Miniſtre & douze Frères de la Maiſon ont droit d'aſſiſter. On y délibère ſur ce qui convient à la régie & adminiſtration. Les Jugemens de ce Chapitre reſſortiſſent directement au Parlement.

## LES FILLES ANGLOISES.

Le Couvent des Filles Angloiſes (1) eſt ſitué rue de *Charenton*, au coin de celle qui porte leur nom, un peu au-deſſus de l'Hôpital royal des Quinze-Vingts.

Ce fut Madame Cléveland qui fit conſtruire l'Egliſe de ce Monaſtère, & qui en poſa la première pierre le 13 Septembre 1679. Les Religieuſes portent l'habit & ſuivent la Règle de l'Immaculée Conception, qui eſt du Tiers-Ordre; elles portent en ſautoir une médaille (2) d'argent doré, ſuſpendue à un ruban noir. La Supérieure de cette Maiſon eſt triennale, elle porte le nom d'Abbeſſe, & le Monaſtère eſt appellé Bethléem.

L'Egliſe n'a rien de remarquable.

On ſe charge dans cette Maiſon de l'éducation des jeunes perſonnes.

La rue *Saint-Nicolas* qui eſt en face de ce Monaſtère, conduit dans la grande rue du fauxbourg.

---

(1) Ces Religieuſes, établies originairement en Flandres, ayant été diſperſées par les guerres, ſont venues chercher un aſyle à Paris, où, à l'aide de quelques perſonnes pieuſes, elles ſont parvenues à former trois Monaſtères, où elles ne ſe ſoutiennent qu'avec les dots qu'elles apportent en entrant en Religion.

(2) Cette Médaille repréſente l'immaculée Conception.

*La fontaine* placée au coin de la rue de *Charonne*, que l'on trouve à gauche, fournit de l'eau de la Seine.

*La Cour de Saint-Joseph* (1), qui est immédiatement après cette fontaine, rue de *Charonne*, est un emplacement fort vaste, dépendant *des Ecoles Chrétiennes & de Charité*, formées dans ce fauxbourg en 1713, & situées rue de *Lappe*. L'établissement de ces Ecoles est dû à M. l'Abbé *Tabourin* qui en a fait les premiers fonds.

Ces Ecoles sont desservies par des laïcs, au nombre d'environ quarante. Ils sont vêtus comme des Ecclésiastiques, & dirigés par un Supérieur. L'on montre gratuitement dans cette maison les principes de la Religion, à lire, écrire, & les premiers élémens de la Langue françoise.

## CABINET DES MÉCHANIQUES DU ROI.

Le célèbre M. de Vaucanson ayant légué au Roi les pièces méchaniques de son invention qui composoient son cabinet, Sa Majesté, après avoir agréé ce legs, s'est déterminée à faire l'acquisition de la maison connue sous le nom d'*hôtel de Mortagne*, sise rue de *Charonne*, qu'occupoit M. de Vaucanson, où tous ces objets étoient rassemblés, dans l'intention d'y former un établissement de méchanique qui sera rendu public lorsqu'il sera monté.

---

(1) Les corps de bâtimens élevés sur ce terrein sont occupés par des particuliers, & les boutiques par des Artisans. Le rez-de-chaussée de la droite près le puits, sert de classes aux enfans des Ecoles chrétiennes.

Cet

Cet établiſſement, dirigé & ſous la garde de M. DE VANDERMONDE, de l'Académie royale des Sciences, doit réunir trois points bien importans.

Le premier doit raſſembler en modèles tout ce qui exiſte d'intéreſſant dans les fabriques, ſoit nationales, ſoit étrangères.

Le ſecond d'y exécuter les machines d'invention nouvelle, dont le Gouvernement deſirera répandre la connoiſſance.

Le troiſième, d'y raſſembler les outils rares & diſpendieux dont les atteliers de la Capitale ne ſont pas pourvus, afin de les prêter dans l'occaſion.

M. *de Vandermonde* ſe prête avec plaiſir à montrer dès-à-préſent cette Collection aux perſonnes qui s'adreſſent à lui.

La *fontaine* qui eſt à l'angle de la rue *Basfroid*, fournit de l'eau de Seine.

## PAROISSE SAINTE-MARGUERITE.

Cette Egliſe, ſituée rue *Saint-Bernard*, eſt la Paroiſſe de tout ce fauxbourg immenſe.

Ce n'étoit originairement qu'une Chapelle bâtie en 1625, & miſe ſous l'invocation de Sainte Marguerite, par Antoine Fayet, Curé de S. Paul, pour lui ſervir de ſépulture & à ceux de ſa famille. Peu après ſa mort arrivée en 1629, elle fut déclarée ſuccurſale, & a ſervi d'aide à S. Paul juſqu'en 1712, que le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, ſépara tout le fauxbourg Saint-Antoine de la Paroiſſe de S. Paul, & érigea l'Egliſe Sainte Marguerite en Cure.

On voit dans la Chapelle de Sainte Marguerite, qui eſt derrière le chœur, un excellent

tableau d'*Alphonse Dufresnoi*, représentant cette Sainte enchaînée dans la prison.

La Chapelle sépulcrale placée sur la gauche de cette Eglise, mérite l'attention des curieux : elle a quarante-sept pieds de long sur trente de large, & trente-cinq de hauteur. La décoration en est ingénieuse & d'une belle ordonnance ; elle est ornée de colonnes feintes, ainsi que les statues & bas-reliefs qui règnent des deux côtés de la Chapelle. Un de ces bas reliefs, à droite, représente la mort de Jacob ; celui de vis-à-vis, ses funérailles ; celui qui est sur les portes d'entrées représente Adam & Eve chassés du Paradis terrestre : au-dessus est écrit : *stipendium peccati, mors*. Au milieu de la voûte, qui est en plein ceintre, est une ouverture de dix pieds en quarré, qui éclaire toute cette Chapelle, dont les ornemens & inscriptions ont rapport à la mort, ou à la briéveté de la vie : l'autel, feint de marbre, est dans la forme des tombeaux des premiers Chrétiens ; le pavé en est distribué en trente tombes. Un grand tableau peint par *Briard*, Peintre du Roi, occupe le fond de cette chapelle ; il représente plusieurs grouppes de Fidèles enlevés par des Anges du milieu du purgatoire, pour les conduire au Ciel : il est ingénieusement éclairé par une ouverture que l'on ne voit pas, & qui est pratiquée au-dessus du renfoncement. Toute cette Chapelle a été construite sur les dessins & sous la conduite de M. *Louis*, Architecte du Roi de Pologne, qui fait les bâtimens du Palais-Royal, & à qui la Ville de Bordeaux est redevable du beau monument qu'il y a construit pour la salle d'Opéra. La peinture, tant en architecture qu'en ornemens, &c. est de M. *Brunetti*, Artiste très-habile en ce genre. L'on a placé entre les deux

arcades qui servent d'entrée à cette Chapelle, le médaillon en marbre blanc, de M. *de Vaucanson*, célébre Méchanicien, mort en 1782, âgé de soixante-quatorze ans, ainsi que l'annonce l'épitaphe latine gravée sur la table de marbre blanc qui est au-dessous.

Sur l'autel de la Chapelle de la Communion sont des camayeux, par *Louis Boulongne.*

Dans la Sacristie, deux tableaux assez bons.

*Filles de Notre-Dame des Vertus*, ou *de Sainte-Marguerite.*

Cette Communauté, que l'on trouve dans la même rue de cette Paroisse, doit son établissement aux Duchesses de Noailles & de Lesdiguières, & à quelques autres Dames de Charité de la Paroisse Saint-Paul, qui desirant faire donner de l'instruction aux pauvres Filles du fauxbourg Saint-Antoine, firent venir, en 1679, quelques Sœurs de la Communauté des Filles de Notre-Dame, établie à Aubervilliers, près Saint-Denis, & les placèrent dans une maison de ce fauxbourg, pour y faire l'Ecole aux jeunes Filles. Elles ont obligation de la maison qu'elles occupent à M. *de Bragelongne*, Conseiller à la Cour des Aides, qui leur en fit don, & y joignit une rente pour l'entretien de sept Sœurs, elles doivent leur nom de Filles de Sainte-Marguerite à leur proximité de l'Eglise.

LES FILLES DE LA CROIX.

En retournant sur vos pas pour aller gagner la

rue de *Charonne* (1), & la remontant du côté de la barrière, vous rencontrerez sur votre droite le Couvent des Religieuses Dominicaines dites Filles de la Croix (2).

Mademoiselle d'Effiat, fille du Maréchal de France de ce nom, ayant donné tout son bien à ce Monastère en s'y faisant Religieuse en 1637, le mit en état d'acheter la maison qu'il occupe aujourd'hui. Cette Maison, bâtie en 1639, est agréablement située, solidement construite, & accompagnée d'un jardin spacieux : les Religieuses y furent conduites le 16 Janvier 1641, par la Princesse de Condé & la Maréchale d'Effiat.

L'Eglise de ce Monastère est petite, mais jolie.

Le maître-autel est décoré d'un excellent tableau de *Jouvenet* : le sujet est une élévation en Croix.

## LES BÉNÉDICTINES RÉFORMÉES DE LA MAGDELEINE DE TRAISNEL.

Au-dessus, & du même côté des Filles de la Croix, sont les Bénédictines réformées de la Magdeleine de Traisnel.

---

(1) Au coin de cette rue est une des boîtes aux lettres pour la grande poste.

(2) Ces Religieuses Dominicaines ont eu leur premier établissement au fauxbourg S. Marcel, puis rue d'Orléans au Marais, en 1627. Elles quittèrent cet endroit pour venir rue Plâtrière en 1636, d'où elles allèrent l'année suivante occuper une maison plus commode rue Matignon, près le Louvre. Trop resserrées dans cette dernière maison, & enrichies par la donation de Mademoiselle d'Effiat, elles acquirent le terrein & firent bâtir la maison où elles sont actuellement.

Ce Couvent tire son nom de *Traisnel* en Champagne, où il fut fondé avant le milieu du douzième siécle. Ayant été incendié dans les guerres, les Religieuses, forcées de chercher un asyle, se retirèrent à Melun : elles furent réformées au commencement du dix-septième siécle, par une Prieure (1) de la famille de Veyni d'Arbouzes. Venues ensuite à Paris, elles y demeurèrent quelque tems en maison privée, & achetèrent, avec la permission de l'Evêque, en 1654, une grande maison & un jardin rue de Charonne, où elles firent bâtir une Chapelle & des lieux réguliers dont la Reine Anne d'Autriche voulut bien poser la première pierre.

L'Eglise est jolie, & le maître-autel, tout revêtu de marbre de brèche violette, est orné d'un tableau de *L. Boullongne*, représentant une Descente de Croix. La Chapelle qui est à gauche, décorée sur les dessins de Cartaud, Architecte, contient le mausolée de M. d'Argenson, Garde des Sceaux, & principal bienfaicteur de ce Monastère. On y remarque un Ange de marbre blanc, à genoux sur un nuage, présentant le cœur de ce Magistrat à S. René son patron, dont le tableau est auprès. Ce monument a été exécuté par *Bousseau*, Sculpteur. On voit dans le bas-côté qui est à droite de cette Eglise, le Cénotaphe élevé par demoiselle de Marillac à la mémoire de M. de la Fayette son époux, Colonel du Régiment de la

---

(1) Cette illustre Abbesse est morte en odeur de sainteté, le 16 Août 1626. On trouve sur un pilier, près du maître-autel, l'epitaphe d'un Officier du Régiment des Gardes-Françoises de la famille de cette Abbesse, & inhumé dans cette Eglise.

Ferre, mort en 1694, à l'armée d'Allemagne.
Ce Monaſtère eſt un Prieuré perpétuel à la nomination de l'Abbeſſe du Paraclet.

## NOTRE-DAME DE BON-SECOURS.

De l'autre côté de la rue de *Charonne*, & en face du Couvent de Traiſnel, eſt un autre Prieuré perpétuel de *Bénédictines*, fondé en 1648, par Madame de Bouchavane, en faveur de demoiſelle de Bouchavane ſa ſœur, Religieuſe du Monaſtère de Notre-Dame de Soiſſons. Elle acheta en conſéquence, le 12 Septembre 1647, une maiſon, clos & jardin, ſis rue de Charonne, dont elle fit donation le 20 Avril ſuivant, pour la fondation de ce Couvent.

M. *Louis*, Architecte du Roi de Pologne, chargé de ragréer l'Egliſe de ce Monaſtère, a ſauvé ingénieuſement les irrégularités des ouvertures qui s'y trouvoient par une décoration en arcades, dont les intervalles ſont occupés par des médaillons. Il a fait répéter dans ces arcades des grilles pareilles à celles du chœur des Religieuſes, & derrière leſquelles ſont peints des rideaux ouverts à propos. Au-deſſus ſont auſſi des fauſſes croiſées, dont les appuis ſont en jalouſies. Ce décore agréable à l'œil a fait diſparoître le choquant des ouvertures : il a été exécuté par M. *Soldini*, Peintre. Le petit veſtibule que M. *Louis* a ajouté eſt décoré de deux niches dans leſquelles ſont deux vaſes de marbre d'une belle forme, qui ſervent de bénitiers. La porte d'entrée, ſimple & dans le ſtyle antique, eſt proportionnée à la grandeur de la Chapelle. Le maître-autel, orné de pilaſtres blancs & or, venoit d'être rétabli à neuf

quand on a fait le ragrément de l'Eglise ; il eût été à desirer que ces Religieuses eussent fait faire une décoration uniforme ; mais elles attendent des tems plus favorables pour mettre de l'accord dans le total.

Les pensions d'éducation sont de 600 liv.

## HÔPITAL DES ENFANS-TROUVÉS.

En descendant la rue de *Charonne*, & prenant celle de *Sainte-Marguerite* qui est presqu'en face de l'hôtel de Mortagne, on arrive à la grande rue du fauxbourg, où l'on trouve sur la droite l'Hôpital des Enfans-Trouvés (1).

L'Evêque & le Chapitre de Notre-Dame donnèrent les premiers l'exemple de pourvoir à l'établissement d'un asyle pour les Enfants-Trouvés, & leur destinèrent une maison située au bas du Port-l'Evêque, qu'on nomma la Couche, & ensuite deux maisons au port Saint-Landry, où ces enfans furent transférés, en exécution d'un Arrêt du 12 Juillet 1570 : de là, en 1638, dans une maison porte Saint-Victor. Le nombre de ces enfans se multipliant tous les jours, il fallut penser à les transporter ailleurs. La Reine Anne d'Autriche leur donna le château de Bicêtre, en 1648, dont l'air trop vif ne permit pas qu'on les y laissât plus long-tems; ils furent transférés de là au fauxbourg Saint-Denis, où les Filles de la Charité en prirent soin. Enfin on leur acheta, en 1668, une maison & un grand emplacement au fauxbourg Saint-Antoine.

---

(1) A côté de cet Hôpital est placée une des boîtes aux lettres pour la grande poste.

Cet établissement, confirmé par Déclaration du Roi, du mois de Juin 1670, enregistrée en Parlement le 18 Août suivant, l'on y bâtit une Eglise dont la Reine Marie-Thérèse d'Autriche posa la première pierre en 1676 (1) : elle fut dédiée sous l'invocation de S. Louis. Le tableau d'autel, peint par *Lafosse*, représente N. S. qui appelle à lui les petits enfans & les bénit : cette Eglise a la forme d'un T.

La distribution de la maison de cet Hôpital est intéressante, tant par la propreté qui règne dans les dortoirs, que par les classes où sont les enfans. On fait apprendre la couture & la broderie aux filles, & le tricot aux garçons.

Ces enfans sont élevés avec grand soin jusqu'à ce qu'ils aient fait leur première Communion, & qu'ils soient en état d'apprendre un métier, par les sœurs de la Charité, dont l'activité & la vigilance, sont au-dessus de tout éloge.

## MARCHÉ DU FAUXBOURG ST. ANTOINE.

Ce marché, situé au-dessus de l'Hôpital des Enfans-Trouvés, a été construit, en 1779, d'après les plans & dessins de M. *le Noir le Romain*, Architecte, sur le terrein de l'hôtel & jardin anciennement nommés *maison du Diable*. Ce marché a 2000 toises de superficie.

*La Manufacture de Toile de coton* du sieur CHARDENON, est établie au coin de la rue de

---

(1) *Etienne d'Aligre*, Chancelier de France, Elisabeth Juillier, sa troisième femme, & le Président de Bercy, donnèrent des sommes considérables pour cet établissement.

*Charenton*, dans la rue *le Noir*, qui traverse ce marché. Les cotons tirés directement du pays y sont cardés, filés & fabriqués en toile par pièces de vingt-neuf à trente aunes, à l'instar de celles de Troies. Cette Manufacture employant beaucoup d'hommes & de femmes, est dans le cas de mériter l'attention & la protection du Gouvernement.

## ABBAYE ROYALE DE ST. ANTOINE DES CHAMPS.

Le Monastère de cette Abbaye, situé grande rue du *fauxbourg Saint-Antoine*, sur la place où se trouve le *corps-de-garde*, commença à être bâti en 1198, & fut achevé sous le règne de S. Louis, qui assista à la dédicace de l'Eglise avec la Reine Blanche de Castille sa mère. Son institution première étoit pour des filles repenties; mais la règle de Cîteaux y fut introduite à la sollicitation d'Odon de Suilly, Evêque de Paris, en 1204. Ce Prélat érigea cette maison en Abbaye, & cette érection fut confirmée par un diplome de S. Louis, donné à Saint-Germain-en-Laye, en Novembre 1227.

L'Eglise grande, bien bâtie & très-propre, est dédiée sous le titre de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge & de S. Antoine. On y voit les tombeaux des deux Princesses Bonne & Jeanne de France, filles du Roi Charles V, mortes toutes deux en bas âge. Le sanctuaire a été réparé & décoré depuis quelques années, sur les dessins & conduite de M. *le Noir le Romain*, Architecte. Le chœur des Religieuses occupe la nef.

La première Chapelle de ce Monastère fut

conſtruite ſous l'invocation de S. Pierre, & il en exiſte encore une autre aujourd'hui ſous le même titre, dont le Deſſervant a le droit d'adminiſtrer les Sacremens & la ſépulture dans l'enclos de cette Abbaye.

Les bâtimens de ce Monaſtère Royal ſont vaſtes & magnifiques ; ils ſont bâtis depuis peu d'années ſur les deſſins & conduite de mondit ſieur *le Noir le Romain*, Architecte.

L'Abbeſſe eſt *Dame* de ce fauxbourg : c'eſt aujourd'hui Madame la Princeſſe DE BEAUVEAU CRAON qui poſſede cette Abbaye, dont le revenu eſt de 40,000 liv.

La rue de *Reuilly* (1) eſt la première que l'on trouve au-deſſus de cette Abbaye.

## MANUFACTURE ROYALE DES GLACES.

Cette Manufacture, placée à l'entrée de la rue de *Reuilly*, ſur la droite, doit ſon établiſſement au Miniſtre Colbert, qu'un zèle infatigable portoit à enrichir la France de tout ce qui pouvoit lui être avantageux. Avant cet établiſſement, autoriſé par Lettres-Patentes de 1634, les plus belles glaces ſe tiroient de Veniſe (2), ce qui faiſoit ſortir du Royaume des ſommes conſidérables.

---

(1) *Reuilly* étoit le nom d'un Village où nos Rois de la première Race avoient un ancien château ou palais. Ce fut là que Dagobert épouſa Gomatrude, qu'il répudia enſuite pour épouſer Nantilde. Le nom latin de ce Village étoit *Romiliacum.* Depuis ce tems ce lieu n'a pas ceſſé de dépendre du Domaine de la Couronne, juſqu'à ce qu'en 1352, le Roi Jean le céda à Humbert, ancien Dauphin du Viennois, mais alors Jacobin, & Patriarche d'Alexandrie, pour en faire ſa maiſon de campagne.

(2) Les glaces de Veniſe étoient ſoufflées : c'eſt en

La fonte des glaces se fait à Tour-la-Ville, près de Cherbourg, & à Saint-Gobin; près la Fère; elles sont mises ensuite à leur perfection dans cette Manufacture, où elles reçoivent le douci, le poli & l'étamure, opérations qui constituent peut-être la glace proprement dite, en la séparant en quelque manière du verre & du crystal.

Les atteliers & magasins de cette Manufacture, où l'on emploie un nombre infini d'ouvriers, sont curieux à voir.

*Ecole de Mathématiques, de Dessin, de Géographie & d'Histoire.*

Cette maison d'Institution, située vis-à vis la Manufacture des Glaces, rue de *Reuilly*, est sous la direction de M. DE LONGPRÉ & de M. LE FRANÇOIS son gendre, Professeurs de Mathématiques.

Les enfans (1) y sont reçus dès l'age le plus tendre, moyennant mille livres de pension annuelle, & dont le premier quartier se paie d'avance. Dans cette somme sont compris les maîtres de Mathématiques, de Dessin, de Géographie, d'Histoire, de Langues françoise & latine, & toutes les fournitures, comme

France, & en 1688 que l'on a trouvé l'art de jetter le verre & de le couler comme un métal, ce qui fournit les moyens de faire les glaces du plus grand volume.

La manière dont on les polit a été inventée par le sieur Rivière Dufresny, qui pour récompense obtint un privilége exclusif, qu'il vendit ensuite à la Compagnie des Glaces.

(1) L'uniforme de la maison consiste pour les enfans, en un habit de drap vert, veste & culotte chamois, boutons dorés & unis.

papier, plumes, crayons, poudre, pommade, blanchissage & perruquier. On donne en outre 50 liv. en entrant pour le lit & autres meubles nécessaires, 24 livres pour les domestiques, & 12 liv. pour leurs étrennes.

Les Enfans destinés à la Marine, à l'Artillerie & au Génie sont dirigés particuliérement vers ce but.

MM. les Etrangers trouveront dans cette maison des chambres particulières, & tous les secours qu'ils pourront desirer pour l'étude des Langues & des Sciences. Les meilleurs maîtres de la Capitale y donnent des leçons d'armes, de danse & de musique, tant vocale qu'instrumentale, & se paient séparément.

## LES DAMES DE LA TRINITÉ DITES MATHURINES.

La maison des Dames Mathurines est vers le milieu de la petite rue de *Reuilly*, sur la droite.

Elles doivent leur Institution à Madame Susanne Sarabat. Cette Dame ayant abjuré la Religion protestante, ainsi que sa mère & ses deux nièces, elles s'associèrent deux demoiselles auxquelles elles montrèrent à travailler; elles reçurent de la Chancelière Voisin toutes permissions nécessaires pour former cet établissement, qui eut lieu en 1703, près le *cloître Saint-Marcel*, & qui fut transféré peu de tems après au *fauxbourg Saint-Jacques*, près l'Observatoire. Elles obtinrent en 1707 de se transporter au *fauxbourg Saint-Antoine*, & ce ne fut qu'en 1713 qu'elles prirent possession de la maison qu'elles occupent aujourd'hui, petite rue de *Reuilly*, que leur céda Mademoiselle Fréard de Chantelou.

Ces Sœurs ne font que des vœux simples, &

ne font point cloîtrées : elles portent un triangle d'argent suspendu à un ruban bleu en sautoir. Les pensions d'éducation y sont de 400 liv. Ces Sœurs donnent l'instruction gratuite aux pauvres filles de ce fauxbourg.

Au bout de la petite rue de *Reuilly* est *la barrière* de la rue de *Charenton*, au delà de laquelle sont la rue & les murs de *Rambouillet* (1). Cette rue traversant celle de *Bercy*, conduit au bord de l'eau, à l'endroit nommé *Saint Bonnet*, lieu très-fréquenté les Fêtes & Dimanches, parce qu'il s'y trouve plusieurs cabarets.

Le port de *la Rapée*, située un peu plus haut, près *Bercy*, est très-fréquenté & très-renommé pour les bonnes matelotes. Son nom lui vient d'une maison qui y avoit été construite par le sieur *de la Rapée*, Commissaire général des Guerres. Ce lieu est l'*entrepôt des vins* qui arrivent de Bourgogne. Il sert aussi de *port pour le plâtre* (2), & on y passe l'eau dans un BAC.

Les Mariniers de cette partie de la rivière ont obtenu la permission de donner en cet endroit, dans la belle saison, le *Spectacle de la*

---

(1) *Rambouillet* est le nom d'un grand terrein connu dès 1676, & portant le nom du particulier qui l'avoit acheté. Ce terrein s'appelloit le jardin de Reuilly ; ce particulier y fit élever une belle maison, & planter un vaste & magnifique jardin que l'on venoit voir par curiosité. En 1720, un nouvel acquéreur qui préféroit l'utile à l'agréable, changea les bosquets en vergers, & les parterres en marais, ne laissant subsister que deux pavillons pour servir de logement au Jardinier. Ce terrein a donné son nom à la rue qui règne le long de ses murs.

(2) C'est-là que l'on amène de Charonne & de Montreuil les pierres brutes de plâtre, pour les charger sur les bateaux, & de là les transporter par la Seine dans les pays qui en ont besoin.

*Joute*, communément terminé par un feu d'artifice. Ce Spectacle amusant est animé par une musique militaire, & par des scènes pantomimes.

Le bas du quai, depuis *Saint-Bonnet* jusqu'aux fossés de l'Arsenal, est occupé par des chantiers.

Il y a une PATACHE au milieu de la rivière pour les entrées par eau de ce côté. Cette patache est occupée par des Commis qui ont droit de visiter tout ce qui arrive par eau.

Pour arriver à la Ville par le bord de l'eau, il faut passer un *petit pont* sur lequel il en coûte trois deniers par personne; ce petit ponceau est établi sur l'égout des eaux des fossés de l'Arsenal.

On entre au JARDIN DE L'ARSENAL par un petit escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur de terrasse.

Des pilotis plantés dans le bras de rivière formé par l'ISLE LOUVIERS servent à briser les glaces pendant la saison rigoureuse de l'hiver, & font de ce bras une espèce de *Garre* pour les bateaux pendant le tems des frimats.

En côtoyant le bord de la rivière, on arrive au *pont de Grammont* : ce pont de bois communique à l'ISLE LOUVIERS, nommée autrefois l'ISLE AUX JAVEAUX (1); elle a environ

---

(1) *Javeau* est un terme des Eaux & Forêts, qui signifie une isle nouvellement formée au milieu de la rivière, par allusion, ou amas de limon & de sable.

On ne trouve dans cette isle que du *bois neuf* & de la *tourbe*. Le prix de la voie de bois neuf est de 27 liv. prise au chantier; la voiture se paie à part, à raison de la distance & des mauvais tems.

La tourbe se vend à la voie de deux minots mesure de Paris, à la demi voie & au quart de voie, à raison de

deux cents vingt toiſes de longueur, & ſert aux Marchands de bois pour leurs chantiers.

La Ville fit élever dans cette iſle, en 1549, un fort, un port & une eſpèce de havre, pour y donner à Henri II & à Catherine de Médicis le ſpectacle d'un combat naval & de la priſe d'un fort.

## LES CELESTINS.

Le premier objet qui ſe préſente au ſortir de l'iſle Louviers eſt l'Egliſe des Céleſtins.

Les Religieux Céleſtins ayant été ſupprimés depuis quelques années, leur emplacement fut d'abord deſtiné aux Cordeliers, qui y envoyèrent quelques-uns de leurs Pères; mais ils ont retourné à leur Couvent par ordre du Gouvernement, qui a formé dans cette maiſon une Hoſpice proviſoire où MM. le Dru père & fils, traitent différentes maladies par le moyen de l'Electricité.

## HOSPICE MEDICO-ELECTRIQUE.

L'entrée de cet Hoſpice eſt par la rue du *Petit-Muſc.*

Le Gouvernement toujours occupé du bien public, ayant eu connoiſſance des ſuccès obtenus par MM. LE DRU père & fils, par le moyen de l'électricité, a formé un *Hoſpice proviſoire* dans la maiſon ci-devant occupée par les Religieux Céleſtins, où ces deux Phyſi-

---

32 ſols, la voie priſe au chantier, & de 8 ſols pour le port.

ciens habiles traitent avec tout le zèle & le désintéressement possible, sous les yeux des Commissaires nommés par la Faculté de Médecine, toutes les personnes attaquées de l'épilepsie, catalepsie, folie, & les maladies de nerfs de tout genre, &c.

Cet Hospice est divisé en plusieurs salles : les unes destinées aux traitemens gratuits, & les autres pour les traitemens particuliers. Toutes les personnes affligées des maladies susdites sont admises au traitement.

L'inauguration de cet Etablissement s'est faite le 20 Novembre 1783, en présence de M. le Lieutenant-Général de Police & de différens Magistrats.

M. *Franklin* est venu y jouir du spectacle intéressant des heureux effets de l'électricité, dont la découverte lui est due, & que lui-même avoit appliquée avec succès à l'économie animale.

Quantité de personnes des deux sexes sont déja dans cet Hospice, partie aux frais du Gouvernement, partie aux frais des Paroisses, & quelques autres à ceux de leurs parens.

Le traitement gratuit pour les affections nerveuses a lieu deux fois dans la matinée, à sept heures & à midi. Il est essentiel, pour y être admis, de faire constater par un Médecin son état d'indisposition.

Un pareil établissement en faveur de l'humanité souffrante, & accablée de maux regardés jusqu'alors comme incurables, & qui étoient des motifs d'exclusion des autres hôpitaux ; un pareil établissement, dis-je, doit faire époque dans ce siécle, & faire bénir à jamais le Monarque bienfaisant qui nous gouverne, & le

Ministre (1) éclairé qui lui a donné l'idée de le former.

## INSTRUCTION DES SOURDS ET MUETS.

L'établissement formé pour l'instruction des Sourds & Muets, par M. l'Abbé DE L'EPÉE, doit être placé aux Célestins, aux termes de l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 25 Mars 1785. Le même Arrêt commet M. de Saint-Julien, Receveur général du Clergé, pour recevoir les revenus qui sont ou seront affectés audit établissement.

En attendant la dotation de cet établissement, il doit être payé au sieur Abbé DE L'EPÉE la somme de 3400 liv. annuellement, tant pour l'entretien des pauvres Sourds & Muets qui en auront besoin, que pour faciliter l'instruction de l'Ecclésiastique adjoint à ses travaux.

La pension gratuite entière pour chaque Elève, est fixée à la somme de 400 liv. par an, & la demi-pension à 200 liv. Les pensions ne pourront être accordées qu'à des sujets d'une pauvreté reconnue & attestée.

L'Eglise (2) de cette maison, quoique d'une

---

(1) M. DE VERGENNES.

(2) LA CONFRAIRIE DES SECRETAIRES DU ROI est établie dans cette Eglise depuis le règne du Roi Jean, & avec sa permission, vers l'an 1358.

Charles V fit rebâtir l'Eglise, & en posa la première pierre en 1367. Elle est actuellement desservie par des Prêtres Irlandois du Collége des Lombards, & par des Ecclésiastiques du Collège de Laon.

Le cloître a été reconstruit en 1539. Il est décoré d'une petite architecture corinthienne, dont les colonnes couplées n'ont guères que quatre à cinq pouces de diamètre,

ſtructure gothique, eſt cependant une de celles que les Voyageurs doivent viſiter avec le plus d'empreſſement, par la quantité de monumens magnifiques qu'elle renferme.

Le maître-autel eſt orné de quelques figures, entr'autres d'une Vierge & de l'Ange Gabriel, de grandeur naturelle, ouvrage de *Germain Pilon*, ainſi que la baluſtrade de marbre du même autel, & le lutrin qui eſt au milieu du chœur, morceau remarquable, dont les quatre Pères de l'Egliſe ornent les encoignures; derrière l'autel en-haut eſt un grand tableau repréſentant la Transfiguration de Notre Seigneur.

A gauche, près le Sanctuaire eſt le Tombeau en marbre de Léon de Luſignan, Roi d'Arménie, qui vint ſe réfugier en France, & mourut à Paris en 1393. Près de ce tombeau eſt celui d'Anne, fille de Jean, Duc de Bourgogne, épouſe du Duc de Betfort, morte en 1432.

De l'autre côté, à droite, eſt celui de la femme de Charles V.

Au-deſſus de la principale porte du chœur, en-dedans, eſt un fort beau tableau de *Stradan*, repréſentant Notre-Seigneur avec les Docteurs de la Loi. Au-deſſus de cette porte en-dehors, eſt un autre tableau du même maître, dont le ſujet eſt la parabole de l'Econome de l'Evangile.

A droite du chœur eſt la chapelle d'Orléans; on y voit ſur les vitraux Charles V & Henri II,

---

On y voit ſur un marbre noir placé près la porte du Chapitre, une ligne horizontale qui a été tracée pour faire connoître la hauteur à laquelle monta la rivière de Seine lors du débordement de 1658, qui fit tomber une partie du pont Marie.

& plusieurs Princes du Sang, représentés revêtus des habits de leur tems. Cette Chapelle est remplie de chefs-d'œuvre.

Sous l'arcade qui répond au chœur, est une colonne torse de marbre blanc, ornée de feuillages, & surmontée d'une urne de bronze contenant le cœur du Connétable de Montmorenci, ouvrage admirable d'un nommé *Barthelemi*. Les trois Vertus en bronze qui accompagnent ce monument, sont attribuées à *Prieur*. Sur le piedestal en marbre rouge, sont représentés l'Epée de Connétable & quelques autres ornemens.

En remontant à gauche du côte de l'autel, est l'obélisque du Duc de Longueville, orné de deux superbes bas-reliefs de bronze doré, des quatre Vertus en marbre blanc, & de quelques trophées. Sous ce superbe monument, un des plus parfaits ouvrages de *François Anguier*, sont renfermés les cœurs de plusieurs Princes de cette Maison.

Sur l'autel est un tableau sur bois, par *François Salviati*, Peintre Florentin; il est enfermé dans des volets.

Vis-à-vis l'autel, se voit un piédestal triangulaire & dans le genre antique, sur lequel est un magnifique grouppe de marbre blanc, d'un seul bloc, représentant les trois Graces debout, adossées, se tenant par les mains, & portant sur leurs têtes une urne de bronze doré, renfermant les cœurs de Henri II & de Catherine de Médicis son épouse. Ce chef-d'œuvre de *Germain Pilon*, fut fait par ordre & aux dépens de la Reine Catherine de Médicis.

Au milieu de cette Chapelle s'élève un tombeau de marbre blanc, orné dans son pourtour

des ſtatues des douze Apôtres & de celles de plusieurs Saints. Sur ce tombeau ſont couchées quatre figures, qui ſont celles de Louis de France, Duc d'Orléans, aſſaſſiné à Paris; de Valentine de Milan ſa femme; de Charles d'Orléans leur fils aîné, père de Louis XII; & de Philippe d'Orléans, Comte des Vertus, leur fils puîné.

Ce fut Louis XII qui fit ériger ce monument.

Derrière le tombeau d'Orléans, s'élève ſur un piedeſtal triangulaire, une colonne de marbre blanc parſemée de flammes, & ſoutenant une urne de bronze doré, où ſont les cœurs de François II & de Charles IX ſon frère. Au pied de ce Monument, ouvrage de *Paul Ponce*, ſont trois Génies pleurans, qui tiennent leurs flambeaux renverſés.

A droite de cette Chapelle, dans l'épaiſſeur du mur, ſe voit le tombeau de Renée d'Orléans de Longueville, morte en 1515, âgée de ſept ans.

Du même côté, en deſcendant, ſont les mauſolées de Philippe de Chabot, Amiral de France, & de Henri de Chabot, Duc & Pair. Ce dernier eſt d'*Anguier* l'aîné.

Vis-àvis une colonne de marbre blanc, chargée de chiffres & de couronnes ducales, ſoutient une urne dorée où eſt renfermé le cœur de Timoléon de Coſſé, Comte de Briſſac, tué en 1569 au ſiége de Mucidan, à qui Charles IX fit faire des obſéques magnifiques, où le Parlement & le Corps-de-Ville aſſiſtèrent. Au bas de cette colonne ſont deux Génies appuyés ſur l'écuſſon aux armes de Briſſac.

Près de ce tombeau, & en retour, eſt placé dans une niche, le monument érigé en l'hon-

neur de Marie-Anne Hocquart, Comteſſe de Coſſé, morte en 1779; il conſiſte en une urne de marbre de Champagne, poſé ſur un cippe auſſi de marbre.

Dans la Chapelle qui ſert d'entrée à celle dont nous venons de parler, & où ſont les tombeaux des Duc de Geſvres & de Trême, ſur l'Autel eſt un Tableau de *Paul Mathey*, repréſentant S. Léon allant au-devant d'Attila.

Dans celle qui ſuit, le tableau d'autel repréſentant la Magdeleine, eſt de *Pierre Mignard*; on voit dans cette Chapelle le tombeau de Louis, Duc de la Trémouille, dont la figure à genoux eſt fort eſtimée. Vis-à-vis ſont les tombeaux de la famille de Sébaſtien Zamet, Financier fameux du tems de Henri IV. Audeſſus *Paul Ponce* a fait la figure de Charles Maigne aſſis, appuyé ſur le bras gauche, & vêtu en habit de guerre : morceau qui mérita les éloges du Cavalier Bernin, lorſqu'il viſita cette Egliſe.

Le plafond du grand eſcalier du Couvent a été peint par *Bon Boullongne*, qui y a repréſenté S. Pierre de Mouron, Inſtituteur des Céleſtins, enlevé au Ciel par des Anges.

## ARSENAL.

Au ſortir de l'Egliſe des Céleſtins, vous entrerez dans l'Arſenal, dont la porte d'entrée eſt tout auprès. Ce lieu ſe nommoit autrefois les Granges de l'Artillerie de la Ville. François I, ayant réſolu, en 1533, de fondre du canon, jetta les yeux ſur ces Granges, que la Ville lui céda. Henri II y fit conſtruire des logemens, des fourneaux, des moulins à poudre, & deux grandes halles pour ſervir aux fonderies. Mais

le feu ayant pris le 28 Janvier 1562 (1) à quinze ou vingt milliers de poudre, tout fut renversé & détruit, trente-deux personnes y périrent, & trente y furent blessées.

On éleva par la suite sur ces ruines de grands bâtimens, le jardin & le mail, & on y transporta le Bailliage de l'Artillerie de France, qui auparavant se tenoit au Louvre.

Henri IV ayant acquis & fait quelques échanges avec les Céleftins, fit beaucoup d'augmentations dans l'Arsenal; il fit planter le jardin qui est public, & fit faire un mail le long de la riviere, qui a été détruit vers le milieu de ce siécle. Ce fut aussi ce Prince qui créa en 1600, la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France, en faveur de Sully, son Ministre & son ami, chez lequel il venoit souvent, & notamment le 14 Mai 1610, jour où il fut assassiné. Les différens Grands-Maîtres qui lui ont succédé ont tous habité l'Arsenal. Cette place a été supprimée par Edit du 8 Décembre 1755, & les fonctions en ont été réunies au département du Ministre & Secret. d'Etat de la Guerre.

Sur la porte d'entrée, décorée de quatre colonnes en forme de canons, se lisent les deux vers suivans de *Nicolas Bourbon* (2).

*Ætna hæc HENRICO vulcania tela ministrat*
*Tela giganteos debellatura furores.*

---

(1) Ce feu prit du côté de la *Tour de Billy* ou de *Barbeau*, qui étoit située sur le bord de la rivière, attenant la porte de l'Arsenal. Une grosse chaîne de fer attachée à cette tour alloit correspondre à celle de Loriaux ou Loriot, bâtie à l'extrémité de l'isle de Saint-Louis, & fermoit la rivière dans cette partie. Pareille chaîne partant de la tour Loriot aboutissoit au château de la Tournelle, & défendoit l'entrée de la rivière de ce côté.

(2) *Nicolas Bourbon*, de l'Académie Françoise, né à

Les bâtimens du côté de la rivière, conſtruits en 1718, à la place des anciens, ſont occupés en partie par M. le Marquis DE PAULMY, Miniſtre d'Etat, Bailli d'Epée, qui eſt Gouverneur de l'Arſenal.

*Superbe Bibliothèque, Collection d'Eſtampes, d'Hiſtoire-Naturelle & de Médailles.*

M. le Marquis DE PAULMY, Miniſtre d'Etat, Chancelier de la Reine, Commandeur des Ordres du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & Honoraire de celles des Inſcriptions & Belles-Lettres, & des Sciences, Bailli d'Epée & Gouverneur de l'Arſenal, poſſede la plus belle & la plus conſidérable Bibliothèque de cette Ville, après celle du Roi. Cette Bibliothèque, compoſée de tous les genres, contient plus de cent mille volumes imprimés, & environ dix mille manuſcrits précieux. Ce Savant illuſtre a recueilli pendant les diverſes Ambaſſades dont il a été chargé, tout ce qu'il a pu trouver d'intéreſſant, tant en monumens hiſtoriques qu'en littérature étrangère, objets précieux qui forment la principale richeſſe de cette Collection immenſe, raſſemblée par un Littérateur éclairé, pour ſatisfaire ſon goût pour l'étude, & non comme objet de luxe.

---

Vandœuvre, près Bar-ſur-Aube, en 1574, eſt regardé comme un des plus grands Poëtes Latins que la France ait produit. Il avoit de l'élévation dans ſes penſées, de la force & de l'énergie dans ſes expreſſions, de la nobleſſe & du feu dans ſa poéſie. Son imprécation contre le meurtre de Henri IV paſſe pour ſon chef-d'œuvre : on lui attribue les deux vers latins qui ſont ſur la porte de l'Arſenal. Ce Poëte mourut à Paris, en 1644.

Les Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, Ouvrage bien fait & recherché, est une preuve des talens, du goût & de l'esprit de cet illustre Académicien.

Ce Ministre, qui réunit toutes les connoissances, a aussi rassemblé une Collection d'Estampes, un Médailler & un Cabinet d'Histoire-Naturelle.

Monseigneur COMTE D'ARTOIS, ayant jugé cette Bibliothèque digne de lui, vient d'en acquérir la propriété, & d'en conserver l'usufruit à M. le Marquis de Paulmy.

Depuis la suppression de l'Etat & Office de Grand-Maître de l'Artillerie de France, l'Arsenal est devenu Maison Royale, & est gardé par une Compagnie détachée de l'Hôtel Royal des Invalides.

L'Arsenal est divisé en grand & petit Arsenal; le grand a cinq cours, & le petit en a deux: ces Cours se communiquent toutes.

### *Bailliage de l'Artillerie de France.*

Le Siége de ce Bailliage est dans la Cour de la fonderie: les Audiences s'y donnent le Lundi de relevée.

Sa compétence est de connoître de toutes affaires civiles & criminelles, dans l'enclos de sa Jurisdiction, & les appels en ressortissent nuement au Parlement.

### JARDIN DE L'ARSENAL

Ce Jardin, situé sur le rempart de la Ville, sépare en quelque sorte le grand Arsenal du petit: il est borné d'un côté par le château de la Bastille, & de l'autre par la rivière: la vue de

de ce côté étant très-intéreſſante, c'eſt l'endroit le plus fréquenté. Le corps de bâtiment de la droite eſt occupé par M. *le Prince de Montbarrey*. Un Limonadier qui a eu la permiſſion de s'établir dans ce jardin, y diſtribue des rafraîchiſſemens. Le Suiſſe de la porte principale a le même privilège, Un quinconce de tilleuls planté à la place des parterres, y formera dans quelques années un couvert fort agréable.

On débite de la *poudre à tirer* dans un petit *Caſin* ſitué près le foſſé.

*Régie des Poudres & Salpêtres.*

Dans le petit Arſenal ſont l'hôtel des Bureaux de MM. les Régiſſeurs des Poudres & Salpêtres, & les bâtimens où ſe font la fabrication & le raffinement des Salpêtres.

LE CHATEAU DE LA BASTILLE.

Les cours du petit Arſenal communiquent à celle où ſe trouve la porte d'entrée du château de la Baſtille. Cette priſon d'Etat, ſituée à l'extrémité de la rue Saint-Antoine, fut bâtie ſous le règne de Charles V. Hugues Aubriot, Prévôt de Paris, en poſa la première pierre le 22 Avril 1369 ſuivant Jaillot, & 1370 ſuivant Villaret.

Ce château, ſans être fort, eſt un des plus redoutable de l'Europe, dit *Sainte-Foix*.

Cette fortereſſe antique eſt compoſée de huit tours rondes, jointes par des maſſifs de mêmes dimenſions. Les fortifications qui l'entourent furent commencées en 1553, & finies en 1559; elles conſiſtent en une courtine flanquée de baſtions bordés de larges foſſés.

Elles furent conſtruites pour mettre cette Ville à l'abri des incurſions des Anglois, & garantir de leurs déprédations l'hôtel Saint-Pol, où les Rois faiſoient leur réſidence, & dont l'autorité & la puiſſance étoient fort peu de choſe pour lors.

La Baſtille a toujours été la priſon des criminels d'Etat. Henri IV y fit garder ſon tréſor royal.

Autrefois la Baſtille & l'Arſenal ne formoient qu'un même Gouvernement; M. de Sully les réuniſſoit tous deux : mais actuellement ils ſont diſtincts & ſéparés. L'Arſenal eſt dans le département du Miniſtre de la Guerre, & la Baſtille dans celui du Miniſtre de Paris.

L'adminiſtration de cette forteresſe eſt confiée à un Gouverneur, un Lieutenant-de Roi, un Major & un Aide-Major; & pour le ſpirituel, un Chapelain réſidant, & deux Prêtres de St. Paul, un Médecin & un Chirurgien.

La garde de ce Château, compoſée d'Invalides, a deux Capitaines, un Officier chargé du détail, deux Lieutenans & quatre-vingt-deux hommes, en y comprenant les Sergens, Caporaux, Anſpeſſades, Fuſiliers & Tambours.

## *Magaſins d'Armes.*

En face des ponts-levis de la Baſtille ſont de grandes Salles, formant magaſin, où ſont raſſemblées environ trente mille armes, rangées avec beaucoup d'ordre & de propreté. Au milieu eſt une coulevrine à deux coups, que l'on prétend avoir été faite pour le Grand-Dauphin; cette pièce eſt remarquable en ce que l'intérieur du canon eſt cannelé, & qu'elle ſe charge par la culaſſe.

MM. les Etrangers, ni même les Nationaux, ne sont point admis dans ce magasin d'armes sans permission.

*Réservoir d'eau de la Seine* (1).

Le premier objet, qui se présente à la vue en sortant des cours de l'Arsenal du côté de la rue Saint-Antoine, est un des pavillons construits par MM. Gilleron & Vachette, pour servir de réservoir d'eau de la Seine. L'eau y arrive par le moyen du château d'eau placé au-bas du jardin de l'Arsenal, sur le bord de l'eau, & dans lequel est la méchanique qui fait monter les eaux.

## MONASTERE DE LA VISITATION.

Ce Couvent est situé sur la gauche de la rue Saint-Antoine. Les Religieuses qui l'occupent, instituées par S. François de Sales, en 1610, eurent leur premier établissement dans la Ville d'Annecy. Leur nom de Filles de la Visitation vient de ce que, dans leur origine, elles ne faisoient que de simples vœux, étoient séculières & s'occupoient à visiter les malades & les pauvres, en l'honneur & en mémoire de la visite que la Sainte-Vierge fit à Sainte Elisabeth. Mais depuis, cette Congrégation fut érigée en Religion par un Bref du Pape Paul V, du 23 Avril 1618, sous la règle de S. Augustin.

S. François de Salles ayant été sollicité pour

(1) On trouve aussi sur cette place une des boîtes aux lettres pour la grande poste.

en former un établiſſement dans cette Ville, fit venir Jeanne-Françoiſe Fremiot, Dame de Chantal, Fondatrice & première Supérieure. Elle arriva à Paris avec trois Religieuſes, le 6 Avril 1619 : elles logèrent d'abord au fauxbourg Saint-Marcel, & vinrent en 1620 s'établir rue de la Ceriſaie, dans une maiſon qu'elles achetèrent. Enfin, en 1628, elles acquirent l'hôtel de Coſſé, rue Saint-Antoine, dont le jardin étoit contigu à celui de leur Monaſtère. Auſſi-tôt que tout fut diſpoſé pour y recevoir les Religieuſes, la Communauté s'y tranſporta ſans paſſer par les rues. Le Commandeur de Sillery, ami intime de Madame de Chantal, donna une ſomme conſidérable pour bâtir l'Egliſe, dont il poſa la première pierre le 31 Octobre 1632. *François Manſard* conſtruiſit cette Egliſe à l'inſtar de Notre-Dame de la Rotonde à Rome. Elle fut dédiée, en 1634, par André Fremiot (1), Archevêque de Bourges, à Notre-Dame des Anges. Cette Egliſe, quoique petite, eſt remarquable par ſon architecture. Le dôme eſt ſoutenu par quatre arcs, entre leſquels des pilaſtres Corinthiens portent une grande corniche régnante dans le pourtour. La porte d'entrée, élevée ſur un perron de quinze marches, & ornée de deux colonnes corinthiennes fuſelées, eſt ſous un de ces arcs ; le maître autel ſe trouve ſous celui qui eſt en face. Les deux autres arcs ſont occupés par deux chapelles ; dans l'une a été enterré Nicolas Fouquet, ſi connu par ſa faveur & ſa diſgrace, mort en 1680. L'on voit dans une chapelle ſombre un S. Auguſtin, peint

(1) Frère de Madame de Chantal.

par M. *Restout fils*, Peintre du Roi. Dans le Chapitre de ces Dames est une Descente de Croix, de *la Hire*.

L'hôtel d'*Ormesson* qui est attenant ce Couvent, & qui fait l'angle de la rue du *Petit-Musc*, a été bâti par *du Cerceau*, & réparé par *Boffrand*.

### *Communauté des Filles de la Croix.*

Il y a trois Communautés de Filles de la Croix dans cette Ville : celle dont est ici question, située cul-de-sac *Guémenée*, est la première ; ces Filles s'y établirent en 1643. Le but de leur Institution est l'instruction de la jeunesse. Les pensions d'éducation y sont de 400 liv.

Les personnes du sexe qui desirent faire des retraites dans le cours de l'année, peuvent se présenter dans cette maison qui est de la Paroisse Saint-Paul.

## PLACE ROYALE.

La rue *Royale*, qui est la première que l'on rencontre sur la droite en descendant celle de *Saint-Antoine*, conduit à la place Royale.

Cette place réguliérement quarrée, a quatre issues, dont les deux principales sont par la rue *Saint-Antoine*, & par celle de *la chaussée des Minimes*; les deux autres sont par les rues de l'*Echarpe* & du *Pas de la Mule*.

Ce fut Henri IV qui conçut l'idée de construire cette place, de soixante-douze toises en quarré, & qui la nomma *Place Royale*. Il fit bâtir à ses dépens l'un des quatre côtés, qu'il vendit

ensuite à des particuliers. Chacun des emplacemens des trois autres côtés fut donné par ce Prince pour un écu d'or de cens, à la charge, par les preneurs, d'y faire bâtir des pavillons conformes aux dessins qui leur seront donnés de sa part.

Celui qui fait face à la rue *Royale* fut nommé pavillon du Roi, & celui du côté des Minimes, le pavillon de la Reine.

*Cabinet de Tableaux.*

M. *le Roi de la Faudignere*, Chevalier de l'Ordre du Mérite, Chirurgien - Dentiste de S. A. S. Monseigneur le Prince Palatin, Duc des Deux-Ponts, & Privilégié du Roi, &c. occupe le pavillon du Roi, dont l'entrée est par la rue Royale.

Ce Chirurgien Odontalgique, Amateur de Peinture, s'est formé un cabinet de Tableaux des Ecoles Italienne, Hollandoise, Flamande & Françoise. Son appartement est disposé de manière que tous les tableaux, qui y sont en grand nombre, s'y voient bien. Des piliers triangulaires tournans sur des pivots, procurent la facilité de voir dans un jour convenable les tableaux placés sur chacune de leurs faces.

On y distingue parmi des tableaux de *Raphaël*, de *Michel Ange Buonaroti*, du *Correge*, des *Carraches*, du *Titien*, du *Guide*, du *Caravage*, & du *Giorgion*, la première pensée du *Dominiquin*, pour le tableau de la Communion de S. Jérôme, que l'on voit à Rome. Cette esquisse apportée en France par un Secretaire du Duc de Guise, passa à sa mort en

différentes mains, entr'autres dans celles de M. le Marquis de Seignelai. On ignore qui en fit l'acquisition au décès de ce dernier. On la revoit avec plaisir dans ce cabinet dont elle fait un des principaux ornemens, & où l'on trouve encore d'autres tableaux de *Velasquez*, de *Pontorme* (1), de *Ribera*, dit l'Espagnolet, de *Murillos*, de *Rubens*, de *Vandick*, de *Scalcken*, du *Poussin*, de *Santerre*, de *le Brun*, de *le Sueur*, &c. &c.

*M. de la Faudignere* possede aussi plusieurs bronzes, tant antiques que modernes, ainsi que des bustes en marbre & albâtre, tel que celui de *Michel-Ange*, que l'on ne peut attribuer qu'à son cizeau.

La vaste étendue de la place Royale a permis que l'on y fît un préau quarré, décoré de tapis de gazon, & fermé de grilles de fer : l'on voit sur deux des quatre principales portes, le portrait en médaillon de Louis XIV, sous le règne duquel on fit cette enceinte. On a planté depuis peu une rangée d'arbres dans son pourtour.

Au milieu de ce préau est la statue équestre de Louis XIII, en bronze, sur un grand piedestal

---

(1) *Jacques Pontorme*, Peintre, né à Florence, en 1493, eut pour maîtres Léonard de Vinci & André-del-Sarte. Ses premiers ouvrages firent augurer qu'il porteroit la Peinture au plus haut degré; mais quoiqu'il ne remplît point toute l'étendue des vues qu'il avoit données de lui, on ne peut nier qu'il n'eût un pinceau vigoureux, un beau coloris & du génie. Le Bronzin fut un de ses disciples. Les dessins de Pontorme, soit à la plume & lavés au bistre, soit à la manière noire, sont estimés; on y remarque une grande manière & des draperies bien jetées. Le Roi possede des tableaux de ce Maître, mort à Florence en 1556.

de marbre blanc. Cette ſtatue fut poſée le 27 Novembre 1639. Le cheval fait par *Daniel Ricciarelli* de Volterre, diſciple de Michel-Ange, eſt regardé comme un ſuperbe morceau (1); toutes les parties en ſont bien traitées, ſur-tout les jambes, l'encollure & la tête : les crins ſont auſſi d'une grande légéreté.

*La ſtatue du Roi*, faite par *Biard* fils, fait regretter que le tout ne ſoit pas de Ricciarelli.

Les inſcriptions placées ſur les quatre faces de ce monument, font connoître qu'il a été élevé par le Cardinal de Richelieu.

Les bâtimens qui entourent la place ſont en briques, avec chaînes de pierres de tailles; ils ſont couverts en ardoiſes, & ſoutenus par une ſuite d'arcades hautes de douze pieds, & larges de huit & demi, ornées de pilaſtres doriques. Elles règnent au pourtour de la place, & forment un corridor couvert d'une voûte ſurbaiſſée, faite auſſi en pierres & briques, ſous lequel on peut faire le tour de la place à couvert.

L'hôtel de M. *Laurent de Villedeuil*, Intendant de la Généralité de Rouen, ſitué au milieu du côté droit de cette place, eſt remarquable par des plafonds ornés de peintures. On voit dans celui de la ſalle à manger Mercure préſentant Hébé au Maître des Dieux devant l'Olympe aſſemblé. Ce morceau peint par *le Brun*, peu de tems après ſon retour de Rome, annonce combien ce Peintre s'étoit occupé de

---

(1) *Ricciarelli* avoit fait cette figure pour le Roi Henri II; mais la mort de cet habile Sculpteur, arrivée en 1556, fut cauſe qu'il ne put point faire la ſtatue de ce Roi, pour laquelle ce cheval étoit deſtiné.

l'étude des grands Maîtres pendant le séjour qu'il y fit.

Les Muses caractérisées par leurs attributs, sont grouppées dans les angles de la voussure, dont les milieux sont occupés par des tableaux sujets de la fable.

Cette salle est décorée de pilastres ioniques, avec cannelures dorées. Les bas-reliefs placés sur les portes représentent les Saisons caractérisées par des enfans. Trois grandes statues de Cérès, Hébé & Bacchus ornent cette pièce. Le plafond de la chambre à coucher paroît avoir été peint par *François Perrier;* il représente le lever du Soleil : on y voit ce Dieu prêt à monter sur son char, & servi par les Heures. Il est devancé par l'Aurore : on y apperçoit la Nuit repliant ses voiles sombres.

### *Cabinet d'Histoire-Naturelle.*

La rue *du pas de la Mule* que l'on rencontre à l'angle de cette place de ce côté, conduit aux boulevards : elle est traversée par la rue des *Tournelles*, aboutissant à droite à la place de la bastille.

M. *de Badiere*, Naturaliste, logé dans cette partie de la rue, au n°. 72, est possesseur d'un cabinet d'Histoire-Naturelle, composé de coquillages, d'insectes, reptiles, oiseaux, poissons, amphibies, &c. parmi lesquels on remarque une grenouille monstrueuse. On y voit aussi quelques pétrifications, une suite très-considérable de crabes & crustacées de toutes les espèces, classés par familles, & un polipier blanc infondibuliforme. Ce polipier réticulaire très-friable, n'acquiert point de flectibilité dans

l'eau : il ne fait point d'effervefcence avec les acides, il répand en brûlant une odeur animale, fans fe bourfouffler ni fe racornir. Expofé au feu le plus violent, il n'y a pas éprouvé de vitrification.

M. *de Badiere* fe propofant de donner une Hiftoire des cruftacées, eft allé voyager à Cayenne & autres lieux néceffaires pour completter fa collection en ce genre, & ne rien laiffer à defirer fur cette efpèce.

La plupart des maifons fur la droite de la *rue des Tournelles* ont leurs vues fur le boulevard. Reprenant la rue *du Pas de la Mule* pour rentrer fous les arcades de la place Royale, & aller gagner la rue de *la Chauffée des Minimes*, on trouve dans le fond du *cul-de-fac* qui eft fur la droite,

*LES HOSPITALIÈRES dites de la Place Royale.*

La maifon de ces Religieufes Hofpitalières eft bâtie fur les ruines de l'ancien palais des Tournelles que Catherine de Médicis fit détruire après la mort de Henri II fon époux. Ces Religieufes fondées fous la protection de la Reine Anne d'Autriche, pour le foulagement des pauvres filles & femmes malades, fuivent la Règle de S. Auguftin; elles prirent poffeffion de cet hôpital le 12 Juin 1628; & le 24 Juin de l'année fuivante, elles firent les vœux ordinaires, en y ajoutant celui de fervir les malades. Une falle contenant vingt-trois lits fert à recevoir les pauvres femmes & filles malades, qui y font très-bien traitées & gratuitement. Sur l'autel de leur Chapelle eft une Nativité, peinte par *Coypel.*

## (1) MINIMES DE LA PLACE ROYALE.

S. François de Paule, Fondateur de cet Ordre, ayant pris par humilité le nom de Minime, ces Religieux l'ont conservé. Originairement établis en cette Ville dans la rue S. Honoré, où est aujourd'hui S. Roch, ils achetèrent au commencement du siécle dernier une partie des jardins de l'ancien palais des Tournelles, où ils firent construire, sur les dessins de *François Mansard*, l'Eglise & le Couvent qu'ils occupent. Le maître-autel de leur Eglise, dédiée en 1679 sous l'invocation de S. François de Paule, est orné de six colonnes corinthiennes de marbre de Dinan, & cannelées ; le tableau qui le décore est une belle copie de celui de *Daniel de Volterre*, qui est dans l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont à Rome Les statues de la Vierge, & de S. François de Paule sont de *Guérin*.

La première Chapelle à gauche du Sanctuaire est dédiée à S. François de Paule, qui y est re-

(1) *Louis XI*, instruit de la sainteté de S. François de Paule, le fit venir en France en 1482, espérant d'obtenir par ses prières le rétablissement de sa santé. Ce Prince le logea lui & les Religieux qui l'avoient accompagné, dans le château du Plessis-les-Tours, où il faisoit sa résidence. Ces Religieux doivent leur établissement de la Place Royale à *Olivier Chaillou*, Chanoine de Notre-Dame, & descendant d'une sœur de S. François de Paule. Il entra dans l'Ordre des Minimes, & la donation qu'il leur fit de tous ses biens les mit en état d'acheter & de faire bâtir le Monastère qu'ils occupent aujourd'hui. Marie de Médicis ayant bien voulu se déclarer fondatrice de ce Couvent, en 1609, fit rembourser à ces Religieux le prix de leur acquisition, & fit poser en son nom, par le Cardinal Henri de Gondi, la première pierre de leur Eglise.

préſenté ſur l'autel reſſuſcitant un enfant. Ce tableau, peint par *Simon Vouet*, eſt fort eſtimé. Les principaux traits de la vie de ce Saint ſont repréſentés ſur les panneaux de la boiſerie de cette Chapelle, par les Elèves de ce maître.

La Chapelle de Villacerf qui eſt la deuxième de ce côté, eſt ornée de colonnes torſes, avec feſtons & pampres : le tableau d'autel eſt une copie du S. Michel, de *Raphael*, qui eſt à Verſailles. On y voit le portrait en médaillon d'Edouard Colbert de Villacerf, Surintendant des Bâtimens du Roi. Ce médaillon exécuté par *N. Couſtou*, eſt entouré d'une draperie en marbre blanc, légérement jettée : l'épitaphe de ce Miniſtre eſt au-deſſus.

La troiſième travée ſert de veſtibule à la Chapelle de S. François de Sales, qui eſt hors d'œuvre & d'un plan octogone. Elle eſt décorée de pilaſtres compoſites dont les cannelures ſont dorées. Les quatre vertus cardinales, placées dans les angles, ſont de *Guerin*. Au-deſſus ſont des bas-reliefs analogues. Le mauſolée du Duc de la Vieuville, Miniſtre d'Etat, ſous les règnes de Louis XIII & de Louis XIV, mort en 1653, & de Dame Marie Bouhier ſon épouſe, décédée en 1663, eſt placé dans l'embraſure de la croiſée de la droite. Ils y ſont repréſentés à genoux, tournés vers l'autel : les bas-reliefs du ſocle offrent des Génies tenant leurs écuſſons. L'autel eſt orné d'un tableau repréſentant Saint François de Sales, & de deux colonnes corinthiennes en marbre, dont les baſes & chapitaux ſont en bronze. Le plafond en calotte eſt orné de ſculptures qui ſe détachent ſur un fond doré.

On voit dans la quatrième Chapelle, ſous le titre de Notre-Dame de Bon-Secours, le

mausolée de Diane de France, Duchesse d'Angoulême, fille naturelle de Henri II. Cette Princesse y est représentée à genoux devant un prie-Dieu, sur un sarcophage de marbre noir, orné de bronze. Celui de Charles de Valois, Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX, est en face de l'autel. Ce Prince y est couché sur un sarcophage posé sur deux colonnes ioniques de marbre portor. Le caveau qui est sous cette chapelle renferme les cercueils de Charlotte de Montmorenci son épouse, & de plusieurs Princes & Princesses qui ont appartenu à ce Prince.

La cinquième Chapelle contient les cendres de quelques personnes de la famille le Camus, dont on voit les portraits. Le tableau qui est sur l'autel offre des Anges portant le corps mort de Jesus-Christ dans les bras du Pere Eternel.

Celui de la sixième chapelle représente Ste. Marguerite; en face est un tableau, vœu des Prévôt des Marchands & Echevins.

La Chapelle de S. Nicolas est la première au côté droit du Sanctuaire; elle renferme le mausolée en marbre blanc du Président le Jay & de son épouse, & les bustes de Guillaume de Lefrat, Seigneur de Lancrau, & de Charles le Jay, Baron de Maison-Rouge.

Dans celle de S. Charles-Borromée, qui est ensuite, ont été inhumés plusieurs personnages de la famille de l'Hôpital-Vitry.

Dans la troisiéme a été inhumé Abel de Ste-Marthe, Doyen de la Cour des Aides, Garde de la Bibliothèque Royale de Fontainebleau, mort en 1706. Sur l'autel est un excellent tableau représentant le sommeil de S. Joseph, peint par *P. de Champagne*.

Tous les ornemens de la Chapelle voisine

ſont de *Sarraſin*, Sculpteur, qui a peint ſur l'autel une Sainte-Famille, & au plafond quatre charmans médaillons imitant le bas-relief, & ſe détachant ſur un fond de moſaïque doré.

La Chapelle de Caſtille qui eſt la cinquième, a ſon autel decoré d'un tableau de *la Hire*, repréſentant le Myſtère de la Trinité; les Evangéliſtes ſont peints ſur la voûte. A droite eſt le mauſolée de Pierre de Caſtille, orné de deux Génies en bronze qui éteignent leurs flambeaux.

La ſixième & dernière eſt appellée de Verthamont; ſur l'Autel eſt un Chriſt accompagné de trois figures.

La première Sacriſtie eſt ornée de pluſieurs tableaux parmi leſquels on doit remarquer celui qui repréſente S. Pierre dans la priſon. Cet excellent morceau dont on ignore l'Auteur, eſt d'un piquant effet de lumière. Le grand tableau qui eſt à côté, peint par *de Pape*, offre S. François-de-Paule délivrant de la peſte les habitans de Fréjus. On voit dans celui de la droite peint par *Dumont le Romain*, Louis XI allant au-devant de ce Saint pour le recevoir; & dans celui du fond, qui eſt de *Noel Coypel*, ce Saint traverſant le fare de Meſſine avec deux de ſes diſciples, ſur ſon manteau qui lui ſert de chaloupe.

Dans la deuxième eſt une Deſcente de Croix d'après *Jouvenet*. Le tableau qui eſt en face, peint par *Dumont le Romain*, offre S. François-de-Paule rendant la vue à une jeune fille aveugle. Un grand & magnifique tableau de *Largilliere*, placé en face des croiſées de cette pièce, repréſente l'érection d'un Prévôt des Marchands à l'avénement de Philippe V au Trône d'Eſpagne.

Le Chapitre qui fait suite est décoré d'une belle boiserie au-dessus de laquelle sont représentés en grisailles les principaux traits de la vie de Jesus-Christ, attribués à *Laurent de la Hyre*. Sur l'Autel est un fort beau tableau représentant N. S. en croix.

Les milieux des vîtraux sont ornés de très-jolies grisailles.

Le Réfectoire de ces Religieux est immense & éclairé par neuf croisées répetées vis-à-vis par des arcades, dont les milieux vuides offrent des paysages d'un bon choix; sur les pilastres sont peints divers saints personnages formant statues. Les paysages, ainsi que les figures imitant la relief, & toute l'Architecture, sont de *Laurent de la Hire*, qui excelloit en ce genre.

Les galeries qui règnent au-dessus du cloître sont ornées de peintures. On y remarque une Madeleine & un S. Jean dans l'isle de Pathmos, ouvrages du père *Niceron*, Religieux de cette Maison, & fameux Mathématicien; à mesure que l'on s'approche de ces deux prestiges d'optique, le sujet principal disparoît, & l'on n'apperçoit plus qu'un paysage : ces deux morceaux sont tellement endommagés qu'on a peine à distinguer ce qu'ils représentent.

La Bibliothèque est composée d'environ vingt-six mille volumes, & de quelques manuscrits. On y voit un tableau singulier représentant les portraits de différens Princes qui existoient sous le règne de Louis XIII. Par le moyen d'un verre, tous ces portraits se réunissent pour ne présenter que celui de ce Monarque.

Les RR. PP. *Niceron*, *Mersenne*, *Plumier*, *Avrillon*, & quelques autres, ont illustré cette

maiſon par leurs talens, leur mérite & leurs vertus.

Le portail élevé ſur les deſſins de *F. Manſard* eſt compoſé des ordres dorique & compoſite, & couronné par un fronton circulaire, dans le tympan duquel eſt un bas-relief où l'on voit S. François-de-Paule prenant congé du Pape Sixte IV pour ſe rendre en France.

La rue *des Minimes* conduit ſur la gauche à la rue *Saint-Louis* au marais, l'une des plus larges & des plus belles de la Ville. La *fontaine Royale* qui ſe trouve preſque vis-à vis la rue *des Minimes*, tire ſon eau de Belleville.

Hôtel d'*Ecquevilly* eſt un peu plus haut ſur la droite.

## *LES BÉNÉDICTINES de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.*

La maiſon qu'occupent ces Religieuſes au-deſſus de l'hôtel d'Ecquevilly, à l'angle de la rue *Saint-Claude*, leur fut donnée par Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, à qui le Cardinal de Bouillon l'avoit cédée en échange de la Terre & Châtellenie de Pontoiſe qu'elle poſſédoit. Elles prirent poſſeſſion de cette Maiſon le 16 Septembre 1684. Leur Egliſe, fort propre, a ſon autel décoré d'un tableau de *Hallé*, repréſentant la fraction du pain.

Les penſions d'éducation y ſont de 600 liv.

---

(1) Au coin de la rue neuve Saint-François qui fait face eſt placée une des boîtes aux lettres pour la grande Poſte.

## LES BÉNÉDICTINES, *appellées* DAMES DU CALVAIRE.

On peut regarder comme premiers Fondateurs de ce Monastère, situé même rue, au coin de celle *du Calvaire*, Antoinette d'Orléans, fille du Duc de Longueville, & Coadjutrice de Fontevrault, & le Père Joseph le Clerc du Tremblay (1), qui tirèrent douze Religieuses du Couvent de la rue de Vaugirard, près le Luxembourg, pour former ce nouvel établissement, confirmé par des Lettres-Patentes en bonne forme. Le Cardinal de Richelieu devint le protecteur de cette maison, & fit poser la première pierre de l'Eglise & du Monastère par la Duchesse d'Aiguillon sa nièce, au commencement de l'année 1635. Les Religieuses en prirent possession le 10 Avril 1637. Leur Maison devoit s'appeller la Crucifixion; c'est pour cette raison qu'on a mis sur la porte cette inscription :

*Jesus amor noster crucifixus est.*

Cependant lorsque l'Eglise fut consacrée, en 1650, on la mit sous le titre de la Transfiguration.

C'est dans cette Maison que réside ordinairement la Directrice générale de l'Ordre de la Congrégation du Calvaire, dont on compte aujourd'hui plus de vingt Monastères en France.

L'Eglise n'offre rien de remarquable que le mausolée de M. du Bourgneuf.

---

(1) Ce Capucin fut surnommé l'Eminence Grise, parce qu'il fut nommé Cardinal sans avoir la barette.

Les pensions d'éducation sont de 5 à 600 liv.

Descendant ensuite la rue *Saint-Louis* jusqu'à celle du *Parc-Royal*, on arrive à celle de *la Culture Sainte-Catherine*, où l'on trouve à droite

## LE MONASTÈRE DES ANNONCIADES CÉLESTES, OU FILLES BLEUES.

Ces Religieuses, instituées à Gènes en 1604, par une Dame Génoise, nommée Marie-Victoire Fornari de Strata, suivent la Règle de S. Augustin. Etablies par suite en Franche-Comté & en Lorraine. Ce fut de Nanci que la Marquise de Verneuil fit venir, avec l'agrément de Henri de Gondi, Cardinal de Retz, & Archevêque de Paris, quelques Religieuses pour leur former un établissement à Paris. Des Lettres-Patentes du 31 Août 1623, ayant autorisé cet établissement, la Marquise de Verneuil leur loua l'Hôtel d'Anville, rue Culture Sainte-Catherine, qu'elles furent en état d'acheter en 1626, au moyen des différentes donations qui leur furent faites.

L'esprit de cet Ordre qui est fort austère, est une séparation totale du monde : on y joint aux trois vœux ordinaires celui de ne se laisser jamais voir, ni voir, à l'exception de trois fois l'an seulement, aux pères, mères, frères & sœurs. Elles ne peuvent prendre des Pensionnaires. Leur habit est blanc avec scapulaire & manteau bleu céleste. C'est probablement ce vêtement qui les a fait nommer par le Public, *Filles Bleues* ; car elles n'en ont point d'autres que celui d'Annonciades célestes.

Leur Eglise assez jolie, a été bâtie & décorée en partie par les bienfaits de la Comtesse des Hameaux. Sur le maître autel est un tableau

*du Pouſſin*, repréſentant une Annonciation.

Dans un parloir du premier étage de leur maiſon ſont deux tableaux de fleurs & fruits, avec un perroquet, par *Fontenay*. Ces Religieuſes ont auſſi un *Ecce Homo* & une Mère de douleur, morceaux précieux d'un Peintre allemand, qu'elles n'expoſent dans leur Egliſe que le Jeudi Saint, ainſi qu'une Madeleine dans ſa grotte, ayant un livre ouvert, tableau d'une grande vérité. On ne refuſe point la vue de ces tableaux à MM. les Amateurs.

*L'hôtel Carnavalet*, ſitué au-deſſus de ce Monaſtère, au coin de la rue des *Francs-Bourgeois*, eſt l'ouvrage de trois hommes célèbres. La porte, ornée de refends vermiculés, de deux bas-reliefs & d'un écuſſon au milieu, duquel ſont les armoiries, eſt de *Jean Gougeon*, de même que les grandes figures qui ſont ſur les trumeaux du côté de la cour, & les maſques qui ſont ſur les claveaux des croiſées. *Androuet du Cerceau* a continué le bâtiment, & *François Manſard* y a mis la dernière main. Cet hôtel eſt embelli de quantité d'ornemens du meilleur goût.

En continuant cette rue qui aboutit à celle de *Saint-Antoine*, on rencontre ſur la gauche une des iſſues du NOUVEAU *MARCHÉ de la Culture Sainte Catherine* (1).

L'établiſſement & le plan du marché, dont ſont propriétaires M. Marchant du Colombier,

(1) Ce marché eſt conſtruit ſur l'emplacement de la maiſon & de l'Egliſe des Chanoines Réguliers de la Culture Sainte Catherine, transférés depuis quelques années dans l'ancienne Maiſon Profeſſe des ci-devant ſoi-diſans Jéſuites.

Avocat au Parlement, & la dame son épouse, ont été ordonnés & confirmés par Lettres-Patentes de 1767, 1777, 1781, 1782, & 1783, enregistrées au Parlement, pour y être transférés les marchés actuels des rues *Saint-Antoine* & *Saint-Paul*.

La première pierre en a été posée le 20 Août 1783, par M. d'Ormesson, lors Contrôleur-Général.

La construction s'en continue par M. *Guyot*, Entrepreneur, sur les dessins & conduite de M. *Caron*, Architecte. Il est entouré de quatre rues, & a cinq entrées. Au milieu est une place circulaire où sont deux halles couvertes, dont une pour le marché au pain. Les boucheries ont un emplacement particulier. Il y a une halle au poisson & une fontaine. Dans l'enceinte de ce marché seront deux *corps-de-gardes*, un pour le *Guet*, & l'autre pour les *Pompiers*. Les maisons du pourtour sont composées d'un rez-de-chaussée, de quatre étages quarrés, d'un attique & d'un comble.

On ne peut que savoir gré à M. du Colombier d'avoir formé un établissement aussi utile à cette Capitale.

Sortant de ce marché par la rue *de l'Egout*, & tournant à droite, on arrive à celle *Saint-Antoine*.

*L'hôtel de Bois-Gelin*, décoré de bossages & moulures, a sa porte ornée de deux colonnes doriques. Cet hôtel fait face à la porte de Saint-Pierre, qui communique au Cloître & à l'Eglise Saint-Paul.

*Communauté des Filles ouvrières de Saint-Paul.*

Cette Communauté, située dans ce passage,

fondée par feu M. Gueret, Curé de Saint-Paul, a été remise en vigueur par M. l'Abbé Bossu, Curé actuel de cette Paroisse. Les Sœurs de la Charité dirigent cet établissement, dont l'objet est d'élever, depuis l'âge de dix ans, de jeunes & pauvres filles, au nombre de trente à quarante. Outre l'éducation chrétienne, on leur apprend à raccommoder la dentelle, & à la blanchir à neuf; la broderie en or, argent & soie, la tapisserie & à dessiner. Feue Madame la Princesse de Rohan étoit une des bienfaitrices de cet établissement, qui fait infiniment honneur tant au Pasteur qui le dirige qu'aux Sœurs de la Charité qui le gouvernent.

## EGLISE PAROISSIALE DE S. PAUL.

Cette Eglise, érigée en Paroisse en 1225, n'étoit originairement qu'un Oratoire bâti par S. Eloi, hors la Ville, pour servir de sépulture aux Religieuses de Sainte Aure, qui étoient où sont aujourd'hui les Barnabites. Devenue Paroisse de nos Rois lors de leur séjour à l'hôtel Saint-Pol & au palais des Tournelles, elle s'accrut considérablemenr. La maçonnerie lourde & massive de cette Eglise, rebâtie & dédiée en 1431, & ses voûtes basses & mal éclairées, annoncent le peu de goût que l'on avoit sous le règne de Charles VII.

La menuiserie dorée dont est décoré le maître-autel, a été faite sur les dessins de *Jules-Hardouin Mansard*. Le tableau représentant l'Institution de l'Eucharistie, est de *Jean-Baptiste Corneille*. Les Anges & la Gloire sont de *Vanclève*. Les jours de fête, la nef est parée d'une belle tenture de tapisserie, or, argent & soie, représentant l'histoire de Saint-

Paul, présent fait à cette Eglise par Anne Phelypeaux de Villesavin, veuve de Leon Bouthillier, Comte de Chavigny, Ministre d'Etat.

Dans la première chapelle à gauche est un *Benedicite*, par *le Brun*; dans la quatrième, une Ascension, par *Jouvenet*; dans la chapelle de M. le Curé, un S. Jacques; dans la chapelle de la Communion & autour des charniers, sont de superbes peintures sur les vitraux, faites par *Désangives*, le plus habile Peintre en ce genre que nous ayons eu.

Charles VI fut baptisé le 3 Décembre 1368, par le Cardinal de Beauvais, dans la chapelle des Fonts de cette Paroisse.

Près de la petite porte du chœur à gauche, est le mausolée en marbre blanc de François d'Argouges, premier Président du Parlement de Bretagne, & Conseiller d'Etat, par *Coyzevox*, qui a aussi fait le monument en marbre érigé à la mémoire de *Jules Hardouin Mansard*, sur un pilier près la chapelle de la Communion. A côté de l'autel de cette chapelle est le tombeau en marbre du Duc de Noailles, orné de plusieurs figures, composé & exécuté par *Anselme Flamand*.

L'Arche que l'on porte avec beaucoup de pompe, le jour de la Fête-Dieu, est faite sur les dessins de *Mansard*, & enrichie de pierreries.

Le fameux Rabelais, mort le 9 Avril 1553, a été inhumé dans le cimetiere de cette Paroisse.

Le buffet d'Orgue de cette Eglise est un des bons de cette Ville; il est touché par M. *Charpentier*, très-célèbre Organiste, un des quatre de Notre-Dame.

La principale porte de cette Eglise est dans la rue *Saint-Paul*, qui conduit au port de ce nom, sur le quai *des Célestins* (1).

## LES FILLES DE L'*AVE-MARIA*.

Le Couvent de ces Religieuses est situé rue *des Barrés*, derrière le quai *Saint-Paul*.

La première fondation de leur maison fut faite par S. Louis, qui y plaça des Béguines (2), auxquelles succédèrent des Religieuses du Tiers-Ordre de S. François, qui y furent installées par Louis XI. Ce Prince ordonna qu'à l'avenir ce Monastère seroit appellé, de *l'Ave-Maria*.

Les Religieuses de Sainte Claire, établies à Metz, ayant desiré former un établissement à Paris, & l'hôtel des Béguines leur convenant, elles firent des démarches pour l'obtenir. Le Parlement traversa leurs desirs, en maintenant les Religieuses du Tiers-Ordre dans leur possession; mais ces Religieuses touchées ensuite & pénétrées d'admiration pour l'austérité que pratiquoient les Religieuses de Sainte Claire, furent les premières à leur offrir leur maison. Les Lettres-Patentes données par Louis XI pour autoriser cet établissement, furent confirmées

---

(1) On trouve sur ce quai, au coin de la rue Saint-Paul, une des boîtes aux lettres pour la grande poste

(2) *Béguines* : on appelle ainsi dans les Pays-Bas des filles ou des veuves que la piété rassemble, & qu'aucun vœu ne lie. Elles portent un habit noir, & font leurs prières en commun aux heures marquées; le reste du tems elles soignent les malades, ou travaillent à différens ouvrages. Elles ont Sainte Begue pour patronne. Le lieu où elles demeurent se nomme Béguinage; il y en a de très-considérables.

par Charles VIII son fils ; & par plusieurs autres Rois.

Ces Religieuses mènent une vie fort austère : elles ne sont qu'usufruitières du terrein qu'elles occupent, dont nos Rois se sont réservé la propriété. Elles sont sous la direction du Provincial des Cordeliers de la Province de France ; leur Eglise est desservie par douze Religieux de cet Ordre, qui ont leur maison claustrale dans le même enclos. Les tombeaux de quelques personnes illustres qui ont été inhumées dans cette Eglise, sont tout ce qu'elle offre d'intéressant. On doit y remarquer celui de Claude-Catherine de Clermont (1), épouse d'Albert de Gondy, Duc de Retz. Cette Princesse y est représentée en marbre, à genoux sur un prie-Dieu posé sur une table de marbre noir, soutenue par quatre colonnes ioniques aussi de marbre : deux Génies en bronze accompagnent son épitaphe.

Celui de Charlotte de la Trimouille, Princesse de Condé, est décoré d'une figure en marbre, grande comme nature & digne d'admiration. On ignore le nom du Sculpteur.

Tout auprès est le mausolée de Jeanne de Vivonne, fille d'André de Vivonne, & femme de Claude de Clermont, Seigneur de Dam-

(1) Cette Princesse avoit infiniment d'esprit, & possédoit en perfection les Langues savantes. Catherine de Médicis chargea cette Dame de répondre pour elle en latin aux Ambassadeurs de Pologne, qui apportoient au Duc d'Anjou le Décret d'Election à cette Couronne. Son discours l'emporta sur ceux du Chancelier de Birague & du Comte de Chiverny, qui avoient aussi répondu ; le premier pour Charles IX, & l'autre pour le Duc d'Anjou ; elle n'avoit cependant eu qu'un jour pour se préparer.

pierre.

pierre. Elle y est représentée à genoux sur un tombeau de marbre blanc, au-bas duquel est son épitaphe.

Le cœur de DOM ANTOINE (1), Roi de Portugal, chassé de son Royaume, & mort à Paris en 1595, âgé de soixante-quatre ans, est placé dans la muraille au côté gauche du maître-autel. Au-dessous sont deux inscriptions latines, l'une en vers, l'autre en prose, composées par un Cordelier Portugais, nommé Frey Diego Carlos, cousin-germain de Don Antoine.

Le corps de S. Léonce, Martyr, donné aux Religieuses de l'*Ave-Maria* par Madame de

---

(1) Dom Antoine de Portugal, Prieur de Crato, étoit fils naturel de Louis, Duc de Béja, second fils du Roi Emmanuel. Quelques Historiens prétendent que le Duc avoit épousé la mère d'Antoine, mais que le mariage n'avoit point été approuvé: quoi qu'il en soit, il naquit en 1531, prétendit à la Couronne après la mort de Henri, cinquième fils d'Emmanuel, & prit la qualité de Roi de Portugal, dans Lisbonne, le 24 Juin 1580. Philippe II, Roi d'Espagne, soutint par la force ses prétentions à la Couronne de Portugal. Devenu Maître de ce pays par droit de naissance & par droit de conquête, il convoqua les Etats à Tomar, & leur fit reconnoître l'Infant Dom Diegue son fils pour l'héritier de sa Couronne; le Duc de Bragance, à la tête de la Noblesse Portugaise, fit serment de fidélité & d'obéissance à ce Prince. Dom Antoine, obligé de fuir, passa en Angleterre, puis en France, pour y demander du secours. Henri III équippa une flotte en sa faveur. Le commandement en fut donné à Dom Antoine. Ce Prince, attaqué par le Marquis de Sancta-Cruz, causa la déroute de son parti en se sauvant au milieu de l'action qui étoit vive & meurtrière. Les François furent défaits: Dom Antoine se réfugia en France, finit ses jours à Paris, le 25 Août 1595. Il fut enterré dans la Chapelle de Gondi, en l'Eglise des Cordeliers du grand Couvent, & son cœur fut porté à l'*Ave-Maria.*

Guénégaud en 1709, est placé dans une tribune près la grille du chœur.

La porte d'entrée de leur maison, rue des *Barrés*, a été restaurée telle qu'on la voit aujourd'hui en 1660 ; elle est décorée des statues de S. Louis & de Sainte Claire. Ces statues sont de *Thomas Renaudin*. Le bas-relief de l'attique représente l'Annonciation.

La rue *de l'Etoile* qui fait face à celle *des Fauconniers*, conduit au quai *des Ormes*, au bas duquel est le PONT MARIE, qui communique à l'isle *Saint-Louis*. Ce pont a pris ce nom de *Christophe Marie*, qui s'associa avec *Poultier* & *François Regratier*, Trésoriers des Cent Suisses, & entreprit avec eux, en 1635, la continuation de ce pont, dont les premières fondations avoient été jettés en 1614 : Louis XIII & la Reine sa mère en poserent la première pierre le 11 Décembre de la même année. On leur concéda, pour les dédommager des frais excessifs de cette entreprise, différens terreins dans l'isle & sur le bord de la rivière, pour y faire bâtir des maisons qui leur appartiendroient en propre. Les noms de ces deux associés ne sont plus connus que par les rues *Poultiere* & *Regratiere*, qui font partie de celles de l'isle Saint-Louis : mais le nom de *Marie*, devenu celui du pont, rend sa mémoire immortelle. Un débordement extraordinaire emporta une partie de ce pont en 1658. Cet accident étant arrivé de nuit, plusieurs personnes y périrent : ces deux arches ont été rétablies, mais on n'a pas reconstruit de maisons dessus.

*L'hôtel de Sens* termine le carrefour où aboutissent les rues de *la Mortellerie*, du *Figuier*, des *Barrés*, des *Fauconniers* & de *l'Etoile* :

cet hôtel, ancien manoir des Archevêques de Sens, fut rebâti au commencement du seizième siécle par Tristan de Salazar, l'un de ces Prélats. La Reine Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, l'occupa à son retour d'Auvergne. On y a établi un des *Bureaux principaux de l'entreprise du transport des ballots*, paquets, meubles, effets & marchandises pour l'intérieur de Paris, dont le BUREAU GÉNÉRAL est rue *du Mail*.

En prenant la rue *du Figuier*, puis celle de *Fourci* qui est ensuite, on arrive à la rue *Saint-Antoine* : remontant ensuite cette dernière, on trouve

*L'EGLISE S. LOUIS, ci-devant des soi-disans Jésuites* (1).

Cette Eglise est actuellement desservie par les Chanoines Réguliers de Sainte-Geneviève (2), autrement dits de la Culture de Sainte Catherine. Ces Religieux, transférés dans cette Maison en vertu de Lettres-Patentes du 21 Mai 1767, ont fait faire dans cette Eglise un maître-autel à la romaine, & ont pratiqué derrière un chœur, pour y faire le ser-

(1) Cet Ordre, institué par Ignace de Loyola, & approuvé par le Pape Paul III, en 1540, essuya des contradictions dans sa naissance, devint très puissant, fut proscrit & supprimé par Clément XIV le 21 Juillet 1773.

(2) Cette Congrégation commença en 1201, & s'établit à Paris, sous le règne de S. Louis, qui posa la première pierre de l'Eglise qu'ils avoient rue de la Culture Sainte-Catherine, & qui a été démolie, ainsi que la maison qu'ils habitoient, pour en faire le marché dont nous avons parlé plus haut.

vice divin. Deux tableaux de M. *Touzé*, placés dans le fond du choeur, représentente l'un S. Louis, & l'autre Sainte Catherine. Au côté droit du Sanctuaire est le Cœur de Louis XIII renfermé dans un cœur d'or, soutenu par deux Anges d'argent grands comme nature, dont les draperies sont de vermeil; les armes de France sont au-dessus : au bas, deux Génies pleurans soutiennent une inscription : les médaillons placés sur les jambages des piliers sont de *Sarrazin*, & représentent les Vertus cardinales. De l'autre côté du Sanctuaire & vis-à-vis, est le cœur de Louis XIV, dans le même goût & de pareille matière que le précédent. Il a été modelé, jetté en fonte & exécuté par *Nicolas Coustou*.

A la chapelle à gauche de la croisée est le superbe monument consacré à la mémoire de Henri, Prince de Condé, père du Grand Condé. Le Christ en bronze qui est sur l'autel, ainsi que les statues de la Justice, de la Vigilance, de la Prudence & de la Piété; les bas-reliefs & autres ornemens ont été jettés en moule par *Perlan*, sur les modèles, & dessins de *Sarrazin*. Sur la clef de l'arc à côté est un cœur soutenu par un Ange, ouvrage fait par *Vancleve* en 1711.

La chapelle de la Vierge qui est en face est ornée de marbre. On y voit deux grouppes, l'un d'*Adam* le cadet, représente la Religion instruisant un Américain; l'autre, exécuté par *Vinache*, offre un Ange foudroyant l'Idolâtrie. Le tableau de l'Assomption, placé sur l'autel, est de feu M. *Taraval*.

Les quatre grands tableaux que l'on voit dans la croisée, avec des bordures de marbre noir, sont de *Vouet*.

La Chaire du Prédicateur eſt de fer doré.

Dans la première chapelle à droite en entrant eſt placé le tombeau du Cardinal & Chancelier René de Birague, & celui de la Dame ſon épouſe (1). Birague à genoux eſt en bronze, & eſt l'ouvrage du fameux *Germain Pilon*, ainſi que le bas-relief qui eſt au bas; mais il eſt aiſé de voir que la ſtatue de ſa femme n'eſt pas de la même main. Ce morceau, ainſi que celui de Pierre d'Orgemont, auſſi Chancelier de France, placé dans la chapelle vis-à-vis, étoient dans l'Egliſe de la Culture de Sainte-Catherine qu'occupoient ces Religieux : leur tranſlation & remplacement dans l'Egliſe de S. Louis en 1782, eſt conſtatée par une inſcription placée à côte du tombeau de Birague.

Derrière le maître-autel, du côté du chœur des Religieux, eſt un bas-relief en bronze, ouvrage de *Germain Pilon*, repréſentant une Deſcente de Croix.

On conſerve dans le tréſor de cette Egliſe un reliquaire précieux, de forme gothique & en vermeil, renfermant un os de l'avant-bras de Sainte Catherine, don fait à ces Religieux par Charles V en 1375.

Plus, un ſuperbe ſoleil, peſant 96 marcs : il eſt enrichi de diamans, & a été exécuté ſur les deſſins du Père de *Creil*. Il y a encore deux reliquaires d'argent contenant des reliques de

---

(1) Il avoit été marié avant d'entrer dans l'Egliſe. C'eſt ce Birague qui, quelque tems avant ſa mort, diſoit qu'il étoit Cardinal ſans titre, Prêtre ſans bénéfice, & Chancelier ſans Sceaux. Il mourut en 1583, âgé de ſoixante-ſeize ans. Henri III & le Duc d'Epernon aſſiſtèrent à ſes funérailles, dont le deuil étoit mené par les Princes de Bourbon & les Guiſes, ſuivis des Cours ſouveraines.

S. Jacques & de S. Louis, achetés par ces Religieux à la vente des Jésuites. On y voit aussi de magnifiques ornemens.

Dans une salle à gauche de l'escalier sont quelques tableaux, parmi lesquels on doit distinguer le Sacrifice d'Abraham placé entre les croisées. Une autre salle à droite du jardin, servant aux récréations, est ornée des portraits des Généraux de l'Ordre, & de trois paysages de *Pâtel*. La salle d'ensuite sert de Chapitre. Un sallon sur la gauche du jardin est aussi décoré de quelques tableaux, savoir, l'apothéose de S. Louis, par *Vouet*; une Vierge & l'Enfant Jesus, par *la Hyre*; S. Roch guérissant les pestiférés, tableau que l'on croit être l'esquisse d'un grand tableau peint à Rome par le *Tintoret*; & les douze mois de l'année représentés en autant de tableaux, par *Pâtel*. Le réfectoire est orné d'une Annonciation, par *Philippe de Champagne*. Ce tableau a pour pendant une Visitation, par *Etienne Jeaurat*; une transfiguration, copie d'après Raphaël, gravée par *Dorigny*; & un autre grand tableau représentant la vision de Tagion, Evêque de Sarragosse, sujet tiré de la préface des Morales de S. Grégoire.

La bibliothèque de ces Chanoines réguliers, composée d'environ huit mille volumes, est confiée à la garde de M. *Gerbault*; on y distingue les Polyglottes, les Pères de l'Eglise, & le portrait de *Thomas Akempis*, pieux & savant Chanoine régulier, à qui l'on attribue le livre de l'Imitation de J. C.

## DÉPÔT GÉNÉRAL DES CARTES, PLANS ET JOURNAUX DE LA MARINE.

Ce dépôt sous la garde de M. le Marquis

*de Chabert*, chef d'Escadre des Armées Navales, occupe une partie de l'aîle gauche de la maison de MM. les Chanoines Réguliers de Sainte-Catherine, sur le jardin.

## BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.

Cette Bibliothèque a été léguée en 1759, au Corps Municipal de Paris, par M. MORIAU, Avocat & Procureur du Roi & de la Ville, à condition qu'on la rendroit publique, ce qui fut exécuté en 1763. Transportée en 1773 de l'hôtel de Lamoignon à l'ancienne maison professe des Jésuites, rue S. Antoine, elle y est placée dans la même galerie qu'occupoit celle de ces Pères.

Le plafond de cette galerie, ainsi que celui de l'escalier qui y conduit, ont été décorés de peintures par *Gio Ghirardini* (1), Peintre ita-

---

(1) *Gio Ghirardini*, Peintre Italien, vint en France sur la fin du siécle dernier, à la sollicitation du Duc de Nevers, qui avoit connu son habileté en Italie. Ce Peintre avoit du génie & excelloit dans la perspective. Les ouvrages principaux qu'il fit pendant son séjour en France sont dans l'Eglise des Jésuites de Nevers, & le plafond de la Bibliothèque de la Maison Professe de ces Pères à Paris. Il achevoit de peindre ce plafond, lorsque le R. P. Bouvet que l'Empereur de la Chine envoyoit en Europe pour chercher de nouveaux Missionnaires & des gens habiles dans tous les Arts, arriva à Paris. Ce Missionnaire admirant la beauté des ouvrages de ce Peintre, l'engagea à venir avec lui à la Chine. *Ghirardini* se rendit aux desirs du Père Bouvet, & après avoir eu l'honneur de saluer Louis XIV, il partit avec les nouveaux Missionnaires que le Père Bouvet emmenoit. Cette troupe s'embarqua au port de la Rochelle, sur le vaisseau l'Amphitrite, le 7 Mars 1698, & arriva à Canton le 2 Novembre de la même année.

*Ghirardini* qui avoit de la littérature, a fait une relation fort agréable de son voyage, qu'il a envoyé au Duc de Nevers son Protecteur, & qui a été imprimée à Paris, chez Pépie, en 1700.

lien. On doit remarquer auſſi un tableau poſé ſur l'eſcalier, près la porte de cette Bibliothèque. Ce tableau de quatorze pieds de large ſur dix de haut, peint par *Hallé*, eſt une allégorie au ſujet de la Paix de 1762.

Le monument de bronze & marbre que l'on apperçoit au fond de la galerie, repréſente le buſte de Mgr. l'Evêque de Callinique : au-bas du ſocle qui le ſoutient, eſt une figure de la Charité entourée d'enfans ſoutenus par ſes bienfaits. Ce morceau de ſculpture fait honneur au génie & aux talens de M. *Gois*, Sculpteur du Roi, & Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

Quoique cette Bibliothèque ſoit la plus nouvelle de toutes celles de la Capitale, elle n'eſt pas la moins fréquentée. On y trouve des livres en tout genre, & des manuſcrits, parmi leſquels on diſtingue ceux de MM. Godefroy, ſur l'Hiſtoire de France. Ce dépôt littéraire reçoit tous les jours de nouveaux accroiſſemens qui ſont dûs au zèle de M. LE PELLETIER DE MORFONTAINE, *Prévôt des Marchands*, ſi connu par ſon goût pour les Lettres, & aux ſoins actifs de Meſſieurs les Officiers Municipaux, trop éclairés pour ne pas ſentir combien il leur eſt honorable de favoriſer un pareil établiſſement. Nous ſavons auſſi que cette Bibliothèque doit beaucoup à la générosité d'un excellent patriote, qui l'enrichit annuellement ; mais qui veut demeurer inconnu.

Cette Bibliothèque eſt ouverte au Public les Mercredis & Samedis après-midi, à l'exception des Fêtes, depuis la Saint-Martin juſqu'au 7 Septembre.

Le ſervice en eſt confié à M. *Ameilhon*, Hiſtoriographe & Bibliothéquaire de la Ville,

Membre de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, &c. & à M. ſon frère Sous-Bibliothécaire.

L'eau que fournit la fontaine Sainte-Catherine, que l'on voit en face de l'Egliſe Saint-Louis, vient du pré Saint-Gervais.

## PRISON DE L'HÔTEL DE LA FORCE.

Cet Hôtel, ſitué rue du Roi de Sicile, en face de celle des Ballets, connu jadis ſous le nom d'hôtel de Saint-Pol, après avoir appartenu pendant long-tems aux Ducs d'Alençon, au Connétable de Saint-Pol, qui eut la tête tranchée ſous Louis XI; à Louis Boutilliers, Comte de Chavigni, Secretaire d'Etat, ſous Louis XIII, puis au Duc de la Force, fut achetée en 1715 par les frères Pâris, Financiers fameux, originaires de Moirans en Dauphiné; ces quatre frères, d'une rare union, occupèrent long-tems cet hôtel, qui ſervit enſuite pour les Bureaux des Vivres, puis pour la Régie des Cartes : enfin depuis quelques années, on vient d'y former un établiſſement dû à la bienfaiſance & à la charité de notre jeune Monarque.

Au moyen de ce nouvel établiſſement, les perſonnes arrêtées pour dettes & autres objets civils, ne ſe trouvent plus confondus avec les criminels, auxquels ſont deſtinées les priſons du grand Châtelet & de la Conciergerie. Cette nouvelle priſon eſt remarquable par l'étendue du local & la ſalubrité de l'air qui en eſt la ſuite, par la commodité des logemens, la diminution des frais, & la ſuppreſſion des perceptions abuſives. Il y a huit cours, dont qua-

tre fort grandes & quatre moyennes, & six départemens.

Le *premier* est uniquement destiné au logement des employés, aux premiers Guichetiers & à tous les accessoires du service.

Le *second*, aux prisonniers détenus pour mois de nourrice.

Le *troisième*, aux autres débiteurs civils de toute espèce : ce département a une vaste cour plantée d'arbres sur les côtés & dans le fond.

Le *quatrième* sert pour les prisonniers arrêtés par ordre du Roi, & pour ceux de police. Une cour fort grande & plantée d'arbres leur sert aussi de préau.

Le *cinquième* réunit toutes les femmes prisonnières : elles y ont aussi un préau planté d'arbres.

Le *sixième* département sert de dépôt aux mendians, & les hommes & les femmes y sont séparés.

L'infirmerie, placée à portée de ces différens départemens, dans un endroit salubre, a son escalier particulier : le premier étage est pour les hommes, & le second pour les femmes. Tous les malades y sont couchés seuls. On y a réuni tous les accessoires nécessaires, & principalement une pharmacie où se trouve le dépôt des drogues à fournir dans toutes les prisons de la Ville.

Chacun de ces départemens a ses guichetiers particuliers, & ils ont entr'eux des communications qui peuvent être utiles au service, sans nuire à la sûreté ; il y a dans la plupart des chambres un, deux, trois & quatre lits, & sur-tout dans le département des débiteurs : plusieurs chambres ont des cheminées. Il y a en outre de vastes dortoirs dans lesquels les pri

ſonniers hors d'état de payer un loyer, ſont cependant couchés ſeuls ſur des lits élevés de terre d'environ quinze pouces, pour laiſſer circuler l'air, & tous ſéparés par des planches. Chacun de ces lits eſt garni d'un matelas de laine & crin, d'un traverſin & d'une couverture.

Chaque département a ſa cour, ſa galerie couverte & des fontaines, qui fourniſſent l'eau néceſſaire ; il y a en outre un chauffoir commun pour les priſonniers qui n'ont pas le moyen d'être en chambre particulière, des réverbères allumés toute la nuit, & un lieu deſtiné pour les repas communs.

On a placé dans cette priſon deux Chapelles, où chaque eſpèce de priſonniers doit aſſiſter réguliérement aux Offices, ſans qu'ils puiſſent ſe voir ni ſe communiquer en aucune manière.

Les pauvres priſonniers reçoivent chaque jour une livre & demie de pain, & une portion, ſoit de viande, ſoit de légumes : on leur donne des vêtemens quand ils en manquent, & du linge blanc une fois par ſemaine.

*La priſon* deſtinée pour *les filles débauchées* va être conſtruite derrière celle-ci, & aura ſon entrée particulière par la rue *Pavée.*

## PETIT SAINT-ANTOINE.

L'Egliſe que l'on trouve ſur la droite en deſcendant la rue *Saint-Antoine* étoit jadis occupée par des Chanoines réguliers, réunis & admis depuis quelques années dans l'Ordre de Malthe, qui a établi dans cette Egliſe un petit Chapitre, avec un Prieur-Chefcier, deſtinés à l'acquittement des fondations.

Le tableau du maitre-autel, peint par *Cazes*, repréſente une Adoration des Rois.

*L'hôtel de Beauvais*, qui eſt vis-à-vis, a été bâti ſur les deſſins de *le Pautre*.

*L'hôtel d'Aumont*, rue *de Joui*, a été bâti ſur les deſſins de *François Manſard* : l'ordonnance ſur le jardin eſt d'une belle proportion. On voit ſur un des plafonds de l'appartement l'apothéoſe de Romulus, par *le Brun*, & dans le jardin, une figure antique, & une Vénus à demi-couchée, par *Anguier*.

Paſſant par la petite rue *Tiron* (1) qui eſt en face, vous arriverez à celle *des Ecouffes*, où vous trouverez ſur la droite un fort beau *jeu de paume*.

Revenant ſur vos pas pour rentrer dans la rue *Saint-Antoine*, que vous continuerez de deſcendre juſqu'à la *place Baudoyer* (2), ou Baudets, où elle ſe termine.

*Communauté des Filles de la Croix.*

Cette Communauté établie rue *des Barres*, au-deſſus & du même côté de la rue *Grenier-ſur-l'Eau*, vis-à-vis une des portes de S. Ger-

---

(1) Au coin de la rue Tiron & de celle Saint-Antoine eſt placée une des boîtes aux lettres pour la Ville de Paris.

(2) La porte de l'enceinte, faite par Philippe Auguſte, étoit près de cette place, & portoit le même nom ; mais on ignore ſi elle le devoit à la place ou à la porte. Elle eſt nommée *porta Baudia* dans un Arrêt du Parlement de 1261. On l'appelloit en françois porte Baudéer, Baudier, Baudez, Baudais, Baudois, Baudayer & Baudoyer.

Il paroît, ſuivant un plan de Mérian, de 1620, que cette porte étoit vis-à-vis la rue Geoffroi-l'Aſnier.

vais, a pour but, ainsi que celle située *cul-de-sac Guémenée*, dont nous avons parlé plus haut, l'instruction de la jeunesse : les Sœurs de cette maison font les écoles de charité de la Paroisse ; elles se chargent aussi de l'éducation des jeunes demoiselles : les pensions d'éducation y sont de 400 liv.

La Chapelle domestique de cette Communauté n'offre rien de curieux.

La rue *des Barres* aboutit *quai de la Grêve*, à l'endroit où est le port au Foin, sur lequel a été construit, par M. *de Charancourt*, Ingénieur de cette Ville, un pavillon contenant une *Fontaine épuratoire*, dont l'objet est de procurer au Public une eau salubre, déchargée de toutes les parties hétérogènes.

La continuation de ce quai jusqu'à la place de Grêve, sert de *port au Bled* : il y a aussi un *passage d'eau* : le *port au Charbon* est au-bas du parapet de la Grêve.

*Le marché du Cimetière Saint-Jean* est un des plus vastes de cette Ville ; il est situé à droite de la *place Baudoyer*, sur l'emplacement qu'occupoit autrefois l'hôtel de Craon : mais Pierre de Craon (1), à qui il appartenoit, ayant

(1) *Craon*, banni de la présence de son Souverain, se retira en Bretagne : furieux contre Clisson qu'il regardoit comme l'auteur de sa disgrace, il n'aspiroit qu'au moment de se venger, mais trop lâche pour l'attaquer à force ouverte, il employa la ressource des traîtres & des scélérats. Depuis long-temps il faisoit transporter secrettement dans son hôtel un amas d'armes de toute espèce ; il y fit glisser avec le même mystère environ quarante hommes déterminés qui lui étoient entièrement dévoués. Lorsqu'il crut tout préparé pour l'exécution de son projet, il se rendit lui-même à Paris, où il demeura caché jusqu'au moment de l'exécution. C'étoit le jour de la Fête du S. Sacrement,

assassiné le Connétable de Clisson le 14 Juin 1392, jour de la fête du Saint-Sacrement;

---

Le Roi qui tenoit Cour ouverte en son palais de S. Paul, avoit passé une partie de la journée à voir les joûtes; & le bal qui suivit le souper avoit rempli une partie de la nuit. Le Connétable ayant pris congé du Prince, se retiroit à son hôtel, situé alors au même lieu qu'occupa depuis l'hôtel de Guise, aujourd'hui l'hôtel de Soubise. Il étoit environ une heure du matin. En traversant la rue Culture Sainte-Catherine, des inconnus armés de toutes pièces se mêlèrent parmi ses gens, éteignirent les flambeaux, & s'approchèrent pour le saisir lui-même. Il pensa d'abord que c'étoit le Duc d'Orléans qui vouloit le surprendre, & faire une plaisanterie de sa frayeur; mais on ne le laissa pas long-tems dans cette erreur. *A mort*, lui cria-t-on d'une voix terrible, *à mort*, *Clisson*. Quand il n'auroit pas reconnu *Craon* à la voix, cet infâme assassin ne lui laissa aucun lieu d'en douter en se nommant lui-même, tant il étoit sûr de ne pas manquer son coup. La suite du Connétable, qui n'étoit composée que de huit hommes sans armes ne pouvoit tenir contre cette multitude, & fut bientôt dispersée. Clisson, sans espoir d'échapper au danger, voulut vendre chérement sa vie. Il avoit heureusement sous ses habits une cotte de maille qui le garantit pendant quelques momens: mais quoiqu'il se défendît en héros, un coup d'épée qu'il reçut sur la tête le précipita de dessus son cheval, & le hasard le jetta contre la porte d'un Boulanger qui étoit entr'ouverte, qu'il acheva d'ouvrir par sa chûte. Tombé sans connoissance, & baigné dans son sang, Craon & ses complices crurent qu'il étoit mort, & ne songèrent plus qu'à se dérober par une prompte fuite. Les gens du Connétable que la frayeur avoit écartés, étant revenus après que les assassins se furent retirés, ils trouvèrent leur maître sans connoissance, ils le crurent mort, & la nouvelle en fut portée aussi tôt à l'hôtel de Saint-Paul. Le Roi qui alloit se mettre au lit, s'habilla sur-le-champ, & fut presque sans suite chez le Boulanger, où il trouva son cher Clisson couvert de blessures. La connoissance lui étoit revenue. Les Médecins & Chirurgiens de la Cour arrivèrent dans le moment, & assurèrent que les plaies n'étoient pas dangereuses. Il fut bientôt rétabli, & vécut jusqu'en 1407, aimé & honoré de tout le monde. *Hist. de France de Velly & Villaret, tome 12.*

ſon procès lui fut fait & ſes biens confiſqués. Charles VI fit don, en 1393, du terrein de cet hôtel aux Marguilliers de S. Jean-en-Grêve, pour en faire un Cimetière, qui depuis a été converti en marché.

*La fontaine*, qui eſt au milieu de ce marché, pres le corps-de-garde de la Garde-de-Paris, débite de l'eau de la rivière de Seine.

*Le Cimetière actuel de la Paroiſſe Saint-Jean* eſt à l'entrée de la rue de *la Verrerie*, dans un emplacement fort étroit ; il eſt communément fermé : une petite Vierge placée au-deſſus de la porte eſt la ſeule choſe qui le faſſe reconnoître : il a été appellé long-tems *le Cimetière vert*.

*Loge de la Bienfaiſance.*

Cette Loge de Franche-Maçonnerie, établie à l'ancien hôtel de Brégy, rue *des Mauvais-Garçons*, n°. 21, obſerve le rit écoſſois. Elle eſt compoſée de gens de conſidération, & préſidée par M. le Duc d'Havré-Croüy, & M. le Vicomte de Saulx-Tavannes. Ses aſſemblées ſe tiennent dans un local diſpoſé à cet effet.

PAROISSE SAINT-GERVAIS.

Revenant par le Cimetière Saint-Jean, la place Baudoyer, & prenant la rue *du Pourtour*, on arrive à l'*Orme* (1), qui eſt en avant du por-

(1) Cet uſage de planter des ormes devant les Egliſes eſt fort ancien, & ſe conſerve encore dans quelques endroits. Les payſans s'y aſſembloient après l'Office, ſoit pour affaires, ſoit pour divertiſſemens ; c'étoit-là que ſe pla-

tail de l'Eglise paroissiale de S. Gervais, la plus ancienne de ce quartier, & l'une des plus considérable de la Ville, quoiqu'en 1212 on en ait distrait de quoi composer la Paroisse de Saint-Jean en-Grêve.

Il paroît que cette Eglise existoit déjà sous l'Episcopat de S. Germain, Evêque de Paris, dans le sixième siécle.

Au onzième siécle, elle appartenoit aux Comtes de Meulent, qui en firent don au Prieuré de S. Nicaise. Galleran de Meulent confirma en 1141 la donation de ses ancêtres. Mais le Prieuré de S. Nicaise se trouvant quelque-tems après sous la dépendance de l'Abbaye de Bec-Hellouin, l'Abbé s'est arrogé le droit de présentation à cette Cure, ainsi qu'à celle de S. Jean qui en est un démembrement, privilége dont il jouit toujours.

Le portail, commencé en 1616, est remarquable par la régularité des proportions & sa simplicité. Il est composé des trois ordres dorique, ionique & corinthien, l'un sur l'autre,

---

çoient les Juges pédanées, qu'on appelloit aussi Juges de dessous l'orme. Les Juges des Seigneurs y tenoient leur Jurisdiction, & les vassaux y venoient reconnoître ou payer les redevances. Peut-être est-ce là l'origine de l'Orme Saint-Gervais. Cependant comme la bannière, le banc de l'Œuvre, une des portes de cette Eglise, & les jettons que font frapper les Marguilliers représentent un orme placé entre les figures de S. Gervais & de S. Protais, il paroît probable que cet arbre n'est que pour conserver la mémoire de l'usage où étoient les premiers Chrétiens de graver sur la pierre qui couvroit les tombeaux des Martyrs les instrumens de leurs supplices, où une palme, symbole de leur victoire; & l'on voit encore en plusieurs endroits des palmiers ou des ormes plantés devant les Basiliques qui portent le nom des Martyrs.

& regardé comme le chef d'œuvre de *Desbroſſes*, habile Architecte, qui a conſtruit auſſi l'acqueduc d'Arcueil & le palais du Luxembourg. La première pierre en fut poſée par Louis XIII, le 24 Juillet 1616; il fut achevé en 1621.

L'Egliſe a été rebâtie eu 1212, & conſidérablement augmentée en 1581. Elle eſt dans le goût gothique; Ses voûtes ſont d'une grande élévation. Celle de la chapelle de la Vierge eſt ornée d'une couronne de pierre de ſix pied de diametre, & de trois pieds & demi de ſaillie, ſuſpendue en l'air, & conſidérée comme un chef-d'œuvre.

La nef eſt décorée de ſix grands tableaux repréſentant différens ſujets du martyre de S. Gervais & de S. Protais : le premier à droite, peint par *le Sueur*, fait voir ces deux Saints refuſant de ſacrifier aux Idoles ; le ſecond, par *Goulay*, S. Gervais ſur le chevalet & fouetté juſqu'à la mort; le troiſième, par *Bourdon*, la décolation de S. Protais : les trois autres de l'autre côté, peints par *Philippe de Champagne*, ſont : le premier, l'apparition de ces deux Saints à S. Ambroiſe ; le ſecond, l'invention de leurs reliques; & le troiſième, la tranſlation de ces Corps bienheureux : la copie de ces ſix tableaux a été faite en tapiſſeries, expoſées les grandes fêtes. Le tableau du maître-autel repréſente les Noces de Cana, dont on admire l'architecture peinte; on ignore le nom du Peintre à qui l'on en eſt redevable. Les vitraux du chœur & de la chapelle des trois Maries, ſont peints par *Jean Couſin*; on remarque ſur ceux du chœur la Samaritaine, le Paralytique & le martyre de S. Laurent. Ceux de la chapelle des trois Maries repréſentent la vie de Sainte

Clotilde; ceux de la chapelle S. Michel, par *Pinaigrier*, offrent le mont S. Michel, où arrivent quantité de Pélerins. A l'entrée de l'Eglise à gauche, dans la chapelle de Notre-Dame de Passy, l'on voit le mausolée de Madame de Boisemont, par M. *Pajou*, Sculpteur du Roi.

Dans la chapelle le Camus sont deux tableaux de *le Sueur*; celui d'autel représente J. C. mis au tombeau ; l'autre placé au rétable, est un portement de Croix ; les vitraux peints en grisailles par *Perrin*, sur les dessins de *le Sueur*, représentent les martyres de S. Gervais & de S. Protais : le tableau de la multiplication des pains dont est ornée la chapelle de la Providence, est de *Cazes*.

Les Statues de S. Gervais & de S. Protais, au maître-autel, sont de *Bourdin*; & les Anges, par *Guérin*; le Crucifix de la porte du chœur, par *Sarrasin*, & les figures de la Vierge & de S. Jean, par *Buirette*. Dans la chapelle de Fourcy, *Germain Pilon* a fait un *Ecce Homo* en pierre, grand comme nature; dans la Chapelle suivante, le tombeau en marbre du Chancelier le Tellier, par *Mazeline* & *Hurtrel* : ce Magistrat est à demi couché sur un sarcophage de marbre noir; un Génie pleure à ses pieds; la Prudence & la Justice sont sur l'archivolte, & la Religion & la Force sur les bases des pilastres; les ornemens & festons sont en bronze. Dans une chapelle vis à-vis la porte latérale du chœur, le mausolée de Messire François Feu, Curé de cette Paroisse, mort le 3 Avril 1761, exécuté en stuc par M. *Feuillet*, Sculpteur. Dans la Sacristie, un très-beau soleil de vermeil, pesant onze mars, & une couronne de brillans, léguée à

cette Paroiſſe par un particulier qui a voulu garder l'anonyme : on la poſe ſur le ſoleil les jours de grande ſolemnité.

L'excellent orgue de cette Egliſe eſt touché par le célèbre M. *Couperin* père, Organiſte du Roi.

La rue *du Monceau* qui fait face au portail de S. Gervais, conduit à celle du *Martoy* où eſt la principale porte de l'EGLISE S. JEAN-EN-GRÊVE.

Cette Egliſe, originairement dépendante de S. Gervais, fut long-tems deſſervie par ſon Clergé, & ne fut érigée en Paroiſſe qu'en 1212. Cette diſtraction ou ce démembrement de Paroiſſe fut fait par Pierre de Nemours, Evêque de Paris, du conſentement de l'Abbé du Bec & du Prieur de Meulent, qui autoriſerent cette diviſion, en ſe réſervant le droit de préſenter à cette nouvelle Cure.

L'Egliſe, telle qu'on la voit aujourd'hui, fut bâtie en 1322, ſous le règne de Charles IV. C'eſt un édifice gothique, dont le grand portail eſt entièrement caché par l'Hôtel-de-Ville. La voûte qui porte l'orgue eſt d'une coupe ſavante & admirée des connoiſſeurs : l'orgue eſt fort bon, & touché par M. *Couperin*, fils aîné, en qui l'on reconnoît les talens du célèbre *Couperin* ſon père, Organiſte du Roi.

L'horloge placée en avant du buffet d'orgue eſt remarquable à cauſe d'un mouton qui y frappe le timbre avec ſa tête pour ſonner l'heure.

Le mauſolée de marbre & de bronze que l'on trouve adapté au premier pilier de la nef à droite, a été élevé à M. Marthe-Jérôme Moreau de Silles, Ecuyer, dont le médaillon en bronze eſt ſoutenu par un Génie de même matière, aſſis au pied d'un cype ſurmonté d'une

urne. Ce monument a été ſculpté par M. *Gauthier.*

Le maître-autel eſt décoré d'une demi-coupole ſoutenue par huit colonnes de marbre rance & d'ordre corinthien, avec ornemens dorés. Sous cette coupole eſt un grouppe de marbre blanc, repréſentant le Baptême de Jeſus-Chriſt par S. Jean. Ces deux figures, grandes comme nature, grouppent avec le rocher d'où ſort le Jourdain. Ce bel ouvrage eſt de le *Moine*, Sculpteur du Roi.

L'Hoſtie miraculeuſe, profanée par un Juif de la rue des Jardins, dite depuis des Billettes, dont nous avons parlé précédemment à l'article de ces Religieux, fut dépoſée dans cette Egliſe en 1290; elle y eſt enchâſſée dans un petit Soleil qui eſt au bas du grand.

Le pourtour du chœur eſt décoré de boiſerie, dans laquelle ſont huit tableaux, dont cinq de *Collin de Vermont*, repréſentent la naiſſance de S. Jean, le Baptême de N. S., la priſon du Saint, ſa mort, & la préſentation de ſa tête à Hérode; le ſixième, la danſe d'Hérodiade, par *Noel-Nicolas Coypel*; le ſeptième, la prédication de S. Jean, par *Lucas*, & le huitième, par *Dumeſnil*, la Viſitation.

Toute la décoration de ce chœur a été exécutée ſur les deſſins de *Blondel*, Architecte du Roi, qui a fait auſſi les deſſins de la chapelle de la Communion, formant hors d'œuvre. Des colonnes corinthiennes ſoutiennent une friſe rampante, enrichie de trophées allégoriques: le tout eſt éclairé par le haut. Le ſeul mérite de cette chapelle eſt ſa grandeur: rien n'eſt ſi meſquin que l'autel.

Les deux tableaux placés dans le veſtibule de cette chapelle ſont la Manne, par *Collin de Vermont*, & la Piſcine, par *Lamy*.

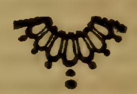
Dans la Chapelle des Fonts, qui ſe trouve ſous ce veſtibule, ſont auſſi quelques tableaux.

Le fameux *Simon Vouet*, Peintre, Maître de le Sueur & de le Brun, a été enterré dans cette Egliſe.

Autrefois, dans les Proceſſions publiques, le Clergé de cette Paroiſſe étoit accompagné des Religieux Blancs-Manteaux, des Carmes Billettes, des Capucins du Marais & des Enfans du Saint-Eſprit. Ces quatre Communautés s'appelloient les Fillettes de Saint-Jean. Il n'y a plus actuellement que les Capucins qui viennent à ces Proceſſions où ils précèdent le Clergé.

L'ouverture ceintrée pratiquée ſous l'Hôtel-de-Ville, au bout de la rue du *Martcy*, pour donner paſſage aux voitures, & généralement à tous ceux qui ont affaire dans le quartier Saint-Antoine, ſe nomme l'*Arcade Saint-Jean*, & conduit à la place *de Grêve*.

*L'Arſenal de la Ville* eſt à l'entrée de la rue de *la Mortellerie*, que l'on trouve à gauche de cette arcade.





# OMISSIONS FAITES

*Et changemens survenus pendant l'impression de ce Volume.*

PAGE 64.

S. A. S. *Monseigneur le Duc* DE *CHARTRES*, devenu Duc D'*ORLÉANS*, par la mort du Prince son père.

*Page* 142.

Nous avons omis de citer une *LOGE de Maçonnerie*, sise rue *Royale*, barrière Blanche, connue sous le titre DES AMIS REUNIS.

*Page* 145.

Le Bureau de la Direction générale des Postes aux chevaux & relais, & Messageries de France, a été établi pendant l'impression de cet Ouvrage, rue *neuve des Mathurins*, chaussée d'Antin.

M. le Duc DE POLIGNAC en est Directeur général, & M. le Marquis DE POLIGNAC, Directeur général *en survivance*.

M. *de Veimerange*, Intendant.

La distribution des passeports pour courir la poste, se fait à la poste aux chevaux, rue *Contrescarpe*, quartier S. André-des-Arcs : le Bureau est ouvert jour & nuit.

On en délivre aussi dans le jour au Bureau

de la Direction générale, rue *neuve des Mathurins.*

Nota. *On ne peut avoir de chevaux sans un passeport.*

*La maison de Mademoiselle Guimard*, mise en loterie, doit nécessairement changer de maître.

*Page 182.*

*IMPRIMERIE POLYTYPE & JOURNAL POLYTYPE des Sciences & des Arts.*

MM. HOFFMANN, père & fils, Auteurs de la découverte d'un Art qui, sans être l'Imprimerie ni la Gravure, donne les mêmes résultats, avec plus de promptitude & moins de dépense, ont nommé cet Art *Polytype* (1), parce que sa propriété caractéristique est de multiplier l'*original* d'un dessin ou d'une écriture quelconque.

Une estampe est la copie du dessin; elle est le produit du double travail d'un Dessinateur & d'un Graveur : le *Polytype* simplifie l'ouvrage, il fait un burin de la plume ou du pinceau : par ces procédés le Dessinateur grave, & l'estampe n'est plus que le dessin même.

Une découverte si précieuse & dont on peut tirer tant d'avantages, appréciée par le Gouvernement, a mérité sa protection. Aussi a-t il accordé à ses Inventeurs un privilege exclusif pour l'exercice du nouvel Art qu'ils ont créé,

(1) La Langue françoise n'ayant pu fournir de termes assez précis pour désigner l'Art nouveau dont est-ici question, on a eu recours à un mot grec Πολυ-τυπος, *plusieurs originaux* dont on a dérivé le substantif *polytype*, & le verbe *polytyper*.

& il y a joint celui d'un Journal intitulé : *Journal Polytype des Sciences & des Arts.*

Ce Journal, principalement consacré aux Sciences & aux Arts, a paru pour la première fois le Lundi 20 Février 1786. Il est divisé en trois parties, l'une pour les Sciences, l'autre pour les Arts utiles, & la troisième pour les Arts agréables. Cette division procure la facilité de ne souscrire que pour la partie ou les parties qu'on préférera.

*La partie des Sciences* comprend tout ce qui paroît d'intéressant sur la Physique, astronomie, Géométrie, Optique, Méchanique, Architecture, Génie, Artillerie, Marine, Hydraulique, Géographie, Hydrographie, Histoire-Naturelle, Médecine, Chymie, Chirurgie, Botanique, &c. &c.

*La partie des Arts utiles* offre les nouveautés intéressantes & relatives à l'Economie rurale & domestique, aux Arts méchaniques, à l'Ecriture, à l'Imprimerie, l'Horlogerie, la Menuiserie, l'Ebénisterie, la Fonderie, l'Orfévrerie, la Bijouterie, les Fabriques & Manufactures quelconques, Machines, Instrumens, & toutes les productions de l'Industrie.

*La partie des Arts agréables* contient la notice de toutes les productions curieuses des Beaux-Arts, en Poésie, Eloquence, Peinture, Sculpture, Gravure, Musique, Danse, Spectacles, Fêtes & Cérémonies, la description des nouveaux monumens, à laquelle on joindra un plan & une élévation; celle des meubles nouveaux & modes remarquables; en un mot tout ce qui paroîtra de plus piquant dans tous les genres.

Chacune

Chacune de ces parties eſt accompagnée de gravures, pour faciliter l'intelligence & l'exécution de toutes les inventions.

La rédaction de ce Journal eſt confiée à une Société de Savans & de Gens de Lettres choiſis dans tous les genres. Tous les objets y ſont traités ſans interruption ni lacunes, de façon que les feuilles réunies à la fin de l'année pourront former deux volumes pour chaque partie.

Il paroît toutes les ſemaines une feuille *in*-8°. de ſeize pages ſur chaque partie.

*La feuille des Sciences* paroît tous les Lundis;

*Celle des Arts utiles* tous les Mercredis.

*Et celle des Arts agréables* tous les Vendredis.

Les trois parties réunies formeront un total de ſix volumes.

Le prix de la ſouſcription eſt de 15 livres, payées d'avance, pour chaque partie.

Ceux qui ſouſcriront pour le tout, ne paieront que 36 liv. également d'avance.

On ſouſcrit à l'Imprimerie Polytype, chez MM. HOFFMAN père & fils, *rue Favart, vis-à-vis celle de Grétry.*

Ces Meſſieurs ſont parvenus, par un procédé qui tient abſolument aux mêmes principes que celui qui répète les deſſins, à reproduire autant de fois qu'ils le deſirent, d'après une forme compoſée en caractères mobiles, à la manière des Imprimeurs ordinaires, des planches ſolides qui, ſur une épaiſſeur totale d'environ deux lignes, portent en relief la partie ſaillante des caractères, en laiſſant entr'eux une aſſez grande cavité pour que les planches ne maculent point à l'impreſſion. Cette planche ſe monte ſur un morceau de bois équari de même longueur & de même largeur qu'elle,

dont l'épaiſſeur ſert à lui donner la hauteur des caractères ordinaires. Ce porte-page a pour objet de donner la facilité d'aſſembler dans un chaſſis le nombre des planches néceſſaires au tirage d'une demi-feuille. Lorſqu'on a tiré le nombre d'exemplaires dont on a beſoin, on détache les planches de deſſus le bois, afin d'avoir la facilité de les mettre en magaſin dans le plus petit eſpace poſſible.

Nous pouvons aſſurer, d'après les Auteurs de cette invention utile & précieuſe, que leurs planches ne ſont faites par aucuns des moyens connus ni indiqués, & notamment qu'elles ne ſont pas fondues, ainſi qu'on le prétend; & que s'ils ont appellé leur découverte d'un nouveau nom, c'eſt qu'elle n'avoit & n'a aucun rapport avec tout ce qui avoit été & tout ce qui eſt encore actuellement pratiqué dans l'Imprimerie.

Ces Meſſieurs n'ayant pas voulu reſtraindre à eux ſeuls l'uſage du polytype, & deſirant faire jouir le Public des avantages que cet Art préſente, entreprennent, ſoit pour le compte des Auteurs, ſoit pour celui des Libraires ou Imprimeurs, tous les Ouvrages dont on veut bien leur confier l'exécution; & moyennant une rétribution de beaucoup inférieure aux avantages qu'ils peuvent en retirer, on remet à tous ceux qui le deſirent les planches de leurs Ouvrages, dont ils ſont libres de faire l'uſage que bon leur ſemble; les procédés pour l'impreſſions des planches polytypées étant abſolument les mêmes que dans l'Imprimerie ordinaire, elle n'éprouvera nulle part aucune difficulté, & le tirage pourra en être fait dans tous les atteliers.

Les cas où le Polytype pourra être employé

le plus utilement, ſont ceux où il s'agit de répandre des Ouvrages auxquels leur bonté aſſure un débit continuel. Tous les Ouvrages claſſiques, ceux d'un uſage journalier, dont les éditions à grand nombre ſe renouvellent ſouvent, ne pourront jamais être imprimés avec plus d'avantage.

Les épreuves des planches polytypées ayant ſoutenu la comparaiſon avec celles faites à la manière ordinaire, dans la *feuille du Journal Polytype*, du 29 Mars 1786, & pluſieurs perſonnes ayant pu s'y méprendre : c'eſt la meilleure réponſe que puiſſent faire les Auteurs de cette découverte, aux critiques auxquelles ils peuvent être en butte.

*Page* 189.

Rue de Richelieu, à la ſuite de la maiſon de M. Duvivier, bâtie par M. de Wailly, il faut ajouter :

*L'Hôtel de l'Administration générale du doublage des Vaiſſeaux de la Marine.*

Le nouveau métal que cette Compagnie offre à toutes les Nations maritimes eſt d'autant plus intéreſſant, qu'il préſerve les navires & les pilotis de la piquure des vers, qu'il facilite & augmente le ſillage des vaiſſeaux, & que, comme incorruptible, il réſiſte à la viciſſitude des mers les plus orageuſes. Il eſt malléable, & n'a aucun des inconvéniens du cuivre. L'acide marin n'a point de priſe ſur lui; il n'eſt point élaſtique, & ne rend aucun choc; la lame, ni le tangage ne peuvent l'arracher, faiſant un corps inſéparable avec ce qu'il enveloppe.

Sa Majeſté, toujours jalouſe d'encourager & de récompenſer les talens & les découvertes, a bien voulu accorder à cette Adminiſtration des Lettres-Patentes ſur Arrêt de ſon Conſeil, portant privilége excluſif, & ſe propoſe d'en faire uſage elle-même pour ſa Marine.

Les Puiſſances maritimes & tous les Armateurs de l'Europe qui deſireront faire uſage du nouveau métal, ſoit pour le doublage des vaiſſeaux, ſoit pour celui des pilotis, voudront bien s'adreſſer à Paris, à l'hôtel de l'Adminiſtration générale, rue de Richelieu, n°. 99.

Cette Adminiſtration s'occupe actuellement à étendre & à multiplier ſes établiſſemens dans toutes les Villes maritimes du premier ordre; & d'ici à quelques mois l'on pourra s'y adreſſer directement, avec l'aſſurance d'être ſervi à point nommé.

On diſtribue à l'hôtel de cette Adminiſtration un *Proſpectus* qui annonce les avantages & l'économie de ce nouveau métal, & à l'appui deſquels ſont joints des certificats authentiques.

*Page 192.*

Le Bureau du Conſervateur des Hypothèques ſur les Rentes, eſt changé & placé actuellement rue neuve Saint-Euſtache. *Voyez* page 435.

*Page 212.*

L'article ſuivant doit être porté à la ſuite de la Bibliothèque du Roi.

*Académie d'Ecriture.*

M. LE NOIR, Conſeiller d'Etat, Biblio-

thécaire de Sa Majesté, & l'un des Présidens de cette Académie, ayant bien voulu lui accorder une salle au rez-de-chaussée de l'hôtel de la Bibliothèque du Roi pour tenir ses assemblées, MM. les Membres de cette Académie en ont pris possession le 8 Décembre 1785, en y faisant la rentrée publique de leurs séances, en présence de M. THIROUX DE CROSNE, Lieutenant général de Police, de M. DE FLANDRE DE BRUNVILLE, Procureur du Roi au Châtelet, Président du Bureau; de M. LE NOIR, Conseiller d'Etat, Bibliothécaire du Roi, & de M. MOREAU, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Présidens Honoraires.

M. *Harger*, Membre & Secretaire, en a fait l'ouverture par la lecture d'un Mémoire de sa composition, sur les travaux du Bureau Académique d'Ecriture, & sur les avantages qui résulteront de sa translation à la Bibliothèque du Roi.

M. *d'Autrepe*, *Directeur*, a lu ensuite un Mémoire sur la vérification des Ecritures.

Ce Memoire a été suivi d'un autre de M. *Verron*, Agrégé, sur l'Art de l'Ecriture, & sur son enseignement.

Puis on y a entendu, avec le plus vif intérêt, une jeune personne du sexe, admise à cette Académie par des talens peu ordinaires, (*Mademoiselle Rozé*), prouver, par la lecture de son Mémoire, la possibilité de donner aux femmes une éducation scientifique.

Cette séance a été terminée par un autre Mémoire de M. *Haüy*, Interprète du Roi, & l'un des Membres dudit Bureau, sur l'éducation des Aveugles, & par des observations sur le jeune Etranger inconnu confié à ses soins,

& dont il espère avant peu découvrir l'origine.

Quelques-uns des Enfans aveugles ont soutenu, en présence des Magistrats & d'une nombreuse assemblée, différens exercices sur la Lecture, les Calculs & la Géographie, & ont imprimé, au moyen d'une presse à leur usage, aussi simple qu'ingénieuse, imaginée par le sieur *Beauchet*, Serrurier - Machiniste, tandis que d'autres plus petits étoient occupés à filer tous ensemble, par le moyen d'une seule machine de l'invention du sieur *Hildebrand*, Méchanicien, faite pour les Enfans aveugles, secourus par la respectable *Société Philantropique.*

Les Ecrivains-Jurés-Experts-Vérificateurs furent érigés en corps de Communauté sous Charles IX (1), par Lettres-Patentes de 1570, régistrées en Parlement l'année suivante.

Cette érection fut confirmée par Henri IV, Louis XIII & Louis XIV; enfin Louis XV, par l'article 28 de ses Lettres-Patentes de Décembre 1727, érigea cette Communauté en Académie.

Cette Académie est restée long-tems sans exécution, & ne fit la première ouverture de ses séances que le 25 Février 1762, en présence des Magistrats & d'un nombreux concours de Gens-de-Lettres & de la première distinction.

---

(1) Un Faussaire que la Justice fit punir en 1569, pour avoir contrefait la signature de Charles IX, donna lieu à l'érection de cette Communauté, sous la protection du Chancelier de l'Hôpital, qui leur obtint l'année suivante des Lettres-Patentes qui les qualifient de *Maîtres-Experts-Jurés-Ecrivains-Vérificateurs d'Ecritures contestées en Justice.*

De nouvelles Lettres Patentes de Louis XVI du 23 Janvier 1779, régiſtrées en Parlement le 11 Mars ſuivant, changèrent les conſtitutions de cette Académie, dénommée aujourd'hui ſous le titre de *Bureau Académique d'Ecriture.*

Ce Bureau Académique eſt compoſé de vingt-quatre Membres, préſidés par M. le Lieutenant-Général de Police & M. le Procureur du Roi, & par un Directeur & un Secretaire, dont la nomination ſe fait tous les deux ans à la fin de Mars. Il y a en outre vingt-quatre Agrégés, autant d'Aſſociés Etrangers, & des Correſpondans Ecrivains, dont le nombre n'eſt point déterminé.

Leurs Aſſemblées ſe tiennent en leur Bureau, rue des Deux-Boules, quartier Sainte-Opportune, les premier & troiſième Mercredis de chaque mois, à ſix heures du ſoir.

Les ſéances des Profeſſeurs, en faveur de tous les Maîtres de Paris, ſe tiennent les ſecond & quatrième Dimanches de chaque mois à onze heures du matin. Ces ſéances ont pour objet l'Ecriture, le Calcul, les Vérifications, la Grammaire Françoiſe, & le déchiffrement des anciens caractères.

Le ſceau de cette Académie lui fut concédé par Louis XIV, par Arrêt du Conſeil du 3 Décembre 1697 : l'écuſſon eſt d'azur à une main d'argent poſée en face, tenant une plume auſſi d'argent en action d'écrire, deux billettes de même en chef, & une pareille en pointe.

Cette Académie a fait frapper une médaille d'or dont le coin lui appartient.

On trouve dans l'Almanach Royal les noms & demeures de MM. les Ecrivains-Jurés-Experts-Vérificateurs.

*Page 221.*

Le Cabinet de Littérature Allemande, indiqué à cette page, n'exiſte plus, la mort ayant enlevé M. *Friadel*, qui étoit l'Auteur & le Directeur de cet Etabliſſement.

*Page 232.*

LE MUSÉE DE MONSIEUR ET DE MONSEIGNEUR COMTE D'ARTOIS ayant encore acquis un degré de conſiſtance pendant l'impreſſion de cet Ouvrage, eſt connue actuellement ſous la dénomination de LYCÉE FRANÇOIS.

Nous nous empreſſons de donner ici la liſte des Savans qui ont bien voulu concourir à la célébrité de ce Lycée, en y profeſſant les Sciences qui leur ont ouvert le Sanctuaire des Muſes.

HISTOIRE.

M. MARMONTEL, Secretaire Perpétuel de l'Académie Françoiſe, & Hiſtoriographe de France.

M. GARAT, Adjoint.

LITTÉRATURE.

M. DE LA HARPE, de l'Académie Françoiſe.

MATHÉMATIQUES.

M. le Marquis DE CONDORCET, Secretaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Académie Françoiſe.

M. DE LA CROIX, Adjoint.

### PHYSIQUE.

M. MONGE, de l'Académie Royale des Sciences.

M. GENGEMBRE, Adjoint.

### CHYMIE, HISTOIRE-NATURELLE ET BOTANIQUE.

M. DE FOURCROY, D. M. P. de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Médecine.

### ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

M. SUE, de l'Académie Royale de Chirurgie.

## *MAITRES DE LANGUES.*

### LANGUE ANGLOISE.

M. ROBERTS, Professeur de l'Ecole Royale Militaire.

### LANGUE ITALIENNE.

M. DIBOVE.

### LANGUE ESPAGNOLE.

M. l'Abbé PELICER.

### LANGUE ALLEMANDE.

M. MARTERER, Professeur de l'Ecole Royale Militaire.

## DISTRIBUTION DES JOURS ET HEURES DES SÉANCES.

| Jour | | Cours | Heures |
|---|---|---|---|
| Lundi. | matin. | Anatomie . . . . | Depuis onze heures jusqu'à midi. |
| | | Littérature. . . . | De midi & demi à une heure & demie. |
| | soir. | Langue Italienne . . | à six heures & demie. |
| Mardi. | matin. | Chymie . . . . | Depuis onze heures jusqu'à midi. |
| | | Histoire . . . . | De midi & demi à une heure & demie. |
| | soir. | Langue Espagnole . . | à cinq heures. |
| Mercr. | matin. | Mathématiques . . | Depuis onze heures jusqu'à midi. |
| | | Physique . . . . | De midi & demi à une heure & demie. |
| | soir. | Langue Angloise . . | à cinq heures. |
| Jeudi. | matin. | Anatomie . . . . | Depuis onze heures jusqu'à midi. |
| | | Littérature . . . | De midi & demi à une heure & demie. |
| | soir. | Langue Espagnole . . | à cinq heures. |
| | | Langue Allemande . . | à six heures. |
| Vendr. | matin. | Mathématiques . . | Depuis onze heures jusqu'à midi. |
| | | Physique . . . . | De midi & demi à une heure & demie. |
| | soir. | Langue Angloise . . | à cinq heures. |
| | | Langue Italienne . . | à six heures & demie. |
| Samedi mat. | | Chymie . . . . | Depuis onze heures jusqu'à midi. |
| | | Histoire . . . . | De midi & demi à une heure & demie. |
| Dim. | mat. | Langue Allemande . . | à onze heures. |

Les Sciences qui sont l'objet des Cours établis au Licée, sont toutes susceptibles d'être

divifées en deux parties, de manière que l'une des deux, quoique dépendante de l'autre, puiffe cependant être ifolée & étudiée féparément par ceux qui voudront s'y livrer. Chacune de fes parties fera traitée dans l'efpace de quatre mois, & il réfultera de cet arrangement, que chaque branche des Sciences pourra être fuivie par deux claffes de perfonnes dont les occupations ne leur permettent de difpofer que de la faifon d'hiver, ou de celle d'été; & pour faciliter l'étude complette de chaque Science, on aura l'attention de commencer la feconde année du Lycée par l'expofition de la partie qui aura été traitée pendant l'été de l'année précédente. On en ufera de même pour les années fuivantes; & ainfi l'on pourra en deux hivers ou en deux étés, fuivre le cours entier de chaque Science.

L'Hiftoire & la Littérature font divifées en Hiftoire & en Littérature ancienne, & en Hiftoire & en Littérature moderne.

La Chymie & l'Hiftoire-Naturelle auront pour divifion celle qui réfulte des différens règnes comparés entr'eux. La première partie comprendra les corps minéraux ou inorganiques; & la feconde, les corps organiques, ou végétaux & animaux.

L'Anatomie fera divifée en Anatomie & Phyfiologie de l'homme, & en Anatomie comparée & relative aux Arts d'imitation.

Les Mathématiques & la Phyfique feront également divifées en différentes parties, de manière qu'à l'exception des notions élémentaires qui fe répéteront chaque année au commencement du Cours, chacune de ces parties pourra être fuivie féparément par les perfonnes

à qui les premières notions seront familières ; & l'ordre en sera changé tous les ans.

Les Cours du Lycée commenceront tous les ans le premier Décembre, & se termineront le premier Septembre, époque ordinaire des Vacances. Mais le Lycée sera toujours ouvert à MM. les Souscripteurs tous les jours, même pendant les vacances, depuis neuf heures du matin jusqu'à minuit.

C'est toujours à M. BONTEMPS, Directeur du Lycée, que sont priées de s'adresser les personnes qui veulent souscrire.

Le prix de la Souscription est fixée à quatre Louis par an.

*Page 265.*

Nous prévenons MM. les Etrangers & Amateurs qu'ils ne doivent pas compter trouver les tableaux du Palais-Royal, ni les cabinets d'Histoire-Naturelle & de pierres gravées, dans le même ordre où nous les indiquons, attendu les changemens que l'on fait dans ce Palais.

*Page 271.*

LE THÉATRE DES VARIÉTÉS AMUSANTES, sous l'administration de MM. *Dorfeuille* & *Gaillard*, a obtenu le 25 Mars dernier une Ordonnance du Roi qui fixe invariablement ses droits & privileges, & l'affranchit de la loi de communiquer ses Pieces aux Théatres François & Italiens. Il pourra représenter à l'avenir les Comédies de tous genres, pourvu qu'elles soient resserrées dans la coupe de trois actes, qu'elles ne renferment aucun plagiat, ni aucunes scènes prises dans les pièces appartenantes aux Théatres nationaux.

La faveur que le Gouvernement ſemble accorder à ce Théatre, ouvertement protégé de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans, donne lieu d'eſpérer que ſous quelques années on le verra occupé par les meilleurs Comédiens de la Province, & que les Auteurs les plus célèbres ne dédaigneront pas de l'enrichir de leurs productions.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de faire connoître au Public combien le zèle de M. Dorfeuille, l'un des Entrepreneurs de ce Spectacle contribue à ſes progrès : c'eſt à la noble émulation dont il eſt animé, au goût & à l'intelligence dont il eſt doué, & dont il donne journellement des preuves, que l'on doit la ſuppreſſion de nombre de pièces peu convenables par leur licence. Les moyens qu'il prend pour ennoblir la Scène en l'épurant, ſes précautions pour établir, l'ordre, l'exactitude & même la décence parmi les Acteurs, en rendant ce Théatre plus digne des ſpectateurs, doivent auſſi lui mériter les applaudiſſemens du Public éclairé & captiver ſa bienveillance.

Suivant les plans de M. *Louis*, arrêtés par S. A. S., il doit être conſtruit un Théatre dans la partie du Palais qui donnera ſur la rue de Richelieu, attenant l'iſſue du paſſage de Montpenſier. Cet Architecte va en faire commencer les travaux inceſſamment. Il y a lieu de croire que cette ſalle ſera deſtinée pour le Spectacle des Variétés amuſantes.

*Page* 272.

Le Muſée des Enfans, que nous avons annoncé à la page ci-deſſus, eſt fermé depuis quelques mois.

*Page* 278.

Le Spectacle des Fantoccini a quitté le Palais-Royal, pour aller s'installer sur les boulevards.

*Page* 290.

LE CABINET D'ANTIQUITÉS, MÉDAILLES, &c. de M. d'Ennery, pourroit bien ne plus exister à l'époque où notre Ouvrage paroîtra. Cet Antiquaire étant mort au mois d'Avril 1786.

*Page* 294.

*Lisez* Trésorier des Etats de Bourgogne, au lieu de Trésorier des Etats de Bretagne.

*Page* 385.

Il faut ajouter à la suite du premier alinéa:
C'est dans cette pièce que se tiennent le Lundi, de quinzaine en quinzaine, à onze heures du matin, *les Audiences du Bailliage de la Capitainerie Royale des Chasses de la Varenne des Tuileries*.

*Page* 429.

A la suite de l'article du Journal de Paris, *ajoutez* :
Dans la même maison du Bureau de ce Journal se trouvent plusieurs salles destinées & disposées pour tenir des assemblées de *Francs-Maçons*. Une d'elles a pour titre : LOGE DE MM. LES ETRANGERS RÉUNIS.

*Page* 432.

Nous avons omis de placer le *Bureau des Assurances* à la suite de celui des *Gazettes Etrangères*.

*Page* 433.

Le Bureau Académique, ſis rue *Coqhéron*; doit être transféré rue *Notre-Dame des Victoires*, vis-à-vis le mur des Filles Saint-Thomas.

*Page* 438.

Article du *Bureau général du tranſport des Ballots* pour l'intérieur de Paris, ſupprimer à la vingt-cinquième ligne de la page 438 le nom de M. *Vauléger du Vallon* qui eſt en majuſcules.

*La* COMPAGNIE *ſeule autoriſée pour le tranſport des paquets dans Paris*, prévient le Public que le ſieur *Vauleger du Vallon*, qui s'étoit annoncé dans les *Proſpectus* & les Papiers publics pour Directeur général de cette entrepriſe, n'a point cette qualité & qu'il n'eſt aucunement attaché à ce ſervice. Les perſonnes qui auront recours à cet établiſſement, continueront toujours de s'adreſſer AU BUREAU GÉNÉRAL, rue *du Mail*, n°. 43.

*Page* 472.

Nous euſſions dû commencer cette page par l'article ſuivant :

ACADÉMIE DE DANSE.

Cette Académie a été établie en 1661, par Lettres-Patentes de Louis XIV, vérifiées & enregiſtrées au Parlement de Paris en 1662. Les Académiciens, fixés à treize, ont droit, ainſi que leurs enfans, de montrer l'Art de la Danſe ſans Lettres de Maîtriſe, & jouiſſent du droit de *Committimus*, comme les Officiers com-

mensaux de la Maison du Roi ; ils sont exempts de taille, de guet, de garde & de tutelle. Cette Académie a pour objet de s'exercer dans la Danse, de la corriger & de la polir. Tout Maître à danser peut aspirer à être reçu Académicien, en faisant preuve de talens, & il est admis à la pluralité des voix.

Les Assemblées se tiennent rue *Basse*, porte Saint-Denis, maison de M. Laval, qui est Directeur de cette Académie.

*Page* 517.

A la suite du Cabinet d'Histoire-Naturelle de M. Aubert doit être citée LA LOGE DE L'AMITIÉ, située rue *des Petites Ecuries du Roi*, fauxbourg Saint-Denis.

*Page* 547.

## PAROISSE S. JOSSE.

Nous avons oublié de citer cette Paroisse, & d'en placer la description après l'article de la fontaine Maubuée, page 547.

Cette Eglise, située rue *Aubri-le-Boucher*, au coin de celle *Quincampoix*, n'étoit jadis qu'une Chapelle succursale de la Paroisse Saint Laurent : elle fut érigée en Paroisse en 1260, & rebâtie telle qu'on la voit aujourd'hui par Gabriel le Duc, Architecte, en 1679, qui éleva le portail jusqu'à la première corniche; mais étant mort, celui qui continua ne suivit point ses projets. Le maître-autel est décoré d'une Architecture feinte, exécutée par M. *Subro*, Peintre décorateur, derrière laquelle cet Artiste a ingénieusement continué la

Perſpective des voûtes. Sur l'autel eſt une Préſentation fort eſtimée, mais en mauvais état & mutilée.

La Cure de cette petite Paroiſſe eſt à la nomination du Prieur de St.-Martin-des-Champs.

*Page 565.*

LE GRAND BUREAU DES PAUVRES dont nous avons oublié de faire mention, eſt ſitué place de Grève, près la rue du Mouton.

*M. le Procureur-Général* en eſt le chef unique.

Ce Bureau a le droit de lever annuellement à Paris une taxe d'aumône pour les pauvres, ſur les Princes, Seigneurs, Bourgeois, Artiſans & autres Habitans, de quelque qualité qu'ils ſoient, Gens d'Egliſe, Communautés eccléſiaſtiques & laïques, Bureaux, Compagnies, &c. n'y ayant d'exempts que les pauvres ſeulement.

MM. les Adminiſtrateurs de ce Bureau y tiennent leurs aſſemblées les Lundis non-fêtés, à trois heures après-midi.

*Page 661.*

*MANUFACTURE pour l'épurement des laines*, ſiſe au port de *la Rapée*, la deuxième grille après le corps-de-garde.

Cete Manufacture tenue par la dame *Belette*, a reçu l'approbation de l'Académie. On y trouve des laines toutes épurées. Les matelas que l'on y reçoit ſont peſés en arrivant, le poids & le numéro ſont auſſi-tôt imprimés ſur la toile, & portés enſuite ſur un regiſtre bien en ordre.

Le déchet peut aller de deux à quatre livres au plus par matelas.

Tarif de ce que l'on prend par matelas, tant pour les épurer que pour les refaire.

| | | |
|---|---|---|
| Matelas de berceau & de 2 pieds... | | 3 liv. |
| ——— | de 2 pieds & demi 3 pieds.. | 4 |
| ——— | de 3 pieds & demi 4 pieds.. | 5 |
| ——— | de 4 pieds & demi 5 pieds.. | 7 |
| ——— | de 5 pieds & demi 6 pieds.. | 10 |
| Les laines neuves, le quintal...... | | 25 |

Pour les matelas piqués à l'angloise & de nervure, ce sera un prix convenu, & les rubans à part.

*Page 681.*

Il nous est échappé d'annoncer à la suite de l'hôtel de M. de Villedeuil,

LE BUREAU DES VOITURES DES ENVIRONS DE PARIS, sis rue *du Pas de la Mule.*

On y trouve des Carrosses, Cabriolets & Guinguettes pour toutes les routes aboutissantes à la porte S. Antoine, comme Charenton, Creteil, Villeneuve-Saint-Georges, Boissi-St. Léger, Brunoy, Brie-Comte-Robert, &c.



# ERRATA.

PAGE 120, ligne 6, & du Dauphin, père de Louis XV, *lisez* de Louis XVI.

Page 160, ligne 4, Schingland, *lisez* Slingelangt.

Même page, ligne 6, Fling, *lisez* Fehling.

Page 161, ligne première, Thuyp, *lisez* Kuyp.

Page 170, ligne première, Lucas Giordano, *lisez* Lucas Jordano.

Même page, ligne 14, Cuyp, *lisez* Kuyp.

Page 189, ligne 4, Cuyp, *lisez* Kuyp.

Page 227, ligne 26, Duc de Chartres, *lisez* Duc d'Orléans.

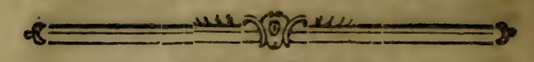
Même page, ligne 30, *lisez idem.*

Page 232, ligne 9, Musée, *lisez* Lycée.

Page 294, lignes première, 2, 3 & 4, Trésorier des Etats de Bretagne, *lisez* de Bourgogne.

Page 312, ligne 6, l'abonnement est de 12 liv. *lisez* 15 liv.





# TABLE DES MATIERES.

## A.

### ABBAYES.

## B.

Pages

CHANOINES



CHAPELLES

## G.

## H.

### HALLES.

Pages

## HÔPITAUX.



## HOSPICES.



## HÔTELS.

Pages

JARDINS.

JOURNAUX.



JURISDICTIONS



K.



L.

## M.



### MAGASINS.

MAISONS





Page.

MAISONS D'INSTITUTION



MANUFACTURES

*Suite*

*Suite des Mausolées.*

Page

*Suite des Mausolées.*

Pages

## O.



## P.



PAROISSES

Pages

*Suite des Paroiſſes.*

Pages

## Q.



## R.

Sforce,

## U.



## V.

## W.



*Fin de la Table du tome premier.*

## APPROBATION.

*Du Censeur Royal.*

J'ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Guide des Amateurs & des Etrangers Voyageurs à Paris.* Les Etrangers, les Provinciaux, & même les Parisiens, ne doivent pas laisser échapper à leur curiosité l'occasion de s'instruire agréablement. Donné à Paris, le six de Janvier 1787.

Philippe de Pretot,
*des Académies d'Angers & de Rouen.*

## PRIVILEGE DU ROI.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre, à nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre amé le sieur Hardouin, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Guide des Amateurs & des Etrangers Voyageurs à Paris*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce nécessaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter de la date des Présentes.

Faisons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément en tout aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Hue de Miroménil, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Maupeou, & un dans celle dudit ſieur Hue de Miroménil. Le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & en-

joignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le ſeptieme jour de Mai, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-quatre, & de notre Regne le dixieme.

*Par le Roi en ſon Conſeil.*

LE BEGUE.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires - Imprimeurs de Paris, n°* 3223, *fol.* 85, *conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'Article C VIII du Règlement de* 1723. *A Paris le* 11 *Mai* 1784.

*Signé,* VALLEYRE *le jeune, Adjoint.*

# APPROBATION

*Du Censeur Royal.*

J'Ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, [illegible]

[illegible]

# PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. [illegible] Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public [illegible] s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter de la date des Présentes.



